SOP 304

janvier 2006

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
2 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
3 JÉRUSALEM : deux prêtres arabes promus par le nouveau patriarche
5 NEW YORK : une délégation de l'Église russe hors-frontières s'est rendue à Paris et au Phanar
6 MOSCOU : le métropolite CYRILLE de Smolensk écrit à Condoleezza RICE
8 MOSCOU : colloque sur l'eschatologie
9 PARIS : une pièce de théâtre consacrée à mère Marie Skobtsov

10 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
15 La religion a-t-elle encore un sens en Europe ?
par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
22 La Trinité et la vie chrétienne,
par le père Michel EVDOKIMOV

IN MEMORIAM
28 Élisabeth BEHR-SIGEL,
par le père Boris BOBRINSKOY

BONNES FEUILLES
30 *Espace infini de liberté,*
un livre d'Olivier CLÉMENT

29 RADIO 33 LIVRES ET REVUES 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2005. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2006 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38.
Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

À l'occasion de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *« la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem »*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur le mystère de l'amour divin. *« Ce n'est que par amour que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, non pas pour juger le monde […], mais pour que le monde soit sauvé par lui »,* rappelle le patriarche. *« Le Christ est venu à Bethléem en apportant le message de l'amour inconditionnel de Dieu envers l'être humain. Depuis deux mille ans, il ne cesse d'annoncer cet amour infini »,* souligne-t-il encore, avant d'inviter les hommes et les femmes à se tourner *« vers Jésus Christ né dans une crèche, comme vers un frère »,* car *« son amour pour nous est certain, auprès de lui il n'y a pas de peur, mais pardon, paix et joie ».*

Regrettant que les hommes aient fait leurs des doctrines qui voient en Dieu un *« juge implacable au lieu du Père affectueux, attendant avec amour et pardon le retour du prodigue »*, le patriarche lance un cri d'alarme face à l'évolution des sociétés modernes qui sont devenues *« sans espoir en Dieu et sans amour vrai »*. Dans le monde sécularisé, les hommes *« se sont détournés de Dieu »* et ont recours à des *« substituts »* illusoires, tels que *« le pouvoir et la gloire, l'acquisition de biens matériels, la recherche des plaisirs charnels »*, qui *«* [semblent] *les libérer de leur désarroi face à l'impasse d'une vie sans amour ». « Revenons dans le repentir auprès de Dieu notre Père et de Jésus-Christ, venu sur terre par amour pour nous, les égarés, qui nous sommes éloignés de lui »*, poursuit-il, en exhortant les hommes à entendre *« le message de l'amour inconditionnel de Dieu envers l'être humain »,* apporté par la naissance de Jésus-Christ à Bethléem.

En effet, « [le Christ] *est né dans une humble crèche, de la très sainte et toujours vierge Marie, pour démontrer que la puissance, le prestige et la richesse matérielle, où le monde cherche la joie et le salut, ne sont pas la véritable source de vie et de bonheur »,* déclare BARTHOLOMÉE Ier. Soulignant le sens de toute l'économie du salut, il rappelle que *« le mystère de la crèche et de la croix, de la nativité, de la résurrection et de l'ascension, et tout ce qui concerne la présence du Christ sur terre, c'est l'amour ». « L'hymne chantée par les anges au moment de la Nativité, "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes", découle de leur admiration devant l'inconcevable amour de Dieu »*, ajoute-t-il.

Insistant sur la force de l'amour divin, le patriarche œcuménique constate qu'*« en acceptant d'être crucifié par les impies, le Christ n'a pas fait preuve de faiblesse, ce qui est inconciliable avec sa toute-puissance, mais il a révélé son amour infini ». « Tous les actes de Dieu sont pleins d'amour pour chaque être humain personnellement.* […] *L'amour de Dieu n'est jamais mis en échec, même lorsque les hommes le refusent »,* estime-t-il encore. *« Notre Seigneur Jésus-Christ attend de naître dans le cœur de chacun pour lui apporter le sens de la vie », conclut-il,* en affirmant que *« le fondement et le couronnement, le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga de la création, c'est l'amour »*.

ISTANBUL :
délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat œcuménique. Conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la délégation romaine a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La veille, elle s'était entretenue avec les représentants du patriarcat œcuménique au sein de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), coprésident de cette commission, et le métropolite GENNADIOS (Limouris). Les entretiens de cette année revêtaient une importance toute particulière, car ils devaient notamment porter sur la préparation de la visite que BENOÎT XVI devrait effectuer au Phanar dans le courant de l'année 2006 et sur la reprise, après cinq ans d'interruption, du dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, dont le principe a été adopté lors de la rencontre panorthodoxe convoquée en septembre dernier par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier à Istanbul (SOP 301.23).

Dans son discours de bienvenue adressé à la délégation romaine, BARTHOLOMÉE Ier a souligné son *« désir de continuer »* le dialogue théologique avec l'Église catholique, maintenant qu'*« un certain nombre d'obstacles ont été levés »* : *« un dialogue d'où sont exclus les passions et les préjugés ne peut qu'être positif, en dépit des hésitations que peuvent avoir certains qui sont encore guidés par les peurs du passé. »* Reconnaissant que près de mille ans de séparation ne peuvent être surmontés en un tour de main, le patriarche a affirmé que la recherche de l'unité devait rester *« un objectif de travail »* permanent. BARTHOLOMÉE Ier a rappelé la date historique du 7 décembre 1965 quand le pape PAUL VI et le patriarche ATHÉNAGORAS Ier avaient procédé ensemble, dans la basilique Saint-Pierre du Vatican, à la levée des excommunications réciproques prononcées par Rome et Constantinople en 1054. Cette décision prise il y a quarante ans, a-t-il insisté, a provoqué *« un changement dans le climat des relations entre catholiques et orthodoxes ». « Elle a permis de restaurer entre eux la paix et de commencer le dialogue »,* a-t-il encore indiqué.

De son côté, le cardinal KASPER a donné lecture d'un message de BENOÎT XVI, dans lequel le pape assure le patriarche de ce que *« l'Église catholique demeure totalement engagée dans toutes les initiatives utiles au renforcement de la charité, de la solidarité et du dialogue théologique »*. Il se félicite de la prochaine reprise des travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe : *« C'est pour moi une grande satisfaction de voir reprendre notre dialogue théologique, avec l'espoir qu'il sera fructueux. Je suis certain qu'aucun effort ne sera épargné pour cela, tant il est vrai que celui qui tient la charrue ne se retourne pas pour regarder en arrière. À l'inverse, nous devons poursuivre et persévérer à semer, dans l'attente d'une récolte que Dieu nous accordera dans sa bonté*. » Rappelant lui aussi la date du 40e anniversaire de la levée des anathèmes entre les Églises de Rome et de Constantinople, le pape souligne que *« cette mesure providentielle a fondé de nouvelles relations empruntes de respect et d'esprit de réconciliation, [et] a marqué le début d'une nouvelle ère de la vie ecclésiale, d'une ère de dialogue qui a déjà connu d'importants progrès même si l'aboutissement de nos objectifs communs demeure encore un défi »*.

Lors d'une réception offerte en l'honneur de la délégation romaine, le patriarche a prononcé une allocution dans laquelle il a souligné toute l'importance qu'il accordait à ces visites, avant de rappeler le service particulier, la *« responsabilité de coordination »*, a-t-il dit, qui revient au

patriarcat œcuménique au sein du monde orthodoxe, ce qui implique une certaine sollicitude pour aider les Églises en difficulté, comme ce fut le cas en Albanie au début des années 1990, sans pour autant s'immiscer dans les affaires internes des Églises locales, a-t-il expliqué. Il a ensuite réaffirmé que le patriarcat œcuménique n'avait aucun projet ou vocation politique, si ce n'est l'application des valeurs éthiques liées aux *« convictions chrétiennes »* : l'égalité entre les hommes et les femmes, le respect de la personne de l'enfant, l'engagement social en faveur des déshérités et des personnes en difficulté, le respect des droits de l'homme, la protection de l'environnement naturel, la garantie des libertés religieuses. *« Tous ces sujets, bien sûr, relèvent du politique, mais nous ne sommes pas guidés par des objectifs politiques »*, a-t-il ajouté, avant d'exprimer une nouvelle fois son soutien à la candidature d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, qui sera *« non seulement un moyen d'assurer le respect des libertés religieuses et des droits des minorités dans ce pays, mais aussi d'assurer l'accroissement de la prospérité de la population turque tout entière »*.

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, à Istanbul, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS I[er], avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans dans des pays différents. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), la commission ne s'est plus réunie. Il existe cependant d'autres instances où le dialogue ne s'est jamais interrompu comme, par exemple, la commission de dialogue catholique-orthodoxe américaine ou le comité mixte pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe en France.

JÉRUSALEM :
deux prêtres arabes promus par le nouveau patriarche

Le patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III, nouveau primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires Palestiniens, a promu, le 1[er] décembre dernier, deux prêtres arabes à des responsabilités importantes au sein du patriarcat. Le premier a été élevé à l'épiscopat, tandis que le second a été nommé membre du saint-synode. Tous deux deviennent donc membres de droit de la fraternité du Saint-Sépulcre, qui était composée jusqu'à présent exclusivement de moines grecs. Cette décision intervient deux semaines à peine après l'intronisation du nouveau patriarche, célébrée solennellement dans la basilique de la Résurrection (l'*Anastasis)*, plus connue en Occident sous le nom de Saint-Sépulcre, à Jérusalem, le 22 novembre, malgré l'opposition du gouvernement israélien (SOP 303.18). Selon certaines sources, la promotion des deux clercs arabes aurait été exigée du nouveau patriarche par le gouvernement jordanien et l'autorité palestinienne. THÉOPHILE III a d'ailleurs été reçu quatre jours plus tard, le 5 décembre, à Amman, par le roi ABDALLAH II de Jordanie, qui a saisi l'occasion pour demander aux *« responsables religieux chrétiens d'unir leurs efforts pour faire face aux défis auxquels est soumise la présence des Arabes chrétiens à Jérusalem »*, selon l'agence officielle Pétra.

Lors de sa session du 1[er] décembre, le saint-synode a élu l'ancien porte-parole du patriarcat, le père Théodose HANNA, 40 ans, évêque de Sébaste. Deux autres prêtres, d'origine grecque cette fois, ont également été élus à l'épiscopat. Lors de la même réunion, le père GALAKTION, 30 ans, prêtre de paroisse à Beit Jala, près de Bethléem, a été nommé membre du saint-synode. Le métropolite BASILE de Césarée, doyen de l'épiscopat de l'Église de Jérusalem, a été nommé vicaire patriarcal. Enfin, un nouveau secrétaire général et un nouveau trésorier ont été nommés. La promotion de deux clercs arabes a été immédiatement remarquée et commentée. Il était en effet assez rare jusqu'à présent que des clercs arabes, qui plus est d'origine palestinienne, accèdent à des responsabilités majeures au sein du patriarcat de Jérusalem.

Par ailleurs, la personnalité du père Théodose HANNA, un arabe israélien originaire de Nazareth, connu pour ses prises de positions assez radicales, tant sur le plan ecclésial, où il milite pour une arabisation du patriarcat de Jérusalem, que sur le plan politique, où il s'est illustré par des déclarations de soutien à la lutte palestinienne, ne laisse pas indifférent. Le père Théodose HANNA avait d'ailleurs été relevé de ses fonctions de porte-parole du patriarcat par IRÉNÉE Ier, le 11 juillet 2002, en raison précisément de ses prises de position jugées trop pro-palestiniennes et qui lui ont valu, en août 2002, d'être incarcéré pendant quelques heures par la police israélienne (SOP 271.17 et 276.19). *« Je rends grâce à Dieu pour cette élection »*, a affirmé le père Théodose HANNA, contacté le 2 décembre par l'agence de presse AsiaNews. Il s'est déclaré favorable au développement du dialogue avec l'Église catholique qui connaît les mêmes problèmes. *« Nous devons aussi accueillir les autres avec joie. Le destin des trois religions monothéistes est de rester sur cette terre bénie par Dieu »*, a-t-il ajouté, selon la même source.

Pour certains observateurs en Terre sainte, cités par AsiaNews et Associated Press, la promotion de deux prêtres de la communauté arabe au sein du patriarcat de Jérusalem est un *« signe positif »*. Il s'agit d'un *« pas significatif »*, même s'il reste à voir si le patriarcat veut vraiment devenir une *« Église locale »*. Il serait temps pour les responsables du patriarcat de prendre exemple sur les diocèses *« latins »* de Terre sainte, dont les évêques et les prêtres sont pour la plupart issus des communautés autochtones, ce qui ne les empêche pas de recruter aussi des clercs à l'étranger. Dans cette optique il faudrait y voir un souci pastoral à l'égard d'une communauté ecclésiale locale composée pour l'essentiel d'arabes – palestiniens et jordaniens –, et non pas un acte hostile à l'égard d'Israël, même si le gouvernement SHARON a jusqu'à présent refusé à reconnaître l'élection du patriarche THÉOPHILE III. *« Ces choix ne sont pas politiques, mais ils viennent rappeler que les gouvernements jordanien et palestinien ont en leur sein des chrétiens orthodoxes, qui exercent une certaine influence. Il est normal qu'ils souhaitent voir des arabes parmi les responsables de leur Église »*, ajoute un commentateur anonyme, cité par l'agence AsiaNews.

« La promotion [du père Théodose] *HANNA et* [du père] *GALAKTION répond aux demandes de la communauté locale arabophone de se voir plus largement impliquée dans la vie du patriarcat. Depuis son intronisation, il y a tout juste dix jours,* [le patriarche] *THÉOPHILE subissait aussi une très forte pression du côté de l'Autorité palestinienne et du gouvernement de Jordanie désireux de promouvoir des prêtres palestiniens et notamment de faire entrer THÉODOSE (Hanna) dans le synode. Finalement,* [le patriarche] *a opté pour un compromis, en nommant HANNA évêque, mais en lui préférant plutôt GALAKTION dans le synode »*, devait commenter, pour sa part, le quotidien israélien *Ha'aretz* dans son édition du 2 décembre.

Le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses desservies par des prêtres arabes et une cinquantaine de monastères, appartenant à la confrérie des moines grecs du Saint-Sépulcre, qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères de Galilée et du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes et, depuis plusieurs années, il réclament d'être associé plus étroitement à la gestion du patriarcat, notamment sur le plan matériel et patrimonial. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier, à Jérusalem, en Israël et en Cisjordanie, qu'il est souvent accusé de louer ou de vendre en sous-main à des colons juifs. C'est cette pratique qui a été à l'origine de la grave crise qui a conduit, en mai 2005, à la destitution du patriarche IRÉNÉE Ier, pris dans un scandale juridico-financier (SOP 299.9), et à son remplacement par le patriarche THÉOPHILE III, en août 2005 (SOP 301.3). Les autorités israéliennes n'ont pour l'instant reconnu ni la destitution de l'ancien patriarche ni l'élection de son successeur (SOP 303.18).

NEW YORK :
une délégation de l'Église russe hors-frontières s'est rendue à Paris et au Phanar

Une délégation de l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale issue de l'émigration russe qui a rompu la communion avec la plupart des Églises orthodoxes territoriales, notamment le patriarcat de Constantinople et celui de Moscou, s'est rendue *« en pèlerinage »* à Paris, du 28 au 30 novembre dernier, et à Istanbul (Turquie), du 1er au 2 décembre, indique un communiqué officiel publié par cette entité, dont le siège est aujourd'hui à New York. Lors de sa visite des principaux sanctuaires chrétiens d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), la délégation s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, où elle a eu un entretien avec le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, en présence du métropolite MELITON de Philadelphie, du métropolite EMMANUEL, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en France, et du père ELPIDOPHORE, secrétaire général du saint-synode. Au cours de cet entretien, qui s'est déroulé *« dans une atmosphère chaleureuse et amicale »*, précise le communiqué, les participants ont abordé *« différentes questions concernant la vie ecclésiale »*.La délégation de l'Église russe hors-frontières était composée de trois prêtres des États-Unis : le père Alexandre LEBEDEFF, recteur de la cathédrale de la Transfiguration, à Los Angeles, et secrétaire de la commission de dialogue de l'Église russe hors-frontières avec le patriarcat de Moscou, le père Victor POTAPOFF, recteur de l'église Saint-Nicolas de Washington, et le père Séraphin GAN, secrétaire particulier du métropolite LAUR (Shkurla), primat de l'Église russe hors-frontières. Attachée, avec un traditionalisme extrême, à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, l'Église russe hors-frontières ne se trouve pas jusqu'à présent en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe.

Au cours de son escale à Paris, sur la route la conduisant de New York à Istanbul, la délégation de l'Église russe hors-frontières a rencontré, *« à sa demande »*, le 29 novembre, l'archevêque GABRIEL qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, disposant d'une large autonomie interne dans la juridiction du patriarcat œcuménique. L'archevêque GABRIEL était entouré, lors de cet entretien, par le père Alexis STRUVE et Michel SOLLOGOUB, tous deux membres du conseil de l'archevêché. Un communiqué diffusé par l'administration diocésaine, précise que *« les deux parties ont échangé, dans une atmosphère très cordiale, des informations concernant la situation de leurs entités ecclésiales respectives. Les points suivants ont été plus particulièrement abordés : l'état du dialogue entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou ; la préparation du 4e concile de l'Église russe hors-frontières, prévu en mai 2006, à San Francisco ; la situation canonique actuelle de l'archevêché et les difficultés apparues ces derniers temps dans ses relations avec le patriarcat de Moscou*. » *« Les deux parties ont noté une similitude d'analyse sur un grand nombre de sujets. Elles sont convenues de l'importance d'établir des liens étroits d'information en vue d'une meilleure connaissance mutuelle et d'une coordination du service pastoral »*, indique encore ce communiqué. C'est la première fois depuis le début des années 1950 qu'une délégation officielle de l'Église russe hors-frontières établissait un contact officiel, à ce niveau, avec les responsables de l'archevêché.

Les différents entretiens se sont déroulés dans une atmosphère *« extrêmement positive »*, selon l'appréciation donnée au *Service orthodoxe de presse* par l'un des représentants de l'archevêché. L'impression qui s'est dégagée de cette visite est que les responsables actuels de l'Église russe hors-frontières souhaitent sortir de l'isolement dans lequel s'était placée leur entité depuis plusieurs décennies. La rencontre avait en particulier comme objectif d'établir le contact avec les responsables de l'archevêché et notamment de faire personnellement connaissance avec l'archevêque GABRIEL. Selon plusieurs sources, les membres de la délégation de l'Église russe hors-frontières ont fait savoir, de leur côté, qu'ils étaient très satisfaits de l'accueil qui leur avait été réservé à Paris et de la teneur de leurs entretiens avec les représentants de l'archevêché.

Durant son bref séjour en France, la délégation a visité la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, où elle a été reçue par l'archevêque GABRIEL et le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut, et a partagé un repas avec les enseignants et les étudiants, la paroisse des Trois-Saints-Docteurs (patriarcat de Moscou), le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), le monastère Notre-Dame-de-Lesna (Église russe hors-frontières), à Provemont, près d'Étrépagny (Eure), ainsi que le monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), où elle a vénéré les reliques de saint Alexis d'Ugine et rencontré la supérieure du monastère, mère OLGA (Slezkine), et les sœurs de la communauté.

L'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, tout comme l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris depuis 1922, sont des entités ecclésiales qui se sont constituées dans l'émigration russe, au début des années 1920. Après s'être séparées, à des moments différents, du patriarcat de Moscou dont elles estimaient ne plus pouvoir dépendre canoniquement vu son asservissement par le pouvoir soviétique, les deux entités ont suivi des voies distinctes : l'une, après avoir coupé toute relation avec pratiquement toutes les Églises orthodoxes, à l'exception du patriarcat serbe, est devenue *de facto* une entité indépendante se définissant comme *« la partie libre de l'Église russe »* ; l'autre, afin de s'assurer le maintien de la communion avec l'ensemble des Églises orthodoxes, s'est placée sous l'omophore du patriarcat de Constantinople, avec un statut canonique qui a été amené à évoluer au fil du temps et qui lui assure une large autonomie interne ; depuis le début des années 1950, elle se situe dans la perspective de la construction d'une orthodoxie locale en Occident, en collaboration avec tous les autres diocèses orthodoxes qui s'y sont constitués.

Depuis septembre 2003, l'Église russe hors-frontières, qui compte environ deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même – depuis 1990 –, s'est engagée dans un processus visant le rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 282.12). Un dialogue officiel dans ce sens a été amorcé après la visite qu'a effectuée en Russie même le métropolite LAUR, en mai 2004, à l'invitation conjointe du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et du président russe Vladimir POUTINE (SOP 289.14). Une commission mixte de dialogue entre les deux Églises a été mise en place et s'est déjà réunie à cinq reprises pour examiner les nombreuses questions qui font obstacle à un rapprochement et dégager des solutions qui devraient être présentées à l'approbation d'une assemblée générale clérico-laïcque de l'Église hors-frontières, prévue en mai 2006, à San Francisco. Toutefois, au sein même du clergé relevant de l'autorité du métropolite LAUR, les opinions s'avèrent extrêmement partagées quant aux suites à donner à ce dialogue (SOP 283.14, 284.11, 286.14, 288.10, 289.14, 290.7, 296.9, 297.16, 300.21, 300.22, 301.21). Certaines paroisses, opposées à un tel processus, ont d'ailleurs d'ores et déjà fait sécession, et se sont placées sous l'autorité de l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), réputé hostile à toute démarche de rapprochement avec le patriarcat de Moscou, mais qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16).

MOSCOU :
le métropolite CYRILLE de Smolensk écrit à Condoleezza RICE

À l'occasion de la publication par l'administration américaine de son rapport annuel sur l'état des libertés religieuses dans le monde, le 8 novembre 2005, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a adressé à la secrétaire d'État, Condoleezza RICE, le 28 novembre, une mise au point au nom du patriarcat de Moscou, concernant des informations contenues dans ce rapport et qu'il considère comme incomplètes ou erronées dans le chapitre consacré à la Russie. Le métropolite CYRILLE déclare notamment *« sans aucun fondement »* l'affirmation selon laquelle *« le statut de l'Église orthodoxe*

russe "est proche de celui d'une Église d'État" ». « Nous tenons à faire remarquer que l'Église orthodoxe russe est totalement séparée de l'appareil de l'État, que nos prêtres ne prennent aucune part dans l'activité des organes de l'État, des partis et des mouvements politiques. Cela, ainsi que l'absence de tout financement de l'activité religieuse par le trésor public, est un témoignage éloquent de l'indépendance de l'Église par rapport à l'État », affirme-t-il.

Récusant tout statut particulier pour le patriarcat de Moscou, le métropolite CYRILLE souligne que l'Église orthodoxe en Russie *« n'aspire pas à obtenir le statut d'Église d'État ». « Notre expérience historique nous a appris qu'il est plutôt nécessaire d'établir un partenariat avec l'État, basé sur une collaboration profitable aux deux parties et aux intérêts de la société tout entière. De telles relations supposent la promulgation d'accords avec l'État qui créent les fondements légaux indispensables au ministère social de l'Église »*, poursuit-il. *« Bien évidemment, il existe en Russie des problèmes avec la mise en pratique de la liberté religieuse »*, admet-il, avant d'en attribuer l'origine à *« l'attitude négative envers la religion qui pendant de nombreuses années a été imposée par le biais de l'éducation athée »*. C'est précisément, d'après lui, *« afin de faire naître le respect à l'égard des croyants, de faire redécouvrir aux gens les fondements éthiques de la vie, détruits pendant les périodes soviétique et post-soviétique »* que l'Église orthodoxe russe *« plaide, depuis des années, pour l'introduction à l'école d'un cours facultatif sur les fondements de la culture orthodoxe ». « Là où cette pratique existe, cela n'a pas suscité de conflit d'ordre religieux ou ethnique »*, précise-t-il.

Le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou conteste également l'affirmation selon laquelle il n'existerait pas de *« mouvement pour la promotion du dialogue interreligieux »* en Russie. Bien au contraire, constate-t-il, le Conseil interreligieux de Russie constitue *« une forme efficace de collaboration entre les religions traditionnelles de la Russie : l'orthodoxie, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme ». « Le Conseil interreligieux a manifesté une véritable solidarité face à la menace terroriste, en condamnant le recours aux idées religieuses à des fins belliqueuses. L'exemple des bonnes relations entre les responsables religieux est un facteur supplémentaire de la stabilité, de la tolérance et du respect mutuel dans la société »*, souligne-t-il encore.

Instauré par une loi de 1998, le rapport du Département d'État sur l'état des libertés religieuses dans le monde est soumis chaque année au Congrès. Il dresse la liste des obstacles à la liberté religieuse par pays, indique les pays où la situation s'est améliorée et fait état des mesures prises par les États-Unis pour encourager la liberté religieuse. Selon le rapport 2005, la Russie figure parmi les pays qui pratiquent une politique discriminante dans ses relations avec les diverses religions. D'après les experts américains, le pouvoir et l'Église orthodoxe russe limitent la liberté des minorités religieuses. Les autorités russes tant au niveau fédéral que régional violent souvent les droits des minorités religieuses, transgressant l'ordre constitutionnel qui garantit l'égalité de toutes les religions et la séparation entre l'Église et l'État. Le rapport signale également que l'Église orthodoxe russe a acquis une position privilégiée. Le patriarcat de Moscou, souligne le document, entretient des relations étroites avec les organes gouvernementaux, ce qui lui permet d'être présent dans différents secteurs de la vie publique, notamment l'éducation et l'armée.

Le Constitution russe de 1993 affirme la séparation de l'Église et de l'État et ne reconnaît aucun statut particulier à quelque confession religieuse que ce soit. La législation sur la liberté de conscience, adoptée en 1997, donne toutefois un certain avantage aux *« religions traditionnelles »*, au nombre desquelles figurent l'orthodoxie, l'islam, le judaïsme et le bouddhisme – mais ni le catholicisme ni le protestantisme, présents pourtant dans le pays depuis le 17e siècle –, notamment en matière d'enregistrement de leurs communautés paroissiales auprès des autorités locales (SOP 211.24). Néanmoins, ces cinq dernières années, avec l'arrivée au pouvoir de Vladimir POUTINE, on assiste à un très net resserrement des liens du patriarcat avec l'État. C'est ainsi que sont organisées pour ses évêques, depuis 2002, des sessions de formation continue à l'École d'administration auprès des services de la présidence de la Fédération de Russie (RAGS),

l'équivalent de l'ENA en France (SOP 275.17). De même, depuis mars 2005, certains clercs et élèves des académies de théologie suivent des cycles d'études à l'Institut d'État des relations internationales de Moscou (MGIMO), la prestigieuse école supérieure de formation des diplomates russes (SOP 298.16). Enfin, plusieurs accords de collaboration ont été signés entre le patriarcat de Moscou et différents ministères ou services de l'État.

MOSCOU :
colloque sur l'eschatologie

Un colloque théologique international sur *« La doctrine orthodoxe de l'eschatologie »* a réuni, du 14 au 17 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel à Moscou, environ quatre-vingts théologiens, philosophes, historiens, politologues et spécialistes de l'histoire des cultures, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Serbie, de Roumanie, d'Allemagne, d'Autriche, de France, d'Italie, de Grèce, des États-Unis et d'Australie. Ce colloque, organisé par la commission théologique synodale de l'Église russe, est le cinquième d'une série, le premier ayant porté sur *« La théologie orthodoxe à l'aube du troisième millénaire »,* en mai 2000 (SOP 250.16), le deuxième sur *« La Sainte Trinité »,* en juin 2001 (SOP 260.15), le troisième sur *« La doctrine de l'Église sur l'homme »,* en novembre 2001 (SOP 263.20) et le quatrième sur *« La doctrine orthodoxe de l'ecclésiologie »,* en novembre 2003 (SOP 284.2). Ces colloques de la commission théologique synodale ont pour objectif, selon leurs organisateurs, de permettre aux théologiens d'engager une réflexion à l'écoute des interrogations du monde contemporain. Le choix du thème de cette année, l'eschatologie, c'est-à-dire l'enseignement de l'Église sur les « fins dernières », s'explique par *« la résonance particulière de ce thème dans un contexte de mondialisation, de développement de l'électronique et des biotechnologies, de rumeurs circulant sur l'apparition des signes de la fin des temps »*, devaient encore préciser les organisateurs du colloque dans un communiqué de presse.

Dans son allocution de bienvenue, le patriarche de Moscou ALEXIS II a souligné l'importance du thème choisi, affirmant qu'aujourd'hui comme hier les chrétiens sont confrontés à une double tentation : celle, d'une part, de vouloir *« rénover »* ou *« moderniser »* l'Église, et, d'autre part, celle du *« repli sur soi »*, du *« rejet du monde »*, *« en tombant dans l'hystérie apocalyptique ».* Il est indispensable de garder à l'esprit que l'Église n'est pas une institution parmi d'autres au sein de la société, agissant suivant la logique de ce monde, a-t-il rappelé : d'un point de vue eschatologique, *« l'Église, et chaque chrétien, tout en demeurant dans le monde et en y accomplissant sa vocation de témoignage et de sanctification, doivent demeurer spirituellement "en dehors de ce monde" »*. C'est précisément à l'aune de cette vision eschatologique, puisée dans l'enseignement même du Christ, que doivent être recherchées les solutions à tous les problèmes concernant les relations entre l'Église et le monde, devait-il encore affirmer.

Le discours du patriarche a été suivi par une communication introductive du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie et président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, qui a déclaré que l'objectif de ce colloque ne consistait pas à faire de l'eschatologie l'un des éléments de la doctrine chrétienne, mais d'étudier l'enseignement même de l'Église dans sa perspective eschatologique. Analysant l'aspect *« historique »* et l'aspect *« spirituel »* de l'eschatologie, il a mis l'accent sur le double sens du terme *« parousie »*, qui en grec signifie à la fois *« présence »* et *« venue »*. *« L'attente confiante du Sauveur, ce n'est pas la même chose que l'attente anxieuse de l'antéchrist »*, a-t-il fait encore remarquer, avant de souligner : *« Malheureusement, pour certains chrétiens l'attente spirituelle est moins importante que la recherche des signes de la fin des temps.* […] *C'est là une interprétation unilatérale, erronée, de l'eschatologie »*. Pour le métropolite PHILARÈTE de Minsk, l'approche chrétienne authentique de l'eschatologie doit être par nature *« optimiste »*, sans pour autant verser dans une *« autosatisfaction béate »*.

Une cinquantaine de communications ont été présentées durant ces trois jours. Quatre grands axes avaient été retenus par les organisateurs : « L'eschatologie selon la Bible », « L'eschatologie selon les Pères de l'Église», « L'eschatologie dans la liturgie», « L'eschatologie et le monde contemporain ». Parmi les intervenants, figuraient, entre autres, le métropolite CLÉMENT (Kalouga), l'archevêque CONSTANTIN (Saint-Pétersbourg), l'archevêque AUGUSTIN (Lvov), l'évêque HILARION (Vienne), l'évêque ATHANASE (Jevtic) (patriarcat serbe), le père Janvier IVLIEV (Saint-Pétersbourg), Alexis ALEKSEÏEV et Serge FIRSOV (Saint-Pétersbourg), le père Vladislav TSYPINE (Moscou), le père Valentin ASMOUS (Moscou), le père Vladimir CHMALIÏ (Moscou), le père Vladimir BACHKIROV (Minsk), Christos YANNARAS (Athènes), Constantin SKOUTERIS (Athènes), Pierre VASSILIADIS (Thessalonique), Constantin SIGOV (Kiev), les pères Viorel SAVVA et Georges PETRARU (Iasi), le père Job GETCHA (Paris), le père Vladimir ZELINSKIÏ (Brescia), le père Emmanuel KLAPSIS (Boston), le père John BEHR (New York) et Paul VALLIÈRE (New York). Des intervenants appartenant à d'autres confessions chrétiennes avaient également été inscrits au programme : Laurens CROSS (université catholique de Sydney), Michael WELKLER (université d'Heidelberg) et Christophe GESTRICH (université Humboldt de Berlin).

Lors de la séance de clôture, le 17 novembre, une table ronde, animée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a été consacrée au thème *« Mondialisation et eschatologie »*. Dans son intervention, le métropolite CYRILLE a affirmé que la mondialisation qui tourne de plus en plus à *« une unification totale et une commercialisation de tous les aspects de la vie »* constituait *« une menace directe pour les valeurs et les traditions religieuses des peuples »*. *« Tout cela conduit l'Église orthodoxe a aborder le processus d'internationalisation juridique et politique avec beaucoup de réserve »*, a-t-il ajouté, avant d'opposer à la globalisation une autre vision, celle de l'*« universalisme chrétien »* qui postule *« l'unité dans la diversité, la libre coopération des communautés qui préservent leurs traditions et modes de vie »* : *« Notre objectif est une organisation de la planète qui serait fondée sur les principes de justice et d'égalité des hommes devant Dieu, et exclurait leur oppression par tels ou tels centres nationaux ou internationaux dans les différentes sphères d'influence politique, économique ou culturelle*. » Concrètement, le métropolite s'est élevé contre toutes tentatives visant à *« imposer la sécularisation comme seul critère politique », « exclure le fait religieux du champ social »*, *« concentrer le pouvoir dans les mains de quelques élites économiques, médiatiques, bureaucratiques supranationales »*, *« élargir le fossé entre les pays riches et les pays pauvres »*. Enfin, il a annoncé qu'un groupe de travail était en train de préparer un document qui exprimera la position officielle du patriarcat de Moscou concernant tous les problèmes liés à la mondialisation.

PARIS :
une pièce de théâtre consacrée à mère Marie Skobtsov

La fête annuelle de l'ACER – Mouvement de jeunesse orthodoxe, le dimanche 4 décembre, jour de la Présentation de la Vierge au Temple (selon le calendrier julien), a été marquée cette année par la création d'une pièce de théâtre consacrée à mère Marie (Skobtsov), morte en déportation à Ravensbrück en 1945 et canonisée en 2004 (SOP 286.1, 289.4, 290.10). Intitulée « Lourmel, 26 octobre 1936 », la pièce avait pour but de faire mieux connaître la personnalité et les écrits de sainte Marie Skobtsov. Olga LOSSKY, membre de l'ACER-MJO, a réuni dans cette perspective des textes de la moniale pour les inclure dans une mise en scène visant à recréer l'atmosphère du centre de Lourmel, dans le 15e arrondissement de Paris, fondé par mère Marie. L'aumônier du centre, le père Lev Gillet, connu sous son nom de plume, « un moine de l'Église d'Orient » (SOP 48.2, 182.15), interprété par Alexandre LACAILLE – écrit à son amie nancéenne Élisabeth BEHR-SIGEL pour lui raconter l'une de ses journées auprès de la moniale – interprétée par Noémi LACAILLE.

Cette mise en scène voulait rendre vivants trois aspects de la personnalité de mère Marie : son attention aimante pour chaque personne, en particulier pour les êtres en détresse recueillis à

Lourmel, son activité intellectuelle intense, notamment dans le cadre des réunions de la Société de philosophie religieuse, animée par Nicolas Berdiaev, son talent artistique exprimant un grand sens de la beauté. La pièce faisait ainsi alterner les moments nocturnes où le père Lev décrit à son amie les activités du centre et la mise en scène de l'agitation qui y règne durant la journée.

« On croirait que tout ce que le monde compte d'injustice, de peine, de désespoir s'est donné rendez-vous au 77 de la rue de Lourmel, écrit l'aumônier à Élisabeth*. Le rebut de la terre afflue ici, comme aimanté par une force puissante de laquelle tous attendent un soulagement. Cette force, elle a sa source dans les deux bras vigoureux et infatigables de la mère Marie. […] C'est un étrange pandémonium : nous avons des jeunes filles, des fous, des expulsés, des chômeurs et, en ce moment, le chœur de l'Opéra russe. »*

Mêlant aux dialogues des fragments de lettres et de discours authentiques, la représentation mettait en lumière la foi puissante qui animait toutes les activités de la moniale. *« Ce n'est pas moi qui agis,* rétorque-t-elle au père Lev lorsqu'il lui enjoint de se ménager. *Qui serais-je pour prétendre faire quoi que ce soit ? Je ne suis personne mais ma destinée est immense. Une force terrible, qui n'est pas la mienne, m'a été donnée, et elle m'écrase. Je sens tout simplement par moments que Dieu me prend par la peau du cou et me force à faire ce qu'il veut. »*

La mise en scène d'une réunion de la Société de philosophie religieuse a permis de donner lecture d'un extrait du texte de mère Marie sur le second commandement de l'Évangile : *« Nous désirons simplement tenter de vivre comme nous l'enseigne le second commandement du Christ, qui doit déterminer toute notre attitude à l'égard des hommes dans cette vie sur terre. Nous désirons essayer de vivre d'une manière telle que ceux du dehors puissent pressentir dans la voie chrétienne la seule possibilité de salut, la beauté suprême, la vérité qui surmonte toute négation. »*

Cette représentation fut introduite par Tatiana VICTOROFF, maître de conférences en littérature comparée à l'université de Strasbourg, qui a souligné l'importance des textes de mère Marie, sur lesquels elle a mené une étude approfondie. La soirée s'est poursuivie par un buffet au cours duquel de nombreuses personnes ont exprimé leur désir de mieux connaître les textes de mère Marie, qui actualisent de façon saisissante le message de l'Évangile. L'auteur de la pièce, Olga LOSSKY, 24 ans, est titulaire d'un DEA de lettres modernes. Elle a été enseignante de religion orthodoxe dans les établissements d'enseignement secondaire public à Bruxelles et assure aujourd'hui la catéchèse dans une paroisse parisienne. En 2004 elle a publié un roman, *Requiem pour un clou*, paru aux éditions Gallimard, et prépare actuellement une biographie de la théologienne Élisabeth BEHR-SIGEL, décédée le 26 novembre dernier *(lire* In memoriam *page 28).*

NOUVELLES BRÈVES

ÉTATS-UNIS

— Dans une mise au point écrite, diffusée le 5 décembre, LE DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS A RÉAFFIRMÉ SA RECONNAISSANCE DU CARACTÈRE INTERNATIONAL DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE. Cette déclaration constitue la réponse officielle de l'administration américaine à une question qui avait été posée la veille, lors du point de presse hebdomadaire du porte-parole du Département d'État, Adam ERELI.Dans cette mise au point, il est indiqué notamment que les États-Unis considèrent le patriarche œcuménique comme *« un responsable religieux de rang mondial »*. Il est également rappelé que la situation des libertés religieuses en Turquie a été jugée non satisfaisante dans le récent rapport du département d'État sur l'état des libertés religieuses dans le monde. Parmi les problèmes mis en avant dans ce rapport figurent en particulier le statut des minorités religieuses en Turquie et la fermeture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, situé sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara. La mise au point précise encore que l'administration

américaine a exprimé aux autorités turques, à plusieurs reprises au cours des dernières années, ses préoccupations quant à la situation du patriarcat œcuménique. Récemment encore, au cours des entretiens qu'il a eus avec le premier ministre turc Recep Tayyip ERDOGAN, en juin 2005, à Ankara, le président George W. BUSH a insisté sur la nécessité de rouvrir rapidement l'Institut de Halki, fermé en 1970 par les autorités turques. Cette question a été à nouveau abordée avec le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier par le secrétaire d'État adjoint, Karen HUGHES, lors d'une visite au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul, en septembre 2005, ajoute le document. De fait, depuis la création de la Turquie moderne, au début des années 1920, les autorités d'Ankara récusent au patriarche de Constantinople tout caractère « œcuménique » et tout rôle sur la scène internationale, ne lui reconnaissant que son rôle de chef spirituel de la minorité grecque d'Istanbul et des îles turques de la mer Égée, aujourd'hui réduite à quelques milliers de fidèles.

— Dans une lettre adressée, le 8 décembre dernier, aux membres de l'assemblée clérico-laïque du diocèse d'Australie de l'Église russe hors-frontières qui devait se tenir à Sydney, dans la deuxième quinzaine de décembre, le métropolite LAUR (Shkurla), primat de cette entité ecclésiale issue de l'émigration russe, qui a rompu ses liens avec le patriarcat de Constantinople au milieu des années 1920, a précisé qu'IL NE FAUT PAS S'ATTENDRE À UNE *« RÉUNIFICATION »*, MAIS À UNE *« RÉCONCILIATION »*, ENTRE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES ET PATRIARCAT DE MOSCOU. *« Je voudrais rappeler à tous que, pour l'instant, il n'est pas question d'une "réunification", ni d'une "fusion" ou d'une "union" avec le patriarcat de Moscou, mais de la réconciliation des deux parties de l'Église orthodoxe russe. Notre Église, après avoir observé les processus positifs qui ont lieu dans la vie ecclésiale de la Russie, a décidé de s'engager dans cette voie de la réconciliation par le dialogue* […]. *Si tous les problèmes qui empêchaient la communion eucharistique entre nous arrivent à être résolus conformément à nos positions de principe, alors, probablement, la forme de notre relation avec l'Église de Russie sera la suivante : un seul calice, c'est-à-dire des concélébrations liturgiques, mais deux entités ecclésiales bien distinctes. En un mot, notre Église conservera son indépendance en matière administrative, matérielle et pastorale »*, écrit en substance le métropolite LAUR. *« Nous resterons, comme nous l'avons toujours été, une partie de l'Église russe s'administrant par elle-même. Personne ne s'immiscera dans les affaires de notre Église, nos évêques continueront à être nommés par notre synode épiscopal, nos prêtres par nos évêques diocésains »*, ajoute-t-il, avant de préciser qu'il est encore nécessaire de *« développer la confiance »* entre les deux Églises pour résoudre les contentieux les opposant au sujet des droits de propriété sur différents lieux de culte, notamment en Terre sainte (*lire* Information *page 5*).

FRANCE

— LE PÈRE JOB (GETCHA), 31 ans, A ÉTÉ ÉLU, le 16 décembre dernier, DOYEN DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) par le conseil des professeurs de cet établissement. L'élection a été confirmée par l'archevêque GABRIEL qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement l'Institut. Le père JOB (Getcha) succède au père Boris BOBRINSKOY, 80 ans, qui occupait cette fonction depuis juin 1993 (SOP 180.2). L'Institut Saint-Serge, qui vient de commémorer en octobre 2005 les quatre-vingts ans de sa fondation (SOP 302.4), est le seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur proposant un cycle complet de formation théologique en langue française depuis la licence jusqu'au doctorat. Diplômé de l'Institut de théologie Saint-André, à Winnipeg, de l'université du Manitoba (Canada) et de l'Institut Saint-Serge à Paris, où il a soutenu, en juin 2003, une thèse de doctorat sur *« La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev »* (SOP 280.19), le père JOB enseigne dans cet institut, depuis 2001, l'histoire de l'Église et dirige, depuis deux ans, la nouvelle collection de l'Institut, « Analecta Sergiana ». Diacre et moine depuis 1996, il a été ordonné prêtre en 2003. Fondé en 1925, l'Institut de théologie Saint-Serge compte parmi ses anciens étudiants plus de 40 évêques, 600 prêtres et diacres, et de nombreux théologiens laïcs, hommes et femmes. On trouve actuellement ses anciens étudiants, au service de l'Église, non seulement en Europe, mais aussi

au Moyen-Orient, en Afrique noire, en Amérique du Nord et en Corée. L'essor et la renommée de l'Institut sont dus, en partie, à l'impulsion que surent lui apporter, aux différentes étapes de son développement, des théologiens, philosophes et historiens émigrés de Russie après la révolution, remplacés ensuite par une nouvelle génération de professeurs nés dans l'émigration ou occidentaux de souche.

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, organisé par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC, le 7 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa quatorzième année d'existence, son action continue à être nécessaire en Russie où la situation sociale reste préoccupante : *« Les appels sont nombreux, la détresse est très grande* […] *: d'une part, une richesse grandissante d'une petite couche de la population, mais, d'autre part, une indifférence totale, tant des pouvoirs publics que des personnes fortunées, envers les problèmes sociaux et particulièrement des problèmes de santé »,* soulignent les responsables du Comité d'aide, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED. Grâce à plus de soixante-six mille euros qui ont été collectés, le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (59 familles prises en charge actuellement par 56 donateurs). Le Comité a notamment soutenu un orphelinat pour enfants abandonnés à Moscou, la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, et à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes.

— Le Tribunal de Grande Instance de Bayonne a prononcé, le 12 décembre 2005, la NULLITÉ DE L'ASSEMBLÉE convoquée le 26 décembre 2004 par l'ancien recteur de la paroisse orthodoxe de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), prêtre suspendu *a divinis* (interdit de célébration) et relevé de ses fonctions, assemblée QUI AVAIT PRIS LA DÉCISION DE FAIRE PASSER LA PAROISSE DE BIARRITZ SOUS LA JURIDICTION DU PATRIARCAT DE MOSCOU (SOP 295.14). Cette assemblée, tenue de manière non statutaire, a été reconnue illégale et non avenue, de même que les deux assemblées qui ont suivi, en janvier et en mars 2005. En conséquence, l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de Saint-Alexandre-Nevsky doit revenir à son propriétaire légitime, l'association cultuelle relevant de l'archevêque des églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, a estimé le Tribunal dont le jugement précise que l'association cultuelle de Biarritz a été *« remise dans l'état où elle se trouvait avant ces assemblées ».*

GRÈCE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE EST RÉSOLUMENT OPPOSÉE À TOUTE SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT dans ce pays, a indiqué un communiqué du saint-synode, publié à Athènes, le 5 décembre dernier, en réaction au dépôt d'un projet de loi en ce sens par certains députés. Selon les membres du saint-synode, une telle proposition vise à affaiblir la foi chrétienne, à créer une *« société athée »* et à répandre le *« totalitarisme de la sécularisation »*. Les évêques grecs soulignent encore qu'une partie des parlementaires, tout en se prévalant des idéaux de défense des libertés civiques, vont à l'encontre du respect des libertés individuelles en cherchant à *« empêcher les parents de pouvoir donner à leurs enfants une instruction religieuse dans les écoles publiques »*, à supprimer l'institution des aumôniers militaires, à faire retirer les icônes des salles des tribunaux, à abolir *« toute limitation aux activités de prosélytisme des divers cultes et sectes »*. Le saint-synode affirme que *« l'Église a de la peine pour ceux qui tente de détruire la foi du peuple »*, laquelle *« constitue fondamentalement un élément vivant de plénitude spirituelle intérieure, d'entente nationale et de cohésion sociale »*. La déclaration du saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce fait suite à la proposition de loi déposée par un député du parti de centre-droit « Nouvelle Démocratie », Yannis VARVITSIOTIS, en vue d'instaurer la séparation de l'Église et l'État,

et d'une large campagne d'opinion dans les médias grecs demandant une révision des relations constitutionnelles entre l'Église et l'État.

ITALIE

— LE COMITÉ MIXTE DE COORDINATION de la commission mixte internationale POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE s'est réuni à Rome, du 15 au 17 décembre, sous la coprésidence du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, côté catholique, et du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe. La réunion du comité mixte constitue une première étape dans la reprise du dialogue théologique interrompu depuis cinq ans entre catholiques et orthodoxes. Le comité mixte devait notamment préparer la prochaine réunion plénière prévue dans le courant de l'année 2006, en Serbie. Le pape BENOÎT XVI, qui a reçu le 15 décembre les membres du comité, s'est réjoui, dans un message qu'il leur a remis en français, de cette *« nouvelle phase du dialogue »*. Concédant que *« le dialogue* […] *a connu au cours des années écoulées de sérieuses difficultés internes et externes »*, il a souligné qu'il y avait maintenant dans cette nouvelle phase *« deux aspects à envisager ensemble »* : *« d'une part, éliminer les divergences qui subsistent, et, d'autre part, avoir comme désir primordial de tout faire pour rétablir la pleine communion »*. BENOÎT XVI a tenu également à rendre hommage aux *« pasteurs qui ont eu le mérite d'avoir entrepris* [ce dialogue], *le pape Jean-Paul II et le patriarche Dimitrios I^er^,* [qui] *ont ouvert un chemin qu'il nous appartient de poursuivre, pour le mener à son terme »*. La dernière réunion de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, créée en 1980, remonte à juillet 2000, à Baltimore (États-Unis) (SOP 251.10). Un accord de principe à la reprise des travaux de la commission a été donné par les représentants de l'ensemble des Églises orthodoxes engagées dans ce dialogue, lors de la rencontre panorthodoxe convoquée en septembre 2005 par le patriarche BARTHOLOMÉE I^er^ à Istanbul (SOP 301.23).

RUSSIE

— Un colloque à l'occasion du 80^e^ ANNIVERSAIRE DE LA REVUE EN LANGUE RUSSE *VESTNIK* (« Le Messager »), que publie l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER-MJO), mouvement de jeunesse orthodoxe créé dans l'émigration, a été organisé, les 7 et 8 décembre dernier, à Moscou, dans les locaux de la Maison de l'émigration russe et des éditions « Rousskiï Pout' ». Ce colloque qui portait sur le thème *« Orthodoxie et société en Russie au début du 3^e^ millénaire »* a réuni des prêtres, théologiens, historiens, écrivains et journalistes, venus de différentes régions de Russie, mais aussi de l'étranger. En dépit du processus de démocratisation de la Russie, le *Vestnik* demeure *« l'une des rares revues à traiter des différents domaines de la pensée et de la création humaine à la lumière de la Révélation, dans une approche à la fois fidèle à la tradition orthodoxe et ouverte au christianisme occidental »*, devait souligner dans son intervention, Nikita STRUVE, professeur émérite de littérature russe à l'université Paris X-Nanterre, et responsable de la rédaction du *Vestnik* depuis 1959. À l'occasion de ce 80^e^ anniversaire, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Biélorussie et président de la commission théologique synodale, a adressé un message de reconnaissance pour l'œuvre accomplie par le *Vestnik* durant ces quatre-vingts années. Des messages ont également été adressés par l'écrivain Alexandre SOLJENITSYNE, dont de nombreux textes ont été publiés dans le *Vestnik*, par le ministre russe de la Culture, Alexandre SOKOLOV, et par le maire de Moscou, Youri LOUJKOV. La revue *Vestnik* a été fondée en 1925, à Paris, par un groupe de responsables de l'ACER et a repris sa parution en 1949, après dix ans d'interruption, due à la guerre. C'est toute une pléiade de théologiens, philosophes et hommes de lettres qui ont largement contribué, grâce à leurs publications dans la revue, au développement de la pensée orthodoxe et de la culture russe, dans l'émigration tout d'abord, puis en Russie même où, à partir des années 1970, le *Vestnik* a pu

circuler clandestinement. Depuis 1993, la revue est imprimée en Russie au rythme de deux gros numéros par an, mais sa rédaction reste à Paris (SOP 174.23).

UKRAINE

— LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE RECONNAÎT COMME SEULE ET UNIQUE ÉGLISE ORTHODOXE CANONIQUE EN UKRAINE CELLE QUI A POUR PRIMAT LE MÉTROPOLITE VLADIMIR DE KIEV et dispose d'un statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a affirmé l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, venu à Kiev pour participer aux cérémonies organisées, le 23 novembre dernier, à l'occasion du 70e anniversaire du métropolite VLADIMIR. L'archevêque GRÉGOIRE, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, a estimé que la restauration de l'unité de l'orthodoxie en Ukraine ne pourrait venir que *« par le repentir »* et *« dans le respect des normes canoniques qui sont là pour aider l'Église à trouver la voie juste qui doit être suivie »*. Il s'est déclaré persuadé que le métropolite VLADIMIR saurait trouver les solutions nécessaires pour surmonter les divisions juridictionnelles existantes ainsi que les tensions apparues entre lui et les nouvelles autorités civiles issues de la « révolution orange ». Il a également souligné que le patriarcat œcuménique condamnait la récente décision de l'Église catholique ukrainienne de rite orientale de transférer son siège primatial de Lvov à Kiev, ajoutant qu'il s'agissait là d'un acte de *« prosélytisme »* hostile à l'égard de l'Église orthodoxe locale. Le métropolite VLADIMIR (Sabodan) est, depuis mai 1992, le primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), largement majoritaire en nombre de paroisses et la seule à être en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 169.1), mais à côté de laquelle coexistent deux entités schismatiques qui cherchent quant à elles à s'appuyer sur les autorités politiques tant au niveau national que local pour renforcer leur statut sur la scène publique (SOP 256.8). Connu pour son attitude pondérée, le métropolite VLADIMIR s'est efforcé pour sa part de dissiper l'image trop partisane d'une partie de l'épiscopat de son Église qui s'est distingué, lors de la campagne électorale de décembre 2004, par des positions politiques ouvertement prorusses (SOP 294.3, 295.28).

TURQUIE

— À la veille de l'ouverture de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques qui devait avoir lieu à Montréal (Canada), le 4 décembre 2005, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, que l'on sait très engagé dans la sauvegarde de l'environnement naturel, A LANCÉ, le 27 novembre dernier, UNE MISE EN GARDE CONCERNANT LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES. *« Les changements climatiques sont plus qu'une question de sauvegarde de l'environnement. Dans la mesure où ils sont provoqués par l'être humain, c'est un problème profondément moral et spirituel »*, écrit le patriarche aux représentants de plus de cent quatre-vingts pays qui se retrouvent à Montréal pour la première fois depuis l'entrée en vigueur en février 2005 du Protocole de Kyoto signé en 1997, un texte qui établit des normes internationales visant à réduire les gaz atmosphériques à l'origine, de l'avis de nombreux scientifiques, du réchauffement de la planète. *« À moins que nous ne prenions des mesures radicales en vue de réduire les émissions provenant d'intolérables et injustes demandes imposées par notre mode de vie, les conséquences seront alarmantes »*, affirme BARTHOLOMÉE Ier. *« Même si les données concernant les changements climatiques sont parfois l'objet de débats, la gravité de la situation est généralement admise »*, poursuit-il, avant d'ajouter : *« Persister sur la voie actuelle de destruction de l'environnement n'est pas seulement de la pure folie, ce n'est rien d'autre qu'une action suicidaire, qui met en péril la diversité de la terre même que nous habitons, que nous chérissons et que nous partageons »*. Le patriarche a encore indiqué que les communautés religieuses sont bien placées pour avoir une vision du monde à long terme comme *« création de Dieu »*, tout en soulignant la nécessité pour ces dernières de *« mettre leur maison en ordre »* et pour leurs membres de prendre conscience de l'urgence de la question.

DOCUMENT

LA RELIGION A-T-ELLE ENCORE UN RÔLE EN EUROPE ?

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

Quelles contributions l'orthodoxie peut-elle apporter à l'Europe, à la fois dans le cadre de l'intégration des pays d'Europe centrale et orientale, mais aussi dans le dialogue interreligieux et interculturel ? Telles sont les principales pistes de réflexion qu'avait choisi de développer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier dans la conférence qu'il a prononcée, le 3 novembre dernier, devant les membres de la prestigieuse London School of Economics and Political Science (École d'Économie et de Sciences Politiques), à Londres (SOP 303.16). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication dans une traduction française établie par ses soins.

Âgé aujourd'hui de 64 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier entre ses égaux ») dans l'épiscopat orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue œcuménique et dans le dialogue interreligieux, il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

[…] Vous avez choisi un sujet d'une importance vitale pour nous tous sans exception : « Le rôle de la religion dans une Europe en mutation ». Inutile de dire que c'est pour nous personnellement, dans notre ministère de patriarche, un sujet brûlant. Dans toute l'Europe occidentale, les orthodoxes qui relèvent de la responsabilité spirituelle du patriarcat œcuménique sont en nombre croissant. Il est donc naturel, et nécessaire, de nous demander quelle est notre vocation de chrétiens orthodoxes dans cet ensemble que forme l'Europe ?

Le titre de cette conférence renvoie à une Europe qui change. En quoi change-t-elle ? Deux traits de notre temps viennent immédiatement à l'esprit : le multiculturalisme et la sécularisation. En premier lieu, les frontières nationales entre les pays européens s'estompent, et ce à divers niveaux, politique, économique, et social. Aucun de nous ne vit plus dans un milieu culturel ethniquement monolithique ; nous appartenons tous, ou nous nous retrouvons tous plongés, dans des courants culturels plus larges. C'est vrai non seulement des pays d'Europe occidentale comme la Grande-Bretagne, la France ou l'Allemagne, mais aussi des pays traditionnellement orthodoxes comme la Grèce ou la Roumanie. Un aspect de cette tendance au multiculturalisme est l'accroissement constant de l'immigration. Ainsi, dans l'Europe d'aujourd'hui, il y a entre quinze et vingt millions de musulmans : en Grande-Bretagne ils constituent 2,5 % de la population, mais ce pourcentage est plus élevé dans la plupart des autres pays : 4,9 % en Allemagne, et au moins 8,3 % en France (plus de cinq millions). Nous devrions certainement considérer cela non pas comme une menace, mais comme une chance qui nous est offerte.

Notre identité nationale doit aujourd'hui être vécue dans un contexte pluraliste et multiculturel

De la même manière, que ce soit le résultat de l'immigration ou d'autres facteurs, nous, Européens, nous en venons à reconnaître – comme nous ne l'avons jamais fait auparavant – que nous dépendons les uns des autres et nous avons besoin les uns des autres. Les nations, dans le monde contemporain, ne sont pas autonomes, mais interdépendantes. À la question de Caïn dans l'Ancien Testament : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9), il ne peut aujourd'hui y avoir qu'une seule réponse, que ce soit au niveau personnel ou international : « Oui, je le suis. Je suis le gardien de mon frère. »

Cela ne veut pas dire que la loyauté nationale, le patriotisme et l'amour du pays natal aient cessé d'avoir un sens. Au contraire, les paroles d'Alexandre Soljenitsyne dans son discours du Prix Nobel, il y a trente-cinq ans, restent toujours valables : « La disparition des nations nous appauvrirait autant que si tous les humains devenaient identiques, avec une seule personnalité et un seul visage. Les nations sont la richesse de l'humanité, ses personnalités collectives ; la moindre d'entre elles revêt ses propres couleurs et porte en elle une facette particulière du dessein divin. » Mais notre expérience de notre propre identité nationale doit aujourd'hui être vécue dans un contexte pluraliste et multiculturel.

Le remarquable bilan de l'Union européenne

L'expression contemporaine la plus frappante du multiculturalisme est bien sûr la formation de l'Union européenne. De ses tout débuts, – quand, le 9 mai 1950, Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, proposa de constituer une Communauté économique du charbon et de l'acier, – à aujourd'hui, elle en est venue à inclure jusqu'à vingt-cinq États membres, et elle continue de s'élargir. En tant que citoyen turc, je voudrais ici exprimer notre espoir que le moment viendra pour la Turquie de devenir un membre à part entière de l'Union européenne, quand les conditions préalables auront été remplies, et en particulier la reconnaissance des droits religieux, et des autres droits, des communautés minoritaires. L'admission de la Turquie à l'Union européenne sera une contribution importante, nous le croyons, au rapprochement et à la réconciliation du monde musulman et de l'Occident.

Il est vrai que l'Union européenne connaît, ces derniers mois, une période de crise. La vision idéaliste de ses fondateurs s'est tristement ternie. Les responsables politiques des différents États doivent se demander pourquoi un si grand nombre de leurs concitoyens sont si fortement hostiles au Traité constitutionnel qui leur est proposé. Cependant, ceci ne devrait pas nous aveugler sur le remarquable bilan de l'Union européenne. Depuis plus de soixante ans, il n'y a pas eu de grande guerre en Europe ; il n'y a probablement pas eu en Europe de période de paix aussi longue depuis la fin de l'Empire romain. Le rideau de fer a été abattu avec un minimum de violence et de sang versé. Les peuples d'Europe sont aujourd'hui attachés aux principes de liberté, de justice et de démocratie, à un degré encore inimaginable dans les années 30. Quand les orthodoxes prient, à chaque célébration de la liturgie eucharistique, « pour la paix du monde entier », ils ont de bonnes raisons de penser avec gratitude à cette évolution du monde. Cependant, nous savons qu'il n'y a pas de place pour l'autosatisfaction : la paix et la liberté sont non seulement un don de Dieu, mais une tâche incessante à réaliser.

Les libertés religieuses ne peuvent pas être tronquées au nom du sécularisme

Le second trait important de l'Europe d'aujourd'hui, outre le multiculturalisme, c'est la croissance de la sécularisation. Dans la plupart des pays, en particulier en Europe occidentale, il y a eu une dramatique diminution de la fréquentation des églises. Presque partout, à quelques notables exceptions près, les groupes religieux déplorent le manque de vocations à la prêtrise et à la vie monastique. Dans l'éducation et dans la vie courante de la société, le christianisme devient marginal. Tout cela nous conduit à nous demander si la religion a encore un avenir en Europe. Il est certainement inquiétant que, malgré les protestations de nombreux représentants des Églises, il n'y ait, dans le Traité constitutionnel qui nous est proposé, aucune référence explicite à la contribution apportée par le christianisme à la formation de notre héritage européen.

Cependant, nous devons nous garder de toute exagération. Même si la fréquentation des églises a baissé en beaucoup d'endroits, la majorité des Européens, comme l'indiquent des sondages récents, continue à affirmer qu'ils croient en l'existence de Dieu. Dans certains pays, la proportion en est même étonnamment élevée : à Malte, 95 % ; à Chypre et en Roumanie, 90 % ;

en Grèce et au Portugal, 81 % ; et en Pologne, 80 %. Dans l'ensemble des pays européens, une moyenne de 52 % de la population dit croire qu'il existe un Dieu, et 18 % seulement déclarent ne pas croire à l'existence d'un Dieu quel qu'il soit, esprit ou force vitale. Bien sûr, cela ne veut pas dire que tous ceux qui acceptent l'existence de Dieu pratiquent activement leur foi. Il est intéressant de voir qu'en Turquie, le pourcentage de ceux qui disent croire en Dieu est de 95 % ; et que la plupart d'entre eux sont effectivement pratiquants. Une structure politique et sociale démocratique et moderne doit respecter les souhaits et sentiments religieux de ses citoyens. Les libertés religieuses ne peuvent pas être tronquées au nom du sécularisme.

Le place de l'orthodoxie en Europe

Même si, comme dans trop de pays d'Europe, la religion institutionnalisée connaît une période difficile, la croyance religieuse n'est nullement un fait du passé. Le christianisme, dans beaucoup de pays, est comme un géant assoupi, mais selon bien des indices, il va se réveiller bientôt. En fait, cela s'est déjà produit dans l'ex-Union soviétique, depuis la chute du communisme : en Russie et en Ukraine, depuis 1989, le nombre des paroisses orthodoxes a presque triplé, il y en a actuellement plus de 20 000 ; alors qu'en 1989, il n'y avait que 18 monastères, il y en a plus de 600 aujourd'hui. Il ne faut pas sous-estimer la capacité de résilience du christianisme. Et n'oublions pas que les pères fondateurs de l'Union européenne, Konrad Adenauer et Alcide de Gasperi, étaient profondément chrétiens dans leur vision d'une Europe unifiée.

Avec environ 300 millions de croyants en Europe occidentale, dans les Balkans, au Moyen-Orient et dans le Nouveau Monde, l'Église orthodoxe est une force d'unité, un facteur de stabilisation et une composante essentielle dans le processus actuel de création d'une nouvelle réalité européenne réunissant les cultures et traditions chrétiennes occidentale et orientale de ce continent. Des diocèses orthodoxes sous la responsabilité du patriarcat œcuménique sont eux aussi présents depuis longtemps dans presque tous les pays occidentaux, apportant aux fidèles orthodoxes leur orientation spirituelle. En raison de sa structure décentralisée, l'orthodoxie est en état d'atteindre les fidèles de façon beaucoup plus directe et plus effective, par l'intermédiaire de ses 16 Églises locales, opérant sous la coordination du patriarcat œcuménique, premier parmi ses pairs, les autres Églises du monde orthodoxe.

Étant donné le renouveau global de la croyance religieuse et l'attachement aux valeurs spirituelles qui s'est manifesté dans les dernières décennies, le message universel de l'orthodoxie et de son héritage culturel est devenu plus crédible, il est devenu un rempart contre la prédominance des conflits et fanatismes, nationalistes, confessionnels ou religieux. De ce point de vue, le patriarcat de Constantinople soutient le travail de réconciliation de toute l'humanité, la propagation de la coexistence pacifique et la préservation de l'environnement naturel. Poursuivant ces objectifs, le patriarcat œcuménique a entrepris des actions variées, en organisant des conférences internationales sur l'environnement, depuis 1992, en œuvrant au dialogue et au rapprochement entre les chrétiens divisés, en participant au dialogue entre l'Église orthodoxe et le Parti des peuples européens et des démocrates européens, depuis 1996, et en encourageant le dialogue interconfessionnel initié par la Conférence sur la paix et la tolérance qui, en 1994, a publié la « Déclaration du Bosphore », document interconfessionnel qui condamne comme crime contre la religion tout crime commis au nom de la religion (SOP 186.1).

La ville historique de Constantinople, l'Istanbul moderne, est une ville où convergent les cultures et les religions. Ainsi, le patriarcat œcuménique, qui y a son siège depuis dix-sept siècles, a eu une coexistence pacifique et constructive avec l'islam et le judaïsme. Tandis que le contact entre les orthodoxes et les musulmans était chose quotidienne dans la multiculturelle Istanbul, au niveau théorique, le dialogue d'amitié et de compréhension mutuelle entre les chrétiens et l'islam a commencé en 1986 au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique de Chambésy-Genève, suivi de neuf autres conférences. Ainsi l'orthodoxie avec, en premier lieu, le patriarcat œcuménique, dont le centre est situé dans une cité à prédominance musulmane, a tous les atouts pour assumer

le rôle de pont entre l'Europe et l'islam. De même, le soutien indéfectible manifesté par le patriarcat œcuménique à la candidature de la Turquie à l'entrée dans la Communauté européenne est lié à la conviction que l'Europe tirera grand profit de l'intégration d'un pays à prédominance musulmane, à condition bien sûr qu'il soit désireux d'adopter des principes européens comme le respect des libertés religieuses et des droits des minorités. Un dialogue similaire entre l'orthodoxie et le judaïsme se déroule aussi, avec la bénédiction du patriarcat œcuménique.

Les fondements spirituels de l'Europe

Ceci nous amène à considérer les fondements spirituels de l'Europe. L'Europe, on l'a souvent dit, n'est pas seulement une aire géographique, mais une idée. Quelle est donc, nous pouvons nous le demander, « l'idée » fondamentale qui lui donne son unité, qui constitue son « âme », et que l'Union européenne cherche à incarner, en dépit de toutes les imperfections ?

Nous pourrions trouver la réponse dans un dialogue que rapporte Martin Buber dans ses *Récits hassidiques* : « Quelle est la chose la pire que puisse faire la pulsion du mal ? », demande-t-on à un rabbin, qui répond : « Nous faire oublier que chacun de nous est enfant de Roi ». En tant que personnes, nous sommes tous de lignée royale, au sens spirituel ; c'est-à-dire que nous sommes, chacun d'entre nous, libres. Cette notion de liberté personnelle – de la libre dignité et intégrité de chaque être humain – est au cœur de ce que nous voulons dire par l' « idée européenne », et c'est le premier principe directeur de l'Union européenne.

C'est précisément dans cette perspective que nous pouvons commencer à donner une appréciation du rôle de la religion en Europe ; car la liberté personnelle est également fondamentale dans la doctrine chrétienne de la personne humaine. « La liberté vous rendra libres » ; « et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera », dit le Christ (Jn 8,32). « Ne suis-je pas libre ? », dit Saint Paul (1 Co 9,1). Soulignant la notion de liberté dans la relation de Dieu au monde, l'Épître à Diognète affirme, au 2^{e} siècle : « Dieu essaie de nous convaincre, il ne nous force pas ; car la violence lui est étrangère. » Ceci est vraiment une parole d'or ; si au moins les chrétiens au cours des siècles lui avaient un peu plus prêté attention ! L'importance fondamentale de la liberté nous est exposée avec force par Dostoïevski dans la légende du Grand Inquisiteur, un chapitre des *Frères Karamazov*. Pour la tradition chrétienne, la liberté – l'aptitude à prendre des décisions de façon consciente et avec un plein sens de sa responsabilité – est le don le plus incroyable fait par Dieu aux humains. Sans liberté de choix, il n'y a pas de fondement authentique de la personne. Comme Dieu le dit au peuple d'Israël dans l'Ancien Testament : « Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre ; je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc… » (Dt 30,19).

La liberté et la personne humaine

Mais si nous voulons pouvoir apprécier à sa juste valeur cette liberté personnelle, nous devons nous demander ce qu'on entend par « une personne ». Là encore, le témoignage de la tradition chrétienne est d'une importance décisive. L'animal humain n'est-il qu'un « animal politique », *politikon zoôn,* c'est-à-dire un être doué d'une conscience citoyenne, comme le dit Aristote ? N'est-il qu'un « animal raisonnable », *logikon zoôn,* comme le disent les Stoïciens ? Ne sommes-nous rien d'autre qu'un animal qui rit et qui pleure, comme certains l'ont pensé ? L'animal humain ne doit-il être vu qu'en termes matérialistes et économiques, qu'en tant que consommateur ? C'est malheureusement la façon de voir de bien des citoyens de l'UE aujourd'hui : ils pensent presque exclusivement à ce qu'ils vont pouvoir tirer de l'Union, comme avantages matériels, et non à la contribution qu'ils pourront apporter au niveau spirituel ; et c'est peut-être là la cause de cette grave crise de l'Europe aujourd'hui.

S'opposant à cette vision de la personne, simple entité économique, exclusivement vue comme consommateur, le christianisme affirme que l'être humain est un *zoôn theoumenon*, selon

les termes de saint Grégoire de Naziance, « un vivant divinisé», qui est appelé à partager la gloire de Dieu, et à devenir un « participant de la nature divine » (2 P 1,4). La dimension la plus importante de notre humanité est notre participation à la transcendance : nous sommes formés à l'image de Dieu (Gn 1,26). Nous sommes dotés d'une conscience de Dieu, aussi sommes-nous capables de prier. Et en retour, nous avons la capacité d'offrir le monde à Dieu, en remerciement, et ce n'est que dans cet acte d'offrande que nous devenons véritablement humains, et vraiment libres.

Nous n'attendons pas, bien sûr, que tout cela soit explicitement dit dans la Constitution européenne : la Constitution est un document juridique et non un traité de théologie. Mais notre espoir est qu'implicitement ou explicitement, les documents fondateurs de l'UE soient ouverts, au moins, à une telle interprétation. Nous espérons y voir pleinement reconnu le fait que l'homme ne vit pas seulement de pain.

Jusqu'à présent, nous avons parlé de « liberté personnelle », mais il doit également être rappelé que notre liberté est aussi interpersonnelle. En tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas être authentiquement libres de façon isolée, en rejetant notre relation aux autres êtres humains. Nous ne pouvons être authentiquement libres que si nous faisons partie d'une communauté d'autres personnes libres. La liberté n'est pas solitaire, elle est sociale. Nous ne sommes libres que si nous devenons un *prosopon* – pour utiliser le terme grec pour « personne », qui signifie littéralement « face », « apparence » –, si nous nous tournons vers les autres en les regardant dans les yeux et leur permettant de nous regarder dans les yeux. Se détourner, refuser de partager, c'est perdre la liberté.

« Toute forme d'organisation sociale a vocation à devenir une icône vivante de la Trinité »

Voilà très exactement ce que dit la doctrine chrétienne sur Dieu. Selon les Pères grecs, « à l'image de Dieu » veut dire essentiellement « à l'image du Christ » : être humain, c'est ressembler au Christ, car le Christ est le modèle suprême de ce qu'une personne doit être. Mais cela signifie aussi « à l'image de Dieu Trinité ». Les chrétiens croient en un Dieu qui n'est pas seulement un, mais trois en un, qui n'est pas que personnel, mais interpersonnel ; pas seulement une unité, mais une union. Étant Trinité, Dieu n'est pas simplement la Monade, unique, se suffisant à soi-même. Dieu est la Triade du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les trois personnes divines, unies l'une à l'autre dans le mouvement incessant de l'amour mutuel, que la tradition patristique grecque appelle *perichôrèsis*. Dieu est communion, *koinonia.* « L'unité de Dieu réside dans la communion (*koinonia*) de la Divinité », dit saint Basile. « L'être de Dieu est un être en relation : sans le concept de communion, il ne serait pas possible de parler de l'être de Dieu », écrit le métropolite Jean de Pergame (Zizioulas), dont un nouveau livre va bientôt paraître sous le titre *La communion et les Autres*.

Si donc les êtres humains sont formés à l'image de la Trinité, tout ce que nous venons de dire à propos de Dieu s'applique également à l'humanité. Nous sommes appelés à reproduire sur la terre, autant que possible, la *perichôrèsis* ou mouvement d'amour mutuel qui unit dans les cieux les trois personnes du Dieu trinitaire. Nous cherchons à le faire non seulement dans notre vie intérieure de prière, non seulement dans le cercle immédiat de notre famille et de nos amis, mais, plus largement, à un niveau économique et politique. Notre programme social est la doctrine de la Trinité. Toute forme d'organisation sociale, communautaire – le lieu de travail, l'école, la cité, la nation, et même l'Union européenne – a vocation à devenir, chacune à sa manière, une icône vivante de la Trinité. Les nations sont appelées à être transparentes l'une pour l'autre, exactement comme le sont l'une pour l'autre les personnes de la Trinité. C'est là le rôle de la religion dans une Europe en transformation.

Pour certains d'entre vous, je le crains, ce que je viens de dire sur la Sainte Trinité va sembler lointain, irréel, trop idéaliste. Bien sûr, nous n'attendons pas qu'un tel langage soit utilisé dans des formulations juridiques et des documents officiels de l'UE, tels que sa Constitution. Mais j'exprime là les convictions intérieures fondamentales qui inspirent notre engagement en tant que chrétiens dans une Europe unie.

Les relations Église-État : séparation ou coopération ?

Acceptant, comme nous devons le faire et comme nous le faisons, le caractère pluraliste et multiculturel de l'Europe d'aujourd'hui, comment devrions-nous envisager la relation entre l'État et l'institution religieuse ? Il y a, en principe, trois grands systèmes de régulation de cette relation. Le premier est le système confessionnel, dans lequel l'État accorde une reconnaissance officielle à une religion ou une Église particulière. Il y a ensuite le système non confessionnel, où l'État est séparé de la religion, et reste neutre envers toutes les expressions de la foi ou de la pratique religieuse. Le troisième système est celui où l'État est officiellement athée.

Dans l'Union européenne, seuls les deux premiers systèmes existent, on ne trouve aucun exemple d'État officiellement athée. La Grande-Bretagne, le Danemark, la Grèce sont des exemples du premier système. Une pleine liberté de culte et de pratique religieuse y est observée – ce que présupposent les principes fondamentaux de l'UE – mais une place particulière y est faite à un corps religieux spécifique : l'Église anglicane en Grande-Bretagne, luthérienne au Danemark, orthodoxe en Grèce.

La plupart des pays de l'Union européenne, cependant, suivent le second système : la France, l'Allemagne, le Portugal, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg en sont des exemples. Dans les années 70, l'Irlande, l'Espagne et l'Italie ont abandonné le modèle confessionnel, qui accordait une reconnaissance particulière à l'Église catholique romaine. Plus récemment, en 2000, la Suède a cessé d'être un État confessionnel. Même dans des États confessionnels comme la Grande-Bretagne ou la Grèce, le lien entre l'Église et l'État s'est progressivement distendu : ainsi en Grande-Bretagne, l'État joue un rôle beaucoup moins grand qu'avant dans la nomination des évêques ; en Grèce, il n'est plus requis que le Président de la République soit membre de l'Église orthodoxe. C'est le modèle non confessionnel qui de plus en plus devient la norme dans l'Union européenne, et en Europe en général.

Dans les deux systèmes, les variations de détail sont bien sûr nombreuses. Même lorsque le système non confessionnel l'a emporté, il est généralement accepté que la religion ne peut pas simplement être l'affaire privée du citoyen, mais qu'elle a des implications pour la vie publique du pays, et celles-ci peuvent être reconnues au niveau légal. Ainsi, dans certains États non confessionnels, des organismes religieux continuent à jouer un rôle officiel dans le système éducatif. Donc, même dans des pays non confessionnels, on n'essaie pas, en général, d'établir une totale séparation entre la religion et l'État.

Il est donc légitime peut-être de nous demander si, dans ce contexte, le terme de « séparation » est le plus approprié ? Au lieu d'utiliser un mot essentiellement négatif, ne vaudrait-il pas mieux parler de respect mutuel et de coopération ? Il est significatif que, dans un texte qui est pour l'orthodoxie orientale le plus important traité de philosophie politique, la 6e Novelle publiée par l'empereur Justinien vers 534, le mot clé est le terme *« symphônia »*, « concorde » ou « harmonie ». Justinien distingue en premier lieu les rôles de l'empereur (l'autorité civile) et du clergé (l'autorité religieuse) : « Les plus grands dons que Dieu, dans son amour de l'homme, ait accordé d'en haut aux êtres humains sont le sacerdoce *(sacerdotium)* et l'autorité impériale *(imperium)*. » Ensuite, il précise les domaines respectifs dans lesquels chaque autorité a compétence, et il souligne leur interdépendance mutuelle : l'empereur veille au bon ordre de l'Église, et de son côté, le clergé prie pour l'œuvre de l'empereur. Il continue : « Car si l'ordre des

prêtres ne prête en rien le flanc au blâme et qu'il est empli de foi en Dieu, et si l'autorité impériale est l'ornement, en toute justice et sens du devoir, du bien commun confié à sa charge, il s'ensuivra une heureuse concorde, qui apportera le plus grand bien à l'humanité. »

« La Communion et les Autres »

Ce soir, nous voudrions souligner tout particulièrement l'expression employée par Justinien : « une heureuse concorde ». Entre la Byzance du 6e siècle et l'Europe du 21e siècle, il y a des différences évidentes et profondes. Mais en parlant d'une « heureuse concorde », la 6e Novelle de Justinien nous offre un paradigme de la relation entre l'État et la religion qui est encore valable aujourd'hui. Que nous vivions dans un système confessionnel ou non – or en tant que chrétiens nous pouvons accepter les deux situations – nous avons l'espoir qu'il puisse exister entre la religion et l'État une symphonie d'active collaboration. Nous ne devrions pas penser seulement à la séparation, à la neutralité ou à la tolérance mutuelle, mais à une relation beaucoup plus dynamique et créative. Notre attitude chrétienne envers l'ensemble de la société dans laquelle nous vivons est très exactement exprimée chez saint Paul (qui parlait, il est vrai, des membres de l'Église, mais nous pouvons à bon droit appliquer ses paroles de façon plus large) : « Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Co 12,26).

Tout ce que nous avons essayé de dire ce soir, nous pouvons le résumer brièvement. La liberté, le respect, ou la dignité et l'intégrité de chaque personne humaine est quelque chose de fondamental dans notre vision d'une Europe unie. C'est également fondamental pour notre compréhension religieuse de la relation entre le divin et l'humain : « Dieu convainc, il ne contraint pas ». Mais la liberté n'est pas seulement personnelle, elle est interpersonnelle. Le moi trouve son existence et sa complétion dans l'Autre. *La Communion et les Autres*. Nous ne pouvons pas être vraiment libres, vraiment personnels, si nous ne sommes pas en communion avec les autres personnes. Nous avons besoin de vous pour pouvoir être nous-mêmes. Si nous en faisons la ligne de conduite de notre vie religieuse personnelle, et si nous en faisons notre ligne de conduite en tant que citoyens de notre pays, de l'Europe et du monde, alors, sans aucun doute, la religion aura un rôle vital à jouer dans les changements de l'Europe.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

À l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de *l'Aide aux chrétiens de Russie* et de l'association catholique belge *Entraide d'Églises*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

DOCUMENT

LA TRINITÉ ET LA VIE CHRÉTIENNE

père Michel EVDOKIMOV

« Notre programme social, c'est la Trinité », affirmait un penseur religieux russe du 19e siècle, Nicolas Fédorov (1828-1903), comme devait le rappeler le père Michel EVDOKIMOV, dans la communication qu'il a consacrée à *« La Trinité et la vie chrétienne »*, dans le cadre de la « Petite université d'automne », le 12 octobre dernier, à Paris. La Sainte Trinité, en tant que source de vie et de toute création, expression de l'amour parfait, modèle d'unité et de communion, constitue *« l'image conductrice qui peut donner aux hommes un idéal de vie »*, devait-il encore souligner dans le prolongement de l'intuition fédorovienne. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Fils du théologien d'origine russe Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV, 74 ans, a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il est délégué orthodoxe à l'œcuménisme et assure le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse* ainsi que secrétaire de rédaction de la revue *Contacts*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. « Dominos », 2000), *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*, (Desclée de Brouwer, 2004) et *Petite vie du père Men* (Desclée de Brouwer, 2005).

« Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité, que la Trinité me baigne de sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité, que l'Unité me ressaisit. Lorsque l'un des trois se présente à moi, je pense que c'est le tout, tant mon œil est rempli… Lorsque j'unis les trois dans une même pensée, je vois un seul flambeau sans pouvoir diviser ni analyser la lumière unifiée… »

Par ces mots saint Grégoire le Théologien exprime l'émerveillement qui le saisit lorsqu'il se penche sur le mystère de Dieu en qui trois personnes sont fondues en une seule, et où l'antinomie entre unité et diversité est surmontée dans un acte de foi qui admet que, dans ce cas unique, un égale trois, et trois égale un.

Une révélation progressive

Le Dieu-Trinité est partout présent. La Bible est saturée de la vie et de l'action trinitaire. Au tout début de la Genèse Dieu se manifeste par son acte créateur ; son Esprit plane au-dessus de la surface des eaux ; sa Parole, jaillie du silence éternel, sépare la lumière d'avec les ténèbres. Et à la fin des temps, comme l'attestent les derniers versets de l'Apocalypse, les trois personnes de la Trinité sont toujours là.

Saint Grégoire remarque aussi que la Trinité, bien que présente à l'époque où prévalait le polythéisme païen, ne pouvait alors être révélée pleinement sans risquer d'être confondue avec un trithéisme. La conscience de l'humanité n'était pas assez mûre pour recevoir le mystère trinitaire dans sa profondeur. Ainsi, dit-il, dans l'Ancien Testament le Père se manifeste en toute clarté, dans le Nouveau Testament le Fils se manifeste en vivant parmi les hommes, et avec la Pentecôte l'Esprit Saint descend avec puissance. Le cycle de la révélation trinitaire parvient alors progressivement à son terme.

Pourquoi la Trinité ?

La réponse, toute simple, est fournie par saint Jean : parce que « Dieu est amour ». En effet, le Dieu d'un monothéisme pur et dur, du type de celui du judaïsme ou de l'islam, ne peut être défini comme un Dieu d'amour car, dans sa solitude, il n'a pas de vis-à-vis à aimer. Au sein d'une dyade, l'amour de l'un projeté sur l'autre reste clos sur lui-même, et ne s'épanche pas à l'extérieur. Dans le monothéisme trinitaire il y a l'aimant, il y a l'aimé, et il y a un troisième, qui est le témoin de l'amour, le co-aimé, capable de faire déborder l'amour, de partager ce qu'il a et de le multiplier à l'infini. L'Esprit Saint apparaît comme l'hypostase de l'amour, tout comme il est l'hypostase de la joie et de la beauté.

À la lumière de ce Dieu Amour, il est grand temps de liquider les notions juridiques nées dans l'histoire, d'un Dieu justicier, animé par la colère. Le Fils, dans ce cas, est la victime immolée pour apaiser le courroux du Père provoqué par une humanité rebelle. Ainsi naquirent les représentations d'un Dieu terroriste, castrateur (Freud), qui châtie sa créature tremblante hantée par les flammes de l'enfer (Nietzsche). Aujourd'hui, peut-on encore prêcher l'enfer dans l'au-delà alors qu'il a sévi ici-bas, et sévit encore, dans les goulags, les fours crématoires, les populations décimées par les guerres, les famines, les cataclysmes ? Il ne s'agit nullement de supprimer le châtiment, ce qui aboutirait à diluer la sphère du religieux dans un humanisme vague, car les paroles du Christ sur la géhenne, sur le lieu où il y aura des pleurs et des grincements de dents, gardent toute leur valeur. Mais, disait saint Isaac, c'est l'amour qui sera à l'origine de la souffrance qui brûlera le pécheur dans la prise de conscience qu'il fera, lorsqu'il se présentera devant Dieu, d'avoir agi à l'encontre du commandement de l'amour. « Maintiens ton esprit en enfer et ne désespère pas », confia le Christ à saint Silouane en visant par là son enfer personnel comme l'enfer où sont plongés des hommes de par le monde, enfer qu'il prenait à sa charge dans son immense compassion. L'amour source de félicité, comme l'amour révélateur de la souffrance, reste un mystère qui ne sera dévoilé qu'à la fin des temps.

La source de toute divinité et de toute humanité

Étant la source de toute la divinité, le Père est aussi la source de toute l'humanité qu'il a créée avec la force du Fils et le concours de l'Esprit. Le Fils et l'Esprit, selon la formule de saint Irénée étant « les deux mains du Père ». Il y a dans la Trinité deux modes d'existence : *ad intra,* c'est la vie à l'intérieur de la communion trine, et *ad extra*, c'est la communion trine tournée vers le monde.

À intervalles répétés, le Christ prie. Il n'a pas « besoin » de prier, car il n'y a aucune nécessité en Dieu, mais sa prière est la mise en œuvre de l'amour et de la communion qui le lient au Père : « tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10). Dans la grande prière sacerdotale, le Christ nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire, qui est une vie de communion dans l'amour. Saint André Roublev a tenté, en une splendeur éblouissante, d'en capter les reflets dans la fameuse icône dite du « Grand Conseil ». Bouleversé à sa vue, le père Paul Florenski *[prêtre, théologien, philosophe et mathématicien russe, mort en détention dans les camps staliniens en 1937]* voyait en elle la meilleure preuve de l'existence de Dieu.

Une image de communion parfaite

La Trinité est également tournée vers le monde : à travers l'acte du Père qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3,16) ; à travers l'immolation du Fils qui, la veille de sa mise en croix fait en quelque sorte le bilan de sa mission sur terre en obéissance au Père : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17,4) ; et à travers l'envoi par le Fils de l'Esprit chargé de conduire les hommes dans toute la vérité et de leur annoncer les choses à venir (Jn 17,13). La vie au sein de la

Trinité devient ainsi l'image conductrice qui peut donner aux hommes un idéal de vie en communion dans l'unité, et leur inspirer de le mettre en pratique.

Il existe au sein de la communauté humaine une foule de représentations de la communion : les associations humanitaires en tous genres, les partis politiques, les syndicats, les mouvements nationalistes, etc. Mais une fois les discours achevés, les bannières des manifestations repliées, les lampions éteints, la vie quotidienne reprend ses droits, dans son mélange de générosité, de don de soi, et aussi d'antagonismes, voire d'hostilités farouches. Seule la Trinité donne une image de communion parfaite capable de perdurer à travers les vicissitudes et les tragédies de la vie humaine. Seule la fête de la Pentecôte, où dans l'Église orthodoxe se célèbre la manifestation de la Trinité, offre une voie de dépassement de la crucifiante antinomie entre l'unité et la diversité.

C'est le même feu de l'Esprit divin qui rassemble les apôtres dans l'unité, et en même temps chacun reçoit sa propre langue de feu qui le personnalise dans sa propre identité. Un trop fort accent mis sur l'unité risque de majorer ce qui rassemble, d'amplifier à l'excès l'autorité et les rigueurs de la doctrine, aux dépens de la liberté ou de l'expérience spirituelle personnelle. Un trop fort accent mis sur la diversité risque de déraper sur l'ivresse de la conscience personnelle, entraînant toutes sortes de divisions, de fractionnements. Cet équilibre difficile à maintenir entre l'unité et la diversité faisait dire au penseur religieux russe Nicolas Fédorov : « Notre programme social, c'est la Trinité ». Et le père Florenski disait qu'entre l'Esprit trinitaire et le néant il n'y avait pas d'autre principe d'existence que le principe trinitaire.

La Trinité comme révélation de la personne

Dans l'antiquité la notion de personne était quasi inexistante. Le mot « persona » désignait un masque de théâtre, servant à caractériser un individu par son statut social ou professionnel : homme libre, paysan, militaire, esclave, etc. Chacun était figé dans sa catégorie, les esclaves étant en outre taillables et corvéables à merci. Pour opérer la distinction-identité entre les trois personnes de la Trinité, les Pères de l'Église ont trouvé le terme « hypostase », dérivant d'un verbe signifiant placer dessous, rendre stable, poser un fondement. L'hypostase permet de distinguer ceux qui ont en commun la même essence. Ainsi naissait la notion de la personne dans son unicité comme dans ses rapports avec les autres personnes. Au sein de la Trinité, le Fils est tout ce qu'est le Père, mais il n'est pas le Père ; l'Esprit est tout ce qu'est le Fils, mais il n'est pas le Fils, et ainsi de suite.

Le Christ nous apprend à quel point la personne est précieuse, unique, irremplaçable, lorsqu'il nous dit que le berger va jusqu'à abandonner quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller chercher la malheureuse qui s'est égarée. La personne est irréductible, indomptable, rebelle à tous les moules où l'on voudrait la couler pour la remodeler. Tel est le cas de la jeune Agnia dans *Le premier cercle* de Soljenitsyne, courtisée par un militaire de haut rang qui lui reproche d'avoir de la compassion pour ces chrétiens qui, avant la révolution bolchevique, dit-il, étaient inféodés à un pouvoir haï ; oui, mais, lui répond-elle, aujourd'hui c'est eux qui souffrent. La personne est unique, tout doit être mis en œuvre pour protéger son intégrité. Il y a quelques années, aux USA, une petite fille était tombée dans une canalisation d'eau sans pouvoir en sortir ; les pompiers mirent plus de deux jours pour la dégager sans lui faire de mal, et durant ce temps les télévisions faisaient toutes le point, heure par heure, sur l'avancement des secours ; le pays tout entier était tenu en haleine dans l'attente du dénouement et a pu prendre conscience de la valeur unique de la personne.

L'Évangile marque un immense respect envers la personne, quelle qu'elle soit. Le Christ va à la rencontre aussi bien des infirmes, des prostituées, que des notables ou des nantis. L'homme doit n'être soumis ni à des actes de torture, qui font outrage à l'image de Dieu à laquelle il a été créé, ni subir la peine de mort, car Dieu seul est le maître de la vie et de la mort.

Saint Paul écrit que, en Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, au cœur de cette humanité, de cet « Adam total » où tous peuvent vivre en harmonie dans une complète égalité. La personne atteint son épanouissement dans la mesure où elle vit en communion avec les autres, animée par le sentiment d'amour que le Christ veut faire partager à ses disciples : « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34). Ainsi les relations entre les hommes, aussi imparfaites soient-elles, sont appelées à refléter à la mesure humaine les relations parfaites qui ont cours au sein de la Trinité.

« La théologie n'a pas d'autre objet que la contemplation de la Trinité »

Malheureusement, il faut reconnaître qu'à cause du péché et de la violence du mal sévissant dans le monde, l'humanité est encore bien éloignée de cet idéal. Saint Grégoire de Nysse dit que « les conditions actuelles de la vie humaine sont anormales », bien éloignées de la félicité éternelle pour laquelle l'homme avait été créé. Un père Alexandre Men en a déduit, avec un fond d'optimisme, que « le christianisme ne fait que commencer ». De son côté, Nicolas Berdiaev, en soulignant la responsabilité des chrétiens devant cet état de choses, évoquait « la dignité du christianisme » face à « l'indignité des chrétiens ». En écho à la mort de Dieu prophétisée par Nietzsche, Michel Foucault annonce, vers le milieu du 20e siècle, la mort de l'homme, dans son livre *Les mots et les choses*. Pour Sartre, dans *Huit clos*, « l'enfer, c'est les autres ». Il est à craindre qu'avec les avancées de la génétique aboutissant à la naissance d'êtres humains par des procédés mécaniques et non comme les fruits de l'amour, qu'avec le développement des communications via l'ordinateur ou le téléphone mobile, ne s'élabore un ersatz de lien social à travers les nouvelles technologies, et surtout une inaptitude à la rencontre directe d'homme à homme, une déconstruction de la subjectivité vivante.

Une partie de l'humanité oscille entre deux positions extrêmes. D'une part, l'individualisme de l'être isolé, jaloux de son quant-à-soi, enfermé dans son orgueil, mettant un soin sourcilleux à protéger de toute ingérence les limites de son domaine. Et, d'autre part, le collectivisme où la personne noyée dans la masse est dépouillée de son identité et peut être pitoyablement sacrifiée pour le bien de la cause commune.

La personne pour laquelle le Christ s'est sacrifié – c'est-à-dire chacun d'entre nous –, qui est un être en communion, est foncièrement étrangère à ces rôles où l'on tente de l'enfermer dans les divers courants de pensée actuels.

Pour en revenir à la Trinité, il convient de distinguer en elle la nature, qui est par essence divine, unique, identique aux trois, et la personne, chacune bien distincte des deux autres. Le Père se particularise en tant que source de la divinité, le Fils se particularise par sa filiation, et l'Esprit par sa procession. Chacun est ainsi révélé par son propre mode distinctif d'être. C'est cette nature divine que le Christ est venu partager avec les hommes, en revêtant la nature humaine sous tous ses aspects hormis le péché. Pour saint Athanase « Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu », dans la plénitude de son être et de sa liberté. Évagre disait : « La théologie n'a pas d'autre objet que la contemplation de la Trinité. »

La Trinité dans la prière et les sacrements

Parce que Dieu est une personne, le chrétien peut le prier dans une relation personnelle avec lui. Un trait caractéristique des célébrations liturgiques de l'Église orthodoxe consiste à conclure toute prière, toute litanie, par une *« ecphonèse »*, c'est-à-dire une « louange » invariablement trinitaire. Ainsi un orthodoxe, après avoir récité le Notre Père, dira : « car à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire, *Père, Fils et Saint-Esprit*, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. » Ces *ecphonèses* impriment une solennelle sanction trinitaire aux

paroles qui viennent d'être prononcées ; elles se prolongent avec l'Amen final chanté par le peuple qui reconnaît ainsi la présence des trois personnes divines dans la dynamique de toute prière. La Trinité est rarement désignée en tant que telle en dehors de : « Très Sainte Trinité, aie pitié de nous… », une des prières initiales par lesquelles est introduit un office privé ou liturgique. Mais toute prière a un fondement trinitaire. Ce continuel renouvellement de l'invocation de la Trinité, qui est peut-être un écho des controverses christologiques et pneumatologiques qui ont secoué l'Église dans les premiers siècles en Orient, a fait office de garde-fou pour maintenir l'équilibre des trois en un et conjurer les excès tant d'un christocentrisme que d'un pneumatocentrisme.

Les *Récits d'un pèlerin russe*, ce vagabond mystique adonné à la prière, ont répandu en Occident la spiritualité de l'hésychasme, appuyée sur la récitation paisible, aimante, continue, de la « prière de Jésus », ou prière du cœur. Sa formule développée, « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur », renferme secrètement comme un gemme resplendissant serti dans un chaton, la présence trinitaire : Jésus est ici au centre, sa filiation avec le Père est attestée, et si nous prononçons son nom, c'est parce que, comme le dit saint Paul, seul l'Esprit Saint nous en rend capables (1 Co 12,3).

Le rayonnement de l'Esprit Saint

À la création du monde et de l'homme la Trinité était présente : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance » (Gn 1,26). La première personne du pluriel, « faisons », indique bien la présence active d'une pluralité divine, et implique que l'homme a bel et bien été créé à l'image de la Trinité. Le *baptême* par lequel le Christ, dans son humilité, a voulu passer, inaugure la re-création de l'homme lavé de ses péchés, que l'on revêt d'une tunique blanche en signe de résurrection. La triple immersion dans l'eau symbolisant la descente de trois jours aux enfers, suivie par l'*onction* des dons de l'Esprit Saint, permettront à celui qui vient d'être « illuminé » de participer à la communion eucharistique. Le père Paul Florenski souligne que l'administration du baptême se fait « au nom » et non pas « aux noms » du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi il y a bien un seul nom attribué à un seul Dieu, à une divinité unique.

À la fête de la *Transfiguration* la nuée lumineuse va donner à l'événement sa dimension trinitaire. En se transfigurant, Jésus rendit sensible le rayonnement de l'Esprit Saint, de celui qui brûla dans le Buisson ardent sans le consumer, qui conduisit le peuple hébreu à travers le désert, qui descendit sous forme de langues de feu à la Pentecôte. Une ode du canon des matines invite les fidèles à « considérer avec admiration la divinité immatérielle du Père et de l'Esprit resplendissant dans le Fils unique ». On peut penser que ce qui donne son sens profond à cette scène sur le Thabor n'est pas tant le resplendissement du Fils, comme pour donner un spectacle impressionnant, que la parole solennelle du Père, déjà entendue à la Théophanie : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le ! » Cette parole fait surgir l'intimité entre le Père et le Fils, et indique fermement que l'obéissance au Père passe par l'obéissance au Fils. Cette lumière incréée de la transfiguration s'embrase à nouveau sur les icônes. Selon la Tradition, la première icône que l'on demande de peindre à celui qui veut s'initier à cet art est justement la vision thaborique. Elle prouvera la capacité du novice à capter avec son pinceau cette lumière, flamboiement de la sainte Trinité.

Dans l'Église, une épiclèse continue

Il y a deux icônes de la *Pentecôte* : l'une représente le corps apostolique réuni en arc de cercle sous une pluie de langues de feu ; l'autre représente les trois anges de l'hospitalité d'Abraham. Cette fête en effet marque la manifestation ultime du Dieu en trois personnes ainsi que l'événement final de l'histoire du salut, après lequel il n'y en aura pas d'autre. De même que l'épiclèse eucharistique demande au Père d'envoyer l'Esprit Saint sur les dons offerts (pain et vin) pour en faire corps et sang du Seigneur et marque l'accomplissement du mystère de l'eucharistie, de même l'immense épiclèse de la Pentecôte marque l'accomplissement de la révélation trinitaire

pour transformer les cœurs et mener les hommes, sous la guidance de l'Esprit, vers le terme ultime de l'histoire. La descente en puissance de l'Esprit sur les apôtres, à laquelle on pense en priorité en référence avec la Pentecôte, ne doit pas faire oublier la présence agissante et compatissante du Père qui « donnera un autre consolateur » aux hommes (Jn 14,16), ainsi que l'action décisive du Fils qui annonce la venue de ce second consolateur à la suite de son départ : « Si je m'en vais, je vous l'enverrai » (Jn 16,7). L'âme qui meurt à elle-même pour s'unir à Dieu peut entrer dans la circulation d'amour des trois personnes.

L'*eucharistie*, dont le pivot est la communion au Christ mort et ressuscité, se présente aussi comme une épiclèse continue : à partir de l'invocation initiale au « Roi céleste, consolateur » sur laquelle s'ouvre l'office, en passant par maintes demandes épiclectiques et jusqu'à la prière finale d'action de grâce : « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste… » Trois grandes étapes dans le déroulement liturgique intensifient la présence de la Trinité : les paroles de l'institution du Christ, « Prenez, mangez… prenez, buvez… » ; ensuite, la grande épiclèse, « Envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici offerts » ; enfin, le chant, avant la communion, du Notre Père, qui est le terme de toute prière ecclésiale. Le Fils et l'Esprit Saint nous mènent vers lui.

Foi et raison

En voulant nous appuyer sur des certitudes pour cerner le mystère trinitaire, nous butons sur une combinaison de termes dépourvue de sens rationnel. L'enjeu est de taille car, comme l'écrivait le père Paul Florenski : « Entre la vie éternelle dans les profondeurs de la Trinité et la seconde mort éternelle, il n'y a pas de moyen terme, fût-il de l'épaisseur d'un cheveu » (*La colonne et le fondement de la Vérité*). Il faut donc se tourner vers une norme nouvelle, découvrir une raison nouvelle, c'est-à-dire « détruire les raisonnements prétentieux et toute puissance hautaine qui se dresse contre la connaissance de Dieu » (2 Co 10,4-5). L'antagonisme entre la raison et la foi faisait s'écrier Tertullien : *credo quia absurdum.* Seule la foi peut surmonter « l'absurdité » du dogme trinitaire. Le père Florenski, toujours, affirmait que « la foi rationnelle est le début de l'orgueil satanique, le désir de ne pas recevoir Dieu en soi-même, mais de se faire passer pour Dieu : une imposture et une usurpation… L'opposition de ces deux formules répond à l'abîme qu'il y a entre la créature qui ose désirer se mettre à la place du Créateur et qui, inévitablement, est précipitée hors de lui dans l'agonie d'une destruction éternelle, et la créature qui reçoit humblement de la Vérité une divinisation éternelle : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole ! ». La petite servante du Seigneur qui, par la puissance d'engendrement de l'Esprit enfante dans le monde le Fils du Très-Haut, a mis toute sa foi dans la Parole divine. Telle est notre certitude, telle est notre joie.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

IN MEMORIAM

ÉLISABETH BEHR-SIGEL

père Boris BOBRINSKOY

Élisabeth BEHR-SIGEL, théologienne orthodoxe, est morte le 26 novembre 2005, à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), à l'âge de 98 ans (SOP 303.7). Ses obsèques ont été célébrées, le 30 novembre, dans sa paroisse de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Dans l'éloge funèbre qu'il a prononcé lors de la célébration, le père Boris BOBRINSKOY, évoquant l'orthodoxie profonde et libre d'Élisabeth BEHR-SIGEL, a rendu aussi hommage à son *« courage »*, qui lui a permis d'exprimer des positions hardies – pas toujours comprises – sur des sujets comme l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, la place des femmes dans l'Église, l'engagement des chrétiens dans les débats de société. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte que lui a confié le père Boris BOBRINSKOY.

Le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il a été le doyen de 1993 à 2005 *(lire page 11)*, tout en étant également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf/Sel de la Terre, 1999), *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 2003).

Nous sommes très nombreux à entourer et à accompagner aujourd'hui Élisabeth dans son dernier voyage, dans sa dernière Pâque, c'est-à-dire son « passage » de la vie mortelle à la vie immortelle. Enfants, petits-enfants, amis, frères et sœurs dans la grande famille ecclésiale, nous avons tous été marqués par sa présence, aimante et exigeante. Du monde entier nous viennent des témoignages d'affection, de prière, de gratitude.

Elle fut pour moi une très fidèle amie depuis ma verte jeunesse et elle aimait à le rappeler.

Entrée dans la communion orthodoxe à l'âge adulte, elle ne renia jamais l'Église de sa naissance et elle en garda pour toute sa vie une exigence de transparence et de courage en face de toutes les compromissions et lourdeurs dont souffrent nos églises, maculant et déchirant de nouveau et de nouveau la robe sans couture du Christ.

Elle découvrit l'orthodoxie avant tout dans sa tradition russe, tout d'abord à travers la personne charismatique du père Serge Boulgakov auquel elle garda toujours une vénération particulière. Dans l'orthodoxie russe Élisabeth était particulièrement sensible aux grandes figures de sainteté qu'elle contribua à faire connaître, et en particulier à ceux qui accomplirent dans leur vie à l'extrême l'abaissement et la dérision à l'image de l'abaissement du Maître.

Nous devons beaucoup à Élisabeth dans notre prise de conscience de la vie ecclésiale et du témoignage orthodoxe ici en Occident. L'orthodoxie française fut au cœur de son action ecclésiale, action qu'elle partageait en particulier avec le père Lev Gillet, ce « moine de l'Église d'Orient » qu'elle a grandement contribué à faire connaître et aimer. C'est dans ce cadre que nous pouvons mentionner sa participation à la revue *Contacts* depuis plus de quarante-cinq ans. Touchant aux problèmes les plus divers elle cherchait à y discerner ce qu'elle appelait « les signes du temps ». Elle fut de même une cheville ouvrière de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, oeuvrant par là pour l'avènement laborieux d'une orthodoxie locale. Élisabeth fut aussi pendant de longues années présidente orthodoxe de l'ACAT *[l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture]*,

veillant par là à un engagement concret et personnel dans le combat contre toutes les formes d'injustice et d'inhumanité. C'est à ce titre que j'aimerais souligner la qualité prophétique de son testament spirituel. Mais parler des prophètes, c'est toujours rappeler que leur parole est une voix dans le désert, dans cette exigence absolue de vérité et de transparence qui la caractérisait.

Le dialogue œcuménique était une de ses préoccupations majeures, depuis ses études de théologie protestante aux côtés du futur grand théologie catholique Louis Bouyer. De nos jours, c'est le Carmel de Saint-Élie de Montbard qui l'entoura d'affection et consacra en son honneur un volume de Mélanges.

Je ne peux pas ne pas mentionner un des thèmes qui marqua grandement sa pensée, je veux dire la place et le rôle de la femme dans l'Église. Il ne s'agit pas tellement et seulement de la question de l'ordination des femmes au sacerdoce, à laquelle certes elle croyait. Personnellement il me semble que ses questionnements à ce sujet se sont avérés utiles, car ils forçaient les théologiens orthodoxes à ne pas se satisfaire de l'argument de tradition et d'ancienneté et à réfléchir en profondeur sur le problème fondamental de l'anthropologie et de la différenciation des sexes et de son implication dans la vie de l'Église. Si cette réflexion a pris des proportions importantes dans son esprit, c'est que jusqu'à elle aucune réflexion fondamentale n'avait été menée. Mais au-delà de la question particulière de l'ordination des femmes au sacerdoce, il s'agissait avant tout pour Élisabeth de la dignité de la femme et de sa part entière dans la vie de l'Église. Pendant de longues années, Élisabeth fut marguillière, c'est-à-dire présidente laïque de notre paroisse. Elle aimait rappeler la parole de saint Basile que la femme a été elle aussi créée à l'image de Dieu.

Aujourd'hui, de pair avec des sentiments légitimes de tristesse, séparation avec une grande amie pour tous ses proches que nous sommes, présents de corps ou d'esprit, c'est aussi un sentiment de gratitude qui ressort avec force pour tout ce qu'Élisabeth a été pour nous en ces longues années d'une vie exemplaire. Nous l'accompagnons aujourd'hui dans sa montée vers le Royaume qu'elle portait en elle et dont elle savait si bien transmettre la lumière, la chaleur et la joie. Amen.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 8 janvier	8 h 00	*Homélie sur le Baptême du Christ*. *« Petite vie du père Alexandre Men »*, un livre du père Michel EVDOKIMOV. Avec l'auteur.
• dimanche 22 janvier	8 h 00	*La semaine de prière pour l'unité des chrétiens*. Avec Michel STAVROU (orthodoxe) et Valérie DUVAL-POUJOL (protestante).

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

BONNES FEUILLES

ESPACE INFINI DE LIBERTÉ

Un livre d'Olivier CLÉMENT

La maison d'édition québécoise d'Anne SIGIER a eu la bonne idée de rassembler, sous le titre *Espace infini de liberté. Le Saint-Esprit et Marie « Théotokos »,* sept articles d'Olivier CLÉMENT sur la théologie du Saint-Esprit, tous parus dans la revue *Contacts*, en leur adjoignant une étude inédite sur la Mère de Dieu et les implications pneumatologiques de la mariologie. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles le prologue de ce recueil, intitulé « Saint immortel, Esprit consolateur », lui aussi inédit (*Espace infini de liberté. Le Saint-Esprit et Marie « Théotokos ».* Québec, Éditions Anne Sigier [diffusion en France : 63, rue du Roitelet, 59200 Tourcoing], 131 p., 13 €).

Historien et théologien, professeur émérite à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Olivier CLÉMENT est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, se montre le plus attentif aux interrogations de la modernité, aux défis culturels et sociaux du monde contemporain. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

L'Esprit est insaisissable, il n'a pas de nom ni de visage, on ne sait « ni d'où il vient ni où il va », mais « on entend sa voix » (Jn 3,8) : sans le vent, l'arbre ou la mer ne chanteraient pas. L'Esprit tend à se confondre avec l'intériorité la plus intérieure, la plus personnelle de l'homme, comme avec le mystère de Dieu, car « Dieu est Esprit ». Or, disaient les Pères, si Dieu s'est incarné, c'est pour que l'homme puisse recevoir l'Esprit. Le but de l'incarnation, de la croix, de la résurrection et de l'exaltation de Jésus est la Pentecôte ; en Christ, l'Église est « l'Église du Saint-Esprit ».

Dans la Bible, l'Esprit de Dieu est le Souffle qui vivifie. Il est à l'œuvre dans le processus de la création, « couvrant » comme un oiseau maternel « les eaux de primordiales » (cf. Gn 1,2), dans une sorte de Pentecôte cosmique. Il infuse à l'homme sa vocation d'« image de Dieu ». En hébreu, le mot *Rouach'* est aussi bien du féminin, que du masculin. Il y a ainsi, nous y reviendrons, comme une connivence entre l'économie de l'Esprit et la féminité.

La mission de l'Esprit

L'Esprit « a parlé par les prophètes » (Ep 3,5), oint les rois, inspiré les prêtres. Jésus, roi, prêtre et prophète, se présente comme le « consacré » de l'Esprit : « L'Esprit du Saigneur est sur moi » (Lc 4,18). L'Esprit permet l'Incarnation, constitue l'onction messianique de Jésus et ne cesse de reposer en lui, d'être sa force, sa foi. C'est « dans l'Esprit » que Jésus, n'en déplaise à Nietzsche, « tressaille de joie » (cf. Lc 10,21). C'est dans l'Esprit que le Père aime Jésus et que Jésus aime le Père, comme le montrent les grandes manifestations trinitaires du baptême dans le Jourdain et de la transfiguration sur la montagne. Dans l'évangile de Jean, au dernier entretien, Jésus achève de dévoiler la mission de l'Esprit : « autre Paraclet » (Jn 14,16) (avocat, consolateur qui protège et vivifie), il intériorisera la présence du Christ et communiquera aux hommes l'amour trinitaire.

De fait, après que l'Esprit a « veillé » Jésus mort, l'a ressuscité et glorifié, le corps « pneumatisé » du Christ, non pas dématérialisé, mais pleinement vivifié (et vivant), pleinement libéré (et libérateur) des modalités séparatrices du temps et de l'espace, le corps du Christ devient Corps ecclésial, lieu sacramentel où l'Esprit peut souffler dans toute sa force. Et c'est la Pentecôte,

vent et feu, manifestation personnelle plénière de l'Esprit, alors inaugurée, toujours continuée dans la préparation, le mûrissement de la Parousie.

En Dieu, dans l'Uni-Trinité, l'Esprit est ce mystérieux « Troisième » dans lequel la dualité du Père et du Fils est dépassée, non par résorption indifférenciée, mais par diversité personnelle totale en la totale « Sur-unité » (l'expression revient plusieurs fois chez Denys l'Aréopagite, particulièrement dans les *Noms divins*), c'est-à-dire par l'accomplissement de l'amour. L'Esprit est « le royaume du Père et l'onction du Fils ». […]

« L'Esprit constitue l'Église en "communion" »

Dans l'univers, cette « première Bible », si le Père est la source, et le Verbe sagesse et structure, l'Esprit est vie, beauté, tension vers la plénitude, « l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles », disait Dante. En l'homme, l'Esprit scelle le caractère irréductible de la personne : « Les flammes se divisaient et il s'en posa une sur chacun d'eux » (Ac 2,3). Ses grands symboles, l'eau vive, le feu, le vent, l'oiseau, désignent cet élan vers l'autre, cette confirmation de l'existence personnelle comme dépassement et relation. L'Esprit est aussi en l'homme le désir, « la tentation vers la plus haute vie » que célébrait Denys l'Aréopagite. C'est lui qui anime les religions de l'alliance cosmique comme les religions de la loi, dont il peut inscrire, chez les païens aussi, dit Paul, les prescriptions dans les consciences. C'est lui qui rend présent le Christ là même où il est méconnu : dans la quête inlassable de vérité, de beauté et d'amour, dans les gestes de vraie bonté, dans l'humble et profonde bénédiction d'exister.

Et tout rayonne secrètement de l'Église, sacrement du Christ dans l'Esprit, de l'Esprit dans le Christ, « pour la vie du monde » (Jn 6,51). Comme telle, elle répand la force bonne de la résurrection, cette vie divine, devenue en Christ divino-humaine, que l'Esprit adapte à chaque destinée par l'infinie diversité de ses dons. L'eucharistie est « Esprit et feu », dit la tradition syriaque, et l'Esprit fait de la beauté liturgique une tête de pont du royaume. L'Esprit constitue l'Église en « communion ». La confiance et la douceur des visages, parfois, le manifestent. Car cet inconnu se révèle peu à peu dans la communion des saints, la lumière d'un regard ou d'un sourire, le visage comme nudité de l'infini. Et le seul visage humain (je veux dire : d'une personne humaine) entièrement spirituel est celui de la Mère de Dieu : « toute sainte », disent les textes liturgiques qui nomment l'Esprit « toute sainteté ». Où l'on pressent le charisme de la femme qui est sans doute, disait Paul Evdokimov, « d'enfanter Dieu dans les âmes dévastées ».

La « vie dans l'Esprit »

Ainsi, la force de résurrection que recèle l'Église doit être rayonnée par chaque personne, et par la communion des personnes, selon une liberté que l'Esprit inspire, illumine, rend créatrice dans l'amour. La Tradition est cette perpétuelle « nouveauté de l'Esprit » dans le corps du Christ. L'Esprit éveille sans cesse de nouvelles vocations personnelles et les rend capables de correspondre aux « signes des temps », aux interrogations de l'histoire, en puisant dans l'inépuisable du corps du Christ. Certes, l'Esprit n'a pas d'autre parole que le Verbe, mais « celui qui croit en moi », dit Jésus, « fera lui aussi les œuvres que je fais : il en fera même de plus grandes » (Jn 14,12). La révélation n'est pas close en ce sens que son noyau est ineffable, eschatologique, et que l'Esprit, jusqu'à la Parousie, suscitera, selon les temps et les moments, la « révélation de la révélation ». Par là même, cette « nouveauté », où toutes les cultures humaines sont appelées à rendre gloire, ne peut être rupture mais fidélité. La Tradition est une symphonie inspirée par l'Esprit, et que toutes les générations, toutes les langues (même celle des oiseaux : Messiaen l'a bien compris !) sont appelées à composer. À travers les ébauches et les tragédies de l'histoire, l'Esprit prépare le second avènement du Seigneur, la pleine fructification du germe christique par la prière des saints, le sang des martyrs, et toutes les créations où s'inscrit « la plus haute vie ».

La « spiritualité » signifie et ne signifie rien d'autre que la « vie dans l'Esprit ». Par la grâce de la croix, l'espace de la mort devient l'espace de l'Esprit. L'immense respiration de l'Esprit s'ouvre en l'homme et le rend capable de « faire eucharistie en toutes choses » (1 Th 5,18). L'Esprit nous introduit « aux profondeurs de Dieu » (1 Co 2,10), il nous permet de confesser que « Jésus est le Seigneur » (Rm 10,9) et d'appeler l'Inaccessible « Abba, Père » (Rm 8,15). L'Esprit nous révèle la vraie paternité, sacrificielle et libératrice, car Dieu, en Jésus, nous libère de la séparation et de la mort et nous communique son Souffle, l'espace infini de la vie, de la joie, de la liberté.

« Le Christ nous "pneumatise" et l'Esprit nous "christifie" »

L'Esprit, d'une part, dilate l'homme, le répand en libation dans l'unité du corps du Christ où l'humanité tout entière se trouve, au sens le plus réaliste, « récapitulée ». L'homme alors, plus il éprouve humblement ses limites et plus l'Esprit le rend illimité : tous les hommes sont en lui, et l'univers lui-même, que porte le Souffle. « Le monde est intérieur », disait Pierre Emmanuel. Simultanément, l'Esprit recentre l'homme en ce point d'unification et de transparence qu'est le cœur. Pour l'éveil du cœur, le souffle de l'homme s'unit au Souffle de Dieu, dans l'invocation du nom de Jésus : car le Souffle, dans l'intériorité de Dieu comme dans celle de l'homme, est « l'énonciateur du verbe » (saint Jean Damascène). Le Christ nous « pneumatise » et l'Esprit nous « christifie », jusqu'à cette mystérieuse unité des Deux qui mènent au Père, unité que suggère Paul lorsqu'il parle du « Seigneur, l'Esprit ». Saint Syméon le Nouveau Théologien écrivait : « Le Saint-Esprit devient dans les saints tout ce que les Écritures disent au sujet du royaume de Dieu : la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le pain, le breuvage de vie, la chambre nuptiale, l'Époux, l'Ami, le Frère et le Père […]. Tout entier dans la profondeur de l'Esprit, l'homme est comme déposé au milieu d'un abîme infini d'eaux lumineuses […]. Je sais que je ne mourrai pas puisque je suis au-dedans de la vie et que je la sens tout entière qui jaillit au-dedans de moi. »

L'homme ainsi transformé devient, écrit encore Syméon, « le pauvre qui aime les hommes ». La loi est peu à peu remplacée pour lui par les exigences de l'amour, sa patience, sa « passion », sa créativité, à travers croix et résurrection. « Le fruit de l'Esprit », dit Paul, « est amour, joie, paix, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses, il n'y a pas de loi » (Ga 5,22-23). L'homme devient alors *pneumatikos*, « spirituel » : il trouve sa vraie nature, sa spontanéité profonde, inséparable de la grâce ; ses « vertus » sont autant de participations aux « noms divins » qu'elles reflètent : l'« image » de Dieu se fait en lui « ressemblance ». Il prie désormais de tout son être, avec les rythmes mêmes de son corps.

« Lorsque l'Esprit établit sa demeure dans un homme, celui-ci ne peut plus s'arrêter de prier, car l'Esprit ne cesse de prier en lui. Qu'il dorme ou qu'il veille, la prière ne se sépare pas de son âme. Tandis qu'il mange, qu'il boit, qu'il se livre au travail, qu'il est plongé dans le sommeil, le parfum de la prière s'exhale spontanément de son âme. […] » (saint Isaac le Syrien).

Les charismes de l'Esprit

Alors, dans l'Esprit, l'homme perçoit la vérité des êtres et des choses, l'univers comme don de Dieu et liturgie, l'histoire comme enfantement du royaume, il perçoit le dynamisme que l'Esprit introduit dans l'enchaînement apparent, « entropique », des phénomènes, il voit la venue libératrice du Christ et devient capable d'y collaborer. Il reçoit le don de « compassion », de « sympathie », au sens fort de « sentir avec », « souffrir avec ». Il devient parfois un véritable « père spirituel » capable d'éveiller, d'intercéder, de guérir.

En deçà de ces aboutissements ultimes, mais à leur manière, c'est l'existence la plus humble, la plus quotidienne, qui peut s'éclairer dans l'Esprit. Les vrais charismes ne sont pas tapageurs et ils sont bien plus répandus que nous n'imaginons.

Je pense à cette remarque de Kierkegaard dans son *Journal* : « La vaste évolution historico-mondiale s'enorgueillit dans son *nil admirari*, tandis que le Bible nous enseigne qu'il faut commencer par *admirari*, par *élôah*. » La grâce de s'émerveiller devant toute vie et d'accueillir l'autre comme une révélation, la grâce de donner parfois aux hommes, en ces temps de nihilisme, « le courage d'être », la grâce d'approfondir les hommes dans l'existence par des créations de vie et de beauté au sein de la société et de la culture, ce sont aussi des charismes de l'Esprit. Puisque le Christ est ressuscité, puisque la Pentecôte est inaugurée, l'Esprit constitue désormais le fond, la respiration de notre existence, il transforme au secret de nous l'angoisse en confiance, la « tristesse pour la mort » en « tristesse pour Dieu », il fait basculer sans cesse la mort dans la lumière. « Le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus se tint dans le temple et se mit à proclamer : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme l'a dit l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive." Il désignait ainsi l'Esprit » (Jn 7,37-39).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• *Le chemin de ma vie. Mémoires du métropolite Euloge.* Texte établi par Tatiana MANOUKHINA, traduit du russe par le père Pierre TCHESNAKOFF. Presses Saint-Serge, 582 p. + 8 p. d'ill., 30 €.

La vie politique et ecclésiale en Russie dans les dernières décennies du régime tsariste, la foi du peuple russe, la révolution et le début des persécutions, l'exil doux et amer à Paris, l'édification d'un diocèse de plus d'une centaine de paroisses à travers l'Europe et d'une école de théologie à Paris (l'Institut Saint-Serge), telle est la toile de fond de ces mémoires qui retracent le singulier destin du métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1946), l'un des grands hommes d'Église du 20e siècle, et constituent avant tout un témoignage prophétique au cœur des tragédies et des espérances de l'époque.

• Christine CHAILLOT (dir.), *Histoire de l'Église orthodoxe en Europe occidentale au 20e siècle.* Préface du père Boris BOBRINSKOY. Éd. Dialogue entre orthodoxes, 173 p., 15 €.

Un rapide survol de l'histoire et de la situation actuelle de l'Église orthodoxe dans les différents pays d'Europe occidentale (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Îles britanniques, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Suède et Suisse), un chapitre étant consacré à chacun de ces pays, pour la plupart par une personnalité orthodoxe locale (évêque KALLISTOS [Ware], père Jean ROBERTI, Joost VAN ROSSUM, Noël RUFFIEUX…). Malgré des situations contrastées d'un pays à l'autre et d'une communauté à l'autre, une question cruciale pour l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale se dégage, celle de son « inculturation », comme le souligne l'évêque KALLISTOS qui s'interroge notamment : *« Jusqu'où pouvons-nous organiser une présence orthodoxe qui ne soit pas seulement orientale, mais aussi occidentale ? »*

• Gaetano PASSARELLI, *Icônes des grandes fêtes byzantines.* Trad. de l'italien. Cerf, 272 p., nombreuses illustrations dont 91 planches en couleur, 59 €.

Un commentaire substantiel des icônes des douze grandes fêtes de l'année liturgique, et de Pâques, enrichi de nombreuses citations des Pères de l'Église. L'auteur situe cette impressionnante galerie d'icônes, empruntées aux diverses écoles d'Europe, du Proche-Orient ou d'Éthiopie, dans la grande tradition de la prière liturgique des Églises d'Orient et de leur infinie

diversité : *« il est difficile de comprendre le message transmis par l'icône si on le regarde uniquement avec les yeux de l'historien de l'art ou du théologien, parce qu'on le sort de son contexte, qui est avant tout liturgique, théologiquement didactique et dévotionnel »*, rappelle-t-il.

• Sœur Éliane POIROT, *Pour chanter le saint prophète Élisée dans la tradition byzantine.* Préface du père Michel EVDOKIMOV. Abbaye de Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale », n° 84, 170 p. + 16 p. hors texte d'ill. en couleur, 23 €.

Moniale au carmel de Saint-Rémy de Montbard, l'auteur retrace la place du disciple d'Élie, le prophète Élisée, dans la tradition liturgique byzantine, sa présence dans les textes liturgiques tant anciens que plus récents, les homéliaires, l'iconographie. Nourrie de références bibliques et patristiques, cette étude est accompagnée de la traduction française de l'office liturgique du saint prophète pour le jour de sa fête, le 14 juin, ainsi que d'*« acolouthies »*, « offices de dévotions particulières », publiées en Grèce au début du 20e siècle.

• *« Que tous soient un ! ». Mélanges offerts par la Fraternité Saint-Élie en hommage au métropolite Émilianos (Timiadis),* édités par le carmel de Saint-Rémy/Stanceni. Éditions Trinitas, Iasi (Roumanie), 405 p. + 8 pages hors texte d'ill. en couleur, 25 €.

Depuis une trentaine d'années le métropolite ÉMILIANOS (Timiadis), ancien représentant du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, a fait entendre au carmel de Saint-Élie de Montbard (Côte-d'Or), et à la Fraternité qui en est issue, un message clair et exigeant. En signe de reconnaissance ce volume, composé d'articles émanant de chrétiens de toutes confessions et de diverses nationalités, lui est offert. Il est introduit par une lettre du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, et comprend, du côté orthodoxe, des contributions du métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie, Allemagne), des pères Boris BOBRINSKOY (Paris), Michel EVDOKIMOV (Paris), Alexandre WINOGRADSKY (Jérusalem), Matta AL-MASKÎNE (Égypte), Basile MIHOC (Bucarest) et Henryk PAPROCKI (Varsovie) ainsi que de Ioan ICA jr. (Sibiu).

• *Le Feu sur la terre. Mélanges offerts au père Boris BOBRINSKOY pour son 80e anniversaire.* Textes réunis par l'archimandrite Job GETCHA et Michel STAVROU. Presses Saint-Serge, coll. « Analecta Sergiana » 3, 334 p., 25 €.

Depuis maintenant plus de quarante ans le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), dont il a également été le doyen au cours de ces douze dernières années. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles fondamentaux sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire. À l'occasion de son 80e anniversaire, ses collègues et amis, théologiens orthodoxes, mais aussi catholiques et protestants, publient dans ce recueil une série d'articles réunis autour des cinq axes suivants : « Exégèse biblique et théologie», « Liturgie, vie spirituelle et théologie », « Quelques champs d'interrogation théologique », « Confluences entre histoire, culture et théologie », « Un monde appelé à la transfiguration », en hommage à l'œuvre théologique et pastorale de toute une vie consacrée au témoignage inlassable du « feu de l'Esprit dans la Pentecôte permanente de l'Église ».

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 211 : « De Prague à Paris, itinéraire d'une orthodoxie en exil » (Olga PICHON-BOBRINSKOY), « Prière de Jésus et déification chez le père Paul Florensky et le père Serge Boulgakov » (Andrew LOUTH), « L'expérience et l'idée de la mort chez sainte Marie de Paris » (Paul LADOUCEUR), « L'Esprit et le Verbe dans l'œuvre de Serge Averintsev » (Constantin SIGOV), « Le père Yves Congar et l'orthodoxie russe : un dialogue de vérité » (Hacynthe DESTIVELLE, o.p.). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• BUISSON ARDENT. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 11 : *« Simplicité et sagesse »*. Documents : Homélies du métropolite JEAN (Zizioulas), Lettres de l'archimandrite SOPHRONY à David Balfour. Sources : Paroles à la Communauté et Prières liturgiques, par l'archimandrite SOPHRONY. Témoignages : interview de la moniale PÉLAGIE, « J'ai trouvé Dieu en prison »

(Anonyme). Études : « Sur les *Lamentations d'Adam* de saint Silouane (père Andrew LOUTH) ; 11e rencontre de l'Association Saint-Silouane : « Florilège » (archimandrite SYMÉON), « Notre vie est simple, mais elle nécessite de la sagesse » (pasteur Daniel BOURGUET), « Saint Silouane, guide pour la vie chrétienne d'aujourd'hui » (sœur MAGDALEN) ; Évangile, icône, arts et liturgie : « Tradition chrétienne et créativité dans les arts liturgiques : quelques remarques préliminaires à une approche orthodoxe » (père Nicolas OZOLINE), « L'icône comme Évangile » (Émilie VAN TAACK), « Le chant liturgique au service de la prière » (Loukia VERRIOU), « Beauté et *hésychia* dans la vie athonite » (archimandrite BASILE). Bibliographie (Patrick STANGÉ). — (37, av. Jean de Luxembourg, B 1330 Rixensart ; le n° : 12,20 €.)

À NOTER

• LUMIÈRE DE RUSSIE, exposition de photographies d'églises de Moscou par Anne KHOUDOKORMOFF, dans le cadre du festival « Europalia Russie », jusqu'au 15 janvier 2006, à **BRUXELLES**, Halles Saint-Géry, 1, place Saint Géry. — Rens. : tél. (32 2) 346 30 96, e-mail : anna_inongo@hotmail.com

• LE MONDE ORTHODOXE, cycle de conférences dans le cadre du séminaire du Centre Sèvres (facultés jésuites de Paris) sur *« Parmi les religions du monde : le christianisme en toutes ses facettes »*, 95-bis, rue de Sèvres, **PARIS** (6e), métro : Sèvres-Babylone. — *L'orthodoxie en Grèce et en Orient*, par Michel STAVROU (Institut Saint-Serge), le vendredi 13 janvier, à 15 h ; *L'orthodoxie dans le monde slave,* par le père Job GETCHA (Institut Saint-Serge), le vendredi 20 janvier, à 15 h ; *L'orthodoxie en Roumanie,* par le père Razvan IONESCU (paroisse roumaine Sainte-Parascève, Paris), le vendredi 27 janvier, à 15 h ; *L'orthodoxie aujourd'hui : la communion entre les Églises territoriales, les diasporas…*, le vendredi 3 février, à 15 h, avec la participation des trois précédents conférenciers. — Rens. : tél. 01 44 39 75 00.

• L'ANCIEN TESTAMENT, LE NOUVEAU TESTAMENT : UN CONTINUUM DANS L'HISTOIRE DU SALUT, conférence suivie d'agapes, le samedi 21 janvier, après la liturgie vespérale dominicale de la communauté antiochienne, dans les locaux de l'église grecque Saint-Stéphane, 7, rue Georges-Bizet, **PARIS** (16e), métro : Alma-Marceau. — Rens.: Carol SABA, tél. 01 45 33 43 13.

• ATELIERS À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Mettre en pratique la philocalie au 21e siècle*, atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 27 janvier, à 20 h ; *Atelier biblique* animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Françoise JEANLIN, le jeudi 2 février, à 19 h.

• LIRE LA BIBLE AUJOURD'HUI. QUELS ENJEUX POUR LES ÉGLISES ? Colloque organisé par l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Institut catholique de Paris), conjointement avec l'Institut protestant de théologie et l'Institut Saint-Serge, les 31 janvier, 1er et 2 février, à l'Institut catholique, 21, rue d'Assas, **PARIS** (6e), métro : Rennes, Saint-Placide. Qu'est-ce que lire la Bible ? Approches historiques : de l'Église ancienne aux traditions confessionnelles, Approches théologiques (Écriture et Tradition, Écriture et Parole, Écriture et liturgie), Lire la Bible en groupe. Intervenants orthodoxes : père Jean BRECK, Michel STAVROU, Rémy GUÉRINEL, père Michel EVDOKIMOV. — Rens. et programme détaillé : ISEO, Sonia VERDU, tél. 01 44 39 52 56.

• LES PRINCIPES OFFICIELS DES RELATIONS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE AVEC LES AUTRES CONFESSIONS. Avec les pères H. DESTIVELLE, o.p. (Centre Istina, Paris) et A. SINIAKOV (Représentation du patriarcat de Moscou auprès de l'Union européenne, Bruxelles). Centre d'études du Saulchoir, 20, rue des Tanneries, **PARIS** (13e), métro : Glacière, le samedi 4 février, à 9 h 30. — Rens.: tél. 01 44 08 07 47.

• CYCLE DE CONFÉRENCES DU PÈRE JEAN BRECK À **PARIS** : *La bioéthique dans le contexte de la rencontre entre science et théologie,* le vendredi 3 février, à 19 h, paroisse roumaine Sainte-Parascève (crypte de l'église Saint-Sulpice), 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice ; *Amour et sexualité : le christianisme a-t-il peur de la sexualité ?,* le samedi 4 février, à 19 h, église roumaine des Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais (5e), métro : Maubert-Mutualité ; *Les questions fondamentales de l'exégèse biblique du Nouveau Testament,* le dimanche 5 février, après la liturgie eucharistique (début de la liturgie à 10 h 30), paroisse Sainte-Parascève *(voir ci-dessus)* ; *Lectio divina orthodoxe : l'Écriture et la prière*, le jeudi 9 février, à 19 h, église des Saints-Archanges *(voir ci-dessus)* ; *Amour et altérité sexuelle*, le lundi 13 février, à 19 h, paroisse Sainte-Parascève.

• SÉANCE ACADÉMIQUE ANNUELLE DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 5 février, à 15 h, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière. Remise du doctorat *honoris causa* à l'évêque KALLISTOS (Ware), professeur émérite d'histoire du christianisme oriental à l'université d'Oxford et auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Compte rendu de l'année universitaire 2004-2005.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, père Christos FILIOTIS, père Serge MODEL, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Janine et Georges HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 209 : *« Disciple de saint Silouane : l'archimandrite Sophrony (1896-1993), un moine athonite en Occident »* : « Quelques souvenirs sur le père Sophrony » (Olivier CLÉMENT), « Une métaphysique de la parole » (Maxime EGGER), « L'archimandrite Sophrony (1896-1993) et le Mont Athos » (Placide DESEILLE), « Le père Sophrony, référence pour le monachisme contemporain » (Syméon COSSEC), « Ce que m'a montré le monastère Saint-Jean-Baptiste, fondé par l'archimandrite Sophrony » (Jean-Claude POLET), Chronique : « Une thèse de doctorat sur la pneumatologie de Nicéphore Blemmydès (XIIIe siècle) » [thèse soutenue par Michel STAVROU le 8 décembre 2004, en Sorbonne].

n° 210 : *« Questions ecclésiologiques » :* « La place centrale de l'eucharistie dans l'édification de l'Église » (évêque ATHÉNAGORAS [Peckstadt]), « La relation d'opposition entre *Église établie localement* et *diaspora ecclésiale »* (Grégoire PAPATHOMAS), « Le cadre canonique des relations de l'Église semi-autonome de Crète avec le patriarcat œcuménique » (Constantin G. PAPAGÉORGIOU), « En chemin vers la conciliarité » (Dimitry POSPIELOVSKY), Témoignage : « Le prix à payer ? » (Jerry RYAN), « Hospitalité eucharistique ? » (Nicolas LOSSKY).

n° 211 : « De Prague à Paris, itinéraire d'une orthodoxie en exil » (Olga PICHON-BOBRINSKOY), « Prière de Jésus et déification chez le père Paul Florensky et le père Serge Boulgakov » (Andrew LOUTH), « L'expérience et l'idée de la mort chez sainte Marie de Paris » (Paul LADOUCEUR), « L'Esprit et le Verbe dans l'œuvre de Serge Averintsev » (Constantin SIGOV), « Le père Yves Congar et l'orthodoxie russe : un dialogue de vérité » (Hacynthe DESTIVELLE, o.p.).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2006 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……: _____€

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐ la somme de ……: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'an 2006, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	36 € ☐	41 € ☐	48 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	69 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

• ainsi qu'aux trois autres publications des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France(mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations……

France	Autres pays
122 € ☐	151 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….. ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir page29) et verse la somme de ……. _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____ x 36 € …… _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 41 € …… _____€ ☐

Autres pays : ..... _____ x 48 € …… _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des *Suppléments* disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…… ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de ..... : _____ €

libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

SOP 305

février 2006

1 LA NOUVELLE-ORLÉANS : visite du patriarche BARTHOLOMÉE Ier dans les États touchés par les cyclones Katrina et Rita
2 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale russe
4 ISTANBUL : une délégation de Taizé reçue par le patriarche œcuménique
5 MILAN : 28e rencontre européenne des jeunes de Taizé
7 ROME : colloque international sur le patriarcat œcuménique aux 14e-16e siècles
8 PARIS : soirée à la mémoire du père Alexandre SCHMEMANN
9 NOUVELLES BRÈVES

POINT DE VUE
17 « Résister devant l'obstacle jusqu'à ce que la foi le fasse bouger », par le métropolite GEORGES (Khodr)

DOCUMENTS
21 « Pardonne-nous…, comme nous pardonnons ». Le pardon dans la prière du Seigneur, par l'évêque KALLISTOS (Ware)
27 « Lourmel, 26 octobre 1936 », une pièce d'Olga LOSSKY

INTERVIEW
33 « L'exercice de la primauté doit favoriser la vie et la croissance de l'Église, et non lui faire obstacle », un entretien avec le métropolite PHILARÈTE de Minsk

20 À NOTER 26 RADIO 32 LIVRES

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2006

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2005. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2006 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38. Vous pouvez aussi utiliser ce même bulletin, page 37, pour votre abonnement à la revue CONTACTS.

INFORMATIONS

LA NOUVELLE-ORLÉANS :
visite du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
dans les États touchés par les cyclones Katrina et Rita

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, du 4 au 8 janvier dernier, une visite pastorale aux États-Unis, en Louisiane et en Floride, les deux États les plus touchés par les cyclones Katrina et Rita, qui ont ravagé le sud-est du pays en août et en septembre 2005. Il s'est rendu notamment dans la ville de La Nouvelle-Orléans. Planifiée bien avant que le cyclone Katrina ne détruise la plus grande partie de La Nouvelle-Orléans, cette visite, la sixième de BARTHOLOMÉE Ier aux États-Unis depuis 1991, devait initialement marquer le 100e anniversaire de la première célébration orthodoxe de la fête de la Théophanie dans la petite ville côtière de Tarpon Springs (Floride). Mais, après le cataclysme d'août 2005, il a été décidé de modifier le programme de la visite et de lui donner une tout autre ampleur. Elle trouvait de fait toute sa signification à la lumière de la fête la Théophanie du Seigneur – le baptême du Christ au Jourdain et la manifestation au monde de Dieu incarné, « l'un de la Sainte Trinité » –, célébrée douze jours après Noël, le 6 janvier. La liturgie du jour comporte en effet une bénédiction solennelle de l'eau, l'Église demandant à Dieu que la matière elle-même, symbole ici du cosmos tout entier, se transforme par la puissance du Saint-Esprit et redevienne conforme au plan initial de Dieu, c'est-à-dire sanctifiée : don de Dieu, servant la vie – et non la mort – de l'homme.

À son arrivée à Saint-Petersburg (Floride), le 4 janvier, BARTHOLOMÉE Ier a été accueilli par l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui dirige l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, et par l'évêque ALEXIS d'Atlanta, ordinaire du lieu. Le lendemain, il se rendait à Atlanta (Géorgie), où figuraient à son programme une rencontre avec six cents enfants et adolescents du diocèse orthodoxe grec d'Atlanta, des entretiens avec plusieurs responsables politiques américains, notamment le sénateur Paul SARBANIS et le député du Congrès Michael BILIRAKIS, ainsi qu'une conférence de presse. Le 6 janvier, le patriarche a présidé la liturgie eucharistique de la Théophanie dans l'église orthodoxe de Tarpon Springs, qui commémorait le 100e anniversaire de sa fondation, puis il s'est rendu en procession à travers les rues de la ville, entouré par de très nombreux fidèles, jusqu'à la baie de Spring Bayou, où a eu lieu la traditionnelle cérémonie de bénédiction des eaux. La célébration était retransmise en direct par plusieurs chaînes de télévision. Suivant la coutume populaire répandue dans certains pays de tradition orthodoxe, une cinquantaine de jeunes gens ont plongé dans les eaux du golfe du Mexique pour aller repêcher la croix qui avait été immergée par le patriarche. Les membres de la communauté orthodoxe de la ville ont ensuite donné une réception en l'honneur de BARTHOLOMÉE Ier.

Le lendemain, le patriarche œcuménique a gagné La Nouvelle-Orléans (Louisiane), où il a présidé une doxologie (prière d'action de grâce) dans l'église de la Sainte-Trinité, l'une des plus anciennes paroisses orthodoxes grecques sur le continent nord-américain, très touchée par le cyclone Katrina. « *Les dommages seront réparés. La vie renaîtra*, a affirmé le patriarche. *Votre souffrance était et elle est toujours la nôtre. Elle a été ressentie par l'humanité tout entière.* » De nombreuses personnalités politiques et religieuses locales assistaient à cette célébration, entre autres Kathleen BLANCO, gouverneur de la Louisiane, et Ray NAGIN, maire de la ville, ainsi que Mgr Alfred HUGHES, archevêque catholique de La Nouvelle-Orléans. Après ces célébrations, le patriarche a parcouru des quartiers de la ville détruits par le cyclone, il a déposé une gerbe de fleurs à la mémoire des victimes et lu la prière des défunts. Dans ses déclarations aux médias américains, BARTHOLOMÉE Ier a exprimé son soutien à la population de La Nouvelle-Orléans et a souligné l'urgence qu'il y avait à prendre toute une série de mesures « *concrètes et courageuses* »

pour la protection de l'environnement. « *Nous devons tous développer l'esprit de justice sociale et de solidarité* », a-t-il ajouté.

L'Église orthodoxe compterait actuellement trois millions de fidèles aux États-Unis, répartis pour la plupart entre les trois principales juridictions que sont l'archevêché grec, l'Église autocéphale d'Amérique et l'archevêché antiochien. Avec quelque cinq cents paroisses regroupant environ un million cinq cent mille fidèles, l'archevêché grec, dont la création date de 1922, constitue numériquement la principale juridiction orthodoxe du pays. Toutefois, la présence orthodoxe sur le continent nord-américain remonte à l'arrivée, dès la fin du 18e siècle, des premiers missionnaires venus de Russie en Alaska. Jusqu'au début des années 1920, il n'existait qu'un seul diocèse, créé en 1840 par le saint-synode de Russie et qui rassemblait l'ensemble des orthodoxes vivant en Amérique du Nord, quelle que soit leur origine ethnique. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que les vagues successives de différentes émigrations ont favorisé un morcellement juridictionnel suivant des critères ethniques ou culturels, en contradiction avec les principes de l'ecclésiologie orthodoxe. En 1970, le patriarcat de Moscou a octroyé, de manière unilatérale, à sa métropole d'Amérique le statut d'Église autocéphale, statut qui pour l'instant n'a pas été encore reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales. Dès 1960, une Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) a été créée avec la volonté de dépasser les clivages juridictionnels et de doter l'épiscopat local d'un organe de coordination interorthodoxe. En décembre 1994, les évêques de la SCOBA, qui relèvent de huit juridictions différentes, se sont prononcés unanimement en faveur de l'émergence d'une Église locale unifiée, sans que cela n'implique pour autant une rupture des liens spirituels avec les Églises-mères respectives (SOP 194.11).

C'est surtout dans le domaine de l'aide humanitaire et de l'action sociale que la SCOBA a enregistré, au cours de ces dix dernières années, les avancées les plus significatives, avec notamment la mise en place du Fonds d'aide orthodoxe international (IOCC), créé en 1992 sous ses auspices et dont le siège est à Baltimore (Maryland). Ce fonds a recueilli plus de trois millions de dollars pour venir en aide aux victimes des cyclones Katrina et Rita, a récemment déclaré son président en exercice, Constantin TRIANTAFILOU. Recueillie par les paroisses des différents diocèses membres de la SCOBA et constituée aussi par des dons individuels, cette aide a été distribuée durant les mois de septembre et octobre 2005 à plusieurs dizaines de milliers de victimes des deux cyclones, sous forme de nourriture, de réserves d'eau, de médicaments, de vêtements. « *C'est un effort vraiment inspiré qui a été rendu possible par la coopération de tous nos partenaires* », a déclaré Constantin TRIANTAFILOU, avant de souligner que « *l'engagement des évêques de la SCOBA, du clergé et des paroisses, des partenaires de l'IOCC dans le monde orthodoxe et dans les milieux œcuméniques ainsi que la détermination et l'ardeur des responsables de l'IOCC, de ses permanents et de ses volontaires, avaient été remarquables* ».

MOSCOU :
intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de la capitale russe

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 21 décembre dernier, dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse et primat de l'Église orthodoxe russe. Y ont pris part près de neuf cent cinquante personnes, clercs et responsables laïcs des paroisses de la capitale russe. Dans le rapport qu'il a présenté à cette occasion, le patriarche a essentiellement abordé des questions d'ordre social – l'aide aux pauvres, aux hôpitaux, aux orphelinats…– et pastoral, développant notamment une méditation sur le sens de l'eucharistie : *« L'élévation des saints dons offerts à la Trinité constitue le moment central de l'eucharistie »*, a-t-il affirmé, avant de souligner que *« nous communions non seulement pour acquérir la vie éternelle, mais aussi pour imiter le Christ dans notre vie quotidienne, de telle sorte*

que le grain de la vie éternelle puisse grandir en nous et qu'ainsi nous témoignions par nous-mêmes de l'image divino-humaine de Jésus-Christ ».

Le patriarche ALEXIS II a tout d'abord présenté un compte rendu de ses activités pour l'année écoulée (célébrations et réunions de travail, déplacements en province et à l'étranger, rencontres officielles et autres manifestations), avant de donner un aperçu de la situation actuelle de l'Église russe en proposant une série de données statistiques. Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui 132 diocèses (y compris ceux de l'Église autonome d'Ukraine et ceux qui sont situés à l'étranger), 26 600 paroisses (dont 12 665 en Russie même), 688 monastères (433 en Russie), une centaine d'écoles de théologie de différents niveaux – cinq académies de théologie, deux universités orthodoxes et un institut d'enseignement supérieur, trente-quatre séminaires et trente-huit collèges de formation pastorale et catéchétique. Vingt-cinq monastères, situés dans différentes régions de Russie, dépendent directement du patriarche, ainsi que cent dix-sept prieurés, situés pour la plupart à Moscou même.

Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il y a maintenant environ 300 paroisses ainsi que 8 monastères (quatre monastères d'hommes et quatre de femmes), auxquels s'ajoutent 64 communautés monastiques faisant fonction de procures et dépendant de divers monastères à travers le pays, ainsi que de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total, il y a dans la ville 724 églises et chapelles, 16 se trouvant encore en restauration et 34 n'ayant pas encore été libérées de leurs précédents occupants. Les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 585 d'entre elles. Enfin, 88 églises ou chapelles sont en cours de construction. Le clergé paroissial continue de croître : il est maintenant de 765 prêtres et de 290 diacres (il y en avait respectivement 539 et 206 en 1998). Les communautés monastiques de la capitale sont desservies par 364 moines-prêtres et 171 moines-diacres.

Passant en revue les événements qui, pour l'« *Église et pour toute la société russe* », ont marqué l'année 2005, le patriarche a notamment évoqué la commémoration du 60e anniversaire de la victoire de l'Union soviétique sur l'Allemagne nazie et celle du 650e anniversaire de la bataille de Koulikovo, quand l'armée du prince de Moscou Dimitri Donskoï réussit à battre pour la première fois les envahisseurs mongols (1380). « *Lors de chacune de ces victoires s'est manifestée la puissance spirituelle de notre peuple, capable, dans les moments les plus difficiles et les plus importants de son histoire, de rassembler toutes ses forces pour faire face à un ennemi supérieur en nombre* », a-t-il rappelé, avant d'affirmer que « *l'expérience acquise par des générations de Russes lors de la construction de l'État et de la défense des frontières nationales* […] *doit servir de fondement à la vision du monde de notre peuple et à la définition de son identité nationale* ».

Abordant la question des relations entre l'Église et la société, ALEXIS II a tout d'abord exprimé son inquiétude devant la « *grave crise spirituelle* » que traverse le monde contemporain. « *Des notions comme la conscience, la honte, l'honneur, la dignité se voient exclues de l'apprentissage des valeurs – "pour cause d'inutilité". Et, parallèlement, on remplace peu à peu les critères moraux par des phénomènes tels que la soif de l'argent et du pouvoir, la recherche insatiable du confort, des plaisirs, des divertissements. » « La propagation du vice et de la violence paralyse la volonté de la nation, provoquant la dislocation de la famille, l'augmentation des maladies psychiques et celle des suicides ; elle constitue une menace de dégradation morale généralisée de la société et, en fin de compte, une menace pour l'existence même de la Russie* », a encore affirmé le patriarche. Selon lui, la cause de cette crise est à chercher dans « *une liberté individuelle sans précédent* », qui a abouti à « [priver] *l'homme de la véritable liberté, qui est la libération du péché* ». D'où, pour l'Église, la nécessité d'un engagement accru dans la société, par exemple pour aider à lutter contre la toxicomanie, ou bien encore contre la baisse de la natalité, a-t-il souligné.

Dans la partie de son discours traitant des questions purement pastorales, le patriarche a regretté qu'en dépit des appels qu'il avait déjà eus l'occasion de lancer en ce sens lors des assemblées des années précédentes, certains membres du clergé continuent à exercer leur ministère de manière incompatible avec leur vocation. «*De nombreux prêtres ne sont pas entièrement pénétrés de la responsabilité spécifique du service ecclésial. D'où les cas d'incapacité pour certains à résister à l'influence de l'atmosphère de péché qui règne dans le monde* », a-t-il dit. Parmi les écarts de conduite dénoncés par le patriarche, la célébration des sacrements « *de manière purement formelle* », le carriérisme, la recherche des honneurs et des biens matériels, la transformation du service pastoral en « *une source de profit et en un moyen de faire de l'argent* ». « *En aucun cas il ne convient de fixer un tarif pour la célébration des offices et des sacrements* », a-t-il affirmé. Le patriarche a réitéré sa dénonciation du phénomène des «*néo-startsy*», déjà condamné par le saint-synode en 1999 (SOP 235.14), qui s'étend ces dernières années au sein du clergé russe à partir d'une vision édulcorée de la paternité spirituelle. Le patriarche a également appelé de ses vœux l'instauration de relations plus saines entre le clergé et le monde des affaires.

Le patriarche ALEXIS II a insisté sur le service social de l'Église. Il a regretté que, dans une grande ville comme Moscou, où les problèmes sociaux sont nombreux, ce travail ne s'effectue que dans trop peu de paroisses. La collaboration entre les paroisses et les organismes d'aide et de protection sociale est le plus souvent inexistante, a-t-il encore constaté, avant de souhaiter la mise en œuvre de programmes communs permettant de mieux mettre en valeur l'expérience de l'Église en matière d'engagement social auprès des malades, des personnes âgées, des retraités sans ressources, des pauvres, des enfants abandonnés. Le patriarche considère que les orphelinats – une quarantaine dans Moscou – doivent faire l'objet d'une attention toute particulière des paroisses situées à proximité, qui doivent travailler en étroite relation avec eux, proposant des activités aux jeunes, par exemple. Le patriarche s'est ému de la situation des enfants abandonnés dont le nombre est en constante progression. « *C'est un drame d'avoir dans notre pays près d'un million d'enfants dans les rues.* […] *L'Église ne peut rester insensible à cette véritable catastrophe nationale* », a-t-il déclaré, avant d'ajouter : « *Il nous semble que la façon juste pour sortir de cette situation, c'est d'inviter au nom de l'Église nos paroissiens à prendre ces enfants chez eux, à les adopter.* »

ISTANBUL :
une délégation de Taizé reçue par le patriarche œcuménique

Une délégation de la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire) a effectué, du 22 au 25 décembre dernier, une visite au siège du patriarcat œcuménique, dans le quartier du Phanar, à Istanbul, indique une lettre adressée par l'un des membres de la communauté au *Service orthodoxe de presse*. Conduite par le frère ALOÏS, successeur du frère ROGER à la tête de la communauté, la délégation a été reçue par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avec lequel elle a évoqué «*l'accompagnement des jeunes accueillis à Taizé et la recherche de l'unité des chrétiens* » qui est, comme devait le rappeler le patriarche, *« le fondement de Taizé »*. Cette rencontre a également permis de commémorer frère ROGER (Schutz), le fondateur de la communauté tragiquement disparu le 16 août dernier, qui avait su établir des liens étroits avec la plupart des Églises orthodoxes, et notamment avec le patriarcat œcuménique (SOP 301.5). Frère ROGER s'était rendu au Phanar à trois reprises, pour y rencontrer le patriarche ATHÉNAGORAS Ier, en 1962 et 1970, puis, en 1981, le patriarche DIMITRIOS Ier. Lors de cette dernière visite, le frère ALOÏS l'accompagnait.

Comme il devait l'écrire lui-même dans une lettre au patriarche, le frère ALOÏS a eu, au début de son ministère comme successeur de frère ROGER, l'intention de se rendre auprès de BARTHOLOMÉE Ier afin de lui *« exprimer le désir de la communauté de poursuivre son chemin en grande proximité et en profonde confiance avec l'Église orthodoxe* ». « *Frère ROGER a ouvert pour nous cette voie et je voudrais que nous, ses frères, nous marchions sur ses traces. Je souhaiterais*

que cette visite auprès de vous soit comme un pèlerinage de prière aux sources de la tradition de l'Église, prière personnelle et prière liturgique, c'est pourquoi j'ai pensé être présent à Constantinople pour les célébrations de Noël », écrivait encore frère ALOÏS dans cette lettre, dont une copie a été adressée au *Service orthodoxe de presse*.

Lors de leur séjour à Istanbul, le frère ALOÏS et les deux frères qui l'accompagnaient ont été reçus à quatre reprises par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avec lequel ils ont partagé les repas dans la résidence officielle du Phanar, dans les appartements privés du patriarche et au monastère de la Source-Vivifiante. L'accueil du patriarche a été « *très chaleureux* », selon l'appréciation de l'un des participants. BARTHOLOMÉE Ier a déclaré en recevant les frères : *« Votre venue est une grande joie et ma joie est double, car vous venez à Noël ! Je suis heureux de vous accueillir et à travers vous, tous les frères* [de la communauté]. *Nous prions pour le repos de l'âme de frère Roger dont la fin tragique nous a profondément frappé*. » Frère ALOÏS a remis au patriarche œcuménique un des châles blancs que frère ROGER utilisait lors des prières, « *pour signifier le désir de la communauté que sa mémoire demeure vivante à Constantinople* », devait-il déclarer.

Les frères de Taizé ont participé tous les jours aux prières du cycle liturgique quotidien, matin et soir, dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges du Phanar. Ils ont également visité le monastère de la Sainte-Trinité sur l'île d'Heybeliada (Halki), l'une des îles de la mer de Marmara, au large d'Istanbul, et les locaux attenants de l'Institut de théologie orthodoxe, fermé par les autorités turques depuis 1971. Enfin, ils ont assisté à la célébration des matines et de la liturgie eucharistique de la Nativité du Christ, présidée par le patriarche, le 25 décembre, dans la cathédrale Saint-Georges. Ce séjour a aussi permis à la délégation de Taizé d'avoir des entretiens avec des personnalités présentes au même moment au Phanar, entre autres, les métropolites GENNADIOS (Limouris), membre de plusieurs commissions de dialogue interchrétien, et GENNADIOS (Zervos), évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, le supérieur du monastère de Vatopédi, au Mont-Athos (Grèce), le père EPHREM. La délégation a également rencontré le patriarche arménien de Constantinople MESROB II.

MILAN :
28e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Près de 50 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes), venus de nombreux pays d'Europe, se sont retrouvés à Milan (Italie), du 28 décembre 2005 au 1er janvier 2006, pour participer à la 28e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Cette 29e rencontre était la première sans frère ROGER (Schutz), le fondateur suisse de la communauté, poignardé par une déséquilibrée, le 16 août 2005, à l'âge de 90 ans, lors de la prière du soir à Taizé, le village de Bourgogne où il s'était installé il y a plus de cinquante ans (SOP 301.5). Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, il y a quinze ans, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion – dont l'un consacré au témoignage de chrétiens orthodoxes de Russie sous le titre *« Avancer sur le chemin de la confiance et d'une bonté de cœur toujours renouvelée »* –, organisés dans plusieurs paroisses de la ville et au parc des expositions de la Fiera, transformé en lieu de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, rythmée par les méditations de frère ALOÏS, successeur de frère ROGER à la tête de la communauté de Taizé.

À leur arrivée à Milan, les jeunes se sont vus distribuer la lettre que frère ROGER avait commencé à écrire peu avant sa mort et qu'il avait l'intention de leur adresser comme il le faisait à l'occasion de chaque rencontre européenne de fin d'année. Le matin après la prière dans les 400 paroisses d'accueil réparties dans la ville, les jeunes devaient engager une discussion autour de cette lettre inachevée. « *Qui vit de Dieu choisit d'aimer* », y écrivait le fondateur de Taizé. Et il

ajoutait : « *Qui choisit d'aimer et de le dire par sa vie est amené à s'interroger sur l'une des questions les plus fortes qui soient : comment soulager les peines de ceux qui sont proches ou lointains ?* » « *Il est une peine qui marque particulièrement : celle de la mort d'un proche, dont nous avions peut-être besoin pour cheminer sur la terre. Mais voilà qu'une telle épreuve peut connaître une transfiguration, alors elle ouvre à une communion.* […] *Alors nous voilà placés sur un chemin d'espérance. Dieu ne nous laisse pas seuls. Il nous donne d'avancer vers une communion, cette communion d'amour qu'est l'Église, à la fois si mystérieuse et si indispensable…* », pouvait-on encore lire dans cette lettre inachevée.

« *L'après-midi de sa mort, le 16 août dernier, frère Roger avait appelé un frère pour dicter ces mots : "Dans la mesure où notre communauté crée dans la famille humaine des possibilités pour élargir…" Et il s'arrêta, la fatigue l'empêchant de terminer sa phrase. "Dans un sens, chacun à Milan sera appelé à la terminer en s'ouvrant à l'appel qu'elle contient et en essayant d'y répondre par sa vie* », devait pour sa part expliquer frère ALOÏS. Commentant le mot « élargir », ce dernier ajoutait : « *Frère Roger voulait dire : tout faire pour rendre plus perceptible à chacun l'amour que Dieu a pour tous les humains sans exception*. » C'est toute la rencontre de Milan dans son inspiration et dans sa structure qui s'inscrivait sous le signe de cet appel, avec ses carrefours de réflexion sur des thèmes comme « Soulager les peines de ceux qui sont au loin » ; « Vivre en solidarité avec les pauvres à l'heure de la mondialisation » ; « Le sens de l'eucharistie pour les premiers chrétiens » ; « L'immigration, un défi qui demande des réponses concrètes » ; « Que pouvons-nous vivre avec les croyants de l'islam ? » ; « L'hospitalité dans les traditions juive et chrétienne ».

Comme les années passées, la rencontre de Milan a attiré de nombreux jeunes, venus des pays de la partie orientale du continent. La délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de mille huit cents jeunes, accompagnés d'une dizaine de prêtres. Six cents Serbes, dont un groupe important venant du diocèse de Backa, accompagné par le père Srdjan NESIC (patriarcat serbe), avaient fait le déplacement. Trois cents Russes, accompagnés d'un aumônier du Mouvement de la jeunesse du patriarcat de Moscou, et autant d'Ukrainiens, mais aussi une cinquantaine de Biélorusses et autant de Lettons, une dizaine d'Estoniens et quelques Albanais étaient également présents. Pour la douzième année consécutive, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Serbie), qui a donné un concert de chants liturgiques orthodoxes, le 30 décembre, dans l'église Saint-Ambroise, suivi de la vénération des reliques du saint évêque de Milan (4^{e} siècle), au chant du tropaire à saint Ambroise, et du *Te Deum*, interprété en slavon d'église.

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II, par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, et par le secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN. Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} entend rendre hommage à frère ROGER, « *qui est entré dans la plénitude de Dieu à la manière des martyrs et qui est l'inspirateur du présent rassemblement*». « *Ce rassemblement de jeunes chrétiens européens de diverses confessions est une grande espérance pour notre vieux continent tout entier* », affirme-t-il. Dans une Europe qui, constate encore le patriarche, tend à « *abandonner ses racines chrétiennes* », la vocation des jeunes chrétiens est de « [se transformer] *en évangiles vivants, pour annoncer l'authentique message de vérité évangélique par notre mode de vie responsable et par l'offrande de nous-mêmes ». « Alors nous deviendrons porteurs de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, de l'amour appris du Christ et de la consolation offerte par l'Esprit très saint* », poursuit-il.

De son côté, le patriarche de Moscou, salue dans son message les organisateurs et les participants de la rencontre soulignant combien il est « *significatif* »que le thème de la rencontre « *englobe des notions aussi profondément chrétiennes que la paix, l'amour et la consolation* », dans un monde où « *l'anonymat, la haine et la violence semblent devenus habituels* ». Faisant

référence aux récentes « *flambées de violence dans des pays considérés comme aisés et prospères* », le patriarche affirme que « *la raison principale de l'absence de paix extérieure se trouve au-dedans de la personne,* [car] *si l'âme n'est pas en paix, cela va immanquablement se refléter à l'extérieur, avant tout dans l'absence d'amour pour le prochain* ». Aussi exhorte-t-il les jeunes à « *suivre le Christ, malgré toutes les difficultés et les tentations de notre époque* ». « *C'est seulement en aimant le Seigneur de tout votre cœur que vous pouvez acquérir le don magnifique de l'amour du prochain »*, ajoute-t-il.

Plusieurs responsables de communautés orthodoxes locales ont participé à différents temps de prière à la Fiera, lors de ces journées. Ainsi, le père Rasko RADOVIC, prêtre de la paroisse serbe de Trieste, qui dessert aussi la communauté serbe de Milan, a assisté à la prière du soir, le 29 décembre, tandis que le père POLYCARPE, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie, a représenté le métropolite GENNADIOS, lors de la prière du soir, le 30 décembre. Par ailleurs, le 1er janvier, jour de la fête de saint Basile le Grand (selon le calendrier liturgique orthodoxe), la chorale de la cathédrale de Novi Sad a assuré le chant lors de la liturgie eucharistique célébrée dans l'église du patriarcat de Moscou à Milan, tandis que les jeunes venus de Roumanie participaient aux liturgies dans les différentes paroisses roumaines de Milan et de Monza.

ROME :
colloque international sur le patriarcat œcuménique aux 14e-16e siècles

Un colloque scientifique international s'est déroulé, du 5 au 7 décembre dernier, à Rome, sur le thème « *Le patriarcat œcuménique de Constantinople aux 14e-16e siècles : rupture et continuité* ». Ce colloque était organisé par l'Académie d'études romaines (Rome), l'Institut pontifical oriental (Rome), le Centre d'études byzantines, post-byzantines et sud-est européennes de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), l'Institut d'histoire autrichien (Rome), le Centre Saint-Louis-de-France (Rome), l'Institut de culture et recherche humaniste (Venise), l'Institut de philosophie (Naples). Une trentaine de spécialistes, théologiens, historiens, philologues, venus d'Italie, de Grèce, de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Roumanie et des États-Unis ont participé à cette rencontre qui s'articulait autour de quatre axes principaux : « Le modèle byzantin », « Constantinople, Rome et les chrétiens orthodoxes des États catholiques », « La rupture ottomane », « les solutions de continuité ». Parmi les participants figurait, entre autres, le père Benedict IOANNOU, représentant permanent du patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève (Suisse).

Au cours de ces trois journées, les participants ont mis en avant le fait qu'à l'époque du déclin irréversible de l'Empire byzantin, le patriarcat de Constantinople connaissait tout au contraire une floraison remarquable. C'est l'époque de l'art des Paléologues, de l'essor de la théologie palamite, mais aussi des rapprochements avec l'Occident latin. C'est également l'époque de fondation des métropoles de Valachie et de Moldavie et de l'implication toujours plus active du patriarcat dans les affaires du monde russe. Pour certains historiens, cette divergence d'évolution entre l'Empire et l'Église a justement préparé le patriarcat à survivre et à s'accommoder à la domination ottomane. Mais cette période est aussi marquée par une série d'échecs : la perte et l'islamisation rapide de l'Asie Mineure, l'échec de la conversion des Lituaniens à l'orthodoxie, la défaite des dernières Croisades et le rejet des tentatives d'Union ecclésiastique, enfin la chute de la ville et l'occupation ottomane. L'intérêt principal du colloque reposait dans la confrontation de spécialistes du dernier siècle et demi byzantin et du premier siècle et demi ottoman, afin de réfléchir ensemble à la fois sur les aspects de rupture et de continuité dans l'histoire du patriarcat de Constantinople.

De fait, devaient insister plusieurs intervenants, dans l'histoire de l'Église orthodoxe, le 6 janvier 1454, date de la restauration du patriarcat par le sultan Mehmed II, a beaucoup plus de signification que la date de la prise de Constantinople. C'est ainsi que plusieurs intervenants se sont interrogés sur la raison du geste des conquérants et sur l'attitude du patriarcat envers les nouveaux maîtres. Il devait être montré comment le patriarcat s'est intégré dans les structures administratives de l'Empire ottoman et comment il s'est efforcé de restaurer son autorité – mise à l'épreuve après le concile d'Union de Ferrare-Florence – dans les régions orthodoxes des Balkans et de la Méditerranée orientale sous domination ottomane. Pour répondre à ces questions, on dispose d'une documentation plus importante que pour tout le reste de l'histoire du patriarcat, grâce surtout aux fragments du *Registre patriarcal* des 14e-15e siècles, dont la réédition est en cours de réalisation, grâce aux efforts conjoints d'équipes de chercheurs à Vienne et à Athènes, et qui devait être présentée au cours du colloque.

PARIS :
soirée à la mémoire du père Alexandre SCHMEMANN

Une soirée commémorative consacrée au père Alexandre SCHMEMANN, prêtre et théologien orthodoxe américain d'origine russe, a eu lieu le 19 décembre dernier, dans les locaux de la maison d'édition YMCA-Press, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, à l'occasion de la publication en russe du *Journal* («Dnevniki») du père Alexandre SCHMEMANN, aux éditions «Rousskiï Pout'», à Moscou, et d'une traduction française de ses entretiens radiophoniques, qui vient de paraître sous le titre *Vous tous qui avez soif…*, dans la collection « L'échelle de Jacob », aux éditions YMCA-Press / F.-X. de Guibert. Cette rencontre, à laquelle ont participé près de soixante-dix personnes, dont l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), a permis de retracer quelques aspects de la personnalité et de l'œuvre de l'une des figures marquantes de l'orthodoxie dans la deuxième moitié du 20e siècle.

Une traduction partielle du *Journal* en langue anglaise, due à Juliana SCHMEMANN, la veuve du père Alexandre, avait déjà vu le jour en 2000 aux États-Unis, aux éditions de l'Institut de théologie Saint-Vladimir, ainsi qu'une édition allemande en 2002 (Johannes Verlag Einsiedeln, Freiburg) mais l'édition originale russe représente la première publication quasi-intégrale de ce journal intime qui s'étend de 1973 à 1983. L'ouvrage frappe par sa densité (plus de 700 pages), son style d'écriture, la largesse de son champ thématique (politique internationale, faits de société, art et littérature, théologie, vie spirituelle, mais aussi le passé, la nature, les villes, l'Institut Saint-Vladimir, les contemporains, célèbres et inconnus…). On découvre un SCHMEMANN méconnu, passionné de littérature française, aimant se promener des heures durant dans Paris, profondément attaché à ses racines russes, tout en étant critique sur la vie de l'émigration russe. On retrouve aussi le théologien et les principales idées conductrices de sa réflexion spirituelle : sa dénonciation du monde sécularisé et de la « religion », son refus de voir en l'Église un simple ensemble de règles, de rites et de traditions nationales, l'accent mis sur la liturgie comme célébration de la création et offrande «pour la vie du monde», sa joie d'être avec Dieu «en Église», sa conviction profonde de la plénitude de l'orthodoxie, sa douleur et même sa souffrance face à des institutions ecclésiales trop souvent sclérosées, passéistes, renfermées sur elles-mêmes. Ce qui frappe également, c'est sa largesse d'esprit dans sa recherche de la signification et des solutions à apporter aux défis que lance le monde contemporain aux chrétiens, au-delà des barrières confessionnelles.

Lors de la soirée, Nikita STRUVE, directeur des éditions YMCA-Press, a souligné l'importance de la publication du journal qui constitue, a-t-il dit, une «*œuvre majeure, précieuse tant par la mine de renseignements sur l'histoire récente de l'Église orthodoxe*» en Amérique du Nord et en Europe occidentale, que par sa «*haute teneur spirituelle*», mais aussi par sa «*remarquable qualité littéraire*». Serge SCHMEMANN, fils du père Alexandre, ancien journaliste au *New York Times*, a

évoqué pour sa part la découverte, peu après la mort de son père, des cahiers manuscrits, où ce dernier avait consigné son journal durant les dix dernières années de sa vie, sans que personne ne le sache. Ensuite, le père Pierre TCHESNAKOFF et Anita DAVIDENKOFF, les deux traducteurs des entretiens radiophoniques, ont rappelé comment était né ce recueil, constitué d'un choix de sermons et d'entretiens catéchétiques du père SCHMEMANN diffusés en langue russe par Radio Liberty, dans les années 1970, à l'intention d'auditeurs vivant en Union soviétique et privés le plus souvent de toute connaissance de base du message chrétien. Après la lecture de quelques extraits en russe et en français du *Journal*, la soirée s'est achevée par la projection d'un film documentaire consacré par la chaîne de télévision américaine CBS à la figure du père Alexandre SCHMEMANN et à son rôle dans l'émergence d'une orthodoxie américaine.

Né en 1921 à Revel (actuellement Tallinn, Estonie), le père Alexandre SCHMEMANN avait fait ses études à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, où il devait ensuite enseigner comme assistant. Ordonné prêtre en 1946, il est élu, en 1951 professeur d'histoire de l'Église et de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), dont il deviendra bientôt le doyen. Homme de grand talent, esprit brillant, il sera pendant plus de trente ans l'âme de l'orthodoxie américaine et l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau liturgique orthodoxe contemporain. Il sera aussi l'un des principaux artisans de l'octroi de l'autocéphalie par l'Église orthodoxe russe à son ancien diocèse en Amérique du Nord, en 1970, un statut qui n'a toutefois pas été reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales. Auteur de nombreux ouvrages sur la vie liturgique et les sacrements, dont, en traduction française, *Pour la vie du monde* (Desclée, 1969), *Le grand carême* (Bellefontaine, 1974), *Le mystère pascal* (en collaboration avec Olivier CLÉMENT, Bellefontaine, 1975), *L'Eucharistie, sacrement du Royaume* (YMCA-Press / O.E.I.L, 1985), *D'eau et d'Esprit* (Desclée de Brouwer, 1987), il insistait sur le sens existentiel de la liturgie pour l'homme et le cosmos. Il est aussi l'auteur d'une histoire de l'Église, parue sous le titre *Le chemin historique de l'orthodoxie* (YMCA-Press, 1995) et d'études sur la théologie de l'Église et sur ses implications dans la vie orthodoxe aujourd'hui. Il devait s'éteindre le 13 décembre 1983, à New York, des suites d'une leucémie (SOP 84.4).

NOUVELLES BRÈVES

ÉGYPTE

— Pour la première fois depuis une trentaine d'années, UN LAÏC ORTHODOXE COPTE, le général Magdi Ayoub ISKANDAR, a été NOMMÉ GOUVERNEUR DE L'UNE DES PROVINCES D'ÉGYPTE, a annoncé l'agence officielle égyptienne Mena, citée par l'AFP. C'est le 1er janvier 2006, que le président égyptien Hosni MOUBARAK a signé le décret de nomination du général ISKANDAR au poste de gouverneur de Qena (Haute-Égypte), l'une des 26 provinces du pays. Le général Magdi Ayoub ISKANDAR était jusqu'ici l'un des adjoints du ministre de l'Intérieur Habib AL-ADLY. La dernière personnalité copte à avoir occupé un poste de gouverneur était le général Fouad Aziz GHALI qui avait été nommé gouverneur du Sud du Sinaï, après la guerre israélo-arabe de 1973. Par ailleurs, un seul copte a été élu député lors des élections législatives de décembre 2005, sur les quatre cent quarante-quatre députés que compte le Parlement égyptien. Il s'agit du ministre des Finances, Youssef BOUTROS-GHALI. Mais le président MOUBARAK a nommé cinq coptes sur les dix députés qu'il est autorisé à désigner comme membres de l'Assemblée, portant ainsi à six le nombre total des coptes au Parlement. La communauté orthodoxe copte, qui représente entre 6 et 10 % des 73 millions d'Égyptiens, se plaint de sa marginalisation politique, de la discrimination dont elle souffre dans l'accès à la fonction publique et des restrictions qui lui sont imposées en ce qui concerne la construction des églises. Les membres de la communauté copte sont également victimes de régulières flambées de violence, la dernière en date ayant eu lieu en octobre dernier, à Alexandrie.

FRANCE

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a été REÇU, le 5 janvier 2006, PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Jacques CHIRAC, au palais de l'Élysée, aux côtés des représentants des autres instances religieuses de France, lors de la traditionnelle cérémonie des vœux au Chef de l'État. C'était la première fois qu'un représentant de l'Église orthodoxe participait ainsi à la cérémonie officielle des vœux, les années précédentes les vœux des orthodoxes ayant été présentés au président en audience privée (SOP 275.3). À cette occasion, le métropolite EMMANUEL « *a remercié le président de la République, au nom de tous les évêques membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, pour cette intégration des représentants de l'Église orthodoxe en France dans les cérémonies officielles des vœux des instances religieuses* », indique un communiqué diffusé par l'AEOF. Le métropolite a également présenté au président CHIRAC, « *au nom de tous les orthodoxes de France », « les meilleurs vœux de succès et de réussite dans la conduite de notre pays, la France* », poursuit le communiqué. Étaient également présents à cette cérémonie protocolaire, au nom de leurs communautés respectives, l'archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS, le président de la Fédération protestante de France, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, le grand rabbin de France, Joseph SITRUK, et le recteur de la Mosquée de Paris et président du Conseil français du culte musulman (CFCM), Dalil BOUBAKEUR. Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés, qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant une dimension nationale, même si elles restent encore canoniquement dépendantes de patriarcats situés en Europe orientale ou au Proche-Orient.

— La RENCONTRE ANNUELLE ORTHODOXES-PROTESTANTS DE FRANCE s'est tenue le 14 novembre dernier au siège de la Fédération protestante de France à Paris, sous la coprésidence du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et du père Arsène KARDAMAKIS, vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France, qui représentait le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Une douzaine de participants se sont retrouvés pour un temps de prière commune ainsi que pour un échange d'informations sur la vie des deux communautés. Les participants ont ensuite répertorié une série de questions qui devraient faire l'objet d'une réflexion plus approfondie, comme les difficultés que rencontre actuellement le mouvement œcuménique (notamment le manque de renouvellement des générations ou encore la disparition des projets théologiques du Conseil œcuménique des Églises au profit d'engagements sociaux), le lien entre mission et œcuménisme, les mariages interconfessionnels. S'interrogeant sur l'avenir de ces rencontres annuelles entre orthodoxes et protestants de France, *« qui semblent s'essouffler et ont perdu leur spécificité théologique initiale, du fait notamment de la disparition de certains grands noms tant du côté orthodoxe que du côté protestant »*, les participants ont constaté que, dans le même temps, *« le nombre de dialogues théologiques internationaux est* [devenu] *impressionnant »*, quoique, souvent, sans relais au niveau local. Il y aurait donc un réel intérêt, indique le communiqué final, à *« mettre en place un petit groupe de jeunes théologiens capables de collecter ces dialogues internationaux et de les vulgariser »*. Les participants sont également convenus de garder *« un point annuel de rencontre »* pour une information mutuelle sur la vie des Églises et pour un échange d'idées.

— LA COUR D'APPEL DE PAU a confirmé, le 25 janvier, L'APPLICATION IMMÉDIATE DU JUGEMENT PRONONCÉ PAR LE TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE BAYONNE, le 12 décembre 2005, AU SUJET DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE BIARRITZ (SOP 304.12), en rejetant l'assignation en référé, visant à suspendre le caractère immédiatement exécutoire de la sentence. Le Tribunal de Bayonne avait

prononcé la nullité de l'assemblée convoquée le 26 décembre 2004 par l'ancien recteur de la paroisse orthodoxe de Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), prêtre suspendu *a divinis* (interdit de célébration) et relevé de ses fonctions, une assemblée qui avait pris la décision de faire passer la paroisse sous la juridiction du patriarcat de Moscou, alors qu'elle relève de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique (SOP 295.14). « *Ainsi, justice est rendue à la communauté paroissiale de Biarritz et à l'archevêché dont elle a toujours fait partie. La situation est rétablie dans l'état où elle prévalait avant le 26 décembre 2004. Les mesures découlant de la décision du Tribunal de Bayonne vont pouvoir être appliquées sans délai. En particulier, les paroissiens de Biarritz devraient très prochainement pouvoir reprendre possession de l'église dont ils avaient été spoliés par un acte illégal et reconnu officiellement comme tel par la justice* », indique un communiqué de l'administration diocésaine de l'archevêché, daté du 26 janvier. « *Il faut, d'abord, regretter qu'il ait fallu porter le différend devant les tribunaux civils »,* poursuit le communiqué*. « Mais la paroisse y a été contrainte par une action visant à se saisir de façon illégale de son église : en l'absence de volonté de dialogue, seul le recours au tribunal permet, dans un pays de droit comme le nôtre, de défendre les intérêts de paroissiens s'estimant lésés. Il convient, aussi, de regretter vivement qu'après l'avoir acceptée, les responsables du diocèse de Chersonèse* [titre du diocèse du patriarcat de Moscou en France] *aient préféré refuser l'offre qui leur était faite par notre archevêché de régler à l'amiable les suites de la décision du Tribunal de Bayonne. Pour faire annuler le caractère exécutoire de la décision, ils ont préféré avoir recours à une procédure judiciaire. Il faut, enfin, profondément regretter l'attitude des responsables du patriarcat de Moscou qui ont pris sur eux de ne pas tenir compte des décisions et mesures disciplinaires prises par* [l'archevêque] *Gabriel* [qui est à la tête de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale]*, et ont ainsi contribué à entretenir le trouble dans la communauté locale*. »

GÉORGIE

— Dans un communiqué diffusé à Tbilissi, le 29 décembre dernier, L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE A APPELÉ L'ÉGLISE ARMÉNIENNE À NE PAS ENVENIMER LA SITUATION ENTRE LES DEUX PEUPLES, indique l'agence de presse Grouzia-Online. Lors de sa dernière session, le saint-synode de l'Église de Géorgie, présidé par son primat, le patriarche-catholicos ÉLIE II, a estimé que « *les récentes déclarations de certains représentants du peuple arménien affirmant qu'il existait sur le territoire géorgien un nombre important d'églises arméniennes, étaient dénuées de tout fondement historique et scientifique* ». Les membres du saint-synode de l'Église de Géorgie affirment encore que de telles déclarations ne peuvent qu'envenimer les relations déjà difficiles entre les peuples géorgien et arménien et entre leurs Églises. Ils invitent en conséquence les responsables de l'Église arménienne à empêcher tout dérapage. À la suite de ce communiqué, le père Vagran MÉLIKIAN, porte-parole officiel du primat de l'Église arménienne, le catholicos KARÉKINE II d'Etchmiadzine, a fait part de son étonnement. « *Nous n'avons reçu aucun message officiel de la part de l'Église de Géorgie* », a-t-il déclaré à l'agence IA-Regnum. « *Nous sommes étonnés par le ton de cette déclaration, d'autant plus que la demande adressée par l'Église arménienne aux autorités civiles géorgiennes ne concernait que la reconnaissance du statut juridique pour l'Église arménienne en Géorgie et la restitution de six églises arméniennes dans ce pays, qui sont indispensables pour la bonne organisation de la vie ecclésiale de la communauté arménienne locale* », a-t-il ajouté, selon la même source.

GRÈCE

— LE MÉTROPOLITE ORTHODOXE ET L'ÉVÊQUE CATHOLIQUE DE SYROS, une île grecque du sud de la mer Égée, ONT ADRESSÉ, le 1er janvier dernier, UN MESSAGE COMMUN AUX FIDÈLES DE LEURS DIOCÈSES RESPECTIFS À L'OCCASION DU NOUVEL AN, indique l'agence de presse athénienne ANA. « *Nous devons unir nos mains dans le cadre d'un dialogue personnel et au sein d'une société*

fraternelle, afin d'effacer les lignes de séparation et de donner au monde un message de paix et de solidarité chrétienne », soulignent notamment dans ce message les deux évêques, le métropolite DOROTHÉE (Église orthodoxe de Grèce) et Mgr Francis PAPAMANOLIS (Église catholique). Chef-lieu de la préfecture des Cyclades, au sud d'Athènes, l'île de Syros compte environ 21 000 habitants. Fait unique en Grèce, la communauté catholique de Syros, dont la présence remonte au 17e siècle, représente 40 % de la population, le reste étant orthodoxe. Les deux communautés vivent en bonne harmonie, du fait notamment des nombreux mariages mixtes.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE ÉTUDIE LA POSSIBILITÉ DE PERMETTRE LE REMARIAGE DES PRÊTRES, a indiqué un communiqué publié, le 19 décembre dernier, sur le site officiel de l'Église de Grèce (www.ecclesia.gr). Cette mesure ne concernerait que les prêtres veufs. Dans ce but, le saint-synode de l'Église de Grèce a décidé de créer une commission dogmatique et canonique, chargée « *d'étudier la question, dans un esprit de tolérance, et d'établir, avec fermeté, les limites à l'application* » de nouvelles règles. Selon les informations disponibles, les membres de la commission envisageraient de proposer que les prêtres veufs qui auraient de nombreux enfants ou qui ne pourraient vivre seuls soient autorisés à des secondes noces. Une telle procédure devrait préalablement être soumise, au cas par cas, à l'approbation du saint-synode par l'intermédiaire de l'évêque diocésain. D'après le droit canon en usage aujourd'hui dans l'Église orthodoxe, le remariage des prêtres est absolument impossible.

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU MONASTÈRE D'ESPHIGMÉNOU, au Mont-Athos (Grèce du Nord), ont eu des entretiens, le 1er décembre dernier, au ministère des Affaires étrangères à Athènes, a indiqué le porte-parole du ministère, Georges KOUMOUTSAKOS, cité par le quotidien *Kathimerini*. « *Il y a eu un échange d'opinions concernant ce qui doit être fait pour rétablir l'ordre et le calme à Esphigménou* », a-t-il déclaré sans donner plus de précisions. Cette rencontre intervient après des incidents survenus quelques jours auparavant autour du monastère d'Esphigménou où les moines *« zélotes »* (c'est-à-dire intégristes) s'étaient interposés par la force à l'installation d'une nouvelle communauté, désignée par la Kinote (*« assemblée »*), l'instance administrative suprême du Mont-Athos, pour prendre possession du monastère. En mars 2005, le Conseil d'État, la plus haute instance judiciaire de Grèce, avait rejeté la procédure d'appel des moines d'Esphigménou (SOP 298.18), qui cherchaient à faire casser par la justice civile le décret d'expulsion pris à leur encontre par le patriarcat œcuménique, en novembre 2002 (SOP 271.9). Depuis plus de trente ans, la communauté d'Esphigménou, qui comprend aujourd'hui environ cent moines, a rompu ses liens avec le patriarcat œcuménique, dont l'autorité canonique et spirituelle s'étend sur toutes les communautés monastiques du Mont-Athos, en raison, d'une part, de l'adoption par celui-ci, sauf pour la date de Pâques, d'un calendrier réformé (calendrier julien révisé), coïncidant avec celui qui est en usage depuis le 16e siècle en Occident (calendrier grégorien), et, d'autre part, de son engagement dans le mouvement œcuménique. Fondé au 11e siècle et dédié à l'Ascension, le monastère d'Esphigménou est l'un des vingt monastères souverains du Mont-Athos, qui dirigent ensemble la vie administrative et spirituelle de la presqu'île par le biais de la Kinote, où siègent leurs représentants respectifs, à l'exception aujourd'hui de celui d'Esphigménou, qui a également rompu ses relations avec les dix-neuf autres monastères.

HONGRIE

— LE DOYEN D'ÂGE DU CLERGÉ ORTHODOXE HONGROIS, le père Feriz BERKI, EST DÉCÉDÉ, le 7 janvier dernier, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Né en 1917 d'un père hongrois et d'une mère serbe, le père Feriz BERKI avait fait ses études à la faculté de théologie orthodoxe d'Athènes de 1936 à 1941. À son retour en Hongrie, il travaille comme consultant auprès du ministère de l'Éducation et des Cultes, puis enseigne la langue grecque. Ordonné prêtre à Moscou en 1954, il est nommé la même année recteur de la paroisse de langue hongroise de la Dormition, à Budapest, et administrateur du doyenné des paroisses du patriarcat de Moscou en Hongrie, créé deux ans plus tôt. Il devait exercer cette charge jusqu'à la suppression du doyenné en 1999.

Auteur de nombreux articles sur l'histoire et sur la vie de l'Église orthodoxe en Hongrie, il avait réalisé et publié en hongrois la traduction des textes liturgiques de l'*Euchologe*. La présence orthodoxe en Hongrie remonte aux 16e-17e siècles, quand la poussée ottomane dans le Balkans conduisit des communautés grecques et surtout serbes et roumaines à l'exil dans ce pays. Au 20e siècle, les redécoupages des frontières et les différentes émigrations ont favorisé une augmentation du morcellement juridictionnel. Aujourd'hui, coexistent sur le territoire hongrois cinq diocèses orthodoxes basés sur des critères ethniques ou culturels, relevant respectivement des patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie (mais seuls les évêques des diocèses serbe et roumain vivent en Hongrie). Le nombre total des orthodoxes de Hongrie est estimé à 40 000 environ. Le diocèse le plus important numériquement, et le plus ancien historiquement, est celui du patriarcat serbe, dont le siège est à Szentendre, et qui compte quarante paroisses et un monastère. Le diocèse roumain compte, lui, une vingtaine de paroisses, situées surtout près de la frontière Est du pays. Le diocèse du patriarcat de Moscou compte pour sa part quatre paroisses de langue hongroise, deux de langue russe et trois lieux de culte où les célébrations sont occasionnelles. Les actes de propriété de trois autres églises (Szentes, Karcag et Kecskemét), fondées au 19e siècle par des émigrés grecs, mais passées durant la période soviétique dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avant de revenir en 1999 dans celle du patriarcat œcuménique, sont actuellement contestés devant les tribunaux civils.

ITALIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A REÇU, le 19 novembre dernier, DANS LA BASILIQUE SAINT-VITAL, À RAVENNE, UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA*, qui lui a été récemment décerné par la Faculté des biens culturels de l'université de Bologne afin d'honorer son action en faveur de « *la compréhension dans l'opinion publique des valeurs inhérentes à la création* », indique une dépêche de l'agence catholique suisse APIC. Dans un message de BENOÎT XVI adressé à BARTHOLOMÉE Ier et dont le cardinal Roger ETCHEGARAY, président émérite du Conseil pontifical Justice et Paix, devait donner lecture au cours de la cérémonie, le pape a réitéré son désir de se rendre prochainement au Phanar, le siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, ainsi que sa volonté d'œuvrer à l'unité des chrétiens. « *J'attends avec joie de vous rencontrer personnellement quand, à Dieu plaise, je pourrai vous rendre visite au patriarcat œcuménique* », écrit-il, avant d'affirmer : « *Avec une confiance totale en Dieu […], je voudrais d'ores et déjà confirmer mon engagement à me dédier, avec toute mon énergie, à la sainte cause de la promotion de l'unité des chrétiens* ». Évoquant la basilique Saint-Vital de Ravenne, le pape « [rappelle] *à la mémoire le temps où l'Orient et l'Occident étaient plus proches, […] une telle mémoire invite à intensifier l'effort pour cheminer vers la pleine unité de tous les disciples du Christ* ». De son côté, le patriarche œcuménique a répondu en transmettant au cardinal ETCHEGARAY ses salutations au pape de Rome, affirmant son désir de pouvoir le rencontrer bientôt en personne. Puis, s'adressant aux membres de la communauté orthodoxe d'Italie présents à la cérémonie, il a affirmé « *qu'il est vrai que la division permanente est un motif de grande douleur pour notre cœur de chrétiens »,* mais, devait-il ajouter, *« constater que tant de pas sont en train d'être réalisés, surtout à travers la connaissance, l'amitié et la collaboration réciproque, est source d'une grande espérance* ».

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A DÉCIDÉ, lors de la session de son saint-synode tenue à Moscou le 27 décembre dernier, sous la présidence de son primat, le patriarche ALEXIS II, DE GELER SES RELATIONS AVEC L'ÉGLISE LUTHÉRIENNE DE SUÈDE, qui vient d'introduire un office de bénédiction pour les couples de même sexe liés par un accord de partenariat civil. « *C'est avec grande déception et tristesse que nous avons appris que l'Église luthérienne de Suède non seulement n'a pas su s'opposer aux soi-disant mariages entre personnes de même sexe, mais a aussi pris la décision de célébrer un acte officiel de bénédiction* », déclare le saint-synode de

l'Église orthodoxe russe. Affirmant que « *cette innovation constitue un écart vis-à-vis des principales valeurs de la morale chrétienne* », qui *« sape les fondements de la civilisation européenne et porte un coup irréparable à son rayonnement spirituel dans le monde »*, l'Église russe se voit contrainte « *d'annoncer le gel des relations bilatérales* ». *« Il est évident que cette décision* [de l'Église de Suède] *va à l'encontre de la doctrine biblique sur la famille et le mariage, les Saintes Écritures ne laissant aucun doute quant au fait que l'homosexualité doit être considéré comme un péché et une vilenie* », poursuit-il. Cette décision intervient alors qu'à la dernière assemblée générale de l'Église de Suède, le 27 octobre dernier, 160 délégués ont voté en faveur de la bénédiction de partenaires homosexuels, 81 ayant voté contre et 8 s'étant abstenus. Invité à commenter la décision de l'Église russe par le bulletin d'information œcuménique ENI, qui paraît à Genève, Johan DALMAN, responsable des relations œcuméniques de l'Église de Suède, a fait remarquer que son Église avait l'intention d'engager un dialogue avec l'Église russe sur cette question. « *J'ai peur que nous ne parvenions pas à un accord… Mais au moins nous saurons pourquoi nous avons ces divergences* », a-t-il ajouté.

— Dans une interview accordée le 8 janvier dernier au quotidien grec de gauche TO VIMA, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A DEMANDÉ une fois de plus AU VATICAN D'AGIR POUR FAVORISER UN RAPPROCHEMENT MUTUEL, attendant des catholiques les premiers « *pas concrets* », mais sans toutefois évoquer ceux que lui pourrait faire de son côté. « *Une visite du pape en Russie ou une rencontre en territoire neutre ne pourra avoir lieu que lorsque l'Église catholique aura entrepris des pas concrets visant à dépasser les difficultés actuelles* », a déclaré ALEXIS II, sous peine de quoi une telle rencontre ne serait que « *protocolaire* ». Le primat de l'Église orthodoxe russe a à nouveau mis en cause ce qu'il considère comme du « *prosélytisme catholique* » sur le « *territoire canonique* » de son Église ainsi que l'attitude des catholiques de rite byzantin qu'il juge « *très inamicale* » à l'égard des orthodoxes en Ukraine. Il a toutefois estimé que le pape BENOÎT XVI disposait du « *poids nécessaire* » pour contribuer à améliorer les relations entre les deux Églises, ses positions étant en grande partie proches de celles des orthodoxes en matière de mœurs et de valeurs chrétiennes. Dans la même interview, ALEXIS II dénonce les récentes attaques menées par les courants ultranationalistes turcs contre le patriarche de Constantinople (l'actuelle Istanbul), qui lui contestent son appellation de patriarche « œcuménique ». Pour sa part, « *l'Église russe a toujours reconnu ce titre hérité de l'Histoire et elle l'emploie dans les célébrations liturgiques et la correspondance officielle, tout en sachant que cette appellation n'implique pas la moindre juridiction universelle* », souligne le patriarche de Moscou.

SERBIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL I^{er}, a déclaré, le 7 janvier dernier, dans son message à l'occasion de la fête de la Nativité du Christ (suivant le calendrier julien en vigueur dans l'Église orthodoxe serbe), que LES NÉGOCIATIONS EN VUE DU STATUT FUTUR DU KOSOVO, la province du Sud de la Serbie, à majorité albanaise, sous contrôle administratif de l'ONU et militaire de l'OTAN depuis juin 1999, DEVAIENT RECHERCHER UNE SOLUTION ACCEPTABLE POUR LES SERBES. L'Église orthodoxe serbe, qui ne participera pas directement aux négociations menées sous l'égide de l'ONU, entend néanmoins exercer une ferme pression sur les représentants serbes à la table des négociations. « *Personne n'a le droit de modifier de manière unilatérale le statut administratif et juridique de notre province méridionale, sans le consensus de tous les peuples qui vivent en Serbie, y compris le peuple serbe* », affirme le patriarche. « *Que dire, dans ces conditions, de la possibilité d'un "processus de négociations" accompagné d'un passage en force ?* », s'interroge-t-il, avant de rappeler les exigences posées par l'Église serbe pour toute résolution du conflit au Kosovo : « *le droit à la vie, à la paix et à la liberté, dans des conditions identiques et égales pour tous,* [ainsi que] *la sauvegarde des lieux saints orthodoxes, le retour sans entrave des personnes expulsées et des réfugiés, le respect absolu des valeurs européennes et de l'ordre international et, avant tout, de la Charte des Nations unies* ». Les

négociations sur le futur statut de la province du Kosovo, qui, formellement, du point de vue du droit international, continue de faire partie intégrante de l'État serbe, doivent débuter incessamment et s'annoncent particulièrement difficiles. Les autorités de Belgrade ont annoncé, le 5 janvier, la mise au point d'une plateforme pour ces négociations, sans en révéler les détails. Elles ont toutefois fait savoir qu'elles insisteraient sur le maintien de la souveraineté serbe sur le Kosovo, la reconnaissance d'une autonomie « *substantielle* » pour la province et la création d'une entité serbe dans la province, autant de propositions qui ont d'ores et déjà été rejetées par la partie albanaise. Les autorités de Belgrade ont également déclaré qu'elle entendaient voir garantie la protection des églises orthodoxes au Kosovo, dont plus de cent vingt ont été détruites ou endommagées par les indépendantistes albanais depuis 1999.

TURQUIE

— Selon les agences de presse internationales, LES PRESSIONS DES ULTRANATIONALISTES TURCS EN VUE DE L'EXPULSION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN GRÈCE PRENNENT DE L'AMPLEUR. « *Cette campagne est dirigée contre les prises de positions politiques du patriarcat et non contre la religion. Il n'y aura jamais de place pour cette institution dans la République laïque turque* », a affirmé, le 29 décembre dernier, Mouammar KARABULUT, président du mouvement nationaliste « La Plateforme des forces nationales », à l'origine de cette initiative. Selon ce dernier, « *d'après la législation turque, le patriarche de Constantinople est uniquement le chef de la petite communauté grecque d'Istanbul, et son rôle doit se limiter à représenter les intérêts religieux de citoyens grecs-orthodoxes vivant dans la ville* ». Mouammar KARABULUT a affirmé que trois millions de signatures avaient été rassemblées, depuis le mois d'octobre dernier, sur une pétition demandant l'expulsion du patriarcat d'Istanbul. D'après lui, à la fin du mois de janvier, le nombre de signatures devrait atteindre les cinq millions et la pétition sera ensuite remise au président de la République, Ahmet Necdet SEZER. « *Nous obtiendrons le transfert du patriarcat en Grèce et, en faisant cela, nous accomplirons l'un des testaments du fondateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal* », a-t-il ajouté. La campagne doit prendre fin dans la ville portuaire d'Izmir (l'ancienne Smyrne), où un spectacle sera organisé : une effigie du patriarche devrait être embarquée dans un canot et abandonnée au large.

— POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 84 ANS, LA BÉNÉDICTION DES EAUX A PU ÊTRE CÉLÉBRÉE À IZMIR (l'ancienne Smyrne), le 6 janvier, fête de la Théophanie. Après une liturgie eucharistique célébrée par le père Cyrille SYKIS, représentant du patriarcat œcuménique, dans l'église Sainte-Sophie, les fidèles se sont rendus en procession jusqu'au bord de la mer où une croix devait être plongée dans les eaux de la mer Égée. Participaient à cette célébration de nombreux pèlerins venus de Grèce, pour la plupart des descendants des exilés grecs d'Asie mineure. Les autorités grecques étaient représentées par le consul général à Izmir, Georges KATAPODIS, et par le préfet de l'île de Lesvos, Paul VOGIATZIS. À l'issue de la célébration, le père Cyrille SYKIS devait déclarer aux journalistes grecs et turcs présents qu'il s'agissait là, « *dans un lieu de mémoire* », d'un « *geste fort de paix, de rapprochement et de fraternité, pour un monde où il n'y aura plus de guerre, de souffrance et d'exil* ». Il a également tenu à remercier les autorités civiles turques d'avoir accordé la permission de célébrer cette bénédiction en plein air, pour la première fois depuis l'exode massif de la population grecque d'Asie mineure, partie de Smyrne en 1922. Il est toutefois à noter que, dans le même temps, la même célébration de la bénédiction des eaux, présidée à Istanbul, en l'absence du patriarche, en voyage aux États-Unis (*lire Information, page 1*), par le métropolite THÉOLEPTE d'Iconium, responsable de la chancellerie patriarcale, s'est déroulée sur les bords de la Corne d'Or, sous une importante protection policière, de nombreux manifestants nationalistes turcs s'étant rassemblés aux alentours, sur les berges et sur des embarcations, criant des slogans hostiles au patriarcat œcuménique.

VATICAN

— LE COMITÉ MIXTE DE COORDINATION DE LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE POUR LE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE S'EST RÉUNI à Rome, du 15 au 17 décembre 2005, sous la coprésidence du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, côté catholique, et du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe. La réunion du comité mixte constitue une première étape dans la reprise du dialogue théologique interrompu depuis cinq ans entre catholiques et orthodoxes. Le comité mixte devait notamment préparer la prochaine réunion plénière prévue dans le courant de l'année 2006, en Serbie. Le pape BENOÎT XVI a reçu le 15 décembre les membres du comité, se réjouissant dans un message qu'il leur a remis en français de cette « *nouvelle phase du dialogue* ». Concédant que « *le dialogue* […] *a connu au cours des années écoulées de sérieuses difficultés internes et externes* », il a souligné qu'il y avait maintenant dans cette nouvelle phase « *deux aspects à envisager ensemble* » : « *d'une part, éliminer les divergences qui subsistent, et, d'autre part, avoir comme désir primordial de tout faire pour rétablir la pleine communion* ». BENOÎT XVI a tenu également à rendre hommage aux *« pasteurs qui ont eu le mérite d'avoir entrepris* [ce dialogue], *le pape JEAN-PAUL II et le patriarche DIMITRIOS Ier,* [qui] *ont ouvert un chemin qu'il nous appartient de poursuivre, pour le mener à son terme »*. La dernière réunion de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, créée en 1980, remonte à juillet 2000, à Baltimore (États-Unis) (SOP 251.10). Un accord de principe pour la reprise des travaux de la commission a été donné par les représentants de l'ensemble des Églises orthodoxes engagées dans ce dialogue, lors de la rencontre panorthodoxe convoquée en septembre 2005 par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier à Istanbul (SOP 301.23).

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

À l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe*, de *l'Aide aux chrétiens de Russie* et de l'association catholique belge *Entraide d'Églises*, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

POINT DE VUE

« RÉSISTER DEVANT L'OBSTACLE JUSQU'À CE QUE LA FOI LE FASSE BOUGER »

métropolite GEORGES (Khodr)

Alors qu'il semblait avoir rompu avec la violence dans la vie politique, le Liban est revenu à la une de l'actualité de manière tragique, avec l'assassinat au cours de l'année passée de deux personnalités de premier plan, l'ancien Premier ministre Rafik HARIRI et le député chrétien orthodoxe et rédacteur en chef du grand quotidien libanais *An-Nahar*, Gébrane TUÉNI. Face à cette nouvelle crise des institutions de l'État, le métropolite GEORGES (Khodr) demande à ses compatriotes de faire preuve à la fois de patience et d'esprit de résistance, tout en appelant de ses vœux l'ouverture d'une nouvelle page dans l'histoire libanaise. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, dans une traduction effectuée par ses soins à partir de la version originale arabe, l'intégralité du texte du métropolite, paru dans *An-Nahar*, où, depuis de nombreuses années, celui-ci assure une chronique hebdomadaire.

Évêque de l'important diocèse du Mont-Liban, le métropolite GEORGES (Khodr), 82 ans, a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Prédicateur, auteur de nombreux livres, dont le dernier publié en français, *L'appel de l'Esprit,* est paru aux éditions du Cerf / Le Sel de la Terre) (SOP 262.37), il est l'un des fondateurs et le père spirituel du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) en Syrie et au Liban. La chronique qu'il tient dans *An-Nahar* constitue l'une des principales passerelles du témoignage chrétien et du dialogue avec l'islam dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient.

Beaucoup pensent que la patience est une résignation devant le destin, une capitulation face à une situation étouffante ou aux contraintes de la famille, du milieu de travail, du pays ou de tout autre groupement humain. Et ceux qui se résignent ne changent pas ; ils ne bougent pas par peur du choc qui pourrait résulter d'un changement. Toute nouveauté les effraie parce qu'elle impose un choix et des attitudes dont on n'a pas encore l'expérience. L'inédit invite à un comportement qui risque de perturber un confortable enracinement dans des habitudes anciennes. La nouveauté s'oppose à la conviction que « tout est prédestiné », ce qui conduit à laisser Dieu réfléchir à la place des humains et à résoudre leurs problèmes sans qu'ils participent à quoi que ce soit. Cela ne fait pas de doute : le déterminisme est une philosophie très courante dans nos pays. Il est probable qu'il vient du nomade qui dort en nous, qui constatait que le soleil était toujours à sa place au-dessus de sa tête et que le désert s'étendait inlassablement sous ses pieds. La première capitulation se fait donc devant la nature.

La capitulation devant l'État n'est pas moins douloureuse. Tout État est oppressif. Cela nous est démontré tous les jours et partout dans le monde comme si l'histoire était immuable et comme si le dicton « l'injustice pour tous nous rend tous égaux » était une norme universelle. Certes, ce que nous qualifierons de gaspillage de nos ressources est pratiqué ailleurs. Cependant, ce qui fait la principale différence, c'est que dans certains pays les juges sont honnêtes tandis que dans d'autres ils sont sous la coupe des puissants. C'est cela la situation des pays du tiers-monde, dont le nôtre, où personne ne croit que l'État est capable d'imposer la loi et de faire régner la justice.

« Toute vraie repentance demande un gros effort »

S'ajoutent à tout cela les complications inhérentes à notre responsabilité et à nos transgressions. Nous ne sommes pas sans réaliser que nous répétons chaque jour ce que nous avons toujours fait. Nous savons aussi que les apparences ne donnent pas une image fidèle de ce

qu'il y a vraiment en nous. Souvent, notre apparence couvre bien des souillures dont nous ne sommes pas prêts à nous débarrasser par le repentir, car toute vraie repentance demande un gros effort, continu et fatigant. […]

Confronté à bien des situations, l'homme se laisse abattre. Il peut même se complaire dans sa déroute et accepter sereinement de vivre dans l'erreur. Il est pris comme dans un tourbillon dont il ne veut pas sortir. Il se sent fatigué. Il angoisse et ne craint pas d'aller ainsi vers la mort, qui devient pour lui la dernière étape sur le chemin du désespoir. Il ne fait aucun doute que celui qui réagit de la sorte a une foi chancelante. Bien qu'il n'en soit pas convaincu, il n'est pas encore parvenu à la patience des justes.

« Persévérer pour affirmer la paternité de Dieu »

Celui qui vit de cette patience est touché, comme les autres, par la tristesse. Mais, il n'y demeure pas éternellement. Il commet des péchés comme tout le monde, mais il se reconnaît pécheur. Il sait que la terre ne se dérobe pas sous ses pieds, parce qu'il est ancré en Dieu en qui il fait sa demeure. Dieu n'a pas de maison ici-bas. Il est la maison. L'homme patient est blessé comme les autres, mais il sait que Dieu est là pour panser ses plaies. Il attend d'être consolé par sa venue tout en restant éveillé. Il peut attendre longtemps. Dieu finira par venir.

La longueur du temps ne peut pas l'aider, car le temps n'a pas de consistance suffisante. Se fier à lui, c'est augmenter notre fatigue et subir encore plus d'ennuis. Nous vivons tous dans le temps. Mais le croyant domine le temps par ce qui le dépasse, c'est-à-dire l'éternité de Dieu. C'est ainsi qu'il est dit dans les Écritures : « C'est en toi, mon Dieu, que j'espère » (Ps 38,16). Celui qui persévère espère en ce Dieu qui vient vers lui, à cause de sa promesse et de sa miséricorde. C'est pourquoi rien ne peut le réduire en esclavage, car il est « né d'en haut », selon l'expression de l'évangéliste Jean (Jn 3,3). Le croyant sait que son existence lui est donnée. Il sait aussi que ce ne sont pas ses efforts qui le feront renaître, mais il est conscient qu'il se doit de les fournir par souci d'obéissance. Par son insistance et sa rigueur logique, saint Augustin a eu le mérite de souligner que le salut est avant tout l'œuvre de la grâce.

L'avantage des croyants est de savoir qu'ils viennent de Dieu et non de la terre, même si cette dernière a façonné leur corps. Persévérer, c'est s'arracher à la dépendance de la terre mère, pour affirmer la paternité de Dieu. Celui qui agit ainsi vit dans la confiance que tout oppresseur, quel qu'il soit, ne peut flageller que ce qui appartient à la terre. Il sait aussi que la poussière n'aura pas de part au Royaume de Dieu. Il garde donc ses yeux fixés sur la vie éternelle, c'est-à-dire sur cette vie qui vient de Dieu et qui est aussi la vie du croyant.

Garder l'esprit en éveil

Dans notre vie quotidienne, il nous arrive souvent de nous trouver face à une impasse, sans espoir de solution, parce que nous voudrions rester fidèles à Dieu. Il s'agit alors de résister devant l'obstacle jusqu'à ce que la foi le fasse bouger. Il ne sert à rien de se frapper la tête contre les murs, car nous avons besoin de notre tête pour y puiser la sagesse.

Pourquoi Jésus a-t-il dit : « Celui qui aura tenu jusqu'au bout sera sauvé » (Mt 24,13) ? Pour quoi jusqu'au bout ? Sans doute pour éviter que l'on soit tenté d'hésiter entre une solution terrestre et une autre inspirée d'en haut. Le mystère de l'homme qui arrive à tenir jusqu'au bout consiste en ce qu'il prie et qu'il se retrouve lui-même en priant. Dans la mesure où il attend Dieu, il se vide de ses prétentions de puissance et il s'ouvre vers le ciel qui ne tarde pas à le couvrir de ses bienfaits. Supporter l'emprise du temps lui fera réaliser son état de pauvreté et lui enseignera à l'aimer.

Assouvir nos désirs jusqu'au dernier nous distrait de la recherche de Dieu, une recherche à laquelle nous pousse l'éveil, cet autre nom de la patience. C'est un charisme qui nous est donné,

comme tout charisme, gratuitement. Ceux qui patientent ne se laissent pas aller au repos. Ils vivent un mouvement intérieur constant, bien qu'ils apparaissent immobiles aux yeux du monde. Leurs mouvements se font naturellement dans le silence. Le silence empêche de rechigner, de se plaindre et de sombrer dans l'ennui, car il nous fait demeurer en Dieu. L'éveil suppose aussi la quiétude, la sobriété spirituelle et la mémoire de la mort. Cette conscience que nous sommes mortels, vive à tout moment, permet d'affronter les plaisirs passagers, de devenir humble et de s'attrister sur ses péchés. Un de nos Pères a dit : « Bienheureux celui qui garde à chaque instant ses péchés devant les yeux, car il restera toujours éveillé ». Seule la nostalgie de Dieu, une nostalgie qui est fidélité à Dieu, garde notre esprit en éveil.

La constance de notre enracinement personnel en Christ

La relation avec Dieu, alimentée par des veilles de prière, nous aide à contrôler notre raison et notre cœur pour qu'ils soient toujours sous le contrôle du Verbe. L'oraison nous nourrit et nous fait vivre. S'y maintenir nous permet d'affronter toutes les mauvaises tentations et de les vaincre par la force emmagasinée en nous.

L'apôtre Pierre nous dit : « Si, faisant le bien, vous supportez la souffrance, c'est là une grâce aux yeux de Dieu » (1 P 2,20). Comme il est écrit plus haut, la patience vient du dedans, de cet édifice intérieur que nous devons ériger en nous. Elle nous rend maîtres de nous-mêmes en tout et devant toutes choses. Notre seule aspiration devient alors de demander avec tous les saints « le Royaume et la persévérance en Jésus » (Ap 1,9). Dans ce contexte, la patience signifie la constance de notre enracinement personnel en Christ.

Dans la mesure où nous vivons pareil enracinement, nous bénéficions d'une admirable vitalité pour changer le monde. Je voudrais redire ici que se représenter celui qui prend patience comme une personne simplement sereine est une image fausse. Au contraire, il est celui qui, par excellence, s'adapte aux réalités mouvantes. Il supporte la prison, les tortures, l'acharnement dans les sévices. De même, il ne recule pas devant les épreuves et la lutte, car il ne connaît pas le désespoir, tant son espérance lui est continuellement donnée d'en haut.

« Seule la patience accompagnée d'un engagement dans l'action nous permettra de résister »

Au sein de la détresse libanaise, seule la patience accompagnée d'un engagement dans l'action nous permettra de résister. Nous dépasserons ainsi les fautes et les péchés des uns et des autres. Nous réaliserons que nous en sommes tous partie prenante et qu'il nous faut demeurer dans l'espérance. Nous deviendrons conscients qu'il existe dans ce pays des hommes droits qui refusent les compromissions et abhorrent cette mauvaise souplesse dont se prévaut un grand nombre et qui nous a beaucoup desservis depuis la nuit des temps. L'espoir d'une renaissance est bien là pourvu que nous restions en éveil, l'esprit embrassé du feu de la foi en Dieu, car notre constance ne vient de personne d'autre que de lui. Honte à nous si nous continuons à laisser faire. Il n'est plus permis de mentir comme nous l'avons fait si souvent. La pureté n'est pas inaccessible à celui qui la cherche. Elle suscitera un travail en commun pour rééduquer notre société civile et l'État, et les amener à renouer des liens entre eux. Ainsi, le pouvoir apprendra à compter sur les compétences et les bonnes volontés au sein de la population, et celle-ci tirera profit des mesures pertinentes que prendra le gouvernement.

Nous ne demandons pas au pouvoir d'être paradisiaque, mais simplement sérieux. Nous patienterons devant ses manquements. Nous le soutiendrons en toute bonne mesure qu'il prendra pour assurer la nourriture aux pauvres, des soins réels aux malades et la scolarisation de tous nos enfants. Comment prouver au monde que le Liban est digne d'exister et d'agir en toute

indépendance, si chacun d'entre nous ne se décide à agir au mieux pour l'œuvre commune, de la même façon qu'il agit au mieux dans son travail individuel ? Comment convaincre le monde qu'il a besoin de nous si nous ne nous montrons pas responsables dans ce que nous entreprenons ?

Cela requiert de nous d'écrire une histoire nouvelle et de pratiquer des mœurs nouvelles qui sont la seule garantie de notre pérennité. Cela demande aussi de nous une constance dans notre service, beaucoup de sacrifices et une grande fidélité à la patrie, car notre conviction est qu'elle a des droits sur chacun de ses enfants et que nous avons des responsabilités envers elle. La patrie vivra ainsi en chacun de nous et, de même, nous vivrons en elle. Nous l'aimerons non seulement pour la beauté de ses sites naturels, mais aussi pour les vertus de son peuple et son aspiration à la dignité.

Une pareille constance fera de nous des saints, veillant les uns sur les autres, amoureux de tout bien, haïssant le mal, appelant, dans l'espérance, la venue de la lumière sur notre Liban.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• EXPOSITION D'ICÔNES CONTEMPORAINES D'HERZÉGOVINE, du 5 au 15 février, tous les jours de 9 h à 19 h, en l'église serbe Saint-Sava, 23, rue du Simplon, **PARIS** (18e), métro : Simplon.

• L'ÉGLISE UNE ET LA NON-UNITÉ DES CHRÉTIENS. Rencontre organisée par la section Europe occidentale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, et ouverte à toutes les générations, le samedi 11 février, à partir de midi, à **BRUXELLES**, Centre Saint-Jean, 91, rue Joseph Claes. — Contact : tél. (33) (0) 1 46 44 01 75.

• TABLE RONDE ET ATELIER À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *L'Église aux temps apostoliques,* table ronde animée par le père Nicolas CERNOKRAK et Christophe LEVALOIS, le vendredi 24 février, à 20 h ; atelier biblique animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Françoise JEANLIN, le jeudi 2 mars, à 20 h.

• FOI ET LITURGIE AUJOURD'HUI : THÉOLOGIE ET RÉALITÉ VÉCUE. Un entretien avec Jean TCHÉKAN, le mercredi 1er mars, à 18 h, à **BRUXELLES**, Centre Saint-Jean, 91, rue Joseph Claes. — Contact : tél. (32) 477 58 41 30.

• LES ÉCRITURES DANS LES RELIGIONS ABRAHAMIQUES, LECTURE ET INTERPRÉTATION, colloque organisé par la Fraternité d'Abraham, le dimanche 5 mars, à 14 h, au Palais du Sénat, 15, rue de Vaugirard, à **PARIS** (6e), métro : Odéon, RER : Luxembourg. Avec la participation du grand rabbin René-Samuel SIRAT, de Mgr Pierre d'ORNELLAS, de Jean-François COLOSIMO (Institut Saint-Serge) et de Mohammed ARKOUN. Inscription nominative avant le 1er mars (+ participation aux frais : 9 €) : Fraternité d'Abraham, BP 231-08, 75364 Paris Cedex 08. — Contact : 01 45 49 46 33.

• 2e EXPOSITION BIENNALE D'ICÔNES CONTEMPORAINES. Iconographes orthodoxes de France et d'Europe occidentale. Du 5 au 11 mars, tous les jours de 14 h 30 à 18 h, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

•. STAGE DE CHANT LITURGIQUE en langue française, du 20 au 27 août, en région parisienne. Les 8 tons, direction chorale, étude de l'ordo. Avec le père Michel FORTOUNATTO et Élie KOROTKOFF. Coût : 230 €. Rens. et inscr.: Wladimir REHBINDER, 18 av. Shakespeare, 06000 Nice, tél. 04 93 96 06 39, e-mail : wladrehb@free.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

« PARDONNE-NOUS…, COMME NOUS PARDONNONS »

LE PARDON DANS LA PRIÈRE DU SEIGNEUR

évêque KALLISTOS (Ware)

Comment pardonner ? Quand pardonner ? Pourquoi ? Autant de questions qui découlent directement des commandements évangéliques et notamment de la prière enseignée par le Christ à ses disciples, des questions dont l'évêque KALLISTOS (Ware) s'est efforcé de mettre en lumière toutes les implications, tant sur le plan théologique qu'anthropologique, dans une communication présentée lors d'un récent séjour à Jérusalem et dont il a aimablement remis une copie au *Service orthodoxe de presse.* Le SOP reproduit ici des passages substantiels de ce texte, dans une traduction établie par ses soins à partir de l'original anglais.

Théologien de renom, l'évêque KALLISTOS, 71 ans, est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Moine au monastère Saint-Jean-l'Évangéliste à Patmos (Grèce), longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il vient de publier un nouveau recueil d'articles en traduction française sous le titre *L'île au-delà du monde*, aux éditions Cerf / Le Sel de la Terre. On lui doit également *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (DDB, 1968 ; 2e édition : Cerf / Le Sel de la Terre, 2002), *Le Royaume intérieur* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1993 ; 4e édition : 2004), *Tout ce qui vit est saint* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2003), *Approche de Dieu dans la voie orthodoxe* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2004).

[…] Certaines situations humaines sont si complexes, si difficiles à résoudre, si lourdes d'angoisse, qu'il n'existe qu'une issue : pardonner. La vengeance rend le problème bien pire ; le Mahatma Gandhi disait : « "Œil pour œil" laisse le monde entier aveugle. » Ce n'est que par le pardon que nous pouvons rompre la chaîne des représailles mutuelles et de l'amertume autodestructrice. Sans pardon, il ne peut y avoir aucun espoir d'un nouveau départ. C'est ce que Papastavros *[un vieux prêtre grec qui, dans d'atroces conditions, avait vu mourir tous les membres de sa nombreuse famille]* avait découvert, face aux tragédies de l'occupation ennemie et de la guerre civile. Ses paroles s'appliquent certainement aussi à bien d'autres situations de conflit, et en particulier, en Terre sainte.

« Là où est le pardon…, là aussi est la liberté »

L'unique fils du père Papastavros qui ait survécu parlait de son père comme d'un homme libre : « Il est libre parce qu'il pardonne ». Le starets orthodoxe russe, saint Silouane du Mont-Athos (1866-1938), formule cela ainsi : « Là où est le pardon…, là aussi est la liberté. » Si nous arrivons à parvenir nous-mêmes au pardon, si nous arrivons au moins à *vouloir* pardonner, nous nous retrouverons dans ce que les Psaumes appellent un « lieu spacieux » : « Nous sommes passés par le feu et par l'eau, puis tu nous as conduits dans un lieu spacieux » (Ps 65 [66],12). Pardonner signifie être libéré d'une prison dont toutes les portes sont verrouillées de l'intérieur. Ce n'est que par le pardon que nous pouvons entrer dans ce que saint Paul appelle « la liberté et la gloire des enfants de Dieu » (Rm 8,21).

Et pourtant, comme c'est difficile, douloureusement difficile, de pardonner et d'être pardonné ! Pour citer un autre témoin orthodoxe, le métropolite Antoine de Souroge (1914-2003) : « La loi du pardon n'est pas un mince ruisseau à la frontière entre l'esclavage et la liberté : elle est large et profonde, c'est la mer Rouge. » « Ne pensez pas que vous avez acquis la vertu, dit le Père du désert Évagre le Pontique, si vous n'avez pas combattu jusqu'à verser votre sang pour

l'acquérir. » On peut dire la même chose du pardon. Parfois le combat pour pardonner n'est rien de moins qu'un martyre intérieur, jusqu'à verser son sang. […]

L'importance cruciale du pardon apparaît immédiatement dans la prééminence que lui donne la Prière du Seigneur. Sur les cinquante-sept (ou cinquante-huit) mots du texte grec, il y en a au moins treize – un quart environ de la prière – qui traitent du thème du pardon accordé et reçu. Dans une prière si complète, si concise, cela est remarquable. Selon Origène, si le Christ insiste tant sur le pardon dans le modèle de prière qu'il nous a donné, c'est parce qu'il ne peut absolument pas y avoir de prière vraie si elle n'est pas faite dans un esprit de pardon. Saint Grégoire de Nysse va jusqu'à affirmer que la phrase « Pardonne-nous…, comme nous pardonnons » constitue « le sommet même de la vertu » ; c'est le point culminant de la prière tout entière. Il ajoutait cependant que, quelque fondamentale que soit cette phrase, son sens véritable n'était pas du tout facile à saisir : « Son sens dépasse toute interprétation verbale. »

« En condamnant votre prochain, vous vous condamnez vous-même »

Dans l'interprétation patristique de la Prière du Seigneur, l'un des thèmes dominants est l'unité de l'humanité. […] Il faut discerner cette insistance sur l'interdépendance non seulement dans la phrase « Pardonne-nous…, comme nous pardonnons… », mais dans la Prière du Seigneur toute entière. Saint Cyprien de Carthage remarquait l'emploi constant du pluriel, et non du singulier, dans les pronoms et possessifs : « Nous ne disons pas "*Mon* Père qui es aux cieux", ou "Donne-*moi* aujourd'hui *mon* pain", chacun d'entre nous ne demande pas individuellement que sa propre dette lui soit remise, ou qu'il ne soit pas soumis à la tentation, ou qu'il soit délivré du Malin. La prière est chez nous publique et commune, et quand nous prions, nous ne prions pas pour une seule personne, mais pour le peuple tout entier, parce que le peuple tout entier ne fait qu'un ».

Cette perception de notre unité humaine, dans l'optique de Cyprien, trouve son fondement dans la doctrine chrétienne de Dieu. Nous croyons en Dieu Trinité, qui n'est pas seulement un, mais un-en-trois, qui n'est pas seulement personnel mais interpersonnel ; nous croyons en la communion du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, et que, par conséquent, les humains sont sauvés non pas isolément mais en communion les uns avec les autres.

Soulignée tout au long de la Prière du Seigneur, notre unité en tant qu'êtres humains est particulièrement visible dans la phrase sur le pardon. Selon Clément d'Alexandrie, en prononçant cette phrase, nous proclamons que « toute l'humanité est l'œuvre d'une Volonté unique ». Saint Maxime le Confesseur insiste particulièrement sur ce point dans le commentaire qu'il fait sur cette prière. L'unité et l'amour mutuel, dit-il, constituent « le principe (*logos*) de la nature » selon lequel nous, humains, avons été créés. Aussi, en priant pour le pardon, nous mettons notre volonté humaine en harmonie avec le *logos* de la nature. Inversement, refuser le pardon, c'est « scinder la nature humaine en nous séparant de nos compagnons humains, même si nous sommes nous-mêmes humains ». Notre refus de vivre en union les uns avec les autres grâce au pardon mutuel est donc autodestructeur : « En échouant à créer cette union, notre nature reste divisée en elle-même dans sa volonté, et ne peut recevoir le don divin et ineffable que Dieu nous fait de lui-même. »

Saint Grégoire de Nysse, lui aussi, considère le refus de pardonner comme autodestructeur : « En condamnant votre prochain, vous vous condamnez vous-même. » Donnant à la notion d'humanité un champ d'application très large, Grégoire soutient qu'elle s'étend dans le temps aussi bien que dans l'espace. Quand nous disons « Pardonne-nous » dans la Prière du Seigneur, nous demandons le pardon non seulement pour nos péchés personnels, mais aussi pour « les dettes qui sont communes à notre nature », et en particulier pour le péché ancestral que la race humaine tout entière hérite d'Adam. Même si nous étions exempts de péchés personnels – et en

fait, commente Grégoire, personne ne pourrait prétendre à cela, fût-ce pendant une heure – nous devrions tout de même dire « Pardonne-nous » pour Adam : « Adam vit en nous, […] aussi faisons-nous bien de dire ces mots : « *Pardonne nous nos offenses.* » Même si nous étions Moïse ou Samuel ou tout autre être de grande vertu, nous ne considérerions pas moins que ces mots sont valables pour nous-mêmes, puisque nous sommes humains ; nous partageons la nature d'Adam et donc nous partageons sa chute. Puisque, comme le dit l'Apôtre, « nous mourons tous en Adam » (1 Co 15,22), ces paroles qui expriment très bien le repentir d'Adam sont également valables pour tous ceux qui sont morts avec lui. On trouve une ligne de pensée similaire chez saint Marc le Moine. […]

Tous « responsables de toute chose et de chacun »

Ces paroles de Grégoire de Nysse et de Marc le Moine sont encore loin d'être une théologie pleinement développée sur le péché originel, telle que nous la trouvons chez saint Augustin. Marc exclut explicitement le point de vue selon lequel, au sens juridique, nous sommes coupables du péché d'Adam considéré comme un acte résultant d'un choix personnel. Cependant, à un niveau plus profond que celui de la responsabilité légale, il existe une solidarité mystique qui nous unit tous les uns aux autres ; et c'est de cela que parlent Grégoire et Marc. « Tout homme est l'homme », aussi sommes-nous tous « responsables de toute chose et de chacun », pour citer le starets Zosime, dans les *Frères Karamazov* de Dostoïevski. Même si nous ne sommes pas personnellement coupables, nous n'en portons pas moins le poids de ce qu'ont fait Adam et tous les autres membres de la famille humaine. Ils vivent en nous, et nous en eux. Ici, comme toujours, le mot clé est « nous », et non pas « je ». Aucun d'entre nous ne chute seul, car nous nous entraînons les uns les autres dans la chute ; et aucun d'entre nous n'est pardonné et sauvé seul. Le pardon n'est pas solitaire, mais solidaire.

Jusqu'où est-il légitime d'étendre cette notion de pardon par procuration ? Puis-je pardonner ou recevoir le pardon à la place d'autres personnes ? Tant qu'il s'agit de demander pardon, il est certainement raisonnable de demander le pardon pour d'autres personnes, quand celles-ci ont un lien avec moi, par exemple de famille, de nationalité ou de confession. Si, remontant dans le temps, dans l'histoire de nos ancêtres, nous prenons conscience que notre arbre généalogique est traversé d'aliénation et de tensions non résolues, nous pouvons, nous devrions même, prier pour le pardon et la guérison de nos ancêtres. Pour la même raison, le descendant d'un marchand d'esclaves peut à juste titre se sentir poussé à demander pardon dans le fond de son cœur – et peut-être à le faire aussi par un geste extérieur – aux familles de ceux que son ancêtre a capturés puis vendus en captivité.

Le pape Jean-Paul II a agi en vrai chrétien quand, lors de la visite du patriarche Bartholomée à Rome, en juin 2004, il lui a demandé pardon pour le sac de Constantinople par les Croisés latins huit siècles auparavant. Comme j'aimerais qu'un responsable de l'Église orthodoxe demande ainsi pardon aux catholiques pour les nombreux maux que nous, orthodoxes, nous leur avons infligés ! Et tous ensemble, orthodoxes et catholiques, à égalité, nous devons demander pardon aux Juifs, le peuple élu de Dieu, pour les lourds péchés qu'au cours des siècles nous avons commis contre eux. […]

Donner un ordre à Dieu

Dans quelle optique les Pères présentent-ils le mot central de la demande de pardon – le plus mystérieux de toute cette prière – le mot « comme » : « Pardonne-nous…, *comme* nous pardonnons. » « Aucun mot en anglais, disait Charles Williams, ne possède une plus grande charge de terreur que ce petit mot dans cette phrase ; c'est l'aune qui mesure la cité céleste, et le nœud de la nouvelle union. Mais c'est aussi la clef de l'enfer et le couteau qui tranche le nœud de l'union. » C'est vraiment une prière pleine d'aléas. Nous osons nous appliquer à nous-mêmes avec une rigueur absolue le principe qu'a posé le Christ : « C'est avec la mesure dont vous mesurez

que vous serez mesuré » (Mt 7,2). « Ce que vous faites, avertissait saint Cyprien, vous le souffrirez aussi vous-mêmes. » Comme le dit saint Jean Chrysostome, « nous avons nous-mêmes un pouvoir sur le jugement qui sera porté sur nous ».

C'est non seulement une prière lourde de risques, mais c'est aussi une très étrange prière. C'est comme si nous donnions un ordre à Dieu en lui donnant nos instructions sur la façon dont il doit agir. « Si je ne pardonne pas aux autres », lui disons-nous, « alors, retiens toi-même ton pardon à mon égard ». En aucun autre endroit de cette prière nous ne donnons ainsi des ordres. Saint Cyrille de Jérusalem et saint Augustin voyaient même dans cette phrase un « marché » conclu « entre nous et Dieu »; et Raban Maur ajoutait : « Si nous mentons en concluant ce marché, le fruit de toute la prière est réduit à néant. »

Saint Grégoire de Nysse expose ce paradoxe de manière peut-être plus satisfaisante, moins en termes de « marché conclu » qu'en termes de ce qu'on pourrait appeler une « inversion mimétique ». Normalement, remarque-t-il, c'est nous qui sommes appelés à imiter Dieu ; comme le dit saint Paul : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ » (1 Co 11,1). C'est le cas tout particulièrement lorsque nous pardonnons aux autres. Puisqu'en dernier ressort, seul Dieu a le pouvoir de pardonner les péchés (Mc 2,7), la seule chose en notre pouvoir est de pardonner aux autres, si nous imitons Dieu. Nous ne pouvons pardonner authentiquement, autrement dit, que si nous avons été élevés en Dieu et sommes nous-mêmes « en quelque sorte devenus Dieu », pour citer la phrase de saint Grégoire. À celui qui pardonne il est nécessaire d'être « déifié » ou « divinisé » ; il ne peut y avoir de pardon effectif sans « *theosis* ».

C'est là le schéma normal. Mais ici, dans le cas de la Prière du Seigneur – et Grégoire admet que dire cela est « une audace » – l'ordre usuel est inversé. Dans le cas présent, c'est nous qui servons d'exemple à Dieu. Au lieu que ce soit nous qui l'imitions, nous lui disons de nous imiter : « Ce que j'ai fait, fais-le de même ; imite ton serviteur, ô Maître… J'ai pardonné, toi aussi pardonne. J'ai manifesté une grande miséricorde envers mon prochain ; imite mon amour charitable, toi qui es par nature l'amour charitable. » […]

Le pardon ne doit pas seulement être offert, il doit aussi être accepté

Cependant, le pardon ne doit pas seulement être offert, il doit aussi être accepté. Dieu frappe à la porte du cœur humain (Ap 3,20), mais il ne force pas cette porte : nous devons de notre côté l'ouvrir. C'est précisément là que nous trouvons le sens véritable du mot « comme » dans la Prière du Seigneur. Ce n'est pas que Dieu ne soit pas désireux de nous pardonner. Mais si, en dépit du constant désir de Dieu de pardonner, nous, de notre côté, nous durcissons nos cœurs et refusons aux autres le pardon, nous nous rendons tout simplement incapables de recevoir le pardon divin. En fermant notre cœur aux autres, nous le fermons aussi à Dieu ; en rejetant les autres, nous le rejetons lui aussi. Si nous ne pardonnons pas, nous nous plaçons par cet acte même hors du mouvement de l'amour qui nous guérit. Dieu ne nous exclut pas ; c'est nous qui nous excluons nous-mêmes.

Notre pardon envers les autres, donc, n'est pas la cause du pardon de Dieu envers nous, mais c'est certainement la condition sans laquelle le pardon de Dieu ne peut pénéter notre intériorité. Le pardon divin est véritablement un libre don que nous ne pourrons jamais gagner. Ce qui compte cependant pour nous ici, ce n'est pas le mérite, mais la capacité. Notre relation à Dieu et notre relation à nos compagnons humains sont de cette manière strictement interdépendants. Comme le disait saint Silouane du Mont-Athos, « notre frère est notre vie ». Ceci est vrai au sens ontologique et non sentimental. L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont pas deux amours, mais un seul.

« Pardonne-nous…, comme nous pardonnons » : quand nous disons ces mots, nous prévenait à juste titre le métropolite Antoine de Souroge, « nous avons notre propre salut en nos mains ».

« Ne remettez pas à plus tard, mais ne vous hâtez pas non plus »

Tandis que nous commençons à traverser la mer Rouge du pardon, rappelons-nous quelques lignes de conduite, quatre conseils pratiques.

1) *Ne remettez pas à plus tard, mais ne vous hâtez pas non plus.* Ne remettons pas à plus tard: le temps du pardon est toujours *maintenant.* Faisons le maximum au moment présent. Les armes du démon sont la nostalgie et la remise au lendemain : il nous dit « Trop tard », ou « Trop tôt ». Mais là où le diable dit « Hier » ou « Demain », le Saint-Esprit dit « Aujourd'hui ».

Nous ne devons pas nous dire à nous-mêmes : « D'abord je vais m'améliorer, puis je serai prêt à pardonner. » Nous devons encore moins penser (ce qui serait encore pire) : « D'abord je vais voir si les autres regrettent vraiment le mal qu'ils ont fait, et s'ils se sont vraiment améliorés ; puis je déciderai si je leur pardonne ». Soyons, au contraire, comme le père aimant dans l'histoire du fils prodigue. Prenons l'initiative, et courons à la rencontre de l'autre. Le pardon doit venir d'abord ; il est la cause, et non l'effet, du changement en nous-mêmes et dans les autres. Pour adapter une phrase du père Dumitru Staniloaë (1903-1993), théologien orthodoxe roumain : « Tant que je ne suis pas pardonné, je suis inintelligible pour moi-même. »

Mais il y a encore un autre aspect de la question. Pardonnons *maintenant*, dans notre cœur ; mais dans nos actions extérieures, ne nous hâtons pas trop. Le pardon signifie la guérison, et la guérison prend souvent du temps. Des demandes prématurées de pardon peuvent faire empirer la situation. Si nous nous imposons à l'autre, sans penser d'abord à découvrir, par un effort d'imagination et de sympathie, ce que l'autre pense et ressent, nous risquons de creuser l'abîme qui nous sépare, plutôt que de le combler. Sans ajourner définitivement les choses, il peut souvent être nécessaire de faire une pause – non pas dans une indifférence passive, mais en nous en remettant à Dieu dans une attente vigilante – jusqu'à ce que le « *kairos* », le moment opportun, se soit clairement manifesté. L'empereur Auguste avait raison : *« Festina lente »* (Hâte-toi lentement).

« Pardonnez-vous aussi à vous-mêmes »

2) *Pardonnez à l'autre, mais soyez également prêts à accepter le pardon que l'autre vous offre.* Il est difficile de pardonner, mais il est souvent encore plus difficile de reconnaître que nous avons nous-mêmes besoin d'être pardonnés. Soyons assez humbles pour accepter le don du pardon d'autrui. Selon la sage remarque de Charles Williams, « bien des réconciliations ont malheureusement échoué parce que les deux parties sont venues l'une vers l'autre prêtes à pardonner, mais non à être pardonnées ».

3) *Pardonnez aux autres, mais pardonnez-vous aussi à vous-mêmes.* N'avons-nous pas dit parfois, ou entendu les autres dire : « Je ne me pardonnerai jamais d'avoir fait cela » ? Et pourtant, comment pouvons-nous accepter le pardon d'autrui si nous ne nous pardonnons pas à nous-mêmes ? Selon Charles Williams que je citerai une fois encore, « en restant dans cet état "mi-colère, mi-angoisse", nous nous créons à nous-mêmes notre propre enfer ». Judas s'est repenti de son acte, mais la connaissance de soi l'amena non pas à un regain d'espoir, mais au désespoir ; incapable d'accepter le pardon de Dieu, et incapable par conséquent de se pardonner à lui-même, il partit se suicider (Mt 27,3-5). Pierre, quant à lui, suivit une autre voie. Amené à la connaissance de soi en entendant chanter le coq, il pleura amèrement des larmes de remords ; mais ce remords ne le réduisit pas au désespoir. Au contraire, voyant au bord du lac le Christ ressuscité, il ne se détourna pas de lui pour s'éloigner vers son « enfer personnel », mais il s'approcha de lui avec

espoir. Acceptant le pardon du Christ, se pardonnant à lui-même, il put connaître un nouveau commencement (Mt 26,75 ; Jn 21,15-19).

« Pour pardonner, nous devons être “en Dieu” »

4) *Priez* ! Si nous ne pouvons pas encore trouver dans notre cœur la possibilité de pardonner à l'autre, prions du moins pour lui. Saint Silouane dit : « Si vous priez pour vos ennemis, la paix viendra en vous. » C'est exactement ce que Bède le Vénérable nous pressait de faire. Demandons à Dieu de ne pas rendre plus lourd le fardeau des autres, de ne pas être pour eux une cause de scandale et de chute. Et si, tout en priant, nous ne parvenons pas encore à en arriver au point de pardonner véritablement, demandons au moins à Dieu d'en ressentir le désir, l'envie de pardonner. Il y a des situations dans lesquelles vouloir véritablement quelque chose, c'est déjà presque l'obtenir. Comme l'homme qui amena son enfant malade au Christ et qui criait en pleurant : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9,24), crions, nous aussi, dans les larmes : « Je pardonne ! Secours mon incapacité à pardonner. » Lentement, graduellement, le moment viendra enfin où nous serons capables de nous souvenir avec amour de ceux qui nous ont offensés.

En invoquant l'aide de Dieu dans la prière et en reconnaissant notre propre incapacité, nous sommes conduits à nous rappeler cette vérité primordiale, que le pardon est une prérogative divine. Il n'est pas simplement *notre* action, mais l'action de Dieu en nous. Pour pardonner, au sens plein et authentique, nous devons être « en Dieu ». « C'est Dieu qui a brillé dans nos cœurs… cette puissance extraordinaire vient de lui et non de nous » (2 Co 4,6-7).

La « puissance extraordinaire » de Dieu nous est communiquée avant tout par les « mystères » ou sacrements de l'Église. Et selon l'interprétation patristique, deux de ces mystères au moins sont explicitement évoqués dans le Notre Père. Les mots « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » [ou « notre pain de ce jour »] *(« our daily bread »)* n'évoquent pas seulement le pain matériel, mais le « pain du ciel », l'eucharistie. Et, dans la demande suivante, « Pardonne-nous…, comme nous pardonnons », nous devons nous souvenir du pardon des péchés que nous avons reçu dans le saint baptême. Ainsi, selon saint Augustin, la Prière du Seigneur est un renouvellement permanent du baptême : en récitant les paroles que le Christ nous a données, « nous sommes chaque jour lavés et purifiés ». Notre pardon, par conséquent, ne dépend pas seulement de nos sentiments, ou de la décision de notre volonté. Il a un fondement objectif, dans le sacrement de notre bain baptismal […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 19 février	8 h 00	*Jean Skylitzès, empereur de Constantinople*. Avec Bernard FLUSIN, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne.
• dimanche 5 mars	8 h 00	*L'Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Porto-Alegre*. Avec le père JOB (Getcha), doyen de l'Institut Saint-Serge.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

DOCUMENT

« LOURMEL, 26 OCTOBRE 1936 »

une pièce d'Olga LOSSKY

À partir d'extraits de différents textes de mère MARIE (Skobtsov), morte en déportation à Ravensbrück en 1945 et canonisée en 2004 (S0P 286.1, 289.4, 290.10), du père Lev GILLET (1893-1980), connu sous son nom de plume, « un Moine de l'Église d'Orient » (SOP.48.2, 182.15), de Constantin MOTCHOULSKY (1892-1948), homme de lettres russe émigré en France, Olga LOSSKY a écrit une pièce en un acte, restituant l'atmosphère du centre de Lourmel, dans le 15e arrondissement de Paris, que la moniale avait fondé pour accueillir les oubliés de la vie. En 1936, l'aumônier du centre, le père Lev GILLET, écrit à son amie nancéenne Élisabeth BEHR-SIGEL pour lui raconter l'une de ses journées auprès de mère MARIE et de son fils, Georges (Youri) SKOBTSOV, qui devait, lui aussi, mourir en déportation et a également été canonisé. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité du texte d'Olga LOSSKY. Intitulée « Lourmel, 26 octobre 1936 », la pièce a été mise en scène pour la première fois à Paris le 4 décembre dernier, lors de la fête annuelle de l'ACER – Mouvement de jeunesse orthodoxe (SOP 304. 9).

Membre de l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de la jeunesse orthodoxe), Olga LOSSKY, 24 ans, est titulaire d'un DEA de lettres modernes. Elle a été enseignante de religion orthodoxe dans les établissements d'enseignement secondaire public à Bruxelles et assure aujourd'hui la catéchèse dans une paroisse parisienne. En 2004 elle a publié un roman, *Requiem pour un clou*, paru aux éditions Gallimard, et prépare actuellement une biographie de la théologienne Élisabeth BEHR-SIGEL, décédée le 26 novembre dernier (SOP 303.7). Elle participe aussi à la rédaction de la revue de la jeunesse orthodoxe *Le chameau et le chas*.

(Le père Lev est assis à une table. Il écrit à la lumière tremblotante d'une bougie.)

Père Lev : — Lourmel, 26 octobre 1936.

Chère Liselotte,

C'est bien tard dans la nuit que je trouve seulement le temps de vous écrire. Tout est calme ici, le centre est enfin plongé dans les quelques rares heures de silence qui marquent le cœur de la nuit. L'unique moment où je puisse espérer connaître un peu de quiétude, réfléchir la tête libre, sans ce vacarme continuel qui anime habituellement la pièce commune.

Cette journée qui s'achève a été comme toutes les autres depuis les débuts de mon service d'aumônier à Lourmel : à la fois banale et poignante. La misère ne cesse de frapper à notre porte, à tel point qu'on en viendrait à la croire normale, et cependant la même émotion unique m'étreint toujours lorsque je croise le regard d'un de ces orphelins affamés, lorsque la plainte éternelle des mères venues quémander un bol de soupe parvient à mon oreille. On croirait que tout ce que le monde compte d'injustice, de peine, de désespoir s'est donné rendez-vous au 77 de la rue de Lourmel. Le rebut de la terre afflue ici, comme aimanté par une force puissante de laquelle tous attendent un soulagement. Cette force, elle a sa source dans les deux bras vigoureux et infatigables de la mère Marie.

Quelles que soient les situations auxquelles elle doit faire face ici, mère Marie garde toujours derrière ses lunettes ce regard brun et chaleureux qui m'a tant frappé lors de notre première rencontre. C'était au congrès de l'ACER [*Action chrétienne des étudiants russes*], il y a une dizaine

d'années, à Clermont-en-Argonne. Le jour de la Saint-Pierre-et-Paul, j'ai célébré l'une de mes premières liturgies, étant entré depuis peu dans la communion de l'Église orthodoxe. Lorsque je suis sorti avec la croix pour la tendre à la vénération des fidèles, il y a eu comme un instant de confusion dans l'assistance. Personne n'osait avancer. Cette hésitation serait devenue pénible pour moi si la secrétaire de l'ACER, qui s'appelait encore Élisabeth, n'avait fendu la foule pour venir la première vénérer la croix.

Étrange caractère que celui de cette moniale qui ne fréquente guère la petite chapelle où j'officie quotidiennement. Elle est trop occupée à servir à manger, écouter les doléances des nouveaux arrivants, écrire un article pour la revue de l'«Action orthodoxe» *[c'est le nom qu'avait choisi mère Marie et ses collaborateurs pour l'œuvre entreprise rue de Lourmel]*, courir après un cageot de légumes qu'un marchand des Halles lui propose au rabais. Une population indescriptible frappe quotidiennement à la porte du centre. C'est un étrange pandémonium : nous avons des jeunes filles, des fous, des expulsés, des chômeurs et, en ce moment, le chœur de l'Opéra russe.

« Ce n'est pas moi qui agis »

(Vocalises du chœur. Lumière. À l'autre bout de la table sur laquelle écrit le père Lev, Youri est penché sur sa version latine. Mère Marie nettoie avec énergie la table encombrée.)

Mère Marie (à Youri) : — Tu es passé chez le crémier voir s'il restait du lait ? Youri, je te parle !

Youri (relevant la tête de sa feuille avec lassitude) : — « *Orto jam sole* », c'est un ablatif absolu, ça ?

Mère Marie : — Vas-y maintenant, autrement il n'aura plus rien.

(Mère Marie attrape un plateau de tasses posé sur le piano. Le père Lev se lève et vient se pencher au-dessus de l'épaule de Youri.)

Père Lev : — C'est un complément circonstanciel de temps.

Mère Marie (*distribuant les tasses au premier rang du public) :* — Bonjour Natacha, bien dormi ? … Et toi Grigori, ce courant d'air dans ta chambre, tu as réussi à le boucher avec le chiffon que je t'ai donné ? … Ah, Varvara Ivanovna, il va falloir penser à vous trouver un nouveau châle, celui-là devient un vrai sac de trous… *(par-dessus son épaule)* Youri, le lait !

Père Lev (*à Youri) :* — Tu devrais y aller avant que ta mère ne s'énerve. Je vais voir ce que je peux faire, avec ton ablatif absolu.

(Youri sort, le père Lev s'assied à sa place. Mère Marie sert du thé dans les tasses.)

Mère Marie : — Dépêchez-vous, la Société de philosophie religieuse *[plus exactement « l'Académie de philosophie religieuse », qu'animait le philosophe Nicolas Berdiaev (1874-1948) et qui, elle aussi, tenait ses séances au centre Lourmel]* se réunit à 10 heures et j'aimerais bien qu'on puisse s'accouder à la table sans devoir balayer avec ses manches les miettes du petit déjeuner.

(Les vocalises du chœur se font plus fortes.)

Père Lev (à mère Marie) : — Vous croyez qu'on va s'entendre penser avec ce vacarme ?

Mère Marie : — Je l'espère bien, Nicolaï Alexandrovitch *[Nicolas Berdiaev]* doit parler de la notion de l'être en communion d'après saint Maxime le Confesseur. Je suis inquiète pour Varvara, elle dort très mal, vous avez vu ces grandes cernes violettes qui lui entourent les yeux ?

Père Lev : — Et vous, mère Marie. Est-ce que vous prenez seulement le temps de dormir la nuit ? Vous ne vous sentez pas fatiguée ?

Mère Marie : — Je suis extenuée, voulez-vous dire. Avant-hier, je me suis endormie dans la queue pour acheter le pain, sur l'épaule de ma voisine.

Père Lev : — Vous devriez vous ménager un peu plus. Prendre soin de vous. Où iraient tous ces malheureux si vous disparaissiez ? Ce que vous faites, personne d'autre que vous n'est en mesure d'en supporter le poids.

Mère Marie : — Vous vous trompez, ce n'est pas moi qui agis. Qui serais-je pour prétendre faire quoi que ce soit ? Je ne suis personne mais ma destinée est immense. Une force terrible, qui n'est pas la mienne, m'a été donnée, et elle m'écrase. Je sens tout simplement par moments que Dieu me prend par la peau du cou et me force à faire ce qu'il veut. Est-ce que ce n'est pas l'heure des matines, père Lev ? Soyez gentil, allez occuper tout le monde à l'église, que je puisse nettoyer tranquillement le plancher de la salle commune. Quelqu'un a renversé de la confiture et on a les semelles qui collent à chaque pas. Que fait Youri, il va être trop tard pour le lait !

(Noir. La musique s'arrête brusquement. Ne reste que la lueur de la bougie, que le père Lev approche de sa feuille.)

« Comment la personne humaine réalise-t-elle pleinement sa vocation ? »

Père Lev : — « *Orto jam sole* »… «Le matin étant déjà venu»… (*Il continue sa lettre.)*

Dans cette obscurité qui enveloppe tant de malheureux, les yeux de mère Marie sont une lumière, la promesse de ce jour sans crépuscule dont parlent les hymnes de Pâques. Avec une tasse, un geste, un sourire, mère Marie donne tant d'amour. Elle se donne tout entière dans la plus simple tranche de pain.

Ce matin, la Société de philosophie religieuse présidée par notre ami Nicolas Berdiaev s'est réunie et mère Marie nous a lu un texte qu'elle a écrit sur le second commandement de l'Évangile pour le journal de notre « Action orthodoxe ».

(Lumière. Autour du père Lev se sont assis les deux choristes. Mère Marie debout, lunettes sur le bout de son nez, un papier à la main, s'adresse à l'assistance.)

Mère Marie : — Comment la personne humaine réalise-t-elle pleinement sa vocation ? L'Évangile nous indique deux commandements principaux à suivre. « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » On ne peut pas dissocier ces deux commandements. La voie vers Dieu mène à l'amour de l'homme. L'homme est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est le temple de l'Esprit-Saint, l'icône incorruptible de la Divinité. La communion entre les hommes est un grand mystère. J'ai essayé d'en donner quelques définitions à partir des grands penseurs russes dont nous sommes les héritiers.

(Elle lit) :

La pensée russe, depuis plus d'un siècle et de multiples manières, n'a cessé d'explorer ce que signifie donner son âme pour autrui. Elle a essayé de montrer la voie de l'amour, la voie de la vraie communion humaine qui, par sa profondeur même, devient communion avec Dieu.

Nous pouvons puiser chez les philosophes russes des quantités d'éléments, des réponses aux questions les plus tragiques, des solutions aux problèmes apparemment les plus insolubles. Osons le dire : le thème fondamental de la pensée russe au 19e siècle a été le second commandement de l'Évangile, sous tous ses aspects dogmatiques, moraux, philosophiques et sociaux.

(Youri rentre discrètement, les mains vides, et vient s'asseoir très doucement, l'air penaud. Mère Marie stoppe sa lecture et le regarde par-dessus ses lunettes d'un air insistant. Youri ouvre ses paumes et hausse les épaules.)

Youri (chuchotant) : — Plus de lait…

« Incarner, d'une manière vivante et créative, les fondements de notre Église »

Mère Marie (reprenant sa lecture après avoir foudroyé son fils du regard) : — Notre mission est donc claire, comme elle l'est pour tous les orthodoxes qui s'enracinent dans l'Église et sont imprégnés de cette philosophie religieuse russe : nous devons transformer en indications concrètes pour notre vie intérieure et notre action dans le monde tous les principes théoriques que cette pensée a développés.

Nous sommes appelés à incarner, d'une manière vivante et créative, les fondements de notre Église. Nous sommes appelés à opposer le mystère de la véritable communion aux relations mensongères entre les hommes. C'est, en effet, la seule voie où peut s'exprimer l'amour du Christ, la seule voie de la vie.

Rassurez-vous. Il n'y a là rien de systématique. Nous désirons simplement tenter de vivre comme nous l'enseigne le second commandement du Christ, qui doit déterminer toute notre attitude à l'égard des hommes dans cette vie sur terre. Nous désirons essayer de vivre d'une manière telle que ceux du dehors puissent pressentir dans la voie chrétienne la seule possibilité de salut, la beauté suprême, la vérité qui surmonte toute négation.

Parviendrons-nous à incarner nos espérances ? Nous ne le savons pas. À la limite, c'est l'œuvre de Dieu. Mais, avec la volonté du Seigneur, son aide et sa grâce, chacun de nous est appelé à s'engager de toutes ses forces, à ne pas craindre l'effort le plus dur, à donner son âme pour ses amis. Oui, chacun de nous est, ascétiquement et dans un sacrifice d'amour, appelé à suivre le Christ jusqu'au Golgotha qui lui est destiné.

(Mère Marie enlève ses lunettes et lève les yeux vers l'assistance.)

Mère Marie : — C'est le thème de ma vie. Au Jugement dernier, on ne me demandera pas si j'ai pratiqué avec succès les exercices de l'ascétisme, et combien j'ai fait de génuflexions et de prosternations. On me demandera si j'ai nourri ceux qui avaient faim, si j'ai vêtu ceux qui étaient nus, si j'ai visité les malades et les prisonniers, et on ne me demandera que cela. De tout mendiant, de tout affamé et prisonnier, le Sauveur dit : « Moi, j'ai eu faim et soif, j'ai été malade et en prison. » Songez qu'il place le signe de l'égalité entre chaque malheureux et lui-même. Je l'ai toujours su, mais à présent, cela m'a comme transpercée.

Voir en chacun le Christ lui-même

(Noir. Le père Lev continue sa lettre.)

Père Lev : — À midi, nous avons eu une scène pénible, que l'intervention de mère Marie a rendu émouvante. Une des femmes du foyer a profité de ce que la plupart des gens assistaient à la conférence pour voler de l'argent à sa voisine de chambre. C'est une alcoolique qui promet chaque matin de ne pas boire et rentre chaque soir en titubant. Lorsque la voisine est venue dénoncer publiquement le vol, mère Marie a glissé un billet à elle derrière le canapé et l'a brandi sous le nez de la plaignante. « Voyez combien il est imprudent d'accuser autrui sans avoir examiné l'affaire de près. L'argent était simplement tombé derrière le canapé. » La malheureuse alcoolique s'est jetée aux pieds de mère Marie pour lui demander pardon. De telles scènes sont quotidiennes, ici. La faim et la misère enlèvent toute humanité aux gens. Sous le regard d'amour de mère Marie, qui voit en chacun le Christ lui-même, leur cœur fond pourtant. Ils deviennent comme des enfants.

(Lumière. Le chœur entonne une chanson russe. Mère Marie est assise devant la table et coud. Youri a toujours le nez dans sa version latine.)

Mère Marie (aux chanteurs, une fois le chant terminé) : — Bravo, superbe, très beau ! Cela va être un spectacle magnifique. D'autant que la salle du Châtelet est un petit peu plus grande qu'ici et vous ne risquerez pas de réveiller tout le voisinage.

Père Lev : — C'est une nouvelle bannière d'église que vous êtes en train de nous broder ?

Mère Marie : — Pas du tout, je reprise les chaussettes de ce pauvre Grigori. Avec l'hiver et sa mauvaise couverture, il finira par se réveiller les pieds congelés. Demain, Youri, tu me feras le plaisir d'aller chez le crémier à la première heure. Il m'a promis de me réserver une baratte de fromage frais, avec lequel on va pouvoir faire des tartes pour la fête de la paroisse. (*Elle soupire).*

Cette journée m'a achevée… Voyez-vous, père Lev, je suis parfois fatiguée de ces grandes discussions déclamatoires. On a beaucoup parlé de « vie spirituelle » ce matin. Les gens en parlaient avec sincérité et je les crois. Pendant ce temps, moi je me disais : je ne possède pas la vie spirituelle telle qu'ils la décrivent. Si on ouvrait mon crâne, on n'y trouverait que des comptes, des reçus et des calculs.

(Mère Marie se lève pour ranger la table, ramasser les tasses du premier rang.)

« La première lueur du jour de la Résurrection »

Père Lev : — Chacun développe son mode de relation personnel avec Dieu. Certains vont le rencontrer dans une prière fervente, d'autres dans le regard de leur prochain. Les deux voies ne s'opposent pas, au contraire. Elles se complètent.

Youri : — «*Orto* », ça doit être un adjectif verbal. Mais de quel verbe ? *(Mère Marie sort avec son plateau de tasses.)*

Père Lev : — C'est le participe du verbe *oriri*.

Youri : — Qui veut dire ?

Père Lev : — « Se lever ».

Youri : — « *Orto jam sole* »… « Le soleil s'étant déjà levé » ?

Père Lev : — Exactement. Cela désigne l'aurore. Cette première lueur du jour de la Résurrection où les femmes se rendent au tombeau de Jésus. Une lueur toute faible encore mais suffisante pour trouer l'obscurité et donner l'espoir du grand jour.

Youri (étouffant un bâillement) : — Bon, et bien moi je vais aller l'attendre dans mon lit, l'aurore. *(Il se lève.)*

(Noir. Le père Lev achève sa lettre.)

« Alors ton cantique retentira dans l'embrasement des flammes »

Père Lev : — À cause de l'affluence des malheureux au centre de Lourmel, Youri a laissé sa chambre et dort dans le couloir. Et nous ne sommes encore qu'à l'automne. Je n'ose pas imaginer où nous logerons ceux qui sont encore dans la rue dès que les mois d'hiver feront sentir leur rigueur. J'espère vous revoir avant. Viendrez-vous à Paris courant novembre ? Comment se porte votre mari et vos petites filles ? Il me reste quelques lignes avant de clore cette lettre et j'y recopie un poème de mère Marie qu'elle m'a fait lire, il y a quelques jours.

« De la sainteté, des œuvres, de la dignité, on n'en trouve point chez moi. Pourquoi m'avoir choisie ? Pourquoi me donner d'ouïr cette rumeur d'une armée céleste ? Je puis seulement lever les bras. Et ne saurais dire qui a frappé à ma porte, ni quand…, m'appelant à lutter contre tous les maux, contre la mort même. Ô cœur, connais ta devise. Qu'elle brille sur tes étendards. Inscris sur ta bannière : "Nous exulterons dans le Seigneur ! " Alors ton cantique retentira dans l'embrasement des flammes. Alors, mon cœur, tu accueilleras la Grâce. »

(Le père Lev souffle la bougie.)

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• *Rechercher l'unité des chrétiens. Actes de la conférence internationale organisée à l'occasion du 40e anniversaire de la promulgation du décret* Unitatis redintegratio *du concile Vatican II (Rome, 11-13 novembre 2004).* Nouvelle Cité, coll. « Racines », 480 p., 24 €.

Les onze exposés de cette conférence internationale et interconfessionnelle, à laquelle ont participé notamment des représentants de l'Église orthodoxe (Constantinople, Alexandrie, Moscou, Serbie, Grèce, Chypre, Pologne…) et des Églises anciennes d'Orient, font le point sur l'unité des chrétiens aujourd'hui : le sens permanent du décret sur l'unité promulgué par Vatican II, rétrospective sur l'engagement œcuménique et la situation actuelle, perspectives pour l'avenir. [Grâce à l'aimable autorisation des éditions Nouvelle Cité, la communication du métropolite JEAN (Zizioulas), intervenant orthodoxe, est disponible au SOP (*Supplément* 305.A ; 2,30 € franco).]

• Hyacinthe DESTIVELLE. *Le concile de Moscou (1917-1918). La création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe.* Cerf, coll. « Cogitatio fidei », 512 p., 44 €.

Aboutissement d'un vaste renouveau ecclésial, le concile général de l'Église russe, convoqué à Moscou en pleine tourmente révolutionnaire, engagea un vaste débat, dans l'esprit d'une ecclésiologie conciliaire, sur des questions aussi diverses que le gouvernement de l'Église, le développement de la catéchèse et de la mission, la liturgie et la vie paroissiale, le rôle des laïcs dans l'Église, les relations Église-État… Établie à partir d'une thèse de doctorat conjoint soutenue en 2004 à l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut catholique de Paris et à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), par le nouveau directeur du Centre d'études et de la revue *Istina*, à Paris, la présente étude, propose non seulement une présentation de l'histoire et des grands enjeux du concile, mais aussi, pour la première fois en français, une traduction intégrale de ses décrets.

INTERVIEW

« L'EXERCICE DE LA PRIMAUTÉ DOIT FAVORISER LA VIE ET LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE ET NON LUI FAIRE OBSTACLE »

un entretien avec le métropolite PHILARÈTE de Minsk

Alors que le dialogue théologique au niveau international entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, interrompu depuis cinq ans (SOP 251.10), devrait reprendre au cours de l'année 2006, la revue italienne d'actualité religieuse *30 Giorni* propose, dans l'une de ses dernières livraisons, un entretien avec le métropolite PHILARÈTE de Minsk (patriarcat de Moscou) sur le thème de l'exercice de la primauté dans l'Église. Cette question, on le sait, demeure l'un des points névralgiques autour duquel se concentre une grande partie des difficultés qui font obstacle à l'unité entre catholiques et orthodoxes et devrait être au cœur de la nouvelle étape de dialogue qui portera précisément sur les problèmes d'ecclésiologie. Cet entretien avec l'un des responsables les plus en vue de l'Église russe s'inscrit dans le prolongement d'une interview accordée précédemment à *30 Giorni* sur le même sujet par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) (patriarcat œcuménique), l'un des meilleurs spécialistes orthodoxes de l'ecclésiologie, lequel vient de prendre, en septembre dernier, la coprésidence orthodoxe de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe (SOP 301.23) (texte français de l'interview du métropolite JEAN dans SOP 298.19). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de l'entretien avec le métropolite PHILARÈTE, accordé en marge de son séjour à Lyon (Rhône), lors de la 19e rencontre pour la paix, organisée par la communauté Sant'Egidio, en septembre dernier (SOP 301.19). Propos recueillis par Gianni VALENTE.

Âgé aujourd'hui de 70 ans, le métropolite PHILARÈTE (Vakhroméev) a été successivement recteur de l'Académie de théologie de Moscou (1966-1975) et exarque du patriarche de Moscou à Berlin (1975-1978), avant d'être nommé, en 1978, métropolite de Minsk, avec le rang d'exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie. Parallèlement, il a exercé les fonctions de responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou (1981-1989) et d'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale (1979-1984). Membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, il est président de la commission théologique synodale et recteur de la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Minsk.

— Le métropolite Jean (Zizioulas) estime [dans l'interview reproduite dans SOP 298.19] *que, pour faire progresser le dialogue, il faut reconnaître que la primauté fait partie de l'essence de l'Église.*

— Oui, bien sûr. La question de la primauté concerne la doctrine de la foi. Ce n'est pas seulement une question d'organisation humaine. C'est justement là que réside le problème. Au 4e siècle déjà, le 34e canon d'un ensemble connu sous le nom de Canons des Apôtres établissait que « les évêques doivent reconnaître lequel d'entre eux est le premier (le primat) et ne rien faire sans lui… mais [que] le premier non plus ne peut rien faire sans l'assentiment de tous les autres ». « Ainsi », poursuit ce canon, « à travers cette unité, Dieu sera glorifié dans l'Esprit Saint ».

— Le métropolite Jean a cité justement ce 34e canon comme un bon point de départ pour rouvrir entre les orthodoxes et les catholiques le dialogue sur la question de la primauté. Partagez-vous cette opinion ?

— Le 34e canon indiquait déjà que la primauté est une donnée essentielle dans la nature de l'Église, de même que la synodalité. Mais, en réalité, on ne peut reprendre ce genre de questions

sans tenir compte des solutions concrètes qui leur ont déjà été apportées dans l'histoire. Il ne s'agit pas de réalités préexistantes, abstraites, atemporelles…

— Bref, le problème dont il faut débattre est plutôt celui du genre de primauté auquel on pense…

— On remarque, si on regarde l'histoire, qu'avec le temps l'Église de Rome a affirmé, sans le déclarer à voix haute, que l'évêque authentique est celui qui se soumet à la juridiction du pape. Cette soumission, dans la perspective qui a prévalu dans l'Église de Rome, semble être devenue la source et le fondement de l'authentique succession apostolique. Mais, en fait, tous les évêques ayant reçu de l'Esprit Saint la même grâce, leur dignité est parfaitement égale. J'ai parlé de cela avec beaucoup de mes frères évêques catholiques, et en particulier avec des évêques allemands. Ils ont tous dit avec insistance qu'il est inexact que l'Église de Rome demande la soumission au pape, que ce n'est pas là l'ecclésiologie catholique. Mais l'histoire du *Filioque* le confirme pourtant, sur le plan théologique cette fois…

— De quelle façon ?

— L'Orient et l'Occident confessent ensemble l'Église « une, sainte, catholique et apostolique ». Nous confessons le même Symbole de foi apostolique, lequel a été défini par les premiers conciles œcuméniques après des discussions si nombreuses et compliquées que les Pères du concile d'Éphèse avaient établi qu'aucun ajout au Symbole de foi de Nicée-Constantinople ne devait plus être accepté. Ils craignaient qu'ajouter un seul mot au Symbole serait une catastrophe et obligerait à recommencer les discussions depuis le début. Mais, justement, en se prévalant de son titre primatial, celui qui se considérait comme le «premier évêque» a cru bon de sanctionner l'ajout du *Filioque* au Symbole de foi. De sorte qu'aujourd'hui encore dans les églises catholiques on confesse que l'Esprit Saint «procède du Père et du Fils»…

— Le métropolite Jean soutient que les orthodoxes n'ont qu'à examiner leur tradition pour comprendre le lien qui existe entre la primauté et la nature de l'Église. Dans l'Église orthodoxe il n'y a jamais eu de synodes sans primauté.

— Les Églises orthodoxes reconnaissent la primauté d'honneur du patriarche œcuménique. Dans la compétition entre les anciens patriarcats d'Orient, Constantinople l'a finalement emporté et son archevêque a pris le titre de patriarche œcuménique. Mais le primat de Constantinople a voulu être comme le primat de Rome… Ainsi, la conception de cette primauté n'est-elle pas, elle non plus, univoque. Et, parfois, le manque d'unanimité dans l'interprétation de la primauté de Constantinople devient un obstacle au développement normal des relations à l'intérieur même de l'Orient orthodoxe. Les Églises orthodoxes autocéphales ressentent parfois cette primauté comme un obstacle à leur propre développement. Dans tous ces problèmes entrent aussi en jeu des facteurs humains et psychologiques qui peuvent difficilement être mis de côté. C'est pourquoi il faut garantir que ces prérogatives primatiales favorisent la vie et le développement des Églises et qu'elles ne finissent pas par leur faire obstacle.

— Selon le métropolite Jean, un dialogue sur la primauté entre catholiques et orthodoxes devrait partir du principe cher au théologien orthodoxe russe le père Nicolas Afanasieff : « Là où il y a l'eucharistie, il y a l'Église une, sainte, catholique, apostolique. »

— C'est certain. L'eucharistie est le sacrement de l'Église, le sacrement des sacrements. Partout où l'eucharistie est célébrée par un prêtre ordonné de manière valide, selon le canon que les Églises reconnaissent comme le canon légitime, l'Église est présente et il est possible de vivre la plénitude de l'expérience de l'Église, laquelle ne consiste pas dans l'appartenance à un groupe social ethnico-religieux mais dans l'appartenance au Christ. Aucune primauté ne peut être exercée aux dépens de cette plénitude catholique de l'Église locale. Or, dans l'Église catholique romaine, le

pape projette sur tout le territoire de la terre son pouvoir ecclésiastique et cela complique aussi les rapports entre les Églises-sœurs orthodoxes.

— À ce sujet, quand le patriarcat de Moscou a accusé l'Église catholique d'envahir son «territoire canonique», vous avez personnellement introduit dans ces polémiques des arguments intéressants auxquels peu de gens ont prêté attention en Occident…

— On n'a voulu voir dans la réaction du patriarcat de Moscou qu'une levée de boucliers de la part de responsables d'Église qui craignaient de perdre une partie de leur pouvoir. Mais, en fait, cette réaction était surtout le témoignage indirect que le patriarcat de Moscou considère le rapport avec l'Église de Rome comme un rapport entre Églises-sœurs qui se reconnaissent pleinement comme telles et appartiennent à la même «Église une, sainte, catholique et apostolique». L'argument du «territoire canonique» ne peut lui-même être utilisé qu'avec des Églises avec lesquelles on reconnaît que l'on partage le même *depositum fidei* (dépôt de la foi) et la validité de la succession apostolique. Et c'est pourquoi précisément nous n'en avons pas fait usage avec certains mouvements issus du protestantisme quand ils ont cherché, de façon agressive, à s'infiltrer dans les pays de l'ex-Union soviétique. C'était le même argument dont se servait saint Paul quand il écrivait dans l'épître aux Romains : « Je me suis fait un point d'honneur de n'annoncer l'Évangile que là où n'était pas encore parvenu le nom du Christ, pour ne pas construire sur le fondement d'autrui ».

— En tous cas, en Biélorussie, il y a eu moins de problèmes.

— C'est moi qui suis allé soulever la question devant les fonctionnaires de l'État responsables des questions ecclésiales : pourquoi, leur ai-je demandé, y a-t-il en Biélorussie une présence historique de paroisses catholiques et pourquoi n'y a-t-il aucun évêque catholique qui puisse les administrer ? Dans certains cas, la présence d'un évêque est aussi une garantie d'ordre, car il arrive souvent, quand il n'y a pas d'évêque, que les paroisses entrent en conflit… Et, effectivement, trois représentants du Vatican sont venus peu après et ils m'ont dit, entre autres, que le Vatican pensait envoyer un évêque en Biélorussie. « Aucun problème », leur ai-je répondu. C'est ainsi que tout d'abord est arrivé un évêque et qu'ensuite ont été ouvertes des écoles de théologie catholiques. Il en est allé tout autrement en Russie, où des évêques ont été envoyés – y compris dans des lieux où il n'existait pas historiquement de chaire épiscopale catholique – sans que le patriarche ni le saint-synode aient été préalablement mis au courant des intentions du Vatican. Je veux dire par là qu'une bonne partie des problèmes sont nés des procédures, de la façon dont les choses ont été faites. Il aurait suffit, peut-être, de s'expliquer plus clairement avant d'agir.

— Dans ces querelles, on a parfois fait appel, du côté catholique, aux droits civiques, à la démocratie et même à la nécessité qu'il y aurait de promouvoir en Russie une « libre concurrence » des confessions religieuses. Que pensez-vous du recours à ces arguments d'ordre séculier pour orienter les rapports entre les Églises-sœurs ?

— Ce sont en effet des arguments que l'on a entendus. La vérité est que, lorsque le système social soviétique s'est écroulé, l'Église de Rome a essayé d'étendre en Russie, de manière mécanique et sans souci d'adaptation, le modèle religieux et social qui était en usage à ce moment-là en Occident. Avec ce résultat qu'en Russie les catholiques ont été considérés comme constituant un véritable ghetto social et ont été assimilés aux sectes, c'est-à-dire aux nombreux groupes qui, débarquant dans ce pays avec de l'argent, se sont mis à diffuser des idées qui sont une parodie du christianisme. Et, surtout, cela a troublé beaucoup de gens qui ont commencé à se dire : voilà où cela nous a conduit de faire confiance au mouvement œcuménique. Il s'agissait bien sûr d'une déduction erronée, mais cela explique aussi le rejet de l'œcuménisme qui existe en Russie aujourd'hui.

— Sur la voie vers l'unité, certains lieux communs du dialogue œcuménique semblent peut-être vieillis. Vous avez, quant à vous, toujours souligné qu'il était important de regarder ensemble du côté des Pères de l'Église.

— La devise de nos théologiens, dans le premier quart du 20e siècle était : « En avant, dans la direction tracée par les Pères. » La foi de l'Église est une et immuable car l'Église est l'unité de la vie de grâce qui, depuis les saints apôtres et les saints Pères, est parvenue sans interruption jusqu'à nous. L'Église est l'Église des apôtres, elle est l'Église des Pères. Or, aujourd'hui, dans l'Église, les Pères sont étudiés comme des auteurs très respectables, mais c'est comme s'ils n'avaient rien à dire sur notre vie chrétienne au quotidien. On a souvent d'eux une approche universitaire et ornementale, on les considère au mieux comme une mine de citations ou comme un champ d'étude, dont l'approfondissement doit être laissé à un petit nombre de chercheurs compétents. Mais, pour moi, suivre les saints Pères, ce n'est pas quelque chose de théorique, cela concerne notre vie dans l'Église et notre salut. Les Pères devraient avoir une place essentielle dans la pratique pastorale et dans la vie quotidienne. Lors de la rencontre de la communauté de Sant'Egidio, à Lyon, j'ai été heureux de pouvoir vénérer les reliques de saint Irénée qui, pour moi, est le père de tous les Pères.

— Que pensez-vous, en tant que président de la commission théologique synodale de l'Église orthodoxe russe, de la façon dont le pape Benoît XVI aborde la question des rapports entre l'Église de Rome et les Églises d'Orient ?

— Je n'assume le rôle de président de la commission théologique synodale que par obéissance. Je cherche seulement à réunir des personnes pour qu'elles travaillent ensemble. Je ne connais pas dans le détail les ouvrages de théologie que le nouveau pape a écrits en tant que théologien. Mais je sais que Benoît XVI est une grande personnalité et un grand esprit. Du reste, la Sainte Inquisition [*l'ex-Saint-Office, devenu la Congrégation pour la doctrine de la foi, qu'a présidée le cardinal Ratzinger de 1981 à son élection comme évêque de Rome, en avril 2005*] a toujours été dirigée par des gens intelligents…

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Zoé OBOLENSKY, Jean-Claude POLET, Raymond RIZK et Carol SABA. Expédition : Silouane GUÉRINEL. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 210 : *« Questions ecclésiologiques » :* « La place centrale de l'eucharistie dans l'édification de l'Église » (évêque ATHÉNAGORAS [Peckstadt]), « La relation d'opposition entre *Église établie localement* et *diaspora ecclésiale »* (Grégoire PAPATHOMAS), « Le cadre canonique des relations de l'Église semi-autonome de Crète avec le patriarcat œcuménique » (Constantin G. PAPAGÉORGIOU), « En chemin vers la conciliarité » (Dimitry POSPIELOVSKY), Témoignage : « Le prix à payer ? » (Jerry RYAN), « Hospitalité eucharistique ? » (Nicolas LOSSKY).

n° 211 : « De Prague à Paris, itinéraire d'une orthodoxie en exil » (Olga PICHON-BOBRINSKOY), « Prière de Jésus et déification chez le père Paul Florensky et le père Serge Boulgakov » (Andrew LOUTH), « L'expérience et l'idée de la mort chez sainte Marie de Paris » (Paul LADOUCEUR), « L'Esprit et le Verbe dans l'œuvre de Serge Averintsev » (Constantin SIGOV), « Le père Yves Congar et l'orthodoxie russe : un dialogue de vérité » (Hacynthe DESTIVELLE, o.p.).

n° 212 : « Le *Voyage des Mages* » (Olivier CLÉMENT), « Le mystère de l'Église selon le père Lev [Gillet] » (évêque KALLISTOS [Ware]), « Mère Marie Skobtsov et le père Lev Gillet » (Élisabeth BEHR-SIGEL), « Vladimir Lossky et le père Lev Gillet » (Nicolas LOSSKY), « L'éthique chrétienne dans un monde nouveau » (Lev GILLET), « La vision » (Lev GILLET), « Nicodème l'Hagiorite et Adamante Coray » (Astérios ARGYRIOU), « "L'Esprit Saint prie en nous". La signification liturgique de la prière de Jésus » (Michael PLEKON), « Promesses d'hiver. 1965-1975-2005 » (Patrice MAHIEU).

BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……...

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2006 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de ……: _____€
libellé à l'ordre de CONTACTS libellé à l'ordre de CONTACTS
(pour la France seulement) et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte-courant de CONTACTS ☐ la somme de ……: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

BULLETIN D'ABONNEMENT 2006

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'an 2006, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP, version papier (10 n°n°)	36 € ☐	41 € ☐	48 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	69 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

• souscrit également un abonnement aux trois autres services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations *[SOP non compris]*…… 122 € ☐ France — 151 € ☐ Autres pays

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir page 16) et verse la somme de ……. _____€ ☐

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____ x 36 € …….. _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 41 € …….. _____€ ☐

Autres pays : ..... _____ x 48 € …….. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des *Suppléments* disponibles……. ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…….... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…….... ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement)) ou un chèque bancaire ☐ (libellé à l'ordre du SOP et compensable en France) de ..... : _____ €

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

SOP 306

mars 2006

1 PRESOV : décès du primat de l'Église tchèque et slovaque
2 PARIS : un évêque catholique préoccupé par le sort du patriarcat œcuménique
3 PARIS : plusieurs responsables orthodoxes dans le monde dénoncent la publication de caricatures de Mahomet
4 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
6 PARIS : 75e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques
7 NICE : l'État russe revendique la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas
9 BONN : le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne docteur *honoris causa* de la faculté de théologie catholique
11 SOFIA : une délégation de l'Église de Bulgarie présente à la 9e assemblée générale du COE
12 MOSCOU : le patriarche ALEXIS II appelle à la suppression de la séparation de l'Église et de l'école
14 ATHÈNES : une instruction aux évêques concernant les prêtres célibataires
15 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
23 « La transfiguration exige la *metanoïa* », par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
26 La paternité spirituelle. Obéissance et liberté chez saint Marc le Moine et saint Syméon le Nouveau Théologien, par l'évêque KALLISTOS (Ware)

POINTS DE VUE
30 L'encyclique *Deus caritas est*, par le père Boris BOBRINSKOY
31 Tirer profit du congrès, par Noël RUFFIEUX

BONNES FEUILLES
35 *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde*, un livre de Bertrand VERGELY

25 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PRESOV :
décès du primat de l'Église tchèque et slovaque

Le métropolite NICOLAS de Presov, primat de l'Église orthodoxe tchèque et slovaque, est décédé à Presov, le 30 janvier, à l'âge de 78 ans. Il était à la tête de l'Église orthodoxe en République tchèque et en Slovaquie depuis avril 2000 (SOP 249.1). Homme de prière et d'une grande humilité, il était assez peu connu sur la scène internationale, bien que, dans les années 1960-1990, il ait représenté son Église à différentes sessions de dialogue théologique avec les Églises catholique, anglicane et vieille-catholique. Ses obsèques ont été célébrées le 4 février, dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Presov, en présence de délégations de plusieurs Églises orthodoxes, dont celle du patriarcat œcuménique, conduite par le métropolite MICHEL, venu de Vienne, qui a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE Ier. Les diverses confessions chrétiennes de la République tchèque et de Slovaquie, ainsi que les autorités civiles de ces deux pays étaient également représentées par d'importantes délégations. L'intérim jusqu'à l'élection d'un nouveau métropolite sera assuré par l'archevêque CHRISTOPHORE de Prague.

De nationalité slovaque, le métropolite NICOLAS (Nicolas KOCVAR) est né le 19 décembre 1927 dans la localité de Hanigovce. Ordonné diacre et prêtre en 1950, il étudie de 1955 à 1959 à l'Académie de théologie de Moscou. En 1965, après avoir prononcé ses vœux monastiques, il est ordonné évêque du diocèse de Presov, qui couvre la Slovaquie orientale. Élevé en 1988 au rang d'archevêque, il est élu, le 17 avril 2000, primat de l'Église tchèque et slovaque par un concile réunissant les délégués clercs et laïcs des diocèses des deux pays. Contrairement à ses deux prédécesseurs, les métropolites JEAN (Kourtine) (1950-1964) et DOROTHÉE (Filip) (1964-1999), qui résidaient à Prague, il avait transféré le siège primatial à Presov, ville dont il était l'évêque.

En tant que primat, le métropolite NICOLAS s'efforça de poursuivre, dans des conditions difficiles, l'organisation d'une Église minoritaire, confrontée en Slovaquie à la résurgence de l'uniatisme. Il était intervenu publiquement, en 1992, pour protester contre les mesures discriminatoires dont étaient victimes les orthodoxes de ce pays, lesquels, ayant été contraints par les autorités civiles de restituer tous les lieux de culte qui, dans le passé, avaient appartenu à l'Église catholique de rite byzantin, n'avaient pas pu conserver leurs églises dans les localités où ils étaient pourtant devenus majoritaires, sans obtenir pour autant l'autorisation d'en construire de nouvelles (SOP 168.4). L'une de ses principales tâches au cours de ces cinq années et demi passées à la tête de l'Église tchèque et slovaque avait été précisément d'œuvrer à la construction de nouveaux lieux de culte pour les orthodoxes de Slovaquie.

L'Église orthodoxe tchèque et slovaque, dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode, missionnaires venus de Byzance en Moravie au 9e siècle, est surtout implantée dans les zones rurales de l'actuelle Slovaquie, où se manifesta après la création de la Tchécoslovaquie, en 1918, un fort mouvement de renouveau lié à une prise de conscience à la fois nationale et religieuse, et ce malgré la division en trois juridictions parallèles. Après la deuxième guerre mondiale, les différentes communautés orthodoxes du pays furent réunies en un seul diocèse, dépendant du patriarcat de Moscou, lequel lui accorda, en 1951, le statut d'autocéphalie, statut également reconnu, en 1998, par le patriarcat œcuménique (SOP 232.2). Aujourd'hui, l'Église orthodoxe tchèque et slovaque comprend quatre diocèses, près de deux cents paroisses, une faculté de théologie, à Presov (Slovaquie) et trois communautés monastiques. Le nombre des fidèles est estimé à quelque soixante mille autochtones, sur l'ensemble des deux pays – les deux tiers vivant en Slovaquie –, auxquels s'ajoutent environ un demi million d'immigrants venus, ces quinze dernières années, des pays de l'ex-URSS.

PARIS :
un évêque catholique préoccupé
par le sort du patriarcat œcuménique

Réagissant à des propos de l'ambassadeur de Turquie en France, Uluç ÜZÜLKER, qui avait contesté, en septembre 2005, dans le quotidien *Le Figaro*, l'emploi du « *terme "patriarcat œcuménique de Constantinople"* », un évêque catholique, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), s'est déclaré préoccupé par le sort du patriarcat. « *Alors que la Turquie frappe aux portes de l'Europe, les catholiques sont inquiets des vexations que l'administration turque fait subir au patriarche BARTHOLOMÉE Ier* », écrit-il notamment dans un texte dont il a fait parvenir copie au *Service orthodoxe de presse*, le 30 janvier dernier. Mgr DAUCOURT avait adressé, à deux reprises, en octobre et novembre dernier, une mise au point au quotidien concerné, qui n'avait pas jugé bon de la publier, ni même d'en accuser réception.

C'est dans une lettre parue dans la rubrique « *courrier des lecteurs* » et dans laquelle il réagissait à un article de ce même quotidien portant sur les raisons de l'annulation du voyage du pape BENOÎT XVI au patriarcat œcuménique prévu en novembre dernier, que l'ambassadeur de Turquie en France avait contesté l'emploi du « *terme "Patriarcat œcuménique de Constantinople"* », arguant que le traité de Lausanne (1923) « *définit et garantit le patriarcat comme un établissement religieux national demeurant à Istanbul et s'occupant purement des affaires spirituelles de la minorité grecque-orthodoxe de nationalité turque* ». « *C'est pourquoi, dans un pays laïc comme la Turquie,* […] *le patriarcat grec-orthodoxe du Phanar* [quartier d'Istanbul où est établi le siège du patriarcat] *ne peut se prévaloir d'un leadership sur l'épiscopat universel en utilisant le terme "œcuménique"* », affirmait-il. « *Par ailleurs, je voudrais aussi rappeler que le nom de "Constantinople" pour Istanbul appartient à l'histoire, et que l'appellation officielle de cette institution turque est "le patriarcat grec-orthodoxe du Phanar"* », ajoutait-il.

« *Nous savons que Constantinople appartient à l'histoire, et que le siège du patriarcat se trouve à Istanbul »,* écrit dans sa mise au point Mgr DAUCOURT. *« Pour autant, les dispositions du traité de Lausanne invoquées par monsieur l'ambassadeur ne peuvent pas empêcher les chrétiens orthodoxes et catholiques de reconnaître ce qui appartient à la tradition vivante de l'Église depuis le concile de Constantinople (381). Toutes les Églises orthodoxes et l'ensemble de l'Église catholique lui reconnaissent cette primauté d'honneur. Au cours de l'histoire, par exemple lors de la crise iconoclaste, l'Église de Rome fut le soutien résolu et indéfectible de l'Église de Constantinople. Depuis la rencontre du pape PAUL VI et du patriarche ATHÉNAGORAS (1964), ce soutien est plus fort que jamais* », explique-t-il.

« *La stature humaine et spirituelle du patriarche actuel BARTHOLOMÉE Ier fait de sa primauté bien plus qu'une réalité protocolaire. On sait comment celui-ci est engagé dans les grandes causes qui concernent l'humanité (écologie, justice et paix internationale) et dans les relations interorthodoxes, œcuméniques et interreligieuses. Sa loyauté de citoyen turc n'est pas à démontrer et on connaît les efforts qu'il déploie pour que son pays soit reconnu dans la famille des nations* », déclare encore l'évêque catholique français, avant de citer, parmi les « *vexations* » dont est victime le patriarcat œcuménique, la fermeture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, ainsi que l'impossibilité de célébrer la liturgie annuelle dans l'église Saint-Nicolas, à Demra, l'ancienne Myre-en-Lycie.

« *Monsieur l'ambassadeur invoque aussi le traité de Lausanne à propos des droits qu'il reconnaît aux minorités. Ceci nous intéresse au plus haut point. Pour ne parler que des minorités religieuses, nous connaissons la situation faite en Turquie aux Arméniens et à leur histoire, aux minorités syriaques et à la minorité orthodoxe.* […] *La réalité est celle-ci : dans la presque totalité des pays à majorité musulmane – qu'ils se déclarent laïcs ou non – les chrétiens sont officiellement reconnus* […], *mais leur mort lente est programmée et se déroule sous nos yeux* »,

poursuit Mgr DAUCOURT. « *Restant autant que possible solidaires de nos frères et sœurs chrétiens en pays musulmans, nous, chrétiens de France, nous cherchons à être fidèles à l'Évangile. Pour nos relations avec les musulmans de France, nous faisons le pari auquel l'Évangile nous oblige : celui de la fraternité, dans le respect de la liberté de conscience, celui d'un soutien pour le libre exercice de leur culte dans des édifices convenables et celui d'une collaboration, chaque fois que c'est possible, pour le bien de la communauté nationale française et internationale. Refusant la peur, la naïveté ou la méfiance* […], *nous choisissons le courage et l'espérance que nous donne la foi chrétienne* », affirme-t-il en conclusion.

Mgr Gérard DAUCOURT, 65 ans, est évêque de Nanterre depuis 2002, après avoir été successivement auxiliaire, puis ordinaire du diocèse de Troyes, de 1991 à 1998, puis évêque d'Orléans de 1998 à 2002. Il est membre du Conseil permanent de la Conférence des évêques (catholiques) de France (CEF), de la commission internationale pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe et du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. À ce dernier titre, il s'était rendu, le 13 avril 2004, au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, en compagnie du cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon (Rhône), afin d'y rencontrer le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et y prier avec lui, le jour du 800e anniversaire du sac de Constantinople par les croisés qui « [a] *marqué d'une blessure profonde les relations entre les chrétiens d'Orient et d'Occident »* (SOP 288.2).

PARIS :
plusieurs responsables orthodoxes dans le monde dénoncent la publication de caricatures de Mahomet

Plusieurs Églises orthodoxes, et notamment le patriarcat œcuménique de Constantinople (Istanbul) et le patriarcat de Moscou, se sont associées aux protestations qui dénoncent le caractère blasphématoire des caricatures de Mahomet parues dans différents journaux européens. Ces prises de position interviennent alors que, depuis le 2 février dernier, les réactions à propos de « l'affaire » des caricatures de Mahomet se sont multipliées, suscitant en Europe des appels à la prudence et à la modération, d'une part, et, d'autre part, un débat sur la liberté d'expression confrontée au respect réclamé par les religions. La série de douze dessins satiriques, dont l'un montrant Mahomet affublé d'un turban en forme de bombe, avait été diffusée pour la première fois le 30 septembre 2005 par le quotidien conservateur danois *Jyllands-Posten,* puis, le 13 janvier dernier, dans une revue évangéliste norvégienne. C'est la publication de ces caricatures par plusieurs journaux européens, le 1er février, au nom de la liberté d'expression et par solidarité avec le quotidien danois, qui est à l'origine d'un déferlement d'indignation dans le monde musulman, où se sont déroulées de nombreuses manifestations, parfois violentes. Ainsi, à Beyrouth, une manifestation organisée le 5 février a tourné à l'émeute et le bâtiment de l'archevêché orthodoxe de la ville (patriarcat d'Antioche) a subi de légers dommages.

Les responsables des communautés chrétiennes de Turquie ont condamné, le 2 février, la publication de ces caricatures, a rapporté l'agence de presse turque Anatolie. Dans un communiqué commun, signé notamment par le patriarche œcuménique BATHOLOMÉE Ier et le patriarche MESROB II, primat de l'Église arménienne de Constantinople, ces Églises expriment « *leur affliction et leurs regrets pour l'irrespect* [manifesté] *à l'égard du prophète de l'islam* ». « *Nous prions pour que l'amour divin règne dans le monde* », déclarent les signataires, parmi lesquels figurent également les représentants des communautés catholique, protestante et anglicane de Turquie.

En Égypte, le service de presse du patriarcat d'Alexandrie, dont la juridiction canonique s'étend sur l'ensemble du continent africain, a publié, le 10 février, un communiqué pour exprimer « *la peine et l'inquiétude* [du patriarcat] *face aux tensions provoquées dans le monde musulman par la publication des caricatures* », indique l'agence grecque MPA. « *La liberté d'expression doit*

être respectée et la presse doit pouvoir s'exprimer sans censure, mais elle doit exercer ces droits de manière responsable, sans offenser les valeurs religieuses et la sensibilité d'autrui », poursuit ce même communiqué.

L'Église orthodoxe russe, par la voix de l'un des secrétaires du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Michel DOUDKO, a exprimé sa solidarité avec la communauté musulmane. « *Nous considérons qu'il est inacceptable de blesser les sentiments religieux de croyants, quelle que soit leur religion. De ce point de vue, nous sommes entièrement solidaires avec ceux qui ont été offensés, et non pas avec les offenseurs* », a-t-il affirmé à l'agence de presse russe Interfax. « *Alors que nous sommes de facto en pleine guerre du monde civilisé contre le terrorisme, de telles provocations sont véritablement suicidaires* », a-t-il encore déclaré, avant d'estimer que les éventuelles « *conséquences terribles* » de ces « *actes de provocation* » pèseront entièrement sur ceux qui ont choisi de « *mépriser les sentiments des croyants* ». Selon lui, la publication de caricatures de Mahomet n'est pas un simple geste d' « *ironie perfide* » à l'égard de l'islam, mais concernait la religion en général. Rappelant les polémiques qui ont entouré l'année dernière des expositions d'artistes contemporains russes qui s'en prenaient à des symboles chrétiens, le père DOUDKO a estimé que la « *réaction massive* » du monde musulman face à ces caricatures devrait servir d'exemple aux chrétiens qui « *ne réagissent pas aussi unanimement quand* [ce sont] *leurs sentiments religieux* [qui] *sont attaqués* ».

À Bucarest, l'Église orthodoxe roumaine, par la voix de son porte-parole, le père Constantin STOÏCA a lancé, le 6 février, un appel à la « *tolérance et à la responsabilité* », tout en réaffirmant que « *la liberté d'expression est un droit fondamental mais* [qu'] *elle doit être toujours associée à la sagesse et à la responsabilité* ». « *Cette escalade de la violence est regrettable. Nous devons tous en tirer des leçons. Rien ne nous permet de mettre en cause la croyance de millions de personnes, d'offenser leurs conceptions les plus sacrées* », a-t-il souligné, cité par l'AFP. Enfin, l'Église orthodoxe de Bulgarie, pays où deux quotidiens ont reproduit certaines de ces caricatures, a désapprouvé à son tour, le 7 février, la publication de ces dessins, jugeant qu'ils constituaient une « *atteinte aux convictions religieuses* » des musulmans. « *L'Église orthodoxe bulgare* [...] *s'oppose à l'atteinte aux convictions religieuses de quiconque* », peut-on lire dans un communiqué du saint-synode, repris par l'AFP. « *La liberté de choix et le respect des droits et des convictions religieuses de chaque homme est un fondement de la préservation de la paix civile dans le monde* », ajoute cette déclaration.

PARIS :
séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 5 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut. Plus de cent cinquante personnes, parmi lesquelles l'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêché, l'évêque PAUL (Alderson) (patriarcat œcuménique), le pasteur Jacques-Noël PÉREZ, recteur de l'Institut de théologie protestant de Paris, le père Guido VERGAUWEN, vice-recteur de la Faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse), ainsi que le père Michel MALLÈVRE, délégué catholique à l'œcuménisme, assistaient à la séance. Après la lecture du rapport d'activité annuel, le conseil de l'Institut a décerné un doctorat *honoris causa* à l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne et professeur émérite de l'université d'Oxford, pour l'ensemble de son œuvre. C'est le diacre Nicolas LOSSKY, professeur d'histoire du christianisme occidental à l'Institut Saint-Serge et professeur émérite à l'université de Paris X – Nanterre, qui a introduit le récipiendaire, tandis que ce dernier a présenté une communication sur le thème *« Obéissance et liberté selon saint Marc le Moine et saint Syméon le Nouveau Théologien » (voir* Document *page 26)*. À l'issue de la séance académique, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et

président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, s'est joint à la réception qui devait conclure cette journée.

La séance s'est ouverte par la lecture du rapport d'activité annuel pour l'année 2004-2005, présenté par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge jusqu'au 16 décembre dernier (SOP 304.11). Il y a actuellement à l'Institut une cinquantaine d'étudiants réguliers issus d'une vingtaine de pays. Durant l'année 2004, sept licences ont été obtenues et six mémoires de maîtrise soutenus. La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet, avec environ deux cent cinquante inscrits. Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation financière de l'Institut s'avère « *très préoccupante* ». Le nombre des bourses que l'on peut accorder aux étudiants diminue et les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, se tarissent ou disparaissent, les fonds recueillis par l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) sont en diminution constante, alors que les problèmes demeurent. Plusieurs bâtiments, vétustes, requièrent rapidement d'importants travaux de réparation, a notamment expliqué le père BOBRINSKOY. « *L'existence même de l'Institut est en danger* », même si, « *malgré tout, la vie de l'Institut continue, et l'enseignement de la théologie est toujours assuré en ces lieux* », a-t-il ajouté.

Le père JOB (Getcha), professeur d'histoire de l'Église et nouveau doyen de l'Institut (SOP 304.11), a ensuite souligné qu'en dépit des difficultés, l'Institut entame « *une nouvelle étape de* [sa] *vie* ». D'ores et déjà, il se dégage un large consensus sur la nécessité de réformer l'enseignement, notamment en adoptant le nouveau système d'enseignement supérieur européen (LMD), mais aussi en organisant des sessions de formation pastorale et de formation continue des clercs et des laïcs. La « *priorité* » doit être de « *consolider les finances* » de l'Institut, tout en poursuivant le développement de ses diverses activités : enseignement, recherche et colloques, éditions. Il convient également d'améliorer la communication, afin d'assurer une meilleure visibilité à l'action de l'Institut Saint-Serge « *au service de l'Église orthodoxe en France et dans le monde* », a encore affirmé le père JOB, avant de rendre hommage au père Boris BOBRINSKOY pour les douze années durant lesquelles il a assuré la fonction de doyen de l'Institut, et pour les plus de cinquante ans qu'il y enseigne la théologie dogmatique.

Lors de la remise du doctorat à l'évêque KALLISTOS, le diacre Nicolas LOSSKY a tenu tout d'abord à exprimer « *l'honneur, la joie et le privilège* » qui lui revenait de faire l'éloge d'un « *théologien de renommée mondiale* » qu'il connaissait depuis plus de cinquante ans. Il a rappelé leurs premières rencontres à l'université d'Oxford, au début des années 1950, les « *très brillantes études classiques* » de celui qui était encore à l'époque Timothy WARE, puis son entrée dans la communion de l'Église orthodoxe, en 1958, et ses vœux monastiques prononcés au monastère de Patmos (Grèce), en 1966. Il a ensuite mis l'accent sur quatre œuvres essentielles de l'évêque KALLISTOS : son livre sur l'Église orthodoxe, dont la première édition en anglais remonte à 1963, un « *livre de toute première qualité, l'une des meilleures introductions à l'orthodoxie* » (paru en français sous le titre *L'orthodoxie. L'Église des sept conciles*) ; ses traductions en anglais des textes liturgiques du cycle pascal et du cycle des fêtes fixes ; sa traduction anglaise de la *Philocalie*, une anthologie de textes ascétiques des 4^{e}-14^{e} siècles composée au Mont-Athos au 18^{e} siècle, et enfin ses écrits sur le sens de la Tradition et des traditions dans l'Église. L'évêque KALLISTOS est le témoin d'une « *théologie patristique vécue* », devait-il affirmer, soulignant combien la théologie patristique n'est pas pour lui une simple discipline académique, mais « *la réception dans l'Esprit, en l'Église, aujourd'hui et pour aujourd'hui, de la plénitude de la Révélation* ».

Dans sa communication, qui remplaçait cette année le traditionnel discours académique, l'évêque KALLISTOS a traité de la paternité spirituelle, à partir d'une étude comparée de « *l'obéissance et* [de] *la liberté chez saint Marc le Moine et saint Syméon le Nouveau Théologien* ». Quoique éloignés dans l'espace et dans le temps – le premier ayant vécu au 5^{e}

siècle en Asie mineure ou à Antioche, le second au 10e-11e siècles à Constantinople –, ces « *deux écrivains représentatifs de l'Orient chrétien* » ont cherché à « *réconcilier la vertu d'obéissance avec la notion chrétienne de la liberté »,* deux notions apparemment antinomiques, devait expliquer l'évêque. Marc le Moine met l'accent sur l'importance de la liberté de conscience. Chez lui, « *le respect pour l'autorité du père spirituel va de pair avec la liberté de conscience du disciple, mais l'* "abba" (le « père spirituel ») *a la responsabilité de dire la vérité à ses disciples* ». Le père spirituel est un « *initiateur* », il ne s'interpose pas entre le disciple et le Christ, mais « *il ouvre la porte vers le Christ* ». Comme il le reconnaît lui-même, Syméon le Nouveau Théologien a été influencé par les écrits de Marc, notamment en ce qui concerne le besoin d'écouter la voix de la conscience. Ce qui pour lui n'exclut en rien le besoin de dépendre d'un père spirituel, dont le rôle est d'« *ouvrir les yeux du disciple, lui permettant de voir par lui-même* ». « *Une telle obéissance, qui ne pose aucune question, semble laisser très peu de place à la liberté de conscience de l'enfant spirituel* », reconnaît l'évêque KALLISTOS, tout en faisant remarquer que saint Syméon insiste sur « *la fonction d'intercesseur* » du père spirituel, qui « *non seulement conseille, mais aussi prie pour son disciple* ». « *Ce que le* "starets" *offre à son disciple, c'est une relation spirituelle, et, du fait de la nature de cette relation, la liberté personnelle du disciple est préservée* », devait-il encore ajouter.

Les points de vue de saint Syméon et de saint Marc ne sont pas opposés, conclut l'évêque KALLISTOS : « *D'eux, nous pouvons apprendre avant tout deux choses : la première, que nous ne sommes pas des esclaves, mais des enfants créés "à l'image et à la ressemblance" de Dieu et dotés d'une voix intérieure personnelle, la voix de la conscience ; la deuxième, qu'il est périlleux de voyager seul ; chacun a besoin d'un conseiller et d'un intercesseur, d'un père (ou d'une mère) en Dieu, qui ne nous privera pas de notre personnalité propre, mais nous servira comme gardien de notre liberté évangélique*. »

PARIS :

75e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques

La paroisse orthodoxe russe des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris, a commémoré solennellement, du 11 au 13 février dernier, le 75e anniversaire de sa fondation. Le point culminant de cette commémoration devait être la liturgie eucharistique célébrée le 12 février, fête des trois saints hiérarques Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome [selon le calendrier julien, en vigueur dans l'Église russe], sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il était entouré des archevêques THÉOPHANE (Berlin), SIMON (Bruxelles), INNOCENT (Paris) et MARC (Khabarovsk, Russie), des évêques GOURIÏ (Magadan, Russie), BASILE (Londres), HILARION (Vienne), PHILIPPE (Poltava, Ukraine) et AMBROISE (Kémérovo, Russie), tous du patriarcat de Moscou, et du métropolite JOSEPH, qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, assistait à la célébration.

À l'issue de la liturgie, le métropolite CYRILLE devait donner lecture d'un message du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. « *Cette église a été fondée par un petit groupe d'émigrés russes, pour qui le lien canonique avec leur mère, l'Église russe, était une condition indispensable de leur vie ecclésiale,* […] *ils estimaient, comme ils le disaient eux-mêmes, "impossible d'abandonner leur Église crucifiée"* », y déclare le patriarche ALEXIS II, avant d'affirmer qu'« *atteindre aujourd'hui l'unité de l'Église orthodoxe russe reste pour nous une tâche d'actualité* ». Dans son sermon, le métropolite CYRILLE a quant à lui souligné l'importance de « *la voie étroite* [suivie] *par* [l'] *Église en Russie, l'Église des martyrs et des confesseurs de la foi* », et par ceux de *« ses enfants »* qui lui étaient restés fidèles dans l'émigration. « *Nous ne devons pas avoir peur si nos paroles et nos valeurs diffèrent de celles que l'on veut nous inculquer par le biais de la télévision, des médias, de la publicité. Être chrétien, c'est être fort, c'est savoir marcher à contre-courrant, en restant libre intérieurement et fidèle au Christ* », a-t-il poursuivi, avant

d'ajouter : « *Si nous faisons cela tous ensemble, indépendamment de nos attaches juridictionnelles, alors notre action chrétienne commune détruira les barrières qui existent encore ou qui réapparaissent à nouveau si bêtement, et nous formerons un seul peuple de Dieu* ».

Lors d'une soirée proposée par l'archevêque INNOCENT et Vladimir KALAMANOV, ambassadeur et représentant permanent de la Fédération de Russie auprès de l'UNESCO, organisée le 13 février pour l'inauguration dans les locaux de l'UNESCO d'une exposition intitulée « *Église et renaissance religieuse en Russie* », le patriarche ALEXIS II s'est adressé aux participants dans un message vidéo. « *La culture et la spiritualité russes ont toujours suscité un grand intérêt chez les Français, et les relations entre nos deux peuples ont une longue histoire. Nous n'oublions pas que dans les années de malheur qui se sont abattues sur notre pays au 20e siècle, l'accueillante terre de France a été un havre pour une multitude d'émigrés russes, contribuant ainsi largement à conserver la culture russe* », a notamment souligné le patriarche de Moscou. La soirée s'est poursuivie par la projection d'un film sur la vie de l'Église russe aujourd'hui, puis par un concert de chants liturgiques et traditionnels interprétés par la chorale du monastère de la Rencontre de l'icône Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou, ainsi que par des airs lyriques interprétés par des artistes russes de l'Opéra de Paris. La veille, la chorale du monastère de la Rencontre avait donné un premier concert dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Parallèlement, durant son séjour à Paris, le métropolite CYRILLE a notamment rencontré l'ambassadeur de Russie en France, Alexandre AVDÉEV, le secrétaire général du ministère français des Affaires étrangères, Hubert COLIN DE VERDIÈRE, l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne, ainsi que des responsables de différentes communautés et mouvements orthodoxes russes en France. Il a également été reçu par l'archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS. Le 11 février, il a donné une conférence de presse, à laquelle le *Service orthodoxe de presse* n'avait pas été convié. Enfin, le 13 février, le métropolite CYRILLE, accompagné de plusieurs évêques, s'est rendu au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), où un requiem a été célébré en plein air sur les tombes de l'émigration russe.

La fondation de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques remonte au début de l'année 1931 quand un groupe de six laïcs refusa de suivre le métropolite EULOGE (Guéorguievskiï), après que ce dernier, ayant pris part, en 1930 à Londres, sur l'invitation de l'archevêque de Cantorbéry, à une prière pour les victimes de la persécution religieuse en URSS, fut destitué et interdit par le patriarcat de Moscou et eut alors recours à l'arbitrage du patriarche œcuménique qui le reçut dans sa juridiction. Bientôt rejoints par l'évêque BENJAMIN (Fedtchenkov), quelques prêtres et d'autres laïcs, ils trouvèrent un local dans le sous-sol d'une ancienne fabrique de vélos, rue Pétel, dans le quinzième arrondissement de Paris, où ils installèrent leur paroisse. À la fin des années 1950, un immeuble fut bâti à la place de l'ancien local. Une nouvelle église, décorée de fresques et d'une iconostase peintes par Léonide OUSPENSKY et le moine Grégoire KRUG, fut installée au rez-de-chaussée. La dédicace solennelle a eu lieu le 29 octobre 1960. L'église des Trois-Saints-Hiérarques est aujourd'hui le siège du diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, après avoir été le siège de l'exarchat de ce même patriarcat pour l'Europe occidentale. En France, le diocèse compte sept paroisses et quatre communautés monastiques.

NICE :
l'État russe revendique la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas

L'État russe revendique la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), indique une dépêche de l'AFP datée du 10 février. Un huissier de justice s'est présenté, le 7 février, porteur d'une ordonnance du tribunal de grande instance de Nice l'autorisant à effectuer, pour le compte de la Fédération de Russie, un inventaire de la cathédrale et de ses

biens. L'huissier était accompagné de représentants du consulat de Russie à Marseille (Bouches-du-Rhône). Les responsables de la cathédrale ont refusé la réalisation de cet inventaire, soulignant que l'église était la propriété de l'association paroissiale locale, régie par la législation française des associations cultuelles. Une requête en rétractation, pour casser l'autorisation d'inventaire, a été déposée auprès du tribunal de Nice dont la décision est attendue dans les prochains jours. La cathédrale orthodoxe russe de Nice est l'une des plus importantes églises construites au début du 20e siècle hors de Russie. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie sous l'omophore du patriarche œcuménique. C'est à ce même archevêché qu'est rattachée l'église de Biarritz, dont la propriété lui est également contestée, devant les tribunaux cette fois, par le patriarcat de Moscou (SOP 305.10).

« *L'État russe affirme que cet édifice est sa propriété. Or la cathédrale Saint-Nicolas a été construite avec les fonds de familles proches de l'empereur sur un terrain dont une partie avait été concédée par la famille impériale* », a déclaré le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse de Nice, au quotidien *Le Monde* (édition datée du 12-13 février). « *L'association cultuelle orthodoxe russe de Nice est propriétaire de la cathédrale.* […] *Nous avons tous les papiers le prouvant* », a ajouté le marguillier de la cathédrale, Alexis OBOLENSKY. Dans un communiqué diffusé le 15 février, le conseil diocésain de l'archevêché a apporté « [son] *soutien complet à l'action des responsables de la paroisse de Nice* » et déclaré que « *l'archevêché ne peut admettre l'affirmation selon laquelle l'État russe "est propriétaire aujourd'hui de la cathédrale"* ». « *Déjà dans les années 1920, l'État soviétique avait contesté les titres de propriété de plusieurs églises relevant de l'archevêché, notamment Paris, Nice, Biarritz…, sous prétexte tantôt qu'il s'agissait de constructions faites sur dotation de l'Empire russe, tantôt de biens de la Famille impériale, que ce même État soviétique venait de confisquer. Aujourd'hui, semble-t-il, les mêmes arguments sont réemployés avec les mêmes buts – priver les membres des communautés orthodoxes locales des lieux de culte qu'eux et leurs parents ont entretenu et continuent d'entretenir depuis plus de quatre-vingts ans* », poursuit ce même communiqué.

L'avocat chargé par la Russie de rédiger la demande d'inventaire a estimé au contraire, selon l'AFP, que « *l'État russe est propriétaire du terrain de la cathédrale depuis plus d'un siècle* ». Faisant référence à un « *bail emphytéotique de 99 ans dont bénéficie l'association* », qui arriverait à expiration en 2007, il a souligné que « *la Russie souhaite faire un état des lieux pour préparer cette échéance* ». L'avocat de la Fédération de Russie a encore expliqué que tous les biens de la famille impériale avaient été confisqués par le gouvernement bolchevique après la Révolution, et que la Russie actuelle avait pris la succession de l'Union soviétique : « *En 1991, ce fut au tour de la Russie de prendre possession de tous les biens appartenant à l'ancien pouvoir soviétique, dont la cathédrale de Nice* », a-t-il dit notamment. L'ambassade de Russie à Paris, jointe par l'AFP, a tout d'abord indiqué qu'elle n'avait « *pas d'information sur cette affaire* ». Puis, le 16 février, le consulat de Russie à Marseille a publié un communiqué affirmant que « *ce problème porte un caractère litigieux concernant les biens matériels mais n'a aucun trait de caractère religieux ni de relations entre les Églises* ».

Construite entre 1902 et 1912 sur un terrain donné à titre gracieux par l'empereur de Russie dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est considérée comme un magnifique exemple d'église inspiré de l'architecture religieuse russe du 17e siècle. L'intérieur contient une très riche iconostase ainsi que des icônes et de nombreux objets d'art offerts par les fidèles durant près d'un siècle. Le financement de la construction a été assuré à partir de dons privés (y compris un important don du tsar NICOLAS II, tiré de sa cassette personnelle), collectés par le comité de construction créé à l'époque par la communauté orthodoxe russe locale. Cette dernière s'est constituée en association cultuelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart

citoyens français, qui ont entretenu la cathédrale durant ces 90 dernières années. Classée monument historique en 1987, la cathédrale a bénéficié et continue de bénéficier de subventions de la part des autorités françaises pour d'importants travaux de restauration, a tenu à rappeler dans un communiqué, le 15 février, le président du conseil général des Alpes-Maritimes, Christian ESTROSI, également secrétaire d'État chargé de l'aménagement du territoire, qui s'est prononcé pour un « *classement de l'ensemble des œuvres d'art* » de la cathédrale « *afin d'* [en] *empêcher la sortie du territoire français* ».

Interrogés par le *Service orthodoxe de presse*, bien des observateurs, qu'ils soient ou non dans la juridiction de l'Église russe, voire des personnalités catholiques proches du dialogue théologique catholique-orthodoxe, considèrent que les événements de Nice ne sont qu'un élément d'une action d'envergure visant à reprendre en main les communautés orthodoxes d'origine ou d'obédience russe en Europe occidentale et en Terre sainte, et de s'approprier les biens immobiliers leur appartenant. La prise de contrôle de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice fait partie d'un plan préétabli depuis au moins cinq ans par les dirigeants de l'État et de l'Église, comme l'a révélé lui-même le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lors d'un colloque sur *« Religion et diplomatie »*, en avril 2001, à Moscou (SOP 259.11).

Le patriarcat de Moscou « *agit aujourd'hui en étroite collaboration* » avec le ministère russe des Affaires étrangères pour « *rétablir la justice historique dans le but de rendre à la mère patrie ses trésors architecturaux et artistiques, construits par des artistes russes et avec l'argent du peuple russe* », déclarait alors le métropolite CYRILLE, mentionnant explicitement les églises de Nice, Paris, Biarritz… « *Si une église orthodoxe à l'étranger appartenait à l'Église russe et si cela est juridiquement prouvé, elle doit redevenir la propriété de notre Église. Si elle figurait autrefois sur les registres des propriétés de l'État, elle doit revenir à l'État* », avait-il encore affirmé lors de ce colloque, ses propos étant cités par la revue *Tserkov' i vremja*, une publication du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, avait confirmé cette collaboration étroite entre son Église et « *les services de politique extérieure de la Russie* », lors d'une réception, en mars 2003, au ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie : « *nous travaillons la main dans la main* », avait-il dit notamment (SOP 277.19). Tout récemment encore, lors d'une visite à la cathédrale russe Saint-Nicolas à Vienne (Autriche), le 15 février denier, le ministre russe des Affaires étrangères, Serge LAVROV, a reconnu que cette collaboration restait d'actualité : « *Avec le patriarcat de Moscou nous menons une action commune en vue de faire avancer les intérêts de la Russie sur la scène internationale* », a-t-il dit, cité par l'agence Itar-Tass.

Sur le plan purement ecclésial, nombre d'observateurs ont du mal à comprendre aussi comment l'existence de lieux de culte servant de « *points d'appui pour la présence de l'État russe à l'étranger* », comme l'estimait Gerd STRICKER, spécialiste des questions religieuses dans l'ex-URSS et directeur adjoint de la revue suisse de langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W) (SOP 269.7), peut s'articuler avec les principes de l'ecclésiologie orthodoxe, tels qu'ils ont été exprimés notamment dans le cadre du processus initié par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales pour régler le problème de la « diaspora » lors des deux consultations interorthodoxes de Chambésy, en 1990 (SOP 153.3) et en 1993 (SOP 183.3), et dont les conclusions avaient été à l'époque signées par le métropolite CYRILLE de Smolensk en personne.

BONN :
le métropolite AUGUSTIN d'Allemagne docteur *honoris causa* de la faculté de théologie catholique

La Faculté de théologie catholique de l'université d'État Friedrich-Wilhelms à Bonn a décerné, lors d'une séance académique solennelle, le 1er février dernier, un doctorat *honoris causa*

au métropolite AUGUSTIN, évêque du diocése du patriarcat œcuménique en Allemagne. La *laudatio* a été prononcée par le père Georges SCHÖLLGEN, doyen de la faculté, puis le récipiendaire a présenté une communication sur le thème *« La théologie : discipline académique ou réalité vécue ? »* Plusieurs évêques orthodoxes assistaient à la cérémonie, notamment le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie), l'archevêque LONGIN (Düsseldorf, patriarcat de Moscou), l'archevêque GABRIEL (Paris, archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique), et les trois auxiliaires du métropolite AUGUSTIN, les évêques BASILE (Stuttgart), EUMÉNIOS (Bonn) et BARTHOLOMÉE (Francfort). Un représentant personnel du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^er^, des représentants des Eglises catholique et protestantes allemandes ainsi que les ambassadeurs de Grèce et de Chypre en Allemagne étaient également présents.

Dans sa communication, le métropolite AUGUSTIN a tout d'abord rappelé sa formation théologique en Allemagne, au début des années 1960, auprès d'un jeune théologien catholique, Joseph RATZINGER, devenu aujourd'hui BENOÎT XVI, puis sa nomination comme prêtre d'une paroisse grecque, toujours en Allemagne, là où, pour lui, a commencé une « *orthodoxie vécue* ». Puis il a présenté sa vision de l'évolution de l'orthodoxie en Allemagne, insistant sur la nécessité d'un enracinement local de l'orthodoxie. Cela s'est fait tout d'abord par l'ouverture d'églises et de centres paroissiaux : « *Pour célébrer l'eucharistie, il nous fallut d'abord avoir des lieux pour le faire. Et c'est ainsi qu'ont été élevés dans de nombreuses villes allemandes des bâtiments qui, non seulement commencent à marquer l'architecture urbaine de leur empreinte, mais sont également devenus des témoignages vivants de la troisième composante du paysage œcuménique de ce pays* », a-t-il dit.

Il faut avoir conscience du fait que les fidèles issus des différentes vagues de migrations en Europe ne rentreront pas dans leurs pays d'origine, a affirmé le métropolite AUGUSTIN, soulignant qu'une des tâches de l'Église consistait à « *éduquer* [leurs] *enfants et* [leurs] *jeunes à devenir de bons Européens* ». « *Sans renoncer à leur identité nationale et religieuse propre, ils doivent être intégrés dans la société d'ici* », a-t-il affirmé. « *Cette volonté d'éduquer nos enfants dans l'Europe signifie que nous ne voulons pas instituer de ghettos en République fédérale allemande. Avec tout le respect que nous devons à la nation dont nous sommes issus, il ne saurait y avoir de place pour le nationalisme* », a-t-il encore insisté, faisant remarquer qu' « *en ce qui concerne la relation entre Église et nation, il y a beaucoup de questions que l'on pose à l'Église orthodoxe* ».

L'un des principaux problèmes auquel se trouve confrontée l'Église orthodoxe en Allemagne, c'est celui de la catéchèse des enfants et des jeunes. « *L'ancrage dans la vie ici, en Allemagne, ne nous permet pas d'utiliser pour la catéchèse du matériel d'enseignement venu de Grèce* », a-t-il expliqué, car ce matériel ne correspond pas à l'environnement socioculturel dans lequel vivent les orthodoxes en Allemagne. « *Le fait que notre formation catéchétique et théologique soit ancrée dans la vie nous a d'ailleurs conduits, nous les orthodoxes de diverses origines nationales en Allemagne, à nous rencontrer et à faire connaissance. Nous savons que notre structure actuelle, qui résulte de la juxtaposition de juridictions différentes, est quelque peu en contradiction avec les canons. Mais en même temps, il nous a fallu trouver des solutions afin de remplir de façon convaincante nos devoirs pastoraux, ecclésiaux et œcuméniques. C'est ainsi qu'a été créée la "Commission de l'Église orthodoxe en Allemagne" (KOKID), qui est une fédération des diocèses* [orthodoxes] *de ce pays »,* a-t-il ajouté. Parmi les principales réalisations de la Commission, le métropolite a cité la mise en place d'un enseignement de catéchèse dans les écoles publiques de plusieurs Länder, l'ouverture d'un centre de formation théologique à Munich et la création d'une chaire de théologie orthodoxe à l'université de Münster.

Originaire de l'île de Crète, le métropolite AUGUSTIN (Labardakis), 68 ans, a fait ses études à l'Institut de théologie orthodoxe de Halki (Istanbul) et dans différentes universités allemandes. Il a exercé tout son ministère pastoral en Allemagne, d'abord comme prêtre, puis comme évêque auxiliaire, et enfin, depuis 1980, comme métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique (SOP

54.5). Avec ses cent soixante-dix paroisses et communautés, le diocèse du patriarcat œcuménique est de loin le diocèse orthodoxe le plus important et le plus dynamique dans ce pays. Le nombre de ses fidèles est estimé à 500 000, d'après le métropolite AUGUSTIN.

SOFIA :
une délégation de l'Église de Bulgarie présente à la 9e assemblée générale du COE

Une délégation officielle de l'Église orthodoxe de Bulgarie a assisté, avec le statut d'observateur, à la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est tenue du 14 au 23 février, à Porto Alegre (Brésil). La décision en avait été prise lors de la dernière session du saint-synode de l'Église de Bulgarie, le 22 janvier dernier, a indiqué l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info, se référant à des sources bulgares. La délégation comprenait le métropolite CYRILLE de Varna, qui dirige de facto l'Église de Bulgarie depuis plusieurs mois, le patriarche MAXIME, 92 ans, étant hospitalisé après une chute, en septembre dernier, et le métropolite DOMÉTIAN de Vidin. Tous deux ont siégé par le passé dans diverses instances œcuméniques au niveau mondial et européen, quand l'Église bulgare était encore engagée dans le mouvement œcuménique. Selon les observateurs, l'envoi d'une délégation de haut rang à Porto Alegre tendrait à témoigner du souci de l'Église bulgare de réintégrer le mouvement œcuménique au niveau international.

Les responsables du patriarcat bulgare soulignent néanmoins que leur Église n'a pas révisé ses positions vis-à-vis du mouvement œcuménique, et qu'elle n'a pas pour l'instant l'intention de réintégrer le COE. Les évêques bulgares ont été invités en qualité d'observateurs, et c'est comme tels qu'ils devaient s'exprimer devant l'assemblée de Porto Alegre. Le COE n'entend d'ailleurs pas faire pression en ce sens sur l'Église bulgare. Ainsi, dans l'invitation adressée par le pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général du COE, au patriarche MAXIME, il est notamment dit : « *J'ai le grand plaisir de m'adresser à vous pour solliciter de votre bienveillance l'envoi de deux représentants de l'Église orthodoxe bulgare comme observateurs à la 9e assemblée générale du COE. Je comprends et je conçois néanmoins que, votre Église s'étant récemment retirée du COE, il ne soit pour vous guère envisageable dans ces conditions de réexaminer cette question dans un avenir proche*. »

Commentant cette décision, le secrétaire général du saint-synode de l'Église bulgare, l'évêque NAUM, a affirmé que, lors de sa réunion, le saint-synode n'avait pas abordé la question d'un retour de l'Église bulgare au sein du COE. De son côté, dans un entretien accordé au journal *Monitor* (édition du 23 janvier), le métropolite CYRILLE de Varna expliquait la présence d'observateurs officiels bulgares à Porto Alegre comme le signe d'un « *désir de savoir où en est actuellement le dialogue œcuménique, de prendre connaissance de l'opinion des différentes confessions chrétiennes sur les questions internationales ainsi que sur leurs problèmes internes* ».

L'Église de Bulgarie, tout comme l'avait fait l'Église de Géorgie un an plus tôt (SOP 219.3), s'est retirée du COE en avril 1998 (SOP 231.6), et, de fait, elle n'était plus représentée officiellement à la précédente assemblée du COE, à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.1). Les raisons invoquées à l'époque pour justifier ce retrait étaient *« le manque de progrès »* dans le dialogue œcuménique et le prosélytisme de nombreux missionnaires protestants, souvent venus de l'étranger et se livrant à une campagne d'évangélisation à grande échelle avec des moyens matériels importants, ce qui est perçu par l'Église orthodoxe comme une véritable agression. L'Église bulgare avait également fait siennes les critiques émises par plusieurs autres Églises orthodoxes quant aux modalités de fonctionnement et aux priorités du COE (SOP 229.4). Cette rupture s'inscrivait aussi dans la logique de graves tensions internes propres à l'Église bulgare. En effet, depuis la restauration des libertés civiques dans le pays, cette Église est confrontée à des divisions qui ont conduit à la constitution d'une structure hiérarchique dissidente

contestant l'autorité du patriarche MAXIME et qui s'est donné un autre patriarche, qui n'est reconnu par aucune Église orthodoxe (SOP 211.10).

MOSCOU :
le patriarche ALEXIS II appelle à la suppression de la séparation de l'Église et de l'école

La 14e session des entretiens pédagogiques de Noël qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, responsables des sciences de l'éducation, pédagogues et représentants de l'Église, s'est déroulée, du 29 janvier au 3 février dernier, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence de plusieurs représentants des autorités civiles, dont le procureur général de la Fédération de Russie, Vladimir OUSTINOV, le ministre de l'Éducation, André FOURSENKO, et le ministre de la Culture, Alexandre SOKOLOV, ainsi que de représentants des partis de l'opposition ukrainienne. Cette rencontre, qui portait sur « *L'Église et l'école : traditions et réformes dans l'éducation* », a rassemblé près de dix mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Comme les années précédentes, plus d'une quarantaine de séminaires et de tables rondes ont permis aux nombreux participants d'aborder des sujets tels que la catéchèse des enfants, la formation des catéchètes, l'enseignement dans les écoles orthodoxes, les relations entre l'Église, l'État et la société, l'Église et l'école en Russie, christianisme et culture, la foi chrétienne et la science, les problèmes de bioéthique, etc. Mais la grande nouveauté cette année a été la remise en cause explicite par le patriarche ALEXIS II de la séparation de l'école et de l'Église, décrétée par le gouvernement bolchevique en 1918, et confirmée dans la Constitution russe de 1992.

Lors de la séance d'ouverture, qui avait lieu dans la grande salle du Palais des congrès, au Kremlin, le patriarche ALEXIS II s'est en effet prononcé pour l'instauration en Russie *« d'un système national d'éducation unifié* ». *« Il est indispensable de reconnaître qu'actuellement, la tâche principale de l'éducation et de l'instruction orthodoxes consiste à inculquer à l'écrasante majorité des habitants de notre pays une vision globale du monde, qui soit orthodoxe »,* a-t-il déclaré. « *Si l'État reconnaît comme faisant partie du patrimoine national les églises orthodoxes et les icônes, tout en gardant d'ailleurs la propriété sur ces lieux et ces objets de culte, la question se pose : pourquoi n'y a-t-il toujours pas dans notre pays de reconnaissance par l'État et par la société de la valeur de l'instruction religieuse ? Pourquoi rencontrons-nous encore aujourd'hui, tout comme à l'époque de l'athéisme d'État, une telle opposition devant l'introduction à l'école d'un enseignement de la « culture orthodoxe » et pourquoi les diplômes des académies de théologie relevant de l'Église ne sont-ils toujours pas reconnus par l'État ?* », s'est-il interrogé.

« *Les établissements d'enseignement,* [qu'ils dépendent] *de l'État ou de l'Église, sont le lieu où les futurs membres de la société et de l'Église reçoivent leur instruction et leur formation. Mais nous n'arriverons à atteindre la stabilité et l'équilibre des forces souhaité dans notre société que lorsque les jeunes qui reçoivent leur instruction dans ces différents types d'établissements scolaires ne seront plus séparés les uns des autres, mais seront les élèves d'un système national d'éducation unifié* », a poursuivi ALEXIS II, avant de s'élever contre certaines « *tendances inquiétantes* », qui, selon lui, ont pour conséquence d'éloigner une partie des citoyens de Russie « *des valeurs spirituelles traditionnelles du peuple russe* ». « *En dépit de tous les efforts de l'Église pour communiquer aux jeunes générations les bases spirituelles et morales de notre pays, l'orthodoxie est jusqu'à présent privée des mécanismes effectifs et efficaces qui lui permettraient d'obtenir des résultats positifs afin de résoudre les tâches importantes qui sont les siennes dans le domaine social et culturel* », a-t-il encore affirmé.

De son côté, le père Jean EKONOMTSEV, président de la commission synodale pour l'instruction religieuse et la catéchèse, a appelé de ses vœux l'organisation d'un référendum

national en vue de l'introduction d'un enseignement obligatoire de la « culture orthodoxe » dans les programmes scolaires, alors que le ministère de l'Éducation n'entend introduire quant à lui qu'un cours plus général d'« histoire des religions du monde ». Le ministre de l'Éducation, qui défendait cette position lors de son discours durant la séance d'ouverture, a d'ailleurs été copieusement sifflé par l'auditoire – seule l'intervention du patriarche permettant de ramener le calme –, tandis que le ministre de la Culture prenait le contre-pied de son collègue, soutenant l'idée de créer des facultés de théologie dans le cadre de l'enseignement supérieur public. Vladimir OUSTINOV, procureur général de la Fédération de Russie, s'est, lui, prononcé en faveur de l'introduction d'un enseignement religieux dans les écoles publiques « *afin de lutter contre la criminalité et la délinquance* ». « *Quand, dans la société civile, on perd la notion de péché et de honte, l'ordre ne peut plus être maintenu que par des mesures de police. Mais la police elle-même est issue de cette société où le sens du péché n'existe plus, où il n'y a plus de conscience. Le problème ne sera surmonté que si l'on pose des garde-fous d'ordre spirituel*. »

Pour le quotidien *Novye Izvestiïa* (édition du 31 janvier), cette 14e session des entretiens pédagogiques de Noël a donné une « *nouvelle impulsion aux relations entre l'Église et l'État* ». Le patriarche ALEXIS II a demandé que soit octroyé par l'État un « *statut spécial* » à l'enseignement orthodoxe en Russie. « *L'Église orthodoxe russe n'est plus seulement, de facto, le "cinquième pouvoir"* [néologisme désignant, à côté des pouvoirs législatif, exécutif, judiciaire et de celui des médias, un pouvoir parallèle aspirant à être aussi puissant que les quatre précédents] *en Russie, mais elle est en train de le devenir de jure* », estime le commentateur des *Novye Izvestiïa,* qui ajoute : « *Le fait que cette année les entretiens pédagogiques de Noël se soient déroulés dans la salle où autrefois se déroulaient les congrès du PCUS* [le parti communiste d'Union soviétique] *est plus qu'un symbole* ». De son côté, dressant le bilan de cette 14e session, le quotidien *Moskovskie Novosti* (édition du 3 février) souligne qu' « *il est difficile, parmi toutes les communications présentées en session plénière, d'en retenir une seule qui n'aurait pas opposé l'Église au "monde", et en particulier au monde occidental* ». Le quotidien *Vremia Novosteï*, juge quant à lui que « *l'arrivée de l'Église à l'école est pour bientôt* ». « *Alors qu'il y a encore deux ans les responsables du patriarcat de Moscou s'efforçaient vaguement de convaincre les fonctionnaires du ministère* [de l'Éducation] *que l'éducation morale de chaque citoyen est le gage d'une société saine, aujourd'hui ils interviennent avec insistance pour parler des programmes scolaires jusque dans les moindres détails* », poursuit-il.

Devant ces commentaires, le métropolite CLÉMENT de Kalouga, responsable de la chancellerie du patriarcat de Moscou et président du comité d'organisation des entretiens pédagogiques de Noël, a réaffirmé, lors d'une conférence de presse, le 2 février, que « *l'instruction publique devait avoir une composante spirituelle* ». « *L'Église, ce n'est pas la même chose que le PCUS. Nous n'essayons pas de nous infiltrer dans toutes les sphères de la société, nous n'essayons pas de contrôler la vie économique et politique du pays. En ce qui concerne l'introduction d'un enseignement de « culture orthodoxe », il ne s'agit pas d'une tentative de contrôle de l'école par l'Église. Il s'agit uniquement d'aider l'école, car il est indispensable de permettre à la jeune génération d'acquérir les bases d'une éducation religieuse et morale* », a-t-il déclaré. Le métropolite a insisté sur le fait que l'enseignement de la « culture orthodoxe » doit être généralisé à toutes les écoles du pays, en tant que matière obligatoire, alors qu'actuellement il n'est présent, à titre facultatif, que dans quarante régions du pays. Il a également souligné que les enseignants n'avaient pas à craindre de voir des prêtres dans les écoles. D'ailleurs, a-t-il ajouté, ces cours pourraient être assurés par des laïcs ayant reçu une formation *ad hoc* dans les écoles de théologie de l'Église russe. « *Je pense que le moment n'est pas encore venu d'ouvrir des chapelles dans les écoles. Mais, si les gens le souhaitent, cela viendra* », a-t-il encore précisé.

ATHÈNES :
une instruction aux évêques concernant les prêtres célibataires

Un an après la grave crise qui a secoué l'Église de Grèce (SOP 296.4, 5, 6 ; 297.3), le saint-synode devait très prochainement publier une instruction à l'intention de tous les évêques concernant le mode de vie des prêtres célibataires et leur comportement en général, a indiqué dans son édition du 29 janvier dernier le quotidien athénien *Eleftherotypia*. L'instruction aux évêques a été préparée à la demande du saint-synode par le métropolite SÉRAPHIN de Cythère, responsable de la commission synodale chargée du monachisme. Ce document a pour objectif de tenter de répondre aux questions que posent les écarts de conduite constatés dans le mode de vie d'un certain nombre de prêtres non mariés de l'Église de Grèce, habitant seuls, en ville, et ayant un train de vie luxueux et peu conforme à l'état sacerdotal.

D'après des extraits de l'instruction, publiés par *Eleftherotypia*, le document préconise l'obligation pour tous les prêtres non mariés de dépendre spirituellement d'une communauté monastique, où il devront passer leurs périodes de vacances, s'ils servent régulièrement en dehors de leur communauté d'appartenance. Afin d'éviter que des prêtres n'habitent seuls ou chez des parents dans des appartements en ville, le saint-synode rappelle que le lieu de résidence naturel d'un prêtre-moine est la communauté monastique, et que seules des raisons dictées par le service de l'Église (une activité de prédicateur ou de confesseur dans le cadre du diocèse, par exemple), et non d'ordre personnel, peuvent justifier une entorse à cette règle, et ce uniquement après autorisation épiscopale.

Pour accueillir ces prêtres, l'organisation de petites communautés monastiques dans les villes est préconisée, à l'exemple de ce qui se pratiquait à Byzance. Il est donc demandé aux évêques de constituer ce genre de communautés dans chaque diocèse, et de veiller à ce qu'une vie spirituelle s'y développe. Cette mesure, souligne-t-on dans le document, vise à créer « *un cadre propice à une vie communautaire* » et à rappeler aux intéressés qu'« *ils sont dépendants de l'autorité épiscopale* ». Par ailleurs, il est conseillé aux évêques de faire en sorte que les jeunes qui aspirent à devenir moines et à recevoir la prêtrise puissent passer une période d'essai probatoire auprès du centre diocésain, afin que les évêques puissent se faire une idée de leur personnalité, et que leur ordination soit effectuée le plus tard possible.

Là où il n'y a pas une vie spirituelle authentique et une véritable direction pastorale, « *le danger est grand de voir ces jeunes prêtres se transformer en tyrans auprès des autres prêtres et d'avoir comme seul objectif d'accéder à des fonctions importantes au sein de la hiérarchie ecclésiale* », estime l'instruction, qui prononce un réquisitoire sévère contre ceux qui « [prêchent] *l'humilité sans l'observer eux-mêmes »* et qui [se montrent] *« imbus de leurs droits et de leur statut de candidat à l'épiscopat »*. Afin d'éviter de telles dérives, souvent constatées par le passé, il est recommandé d'exiger des candidats à l'épiscopat qu'ils aient préalablement servi l'Église comme prêtres missionnaires, à l'étranger ou dans les régions frontalières du pays.

L'instruction dresse également une série de mises en garde à l'égard des jeunes prêtres : ils ne doivent pas accepter les dons offerts par les paroissiens à l'occasion de célébrations de sacrements, ils doivent éviter tout signe ostentatoire de richesse (vêtements ou voitures de luxe), et s'abstenir de participer à des manifestations de la vie publique et mondaine, car leur comportement est observé avec attention par les fidèles et peut être objet de scandale, estime l'instruction. Il est également recommandé aux évêques d'accorder avec discernement et modération des distinctions ecclésiastiques aux jeunes prêtres. L'instruction s'achève sur une longue conclusion consacrée à la « *mort – départ de ce monde* », à laquelle tout prêtre doit être préparé, à tout moment de sa vie. Les prêtres doivent être des « *messagers de paix, prêts pour le combat spirituel »* tout au long de leur vie, se sacrifiant et offrant leur vie pour leurs frères, est-il notamment rappelé.

Selon les observateurs, il paraît évident que les mesures préconisées dans l'instruction préparée par le métropolite SÉRAPHIN de Cythère visent à corriger l'image déplorable donnée ces derniers temps dans la société grecque par la « caste » des jeunes prêtres-moines, fraîchement émoulus des écoles de théologie et entrés dans les différents services administratifs de l'Église. Bien souvent, ces jeunes clercs n'attendent que de devenir évêques, cultivant leurs relations dans les milieux ecclésiastiques et autres, et se considérant comme exempts de toute obligation découlant de leur état. Force est de constater que le problème a pris des proportions telles que le saint-synode a éprouvé le besoin d'établir et de publier un texte pour rappeler une partie du clergé à des règles de vie plus conformes à la vocation sacerdotale et monastique. Reste à voir, souligne-t-on dans la presse grecque, si ces recommandations seront suivies d'effet.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Organisée par la représentation locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, une RENCONTRE DE RÉFLEXION ET DE DISCUSSION SUR LE THÈME « *L'ÉGLISE UNE ET LA NON-UNITÉ DES CHRÉTIENS* » s'est déroulée, le 11 février dernier, au centre de formation orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, rassemblant une quarantaine de personnes de Belgique, de France, d'Allemagne et des Pays-Bas. Le thème général de la rencontre était introduit par un jeune théologien orthodoxe, Cyrille SOLLOGOUB, docteur en physique, ancien professeur de religion orthodoxe dans l'enseignement secondaire belge, représentant de Syndesmos pour l'Europe occidentale. Animée par Lydia D'ALOÏSIO, une table ronde a ensuite permis à des membres de différentes confessions chrétiennes – Laurence FLACHON, protestante, pasteur à Bruxelles, père Pierre-Yves MATERNE, prêtre catholique à Louvain-la-Neuve, et Jean-Jacques LAHAM, laïc orthodoxe, diplômé de l'École des Hautes Études Commerciales et étudiant en théologie, venu de Paris – de présenter leur point de vue sur la question. Dans son introduction, Cyrille SOLLOGOUB a évoqué l'importance du dialogue œcuménique pour Syndesmos et a rappelé notamment comment la redécouverte de la notion de « *catholicité de l'Église* » avait inspiré les jeunes théologiens qui furent à l'origine de la création de Syndesmos, il y a une cinquantaine d'années. Dressant une liste de questions induites par la « *contradiction* » entre « *l'unité de l'Église* » confessée par les uns et par les autres et la « *non-unité des chrétiens* » telle qu'elle apparaît dans la réalité empirique, il a souligné que maintenant, pour le mouvement œcuménique, « *le plus dur reste à faire* » : « *il faut changer les consciences, panser les plaies* ». En fin d'après-midi, Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, a présenté les objectifs de la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ainsi que son programme d'action à l'échelle internationale tel que réalisé en 2005. Syndesmos, en tant que seule organisation panorthodoxe au niveau mondial, essaie, depuis sa création, de promouvoir l'unité dans l'Église (*« syndesmos »* signifie lien d'unité, en grec) par des projets internationaux ou régionaux grâce auxquels se rencontrent des personnes qui, dans l'Église, souhaitent mener une réflexion sur les sujets nécessitant une résolution collégiale, a-t-il rappelé, avant de donner une information sur certains projets d'activités de Syndesmos pour 2006.

— Différents aspects du PATRIMOINE CULTUREL, ARTISTIQUE ET SPIRITUEL DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ont été présentés au public lors des diverses manifestations organisées DANS LE CADRE DU FESTIVAL culturel international « EUROPALIA-RUSSIE », qui s'est tenu en Belgique d'octobre 2005 à février 2006. Des expositions présentant des icônes, des objets et vêtements liturgiques ou des photographies d'églises, ainsi que des conférences, des concerts de musique sacrée et la possibilité de visiter des lieux liés à la Russie – dont les églises orthodoxes russes se trouvant sur le territoire belge – étaient au programme du festival, inauguré le 3 octobre 2005 par le roi des Belges ALBERT II et le président russe Vladimir POUTINE. Parmi ces manifestations, on relevait notamment l'exposition de photographies d'églises de Moscou, réalisée par Anne KHOUDOKORMOFF, membre de la paroisse Saint-Nicolas à Bruxelles, de même que le colloque

scientifique consacré à l'émigration russe en Belgique, qui s'est tenu le 23 novembre dernier au palais des Académies à Bruxelles, et au cours duquel le père Serge MODEL, de la paroisse Saint-Nicolas (patriarcat de Moscou) a présenté une communication sur l'histoire des églises orthodoxes russes en Belgique. Fondé à Bruxelles en 1969, « Europalia » est un festival culturel multidisciplinaire biennal, qui vise, à travers plus de 250 manifestations, à offrir une vision la plus complète possible des arts et de la culture du pays invité. L'édition 2005-2006, consacrée à la Russie, a permis de découvrir la présentation la plus vaste qui ait jamais été réalisée de ce pays en Europe occidentale.

ÉRYTHRÉE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE (préchalcédonienne) D'ÉRYTHRÉE, le patriarche ANTOINE I^{er}, 79 ans, a été DÉMIS DE SES FONCTIONS par le saint-synode de cette Église, réuni à Asmara, le 27 janvier dernier. Interrogé à ce sujet par l'AFP, le 31 janvier, le ministre érythréen de l'Information, Ali ABDOU, a démenti que le saint-synode ait agi sur pression du gouvernement. « *Les membres du synode ont informé le gouvernement qu'ils avaient décidé de démettre le patriarche de ses fonctions. Ils ont trouvé qu'il ne devait pas continuer. Pourquoi ? Je ne peux pas parler en leur nom, c'était une réunion interne. L'Érythrée est un État laïc, le gouvernement n'a rien à voir avec cette décision. Le synode n'a pas encore choisi un nouveau patriarche* », a-t-il ajouté. Au siège du patriarcat, à Asmara, des responsables ont confirmé à l'AFP qu'un nouveau patriarche n'avait toujours pas été choisi, mais ils n'ont pas souhaité faire plus de commentaires. Le site d'opposition érythréen (www.asmarino.com) a affirmé pour sa part que le patriarche ANTOINE I^{er}, qui dirigeait l'Église d'Érythrée depuis avril 2004, avait été démis de ses fonctions en raison de son comportement trop critique vis-à-vis du gouvernement. Selon ce site, depuis le début de l'année 2005, le patriarche avait « *osé défier le gouvernement* », protestant notamment contre l'arrestation de trois prêtres et dénonçant les ingérences de l'État dans les affaires intérieures de l'Église. Cela lui avait déjà valu, le 7 août dernier, d'être « *relevé de toute responsabilité dans la gestion des affaires quotidiennes de l'Église* », avec ordre de se limiter aux célébrations liturgiques. Des organisations internationales de défense des droits de l'Homme ainsi que les États-Unis accusent régulièrement les autorités érythréennes de persécutions contre les chrétiens, ce que dément le gouvernement d'Asmara. Issue de l'Église d'Éthiopie, elle-même fondée par des missionnaires venus d'Égypte et de Syrie aux 4^{e}-5^{e} siècles, l'Église d'Érythrée fait partie de la famille des Églises orientales n'ayant pas reçu les décisions du concile de Chalcédoine, en 451 (4^{e} concile œcuménique). Après la longue guerre d'indépendance qui a vu l'Érythrée se séparer de l'Éthiopie, elle a obtenu un statut d'autocéphalie, en 1998, et compte aujourd'hui six diocèses, mille cinq cents paroisses et vingt-deux monastères. Le nombre des fidèles est évalué à 40 % de la population du pays (sur un total de 3,5 millions d'habitants).

ÉTATS-UNIS

— Le primat de l'Église orthodoxe en Amérique, le métropolite GERMAIN de Washington, a pris la tête DES CLERCS ET DES LAÏCS ORTHODOXES AMÉRICAINS qui PARTICIPAIENT À LA « 33^{e} MARCHE POUR LA VIE » organisée, le 23 janvier dernier, dans les rues de la capitale fédérale des États-Unis. Cette marche annuelle entend contester la décision de la Cour suprême des États-Unis, adoptée le 22 janvier 1973, de légaliser l'avortement. En prenant la tête de cette marche qui regroupait notamment environ deux cents participants orthodoxes venus des différentes parties des États-Unis, le métropolite GERMAIN entendait apporter « *une présence visible et significative de l'Église orthodoxe dans son témoignage sur la sainteté de la vie depuis le moment même de la conception* », indique un communiqué du service de presse de l'Église orthodoxe en Amérique. Le métropolite GERMAIN était accompagné de l'évêque TIKHON de Philadelphie (Église orthodoxe en Amérique). Précédés par une grande bannière sur laquelle on pouvait lire « *Les chrétiens orthodoxes pour la vie* », les marcheurs se sont dirigés vers le siège du Congrès des États-Unis. À

l'issue de la marche, le métropolite devait s'adresser aux fidèles présents : « *En tant que chrétiens orthodoxes, nous sommes appelés à protéger avec sagesse le précieux don de la vie. Cela signifie, tout simplement, que tout acte qui, de manière prématurée ou non naturelle, viendrait à briser la vie humaine, doit être fermement rejeté et condamné*. » « *Les croyants doivent prendre la parole non pas* contre *l'avortement, la peine capitale, l'euthanasie, mais* pour *la vie en tant que don de Dieu.* […] *Une génération entière d'Américains a fait l'expérience, et – malheureusement – en est venue à accepter l'idée, que la vie est quelque chose qui est entre les mains des hommes plutôt qu'entre celles de Dieu* », a-t-il affirmé, avant de souligner : « *Il est de notre devoir de révéler la présence et l'image de Dieu jusque dans le "dernier de nos frères", et de faire tout ce que nous pouvons pour nous assurer que la vie est protégée à tous les niveaux, coûte que coûte*. »

FRANCE

— LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, A RENCONTRÉ, le 3 février dernier, à Paris, LA COMMISSION MACHELON, indique un communiqué de l'Assemblée des évêques. Il a d'abord présenté l'Église orthodoxe en France, donnant un aperçu de son histoire, de sa vie, de son organisation, et plus particulièrement le travail de l'Assemblée des évêques, instance de coordination et de représentation des juridictions orthodoxes canoniques, créée en 1997 dans le prolongement du Comité interépiscopal mis en place dans les années 1960. Soulignant l'intégration des orthodoxes, issus de diverses émigrations ou Français de souche, dans la vie de la nation, il a noté que l'Église orthodoxe est engagée, depuis plusieurs décennies, dans un dialogue avec les autres confessions et religions ainsi qu'avec les pouvoirs civils, à tous les niveaux. « *L'Église orthodoxe en France est attachée aux principes de la laïcité, au cadre républicain de séparation et de mutuel respect de l'Église et de l'État, ainsi qu'aux grands équilibres de la loi de 1905* », a-t-il déclaré, estimant que celle-ci n'avait pas à être remise en question, tout en appelant de ses vœux « *des aménagements pratiques qui en permettraient une application actualisée* ». Il a notamment évoqué « *la possibilité d'aménager l'objet des associations cultuelles afin qu'il soit "principalement", et non plus "exclusivement", dédié à la célébration et à l'entretien du culte, ce qui aurait pour effet de faciliter leur action dans un cadre légal, harmonieux et transparent* ». Concernant les bâtiments cultuels et les besoins les plus évidents qui peuvent se présenter, il s'est prononcé en faveur d' « *une aide des pouvoirs publics, à la fois active et pondérée, là où la demande socioculturelle est la plus pressante* ». C'est en octobre 2005 que le ministre de l'Intérieur, Nicolas SARKOZY, a chargé cette commission, présidée par Jean-Pierre MACHELON, professeur de droit à l'université Paris-V, de mener une « *réflexion juridique sur les relations des cultes avec les pouvoirs publics* » en France. La commission doit remettre des « *propositions opérationnelles* » en juin 2006. Un théologien orthodoxe, Jean-François COLOSIMO, enseignant à l'Institut Saint-Serge, fait partie de cette commission (SOP 303.16).

— Selon la Commission des affaires étrangères du Parlement européen, LA TURQUIE DOIT RECONNAÎTRE LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE COMME TEL, indique le correspondant à Strasbourg du quotidien turc *Turkish Daily News*. Le 26 janvier dernier, la Commission des affaires étrangères du Parlement européen a adopté à l'unanimité son rapport de stratégie d'élargissement de l'Union européenne. L'article 10 du rapport demande explicitement à la Turquie de reconnaître le titre « *œcuménique* » au patriarche de Constantinople, ce qu'elle refuse de faire actuellement *(lire* Information *page 2)*. Ce rapport a été élaboré par le président de la commission des Affaires étrangères du Parlement européen, Elmar BROK, député de l'Union chrétienne démocrate allemande (CDU), en réaction au rapport sur la stratégie d'élargissement de l'Union présenté en novembre dernier par la Commission européenne. Le rapport d'Elmar BROK prévoit des amendements exigeant la levée de tous les obstacles juridiques et pratiques qui limitent les libertés et les droits fondamentaux en Turquie. Ainsi, l'amendement de l'article 10 demande-t-il entre autres à la Turquie de reconnaître le titre « œcuménique » au patriarche de Constantinople. D'après le *Turkish Daily News, s*i ce rapport était adopté par l'assemblée générale du Parlement

européen, cela bloquerait la possibilité pour la Turquie d'obtenir le statut de partenariat privilégié en vue de l'adhésion à l'Union européenne. Depuis plusieurs mois, les autorités turques réaffirment leur refus de reconnaître au patriarche de Constantinople tout caractère « œcuménique » et tout rôle sur la scène internationale, ne lui reconnaissant que son rôle de chef spirituel de la minorité grecque d'Istanbul et des îles turques de la mer Égée, soit quelques milliers de fidèles. Face à cette position intransigeante, le département d'État américain a réaffirmé dans une mise au point écrite diffusée le 5 décembre 2005 sa reconnaissance du caractère international du patriarcat œcuménique (SOP 304.10).

GÉORGIE

— LE CARDINAL WALTER KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a effectué, du 31 janvier au 4 février dernier, une visite à Tbilissi, au cours de laquelle il A RENCONTRÉ LE PATRIARCHE-CATHOLICOS ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie. Le 1er février, le cardinal KASPER a participé à une conférence sur les relations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, puis il a visité l'académie de théologie orthodoxe de Tbilissi ainsi que plusieurs monastères. Le 2 février, il a pris part à une prière œcuménique en l'église arménienne de Tbilissi. Durant ce séjour, il a également visité la petite communauté catholique locale et rencontré les autorités du pays. Sortie particulièrement meurtrie de la période communiste – seules cinquante églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 –, l'Église orthodoxe de Géorgie est devenue, au cours des années 1990, de plus en plus réticente à l'égard de l'œcuménisme, du fait de l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Il existe également des problèmes avec l'Église catholique, extrêmement minoritaire, également accusée de prosélytisme par les orthodoxes, tandis que les catholiques reprochent à l'Église orthodoxe d'occuper cinq de leurs églises confisquées par le régime communiste. Ce contexte peu propice au dialogue ainsi que de vives tensions existant au sein même de l'Église de Géorgie sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque cette Église a annoncé qu'elle quittait le Conseil œcuménique des Églises (SOP 219.3), et en novembre 1999, lors de la visite officielle du pape JEAN-PAUL II, invité à Tbilissi par le président CHEVARDNADZÉ, en dépit de l'opposition de l'Église orthodoxe de Géorgie (SOP 243.8).

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, qui préside le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce, A, POUR LA PREMIÈRE FOIS, PARLÉ DE LA POSSIBILITÉ D'UNE MODIFICATION DES RELATIONS ENTRE L'ÉGLISE ET L'ÉTAT, évoquant une éventuelle séparation en douceur, a indiqué l'agence de presse grecque ANA. « *S'il était nécessaire que nous procédions à une séparation de l'Église et de l'État, pourquoi ne pas le faire sous la forme d'une "séparation de velours", dans le cadre de laquelle, par exemple, l'Église ne serait éventuellement plus présente lors de la prestation de serment du chef de l'État et du gouvernement* », a déclaré l'archevêque au cours d'une conférence, le 6 février, à Athènes. Sur cette question, « *nous n'irons pas avec des chars devant le parlement* », a-t-il affirmé, « *mais nous ne voulons pas que les icônes* [qui figurent notamment dans les tribunaux et les écoles] *soient retirées, ni que soient supprimés les cours de religion* », obligatoires dans les écoles du pays. Alors que le débat sur une séparation de l'Église et de l'État prend de plus en plus d'ampleur, l'épiscopat grec prônait jusqu'à présent une ferme opposition à toute remise en cause de la présence de l'Église dans la vie publique. Dans un communiqué daté du 5 décembre dernier, le saint-synode avait résolument dénoncé le dépôt d'un projet de loi en ce sens par un groupe de députés (SOP 304.12). Alors que le Premier ministre conservateur, Constantin CARAMANLIS, a pour sa part exclu, lorsqu'il a lancé en janvier dernier son chantier de révision constitutionnelle, toute séparation entre l'Église et l'État, les partis de gauche et les organisations de défense des droits de l'homme réclament une meilleure délimitation des rôles de

chacune des deux institutions. Selon deux récents sondages, une majorité de Grecs sont désormais en faveur d'une telle réforme.

— LE MÉTROPOLITE CALLINIQUE DU PIRÉE, l'un des plus importants évêques de l'Église de Grèce, A PRÉSENTÉ SA DÉMISSION au saint-synode de l'Église de Grèce, qui l'a acceptée, le 2 février dernier, officiellement pour « *raisons de santé* ». Réputé pour son franc-parler et son influence, le métropolite CALLINIQUE est le père spirituel de la confrérie de Chrisopigi, un monastère dont sont issus ou proches plusieurs évêques de l'Église de Grèce, à commencer par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes lui-même. Le nom du métropolite avait été cité dans la presse lors du scandale juridico-financier qui avait éclaboussé plusieurs membres de l'épiscopat grec au printemps 2005 (SOP 296.4), mais rien n'avait été prouvé quant à son implication dans de quelconques malversations, et, à l'époque, le métropolite CALLINIQUE avait parlé d'une cabale dressée contre lui (SOP 297.3). Âgé aujourd'hui de 79 ans, le métropolite CALLINIQUE est diplômé de la faculté de théologie d'Athènes. Après avoir dirigé la revue officielle de l'Église de Grèce *Ekklisiastiki Alitheia*, il était, depuis 1978, l'évêque du Pirée, l'un des plus importants diocèses du pays, y menant une intense action pastorale, et développant la revue diocésaine *Peiraïki Ekklisia,* dont le rayonnement dépassera rapidement les limites de son diocèse. Il s'est également fait remarquer par ses prises de position sur des questions de pastorale, plaidant notamment en faveur de la communion fréquente des laïcs, ou encore pour la lecture à voix haute de toutes les prières de la liturgie eucharistique. *« Le sacrement de la sainte eucharistie constitue le centre de la vie ecclésiale »,* rappelait-il dans un article paru en 1996 dans *Peiraïki Ekklisia*, et repris partiellement en traduction française dans la revue *Irenikon*, publiée par l'abbaye bénédictine de Chevetogne (Belgique), avant d'affirmer que, sans communion fréquente, il n'y a ni vie spirituelle, ni véritable participation à la vie ecclésiale (SOP 212.10).

MEXIQUE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^er^ s'est rendu, du 8 au 12 février dernier, EN VISITE AU MEXIQUE, à l'invitation du métropolite ATHÉNAGORAS du Panama, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Amérique centrale. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche œcuménique dans ce pays. Lors de ce séjour, le patriarche a rencontré les clercs et les fidèles des différentes communautés orthodoxes de Mexico ainsi que leurs évêques, le métropolite ATHÉNAGORAS, mais aussi l'évêque ALEXIS (Église orthodoxe en Amérique) et l'évêque ANTOINE (archidiocèse du patriarcat d'Antioche). Le patriarche BARTHOLOMÉE était accompagné d'une importante délégation comprenant, entre autres, le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Église orthodoxe d'Estonie), de l'archevêque TIMOTHÉE de Crète, et du métropolite MÉLITON de Philadelphie. Tous les évêques présents ont concélébré avec lui la liturgie eucharistique dominicale, le 12 février, dans la cathédrale orthodoxe Sainte-Sophie de Mexico. Le 9 février, BARTHOLOMÉE I^er^ a prononcé un discours sur la protection de l'environnement naturel, à l'université de Mexico, puis il a rencontré le chef de l'État mexicain, le président Vicente FOX. Il a également visité la célèbre basilique Notre-Dame de Guadalupe et rencontré les membres de la Conférence de l'épiscopat catholique du Mexique, conduits par le président en exercice, Mgr RETES. Lors d'une conférence de presse, le patriarche, cité par l'agence CNA, a condamné le récent assassinat d'un prêtre catholique italien en Turquie. « *Nous condamnons ce crime qui est un acte de terrorisme, et pas seulement parce que la victime est un prêtre, un chrétien. Quelle qu'en soit la victime, nous condamnerions tout autant un tel crime* », a-t-il dit.

ROUMANIE

— Une centaine de prêtres roumains et plus d'un millier de fidèles venus de Sibiu ont participé à une série de MANIFESTATIONS de rue organisées devant le siège du patriarcat de Roumanie à Bucarest, du 15 au 19 janvier dernier, POUR PROTESTER CONTRE LA DÉCISION DE

DIVISER LA MÉTROPOLE DE TRANSYLVANIE EN DEUX SIÈGES MÉTROPOLITAINS DISTINCTS, l'un à Sibiu, l'autre à Cluj. Les manifestants ont déposé une pétition adressée au patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, ainsi qu'aux plus hautes autorités de l'État, afin de « *stopper la division de la métropole de Transylvanie, qui a toujours été unie et indivisible au cours de son histoire* ». Selon le quotidien roumain *Romania Libera*, « *de nombreuses personnes ont réagi à la division de la métropole de Transylvanie comme s'il s'agissait d'un acte de partition de la région* », interprété comme le premier pas vers une « *fédéralisation de la Roumanie* ». L'ancien recteur de la faculté de théologie de Sibiu, le père Constantin VOIKOU, a publié une lettre ouverte au métropolite BARTHOLOMÉE de Cluj, lui reprochant de s'être fait l'« *agent de la fédéralisation de la Transylvanie* ». Le saint-synode a répondu à ces protestations par un communiqué, dans lequel il déclare que sa décision est irrévocable. C'est à la suite de la disparition du métropolite ANTOINE de Transylvanie, décédé le 29 août 2005 (SOP 301.21), que le saint-synode a décidé, lors de sa session des 3 et 4 novembre dernier, de réorganiser les structures diocésaines de Transylvanie en créant deux sièges métropolitains distincts, l'un ayant à sa tête l'archevêque LAURENT de Sibiu, l'autre l'archevêque BARTHOLOMÉE de Cluj (SOP 303.19).

RUSSIE

— Le père JEAN (Krestiankine), l'un des grands spirituels de la Russie contemporaine, EST DÉCÉDÉ, le 5 février dernier, au monastère des Grottes de Pskov, à Petchora, près de la frontière russo-estonienne, dans sa 96e année. Né en 1910, le père JEAN avait fait des études de comptabilité dans la ville d'Orel, avant de travailler à Moscou. Élevé dans une famille très religieuse, il était proche, à l'époque, de plusieurs évêques et prêtres liés à la tradition spirituelle du monastère d'Optino. Après la deuxième guerre mondiale, il est ordonné prêtre, en août 1945, et entre à l'Académie de théologie de Moscou. Arrêté avant la fin de ses études, en 1950, il est condamné à 7 ans de détention en camp de travail. Libéré en 1955, il exerce son ministère pastoral en paroisse, d'abord dans le diocèse de Pskov, puis dans celui de Riazan, avant d'entrer au monastère des Grottes de Pskov, en 1967. Là, il devait devenir un père spirituel auprès de qui des foules impressionnantes venaient chercher réconfort et conseil. Durant les années 1980, il avait subi des pressions de la part du supérieur du monastère de l'époque, qui lui interdisait tout contact avec l'extérieur. « *Il était l'une des rares personnalités spirituelles de la Russie aujourd'hui dont l'autorité était considérée par tous comme absolument irréprochable. Tout le monde écoutait ses avis, depuis le patriarche ALEXIS II et le président POUTINE, venu lui rendre visite en août 2000, jusqu'aux simples fidèles qui venaient vers lui en grand nombre jusque dans les derniers jours de sa vie »,* souligne le site Internet d'information religieuse en langue russe Portal-credo. « *Tout ce qu'il faisait était consacré à "l'unique nécessaire" – le témoignage vivant du Christ crucifié et ressuscité. Son enseignement pastoral était empli de paroles chaleureuses et du souci qu'il avait du salut de ceux qui venaient le voir comme pour ceux qui vivaient loin de son monastère* », écrit dans son message de condoléances le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église russe. Le père JEAN (Krestiankine) était l'auteur de plusieurs recueils de sermons et de lettres spirituelles ainsi que d'ouvrages sur le sens et la pratique de la confession.

— Un PROJET DE LOI VISANT À ATTRIBUER À L'ÉGLISE L'ENTIÈRE PROPRIÉTÉ DES BIENS FONCIERS ET IMMOBILIERS dont elle dispose actuellement à titre gratuit a été déposé à la Douma, la chambre basse du Parlement russe, a indiqué l'agence de presse RIA-Novosti, le 25 janvier dernier. Ce projet, qui porte sur « *le transfert aux organisations religieuses des biens à caractère religieux appartenant jusqu'à présent à l'État et aux municipalités* » a été élaboré par les services du ministère du Développement économique et du commerce et répond aux demandes formulées à plusieurs reprises en ce sens par le patriarcat de Moscou. Le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ, attaché de presse du patriarcat, cité par RIA-Novosti, estime que « *l'Église orthodoxe russe n'exploitera pas ses biens religieux pour gagner de l'argent. Elle les utilisera seulement pour ses programmes sociaux* ». Il existe actuellement 12 665 paroisses et 473 communautés monastiques. L'ensemble des bâtiments affectés au culte ainsi que les bâtiments conventuels devraient être concernés par

ce texte. Mais pourraient également y être inclus d'autres terrains et bâtiments qui ne sont pas directement destinés à un usage cultuel, et notamment les locaux des écoles paroissiales, les maisons paroissiales et les bâtiments des écoles de théologie. Selon certains experts, si un tel projet de loi était adopté, il ferait du patriarcat de Moscou le deuxième propriétaire foncier du pays après l'État. « *Seuls les géants comme Gazprom ou Électricité de Russie pourront alors lui faire concurrence car à Moscou, par exemple, l'hectare vaut de 6 à 7 millions de dollars en moyenne* », a ainsi déclaré à RIA-Novosti le directeur d'une société de conseil immobilier russe, Roman TCHEPTSOV.

— Un COLLOQUE SUR LES PROBLÈMES ACTUELS DE L'ART DE L'ICÔNE s'est déroulé, le 27 janvier dernier, au siège du service des éditions du patriarcat de Moscou, rapporte l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info. Parmi les thèmes abordés, la question de la canonicité de l'art a été posée par le père Vladimir SILOÏEV, qui dirige le service des éditions du patriarcat de Moscou, et par Valeriï LEPAKHINE, professeur à l'université de Seged (Hongrie). Le père Nicolas OSOLINE, professeur d'histoire de l'iconologie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a décrit le renouveau de la théologie de l'icône, grâce notamment à Léonide OUSPENSKY, peintre et théologien (1902-1987) qui a introduit une nouvelle méthode critique dans l'étude de l'iconographie orthodoxe. Marina VASINA, professeur à l'Institut de recherche en iconologie de Saint-Pétersbourg, a elle aussi insisté sur l'importance et l'actualité des travaux de Léonide OUSPENSKY, notamment au vu de la résurgence aujourd'hui en Russie de courants qui défendent « *la peinture religieuse naturaliste de la période synodale* » (18e et 19e siècles) et prônent une « *représentation artistique opposée à la représentation canonique* ». Cette communication et celle de Nona YAKOVLEVA, également professeur à Saint-Pétersbourg, sur le thème « Icône et tableau : à propos du statut de l'image sainte », ont suscité un débat animé à propos des modèles iconographiques qui devraient prévaloir lors de la réhabilitation des églises construites aux 18e et 19e siècles. D'autres intervenants ont abordé différents aspects du thème général. La réouverture de nombreux lieux de culte en Russie après la chute du communisme, souvent rendus en très mauvais état, pose la question de la décoration des églises après leur restauration, qu'il s'agisse de fresques ou d'icônes. Dans ce domaine, comme dans celui de la théologie et de la pastorale, la Tradition vivante de l'Église a été interrompue par 75 ans de persécutions. L'Église russe a besoin de renouer avec les techniques traditionnelles de l'icône, mais aussi avec le sens de celle-ci, ont souligné les organisateurs du colloque.

SERBIE

— LES RESPONSABLES DE L'ADMINISTRATION PROVISOIRE DE L'ONU AU KOSOVO (MINUK), une province du sud de la Serbie peuplée majoritairement d'Albanais, ONT ANNONCÉ, le 1er février dernier, LEUR FERME INTENTION DE PROTÉGER LES BIENS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO, notamment à Djakovica. Cette déclaration fait suite à la protestation récemment adressée à Soren PETERSEN, le chef de la MINUK, par l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse orthodoxe du Kosovo, après la construction par les autorités indépendantistes albanaises d'un monument en l'honneur des combattants de l'armée de libération du Kosovo sur l'emplacement de l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité, à Djakovica, église qui avait été entièrement détruite en juin 1999 par les indépendantistes albanais. Depuis, le conseil municipal de Djakovica a modifié le cadastre, de sorte que le terrain sur lequel s'élevait l'église appartient dorénavant à la municipalité. Les représentants de l'ONU ont fait savoir à l'évêque ARTEMIJE qu'ils étudiaient actuellement la possibilité de déplacer ce monument à un autre endroit et qu'ils feraient tout ce qui est possible pour défendre les biens de l'Église serbe contre toute forme d'usurpation. Le site Internet du diocèse de Prizren souligne que les cas de confiscations de propriétés de l'Église serbe au Kosovo se multiplient, grâce à de simples jeux d'écriture sur les cadastres contrôlés par les autorités municipales albanaises. Ainsi, la municipalité de Pec, dans l'Ouest du Kosovo, a décidé de construire des bâtiments administratifs sur des terres appartenant au monastère de Pec, siège historique du patriarcat serbe. Dans le centre de la province, près de Pristina, la municipalité

refuse de reconnaître les titres de propriété foncière du monastère de Visoki Decani. Les terres du monastère avaient été confisquées par le régime communiste en 1945, mais elles lui avaient été restituées en 1997, acte que la municipalité albanaise conteste. Les responsables du diocèse de Prizren estiment très inquiétants ces actes d'« *appropriation illégale* » des biens de l'Église serbe au Kosovo, car elles craignent qu'ils ne soient le prélude à *« la destruction complète de toute trace du patrimoine orthodoxe serbe dans la région* ».

SUISSE

— Une partie des reliques de saint Nicolas le Thaumaturge, déposées à la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (Suisse), a été offerte au métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou en Biélorussie. Au terme de manifestations culturelles et religieuses, ce geste œcuménique marque le 500e anniversaire du transfert des reliques de l'abbaye cistercienne d'Hauterive à l'église principale de Fribourg, où les habitants honorent avec ferveur l'évêque de Myre, leur patron. Au cours d'une cérémonie à la cathédrale, le mercredi 22 février, le prévôt Claude DUCARROZ a remis solennellement au métropolite PHILARÈTE le coffret contenant la relique et les documents officiels signés de l'évêque du lieu. À son tour, le métropolite a offert au prévôt l'icône dite de « la Vierge de Minsk ». Dès le 22 mai (= 9 mai selon le calendrier liturgique julien, en vigueur en Biélorussie), fête de la translation du corps de saint Nicolas de Myre à Bari, la relique sera offerte à la vénération des fidèles en la cathédrale du Saint-Esprit, à Minsk. Lors d'un précédent séjour à Fribourg, en 2003, où il avait reçu la croix des chanoines de la cathédrale, le métropolite PHILARÈTE avait été frappé par le culte particulier que les Fribourgeois réservent à saint Nicolas. Cette célébration a donné l'occasion d'intercéder pour le dialogue et l'unité des chrétiens, particulièrement entre Rome et Moscou. Avant la célébration, un repas avait réuni autour du métropolite les représentants du chapitre cathédral, de la paroisse Saint-Nicolas, de l'université, de la communauté orthodoxe locale et des facultés de théologie protestante et de théologie catholique-chrétienne de Berne. Cette remise de reliques du « pontife » Nicolas couronne de manière symbolique les relations étroites tissées depuis plusieurs années entre l'Église orthodoxe de Biélorussie, son académie de théologie, et l'Institut d'études œcuméniques de la Faculté de théologie de Fribourg. Sous l'impulsion du vice-recteur de l'université, le père Guido VERGAUWEN, o.p., et de la doyenne de la Faculté de théologie Barbara HALLENSLEBEN, ces relations favorisent les échanges et ouvrent des perspectives nouvelles aux étudiants en théologie des deux côtés.

VATICAN

— BENOÎT XVI SE RENDRA CETTE ANNÉE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE à Istanbul (l'ancienne Constantinople), avec l'accord du gouvernement turc, a indiqué dans un communiqué, le 9 février dernier, le porte-parole du Vatican, Joaquin NAVARRO-VALLS. Ce voyage aura lieu du 28 au 30 novembre prochain, à l'occasion de la fête de l'apôtre André, saint patron de l'Église de Constantinople. Le nouveau pape avait été invité, en juin 2005, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à se rendre à Istanbul, le 30 novembre 2005 (SOP 300.1), mais les autorités turques avaient alors opposé leur veto afin de montrer leur mécontentement au patriarche, qui avait lancé cette invitation à BENOÎT XVI sans leur en référer au préalable. Le gouvernement d'Ankara avait ensuite fait savoir qu'il invitait le pape à se rendre en Turquie en 2006. La visite de BENOÎT XVI avait été également rendue difficile par l'hostilité que ce dernier avait publiquement affichée en ce qui concerne l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, alors qu'il était encore le cardinal Joseph RATZINGER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il avait affirmé dans plusieurs entretiens à la presse qu'une adhésion de la Turquie serait « *une énorme erreur* » et une « *décision contre l'histoire* ».

DOCUMENT

« LA TRANSFIGURATION EXIGE LA *METANOÏA* »

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

Quelles étapes devons-nous franchir pour parvenir à la « transfiguration » (en grec *metamorphôsis*, « transformation ») ? Dans un message adressé à la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui se tenait du 14 au 23 février, à Porto Alegre (Brésil), sur le thème « *Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce* », le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier se penche sur cette question et réfléchit à la transfiguration du cœur, à la guérison de la communauté humaine et du monde lui-même. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte. *« Au-delà des idéologies,* dira plus tard, lors de la séance plénière du 17 février, l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, en citant le théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT, *il nous faut être prêts à témoigner, par la vie et par la parole,* […] *en rendant grâce dans la prière* […] *et en vivant fidèlement là où Dieu, en Jésus, nous a placés, afin que le monde voie la profondeur et le prix de la fidélité qui est celle de Dieu lui-même envers le monde qu'il a créé. »*

Âgé aujourd'hui de 64 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

La *Philocalie*, anthologie classique de textes chrétiens des premiers siècles consacrés à la prière, souligne ce paradoxe étonnant : c'est par le silence qu'on parvient à la transfiguration. « Quand tu trouveras le silence dans ton cœur, tu découvriras Dieu dans le monde entier. » En d'autres termes, la transfiguration débute par la prise de conscience que Dieu est au cœur de toute vie. « Lâchez les armes, et sachez que je suis Dieu » (Ps 45 [46],11). Grâce au silence, nous prenons conscience que la grâce de Dieu est beaucoup plus proche et peut contribuer à nous définir bien mieux que nous ne le faisons. La transformation du cœur est la prise de conscience profonde que « le Règne de Dieu est parmi nous » (Lc 17,21).

La transfiguration, guérison du cœur

Toutefois, la transformation intérieure exige un changement radical ou, pour utiliser le vocabulaire théologique, la *metanoïa,* qui est un changement d'attitudes et de présupposés. Nous ne pouvons pas être transformés, si nous n'avons pas d'abord été purifiés de tout ce qui s'oppose à la transfiguration, si nous n'avons pas compris ce qui défigure le cœur humain.

Un tel processus de découverte de soi ne peut provenir que de la grâce de Dieu et débouche en fin de compte sur un respect authentique de la nature humaine, avec tous ses défauts et ses échecs, en nous-mêmes comme chez les autres. Il prépare la voie au respect de tous les êtres humains, quelles que soient leurs différences au sein de la société et de la communauté mondiale. Grâce à la transformation intérieure, ces différences sont accueillies avec joie, respectées et acceptées comme les morceaux uniques d'un puzzle sacré; elles constituent un élément du profond mystère de la création merveilleuse de Dieu.

La transfiguration, guérison de la communauté

La transfiguration du cœur débouche sur la guérison de la communauté, car la transformation est une vision relationnelle et compassionnelle. Comme il est regrettable que nous autres chrétiens, nous dissociions souvent spiritualité et communauté !

Lorsque nos cœurs sont transformés par la grâce divine, nous voyons le monde différemment et sommes incités à agir généreusement. Par la grâce transformatrice de Dieu, nous avons la capacité de chercher des solutions aux conflits par le biais d'échanges ouverts, sans recourir à l'oppression ni à la domination.

Ainsi, par la grâce divine, nous avons la possibilité aussi bien d'aggraver les maux dont souffre notre monde que de contribuer à sa guérison. Quand prendrons-nous conscience des effets néfastes de la violence sur notre environnement spirituel, culturel et écologique? Quand admettrons-nous le caractère évidemment irrationnel des agressions militaires, des conflits nationaux et de l'intolérance raciale, qui sont autant de manifestations d'un manque d'imagination et de volonté?

La transfiguration implique que nous renoncions à l'indifférence pour manifester notre compassion aux victimes de la pauvreté et de l'injustice sous toutes ses formes. En tant que communautés de foi et responsables religieux, nous devons imaginer et mettre en œuvre d'autres manières d'agir qui rejettent la violence et encouragent la paix. On se souviendra de notre époque à cause de tous ceux et celles qui se sont voués à la guérison et à la transformation de la communauté ; notre monde sera modelé par ceux et celles qui croient en « ce qui convient à la paix » (Rm 14,19) et le recherchent.

Cette transfiguration est notre unique espoir de briser le cercle vicieux de la violence et de l'injustice – vicieux justement parce qu'il est le fruit du vice. La guerre et la paix constituent des manières opposées de résoudre les conflits et en fin de compte, elles résultent de nos choix.

Faire la paix est un choix de l'individu et des institutions, en même temps qu'un changement individuel et institutionnel, qui requiert lui aussi la *metanoïa* – un changement d'orientations et de pratiques. Faire la paix nécessite un engagement et du courage; cet acte exige de nous la volonté de devenir des communautés transformatrices et de rechercher la justice, condition préalable de la transformation du monde.

La transfiguration, guérison de la terre

Au cours des deux dernières décennies, le patriarcat œcuménique a fait de la sauvegarde de l'environnement naturel une priorité de son ministère spirituel et pastoral. La transfiguration du cœur et de la communauté est indissolublement liée à la guérison de la terre. La relation entre l'âme et son Créateur, ainsi que les relations entre les humains impliquent inévitablement des relations équilibrées avec le monde de la nature.

Notre manière de nous traiter les uns les autres reflète notre manière de traiter notre planète, tout comme notre manière de réagir aux autres reflète notre respect pour l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et la nourriture que nous consommons. De même, la protection que nous accordons à notre environnement naturel révèle l'authenticité de notre prière et de notre liturgie.

En effet, chaque fois que nous limitons notre vie religieuse à nos seules préoccupations, nous négligeons la vocation prophétique de l'Église d'implorer Dieu et d'invoquer l'Esprit divin pour le renouveau de notre cosmos pollué. En fait, c'est le cosmos tout entier qui est l'espace dans lequel la transfiguration s'opère.

Quand nous sommes transformés par la grâce divine, nous pouvons vraiment reconnaître l'injustice dont nous sommes les acteurs et non seulement les observateurs passifs. Lorsque nous sommes touchés par la grâce de Dieu, nous pleurons sur la catastrophe que nous avons causée en ne partageant pas les ressources de notre planète.

C'est pourquoi, comme la transfiguration du cœur et de la communauté, la prise de conscience écologique découle aussi de la grâce de Dieu et exige la *metanoïa*, changement d'habitudes et de styles de vie.

Paradoxalement, nous devenons plus conscients des conséquences de nos actes pour les autres et pour la création lorsque nous sommes disposés à renoncer à quelque chose. Car en vidant notre cœur de nos désirs égoïstes, nous y faisons de la place pour la grâce de Dieu. La théologie orthodoxe parle à ce propos de *kénose* de l'Esprit.

« En apprenant à renoncer, nous apprenons peu à peu à donner »

C'est pourquoi l'éthique ascétique est un élément essentiel de la spiritualité chrétienne orthodoxe : en apprenant à renoncer, nous apprenons peu à peu à donner ; en apprenant à sacrifier, nous apprenons surtout à partager. Mais nos efforts de réconciliation et de transformation sont souvent entravés par notre refus de renoncer à nos habitudes bien ancrées d'individus ou d'institutions, par notre refus de renoncer soit à une consommation gaspilleuse soit à un nationalisme orgueilleux.

Une vision du monde transfigurée nous permet de distinguer la portée durable de nos manières d'être vis-à-vis d'autrui, notamment du pauvre, image sacrée de Dieu, et vis-à-vis de notre environnement naturel, empreinte silencieuse de Dieu.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 5 mars	8 h 00	*L'assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Porto Alegre.* Avec le père JOB (Getcha), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris.
• dimanche 19 mars	8 h 00	*«Le silence de Dieu face aux malheurs du monde »,* un livre de Bertrand VERGELY. Avec l'auteur.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

LA PATERNITÉ SPIRITUELLE

OBÉISSANCE ET LIBERTÉ CHEZ SAINT MARC LE MOINE ET SAINT SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN

évêque KALLISTOS (Ware)

Au cours de sa séance solennelle annuelle, le 5 février dernier, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a décerné à l'évêque KALLISTOS (Ware), l'un des témoins majeurs de l'orthodoxie en Occident, un doctorat *honoris causa* pour l'ensemble de son œuvre (*lire* Information *page 4*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges passages du discours académique, prononcé par l'évêque KALLISTOS à cette occasion.

Théologien orthodoxe britannique, l'évêque KALLISTOS, 71 ans, est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Moine au monastère Saint-Jean-l'Évangéliste à Patmos (Grèce), longtemps professeur de patristique à l'université d'Oxford, il est l'auteur de cinq ouvrages parus en français : *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (DDB, 1968 ; 2e édition : Cerf / Le Sel de la Terre, 2002), *Le Royaume intérieur* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1993 ; 4e édition : 2004), *Tout ce qui vit est saint* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2003), *Approche de Dieu dans la voie orthodoxe* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2004), *L'île au-delà du monde* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2005), ainsi que de nombreux articles parus dans différentes revues internationales. Il était déjà docteur *honoris causa* des universités de Cluj (Roumanie) et du Wisconsin (États-Unis) ainsi que de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade (Serbie).

[…] Les sources monastiques primitives soulignent comment le disciple doit se soumettre à son père spirituel avec une obéissance fidèle et incontestable. […] Cette insistance radicale sur l'obéissance pose cependant une difficulté fondamentale. Comment pouvons-nous réconcilier une telle obéissance avec la compréhension chrétienne de la liberté ? Le Christ est venu nous rendre libres : selon lui, « la vérité fera de vous des hommes libres » (Jn 8,31). Saint Paul parle de manière similaire : « Ne suis-je pas libre ? » (1 Co 9,1) ; « Le Christ nous a libérés » (Ga 5,1). […] Comment devons-nous équilibrer la contradiction apparente qui existe entre l'obéissance et la liberté ? Voyons comment ce problème a été résolu par deux témoins représentatifs de l'Orient chrétien : saint Marc le Moine [*(5e siècle)*] et saint Syméon le Nouveau Théologien [*(949-1022)*]. […]

Le livre ouvert de ce que nous sommes

Une des caractéristiques les plus frappantes dans la théologie ascétique de Marc le Moine […] est l'importance qu'il accorde à la liberté de conscience. Le mot « conscience » apparaît environ une vingtaine de fois dans ses écrits. Comme il affirme dans son œuvre la plus connue, *La Loi spirituelle* : « Les conseils du prochain sont souvent utiles. Mais rien ne convient plus à chacun que son propre jugement. » « Si tu cherches la guérison, sois attentif à ta conscience. Tout ce qu'elle te dit, fais-le, et tu y trouveras ton bien. » « Les secrets de chacun, Dieu les connaît, et la conscience les connaît tout autant. Voilà les moyens à prendre pour se corriger. »

Ce sont là des affirmations surprenantes, si l'on tient compte du fait que Marc écrit pour un auditoire monastique. Plus loin, dans la même œuvre, parlant de la nécessité de pratiquer « le face-à-face avec la conscience », il la définit comme le livre ouvert de ce que nous sommes.

En désignant la conscience de cette manière, Marc suggère un parallèle entre l'Écriture et la conscience : il y a d'un côté la loi écrite gravée dans le livre de la Bible, et de l'autre, il y a ce qu'il désigne comme étant « la loi spirituelle » (cf. Rm 7,14) ou la « loi de la liberté » (cf. Rm 8,2), inscrite dans le livre naturel de notre conscience. […]

En appelant la conscience « un livre naturel », Marc s'accorde clairement avec saint Jean Chrysostome pour dire qu'elle constitue une partie intégrale de la nature humaine, créée à l'origine par Dieu. Obscurcie par la chute, la conscience est restaurée par la grâce baptismale, comme Marc l'affirme plus loin : « La grâce a été secrètement donnée à ceux qui ont été baptisés en Christ. Mais elle agit dans la mesure où nous pratiquons les commandements. Elle ne cesse de nous aider dans le secret, mais il dépend de nous de faire ou de ne pas faire le bien selon notre pouvoir. La grâce commence par éveiller divinement la conscience ; d'où vient que même ceux qui ont fait le mal, après s'être repentis, sont devenus agréables à Dieu. »

Découvrir la présence du Christ et du Saint-Esprit

Nous touchons ici au thème central de la théologie ascétique de Marc le Moine. Le vrai but de la vie chrétienne, telle qu'il l'entend, est de découvrir la présence du Christ et du Saint-Esprit qui demeurent en nous et qui nous ont été conférés à notre baptême. Dès le moment de notre baptême la deuxième et la troisième personnes de la Sainte Trinité prennent leur demeure dans ce que Marc appelle « l'endroit le plus intime, caché et sincère du cœur », et dès lors la grâce divine ne cesse d'être active en nous. Cependant, au début, nous n'avons l'expérience de sa présence que de manière inconsciente ou « mystique ». Ce n'est qu'en accomplissant les commandements que nous devenons conscients progressivement de la présence baptismale du Christ et de l'Esprit en nous d'une manière qui est « active » et « claire », « avec une pleine assurance consciente », pour employer l'une des phrases caractéristiques de Marc. Écouter notre conscience est alors précisément devenir conscient de l'action de la grâce baptismale en nous.

Ce réveil de notre conscience par la grâce divine doit être accompagné, selon Marc, non seulement de l'observance des commandements mais aussi, plus fondamentalement, d'une prière sincère : « Une conscience bonne se découvre par la prière, et une prière pure par la conscience ; chacune des deux, en effet, a par nature besoin de l'autre. » […]

Lorsque Marc affirme que « rien ne convient plus à chacun que son propre jugement », cela signifie-t-il pour autant qu'il n'attache que très peu ou pas du tout de valeur à la direction d'un père spirituel ? En fait, ce n'est pas le cas. Même s'il est prudent pour établir des limites au ministère du guide spirituel, il ne rejette certainement pas l'importance du rôle de l'*abba*. Nous voyons cela en particulier dans son œuvre intitulée *Lettre à Nicolas*, écrite à un jeune disciple. […] Un ascète débutant a besoin de contacts réguliers avec d'autres, plus avancés que lui : il lui faut « s'efforcer de fréquenter des gens expérimentés dans les choses spirituelles, de vivre avec eux et de se laisser conduire par eux… Voilà pourquoi, si c'est possible, vivre ou du moins avoir des rencontres continuelles avec des hommes dotés de la connaissance de Dieu est un objectif valant l'effort et la lutte. Ainsi, continue-t-il, même si tu n'as pas toi-même la lampe de la vraie connaissance […], si tu fais route avec celui qui a la lampe, tu ne marcheras pas dans les ténèbres. »

Le rôle de guide spirituel

En même temps, Marc interprète son rôle de guide spirituel de manière réservée et restrictive. […] Le rôle du guide, selon l'opinion de Marc, est de ne point priver le disciple de toute responsabilité morale, mais au contraire, de lui permettre d'atteindre la véritable liberté de choix en sa propre conscience devant Dieu. Les paroles du père spirituel ne remplacent pas la voix de Dieu qui est en nous, mais au contraire, le but du père spirituel est de nous aider à entendre directement et personnellement cette voix.

Le père spirituel, pour ainsi dire, n'est pas un législateur mais quelqu'un qui initie ; non pas un gouverneur ou un officier qui commande, mais un infirmier ou un jardinier ; non pas un autocrate mais une sage-femme. Il ne se tient pas entre le disciple et le Christ, mais tel un huissier, il ouvre la porte et nous mène vers la présence divine. Selon les paroles de Max Thurian, il est simplement l'ami de l'Époux ; il n'est pas l'Époux lui-même. Passant de la deuxième à la troisième personne de la Trinité, nous pouvons dire : le vrai directeur est toujours le Saint-Esprit.

« Voir par soi-même »

Nous tournant maintenant de saint Marc le Moine vers saint Syméon le Nouveau Théologien, nous sommes frappés au début par le rôle décisif qu'a eu le traité *La Loi spirituelle* de Marc sur le développement spirituel de Syméon. Dans sa *Catéchèse* 22 *[texte français dans les « Sources chrétiennes », n° 104, Éd. du Cerf],* autobiographique, parlant de lui-même à la troisième personne, Syméon raconte comment, lorsqu'il était encore un laïc, son ancien, Syméon le Studite, lui donna le livre de Marc à lire. De ce livre, le jeune Syméon retint en son cœur trois phrases en particulier ; et la première de celles-ci était précisément le passage, où Marc parle du besoin d'écouter notre conscience : « Si tu cherches la guérison, sois attentif à ta conscience. Tout ce qu'elle te dit, fais-le, et tu y trouveras ton bien. »

Toutefois, comme il apparaît clairement plus loin, si l'on continue de lire la *Catéchèse* 22, l'insistance sur l'écoute de notre conscience n'exclut aucunement la dépendance d'un père spirituel. Au contraire, lorsque Syméon reçoit sa première vision de la lumière divine, il aperçoit également son ancien, Syméon le Studite, se tenant debout « d'une manière inattendue » *(paradoksôs)* tout près du rayonnement incréé. C'est alors que le jeune Syméon comprend « les grands secours que lui avait procurés l'intercession de ce saint ». C'est précisément ici que l'on peut voir Syméon le Studite comme accomplissant le rôle de père spirituel que nous venons de décrire : celui d'un initiateur, d'une sage-femme ou d'un huissier. Le Studite ne dit pas à son disciple : « Puisque tu m'as pour guide, tu n'as pas besoin de voir toi-même la Lumière. Je serai tes yeux, dépends de moi ». Bien au contraire : il ouvre les yeux spirituels du jeune Syméon, lui permettant de voir par lui-même.

Un point particulièrement intéressant est l'insistance du Nouveau Théologien sur l'intercession de son ancien. Le père spirituel fait bien plus que d'enseigner son disciple par des paroles. Il prie également pour son disciple, et ces prières sont incomparablement plus importantes que tout conseil verbal. Je me souviens comment, il y a plusieurs années, un de mes amis alla voir un célèbre ancien, au Mont-Athos, le père Païssios († 1994). À la fin de leur entretien, mon ami dit : « Père, puis-je vous écrire de temps en temps ? » « Non, répondit le père Païssios, ne m'écris pas, mais je prierai pour toi. » Mon ami ressentit cela comme s'il le repoussait. Voyant cela, un autre moine qui était alors présent lui dit ultérieurement : « Ne sois pas triste parce que le père t'a dit de ne pas lui écrire. Son conseil est précieux, mais ses prières sont encore meilleures. » En promettant de prier, le père Païssios avait offert non pas ce qu'il avait de moindre, mais ce qu'il avait de plus grand. […]

Une relation d'amour mutuel

Ici, nous pouvons certainement discerner le véritable secret de la paternité spirituelle. Ce que le *starets* offre à son disciple n'est pas principalement des règles ou des paroles de conseil mais une relation personnelle, une relation d'amour mutuel, et, à cause du caractère directement personnel de cette relation, la liberté profonde du disciple est sauvegardée.

Et en même temps, Syméon le Nouveau Théologien attache une extrême importance au statut et à la parole du père spirituel. En lien avec son enfant spirituel, le père se tient à la place du Christ : « Celui qui a acquis une confiance véritable en son père selon Dieu, en le voyant, croit apercevoir le Christ ; s'il est près de lui, s'il l'accompagne, il croit fermement être près du Christ et

l'accompagner. » Le disciple ne doit rien faire de grand ou de petit sans la permission de son ancien ; il ne doit même pas prendre une gorgée d'eau à moins que son ancien ne lui dise : « Bois ». Il ne contredira jamais son ancien en quoi que ce soit. « Une foi sans mélange fait tout remettre à la décision du père spirituel comme entre les mains de Dieu. »

Une telle obéissance, qui ne pose aucune question et qui embrasse tout, semble laisser peu de place pour quelque liberté de conscience du côté de l'enfant spirituel. Mais les passages qui viennent d'être cités doivent être équilibrés par un thème récurrent, souligné de la manière la plus expresse tout au long des écrits du Nouveau Théologien. Personne, insiste-t-il, ne peut être un chrétien « du second degré. » Dieu a des enfants, mais il n'a pas de petits-enfants. Chaque chrétien baptisé est appelé à vivre l'expérience de la présence du Saint-Esprit en lui, directement et personnellement, « d'une manière bien perceptible et consciente. » […]

En accord avec Marc, Syméon maintient que notre but ferme et constant est de vivre l'expérience de l'Esprit de manière pleinement consciente. En effet, dans sa *Lettre sur la confession*, il affirme qu'il n'y a qu'une seule exigence pour celui qui agit comme père spirituel et qui lie et délie : une telle personne doit être dotée, « en son âme », d'une sensibilité directe à l'Esprit Saint. Pour autant qu'ils possèdent une telle expérience, des moines non ordonnés, n'étant donc pas prêtres, peuvent prononcer une absolution ; mais quiconque ne possède pas une telle expérience, même s'il est prêtre, évêque ou même patriarche, n'en a pas le droit.

« Ne pas négliger la voix intérieure de l'Esprit »

En ce sens, le point fondamental de saint Syméon le Nouveau Théologien apparaît comme n'étant pas si différent de celui de saint Marc le Moine. Marc, même s'il emploie des termes moins catégoriques que Syméon, affirme la nécessité de l'obéissance à un père spirituel. Syméon, non moins que Marc, reconnaît l'importance primordiale d'écouter la voix du Saint-Esprit en notre propre conscience. Pour tous les deux, l'obéissance et la liberté ne sont pas mutuellement exclusives mais complémentaires. Tous deux considèrent l'obéissance comme la porte menant à la liberté.

Pour une appréciation correcte de Marc et de Syméon, et, de même, d'autres auteurs patristiques qui traitent de la paternité spirituelle, il est inévitable de faire certaines distinctions. […] Il faut avoir à l'esprit le contexte culturel et religieux en général dans lequel chaque auteur particulier écrit. Lorsque Marc dit : « Sois attentif à ta conscience ; tout ce qu'elle te dit, fais-le », il s'adresse à des moines qui consacrent plusieurs heures chaque jour à la prière liturgique et qui mènent une vie de discipline ascétique hautement structurée. Dans un tel contexte, il peut y avoir le danger de trop dépendre de règles et régulations extérieures et de négliger la voix intérieure de l'Esprit. Mais si Marc s'était adressé à des laïcs vivant dans la société d'aujourd'hui où tout est permis, manquant de l'expérience de la discipline et de l'obéissance, il aurait sans aucun doute tenu un autre discours. Chacun doit être attentif à sa conscience, mais la conscience doit être éduquée.

De saint Marc et de saint Syméon, nous pouvons apprendre avant tout deux choses. La première, que nous ne sommes pas des esclaves mais des enfants d'un Roi, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et dotés d'une voix intérieure, personnelle à chacun de nous, la voix de notre conscience. La seconde, qu'il est périlleux de voyager seul. Chacun de nous a besoin d'un conseiller et d'un intercesseur, d'un père ou d'une mère en Dieu, qui ne nous privera pas de notre personnalité distinctive, mais qui servira précisément comme gardien de notre liberté évangélique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

L'ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST*

père Boris BOBRINSKOY

Publiée le 25 janvier dernier, sous le titre *Deus caritas est* (« Dieu est amour »), la première encyclique du pape BENOÎT XVI est consacrée au sens de l'amour. L'évêque de Rome appelle les chrétiens à placer *éros* et *agapè* (« l'amour » et « la charité ») au cœur de leur action dans le monde. *« Dans un monde où l'on associe parfois la vengeance au nom de Dieu, ou même le devoir de haine et de violence* », le message d'amour du christianisme « *a une grande actualité et une signification très concrète* », souligne-t-il notamment dans son introduction. Un théologien orthodoxe, le père Boris BOBRINSKOY, a confié au *Service orthodoxe de presse* ses premières impressions sur ce texte.

Le père Boris BOBRINSKOY enseigne la théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, dont il a été le doyen de 1993 à 2005, tout en étant également le recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris. Il est l'auteur de nombreuses études sur la théologie trinitaire, l'ecclésiologie et la théologie sacramentaire, dont *Le mystère de la Trinité* (Cerf, 1986), *Communion du Saint-Esprit* (Bellefontaine, 1992), *La compassion du Père* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1999), *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 2003). Marié, il est père de trois enfants et huit fois grand-père.

C'est avec une très grande joie que j'ai lu la première encyclique du pape Benoît XVI, *Deus caritas est*. Il est bon d'inaugurer un pontificat par ces mêmes mots par lesquels le disciple bien-aimé terminait son apostolat : « Dieu est amour ». Avec ces paroles lapidaires tout est dit, tout y est contenu, la foi, le mystère trinitaire, l'abaissement infini du Dieu d'amour envers sa créature déchue, mais infiniment aimée, pour nous restaurer dans l'amitié divine en renouvelant et dépassant même l'alliance paradisiaque.

Je ne trouve dans cette encyclique aucune dépréciation de l'amour humain, de cet éros tant banalisé et dévalué, de cet éros que les Pères ne craignaient pas de voir comme l'élan infini, la véritable passion d'amour envers Dieu. Ainsi, le corps n'est pas dévalué et c'est l'homme tout entier qui est pénétré de l'amour divin qui l'élève à la communion avec Dieu et avec ses frères.

Service du prochain, justice, charité, dignité de toute personne humaine, conscience de l'océan de souffrances et de malheurs qui frappent notre monde grandement déshumanisé. Rappel que le chrétien ne peut être qu'à l'image du Christ, serviteur de Dieu et serviteur des hommes. Enfin, le mystère de l'Église, lieu et matrice de la charité, l'Église comme communion des saints, et, en point d'orgue final à cet hymne à l'amour, la maternité de Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes.

On a trop souvent voulu opposer Marthe à Marie, en exaltant l'orthodoxie contemplative assise aux pieds du Seigneur et stigmatisant le catholicisme social et pratique. Cela est profondément injuste et Benoît XVI met les choses magistralement au point en offrant une vision englobante du message chrétien que tout patriarche ou chef d'Église orthodoxe pourrait cosigner. Ne serait-il pas bon et bien avenu que nos chefs d'Églises se reconnaissent dans un tel manifeste et lui donnent une résonance et une reconnaissance chrétiennes universelles ?

POINT DE VUE

TIRER PROFIT DU CONGRÈS

Noël RUFFIEUX

Après le philosophe orthodoxe français Bertrand VERGELY (SOP 303.35), c'est un universitaire orthodoxe suisse, Noël RUFFIEUX, qui a confié au *Service orthodoxe de presse* ses impressions à l'issue du 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui s'est tenu, du 29 au 31 octobre 2005, à Blankenberge (Belgique) (SOP 303.1).

Noël RUFFIEUX, 69 ans, a enseigné la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette ville. Cofondateur de la paroisse orthodoxe locale, dont il fut le responsable laïc pendant vingt-et-un ans, il est également le fondateur de *Voie orthodoxe*, bulletin trimestriel du vicariat francophone du diocèse de Suisse du patriarcat œcuménique, dont il a assumé la rédaction jusqu'en 2005, et membre du comité de rédaction de la revue *Contacts*. Pendant plusieurs années député au Grand Conseil et à la Constituante du canton de Fribourg, il a présidé la commission cantonale des affaires culturelles. Il est marié, père de famille et dix fois grand-père.

Organisé fin octobre 2005 à Blankenberge (Belgique), le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale fut globalement réussi, et surtout très riche en suggestions et impulsions. […] Un des aspects les plus agréables et utiles d'un tel congrès, c'est de retrouver de trois ans en trois ans des frères et sœurs que l'on ne rencontre qu'en de telles occasions. […] Les conversations permettent les échanges d'expériences, des joies et des peines, des réussites et des échecs. L'atmosphère y est toujours chaleureuse et, nourrie par la liturgie et la prière, la large fraternité éprouvée pendant quelques jours renouvelle les énergies. Je crois qu'on y va d'abord pour cela, pour faire l'expérience d'une communion orthodoxe sans frontières.

Si un congrès est l'expérience de la vie en commun, il est aussi le lieu d'une réflexion approfondie du mystère qui nous fait vivre, grâce aux conférences, tables rondes et ateliers. Une « foi d'enfant » n'est pas une « foi infantile ». Dans le contexte toujours changeant et déstabilisant d'une société largement désécularisée, le peuple de Dieu, dépositaire et gardien des choses de la foi, a besoin d'éclairer ses convictions. Le monde dans lequel – et pour la vie duquel – le croyant est immergé l'oblige à rendre compte de sa foi et du dépôt à lui confié. Autour de la liturgie et de la prière qui le nourrit de l'Essentiel, le congrès l'invitait à méditer quelques aspects de la *nouveauté* que l'Esprit introduit dans notre vie. Je ne pense pas que les thèmes des conférences et leur succession en ces trois jours fussent le fruit du hasard. Ou alors le hasard fait bien les choses, tant la dynamique des conférences fut évidente.

Du monde ancien au Huitième jour

Bertrand Vergely commença par créer un vide dans nos esprits, les délivrant d'a priori, de clichés et formules consacrées, des routines de la pensée et même des commodités de la foi. On ne pense bien que si, à la racine, il y a un doute, au moins des interrogations. J'ai « encaissé » la méditation du philosophe comme un coup de poing. L'urgence, quand on y fait face, oblige à se dépouiller de ses bagages intellectuels, à s'abandonner à Celui qui nous renouvelle. Ainsi renaît en moi l'image fondatrice du Seigneur, cet « étrange étranger plus intime à moi-même que moi-même » (saint Augustin). Pour accepter de devenir quelque chose, dit le philosophe, il faut accepter de ne devenir rien devant la *merveille*. Un peu comme lorsqu'on entre dans le narthex de l'église, les néons tapageurs du monde dans le dos, un rien désécurisé et pas encore habitué à la pénombre, ne discernant que faiblement la *merveille* qui nous attend.

Une fois le monde ancien derrière nous, l'évêque Kallistos (Ware) a fait miroiter le monde nouveau. Quand nous « déposons tous les soucis du monde », tout est comme avant, parce que les soucis, comme les interrogations, n'ont pas disparu : pourtant tout a changé. Pâques inverse la dégradation du temps et du monde, inaugure un huitième jour qui ouvre le temps de l'homme vers l'âge à venir, transfigure le temps en le pénétrant d'éternité. Ce qui nous est offert est une *nouveauté* qui crée sans tuer. La vie nouvelle subvertit notre mort programmée. Voilà la source de notre joie. L'entrée dans la salle du Royaume conduit du monde ancien au Huitième jour où le Seigneur revient dans la gloire. Nous n'entrons pas les mains vides dans le sanctuaire. Se faire petit devant la *merveille* qui vient, ce n'est pas s'écraser. Alors que nous allions vers la mort – notre seule et radicale certitude – nous rencontrons la joie quand notre vie condamnée s'ouvre à l'éternité. Le sanctuaire, illuminé par l'Orient promis dans l'eucharistie, retentit de notre action de grâces.

Il y a un temps pour tout : un temps pour célébrer, habiter le sanctuaire, témoin de la gloire de Dieu. Et un temps pour franchir à nouveau le narthex, ouvrir les portes de l'é(É)glise sur le monde et poursuivre la célébration dans le quotidien de nos vies, « liturgie après la liturgie ». « Sortons en paix ! Au nom du Seigneur ! » Michel Stavrou avait l'ingrate tâche de nous conduire hors de l'église tout en restant en Église, d'en faire déborder la nouveauté, d'affronter les défis posés à l'Église en notre temps. Au supermarché du spirituel, comment croire encore que l'Église est indispensable au monde ? Il faut pourtant admettre l'existence indissociable de réalités coextensives : l'Église, le monde, la société, la nature, l'eucharistie, la communauté, le Royaume… Dans le temps de l'histoire, ces réalités sont mêlées inextricablement les unes aux autres, comme Augustin le dit de la *cité terrestre* et de la *cité de Dieu*, et ce n'est qu'au terme de l'histoire que bon grain et zizanie, vin nouveau et vieilles outres seront séparés. La vie du chrétien et l'histoire de l'Église doivent donc assumer les soucis du monde qu'on ne peut simplement abandonner à l'entrée de l'église. Et affronter des défis qui touchent à l'éthique, la génétique, l'astrophysique, l'écologie, la paix, le fondamentalisme, les relations entre les peuples, la communication, la mondialisation… sans oublier les vieux démons : la souffrance, la guerre, le péché, la mort…

« Le cosmos du cosmos »

Le monde n'est pas le mal absolu et les chrétiens doivent discerner dans les cultures d'aujourd'hui les *semences du Verbe* et les intégrer dans une synthèse eucharistique et théologique nouvelle : les droits de l'homme, l'égalité des humains, la solidarité, la liberté, le respect de la création… Aujourd'hui, les chrétiens affrontent ces défis en état de désunion, perdant ainsi une part de leur crédibilité. Plus douloureux encore pour nous, l'Église orthodoxe - il faut utiliser plutôt le pluriel - les affronte dans un déroutant état de faiblesse et en ordre dispersé. Manque de concertation et de collaboration entre les Églises locales… Insuffisance de la réflexion et de la formation théologiques… Distorsion dans la vie de l'Église entre l'affirmation et la pratique, entre le *dire* et le *faire*… Décalage entre le vécu liturgique et la faim du monde… En attendant que le grand concile, tant espéré par certains et tant redouté par d'autres, s'ouvre à la grâce de l'Esprit… En attendant, justement, la seule solution est de créer et d'entretenir des communautés paroissiales vivantes, lieux d'accueil et de communion, de célébration et d'ouverture *pour la vie du monde*. La communauté paroissiale est le premier espace de l'Église, l'interface entre l'Église et le monde. « Venez et voyez ! » La qualité de la paroisse dit probablement plus sur l'Église que tous les traités d'ecclésiologie. « L'Église est le cœur du monde », disent les Pères, elle est « le cosmos du cosmos », sa beauté, même si le monde l'ignore. Encore faut-il que fidèles et communautés se demandent pourquoi le monde l'ignore et qu'ils discernent leur responsabilité dans cet échec apparent.

Ce congrès a marqué le passage d'une génération à une autre. De tutélaires figures de l'orthodoxie occidentale y furent absentes à cause de l'âge ou de la maladie… Mais ce congrès précisément semble indiquer que la relève est assurée : de jeunes théologiens et penseurs, un clergé jeune, même s'il n'est pas assez nombreux, des adolescents, de jeunes couples et

beaucoup d'enfants… L'Église pourra compter sur eux. Sans parler de ces « jeunes orthodoxes » ou « néo-orthodoxes », entrés dans une Église qui est devenue leur maison et dont ils comptent bien ne pas être des habitants passifs : ils forment d'ailleurs une bonne part du clergé orthodoxe dans nos régions. Au moment où quelques grandes voix se taisent, il faut se réjouir de la contribution d'une nouvelle génération qui apporte des forces neuves sur le plan pastoral et intellectuel, dans la prière et l'agir quotidien des communautés et des croyants. L'expérience de chaque jour le dit : l'Église, c'est la vie du peuple de Dieu, des baptisés tous responsables de la foi, chacun selon les dons reçus de l'Esprit, sous la présidence de l'évêque, garant de la présence du Christ parmi eux.

Construire une Église unie avec les richesses et la diversité des traditions

Chaque congrès orthodoxe est un petit miracle, puisqu'il parvient à réunir des fidèles, des prêtres et même des évêques de toutes les Églises orthodoxes. La théologie l'enseigne et l'histoire le montre : le développement naturel qui fait l'Église ramène peu à peu dans l'unité tous les membres disséminés du corps du Christ. Unicité du corps de l'Église et diversité des membres : tout doit être « récapitulé » en Christ, amené à sa Tête. L'Église locale n'est vraiment Église du Christ que si elle reflète cette unité. L'évêque unique en est le garant et le corps eucharistique, « pain rompu, autrefois disséminé sur les montagnes, recueilli pour n'en faire plus qu'un », en est l'aliment. Toute situation nouvelle de dispersion, quelles qu'en soient les circonstances historiques, doit aboutir par une longue croissance au rassemblement final des baptisés.

Chaque congrès est un moment de la construction de l'Église, une étape du processus qui, depuis quelques dizaines d'années, achemine la diaspora d'Europe occidentale vers la réalisation, dans chacun des pays qui la composent, d'une Église orthodoxe locale unifiée. Depuis le premier congrès à Annecy, en 1971, en France d'abord, puis en Belgique, en Hollande, en Angleterre ou en Allemagne, la dynamique des congrès agit en quelque sorte sur l'organisation progressivement plus *ecclésiale* de l'Église. L'accès des langues locales au statut de langue ecclésiale et liturgique, le travail de traduction qui l'accompagne en sont un signe efficace. Même les évêques ont fini par se rencontrer et accepter une forme de synodalité locale, préfigurant ce que pourrait être l'unité canonique future. Comme il arrive souvent en Église, l'initiative est partie de laïcs ou du clergé de la base, accompagnée de la bénédiction épiscopale. À chaque congrès, la participation de centaines de fidèles, de toutes générations et de toutes provenances, dit clairement le but : construire ici cette Église unie avec les richesses et la diversité des traditions et des expériences. Participer au congrès, c'est donc proclamer l'unité de l'Église.

Une occasion de faire le point

Au regard de cet horizon idéal, le congrès est forcément l'occasion de faire le point sur les crises qui animent et parfois perturbent la vie orthodoxe. La présence ou l'absence de certains évêques est révélatrice de certaines situations. La préoccupation centrale depuis longtemps – même si elle n'était pas le thème de ce congrès – est la réalisation d'une véritable orthodoxie locale, inculturée en Europe occidentale et unie au-delà des particularismes juridictionnels. Malgré les tergiversations et les dérapages, la tenue d'un tel congrès est la réponse opiniâtre du peuple de Dieu et un acte de foi. Les événements récents montrent que l'on est encore loin du but : les tentatives du patriarcat de Moscou, renouvelées il y a peu, pour réunir sous son autorité toutes les communautés de tradition russe ; l'action pastorale de certaines Églises-mères, sans concertation avec les autres ; les difficultés pour convoquer un concile panorthodoxe projeté depuis 50 ans…

À cela s'ajoute un mal récurrent, amplifié depuis le démembrement de l'empire soviétique : l'affirmation des identités nationales aux dépens de l'unité visible de l'Église. L'arrivée dans les communautés occidentales de nouveaux immigrés renforce parfois ce phénomène et oblige les

responsables paroissiaux à négocier autrement la vie des communautés. Des communautés « ethniquement pures » naissent à nouveau. Des lectures différentes de l'histoire entraînent des conflits de compétences entre patriarcats, comme on le voit dans les situations non résolues de l'Ukraine, de la Moldavie, de la Macédoine et de l'Estonie. Ces tensions n'épargnent pas les communautés locales, les paroisses, ni les organisations interorthodoxes, comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale ou Syndesmos, mouvement mondial de la jeunesse orthodoxe.

« Une orthodoxie une et diverse »

Mais sur le terrain local, des solutions pragmatiques et ecclésiales à la fois sont trouvées. Accueillantes au tout-venant des chercheurs de Dieu, bien des paroisses réunissent aujourd'hui des fidèles d'origines ethniques et juridictionnelles différentes, ainsi que les nouveaux venus dans la foi en Christ. Cette diversité peut provoquer des tensions. Surtout, elle enrichit culturellement les communautés, elle ouvre les esprits et les cœurs à des formes autres de la fidélité orthodoxe. Qu'elles célèbrent dans leur langue liturgique première - ce qui est bien naturel pour les immigrés des premières générations -, qu'elles marient plusieurs langues selon la composition de l'assemblée, ou que leur langue liturgique soit celle du pays où elles sont implantées, ces paroisses sont capables de porter un témoignage prophétique, comme le souhaitait Michel Stavrou dans sa conférence. Face à la tendance « ethnocentriste » de certaines Églises, la configuration du congrès est un signe concret de la foi en une orthodoxie une et diverse. Et cela permet d'en parler paisiblement, en essayant d'unir vérité et charité.

La dimension œcuménique, présente dans le congrès, rassure quant à la capacité d'ouverture et de dialogue des milieux orthodoxes. Présence de représentants officiels d'autres Églises, participation de nombreux catholiques ou protestants, sympathisants de l'orthodoxie. Surtout, le thème du congrès, la contribution des conférenciers, les soucis exprimés dans les ateliers révèlent la solidarité des orthodoxes avec tous les chrétiens. Le congrès n'est pas un lieu pour se contempler le nombril, fût-il ecclésiastique. Et il m'a semblé que cette année, malgré l'actualité, il y avait moins de crispation sur les problèmes intra-orthodoxes. C'est aussi un signe de maturité. Certains « vieux routiers de l'orthodoxie » auront pu s'en réjouir !

« Faire l'expérience de la communion de l'Église »

De trois ans en trois ans, le congrès a pour tâche de redonner une impulsion à la vie des communautés orthodoxes et un supplément de courage et d'audace aux fidèles eux-mêmes. Il semble que pour beaucoup de participants le congrès de Blankenberge a atteint ce but. Ils se sentaient, non comme des membres passifs, mais comme ces valeureux travailleurs dont le Maître d'œuvre a besoin. Les célébrations liturgiques, et surtout la liturgie solennelle du dimanche, en furent le modèle, réunissant clergé et fidèles de plusieurs juridictions, alternant les langues et les styles musicaux. Élevés sur le Christ, unique fondement, les murs et les colonnes de l'Église sont faits de pierres vivantes, aux couleurs et aux formes diverses, couronnées par le Christ, clé de voûte.

Les orthodoxes d'Occident se sentent parfois isolés parmi les autres chrétiens, qui eux-mêmes sont souvent isolés dans une société qui adhère à d'autres valeurs ou a renoncé à toutes valeurs. Il est normal que, de temps en temps, ils souhaitent se retrouver pour se sentir proches les uns des autres, se serrer les coudes, recharger les batteries.Un congrès est un *kairos*, un temps de grâce pour faire l'expérience de la communion de l'Église et la renouveler ensuite dans nos communautés, pour « vivre comme des hommes sensés qui rachètent le temps présent » (Ep 5,16).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

LE SILENCE DE DIEU FACE AUX MALHEURS DU MONDE

un livre de Bertrand VERGELY

Si Dieu existe, comment peut-il tolérer le mal régnant sur terre ? Cette question posée par Ivan Karamazov, dans le roman de Dostoïevski *Les frères Karamazov*, et qui ponctue l'histoire de la pensée occidentale tout au long du 20e siècle à l'aune des terribles expériences d'Auschwitz et du Goulag, Bertrand VERGELY, a entrepris de la réexplorer dans un livre qui vient de paraître aux Presses de la Renaissance sous le titre *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde (voir* Radio *page 25)*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici en bonnes feuilles des extraits tirés de la conclusion de ce livre.

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante-trois ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance : recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, « Folio essais »), *La mort interdite* (Lattès, 2001, « Philosophes dans la cité »), *La foi, ou la nostalgie de l'admirable* (Éd. du Relié, 2002 ; Albin Michel, 2004) et, plus récemment, *De l'utilité de la philosophie* (éditions Milan, 2006).

[…] L'athéisme moderne se fonde sur le mal pour nier Dieu. On ne l'a pas toujours nié pour une telle raison. On a nié Dieu pour des raisons scientifiques. On l'a nié pour des raisons morales. On l'a traité d'illusion. On le traite encore d'illusion. On a vu en Dieu un refus de s'assumer, d'être libre et responsable de soi. Avec la question du mal, Dieu prend une autre allure. Il n'est plus une illusion ni une fuite. Il est étrangement bien réel. La réalité devrait être divine si Dieu existait. Tel est l'argument employé contre Dieu, pour dire qu'il n'existe pas. Ce qui est un aveu. On croit donc au divin. On y croit même furieusement. On voudrait que Dieu soit déjà là et le monde déjà sauvé. Certains, comme André Comte-Sponville, n'hésitent d'ailleurs pas à dire qu'il l'est déjà. Ils veulent dire qu'il est bon que la réalité soit et qu'il n'en est point d'autre. La vie est ici et non pas ailleurs. Elle est dans l'homme et non en Dieu. Ce propos est vrai, si je m'en tiens à une vue extérieure des choses. Si je me figure les choses spatialement, il va de soi que la vie est ici et non ailleurs, avec l'homme que je suis et non pas avec autre chose. Mais si maintenant je vais dans l'intérieur des choses, il en va autrement. Appelons Dieu l'extraordinaire de la vie, je m'aperçois que celui-ci n'éloigne pas du réel ni de l'homme que je suis, mais au contraire en rapproche. Mieux, impossible d'être dans la réalité ni en moi-même sans Dieu. […]

« La vraie question de Dieu se trouve dans le cœur de l'homme »

Dostoïevski l'a bien compris. L'athéisme est hanté par Dieu, parce que son propre désir de pouvoir le hante, comme il hante tout homme, croyant ou non croyant. En ce sens, la vraie question de Dieu se trouve dans le cœur de l'homme et concerne la relation que celui-ci peut entretenir avec sa propre force d'amour. Aime-t-on ? Va-t-on aimer ? Va-t-on aller au bout de sa propre force d'amour ? Il y a des croyants qui croient croire en Dieu. Dépourvus d'amour, en fait, ils n'y croient pas. Il y a des non-croyants qui, parce qu'ils aiment, croient déjà plus qu'il ne le croient. À l'aune de l'amour, les croyants et les non-croyants ne sont pas ceux que l'on croit. […]

On se demande ce qu'est Dieu. Un seul regard d'amour suffit à le montrer. Cette vie infinie dont on se demande si elle existe ou si elle est une simple illusion existe bien. Il suffit d'un regard d'amour pour que l'on comprenne ce que la raison humaine ne pouvait pas comprendre. Il existe une vie infinie comprenant tout au-delà de tout. Pour une telle vie, un homme est toujours un homme et le demeure toujours. Un homme est digne d'amour, surtout s'il a tué.

On ne peut pas empêcher l'homme de tuer et de vouloir faire le mal. Pour l'empêcher en étant sûr de pouvoir le faire, il faudrait supprimer l'homme et la vie. Il faudrait tuer l'homme. Le refus de tuer l'homme explique donc la possibilité du mal. Dieu « tolère » le mal, parce qu'il veut que l'homme vive. Son projet est d'abord la vie et non pas l'ordre. Qui plus est, si le mal existe, l'homme n'est pas abandonné au mal. La preuve. La vie qu'il porte en lui crie dans les profondeurs et le conduit tôt ou tard à se convertir à lui-même. Loi des chocs en retour. Si la vie ne peut pas empêcher le mal *a priori*, le mal ne peut pas empêcher la vie *a posteriori*. La vie vous rattrape toujours. On ne peut lui échapper. Pour une simple raison. Il faut vivre pour faire du mal. Il faut même vivre pour se tuer. Il faut donc à un moment faire ce que la vie réclame. Vivre et non faire le mal. La vie a toujours le dernier mot. C'est elle qui a raison du mal, qui donne l'impression d'avoir raison de la vie. […]

L'unité de Dieu et de l'homme

Si le monde est ce que l'on voit, la vie est ce que l'on ne voit pas. Et pour cause ! Nous sommes cette vie. Nous sommes un point de la vie infinie, ce souffle créateur s'incarnant et s'individualisant afin d'amener toute chose à la liberté et à la création. De ce fait, si le monde n'a pas de sens, la vie en a un. Témoin le fait que nous aimons la vivre. Et que, vivant ainsi, nous faisons vivre le monde en créant un monde vivant. On comprend alors ce qui est souvent obscur, s'agissant du sens de la vie. Un tel sens existe. Il n'est pas simplement extérieur à nous, déposé devant nous dans le monde. Il est en nous. Il est la vie infinie poussant l'homme à vivre, afin qu'il fasse vivre le monde. Il vit dès lors quand l'homme vit. Dieu a bien un plan. Il veut que l'homme soit le sens en le faisant vivre. Quand tel est le cas, celui-ci devenant l'icône de la vie, Dieu et l'homme se rencontrent en lui. L'homme passe de l'homme au Christ, Dieu fait homme. Et, devenant tel, il prend conscience que la question de Dieu ne réside pas tant en Dieu que dans le Christ, à savoir l'unité de Dieu et de l'homme, du fini et de l'infini.

Relisons les Évangiles. Le problème de la vie et du monde y est clairement posé. Le Christ se définit comme étant la vie, en distinguant la vie du monde. Le royaume n'est pas du monde, dit-il. Sous-entendu, il n'est pas au-delà de lui, mais dans la vie. La vie est envoyée dans le monde. Le monde, en un premier temps, la refuse. Il lui fait obstacle. Le visible refuse l'invisible. Ce que l'on voit refuse ce que l'on est. On est alors dans le Satan, qui signifie obstacle. Le monde refusant ce qu'il est se raccroche à ce qu'il voit, tels les hommes perdus et enchaînés de la caverne de Platon. L'humanité est esclave du monde qu'elle voit. Elle vit sans intériorité. Sans profondeur. D'une façon plate et banale. Toutefois, dès lors qu'il est vécu de l'intérieur, l'obstacle est surmonté. Il devient porte, ouverture, passage, Christ et non Satan. Il suffit de voir ce que l'on voit au lieu de simplement le voir, on passe de l'image à la présence. Le visible n'est plus un obstacle pour l'invisible. Il est révélation de l'invisible. On est dans le monde de l'apparition et non plus de l'apparence. Tout paraître, dès qu'il est habité, devient révélation. […]

« La vie infinie et la personne sont liées »

Bergson l'a fort bien compris. Quand on fait de Dieu une entité extérieure sans le vivre, rappelle-t-il dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, on bascule dans une contradiction absolue. Après avoir montré qu'il faut un sens pour penser le monde et le conserver et que ce sens est Dieu, il devient impossible d'expliquer pourquoi il convient d'appeler Dieu un tel sens. Pourquoi croire en quelque chose que l'on raisonne ? Et raisonner ce en quoi on veut croire ? Le non-croyant a raison de dire que, si l'on a besoin d'un sens pour vivre, il ne voit guère pourquoi appeler celui-ci du nom de Dieu. D'où son refus de Dieu. Et son désir de ne pas nommer ce qui lui permet de penser. […]

Qu'est-ce qui fait penser ? Cela commence par le fait de ne pas tout accepter. Et donc par deux gestes. Celui de ne pas accepter le mal qui se déroule dans le monde. Celui aussi de ne pas vivre banalement. L'un ne va pas sans l'autre. On refuse le mal parce que l'on a le sens de l'extraordinaire de la vie. Et comme on a un tel sens, on refuse le mal. Quand tel est le cas, on réalise que c'est grâce à une vie infinie, extraordinaire et transcendante, qu'on refuse le mal et que le monde se personnalise. C'est aussi parce que l'on se personnalise en refusant le mal que l'on débouche sur une vie transcendante, extraordinaire et infinie. Dieu devient alors une évidence. La vie infinie et la personne sont liées. La vie infinie est une personne. La personne existe grâce à une vie infinie. On découvre la

personne infinie de Dieu en devenant une personne. C'est l'appel de la personne en nous, qui révèle Dieu comme personne. Il n'y a donc rien d'arbitraire dans le fait d'appeler Dieu par son nom. Dieu est un nom évident, quand on vit l'expérience de l'appel et pas simplement celle de coller un mot sur une idée. Qui entend l'appel de la personne en lui entend le nom de Dieu, à savoir personne infinie faisant tout vivre. […]

On l'aperçoit, quand on est dans la vie, pas question de croire ou de ne pas croire. Mais plutôt, un non qui devient un oui et un oui qui devient un non. On est loin de nos pauvres débats sur la croyance et sur l'incroyance. La croyance, ce oui sans non. La non-croyance, ce non sans oui. Les deux sont des impasses, aucun n'étant dans la vie. Aucun n'étant dans la personne.

L'existence transfigurée

Il faut se laisser porter par la vie et par la personne. En toute innocence. Comme un enfant. Le mal n'a alors pas prise. Et l'on ne se demande plus pourquoi Dieu le tolère, s'il l'utilise et comment. Étant dans la vie, tout parle. Même au milieu du mal. On comprend alors son erreur. On donne trop d'importance au mal qui se fait, pas assez au vivant que l'on est. On pleure donc sur le vivant que l'on n'a pas su être quand on pleure sur l'enfant abandonné. Signe d'un échec, mais aussi que tout n'est pas perdu. Il y a en nous quelque chose qui sait que l'on est vivant. On est donc déjà dans la personne infinie, sans le savoir. Si elle n'existe pas pour nous, nous existons pour elle. Il faut dès lors relire la révolte face au mal. Celle-ci est un signe de vie et pas simplement de colère et de haine. Il n'y a, de ce fait, pas de croyants ou d'incroyants. Il n'y a que des vivants. À la nuance près qu'il y a des vivants, des vivants qui ne le sont plus et d'autres qui ne le sont pas encore. C'est ainsi, en tout cas, que le Christ a vu les hommes. Les voir de la sorte, c'est les aimer. C'est voir en eux, même s'ils se disent des ennemis de Dieu, des êtres originaux, souffrants, en devenir comme des enfants sur le point de naître. Les saints de la Sainte Russie vers lesquels les foules affluaient ont, eux aussi, vu les hommes ainsi. Notamment, les révoltés et les désespérés, pour qui ils avaient une tendresse particulière. Par leur amour, ils faisaient vivre le vivant qui sommeille en chacun. […]

Quand on écoute son cœur, au lieu de regarder le monde et de se focaliser sur le mal, la vie s'apaise. L'existence se transfigure. On comprend alors la source de la révolte et du désespoir. Le mal n'existe que parce que le bien n'existe plus ou pas encore. Il n'existe en dehors de nous que parce que nous ne faisons pas vivre en nous la personne infinie appelant l'homme à la vie pour que celui-ci fasse vivre le monde. Il n'y a donc pas de silence de Dieu. Il n'y a qu'une humanité qui ne parle pas encore. Quand on le sait, le cœur lavé de tout chagrin et de tout souci, on devient en mesure de saluer la vie et les hommes comme une bénédiction. Parce que l'on est ainsi vivant, la vie commence. Tout sourit dès lors et, là où l'on pensait qu'il n'y a que le silence de Dieu, il n'y a plus désormais que le sourire de Dieu.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• ATELIER À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Le souvenir de Dieu,* atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 10 mars, à 20 h.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 12 mars, à **PARIS** : liturgie eucharistique, concélébrée par les représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à 10 h30, cathédrale Saint-Stéphane, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau ; à 13 h 30, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière — repas en commun (participation aux frais : 8 €), puis, à 15 h, accueillis par l'archevêque GABRIEL, le métropolite EMMANUEL présentera *L'Assemblée des évêques orthodoxes de France* et le père PLACIDE (Deseille) fera une conférence sur *Les Pères de l'Église, source de renouveau dans l'orthodoxie contemporaine*. Vêpres à 18 h.

• RENCONTRE À L'OCCASION DU 200e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PENSEUR SLAVOPHILE IVAN KIRÉEVSKY (1806-1856). Avec André FILLER, auteur d'une thèse de doctorat

sur les penseurs slavophiles, et Nikita STRUVE, directeur de la revue *Vestnik* (« le Messager »), le lundi 13 mars, à 18 h 30, à la librairie « Les Éditeurs Réunis », 11, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à **PARIS** (5e), métro : Maubert-Mutualité.

• INITIATION À LA CIVILISATION ET À L'ORTHODOXIE RUSSES. Atelier animé par le père Wladimir YAGELLO, les lundis 13 et 27 mars, à 18 h 30, à la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans, **PARIS** (16e), métro : Michel-Ange-Auteuil.

• CONCERT AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE (Yonne), le dimanche 26 mars, à 16 h, à **PARIS**, église Saint-Étienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève (5e), métro : Maubert-Mutualité, RER : Luxembourg. Au programme : chœur de l'église Saint-Serge, dirigé par Nicolas OSSORGUINE.

• MARIE, MÈRE DE DIEU, SOURCE ET MYSTÈRE DE L'UNITÉ. Conférence du père Vladimir ZIELINSKY, organisée par l'association Vérité et vie, soucieuse de promouvoir un dialogue catholique-orthodoxe franco-russe, le dimanche 26 mars à 16 h, à **PARIS**, salle Eymard, 23, avenue de Friedland (8e), métro : George V. — Contact : tél. 02 48 26 14 88.

• LE SENS DE LA PRIÈRE. Week-end de réflexion organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et animé par Bertrand VERGELY, les samedi 8 (à partir de 13 h 30) et dimanche 9 avril (jusqu'à 16 h), au Centre de l'Étoile, 26, rue Albert-Maignan, **LE MANS** (Sarthe). — Contact et inscription (obligatoire) : Paul TAUPIN, La Masure, 72440 Saint-Mars-de-Locquenay, tél. 02 43 35 99 56.

• L'ÉGLISE ORTHODOXE FACE À L'EUTHANASIE. 7e colloque de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, le samedi 20 mai, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. L'état de la législation en Europe, Les moyens d'accompagnement pour un « bien mourir », Orthodoxie et euthanasie, Demande d'euthanasie : quelles réponses et par qui ? — Rens. et inscr.: tél. 01 30 54 39 95, e-mail : a.o.e.b.e@wanadoo.fr

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration des pères Daniel BRESSON et Serge MODEL, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Noël RUFFIEUX, Carol SABA et Jean-Claude POLET. Expédition : Silouane GUÉRINEL. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 307

avril 2006

1 PARIS : célébration du Dimanche de l'orthodoxie
2 PARIS : le Dimanche de l'orthodoxie à travers la France
3 PORTO ALEGRE : participation orthodoxe à la 9e assemblée du COE
5 LONDRES : nouveaux remous dans le diocèse de Souroge
7 KIEV : à l'occasion du 60e anniversaire du concile de Lvov, l'épiscopat orthodoxe ukrainien déplore « l'ingratitude » des uniates
9 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine
10 BUCAREST : installation du nouveau métropolite de Cluj
11 PARIS : colloque théologique orthodoxe-protestant sur la Création

12 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

19 « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce », par l'archevêque ANASTASE de Tirana
26 Les Pères de l'Église, source de renouveau dans l'orthodoxie contemporaine, par le père PLACIDE (Deseille)

POINTS DE VUE

31 Après Porto Alegre, quel avenir pour les orthodoxes au Conseil œcuménique ? par Alexandre BELOPOPSKY
34 L'abandon par Rome du concept de « patriarcat d'Occident » augure-t-il un meilleur exercice de la primauté universelle ? par Michel STAVROU

25 TÉLÉVISION / RADIO 30 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

PARIS :
célébration du Dimanche de l'orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué à Paris, le 12 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles de la région parisienne dans la cathédrale grecque Saint-Étienne, pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en arabe, en roumain, en slavon, en géorgien et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré du métropolite JOSEPH (métropole d'Europe occidentale et méridionale du patriarcat de Roumanie) et de l'évêque MAXIME, auxiliaire du diocèse de Sarajevo (patriarcat serbe), ainsi que de nombreux prêtres et diacres des différents diocèses de France. Près de quatre cents fidèles participaient à cette célébration. Dans l'après-midi, une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) pour entendre une communication du père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et professeur de patrologie à l'Institut, sur le thème « *Les Pères de l'Église, source de renouveau dans l'orthodoxie contemporaine* ».

Dans l'homélie qu'il a prononcée lors de la liturgie, le père JOB (Getcha), doyen de l'Institut Saint-Serge, a tout d'abord expliqué le sens de la lecture de l'évangile du jour (Jn 1,43-51) qui raconte l'appel de Nathanaël par Jésus – « *Viens et vois !* » –, un appel qui est valable pour chacun et qui constitue une invitation à entrer dans le Royaume, a-t-il souligné. « *Suivre le Seigneur implique une transformation, un changement de notre mode de vie, pour mettre au centre de notre vie le Christ* », a-t-il affirmé. La question centrale de la querelle iconoclaste, à l'origine de l'institution du Dimanche de l'orthodoxie, n'était pas tant de savoir si l'on pouvait vénérer des icônes, ou bien si un art chrétien était licite, a-t-il encore expliqué : il s'agissait d'accepter ou non le fait même de l'incarnation du Verbe de Dieu, et donc tout le fondement de la foi chrétienne. La commémoration de la victoire de la vraie foi est aussi l'occasion de « *nous interroger sur notre vocation d'orthodoxes, ici, en France* », a-t-il poursuivi, mettant l'accent sur la double mission qui nous incombe : « *témoigner au monde que l'humanité a été réconciliée et appelée à la vie divine* » et « *mettre en pratique les préceptes de l'enseignement du Christ* », ce qui implique de commencer, avant tout, par « *nous transformer nous-mêmes, par nous réconcilier avec Dieu, pour que le monde autour de nous soit transformé* ».

Dans l'après-midi, une assistance nombreuse s'est retrouvée à l'Institut Saint-Serge, où l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut, a présenté le travail de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). « *La présence orthodoxe en France est très importante pour l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale* », a-t-il affirmé d'emblée : le vaste travail éditorial (publications liturgiques, théologiques, pastorales) et catéchétique mené depuis des décennies en France, ainsi que l'action dans le domaine de l'information et de la communication sont une référence pour les orthodoxes des autres pays d'Europe occidentale, a-t-il indiqué, avant de souligner le rôle de l'AEOF comme étape et comme modèle sur la voie de l'instauration d'une véritable structure synodale locale. « *Entre nous, les évêques, il y a une atmosphère fraternelle, et même si fraternelle parfois que l'on évite d'aborder des sujets qui fâchent ;* […] *mais le plus important, c'est que nous nous rencontrons et travaillons ensemble* », a-t-il expliqué. « *On n'arrivera jamais à une organisation de la "diaspora" si l'on n'accepte pas la place de l'Église de Constantinople* […] » qui, au sein de l'orthodoxie, à une mission particulière :

servir « *l'unité dans la diversité* », non pas *« au-dessus des autres Églises »* mais au service de la communion entre elles, a-t-il encore affirmé.

Dans sa communication sur « *Les Pères de l'Église, source de renouveau dans l'orthodoxie contemporaine* », le père PLACIDE a tout d'abord montré comment, dans le christianisme occidental, la patristique s'était arrêtée aux 12e-13e siècles avec l'émergence de la scolastique, pour n'être redécouverte – progressivement – qu'à partir du 19e siècle et surtout au 20e, avec des collections comme celle des « Sources chrétiennes » qui fait paraître aujourd'hui son cinq-centième volume. Cette rupture, le monde orthodoxe ne l'a pas connue. Malgré toutes les vicissitudes politiques – invasion de l'Orient chrétien par les Arabes, chute de l'Empire byzantin et occupation ottomane, joug communiste –, la pensée patristique est toujours demeurée sous-jacente dans l'orthodoxie, prête à ressurgir au grand jour dès que le contexte ecclésial et intellectuel le permettait. Ce qui a été notamment le cas avec les grandes synthèses théologiques et ascétiques des 7e-8e siècles (saint Jean Damascène et saint Jean Climaque), du 14e siècle (saint Grégoire Palamas et le mouvement hésychaste), de la fin du 18e et du début du 19e siècles (le mouvement philocalique, parti du Mont-Athos avant de gagner la Roumanie et la Russie).

De fait, aujourd'hui, « *l'Église orthodoxe est en plein renouveau* », estime le père PLACIDE, car même s'il existe « *des problèmes récurrents entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou* », « *ce sont des choses épidermiques, elles n'atteignent pas la vie profonde de l'Église* ». « *Ce qui est important,* a-t-il poursuivi, *c'est que ce grand courant animé par les Pères de l'Église, ce courant d'une si grande vigueur, reste toujours présent, toujours sous-jacent à la vie de l'Église* ». Ainsi du « *renouveau à la fois théologique et spirituel tout à fait remarquable* » que connaît la Grèce depuis les années 1970, avec une redécouverte de la patristique, beaucoup de publications de textes des Pères et surtout le renouveau monastique au Mont-Athos, sous la conduite de *« gerondes »* (« anciens ») d'une très haute stature spirituelle, en même temps que d'une grande profondeur théologique. Dans ces conditions, a-t-il encore souligné, *« ce ne sont pas des limites chronologiques qui définissent l'époque des Pères, mais c'est un esprit, un esprit qui est resté présent dans l'Église orthodoxe »,* dans la mesure où elle est restée étrangère à toute dichotomie entre la spiritualité et la théologie *(lire* Document *page 26)*.

PARIS :
le Dimanche de l'orthodoxie à travers la France

Dans bien des villes de France, le Dimanche de l'orthodoxie a été marqué, comme les années précédentes, par des célébrations conjointes réunissant des paroisses de juridictions différentes.

Toutes les paroisses orthodoxes de Nice ont marqué ce jour par une divine liturgie concélébrée à la cathédrale russe Saint-Nicolas (archevêché de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique). Le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale, avec les pères Michel PHILIPPENKO et Jaroslav JOZWICK, le père Michel SÉLINIOTAKIS, recteur de la paroisse grecque Saint-Spyridon, le père Marcel SARKIS, recteur de la paroisse antiochienne Saint-Ignace, et le père Patriciu VLAICU, recteur de la paroisse roumaine Saints-Constantin-et-Hélène, avec les fidèles de leurs paroisses, se sont unis dans la prière, célébrant ce jour-là – en cinq langues (slavon, français, grec, arabe et roumain) – une seule liturgie orthodoxe dans la ville. L'homélie a été prononcée en russe et en français par le père Jean GUEIT. En constituant une unique assemblée eucharistique les responsables de ces paroisses ont montré que leur diversité se manifeste dans un esprit de coresponsabilité, capable de marquer, de plus en plus, l'unité de l'orthodoxie. Les agapes organisées après la célébration ont donné l'occasion de souligner l'importance de l'action pastorale commune menée à Nice, notamment en ce qui concerne la catéchèse interparoissiale des enfants et des jeunes et la formation spirituelle des adultes.

À Marseille, de nombreux fidèles devaient se rassembler en l'église grecque de la Dormition, autour du père Joachim TSOPANOGLOU, son recteur, et des clercs de plusieurs autres paroisses de la ville : les pères André BORRÉLY et Daniel BRESSON (paroisse française Saint-Irénée, diocèse du patriarcat œcuménique), le père François FAURE (paroisse Saint-Jean-Cassien, métropole roumaine) et le diacre Claude LE GOUADEC (paroisse Saint-Hermogène, archevêché de tradition russe).

À Bordeaux également, les fidèles se sont rassemblés en l'église grecque de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu, autour de l'évêque MARC, auxiliaire de la métropole roumaine et recteur de la paroisse Saint-Joseph, et du père Théodore PAPANICOLAOU, recteur de la paroisse grecque.

Le Dimanche de l'orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore « le triomphe de la foi orthodoxe » que représente le rétablissement, en 842, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en tant qu'expression liturgique et dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la « diaspora » (Europe occidentale, Amérique, Australie), l'usage s'est établi que le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, se réunissent ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

PORTO ALEGRE :
participation orthodoxe à la 9e assemblée générale du COE

Près de 250 délégués de quatorze Églises orthodoxes et des six Églises orientales préchalcédoniennes ont participé à la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est déroulée à Porto Alegre (Brésil), du 14 au 23 janvier dernier. Plusieurs Églises, notamment les patriarcats de Constantinople, d'Antioche, de Moscou, de Serbie et de Roumanie, avaient envoyé des délégations importantes. L'Église bulgare, qui s'était retirée du COE en avril 1998 (SOP 231.6), était officiellement représentée à Porto Alegre par une délégation d'observateurs, conduite par les métropolites CYRILLE de Varna et DOMÉTIAN de Vidin (SOP 306.11). Tous les délégués et les observateurs orthodoxes, à l'exception de ceux du patriarcat de Moscou, ont pris part à la célébration œcuménique d'ouverture. Dans le souci d'éviter tout malentendu, seules des prières et des hymnes « *qui n'entrent pas en contradiction avec la tradition orthodoxe* » avaient été prévus. De l'avis de plusieurs participants, l'assemblée de Porto Alegre représente « *un progrès considérable* » par rapport à l'assemblée précédente qui s'était tenue à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.1), dans la mesure notamment où les propositions de la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE en vue d'une meilleure prise en compte de la présence et du point de vue des orthodoxes ont été acceptées et, pour certaines, appliquées pour la première fois, notamment en matière de prise de décisions par consensus.

Au cours de la cérémonie d'ouverture, il a été donné lecture des messages envoyés par le pape de Rome BENOÎT XVI et par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Saluant cette 9e assemblée, qui constitue « *un événement exceptionnel pour le mouvement œcuménique dans son ensemble* », le patriarche œcuménique a souligné « *la nécessité d'un regard nouveau sur notre conception et nos attentes en ce qui concerne le mouvement œcuménique au 21e siècle* », avant de se féliciter des « *développements significatifs* » qui ont marqué la vie du COE ces sept dernières années, notamment à la lumière des travaux de la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE. « *Nous devons maintenant continuer à travailler ensemble afin d'appliquer ces décisions avec réalisme et responsabilité, pour le plus grand bénéfice de la communauté de nos Églises* », devait-il poursuivre. Des messages de salutations avaient été

également adressés à l'assemblée par les patriarches THÉODOSE III d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche et THÉOPHILE II de Jérusalem.

L'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, avait été invité à prendre la parole lors de cette cérémonie d'ouverture pour prononcer une homélie sur le thème général de l'assemblée : *« Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce ».* Interprétant cette phrase comme « *un cri mystique qui dévoile la profondeur de notre faiblesse et notre attente anxieuse* », il en a donné lecture dans une perspective anthropologique, soulignant que les chrétiens *« ne sont pas des spectateurs des actes de Dieu, mais,* [en raison même de l'incarnation du Verbe de Dieu,] *des collaborateurs* ». Tous ceux qui appartiennent au Christ ont *« à la fois le privilège et le devoir de participer activement à la transfiguration du monde* », a-t-il affirmé, avant d'ajouter : « *Le combat spirituel pour notre transformation intérieure, suivant l'exemple du Christ lui-même, doit être mené dans l'Église. »* Mais *« nous ne pouvons pas devenir un club fermé de "gens sauvés", isolés des événements qui surviennent sur la planète. Notre responsabilité s'étend au monde entier* » (*lire* Document *page 19*).

Lors de la première séance plénière, le catholicos de Cilicie ARAM Ier, primat de l'Église arménienne au Liban et président du comité central du Conseil œcuménique, a présenté un vaste panorama des activités du COE depuis sa dernière assemblée générale, en les replaçant dans le contexte d'un mouvement œcuménique en pleine mutation. Il a ainsi proposé que tous les chrétiens célèbrent la fête de Pâques le même jour. « *J'ai rêvé que toutes les Églises du monde célèbreraient la résurrection de notre Seigneur commun ensemble, le même jour, comme l'une des expressions visibles de l'unité chrétienne* », devait-il déclarer, avant de se prononcer également en faveur d'une *« reconnaissance mutuelle du baptême »* entre les différentes confessions chrétiennes. Autre intervention remarquée, celle de l'archevêque de Cantorbéry Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, qui, dans un discours consacré à « *l'identité chrétienne et* [à] *la pluralité religieuse* », a appelé à la solidarité avec les chrétiens d'Orient dans la « *souffrance* ». « *Ce qui est remarquable, c'est le courage avec lequel les chrétiens, en Égypte, dans les Balkans, même en Irak, continuent de chercher des moyens de travailler aux côtés de leurs voisins non chrétiens* », a-t-il dit. « *Notre conviction de chrétiens nous place irrévocablement et toujours en un lieu à la fois plein de promesses et de risques, un lieu où nous sommes appelés à faire preuve d'un engagement absolu envers le Dieu révélé en Jésus-Christ, ainsi qu'envers tous ceux à qui s'adresse son message* », a-t-il poursuivi avant de citer le théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT : « *Nous devons mener notre dialogue au-delà des idéologies, il nous faut être prêts à témoigner, par la vie et par la parole*. »

Si, le 18 février, une session a réuni les délégations des Églises orthodoxes et préchalcédoniennes pour présenter les résultats des travaux des différentes commissions du COE et discuter des attentes des délégués orthodoxes, et notamment des jeunes, les délégations orthodoxes n'ont pas été en mesure, le lendemain, de se retrouver en un seul lieu pour partager l'eucharistie dominicale. En effet, les délégations des Églises hellénophones ont célébré la liturgie dans la paroisse du patriarcat œcuménique, tandis que les délégations des Églises slaves se réunissaient dans la paroisse du patriarcat de Moscou. Le seul évêque local présent, le métropolite DAMASCÈNE de Sao Paulo (patriarcat d'Antioche), a pour sa part déploré que les orthodoxes ne se soient pas rassemblés dans l'église de son diocèse, qui constitue la plus grande juridiction orthodoxe du pays du point de vue numérique. L'assemblée s'est achevée toutefois par une célébration orthodoxe commune des vêpres et par la prière de bénédiction du pain (l'*« artoklasia »*).

Répondant à la demande insistante des orthodoxes, l'assemblée a adopté les recommandations de la commission spéciale de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE concernant les prises de décisions par consensus et non plus par vote à la majorité simple, ainsi que les critères théologiques applicables aux demandes d'adhésion et de participation au COE. « *Dans sa vie et son témoignage, l'Église professe la foi dans le Dieu trinitaire selon les Écritures*

et telle que cette foi est reflétée dans le Symbole de Nicée-Constantinople », souligne le premier de ces critères, exprimant ainsi la nécessité d'une base de foi commune à tous les membres du Conseil. Lors de la précédente assemblée, en 1998, à Harare (Zimbabwe), les Églises orthodoxes avaient publiquement regretté leur marginalisation au sein du COE. Afin de répondre à ces inquiétudes et pour tenter de diminuer les tensions apparues alors, une commission spéciale avait été instituée, composée à parité égale de représentants des Églises orthodoxes et des autres Églises membres du COE (SOP 234.2). Cette commission, qui s'est réunie à plusieurs reprises entre 1999 et 2004, a élaboré plusieurs propositions pour améliorer la façon de travailler du Conseil œcuménique. Adopté par le comité central, le rapport de la commission avait fait l'objet d'un dernier examen lors d'une rencontre interorthodoxe de préparation à la 9e assemblée générale, à Rhodes, en janvier 2005 (SOP 295.1).

L'assemblée a procédé à l'élection des huit nouveaux coprésidents du COE, parmi lesquels l'archevêque ANASTASE de Tirana et le patriarche PAUL, primat de l'Église préchalcédonienne d'Éthiopie, et à celle des cent cinquante membres du comité central, qui compte désormais vingt-huit orthodoxes, auxquels s'ajoutent dix représentants des Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes), qui représentent désormais, ensemble, 26 % de l'effectif total, contre 24 % dans la précédente composition. Les membres orthodoxes du comité central sont dorénavant : le métropolite GENNADIOS (Limouris), le père JOB (Getcha), Emmanuelle LARENTZAKIS et Anna THEODORIS (patriarcat œcuménique), le métropolite MAKARIOS du Kenya (patriarcat d'Alexandrie), le métropolite DAMASCÈNE de Sao Paulo, le père Georges DIMAS et Anne GLYNN-MACKOUL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque ARISTARQUE (Peristeris) et Audeh QUAWAS (patriarcat de Jérusalem), l'évêque HILARION (Alféiev), le père Vsévolode TCHAPLINE, le père Michel GOUNDIAÏEV, Marguerite NELIOUBOV et Georges ROCHTCHINE (patriarcat de Moscou), le père Irénée DOBRIJEVIC et le père Vladan PERISIC (patriarcat de Serbie), l'archevêque NIPHON de Targoviste et le père Michel TITA (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), l'évêque JEAN (Sakellariou) et le père Georges MARTZELOS (Église de Grèce), le père Paul STEFANOWSKI (Église de Pologne), Georges PAPADHOPULI (Église d'Albanie), Iveta STARTSOV (Église des pays tchèques et de Slovaquie), le père Heikki HUTTUNEN et Outi VASKO (Église de Finlande) et le père Léonide KISHKOVSKY (Église orthodoxe en Amérique). Le métropolite GENNADIOS (Limouris) a en outre été élu au poste de premier vice-modérateur.

Dans un document intitulé « Appelés à être l'Église une », rédigé par la commission Foi et constitution et finalisé à Porto Alegre, l'assemblée invite les Églises à « *renouveler* [leur] *engagement à rechercher l'unité et à approfondir le dialogue* ». Réaffirmant la confession en « *l'unicité de l'Église* », à l'« *image de l'unité du Dieu trinitaire dans la communion des Personnes divines* », telle qu'elle est proclamée dans le symbole de foi de Nicée-Constantinople (le Credo), le document souligne que « *l'Église est appelée à manifester son unicité dans la riche diversité* ». « *Nous avons beaucoup à faire encore, nous qui, ensemble, cherchons à comprendre ce que signifie l'unité et la catholicité* », peut-on y lire encore : « *Nos divisions persistantes sont autant de blessures réelles infligées au corps du Christ, et la mission de Dieu dans le monde en souffre* ».

LONDRES :
nouveaux remous au sein du diocèse de Souroge

Le diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, connaît de nouveaux remous depuis la tenue, sous la présidence de l'évêque BASILE (Osborne), administrateur provisoire du diocèse, d'un colloque sur « *La conciliarité* », le 3 décembre dernier, dans les locaux de la cathédrale de Tous-les-Saints, à Londres. Dans une lettre ouverte publiée le 2 février, les responsables laïcs de l'Action chrétienne russe de Grande-Bretagne (ACR-GB), un mouvement regroupant des clercs et des laïcs du diocèse, dénoncent les propos tenus lors de ce colloque par un jeune prêtre envoyé de Moscou pour être incardiné dans le diocèse de Souroge et qui témoignent de « [son] *désaccord explicite avec le mode de*

fonctionnement et l'organisation du diocèse ». Créée en décembre 2004, l'Action chrétienne russe de Grande-Bretagne cherche à contribuer à une meilleure connaissance des fondements théologiques et ecclésiaux de l'orthodoxie parmi les nouveaux immigrants venus de Russie et des autres pays de l'ex-Union soviétique, dont le nombre est estimé à près de deux cent mille, rien que dans le grand Londres. Ce mouvement, qui a reçu la bénédiction de l'évêque BASILE, est animé par le père Michel FORTOUNATTO, ancien recteur de la cathédrale, aujourd'hui à la retraite, et qui fut l'un des plus proches collaborateurs de l'ancien évêque de Souroge, le métropolite ANTOINE (Bloom), décédé en août 2003 (SOP 281.5).

Les signataires de la lettre ouverte rappellent que, lors du colloque de décembre, trois communications avaient été présentées, les deux premières par l'archevêque ANATOLE (Kouznetsov), évêque auxiliaire du diocèse, et par le père Serge OVSIANNIKOV, prêtre de la paroisse d'Amsterdam (patriarcat de Moscou, Pays-Bas), la troisième par le père André TÉTÉRINE, envoyé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou il y a deux ans pour être nommé à la cathédrale de Tous-les-Saints. Au lieu de traiter le thème qui lui avait été confié, « La conciliarité dans la famille », ce dernier s'est livré, indiquent les signataires de la lettre, à une critique du colloque et du mouvement qui l'organisait, ainsi qu'à une remise en cause systématique de l'œuvre pastorale du fondateur du diocèse, le métropolite ANTOINE (Bloom), de la pratique liturgique qu'il y avait développée, notamment en ce qui concerne le sacrement de la pénitence et la communion eucharistique. Suite à cette intervention, l'évêque BASILE a pris des sanctions à l'encontre du père TÉTÉRINE, lui enjoignant de ne plus aborder ces questions en public. Le père TÉTÉRINE a néanmoins adressé au conseil paroissial de la cathédrale une lettre justifiant ses propos, avec copie au patriarche de Moscou ALEXIS II et à l'ambassadeur de la Fédération de Russie en Grande-Bretagne, mais pas à l'évêque BASILE, ce qui a conduit ce dernier à suspendre *a divinis* (interdire de célébrer) le père TÉTÉRINE. Toutefois, après une visite éclair à Moscou, le père TÉTÉRINE est rentré à Londres et l'interdiction s'est trouvée subitement levée.

Les dix signataires de la lettre ouverte, dont plus de la moitié appartiennent à la nouvelle vague d'immigrés venus de Russie, veulent voir dans les paroles et les actes du père TÉTÉRINE « *le signe d'une mentalité post-soviétique, transposée sous une forme grossière sur le territoire d'un pays non-orthodoxe* », ainsi qu'un « *désir d'autoritarisme et de contrôle de tous et de tout* ». Dans les faits, selon eux, *« c'est tout ce qu'a fait le métropolite ANTOINE en Angleterre pour répondre aux questions suivantes qui se trouve attaqué : comment vivre de manière authentique en conformité avec la tradition de l'Église ancienne, comment être un chrétien et non pas un membre d'un quelconque "parti", comment être orthodoxe dans un pays non-orthodoxe ?* » Les signataires reprochent également au prêtre d'avoir « *utilisé des motifs nationalistes afin de donner à l'affaire un aspect politique* », lorsqu'il en appelle aux autorités civiles et religieuses de Russie pour « *rassembler l'émigration russe* » et qu'il demande à celles-ci de « *prendre des sanctions* » à l'encontre de ceux qui « *oublient qu'ils sont Russes et que leur Église est l'Église russe* ».

De son côté, le père Michel FORTOUNATTO a publié un message « *à tous les fidèles de la cathédrale de Londres et du diocèse de Souroge* » afin d'expliquer l'origine et l'objectif du mouvement qu'il a créé. « *Les soupçons et les critiques à l'égard du mouvement qui ont été semés dans les cœurs de certaines personnes proviennent de la méconnaissance* [des faits] *et du refus de croire qu'une expérience nouvelle peut apporter quelque chose de positif et d'utile. Il ne faut pas détruire* [a priori] *ce qui paraît nouveau et incompréhensible* », affirme-t-il. Le père FORTOUNATTO souligne que le mouvement qu'il anime se situe dans le prolongement et la continuation des mouvements orthodoxes qui ont existé à partir des années 1920 tant dans les États baltes qu'en Europe occidentale, où ils continuent d'exister au service de l'Église. Tout en regrettant « *les événements qui, aujourd'hui, troublent si fortement la vie de la cathédrale de Londres* », il émet l'espoir que « *le calme, l'unité et la confiance entre ses membres* » y seront bientôt rétablis.

Durant le premier semestre de l'année 2002, déjà, la paroisse de Londres avait été profondément troublée par les agissements et les déclarations d'un jeune clerc de 36 ans, l'évêque HILARION (Alféiev), envoyé de Moscou pour seconder le métropolite ANTOINE (Bloom). Des tensions étaient apparues après les critiques qu'il avait exprimées sur les statuts diocésains, le mode de fonctionnement du diocèse, et les pratiques pastorales et liturgiques qui y sont en vigueur (SOP 270.7 et 271.12). Finalement, le jeune évêque avait reçu une nouvelle affectation, en Belgique (SOP 271.11). Tout comme hier, au-delà des personnalités en question, cette situation traduit, comme l'écrivait déjà en 2002 le métropolite ANTOINE lui-même, l'*« écart de plus en plus profond entre la foi telle que nous la confessons et la vivons ici, en Europe occidentale, et l'expérience d'une Église* [de Russie] *qui, ayant été terriblement marquée par l'épreuve cruelle de 70 ans de communisme, cherche aujourd'hui à retrouver son identité nationale et semble vouloir insister sur une autorité hiérarchique pyramidale, au détriment de la conciliarité ».* Elle tend aussi à démontrer que le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou n'a pas abandonné son projet de reprise en main du diocèse, tel qu'il avait été formulé notamment lors de la visite à Londres du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable de ce même département, en novembre 2001 (SOP 269.7). Ce dernier avait alors insisté sur la nécessité de concentrer le travail pastoral sur les citoyens russes récemment installés en Grande-Bretagne, tandis que le métropolite ANTOINE voulait voir dans son diocèse, non pas une entité religieuse nationale exclusivement russe, mais le ferment, avec d'autres juridictions en Grande-Bretagne, d'une *« vraie Église locale »* (SOP 265.23).

Selon les statistiques disponibles, l'Église orthodoxe en Grande-Bretagne compterait 280 000 fidèles (chiffre donné pour 1992) et connaît ces dernières années une progression importante (SOP 187.24), même si, sur le plan institutionnel, elle reste divisée en plusieurs juridictions. Du point de vue numérique, l'archidiocèse du patriarcat œcuménique est le plus important, suivi du diocèse du patriarcat de Moscou. Fondé en 1962, ce dernier diocèse est devenu extrêmement dynamique grâce à l'action du métropolite ANTOINE (Bloom), qui a exercé son ministère pastoral en Grande-Bretagne, comme prêtre d'abord, puis comme évêque, pendant plus de cinquante ans. Aujourd'hui, le diocèse compte une dizaine de paroisses ainsi qu'une douzaine de communautés en Grande-Bretagne, desservies par vingt-quatre prêtres et treize diacres. Depuis la mort du métropolite ANTOINE, il a à sa tête, en qualité d'administrateur temporaire, l'évêque BASILE de Serguievo, dont l'élection comme évêque diocésain par une assemblée clérico-laïque en janvier 2003 (SOP 276.1) n'a jamais été confirmée par le saint-synode du patriarcat de Moscou, tandis qu'un évêque auxiliaire venu de Russie, l'archevêque ANATOLE (Kouznetsov), s'occupe plus particulièrement des immigrants des pays de l'ex-URSS. Le diocèse publie un bulletin mensuel en anglais et en russe, *Cathedral Newsletter* (mais l'édition anglaise ne paraît plus depuis neuf mois), et une revue trimestrielle en anglais, *Sourozh*.

KIEV :
à l'occasion du 60e anniversaire du concile de Lvov, l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine déplore « l'ingratitude » des uniates

L'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a publié, le 9 mars dernier, une déclaration officielle dénonçant la présentation, selon elle, « tendancieuse » qui est faite par l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin (« uniate ») du concile de Lvov de 1946, dont on commémore cette année le 60e anniversaire. La veille, l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin avait adressé une note officielle à ses fidèles, rappelant les circonstances politiques et ecclésiales qui ont entouré le déroulement de ce qu'elle considère comme un « *pseudo-concile* », à l'issue duquel environ 80 % du clergé uniate d'Ukraine occidentale s'était trouvé contraint de rejoindre la communion de l'Église orthodoxe russe, les 20 % restants étant soit fusillés, soit déportés dans les camps de Sibérie. Le pape BENOÎT XVI lui-même a évoqué, dans une lettre adressée le 16 mars au cardinal Lubomyr HUSAR, primat de l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin, les « *jours tristes de*

mars 1946 », quand un « *pseudo-synode* [...] *se donna le droit de représenter l'Église* » pour imposer le rattachement au patriarcat de Moscou.

Dans sa déclaration, citée par l'agence russe Interfax-religia, l'Église orthodoxe d'Ukraine condamne les « *tentatives faites pour noircir les actes du concile de Lvov de 1946* ». Ce concile, constate la déclaration, « *est présenté systématiquement comme un acte du régime athée visant à anéantir l'Église grecque-catholique en Galicie* [l'Ukraine occidentale] *avec le concours des orthodoxes*, *de sorte que l'on créé artificiellement une situation dans laquelle les orthodoxes se trouvent contraints de se justifier des crimes qu'ils n'ont pas commis* ». « *De quel droit peut-on ainsi ternir l'image d'une Église qui, à l'époque, après avoir reçu en son sein les grecs-catholiques, les a sauvés de la liquidation totale, leur a permis d'avoir une vie ecclésiale pleine et entière, a formé dans ses écoles de théologie plusieurs générations de clercs* [issus de cette communauté] ? », s'interrogent les responsables de l'Église orthodoxe d'Ukraine.

Selon les auteurs de ce document, au début des années 1990, quand a commencé la renaissance de l'Église catholique ukrainienne de rite byzantin, les uniates ont témoigné d'« *une totale ingratitude* » à l'égard de l'Église orthodoxe. « *Dans l'indifférence générale, voire parfois avec l'appui direct des autorités politiques locales, les diocèses orthodoxes ont été détruits* [en Ukraine occidentale], *les célébrations liturgiques étaient interrompues et les églises prises de force* », rappellent-ils, avant de conclure : « *De telles méthodes pour "rétablir la justice historique" ont-elles une justification morale ? Dieu seul en décidera* ».

Cette déclaration constitue une réponse au message adressé à l'occasion du 60e anniversaire du concile de Lvov par le cardinal Lubomyr HUSAR aux évêques orthodoxes d'Ukraine, mais dont le texte n'a pas été rendu public pour l'instant. Lors d'une conférence de presse, le 2 mars, à Lvov, le cardinal HUSAR a expliqué le sens de sa démarche auprès de l'épiscopat orthodoxe. « *Nous nous sommes adressés à eux, de manière fraternelle, sans le moindre jugement* a priori. *Nous voulions voir quelle allait être leur réaction* », a-t-il dit. C'est pourquoi le texte de ce message n'a pas été immédiatement dévoilé, afin que les évêques orthodoxes puissent le recevoir et y réagir « *en toute liberté* », a-t-il encore affirmé, cité par l'agence d'information religieuse ukrainienne RISU.

L'Église grecque-catholique ukrainienne est née de l'Union de Brest (aujourd'hui en Biélorussie), signée entre une partie de l'épiscopat orthodoxe local et Rome, en 1596. Cet accord, soutenu par les rois de Pologne-Lituanie, inaugura une période de persécution impitoyable de l'orthodoxie en Galicie, en Volhynie et en Lituanie, et s'est traduit pour les peuples ukrainien et biélorusse par l'émergence d'une fracture confessionnelle qui, pendant plusieurs siècles, a été accompagnée de violences de part et d'autre et qui, de nos jours encore, semble loin d'être résorbée. D'autant plus qu'aux drames de l'époque de la domination polonaise, puis russe, est venue s'ajouter la tragédie de l'époque soviétique.

En effet, en 1945, après le rattachement de ces régions à l'Union soviétique, un groupe d'initiative en faveur du retour à l'Église orthodoxe se constitua autour du père Gabriel KOSTELNIK, un prêtre catholique de rite byzantin, ancien professeur à l'académie de théologie de Lvov dont il avait été exclu en 1930 en raison de ses sympathies pour l'orthodoxie. L'acte de réunification fut scellé, en 1946, à Lvov, lors d'un concile du clergé local, réuni sous la pression des autorités soviétiques. L'Église uniate fut alors interdite par STALINE et contrainte de se fondre dans les structures locales du patriarcat de Moscou. Pour ce faire, le 8 mars 1946, les autorités soviétiques convoquèrent à Lvov, sous la menace, une assemblée de deux cent seize prêtres, à laquelle ne participait aucun évêque uniate. Cette assemblée proclama le rattachement de l'Église uniate à l'Église russe, annulant ainsi son union de 1596 avec Rome. De nombreux évêques et prêtres uniates opposés à la réunification furent arrêtés et déportés. Pour sa part, le père KOSTELNIK devait périr en 1948, assassiné, semble-t-il, par des partisans nationalistes ukrainiens. Le concile

de Lvov servit de modèle pour régler la question des communautés uniates en Russie subcarpathique, en Slovaquie et en Roumanie, à leur tour supprimées en 1949-1950.

Sortie de la clandestinité au début des années 1990, l'Église grecque-catholique reste historiquement implantée en Ukraine occidentale, où sont concentrées la majorité de ses trois mille paroisses, dont beaucoup ont été reprises, parfois de force, aux orthodoxes (SOP 162.7, 171.6, 172.11, 181.14, 218.19). Parallèlement, elle s'efforce également d'ouvrir des paroisses dans les autres régions du pays, traditionnellement orthodoxes. C'est dans cet esprit notamment que le cardinal Lubomyr HUSAR, son primat, a déplacé son siège primatial de Lvov à Kiev, en août dernier (SOP 301.8). Autant de gestes qui sont interprétés par les orthodoxes d'Ukraine comme le signe d'une volonté d'expansion à leurs dépens, suscitant de vives tensions entre les deux Églises (SOP 301.9). L'Église grecque-catholique ukrainienne, qui manifeste une grande vitalité, revendique plus de cinq millions de fidèles et compte quinze évêques et près de deux mille deux cents prêtres.

BUCAREST :
réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine

L'Église orthodoxe de Roumanie a réuni, du 1er au 3 mars, à Bucarest, ses instances suprêmes, comprenant le saint-synode (assemblée plénière de l'épiscopat), l'assemblée ecclésiastique nationale et le conseil ecclésiastique national, organe exécutif commun des deux assemblées. L'assemblée ecclésiastique nationale, placée sous la présidence du patriarche THÉOCTISTE, s'est penchée sur les problèmes de société, notamment la catéchèse, la mission et l'évangélisation, ainsi que sur le travail social et la bienfaisance, autant de domaines qui doivent permettre de renforcer la présence de l'Église dans la société. L'assemblée a entériné la décision du saint-synode, datant de novembre dernier, de réorganiser les structures diocésaines de la Transylvanie en créant deux sièges métropolitains distincts, l'un à Sibiu, l'autre à Cluj *(lire plus bas).* Elle a également confirmé l'ouverture, décidée en janvier dernier, d'une représentation permanente de l'Église de Roumanie auprès des Institutions européennes, à Bruxelles, tout comme l'ont déjà fait les patriarcats de Constantinople et de Moscou, ainsi que l'Église de Grèce ; la direction en a été confiée au métropolite JOSEPH, qui est à la tête du diocèse roumain d'Europe occidentale et méridionale.

L'assemblée de l'épiscopat a quant à elle élu, le 2 mars, le père Jean-Cassien TUNARU, 37 ans, évêque auxiliaire de l'archevêché roumain d'Amérique du Nord. Après des études à la faculté de théologie de Sibiu, puis à Jérusalem et à Rome, le futur évêque a exercé pendant plusieurs années son ministère en France. Secrétaire de la métropole roumaine en Europe occidentale et méridionale à partir de 1998, il a été ordonné prêtre par le métropolite JOSEPH en 2001 et a exercé les fonctions de recteur de la paroisse Saint-Joseph à Bordeaux (Gironde) jusqu'en avril 2003. Depuis, il était en charge de la paroisse roumaine Saint-Nicolas, à New York. Le diocèse du patriarcat de Roumanie en Amérique du Nord, dont le siège est à Detroit, compte vingt-deux paroisses et un monastère aux États-Unis et vingt-trois paroisses au Canada.

La réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine a également été l'occasion de dresser un tableau de la situation d'une Église qui, avec plus de 19 millions de fidèles, représente 90 % de la population du pays. La Roumanie compte aujourd'hui vingt-trois diocèses, plus de douze mille six cent paroisses, trois cent cinquante-neuf monastères et cent cinquante-quatre ermitages, trente-sept séminaires et quinze facultés de théologie. Le clergé est composé de près de douze mille prêtres et diacres, de deux mille huit cents moines et de quatre mille sept cents moniales. Des cours de catéchèse dans les écoles publiques sont assurés par dix mille quatre cent soixante-dix-neuf catéchètes, clercs ou laïcs. Il existe aussi plus de deux cents chapelles auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes, etc. L'Église de Roumanie dispose de 237 centres d'aide sociale. Un important travail pastoral est mené dans les prisons (40

aumôniers) et dans l'armée (73 aumôniers militaires). Cinq revues sont éditées par le patriarcat, cinquante-trois autres par des diocèses ou des paroisses.

BUCAREST :

Installation du nouveau métropolite de Cluj

Plus de 150 000 fidèles ont participé, samedi 25 mars, sous la présidence du patriarche THÉOCTISTE de Roumanie et en présence du président de la République, Traian BASESCU, à l'élévation de l'archevêque BARTHOLOMÉE (Anania) de Cluj au rang de métropolite et à son installation au siège, devenu métropolitain, de la ville.

C'est en novembre dernier (SOP 303.19) que le saint-synode de l'Église de Roumanie a procédé à une réorganisation des structures diocésaines de la Transylvanie, en élevant le diocèse de Cluj, ville devenue aujourd'hui le centre culturel et universitaire de la région, ainsi que son centre administratif et économique, au rang de diocèse métropolitain. Le métropolite de Cluj aura pour suffragants les évêques des diocèses d'Alba Julia, de Crisana (Oradea) et des Maramures (Baia Mare), le métropolite de Sibiu, jusque là métropolite de toute la Transylvanie, ne gardant plus comme suffragant que l'évêque du diocèse de Covasna et Harghita.

Soumise par les Hongrois du 11^{e} au 16^{e} siècle, puis par les Habsbourg d'Autriche à partir de 1691 et jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, la métropole d'Ardeal (= Transylvanie) connut une histoire mouvementée. Bien que majoritaire, l'Église orthodoxe n'était que tolérée et son organisation dans les villes les plus importantes restait souvent aléatoire. Établi à la fin du 18^{e} siècle, le siège épiscopal de Sibiu a pris de l'importance grâce à l'action du métropolite André Saguna, au 19^{e} siècle, qui donna toute leur place aux laïcs dans la vie de l'Église et fit reconnaître, en 1864, la métropole d'Ardeal en tant qu'entité canonique élisant elle-même son propre primat et s'organisant de façon autonome. Pendant tout le 19^{e} siècle, avec l'Église gréco-catholique, elle fut l'une des deux seules entités juridiques pouvant défendre les droits de la nation roumaine. Il faut noter aussi le rôle de la faculté de théologie de Sibiu qui, durant des décennies, sous le régime communiste, a été le seul centre universitaire d'enseignement théologique en Transylvanie.

C'est ainsi que Sibiu, siège de la métropole d'Ardeal, était devenu avec le temps un haut lieu historique de l'orthodoxie roumaine et que, accueillie avec beaucoup de réticences, la réorganisation actuelle y suscite un vif mécontentement (SOP 306.19). On souligne notamment le rôle national joué par la métropole d'Ardeal et l'on est porté à considérer que la réorganisation des diocèses de la Transylvanie est en réalité une division qui profite surtout aux « ennemis de la nation roumaine ».

L'idée d'organiser un centre métropolitain à Cluj n'est pas récente. Ancien siège métropolitain (14^{e} siècle), le diocèse de Cluj a pris une importance de plus en plus grande dans les années 1921-1930 à cause du rôle que commençait à jouer cette ville dans la Roumanie moderne. Des intellectuels et plusieurs personnalités politiques avaient demandé alors l'élévation du siège épiscopal de Cluj à la dignité métropolitaine, mais cette initiative était restée sans suite à cause de la deuxième guerre mondiale, tout en ayant été évoquée plusieurs fois depuis.

En novembre dernier, le saint-synode de l'Église de Roumanie a tenu compte de la demande exprimée par huit évêques sur les dix que comptait le synode métropolitain d'Ardeal, et la décision de créer en Transylvanie deux sièges métropolitains distincts – Sibiu et Cluj – a été prise à une très large majorité, avec seulement deux abstentions et aucune voix contre. Dans l'esprit du saint-synode, si l'on doit, de toute évidence, prendre en compte les considérations d'ordre historique, il faut savoir aussi, quand besoin est, organiser l'Église en fonction des besoins pastoraux et missionnaires, qui doivent prévaloir.

PARIS :
colloque théologique orthodoxe-protestant sur la Création

Organisé conjointement par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et la Faculté libre de théologie protestante de Paris, un colloque théologique s'est tenu à Paris les 26 et 27 janvier dernier, sur le thème de la Création. Il s'est déroulé dans les locaux de la Faculté de théologie protestante le premier jour, puis dans ceux de l'institut Saint-Serge le lendemain, avec la participation d'étudiants et d'enseignants des deux Instituts. Le colloque s'est achevé par une discussion générale qui a permis de dresser un premier bilan de ces deux journées. Dans une atmosphère chaleureuse, où chacun a pu apprécier la richesse des échanges, les participants sont convenus d'une prochaine rencontre dans trois ans.

Les deux établissements ont été présentés respectivement par Marianne CARBONNIER-BURKARD, doyen de la Faculté de théologie protestante, et par le père Boris BOBRINSKOY, ancien doyen de l'Institut Saint-Serge, qui remplaçait pour la circonstance le père JOB (Getcha), son successeur, en déplacement. Six communications ont été présentées durant ces deux journées : « Création et *eschaton* » (Jean-Marcel VINCENT), « La création dans la théologie du *Process* » (Raphaël PICON), « La création et le problème du mal chez Bayle, Leibniz et Kant » (Nicole STRICKER), côté protestant ; « La création dans le Psaume 135 (136) » (Françoise JEANLIN), « La sanctification du créé par la liturgie : l'exemple de la liturgie byzantine » (André LOSSKY), « Cosmologie chrétienne et paradigmes scientifiques » (Michel STAVROU), côté orthodoxe.

Lors des débats, reprenant les différentes questions abordées dans les exposés, on a pu constater de franches divergences entre, d'une part, une approche orthodoxe, largement marquée par une lecture directement théologique des textes bibliques et, d'autre part, une tendance protestante à privilégier dans les usages ou croyances ce qui est vérifiable par une attestation scripturaire strictement littérale. Même si elles font partie de l'enseignement académique, les méthodes modernes d'analyse des textes bibliques demeurent encore parfois mal connues, voire mésestimées par les fidèles orthodoxes. Or, l'exégèse patristique et liturgique byzantine ne doit pas occulter une honnête et rigoureuse étude des documents dans leur contexte historique. Les interrogations protestantes modernes, à la frontière entre théologie et métaphysique, permettent d'éviter les répétitions de formules qualifiées par les orthodoxes – souvent à juste titre – de « traditionnelles », ce qui ne doit pas empêcher d'en rechercher le sens, dans le but d'améliorer la compréhension et l'assimilation des données de la foi, tant pour soi-même que pour ceux avec qui l'on se trouve en dialogue.

Plusieurs enseignants orthodoxes ont rendu hommage à l'honnêteté intellectuelle de l'approche exégétique protestante, tout en considérant qu'elle se limitait cependant à une exégèse historique et littérale des textes cosmologiques de l'Ancien Testament, ignorant leur finalité christique et chrétienne, parfaitement intégrable, pourtant, dans une étude exégétique de la Bible considérée dans son ensemble – Ancien et Nouveau Testament. Ils ont regretté de n'avoir pas eu l'occasion d'approfondir davantage lors de ce dialogue un aspect qui constitue, selon eux, la spécificité de la compréhension, pour l'Église ancienne, du mystère de la Création et, en particulier, des textes cosmologiques vétérotestamentaires, soulignant le fondement trinitaire et la centralité christique et anthropologique du monde créé.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— La COMMISSION DES ÉGLISES ORTHODOXES EN ALLEMAGNE (KOKID), un organe de coopération entre les différents diocèses de ce pays, a élu comme président, lors de sa session du 11 mars dernier, le métropolite AUGUSTIN, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne, dont le siège est à Bonn. Il sera assisté par deux vice-présidents, le métropolite SÉRAPHIN (Nuremberg, patriarcat de Roumanie) et l'archevêque LONGIN (Düsseldorf, patriarcat de Moscou). Depuis sa fondation il y a douze ans, la KOKID était présidée par un théologien laïc d'origine grecque, Anastase KALLIS, professeur émérite et ancien doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Münster. L'évolution actuelle est saluée en Allemagne comme une étape importante vers la transformation de la KOKID en une assemblée des évêques orthodoxes d'Allemagne, telle qu'il en existe une déjà en France depuis 1997. Une structure de ce type répond aux recommandations adoptées par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales pour régler le problème de la « diaspora », lors de deux consultations interorthodoxes, à Chambésy (Suisse), en 1990 (SOP 153.3) et en 1993 (SOP 183.3). Fondée en 1994 (SOP 192.5), la Commission des Églises orthodoxes en Allemagne réunit le diocèse grec du patriarcat oecuménique, les paroisses du patriarcat d'Antioche, le diocèse du patriarcat de Moscou, le diocèse du patriarcat serbe, l'archevêché du patriarcat de Roumanie, le diocèse du patriarcat de Bulgarie, les paroisses du patriarcat de Géorgie ainsi que les paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique. Elle est membre de l'Association des Églises chrétiennes en Allemagne, un organe de concertation œcuménique dont le siège est à Francfort et qui regroupe les principales confessions chrétiennes du pays. Originaire de l'île de Crète, le métropolite AUGUSTIN (Labardakis), 68 ans, a exercé tout son ministère pastoral en Allemagne, d'abord comme prêtre, puis comme évêque auxiliaire, et enfin, depuis 1980, comme métropolite du diocèse du patriarcat œcuménique (SOP 54.5). Avec ses cent soixante-dix paroisses et communautés, le diocèse du patriarcat œcuménique est de loin le diocèse orthodoxe le plus important et le plus dynamique dans ce pays. Le nombre de ses fidèles est estimé à cinq cent mille, l'ensemble des orthodoxes en Allemagne étant estimé à un million cinq cent mille.

BELGIQUE

— Plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique ont pris part à la traditionnelle CÉLÉBRATION DU DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 12 mars dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges, à Bruxelles. Présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON de Belgique (diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg), entouré de l'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), de l'évêque ATHANASE, représentant de l'Église orthodoxe de Grèce auprès des Institutions européennes à Bruxelles, et de l'évêque ATHÉNAGORAS, auxiliaire du diocèse du patriarcat oecuménique, de quatorze prêtres et de trois diacres de diverses juridictions, la liturgie eucharistique était chantée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain. Dans l'assemblée se tenaient le commissaire européen Stavros DIMAS, les ambassadeurs des pays de tradition orthodoxe ainsi que l'ambassadeur des États-Unis en Belgique, qui est de confession orthodoxe. Dans son homélie, le père Panagiotis MOSCHONAS, prêtre du diocèse du patriarcat œcuménique, a rappelé le sens de la célébration du Dimanche de l'orthodoxie. À l'issue de la célébration, le métropolite PANTÉLÉIMON a félicité les participants et a souhaité que *« la bonne collaboration entre tous les orthodoxes en Belgique puisse continuer pour le reste* [des] *jours »*. La Belgique compte aujourd'hui quelque soixante à soixante-dix mille orthodoxes, selon les estimations. Quarante-cinq paroisses ou communautés (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais

aussi francophones ou néerlandophones) sont desservies par quatre évêques, une cinquantaine de prêtres et une dizaine de diacres. En raison de l'arrivée massive d'émigrés de l'Est européen ces dernières années, le nombre de fidèles est en augmentation, avec pour corollaire de nouveaux besoins en lieux de culte. L'Église orthodoxe a été reconnue en 1985 comme culte officiel par l'État belge, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et musulman.

— Une SESSION DE FORMATION SUR LE SENS ET LA PRATIQUE DE LA LITURGIE a été organisée, le 1er mars dernier, au Centre orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, dans le cadre du cycle de formation continue des enseignants de religion orthodoxe en Belgique francophone. C'est Jean TCHÉKAN, laïc orthodoxe, diplômé de l'Institut supérieur de liturgie de Paris et ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui avait été invité pour diriger cette session qui se déroulait sous la responsabilité de Christophe D'ALOISIO, inspecteur en charge, pour l'Église orthodoxe, de l'enseignement religieux en Belgique francophone. La session de formation s'est poursuivie, dans la soirée, par un atelier de discussion ouvert aux paroissiens des communautés orthodoxes de Bruxelles et des environs sur le thème « *Foi et liturgie aujourd'hui: théologie et réalité vécue* ». Parmi les questions évoquées lors de cet atelier figurait, entre autres, le renouveau théologique qu'on connu les communautés orthodoxes d'Europe occidentale, renouveau fondé sur une redécouverte de la liturgie et qui se poursuit toujours aujourd'hui, gagnant notamment, très progressivement, d'autres régions du monde. Jean TCHÉKAN a insisté sur le caractère providentiel de l'arrivée des orthodoxes dans les pays d'Europe occidentale au début du 20e siècle: la nouveauté du contexte où ces émigrés ou exilés étaient amenés à incarner leur foi a permis de focaliser à nouveau la vie sur « *l'unique nécessaire* », la participation à la liturgie dominicale redevenant un acte *ecclésial* – et non pas clérical, ni individuel – centré sur la communion eucharistique, célébrée par toute l'assemblée « pour la vie du monde ». L'entretien a porté également sur la rencontre mutuelle des chrétiens séparés depuis des siècles, qui ont commencé à se connaître et à mieux se comprendre, tous appelés à confesser ensemble la foi apostolique et à témoigner du Christ dans une société largement sécularisée. Jean TCHÉKAN a présenté notamment le dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et en a souligné l'esprit fraternel et constructif.

— Un SÉMINAIRE SUR « LES ÉGLISES ORIENTALES NON-CHALCÉDONIENNES », animé par Christine CHAILLOT, laïque orthodoxe suisse, auteur de plusieurs études sur l'histoire et la vie de ces Églises, s'est tenu le 14 mars dernier, au Centre orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles. Ce séminaire, qui s'inscrivait dans le cycle de formation continue des enseignants de religion orthodoxe en Belgique francophone, a réuni une soixantaine de participants. Passant en revue l'histoire et la vie des Églises orientales, en prenant l'exemple des chrétiens syriaques, Christine CHAILLOT a commenté les dialogues qui ont été initiés dans le courant du 20e siècle en vue de rapprocher des Églises séparées depuis quinze siècles. Ont notamment été abordées les questions suivantes : la tradition liturgique syriaque, le contexte socioculturel des communautés syriaques, l'état du dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales en général. Pour Christine CHAILLOT, le terme « monophysite » doit être absolument proscrit, car les chrétiens syriaques ne le sont pas : ils croient que Jésus-Christ est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Le malentendu théologique sur les deux natures du Christ tient, a-t-elle souligné, à une mauvaise interprétation du terme grec « *physis* », que les Syriaques traduisent tantôt par « personne », tantôt par « nature ». Parmi les chrétiens non-chalcédoniens, ceux qui sont fermés au dialogue voient dans les orthodoxes des nestoriens qui divisent l'unique personne de Jésus-Christ. « *Il est aussi erroné de les appeler "monophysites" que de nous appeler "nestoriens"* », estime-t-elle.

ÉTATS-UNIS

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE a entamé, le 13 mars dernier, une tournée AUPRÈS DES INSTANCES DIRIGEANTES DE l'ONU, à New York, ET DE L'ADMINISTRATION

AMÉRICAINE, à Washington. La délégation a présenté à ses différents interlocuteurs la position de l'épiscopat serbe concernant les négociations engagées, sous l'égide de l'ONU, en vue d'aboutir à un statut définitif pour le Kosovo, la province du Sud de la Serbie, à majorité albanaise, sous contrôle administratif et militaire international depuis juin 1999. La délégation a rappelé que l'Église serbe insistait sur le maintien de la souveraineté serbe sur le Kosovo, dans le cadre d'une autonomie « *substantielle* » pour la province, et sur le respect des droits de la minorité serbe et des autres communautés minoritaires de la province, mais aussi sur le retour des populations déplacées, la protection des biens et du patrimoine culturel et religieux serbe, en particulier des églises dont plus de cent vingt ont été détruites ou endommagées par les indépendantistes albanais depuis 1999. La délégation orthodoxe serbe était composée des évêques JEAN de Sumadija (Kragujevac), membre du saint-synode, GRÉGOIRE de Zahumlje (Herzégovine occidentale) et THÉODOSE de Lipljan, auxiliaire du diocèse du Kosovo, ainsi que du père Irénée DOBRIJEVIC, secrétaire du saint-synode du patriarcat serbe, chargé des relations internationales, et de Bogoljub SIJAKOVIC, vice-doyen de la faculté de théologie de Belgrade. Le président de la Serbie, Boris TADIC, et le chef du gouvernement serbe, Vojislav KOSTUNICA, ont exprimé leur soutien à cette démarche de l'Église lors de l'entretien qu'ils ont eu avec la délégation avant son départ.

— La 6e RENCONTRE BIPARTITE ENTRE LES COMMISSIONS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES en vue du rétablissement de l'unité eucharistique entre les deux Églises s'est déroulée, du 17 au 20 février, à Nyack, près de New York. Les deux délégations étaient conduites, respectivement, par l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, en Italie, en Suisse, en Espagne et au Portugal, et par l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne et en Grande-Bretagne. *« La tâche principale de cette réunion était la mise au point des documents et des conditions du rétablissement de la communion canonique complète entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou »,* a déclaré à l'agence Itar-Tass le père Nicolas BALACHOV, secrétaire du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui participait à la rencontre. Au cours de cette réunion, a-t-il ajouté, il a également été question du « *développement de la coopération pastorale en ce qui concerne les Russes à l'étranger* » ainsi que de « *l'élimination des obstacles au rapprochement futur entre les deux Églises* ». Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui reprochant d'être inféodé au régime soviétique. Depuis septembre 2003, sa hiérarchie s'est engagée, sous les auspices du président russe Vladimir POUTINE (SOP 282.12), dans un processus en vue du rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 283.14, 284.11, 286.14, 288.10, 289.14, 290.7, 296.9, 297.16, 300.21 et 22). Toutefois, un nombre important de clercs et de laïcs de cette Église semble réservé face à ce processus qui doit encore être soumis, en mai prochain, à San Francisco, à l'approbation d'une assemblée générale clérico-laïque réunissant les représentants de tous les diocèses de l'Église hors-frontières.

FRANCE

— Une SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a réuni, le 13 mars, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat oecuménique), l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe, patriarcat oecuménique), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie), et l'évêque LUKA (patriarcat serbe). Après avoir congratulé l'archevêque INNOCENT à l'occasion de la célébration, en février dernier, du 75e anniversaire de la cathédrale des Trois-Saints-Hiérarques, l'Assemblée à réagi *« face aux situations conflictuelles récentes »* que connaissent certaines paroisses orthodoxes en France (Biarritz, Nice) (SOP 295.14, 304.12, 305.10 et 306.7). L'AEOF déclare *« [partager] vivement la préoccupation et la tristesse de nombreux fidèles »*, indique un communiqué diffusé à l'issue de cette réunion. *« Elle*

regrette que les différends ne soient pas réglés, selon la tradition de l'Église, dans le dialogue et la concertation fraternels. Tout en appelant à oeuvrer pour résoudre les difficultés là où elles se trouvent, l'AEOF tient à rappeler le caractère inviolable de l'unité de l'Église, qui continuera à servir son Maître dans la sérénité et l'amour ». Sur proposition du père Boris BOBRINSKOY, responsable de sa commission théologique, l'AEOF a décidé de lancer une *« réflexion sur les relations de communion entre les paroisses dans les villes où sont implantées deux ou plusieurs paroisses orthodoxes »*. Une réflexion sera également menée quant aux *« modes de transmission de la Tradition, auprès des prêtres orthodoxes incardinés en France »*. Informée par l'archevêque GABRIEL de la tenue d'une réunion pastorale diocésaine sur le thème du *« Sacrement du repentir et [de la] confession »,* à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 25 mai prochain, à laquelle sont invités des clercs des différents diocèses orthodoxes en France, l'AEOF *« encourage ce genre de rencontres qui favorisent un échange fructueux des expériences pastorales »*. Enfin, l'AEOF a annoncé son intention d'organiser en 2007 *« une journée de commémoration du 40e anniversaire de la fondation du Comité interépiscopal orthodoxe en France »*. *« Constitué en 1967, ce comité a été l'initiateur d'une longue tradition de conciliarité et de travail commun des évêques orthodoxes en France, travail poursuivi et amplifié par l'AEOF, fondée en 1997 »*, rappelle le communiqué.

— Une SOIRÉE À L'OCCASION DE LA PARUTION D'UN LIVRE CONSACRÉ AU CONCILE DE MOSCOU DE 1917-1918 par un jeune dominicain français, le frère Hyacinthe DESTIVELLE, directeur du Centre d'études et de la revue *Istina*, à Paris (*Le concile de Moscou (1917-1918). La création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe.* Cerf, coll. « Cogitatio fidei ») (SOP 305.32), a eu lieu le 9 mars dernier, dans les locaux des éditions du Cerf, à Paris. Outre l'auteur, ont participé à cette présentation le frère Nicolas-Jean SED, directeur des éditions du Cerf, ainsi que deux personnalités orthodoxes, Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et le diacre Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Dans son intervention, le frère Hyacinthe DESTIVELLE a rappelé comment ce concile, convoqué en pleine tourmente révolutionnaire, engagea un vaste travail, dans l'esprit d'une ecclésiologie conciliaire, sur des questions aussi diverses que le gouvernement de l'Église, le développement de la catéchèse et de la mission, la liturgie et la vie paroissiale, le rôle des laïcs dans l'Église, les relations Église-État… Hélène CARRÈRE D'ENCAUSSE devait pour sa part souligner la vitalité de l'Église russe, et ce, bien avant même la chute du régime communiste, tout en reconnaissant l'existence de tentatives de la part de l'État pour instrumentaliser l'Église, tant à l'époque soviétique qu'aujourd'hui. De son côté, le diacre Nicolas LOSSKY a fait remarquer que, de nos jours, seul l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, ainsi que, dans une moindre mesure, le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, appliquaient les décisions du concile de Moscou, notamment en matière d'élection des évêques et de participation des laïcs dans la vie diocésaine et paroissiale. Établi à partir d'une thèse de doctorat conjoint soutenue en 2004 à l'Institut supérieur d'études œcuméniques (Institut catholique de Paris) et à l'Institut Saint-Serge, le livre du frère DESTIVELLE propose une présentation de l'histoire et des grands enjeux du concile, accompagnée, pour la première fois en français, d'une traduction intégrale de ses décrets.

HONGRIE

— Au cours d'une visite officielle en Hongrie, dans le cadre d'une tournée qu'il effectuait dans les pays d'Europe centrale pour renforcer les relations de la Russie avec les anciens États satellites de l'Union soviétique, le président VLADIMIR POUTINE a été REÇU, le 1er mars, dans la cathédrale orthodoxe de Budapest, par l'évêque HILARION (Alféiev), qui dirige depuis 2003 le diocèse d'Autriche du patriarcat de Moscou et, à titre provisoire, celui de Hongrie, tout en étant également le représentant du patriarcat de Moscou auprès des Institutions européennes à Bruxelles. Dans son discours d'accueil, reproduit par *Europaica*, le bulletin électronique de la représentation du patriarcat de Moscou à Bruxelles, l'évêque HILARION a retracé l'histoire de la cathédrale depuis sa fondation, à la fin du 18e siècle, par « *des représentants de différents*

groupes ethniques, notamment Grecs, Macédoniens, Albanais et Hongrois », soulignant que cette église « *aurait certainement disparu si elle n'avait pas rejoint le patriarcat de Moscou en 1949* ». Il a également rappelé les procédures judiciaires engagées devant les tribunaux civils dans les années 1990 au sujet des titres de propriété de l'église, revendiqués tant par le patriarcat œcuménique que par le patriarcat de Moscou. À ce sujet, il s'est félicité que « *le tribunal de Budapest, la cour d'arbitrage et la Cour suprême de la République hongroise ont rejeté les prétentions du patriarcat de Constantinople* ». Affirmant que cette visite du président russe revêtait de l'importance pour les orthodoxes « *de diverses origines* » établis en Hongrie, il a ajouté que « *cette rencontre est encore plus importante pour les fidèles russes qui, tout en vivant à l'étranger, gardent un lien avec la patrie et perçoivent* [le président russe] *comme leur président. Votre visite est un grand soutien moral pour eux* ». L'église de la Dormition, à Budapest a été construite en 1799 grâce à des dons faits par quatre cents familles, pour la plupart issues de la communauté émigrée grecque. Elle a été successivement dans la juridiction du patriarcat œcuménique, puis du patriarcat serbe. En 1949, sous la menace d'être fermée par les autorités soviétiques, l'église est passée dans la juridiction du doyenné de Hongrie du patriarcat de Moscou, devenu diocèse en 1999. Ce diocèse compte aujourd'hui quatre paroisses de langue hongroise, deux de langue russe et trois lieux de culte où les célébrations sont occasionnelles. Les actes de propriété de trois autres églises (Szentes, Karcag et Kecskemét), fondées au 19e siècle par des émigrés grecs, mais passées durant la période soviétique dans la juridiction du patriarcat de Moscou, avant de revenir en 1999 dans celle du patriarcat œcuménique, sont actuellement contestés devant les tribunaux civils.

IRAN

— La 5e SESSION DE LA COMMISSION RUSSO-IRANIENNE DE DIALOGUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET L'ISLAM s'est tenue, du 28 février au 4 mars, à Téhéran, sur le thème « *L'eschatologie du point de vue de l'orthodoxie et du point de vue de l'islam* », indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *Une discussion franche sur les thèmes à l'ordre du jour, dans une atmosphère bienveillante, a permis le développement d'un dialogue sur un pied d'égalité et dans un respect mutuel entre religions, cultures et civilisations* », précise le communiqué. Les participants ont également « *condamné les cas de plus en plus fréquents d'atteintes aux sentiments des croyants dans différents pays* », poursuit le communiqué. Dans le message qu'il a adressé aux participants, le patriarche de Moscou ALEXIS II a souligné la proximité des points de vue existant entre son Église et les responsables religieux iraniens en ce qui concerne « *la compréhension de nombreux aspects des relations mutuelles entre la religion, l'État et la société, le rôle significatif de la religion dans les processus sociaux, y compris le renforcement de la morale et la construction de l'entente* ». Durant son séjour en Iran, la délégation du patriarcat de Moscou, qui était conduite par l'archevêque ANASTASE de Kazan, a rencontré l'ayatollah Mohamet HARAKI, président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures, et l'ambassadeur de Russie, Alexandre SADOVNIKOV. Elle a également visité l'église russe Saint-Nicolas, à Téhéran, et le centre de théologie islamique dans la ville de Qom. Cette rencontre entre responsables religieux iraniens et représentants du patriarcat de Moscou intervient sur fond de crise internationale à la suite de la publication de caricatures de Mahomet dans plusieurs journaux européens, mais aussi du bras de fer engagé entre les États-Unis et l'Europe, d'une part, et l'Iran, d'autre part, qui est soupçonné de vouloir se doter de l'arme atomique. Sur ce dossier, la Russie a proposé sa médiation, offrant à l'Iran ses services pour le traitement de son uranium. Créée à la suite de rencontres entre le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et l'ayatollah Mohamet-Ali TASHKIRI, à l'époque président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures, la commission de dialogue a tenu sa première session en décembre 1997 (SOP 225.14).

RÉPUBLIQUE DE MACÉDOINE

— Le primat de l'Église orthodoxe autonome de Macédoine dans la juridiction du patriarcat serbe, L'ARCHEVÊQUE JEAN D'OHRID, emprisonné en République de Macédoine (FYROM) depuis juillet 2005, a été LIBÉRÉ DE PRISON, le 3 mars dernier, sur décision de la Cour suprême de Skopje. La Cour avait réduit la peine de l'archevêque JEAN de deux ans et demi à huit mois, une durée qu'il a déjà purgée, d'où la décision de procéder à sa libération, ont indiqué des responsables du ministère de la Justice. À sa sortie de prison, l'archevêque JEAN a reçu du gouvernement serbe une aide matérielle de 500 000 dinars (environs 5 700 euros), ce qui a suscité une protestation officielle de la part de Skopje. L'archevêque JEAN avait été condamné, en août 2004, pour « *incitation à la haine raciale, nationale et religieuse* » mais, selon lui, on lui reprochait plutôt d'avoir présidé des célébrations liturgiques au nom de l'Église serbe, à Bitola, dans le sud du pays (SOP 291.23). L'archevêque JEAN (Vraniskovski), de nationalité macédonienne, d'abord membre de l'Église orthodoxe de Macédoine, qui a rompu ses liens avec l'Église serbe en 1968, avait rejoint la juridiction de l'Église serbe, qui l'avait ensuite nommé archevêque d'Ohrid, considérant ce diocèse comme « *la seule Église légitime en Macédoine* ». Cette affaire a détérioré les relations entre la Serbie et la FYROM, tandis que les responsables de plusieurs Églises orthodoxes, à commencer par l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe, demandaient la libération de l'archevêque (SOP 301.11). Les relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis 1967, lorsque les diocèses de Macédoine se sont constitués en Église autocéphale – de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, cette Église, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie. En mai 2002, le patriarche serbe avait proposé aux évêques de Macédoine de renouer leurs liens canoniques avec l'Église serbe (SOP 271.20), mais seul l'évêque JEAN avait répondu favorablement à cet appel, ce qui avait conduit l'Église serbe à le nommer exarque pour la Macédoine (SOP 272.4), puis à restaurer l'ancien archevêché d'Ohrid, sur le territoire de l'ex-république yougoslave de Macédoine (FYROM), en lui octroyant le statut d'Église autonome et en confirmant à sa tête l'archevêque JEAN (SOP 300.6).

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A REÇU, le 5 mars dernier, UNE DÉLÉGATION DU MOUVEMENT ISLAMISTE PALESTINIEN HAMAS pour évoquer la situation des chrétiens en Terre Sainte. Lors de cette rencontre, le patriarche a invité les dirigeants du Hamas à engager le dialogue avec Israël, tout en affirmant que l'Église orthodoxe russe se prononçait pour la création d'un État palestinien. « *Nous avons une tradition de bonnes relations avec l'Autorité palestinienne et nous espérons que cela se poursuivra ainsi* », a-t-il dit. Expliquant pour l'agence Itar-Tass le sens de cette rencontre, l'évêque MARC (Golovkov), l'un des adjoints du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a indiqué : « *Les dirigeants du Hamas qui viennent en Russie à l'invitation du gouvernement russe ont demandé au patriarche de les recevoir et il a jugé possible de satisfaire leur demande* ». Durant cette rencontre, a-t-il précisé, le patriarche a exposé « *la position de l'Église orthodoxe russe qui préconise un règlement pacifique des problèmes qui se posent dans la région* » et insisté sur « *la nécessité d'assurer un statut adéquat aux sanctuaires chrétiens en Palestin*e ». Le patriarcat de Moscou possède, dans les territoires palestiniens, le monastère d'Hébron, et le prieuré de Jéricho, dont il a pris possession, en 1999, grâce à l'intervention de la police palestinienne sur demande expresse de sa part, alors que ces deux sites appartenaient auparavant à l'Église russe hors-frontières, une entité ecclésiale de l'émigration russe (SOP 221.15 et 245.15). Selon le chef du bureau politique du Hamas, Khaled MECHAAL, la visite de la délégation palestinienne à Moscou visait à donner au Hamas une légitimité internationale, alors que les États-Unis et l'Europe considèrent toujours ce mouvement comme une organisation terroriste, un point de vue que ne partage pas le ministère russe des Affaires étrangères, a-t-on tenu à rappeler à Moscou.

— UN PRÊTRE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE AFFIRME AVOIR ÉTÉ ENVOYÉ EN « *EXIL POLITIQUE* » par sa hiérarchie pour avoir soutenu l'ex-magnat du pétrole Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ , qui purge depuis octobre 2005 une peine de prison en Sibérie orientale. Le père Serge TARATOUKHINE, prêtre de la paroisse de Krasnokamensk (diocèse de Tchita), a affirmé dans un entretien téléphonique à la radio « Écho de Moscou », le 7 mars dernier, qu'il avait été muté dans une autre paroisse pour des « *motivations politiques* », après avoir exprimé son soutien à Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ. « *J'estime que c'est un exil politique* », a expliqué le père Serge TARATOUKHINE qui a dû quitter la localité de Krasnokamensk, située non loin de la colonie pénitentiaire où est interné KHODORKOVSKIÏ, à 6 500 kilomètres de Moscou, pour s'occuper de la paroisse d'un village isolé, à Krasny Tchikoï, 1 000 km plus à l'ouest, dans la même région. Selon le père TARATOUKHINE, les responsables du patriarcat ont pris cette décision après qu'il a « *refusé de bénir les bâtiments administratifs de la colonie pénitentiaire où se trouvait un détenu politique* », Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ. « *J'ai refusé parce que sinon, j'aurais béni le supplice* [de KHODORKOVSKIÏ] *en prison* », a déclaré le prêtre, qui a reconnu avoir été autorisé par l'administration du camp à rencontrer KHODORKOVSKIÏ une fois, tout comme il rencontrait d'autres détenus, après quoi cette autorisation ne lui a plus été renouvelée. Le père TARATOUKHINE, lui-même ancien détenu du goulag soviétique, dit s'être vu signifier par l'évêque EUSTACHE de Tchita, dont dépend Krasnokamensk, que « *les prêtres ne devaient pas se mêler de politique* ». « *Il m'a fait comprendre que le patriarcat était mécontent de mes activités et qu'il était même question de m'interdire* », a-t-il ajouté. Interrogé à ce sujet par l'AFP, le père Vsévolode TCHAPLINE, porte-parole du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est refusé à tout commentaire, arguant que cette affaire relevait « *de la compétence des autorités ecclésiastiques locales* ». Arrêté en octobre 2003 et condamné à huit ans de « *privation de liberté* », officiellement pour fraude fiscale, Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ, dont la gigantesque firme pétrolière « Ioukos-Sibneft » a depuis été démantelée par le Kremlin, affirme être victime d'un règlement de comptes politique orchestré par le président POUTINE et son entourage.

VATICAN

— UNE DÉLÉGATION DE L'*APOSTOLIKI DIAKONIA*, le service catéchétique et missionnaire de l'Église orthodoxe de Grèce, s'est rendue AU VATICAN, du 24 au 28 février dernier, à l'invitation du comité catholique pour la collaboration culturelle du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Une trentaine de prêtres et étudiants de la faculté de théologie et d'autres facultés de l'université d'Athènes ont pris part à cette visite, indique le service de presse du Vatican, La délégation était conduite par le responsable de l'*Apostoliki diakonia*, l'évêque AGATHANGE, auxiliaire de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Le père Denis MANTALOS, son adjoint chargé de différents départements de l'*Apostoliki diakonia,* faisait également partie de la délégation. Le 5 février, la délégation a été reçue en audience par le pape. BENOÎT XVI a souhaité que l'on puisse « *trouver concrètement un chemin pour surmonter les divisions* », avant d'adresser cette salutation particulière à l'archevêque d'Athènes : « *Le Seigneur nous indiquera la façon et les temps de renouveler notre rencontre, dans l'atmosphère joyeuse des retrouvailles entre frères* ». La délégation a également visité les quatre basiliques majeures de Rome ainsi que l'abbaye basilienne de Grottaferrata. Elle a aussi rencontré des prêtres et séminaristes du diocèse de Rome qui, l'an dernier, avaient été invités par l'*Apostoliki diakonia* à passer cinq semaines à Athènes afin de mieux connaître la réalité orthodoxe. Le dimanche 26 février, la délégation a participé à la liturgie eucharistique de la communauté orthodoxe grecque de Rome, en l'église Saint-Théodore, près du Forum. Dans la soirée, le cardinal Roger ETCHEGARAY, président émérite du Conseil pontifical « Justice et Paix », a remis à l'évêque AGATHANGE une parcelle des reliques du saint apôtre André, conservées depuis 1208 en la cathédrale d'Amalfi (Italie). Les reliques seront exposées à la vénération des fidèles dans l'église Sainte-Barbara, à Athènes. L'*Apostoliki diakonia* (la Diaconie apostolique) est un département important de l'Église orthodoxe de Grèce, chargé de la catéchèse des fidèles en Grèce et de la mission à l'étranger, notamment en Afrique noire et en Corée du Sud.

DOCUMENT

« *TRANSFORME LE MONDE, DIEU, DANS TA GRÂCE* »

archevêque ANASTASE de Tirana

C'est au primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, l'archevêque ANASTASE de Tirana, qu'il avait été demandé de prêcher sur le thème général de la 9e assemblée du Conseil œcuménique des Églises (COE) «*Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce* », lors de la cérémonie d'ouverture de l'assemblée, le 14 février dernier, à Porto Alegre (Brésil) (*lire* Information *page 3*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette intervention, dans une traduction en français établie à partir de l'original anglais par les services du COE et revue par ses soins.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 73 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il a pris en charge l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1), et en est devenu le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir reconstitué les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). Élu à ce poste lors de l'assemblée de Porto Alegre, il est maintenant l'un des huit coprésidents du COE.

Le thème de notre Assemblée a la forme d'une prière de demande ; si vous voulez, c'est un cri mystique qui dévoile la profondeur de notre faiblesse et notre attente anxieuse, une variante contemporaine de la prière que le Christ lui-même a mise sur nos lèvres : « … que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. » C'est une manière de reconnaître que pour transformer le monde, nos pensées, nos idées, nos compétences humaines sont insuffisantes. Mais en même temps, ce thème se fonde sur la conviction que le Dieu en qui nous espérons n'est pas indifférent à l'histoire humaine. Dieu s'y intéresse directement et peut, par sa grâce, sa sagesse et son pouvoir, intervenir et transformer l'univers entier. C'est lui qui prend l'initiative, qui prend les décisions et assume le rôle décisif dans les événements universels.

La foi et l'expérience de l'Église, en ce qui concerne le mystère de Dieu, se résument dans l'expression suivante : c'est « le Père par le Fils dans l'Esprit Saint » qui crée, qui donne et qui sauve. Dieu est incompréhensible et inaccessible dans son essence. Cependant, sa présence est perçue dans le monde au travers de sa grâce et dans la manifestation de sa gloire. Telle est l'énergie dynamique, créatrice et transformatrice de la Trinité, qui est au-delà de toute essence. La grâce est le don unique, qui contient tous les autres. Elle se révèle dans toutes les énergies divines. La pensée chrétienne de l'Orient fait une nette distinction entre l'univers créé et les énergies incréées de Dieu. Le Dieu suressentiel ne s'identifie à aucune conception ou idée créée, tel, par exemple, le concept philosophique d'essence. C'est la grâce de Dieu que l'humanité, en dernière analyse, est capable de saisir.

L'intervention la plus surprenante de l'histoire de l'humanité

L'intervention transformatrice la plus surprenante de l'histoire de l'humanité s'est produite lorsque la Parole de Dieu s'est incarnée et a assumé la nature humaine – non seulement l'esprit, mais la matière aussi et, de ce fait, toute la création, puisque l'humanité est son couronnement. « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père » (Jn 1,14). À toutes les étapes de la vie du Christ, nous voyons des manifestations de la grâce et de la gloire divines. Lors de sa

Transfiguration sur le Mont Thabor, Jésus a révélé la beauté originelle de l'humanité créée « à l'image » de Dieu, ainsi que sa gloire finale pleine de splendeur « à la ressemblance de Dieu ».

Le sacrifice sur la croix et la résurrection du Christ accomplissent le salut de la race humaine par la grâce divine. « Mais Dieu est riche en miséricorde … avec lui, il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ. Ainsi, par sa bonté pour nous en Jésus-Christ, il a voulu montrer dans les siècles à venir l'incomparable richesse de sa grâce » (Ep 2,4,6-7). Plein d'étonnement devant ce don surprenant, saint Paul déclare : « C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des œuvres, afin que nul n'en tire orgueil » (Ep 2,8-9). Depuis lors, ce qui a eu lieu ontologiquement au sein de la nature humaine dans la personne de Jésus-Christ se poursuit, avec l'énergie et dans la présence permanente de l'Esprit Saint.

Les pages finales du Nouveau Testament éclairent la vision eschatologique de l'Église, décrivant une transformation universelle : « un ciel nouveau et une terre nouvelle » (Ap 21,1). Celui qui est assis sur le trône proclame : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Quelle forme prendra la transformation ultime du monde ? Cela demeure le secret du Dieu des surprises. Après tout, c'est comme cela que les choses se sont faites dans le passé. Si la créativité humaine – ce don divin que nous avons reçu – nous a réservé tant de surprises, la grâce de Dieu nous en réserve incomparablement plus et de magnifiques.

Le terme « grâce » a été utilisé dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, pour rendre le sens de divers mots hébreux. En grec, langue d'origine du Nouveau Testament, il désigne premièrement l'attraction rayonnante de la beauté, deuxièmement le rayonnement intérieur de la bonté, enfin les dons qui témoignent de cette générosité.

En tant qu'énergie du Dieu trinitaire (Ac 13,43 ; 14,26 ; Rm 5,15 ; 1 Co 1,4 ; 3,10 ; 2 Co 6,1 ; 8,1 ; 9,14 ; Ep 3,2 ; 3,7 etc.), la grâce est parfois nommée dans le Nouveau Testament « la grâce de Dieu » ou « la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ », ou encore « la grâce du Saint-Esprit ». Dans la conscience de l'Église une, la grâce est l'énergie de la Sainte Trinité dans sa totalité. Comme le souligne saint Athanase le Grand, « la grâce est singulière, elle dérive du Père, procède par le Fils et s'accomplit dans le Saint-Esprit ». Ailleurs, saint Athanase écrit : « Ils reçoivent cette grâce du Père avec la participation de la Parole, par l'Esprit. »

« Nous sommes des collaborateurs de l'énergie transformatrice de la grâce divine »

Lorsque nous prions : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce », nous recevons une réponse immédiate : mais je veux que vous soyez avec moi ! Notre rôle n'est pas d'être des spectateurs contemplant les actes de Dieu, mais des collaborateurs ; c'est là une conséquence directe de l'Incarnation, de l'institution de l'Église, « corps mystique », dont nous avons accepté en toute liberté de devenir membres. Nous tous donc, qui lui appartenons, nous avons à la fois le privilège et l'obligation de participer activement à la transfiguration du monde.

Commençons par nous-mêmes. La vie en Christ, à laquelle nous avons été appelés, est un voyage qui ne cesse de nous transformer. Saint Paul donne ce conseil : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rm 12,2). Le « renouvellement de l'intelligence » est précisément ce dont il s'agit dans la repentance. Cela peut se produire dans le silence contemplatif qui nous conduit à nous rendre compte que nous ne sommes rien et ne valons rien. C'est là le résultat de l'autocritique concernant la mesure de notre éloignement par rapport à l'idéal que représente sa volonté.

Ce qui nous est demandé, c'est de regarder continuellement à Dieu et de le chercher sans cesse. Il ne s'agit pas d'un changement survenu une fois pour toutes, mais d'une transformation permanente opérée par la grâce de l'Esprit. « Car le Seigneur est l'Esprit… Et nous tous… nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est Esprit. » (2 Co 3,17-18). Nous parlons ici d'un processus de transformation, allant de purification en purification, de repentance en repentance, de vertu en vertu, de connaissance en connaissance, de gloire en gloire. C'est un mouvement dynamique de renouveau incessant dans la grâce du Saint-Esprit. Comme le dit saint Grégoire de Nysse, un chrétien « ne cesse de changer pour devenir meilleur et se transforme de gloire en gloire par une croissance quotidienne, allant toujours en s'améliorant et en étant sans cesse déifié, mais sans jamais atteindre la perfection ultime. Car la véritable perfection signifie que l'on ne cesse jamais de croître vers ce qui est meilleur et ne réduit jamais la perfection à une limite. »

Appelés à être sanctifiés en tant que membres du Corps du Christ

La grâce de Dieu façonne l'« être » apostolique, comme l'explique saint Paul : « Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu » (1 Co 15,10). Et cette grâce devient à son tour une source intarissable d'action (Ac 14,26 ; 15,40). Les disciples ne se satisfont pas de jouir personnellement de la grâce: « Sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. » Elle devient service, effort imaginatif pour la guérison, la réconciliation, la diffusion de l'Évangile en vue de la transformation de tous. Pourtant, saint Paul rectifie encore : « Non pas moi, mais la grâce de Dieu qui était en moi » (1 Co 15,10).

Le combat spirituel pour notre transformation intérieure, suivant l'exemple du Christ lui-même, doit être mené dans l'Église. Le chrétien fidèle lutte et il est sanctifié en tant que membre du Corps du Christ. En conséquence, la transformation et le renouveau personnels se reflètent dans l'ensemble de la communauté ecclésiale. « Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui, et pour l'éternité (Hb 13,8), est la tête de l'Église, qui est son Corps, avec le soutien du Saint-Esprit, et dans ce sens, l'Église ne saurait pécher. C'est pourquoi nous ne demandons pas la "transformation de l'Église". Toutefois, si nous parlons "des Églises", en particulier dans le sens des communautés de croyants dans l'histoire, nous savons très bien qu'il arrive que les croyants ne réussissent pas à réaliser l'être authentique de l'Église. C'est nous, les pécheurs, qui avons besoin de transformation, au plan personnel et communautaire » (métropolite Gennadios Limouris, *Orthodox Reflections on the Way to Porto Alegre (Final Report).* COE, Genève, 2005).

Le voyage qui transformera nos communautés ecclésiales ne peut pas se réaliser sur la base de critères occasionnels qui se fonderaient sur des modes passagères ; il ne se réalisera que sous la conduite de « l'Évangile de la grâce ». Dans la pratique, nous avons souvent constaté que l'on remplaçait de nombreux commandements de Dieu par la mentalité de « ce monde », en un renversement diabolique des principes évangéliques. Au lieu de la primauté du service, nous avons recherché la primauté de l'autorité ; au pouvoir de l'amour nous avons préféré l'amour du pouvoir de ce monde ; au lieu de respecter les autres, nous avons exigé qu'ils se soumettent à nos opinions et à nos désirs. L'Église a l'obligation de demeurer, en tout temps et en tous lieux, conforme à son essence, qui est d'être le Corps du Christ, « la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement » (Ep 1,23) – parole, lumière, témoin de celui qui englobe toutes choses dans son amour et les transforme. Toutes les autres actions sociales et culturelles ne sont que secondes ; elles sont l'expression historique et l'incarnation de l'amour dans des circonstances et des conditions spécifiques.

« Malheur à nous si nous abandonnons ceux qui sont privés des biens les plus élémentaires »

Mais il semble évident que nous ne pouvons pas devenir un club fermé de « gens sauvés », isolés des événements qui surviennent sur la planète. Notre responsabilité s'étend au monde entier.

a) Puisque notre assemblée a lieu en Amérique latine, *la question de la pauvreté* revêt un caractère de priorité absolue pour nous tous qui adorons et suivons celui dont la naissance et la vie ont mis en lumière la dignité des pauvres et leur valeur inaliénable aux yeux de Dieu, lui qui est venu « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18). Sur le visage de tous les pauvres – des affamés, des exclus et des réfugiés – nous avons l'obligation de discerner celui de Jésus. Malheur à nous si, au 21^{e} siècle, nous abandonnons à nouveau à d'autres l'action en faveur de la justice sociale, comme nous l'avons fait aux siècles précédents, en nous confinant à nos rituels opulents et à nos alliances habituelles avec les puissants. Malheur à nous si nous laissons d'autres forces, porteuses d'autres idées et ambitions religieuses, prendre la tête du combat contre la pauvreté dans le monde.

À notre époque, une société interdépendante au niveau mondial est en train de prendre forme, et notre problème tout à fait essentiel est de trouver comment, en tant que chrétiens, nous pouvons prendre conscience de nos obligations à l'égard de ceux qui sont privés des biens les plus élémentaires, comment manifester concrètement notre solidarité avec ces personnes, dans nos villes et nos nations, d'un pays à l'autre et d'une Église à l'autre. Nous ne pouvons plus invoquer notre ignorance ou demeurer indifférents face aux millions d'enfants vivant dans des conditions misérables, face au milliard d'êtres humains, nos semblables, sous-alimentés alors que trois milliards d'autres survivent avec moins de deux dollars par jour.

Face au défi de la mondialisation économique, qui ne se préoccupe que d'étendre le marché, tout en nivelant les diversités culturelles et populaires, nous sommes appelés, nous qui sommes chrétiens, à réagir par des initiatives intelligentes en faveur d'une société où la compréhension, la guérison, la réconciliation et la fraternisation trouvent leur place, fondée sur le respect dû à chaque personne et à chaque peuple, une société encourageant la compréhension et la solidarité mutuelles sur l'ensemble de la planète. Nous sommes appelés à promouvoir des initiatives audacieuses et à encourager des luttes sociales justes, à commencer par ce qui se passe dans notre environnement immédiat, notre famille, notre paroisse et notre ville, notre diocèse et notre région. Nous sommes en outre appelés à prendre nos responsabilités immédiates dans les circonstances spécifiques qui sont les nôtres, tout en gardant à l'esprit le contexte plus vaste du monde entier.

Lutter pour la paix et contre la violence

b) Sur notre terre *la paix* continue à être blessée quotidiennement. La paix que proclame le Nouveau Testament a de multiples dimensions : elle est personnelle et sociale, et simultanément, elle sanctifie, elle est de nature globale et eschatologique. Avec la grâce de Dieu, nous avons l'obligation de lutter afin que les conflits visibles et invisibles soient transformés et que la paix l'emporte dans notre environnement immédiat et plus lointain. Saint Basile le Grand déclare : « Rien n'est plus caractéristique pour un chrétien que de procurer la paix ; c'est à ceux-là que le Seigneur a promis la plus grande récompense », qui est d'être appelés « fils de Dieu ».

Bien sûr, la paix ne vient pas d'elle-même. Elle est liée à d'autres valeurs importantes de la vie. Avant tout, elle est liée à *la justice*. Un monde injuste et sans droit ne peut pas s'attendre à la paix. L'aspiration authentique à la paix aux niveaux mondial, local ou personnel s'exprime au travers de la lutte pour la justice. Mais, la paix et la justice, aujourd'hui, portent aussi un autre

nom : le *développement*. Et nous tous qui soupirons après la transformation de notre monde et qui prions pour qu'elle arrive, nous avons le devoir de contribuer au développement des pays pauvres.

c) Cependant, même dans les pays où semblent régner la sécurité et la paix, on observe de temps à autre des *éruptions de violence*. En règle générale, ceux qui sont les plus puissants sont aussi ceux qui ont les tendances les plus fortes à la violence. Cela vient du fait qu'ils ont la possibilité d'imposer de diverses manières les projets qui servent leurs intérêts, par des méthodes autoritaires, la distorsion de l'information, par le lavage de cerveau ou l'intoxication médiatique, par les menaces et le chantage qui s'en prend aux consciences. Mais la violence ne se trouve pas seulement là où les pouvoirs sont forts, pas seulement dans les lieux vers lesquels les médias attirent notre attention. On la détecte aussi dans des nations, des villes et des collectivités plus petites, et même dans des communautés religieuses, et partout où vivent les gens. L'agressivité se cache dans chaque cœur humain. Alors, en priant pour la transformation de notre monde, prenons la ferme décision de lutter, avec la puissance de l'Esprit Saint, pour surmonter la violence partout où nous le pouvons : dans nos familles et nos sociétés, ainsi que dans le monde politique et la communauté internationale.

d) Enfin, *la destruction de l'environnement* causée par l'exploitation déraisonnable des ressources naturelles de la terre suscite de graves préoccupations en ce qui concerne l'avenir de notre planète. C'est pourquoi, comme le souligne le patriarche œcuménique Bartholomée, « chaque fois que nous limitons notre vie religieuse à nos seules préoccupations, nous négligeons la vocation prophétique de l'Église d'implorer Dieu et d'invoquer l'Esprit divin pour le renouveau de notre cosmos pollué. En fait, c'est le cosmos tout entier qui est l'espace dans lequel s'opère la transfiguration » (SOP 306.24). Tous nos efforts dans ce domaine seront productifs s'ils se situent dans l'Esprit Saint, « de qui viennent la grâce et la vie pour toute la création », comme nous le chantons dans l'Église orthodoxe (matines du dimanche, 4e ton). Car « c'est par le Saint-Esprit que jaillissent les sources de la grâce, irriguant et renouvelant la création tout entière » (matines du dimanche, 3e ton). Saint Grégoire Palamas définit le devoir et l'ethos de tout fidèle à l'égard de la nature, lorsqu'il dit que le cœur d'une personne illuminée par la lumière éternelle et incréée « embrasse toute la création ».

« Adoptée comme style de vie, l'humilité »

La manière dont le Christ est venu dans le monde ne cesse de nous étonner. Toute la vie du Sauveur, ainsi que sa prédication, ont révélé *la puissance mystique de l'humilité*. Notre Seigneur « s'est dépouillé lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Ph 2,7-8).

Naturellement, les attitudes de la société moderne sont entièrement contraires à l'esprit d'humilité. Ce qui attire l'attention de la plupart des gens, c'est habituellement ce qui fait le plus impression, que ce soit le prestige, l'argent, l'illusion. Dans les milieux d'Église eux-mêmes, bien que l'on parle beaucoup d'humilité et de choses semblables, les habitudes de pensée des gens et leurs modèles de comportement manifestent souvent orgueil et arrogance. Cependant, l'humilité en Christ révèle le secret du rayonnement spirituel et la puissance transformatrice de l'Église. Le témoignage authentique de l'Église est transmis au fil des siècles par l'humilité de ceux qui se consacrent à Dieu. « Car grande est la puissance du Seigneur, et il est glorifié par les humbles» (Si 3,20). L'Écriture insiste : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il accorde sa faveur aux humbles » (Pr 3,34 ; Jc 4,6 ; 1 P 5,5). Alors, lorsque nous prions : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce », n'oublions jamais que l'aimant qui attire la grâce de Dieu, c'est l'humilité. Adoptée comme style de vie, l'humilité nourrit notre pensée et notre créativité.

« À chaque instant, manifester l'amour de Dieu »

Mais ce qui peut, par-dessus tout, transformer toute chose dans le monde, c'est *l'offrande sacrificielle de l'amour*. Avec l'entrée de la Parole divine dans le déroulement de l'histoire humaine, l'amour de Dieu s'est révélé de la manière la plus fracassante qui soit : il s'est incarné. Cette vérité demeure la racine de la révélation chrétienne, qui nourrit toutes les autres valeurs et propositions du christianisme. « Car Dieu est amour. Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jn 4,8-9).

La mission essentielle de l'Église est donc de révéler et de manifester l'amour de Dieu dans l'aujourd'hui et le maintenant, à chaque instant, en tout lieu où elle se trouve et agit. C'est de cette manière qu'elle contribue essentiellement à la transformation du monde. Si elle ne le fait pas, elle ressemble à « un métal qui résonne, une cymbale qui retentit », même si elle possède les dons de prophétie, de la connaissance et de la foi, même si elle connaît tous les mystères, même si elle se fait connaître par de grandes et impressionnantes actions (cf. 1 Co 13,1-3).

Chaque cellule du corps visible du Christ, chaque chrétien, est appelé à incarner, dans la totalité de ce qu'il est et de ce qu'il fait, l'amour de Dieu – dans toute circonstance, à chaque instant de notre vie : en renonçant à nous-mêmes et en portant la croix (cf. Mt 16,24) dans notre vie quotidienne, en soutenant ceux qui, autour de nous, sont dans le deuil, la solitude, le besoin. Quiconque est « en Dieu » cherche à aimer comme Dieu. L'amour de Dieu prend des initiatives audacieuses, il ne connaît pas de frontières et se charge de toutes choses. La conviction que « Dieu est amour » nous réconforte et nous libère de la peur sous toutes ses formes, de la peur de l'autre, de la peur de celui qui est différent, ou de la peur d'agissements humains qui paraissent souvent menaçants. En outre, l'amour de Dieu nous réconforte et nous libère de la peur de nos échecs et de la peur de l'abîme qui est dans notre âme. « De crainte, il n'y en a pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jn 4,18).

Et parmi ceux qui refusent le nom de « Dieu » ou qui lui résistent, nombreux sont ceux qui acceptent indirectement son autre nom : l'Amour. Le fait que l'amour constitue la valeur suprême de la vie, la force mystique du monde, paraît de plus en plus acceptable, même aux personnes d'autres religions, grâce à diverses expériences et au travers de diverses manières de penser. L'amour devient le passage mystique qui conduit les gens – peut-être même à leur insu – plus près du Dieu qui est amour. En dernière analyse, il englobe le secret de la transfiguration du monde.

« Le Christ nous a offert la joie parfaite…, un avant-goût du moment ultime »

Finalement, notre prière et notre participation à la transformation du monde doivent se situer dans *une atmosphère de joie et de doxologie*, de louange. La joie est le fruit distinctif de l'Esprit Saint (Ga 5,12). Elle caractérise ceux qui appartiennent au royaume de Dieu (Rm 14,17 ; 1 Th 1,6). Le rayonnement de l'amour essentiel triomphe dans le calme du péché, de la souffrance et du mépris. Dès l'origine, c'était là le trait distinctif des chrétiens. Dans la joie de l'amour qui se donne, la joie de la présence perpétuelle du Christ ressuscité dans l'Esprit Saint, l'Église avance triomphalement au cœur du monde. Et elle perd le monde quand elle perd cette joie. Le Christ nous a offert la joie parfaite (Jn 16,24), que personne ne peut nous enlever. L'expérience de la joie détermine notre vie de chaque jour. Saint Paul nous y encourage : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous » (Ph 4,4). Et saint Pierre insiste aussi : « …vous croyez en lui…, aussi tressaillez-vous d'une joie inexprimable et glorieuse » (1 P 1,8).

Notre réflexion théologique et notre prière pour la transfiguration du monde se déploient plus pleinement encore dans le contexte de la louange. En instituant le rassemblement eucharistique, l'Église a adopté, dès la première heure, une attitude doxologique pour implorer la grâce de Dieu

et pour proclamer « l'Évangile de la grâce » (Ac 20,24), « l'Évangile de la gloire du Christ » (2 Cor 4,4). Au travers de la louange, dans la synthèse harmonieuse et la beauté de la liturgie, l'Église exprime avec force la réception de la grâce et l'appropriation de la gloire divines.

Cette doxologie, cette louange de l'Église, est un avant-goût et un prélude au moment eschatologique, au moment ultime où l'univers sera transformé dans la manifestation absolue de la gloire de Dieu. Tout effort de création, toute participation à cet événement – tout ministère de l'Église, toute expression de l'amour – constituent un rayon de la grâce aimante et de la gloire de Dieu. C'est une participation au renouveau de l'ensemble de la création.

La « triade classique du beau, du vrai et du bien »

Pour conclure, je souhaite vous rappeler que le terme de « grâce », en grec, désigne, entre autres choses, l'éclat de la beauté et de la bonté. Je rappelle souvent l'expression qu'a utilisée un informaticien contemporain qui disait que de même que les lois de la physique soutiennent la théorie selon laquelle la gravité, la pesanteur et la masse n'étaient pas distincts dans les premiers instants de l'univers, de même, je pense que Dieu n'a pas créé le monde en séparant les unes des autres la vérité, la beauté et la bonté.

Pour ma part, je pense aussi qu'à l'avenir, cette « triade classique du beau, du vrai et du bien, qui a joué un rôle important dans l'histoire de la pensée chrétienne » (Jaroslav Pelikan), contribuera à la transformation du monde.

Les yeux fermement fixés sur le Christ, notre Seigneur, qui est la vérité absolue, la beauté infinie et l'amour incarné de Dieu dans le monde, contribuons, du mieux que nous le pouvons et avec la grâce du Saint-Esprit, à la transfiguration du monde.

Dieu éternel et infini ! Lorsque nous contemplons, dans l'extase, l'infini du macrocosme qui nous entoure et l'infini du microcosme que nous habitons, nous nous agenouillons humblement devant toi dans la prière. Par ta grâce incarnée en la personne de ton Fils et sans cesse à l'œuvre au travers de ton Esprit, transforme nos existences ; transforme notre monde pour qu'il soit illuminé par ta vérité, ta beauté et ton amour.

(Les intertitres sont, pour la plupart, de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• dimanche 23 avril	9 h 30	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 16 avril	8 h 00	*Morale ou ascèse ecclésiale ?* Avec Christos YANNARAS, théologien grec, auteur notamment de *La liberté de la morale* (Labor et Fides).
• samedi 22 avril	23 h 00	*Matines de Pâques,* diffusées en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.
• dimanche 30 avril	8 h 00	Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

DOCUMENT

LES PÈRES DE L'ÉGLISE, SOURCE DE RENOUVEAU DANS L'ORTHODOXIE CONTEMPORAINE

père PLACIDE (Deseille)

Invité à participer, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, le 12 mars dernier, à la rencontre annuelle qu'y organise la Fraternité orthodoxe de la région parisienne à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie, le père PLACIDE (Deseille) a présenté une communication sur le thème « *Les Pères de l'Église, source de renouveau dans l'orthodoxie contemporaine* » *(lire* Information *page 1)*. Dans un exposé très vivant, s'exprimant sans notes, il a tout d'abord rappelé la différence d'attitude face à l'héritage patristique en Orient et en Occident. À partir des 12e-13e siècles, le christianisme occidental a opté pour une théologie rationnelle et scolastique, et il aura fallu attendre le milieu du 19e siècle, voire le 20e pour que s'opère une redécouverte des Pères, notamment grâce à des collections comme « Sources chrétiennes », dont le cinq-centième volume paraît cette année. Dans une deuxième partie de son exposé, le père PLACIDE a montré comment, dans le monde orthodoxe, la pensée patristique était restée vivante, quoique parfois de manière sous-jacente, lors des périodes d'incertitudes politiques ou sous l'influence de la scolastique occidentale. Dans une troisième partie, il s'est efforcé d'analyser l'impact de la continuité de la pensée patristique sur l'orthodoxie contemporaine. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs tirés de cette dernière partie, retranscrits à partir d'un enregistrement audio, non revu par l'auteur, tout en gardant le style oral de l'exposé.

Moine du monastère de Simonos-Pétra au Mont-Athos, le père PLACIDE (Deseille) est supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et professeur de patrologie à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Fondateur de la collection « Spiritualité orientale », publiée par l'abbaye de Bellefontaine, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le monachisme et la spiritualité orientale, dont *Les saints moines d'Orient. 4e siècle* (Soleil levant, 1958), *L'esprit du monachisme pachômien* (Bellefontaine, 1968), *Nous avons vu la vraie lumière* (L'Âge d'homme, 1990), *La spiritualité orthodoxe et la Philocalie* (Bayard, 1997), *L'Évangile au désert* (2e éd. Cerf, 1999), *La certitude de l'invisible* (Presses Saint-Serge, 2003), *[Corps – Âme – Esprit] par un orthodoxe* (Le Mercure Dauphinois, 2004). Il a également traduit en français le *Psautier* d'après le texte des Septante (YMCA-Press, 1979), *L'Échelle sainte* de saint Jean Climaque (Bellefontaine, 1979) et les *Homélies spirituelles* de saint Macaire (Bellefontaine, 1984).

[…] L'orthodoxie n'a pas connu de rupture avec la pensée patristique. […] Les Pères de l'Église ne sont pas limités à une période déterminée. Certes, il y a eu un âge d'or des Pères de l'Église, au 4e siècle-début du 5e siècle, mais il pourrait y avoir, et il y a aujourd'hui encore, des Pères de l'Église. Cependant, il y tout de même pour l'orthodoxie deux époques dans la pensée patristique, et tout d'abord, la grande époque patristique, qui commence juste après les écrits du Nouveau Testament (au tournant du 1er-2e siècles) et s'est poursuivie jusqu'à la conquête arabe de tout le Proche-Orient, donc en gros jusqu'au 7e siècle. […]

Une période fondatrice

Au 7e siècle, il y a eu un besoin de récapituler tout ce qui avait été dit sur le plan de la pensée chrétienne, ce qui nous a donné sur le plan théologique l'œuvre de saint Jean Damascène. C'était le fils d'un fonctionnaire byzantin, mais qui était passé au service des califes musulmans arabes. Il était moine au monastère Saint-Sabas, en Palestine. Dans son œuvre, il a récapitulé toute la tradition antérieure sur le plan proprement doctrinal. C'est un grand commentaire du symbole de la foi à partir de l'enseignement de tous les Pères qui l'ont précédé. À la même

époque, au Sinaï, un higoumène du monastère Sainte-Catherine, Jean le Sinaïte, a fait, lui aussi, une synthèse de toute la tradition antérieure, mais davantage sur le plan de la vie spirituelle, c'est *L'Échelle* de saint Jean Climaque. Pour l'Église orthodoxe, la période des Pères de l'Église ne s'est pas arrêtée là, mais on sent que se clôt une première période dans la vie intellectuelle chrétienne. Les grands auteurs chrétiens de toute cette époque, qui va du 2e au 7e siècle, représentent les Pères fondateurs de la pensée et de la spiritualité chrétiennes. C'est une période fondatrice, et donc ces Pères vont avoir une importance primordiale, sans aucun doute. Mais il n'y a aucune raison que l'on arrête à cette époque l'apparition de Pères de l'Église dans le monde orthodoxe. Et de fait, il y en aura encore souvent après. Mais ils apparaissent souvent comme le fruit d'un courant souterrain, car ce courant de la pensée patristique va se poursuivre à travers des conditions politiques beaucoup plus difficiles pour le monde orthodoxe, ce qui explique que, de temps en temps, on aura une sorte de résurgence où réapparaissent des Pères de l'Église.

C'est ainsi qu'au 11e siècle, on a saint Syméon le Nouveau Théologien, un auteur spirituel, mais dont l'œuvre a en même temps une densité théologique importante. Au 14e siècle, on a de nouveau grand renouveau spirituel et théologique, qui va se développer à partir du Mont-Athos. […] Là sont apparus de grands auteurs spirituels et, en même temps, de grands théologiens, notamment saint Grégoire Palamas qui est le plus grand sur le plan de la force de sa pensée et de l'ampleur de son enseignement, et autour de lui tout une pléiade de Pères de l'Église, dont les écrits constituent ce que l'on appelle maintenant la *Philocalie*. Ce renouveau correspond au « mouvement hésychaste », car il a comme point de départ certaines controverses qui ont eu lieu au Mont-Athos sur la méthode de la prière, l'orientation « hésychaste » de la vie spirituelle. Le mot grec « *hèsychia* » veut dire, à la fois, vie solitaire, monastique, mais en même temps le calme, la paix intérieure, à laquelle cette vie permet d'accéder. Autour de cela, c'est tout une problématique théologique qui a été abordée par saint Grégoire Palamas, saint Grégoire le Sinaïte, et bien d'autres.

Le mouvement hésychaste et le renouveau philocalique

Ensuite, il y a eu une sorte d'assouplissement de la pensée orthodoxe, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de grands saints entre les 14e-15e siècles et le 18e siècle. La vie spirituelle a certes continué, mais dans des conditions difficiles, notamment pour le monde grec, à cause de l'occupation ottomane. L'ensemble de l'ancien empire byzantin était sous domination musulmane, ce qui créait des conditions peu propices au développement d'une pensée chrétienne. Les Turcs avaient interdit dans beaucoup d'endroits l'enseignement même de la langue grecque. Il ne pouvait plus y avoir d'école, il fallait aller dans des écoles secrètes dans les monastères et dans quelques paroisses, où on enseignait en cachette, la nuit. Il n'y avait plus de possibilité d'avoir une formation de niveau supérieur. Mais, tout de même, à la fin du 18e siècle, un renouveau s'est dessiné, toujours à partir du Mont-Athos. De nouveaux Pères de l'Église sont apparus, comme saint Nicodème l'Hagiorite et saint Macaire de Corinthe, et c'est dans ce milieu monastique athonite qu'a été élaborée la *Philocalie* [« l'amour de la beauté »], un recueil de textes patristiques destinés à nourrir la vie spirituelle, rassemblés à partir tous les manuscrits des auteurs hésychastes que l'on a pu trouver, mais aussi de textes bien antérieurs remontant jusqu'au 4e siècle.

Là, on a vraiment l'exemple de ce qu'est un courant de renouveau d'inspiration patristique dans l'Église orthodoxe : ce n'est pas un retour aux Pères, qu'on aurait abandonnés pour adopter un autre type d'intellectualité chrétienne, mais un courant souterrain, un courant qui continue sans interruption, même si pendant un certain temps il n'a pas pu avoir un grand rayonnement, à cause des conditions extérieures, et qui, à un moment donné, réapparaît, à l'occasion d'une controverse théologique ou lorsque s'ouvre la possibilité de pouvoir s'exprimer davantage. Ce mouvement « philocalique », parti du Mont-Athos, a gagné ensuite les pays roumains et slaves, car, à cette même époque, il y avait au Mont-Athos un moine originaire de la région de Kiev, saint Païsiï Velitchkovskiï, qui a poursuivi cette expérience en Moldavie. Il y a eu à partir de là un « mouvement philocalique » : la *Philocalie* a été traduite à la fois en roumain et en slavon, puis

ensuite en russe, et le mouvement a gagné la Russie, où l'Esprit Saint a suscité un renouveau monastique, spirituel et intellectuel en même temps, avec saint Séraphin de Sarov et tous les saints *startsy* (« pères spirituels ») d'Optino. […]

Une floraison de pères spirituels nourris de la pensée patristique

La Grèce quant à elle connaît depuis les années 1970 un renouveau à la fois théologique et spirituel, et un renouveau de la foi dans le peuple grec, tout à fait remarquable. Je suis allé pour la première fois en Grèce en 1960. À l'époque, dans les librairies, vous ne trouviez pratiquement aucun texte patristique, aucune édition grecque des Pères de l'Église. Il y avait quelques ouvrages de piété dans les librairies religieuses, c'était dans le style des ouvrages piétistes allemands ou anglais. L'iconographie s'inspirait beaucoup de la Renaissance italienne. On sentait qu'à ce niveau il y avait une sorte d'aliénation de l'orthodoxie. Or, si vous allez aujourd'hui dans les librairies en Grèce, vous serez stupéfaits par le grand nombre de livres contenant les œuvres des Pères.

On sent qu'il y a là véritablement une redécouverte de la patristique. Mais on ne peut pas parler pour autant d'une extinction de ce courant pendant la période précédente : il était devenu plutôt souterrain, à cause de difficultés principalement politiques. Il faut dire que l'expulsion, en 1922, de plus de deux millions de Grecs d'Asie Mineure par la Turquie a été une catastrophe considérable, d'abord, parce que le Mont-Athos recrutait principalement parmi les populations de cette région et, ensuite, parce qu'il a fallu que la Grèce arrive à assimiler ces deux millions de réfugiés. Tout cela a beaucoup perturbé la vie courante du pays et en quelque sorte s'est répercuté sur le développement de la pensée chrétienne qui s'est trouvé longtemps interrompu. Et si, à partir de 1970, on assiste à une sortie de cet état de léthargie, l'étincelle était déjà présente sous la cendre.

En 1963, quand on a commémoré le millénaire de la fondation du Mont-Athos, ce dernier semblait agonisant. tout le monde disait que, dans les dix ans à venir, les monastères du Mont-Athos fermeraient et seraient transformés en hôtels de luxe ou en musées byzantins, mais la « prophétie » ne s'est pas réalisée. En quelques années, il y eut une affluence de jeunes et tous les monastères de l'Athos ont repris vie. On sent là une action du Saint-Esprit qui a suscité des hommes tout à fait remarquables. À côté du père Joseph l'Hésychaste, aujourd'hui décédé, vous avez le père Païsios, qui est mort il y a quelques années aussi, mais qui a eu comme disciple le père Basile, d'abord higoumène du monastère de Stavronikita et aujourd'hui d'Iviron, le père Emilianos de Simonos-Petras… C'est vraiment extraordinaire de constater cette floraison qu'il y a eu là de pères spirituels nourris de tout l'aspect vivant de la pensée patristique et que l'on peut considérer comme des Pères de l'Église de notre temps. […]

En Russie, les choses ont été plus lentes. Sous le régime communiste, là aussi le feu couvait sous la cendre, il y avait des hommes spirituels qui vivaient de l'esprit des Pères. Aujourd'hui tout cela peut de nouveau revivre. Il y a, sans aucun doute, un renouveau spirituel et théologique très remarquable en Russie de nos jours, mais il faudra du temps pour surmonter 70 ans de communisme. En Roumanie, il y a eu aussi, sous le régime communiste, une pléiade de pères spirituels qui ont maintenu la foi vivante dans le peuple. Beaucoup de ces pères sont aujourd'hui morts, mais je pense que quelque chose va pouvoir continuer et se développer à partir de là, en Roumanie aussi.

Une Église en plein renouveau malgré des difficultés inévitables

Je crois donc que, dans ces conditions, on peut dire que l'Église orthodoxe est aujourd'hui en plein renouveau. Il ne faut pas être obnubilé par les difficultés inévitables qui apparaissent : il y a, par exemple, des problèmes récurrents entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de

Moscou, mais ce sont des choses épidermiques, elles n'atteignent pas la vie profonde de l'Église. Il faut dire qu'à l'époque des Pères de l'Église, au 4e siècle, la situation n'était pas meilleure : quand Jean Chrysostome était prêtre à Antioche, il y avait dans cette ville deux évêques orthodoxes et qui n'étaient pas en communion l'un avec l'autre, mais aussi un évêque arien, un évêque apollinariste, et encore des sectes gnostique chrétiennes… et le courant purement orthodoxe auquel appartenait saint Jean Chrysostome n'était pas majoritaire !

Si l'on regarde l'histoire du 2e concile œcuménique, en 381, qui a amené à la démission de saint Grégoire le Théologien de sa charge d'évêque de Constantinople, ce n'était pas très brillant non plus. La rivalité Moscou-Constantinople, elle était à l'époque entre Alexandrie et Constantinople. Dans une certaine mesure, la mort de saint Jean Chrysostome est le fruit de ces rivalités entre Alexandrie et Constantinople. C'est de toutes les époques dans l'Église, parce que l'Église est composée d'hommes. Certes, l'Église est divine, mais en même temps elle est composée d'hommes qui ne sont pas encore tous parvenus à être, disons, « évangélisés », fussent-ils patriarches ou archevêques ! Ces problèmes humains sont inévitables, c'est fâcheux, bien sûr, il faut tacher de les régler au mieux, mais il ne faut pas se laisser obnubiler par cela. Parce qu'à toutes les époques on le retrouve, et on le retrouvera tant que l'Église sera composée d'hommes… Jusqu'à la Parousie ce sera notre lot ! Mais, ce qui est important, c'est que ce grand courant animé par les Pères de l'Église, ce courant d'une si grande vigueur, reste toujours présent, toujours sous-jacent à la vie de l'Église. […]

« Les Pères expriment, dans l'Église, tout ce que le Saint-Esprit a jugé bon de nous révéler »

Je voudrais citer quelques mots d'un théologien catholique allemand du milieu du 19e siècle, Johannes Adam Möhler, un penseur remarquable qui connaissait très bien les Pères de l'Église. Voilà ce qu'il écrivait : « Ce n'est pas leur position chronologique dans l'histoire de l'Église qui donne aux Pères de l'Église ce caractère de paternité qui sert à les définir. C'est beaucoup plus une position spirituelle, telle que le parfait accord de leur esprit avec celui du christianisme en ce qu'il a d'essentiel, avec ses valeurs primordiales et, pour ainsi dire, germinatives. » Ce qui est dit ici pourrait être écrit par un orthodoxe. En effet, ce ne sont pas les limites chronologiques qui définissent l'époque des Pères, mais c'est un esprit. L'esprit « patristique » justement, dans l'Église orthodoxe, est toujours resté présent et vivant, parce que l'on n'a pas eu l'évolution vers la scolastique qui a marqué si profondément l'Occident.

Ce qui caractérise aussi la pensée des Pères, c'est qu'ils n'envisagent pas isolément un aspect de la doctrine chrétienne, mais toujours ils situent cet aspect, n'importe quel point de doctrine, dans l'ensemble de l'enseignement chrétien. Ils ont toujours comme vue dominante ce qui est le cœur du message chrétien, cette formule que les Pères ont répétée si souvent : « Dieu s'est fait homme afin que l'homme devienne Dieu. » « Le Verbe de Dieu s'est incarné pour que l'homme participe à la vie divine », « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu », ce sont là des formules que l'on retrouve constamment chez les Pères. Vous ne trouverez pas chez les Pères des traités sur tel ou tel point de doctrine, comme dans la théologie scolastique. Il y a beaucoup de choses que les Pères acceptent tout à fait d'ignorer, parce que Dieu n'a pas jugé utile de les révéler. Donc, les Pères de l'Église, et les théologiens orthodoxes qui les suivent, savent beaucoup moins de choses que les théologiens scolastiques. Mais, à l'inverse, ce que les théologiens scolastiques ont pu déduire du dogme, à force de raisonnements philosophiques, soit n'a pas un très grand intérêt, soit est erroné. Alors que les Pères expriment dans l'Église tout ce que le Saint-Esprit à jugé bon de nous révéler.

Pas de hiatus entre spiritualité et théologie

Les Pères, tant ceux des premiers siècles que ceux d'aujourd'hui, ont tous été de grands spirituels. Souvent, ce sont des intellectuels, mais de ceux pour qui tout est lié, à la fois la vie intellectuelle et la vie spirituelle. Il n'y a pas chez eux ce hiatus entre spiritualité et théologie, que l'on constate aujourd'hui si facilement. Il y a un texte d'Alexis Khomiakov [*théologien russe laïc du 19e siècle, représentant du mouvement slavophile*], où il est dit que ce qui caractérise les Pères, c'est de ramener toujours tout à l'essentiel, à cet acte fondamental qu'est l'incarnation du Christ, accomplie pour que l'homme soit déifié. C'est quelque chose qui, chez chacun des Pères de l'Église, anciens ou modernes, se retrouve, presque toujours, au cœur de leur enseignement.

Prenez saint Silouane l'Athonite, par exemple, un Père de l'Église de notre temps [*moine russe du Mont-Athos, mort en 1938 et canonisé en 1987 (SOP 129.1)*] : tout s'articule autour de cette idée de notre participation à la vie divine, autour de la déification. Saint Silouane ne va pas faire tout un traité sur un point de détail du dogme chrétien, chez lui tout est structuré non pas dans une médiation cérébrale, intellectuelle, mais vitale, autour de cette communion avec Dieu, dans le Christ, par l'incarnation du Christ. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Évêque KALLISTOS (Ware). *L'île au-delà du monde.* Trad. F. LHOEST, Cerf / le Sel de la Terre, 224 p., 22 €.

Un recueil de huit articles, inédits en français, portant sur le mystère de la personne (« À l'image et à la ressemblance de Dieu : l'unicité de la personne humaine », « La personne humaine comme icône de la Trinité », « L'unité de la personne humaine selon les Pères grecs », « Le temps, prison ou chemin de liberté »), le sens du salut (« Le concept de salut dans la tradition orthodoxe », « Le salut et la *theôsis* dans la théologie orthodoxe ») et les figures de la sainteté (« La semence de Église : le martyre comme vocation universelle », « Le fol-en-Christ comme prophète et apôtre)».

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 212 : « Le voyage des Mages» (Olivier CLÉMENT), « Le mystère de Église selon le père Lev Gillet » (évêque KALLISTOS [Ware]), « Mère Marie Skobtsov et le père Lev Gillet » (Élisabeth BEHR-SIGEL), « Vladimir Lossky et le père Lev Gillet » (Nicolas LOSSKY), « L'éthique chrétienne dans un monde nouveau » et « La Vision » (Lev GILLET), « Nicodème l'Hagiorite et Adamante Coray. Deux itinéraires différents pour un objectif commun » (Astérios ARGYRIOU), « L'Esprit Saint prie en nous» (Michael PLEKON), « Promesses d'hiver » (Patrice MAHIEU). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 213 : « *12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale* » – « L'homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ? » (Bertrand VERGELY), « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (évêque KALLISTOS [Ware]), « Quels défis pour l'Église à l'aube du 3e millénaire ? » (Michel STAVROU), « Tables rondes et ateliers », « Discours de clôture» (père Jean GUEIT), « Évaluation » (Noël RUFFIEUX). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

Erratum

Ce n'est pas le métropolite MICHEL d'Autriche qui représentait le patriarcat œcuménique aux obsèques du primat de l'Église orthodoxe tchèque et slovaque, le métropolite NICOLAS, à Presov, le 4 février dernier (SOP 306.1), mais le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, venu de Genève.

POINT DE VUE

APRÈS PORTO ALEGRE, QUEL AVENIR POUR LES ORTHODOXES AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE ?

Alexandre BELOPOPSKY

De retour de Porto Alegre (Brésil), où il a participé à la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE) qui s'est tenu dans cette ville du 14 au 23 février dernier (*lire* Information *page 3*), Alexandre BELOPOPSKY a confié au *Service orthodoxe de presse* ses premières impressions et réflexions à la lumière des différents débats et échanges d'opinion auxquels il a assisté durant ces dix jours.

Laïc orthodoxe d'origine bulgare, né en Angleterre, Alexandre BELOPOPSKY est titulaire d'un diplôme de 3e cycle de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS). Ancien secrétaire général de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, il est actuellement responsable de la communication et de l'information au Conseil oecuménique des Églises (COE), à Genève. Il est marié et père de trois enfants.

Après une période durant laquelle les orthodoxes ont participé de manière quelque peu tendue à l'œcuménisme au niveau international, la 9e assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui s'est tenue récemment à Porto Alegre, au Brésil, a fourni l'occasion unique d'évaluer les attitudes actuelles des Églises orthodoxes envers la recherche de l'unité des chrétiens et le COE en particulier.

Une présence et une influence visibles

Les orthodoxes ont pleinement participé à l'assemblée, avec des délégations de quatorze Églises orthodoxes (chalcédoniennes) et celles de toutes les Églises orthodoxes orientales (non chalcédoniennes). Les patriarcats qui avaient réduit par le passé leur participation aux travaux œcuméniques y ont tous envoyé des évêques de haut rang qui ont joué un rôle important. L'Église orthodoxe bulgare elle-même avait envoyé deux métropolites en qualité d'observateurs, et cela pour la première fois depuis 1998, date à laquelle cette Église s'était retirée du COE (SOP 306.11). Seule l'Église de Géorgie était absente, malgré l'espoir suscité par l'annonce de l'envoi de deux observateurs.

Au niveau le plus visible, les orthodoxes ont quitté Porto Alegre en réaffirmant de manière symbolique la place qu'ils occupent dans la vie et les organes directeurs du COE. Ils avaient demandé des réformes importantes concernant les méthodes de prise de décisions, les critères à remplir pour être membre du COE et les modalités selon lesquelles on organise la prière commune lors des manifestations œcuméniques : ces réformes ont été adoptées par l'assemblée et font maintenant partie de la Constitution et du Règlement du Conseil. Les responsabilités assumées par les orthodoxes dans les travaux des comités, ainsi que d'autres aspects de la vie de l'Assemblée méritent également d'être notés.

L'archevêque Anastase d'Albanie, seul primat d'une Église orthodoxe autocéphale présent à l'assemblée et figure très respectée dans les milieux chrétiens internationaux, a été élu comme l'un des huit présidents du COE. Le patriarche Paul d'Éthiopie est également devenu président, représentant la famille orthodoxe orientale. En tout, les Églises orthodoxes ont désigné 26 % des membres du nouveau comité central. Le métropolite Gennadios (Limouris), figure marquante de la commission théologique « Foi et Constitution », a été élu vice-président du comité central, et devient en tant que tel la personnalité orthodoxe la plus importante au sein de la direction du COE pour les années à venir. Le métropolite Gennadios a déclaré que la participation des orthodoxes et la contribution qu'ils ont apportée à l'assemblée a été « très importante ». « En comparaison avec les dernières assemblées,

celle-ci a reconnu les orthodoxes et les a écoutés, et les conclusions des travaux de la commission spéciale ont trouvé un large soutien », a-t-il dit.

Surmonter l'éloignement

Mais ce résultat de l'assemblée, qui satisfait apparemment les orthodoxes, fait suite à une période de turbulences dans leurs relations avec le COE, au cours des années écoulées. Lors de l'Assemblée précédente, qui s'était tenue à Harare en 1998, leur participation donnait une image très différente. C'était l'époque d'une « crise » orthodoxe : les Églises de Bulgarie et de Géorgie avaient suspendu leur affiliation et les Églises orthodoxes chalcédoniennes venaient de se réunir à Thessalonique, à l'incitation de l'Église orthodoxe russe qui exigeait une « restructuration radicale » du COE et critiquait le fait que les thèmes sociaux et politiques ainsi que les tendances libérales prennent le pas sur la restauration de l'unité des chrétiens dans la foi.

Face à la perspective, qui était alors bien réelle, de voir une partie des orthodoxes se retirer du COE et pour répondre aux demandes de Thessalonique, la 8e assemblée avait nommé une « commission spéciale » chargée d'entendre les doléances des orthodoxes – que ceux-ci exprimaient depuis bien des années – et de chercher des moyens de renforcer leur participation. En 2002, la commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE a soumis une série de recommandations en vue de « modifications nécessaires à apporter à la structure, au style et à la manière de vivre du Conseil », recommandations qui ont reçu l'approbation finale de l'Assemblée de Porto Alegre.

Si ces réformes relèvent surtout de l'ordre des procédures et de l'organisation, elles ont contribué à restaurer la confiance des orthodoxes à l'égard de la vie institutionnelle du COE. L'évêque Hilarion (Alféiev), qui était à la tête de la délégation de l'Église orthodoxe russe, affirme que l'assemblée de Porto Alegre marque un changement significatif. « Dans l'ensemble, les délégués orthodoxes ont beaucoup apprécié les efforts du COE visant à surmonter la distance qui s'était installée dans les années 1990 entre les Églises orthodoxes et non orthodoxes membres du Conseil », a-t-il dit.

Diversité des voix orthodoxes

Au-delà de leur influence sur la structure et l'orientation du Conseil, les orthodoxes ont affirmé leur voix et leur vision spécifiques dans d'autres domaines. L'archevêque Anastase d'Albanie a prononcé une prédication d'ouverture riche et dense sur la transformation spirituelle et sociale *(lire* Document *page 19)*, et plusieurs théologiens orthodoxes ont pris part aux principaux débats en plénière. Le catholicos Aram Ier (Église arménienne, Liban) président sortant du COE, a fait dans son dernier rapport à l'assemblée sa propre évaluation critique : « L'époque des "contributions" orthodoxes est révolue, celle de l'intégration des orthodoxes au Conseil a commencé », a-t-il déclaré. « J'espère que la crise entre le COE et les orthodoxes secouera toutes les Églises membres et les interpellera sur leur engagement œcuménique. »

Certaines autres contributions méritent une mention particulière. La présence nombreuse à l'assemblée de responsables de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a donné à la participation orthodoxe une dimension dynamique et stimulante. Cette fédération a été fondée par des intellectuels orthodoxes engagés dans l'œcuménisme peu après la fondation du COE et demeure un espace unique de rencontre et d'action interorthodoxe. Au cours d'un atelier organisé par Syndesmos, la nécessité d'une contribution plus active et plus responsable des Églises orthodoxes au COE s'est exprimée avec force. « Dans l'Église d'aujourd'hui, le dialogue œcuménique devrait être un style de vie », a souligné Christophe D'Aloisio, président de Syndesmos.

Un autre signe d'espoir véritable concernant un engagement renouvelé de la part des orthodoxes est venu surtout de ceux qui, de la jeune génération, ont participé aux débats en plénière. Assaad Kattan, théologien libanais (patriarcat d'Antioche), a parlé de son expérience de la mission dans le contexte plurireligieux du Moyen-Orient. Le père Léandro Bosch, prêtre latino-américain du patriarcat

œcuménique, et Paula Devejian (Église d'Arménie) ont parlé des implications théologiques et sociales du thème de l'assemblée : « Transforme le monde, Dieu, dans ta grâce ».

Un engagement vulnérable

S'il semblait que leurs contributions à la cause de l'unité des chrétiens avaient été approuvées à Porto Alegre, l'unanimité et l'unité de la communauté orthodoxe étaient moins visibles. Les chefs des délégations orthodoxes se sont consultés régulièrement pendant l'Assemblée, mais il n'en a pas nécessairement résulté une manière commune d'aborder les problèmes. Les orthodoxes n'ont pas soutenu des candidats communs aux postes de direction et ils n'ont pas été en mesure d'organiser ensemble la célébration d'une liturgie unique le dimanche, les participants étant invités à se joindre aux célébrations des communautés locales, et cela malgré divers appels venus des délégués.

Les visions développées par les orthodoxes après la 9e assemblée, tout en différant notablement du pessimisme qui régnait après Harare, demeurent incertaines, et seront à confirmer dans les années qui viennent. Le problème ne réside pas tant dans le COE lui-même que dans des évolutions perçues dans certaines formes du protestantisme occidental, qui tendent à obscurcir l'objectif initial du Conseil en tant qu'instrument au service de l'unité de la foi. Ces préoccupations s'expriment non seulement parmi les orthodoxes, mais aussi dans un nombre important d'Églises protestantes du Sud.

Il ne faudrait pas non plus sous-estimer l'éloignement sous-jacent et croissant qui existe entre les Églises chrétiennes. Comme le disait le père Léonide Kishkovsky, délégué de l'Église orthodoxe en Amérique à Porto Alegre : « À court terme, la participation de l'Église orthodoxe a été renforcée par l'assemblée, mais à long terme, c'est un engagement vulnérable. Cette vulnérabilité vient du fait que les Églises issues des traditions occidentales et orientales continuent à parler des langages différents et habitent des univers ecclésiaux différents. Les passerelles de la communication et de l'interprétation sont peu nombreuses et inadéquates. »

Quel avenir pour les orthodoxes au COE ?

Le mouvement œcuménique, comme une grande partie de la chrétienté occidentale, se trouve à la croisée des chemins, et les contradictions, de même que les possibilités, ne sont nulle part aussi visibles que dans les institutions œcuméniques établies. De nouvelles visions, de nouvelles orientations apparaissent, dont certaines ont été formulées par l'assemblée, mais des obstacles de taille et des failles demeurent entre les Églises.

Certains risques existent quant à la participation future des orthodoxes. L'une des questions fondamentales auxquelles le Conseil devra faire face est l'équilibre à respecter entre les questions de fond relatives à l'unité et le rôle important que doit jouer le Conseil dans la défense de la justice sociale. Les orthodoxes ont été particulièrement critiques lorsque les questions théologiques ont été reléguées à la périphérie de la vie du Conseil. Il est possible aussi que les grandes attentes qu'a suscitées la commission spéciale en ce qui concerne un changement de culture du COE, soient un jour déçues. Au niveau institutionnel, une nouvelle crise pourrait être très grave.

Pourtant, malgré toutes ces difficultés, les orthodoxes ont là une occasion sans précédent pour apporter une contribution revivifiée, imaginative et authentique au mouvement œcuménique, une occasion qu'ils devraient saisir au nom de leur propre témoignage et en vue de la tâche essentielle qui est de faire entendre au monde une voix chrétienne unie. La qualité de cette contribution et l'ouverture des autres Églises pour la recevoir peuvent façonner de manière significative la prochaine étape de la vie et des travaux du COE et de l'ensemble du mouvement œcuménique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

L'ABANDON PAR ROME DU CONCEPT DE « PATRIARCAT D'OCCIDENT » AUGURE-T-IL UN MEILLEUR EXERCICE DE LA PRIMAUTÉ UNIVERSELLE ?

par Michel STAVROU

Selon le quotidien italien *Corriere della Sera* (édition du 1er mars dernier), qui cite l'édition à paraître de l'Annuaire pontifical 2006, le pape BENOÎT XVI renoncerait au titre qui lui était donné de « patriarche d'Occident ». D'après Luigi ACCATOLI, spécialiste des questions vaticanes au *Corriere della Sera,* cela s'expliquerait par le fait que, pour BENOÎT XVI, ce titre, apparu pour la première fois dans une lettre écrite au pape saint Léon le Grand, en 450, par l'empereur d'Orient Théodose, correspondait bien à l'organisation de l'Église à cette époque : une « pentarchie » de patriarcats égaux entre eux – Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, mais était inadapté à la situation du troisième millénaire. Le *Corriere della Sera* s'est interrogé cependant sur une éventuelle réaction de l'Église orthodoxe qui pourrait y voir, souligne-t-il, une réaffirmation par Rome d'une « *primauté universelle* ». Professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), Michel STAVROU a confié au Service orthodoxe de presse ses premières réactions à ce sujet.

Diplômé de l'École centrale de Lyon et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne aujourd'hui, tout en travaillant comme ingénieur en gestion informatique, Michel STAVROU exerce également les fonctions de cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France et de directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est marié et père d'un enfant. En décembre 2004, il a soutenu une thèse de doctorat en Sorbonne sur *« La doctrine trinitaire de Nicéphore Blemmydès »* (SOP 294.11).

Le 1er mars dernier, la presse italienne, informée par des « sources vaticanes » autorisées, a fait savoir que *l'Annuaire pontifical* 2006, qui devait paraître à la mi-mars, ne ferait plus mention du cinquième des neuf titres jusque-là attribués au pape : celui de « patriarche d'Occident ». Le pape sera désormais simplement présenté comme « évêque de Rome, vicaire de Jésus-Christ, successeur du prince des apôtres, souverain pontife de l'Église universelle, primat d'Italie, archevêque-métropolite de la province romaine, souverain de l'État de la Cité du Vatican et serviteur des serviteurs de Dieu ».

Un acte d'une portée œcuménique considérable

Au-delà de l'allègement, certes symbolique, de la titulature encore baroque du chef de l'Église romaine, bien des observateurs orthodoxes ne manqueront pas de remarquer que sur les neuf désignations de la titulature officielle du pontife romain, deux au moins demeurent problématiques par leur caractère exclusif, pour la conscience chrétienne orthodoxe : « vicaire du Christ », titre tardif introduit au 13e siècle alors que le concile de Vatican II lui-même déclare que *tous* les évêques sont vicaires du Christ ; et « souverain pontife de l'Église universelle », appellation regrettable empruntée au pouvoir impérial de la Rome païenne, qui fait de l'évêque de Rome un monarque de l'Église, tandis que la désignation de « patriarche d'Occident » – la plus anciennement attestée après « évêque de Rome » – était parfaitement acceptable pour l'Orient chrétien.

Pour l'Église orthodoxe, engagée depuis vingt-cinq ans avec Rome dans un « dialogue de vérité » en vue de l'unité des Églises, loin de constituer un détail anodin, la portée œcuménique de la disparition de ce titre de « patriarche d'Occident » apparaît, au premier abord, considérable. Car si le nouveau pape Benoît XVI abandonne ce titre, c'est que le patriarcat dont il avait la charge n'a plus

d'existence à ses yeux. Ce geste ne signifie-t-il pas dès lors que la juridiction romaine ne saurait se limiter au cadre de la circonscription traditionnelle de l'Église d'Occident, mais s'étend, de droit sinon de fait, au monde entier en toutes directions, empiétant donc sur le territoire canonique des patriarcats orthodoxes ? Les pasteurs et théologiens orthodoxes soucieux de l'unité des chrétiens auraient de quoi s'alarmer en souscrivant à une telle interprétation. On peut s'étonner, d'ailleurs, du manque d'explication d'une telle décision de la part de Rome, comme si la réaction orthodoxe n'était pas prévisible. En fait le concept de « patriarcat » fait l'objet d'une sorte d'amnésie en Occident et d'une hypermnésie en Orient. En ne tenant pas compte de l'évolution de l'Église occidentale, la lecture orthodoxe courante de cet événement risque fort de projeter, sur Rome, des catégories de l'ecclésiologie orthodoxe devenues depuis longtemps étrangères à l'Occident.

Il est vrai que le patriarcat de Rome et d'Occident a longtemps fait partie de la représentation ecclésiologique de l'Église entière au temps des conciles œcuméniques et des Pères, mais beaucoup plus en Orient qu'en Occident.

La « pentarchie »

Dans l'Antiquité tardive, le pape cumulait plusieurs fonctions : évêque de Rome, métropolite d'une partie de l'Italie (les provinces « suburbicaires »), primat (« patriarche ») des terres d'Occident, enfin la plus caractéristique : une responsabilité particulière – « pétrinienne » selon Rome – envers l'Église entière s'exerçant dans la communion des évêques par le premier d'entre eux. La difficulté a toujours été de distinguer la 3e et la 4e fonction de l'évêque de Rome, cette confusion pratique venant des bornes imprécises du territoire où s'exerçait la juridiction patriarcale du pape. Au fond, cette limite mouvante était celle des territoires des autres Églises autocéphales ; pour des raisons historiques, toutes les Églises autonomes d'Occident (Lyon, Arles, Tolède, Milan, etc.) se sont peu à peu insérées dans le territoire canonique de la seule Église de Rome tandis que dès les 4e-5e siècles s'affirmaient en Orient quatre cités de l'empire romain reconnues pour leur poids politique et leur témoignage apostolique. Ainsi dès le 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451), la communion des Églises se polarisait au plan universel autour de cinq centres principaux qui, dans l'ordre de préséance, étaient Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

Le Concile quinisexte (692) précise que « le siège de Constantinople doit jouir des mêmes prérogatives que celui de l'ancienne Rome et être élevé à la même dignité que celui-ci dans les affaires ecclésiastiques, puisqu'il occupe la deuxième place après lui. Le siège d'Alexandrie doit se ranger après lui, ensuite celui d'Antioche et, après ce dernier, celui de Jérusalem » (canon 36). L'organisation *pentarchique* (« cinq autorités ») découle de l'ecclésiologie eucharistique, donc territoriale, qui établit la catholicité de chaque Église locale, et doit sa réalisation à l'empereur Justinien (5e s.) qui avait restauré l'intégrité de l'empire romain, en reconquérant l'Occident tombé aux mains des Barbares. Dans cette perspective, l'Église entière n'est pas vue comme un ensemble monolithique et uniforme mais comme une communion d'Églises, en tant que l'Église est *catholique* : la catholicité étant comprise non comme une simple universalité géographique mais comme l'unité dans la diversité, « le lien rattachant l'Église à Dieu qui se révèle à elle comme Trinité » (V. Lossky). Le siège de Rome apparaissait ainsi comme le premier des patriarcats, tous égaux en dignité, sans que sa sollicitude universelle soit directement abordée par les conciles.

« Rome n'a jamais eu vraiment conscience de constituer un patriarcat »

À la vérité, qu'on le veuille ou non, Rome n'a jamais eu vraiment conscience de constituer un patriarcat, au sens que ce terme avait dans le système pentarchique. Les canons du concile de Sardique (343) établissant Rome comme instance de cassation étaient invoqués aussi bien par l'Orient que par l'Occident (comme en témoigne le conflit entre Hincmar de Reims et le pape Nicolas Ier au 9e siècle). Un droit patriarcal comme tel ne s'est jamais développé à Rome tandis que croissaient les aspirations de l'évêque de Rome à une juridiction universelle. L'effort du pape Nicolas Ier – face aux carences du monde carolingien en déclin – pour subordonner au siège romain tous les évêques en s'appuyant sur les *Fausses Décrétales*, puis celui du pape Grégoire VII (11e s.) pour affirmer, par ses

dictatus papae, la suprématie du pontife romain sur le pouvoir temporel constituèrent deux moments historiques décisifs qui vidaient de toute réalité le concept de patriarcat d'Occident.

La primauté universelle suffisait au siège romain, mais il tenait à affirmer son caractère unique, excluant toute analogie. Rome n'avait jamais reconnu ni le 28e canon du concile de Chalcédoine (451) ni le Concile quinisexte qui consacraient Constantinople second patriarcat après Rome et développaient le modèle de la pentarchie. Elle finit par reconnaître les patriarcats orientaux aux conciles de Latran IV (1215) et de Florence (1438) mais selon une compréhension différente. Suivant, en effet, une doctrine ancienne attestée à Rome au 4e siècle, le siège romain, fondé par les Apôtres Pierre et Paul, jouissait du privilège « pétrinien » d'être à la tête de toutes les Églises par décret divin ; le statut des patriarcats orientaux n'était dès lors vu que comme une participation, au plan des institutions de droit ecclésiastique, à la primauté de Rome. Au 13e siècle, le pape Innocent III présentera Rome comme l'Église mère de toutes les Églises, à quoi le patriarche Jean X Kamatéros répondit : « Il n'est pas vrai que Rome soit la mère des autres Églises mais, comme il existe cinq grandes Églises ornées de la dignité patriarcale, celle de Rome est la première parmi des sœurs égales. » Il est vrai que la constitution *Lumen Gentium*, à Vatican II, attribue la genèse des patriarcats à la divine Providence, et non au droit ecclésiastique.

« Le "patriarcat d'Occident" n'avait plus aucune signification »

Mais le débat est réapparu indirectement, lorsque la lettre *Communionis notio* (1992), envoyée aux évêques par la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, a soutenu la thèse que l'Église universelle (dont le pape a la charge) a une priorité ontologique sur toutes les Églises particulières, provoquant de nombreuses réactions au sein de l'Église catholique.Si le titre de « patriarche d'Occident » est jugé obsolète par les curialistes, ne serait-il pas précieux de préserver celui de « patriarche de Rome », pour souligner auprès des orthodoxes que, même si elle confesse que subsiste en elle l'*Una sancta* (Vatican II), l'Église romaine reconnaît les patriarcats orthodoxes comme des Églises sœurs et non comme des Églises filles ? Les appellations mutuelles d'Églises sœurs entre Rome et Constantinople il y a quarante ans lors des retrouvailles entre Paul VI et Athénagoras relèvent d'une ecclésiologie et non d'une phraséologie sentimentale ou diplomatique. Indirectement, c'est la signification même de la primauté sur l'Église universelle qui se trouve ici engagée.

Avec les siècles de séparation entre l'Église romaine et l'Orient chrétien, la Contre-Réforme, la mission sur tous les continents, les défaites répétées du conciliarisme occidental et la centralisation croissante de la papauté aux 19e et 20e siècles, l'ecclésiologie catholique romaine est arrivée à un point de développement où le « patriarcat d'Occident » n'avait plus aucune signification pour les fidèles catholiques. 2/3 d'entre eux, aujourd'hui, ne sont plus européens. On peut comprendre la décision d'abolir cette réalité virtuelle comme une reconnaissance du caractère désormais mondial de la géographie catholique.

« La communion et non pas la juridiction »

Plus profondément, le pape Benoît XVI pourrait, par ce geste, vouloir dégager sa primauté morale universelle de toute juridiction patriarcale, aussi bien dans l'administration quotidienne de l'Église catholique que dans le dialogue avec l'orthodoxie. Il y a trente-cinq ans, le professeur Joseph Ratzinger constatait avec lucidité : « C'est une tragédie que Rome ne soit pas parvenue à détacher la charge apostolique de l'idée patriarcale, de telle sorte qu'elle a présenté à l'Orient une revendication qui, sous cette forme, ne pouvait être admise et n'avait pas à l'être par lui […]. La tâche à envisager serait de distinguer à nouveau, plus nettement, entre la fonction proprement dite du successeur de Pierre et la fonction patriarcale ; en cas de besoin de créer de nouveaux patriarcats détachés de l'Église latine » (*Le Nouveau peuple de Dieu*, Paris, 1971, p. 56-68).

Si la suppression du titre de patriarche d'Occident avait en vue, conformément à ce vœu, de faciliter aussi bien l'exercice d'une primauté pontificale non omnipotente que la création de nouveaux patriarcats au sein même de l'Église romaine, l'Église orthodoxe n'aurait qu'à se féliciter de cette démarche. Le pape pourrait-il à nouveau, comme dans l'Église ancienne, exercer sa primauté

universelle sans nommer systématiquement les évêques orientaux ni même les évêques occidentaux, puisqu'il semble vouloir s'affranchir de sa juridiction patriarcale sur l'Occident ? L'avenir nous dira si cette orientation est la bonne.

Face à la perspective d'un retour à l'unité avec l'Église orthodoxe, le pape Jean-Paul II avait récemment laissé entendre qu'il désirait « la communion et non pas la juridiction ». De même le professeur Joseph Ratzinger a écrit : « Rome ne peut exiger de l'Orient en ce qui concerne la doctrine de la primauté, plus qu'il n'a été formulé et vécu durant le premier millénaire » (*Les Principes de la théologie catholique*, 1982). Ces déclarations engageantes devront non seulement s'officialiser mais s'accompagner d'une herméneutique nouvelle du concile de Vatican I, qui présente une vision du ministère pontifical acceptable pour la conscience orthodoxe, donc en harmonie avec la conciliarité ecclésiale. Or, la catholicité de l'Église se traduit à travers des primautés et une conciliarité globale à tous les niveaux. Au plan universel, comme le rappelait Jean Meyendorff il y a trente ans, « sans un ministère de coordination, […] la conciliarité est impossible ». Si Rome redevenait pour tous l'Église qui « préside dans l'amour » (saint Ignace d'Antioche) au service de la communion des Églises, son évêque pourrait à nouveau voir reconnu aux yeux de tous son beau titre de « serviteur des serviteurs de Dieu ».

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• ICÔNES RUSSES – LE CIEL SUR LA TERRE. Exposition de 88 icônes du musée de Recklinghausen (Allemagne), jusqu'au 18 juin, au musée de Fourvière, à **LYON** (Rhône), 8, place de Fourvière. Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30. — Rens.: tél. 04 78 25 13 01.

• ATELIERS À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Du roi David au Messie, Fils de David,* atelier animé par le père Nicolas CERNOKRAK et Françoise JEANLIN, le jeudi 6 avril, à 20 h ; *La prière de Jésus,* atelier animé par Yvan KŒNIG et François GUÈS, le vendredi 28 avril, à 20 h.

• INITIATION À LA CIVILISATION ET À L'ORTHODOXIE RUSSES, atelier animé par le père Wladimir YAGELLO, les lundis 10 et 24 avril, à 18 h 30, à la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans, **PARIS** (16e), métro : Michel-Ange-Auteuil.

• STAGES D'ICONOGRAPHIE, animés par mère MACRINA, moniale du monastère de la Déisis, à Saint-Hilaire-Villebazy (Aude), du 4 au 10 mai et du 15 au 23 juillet, au **BROUILH MONBERT** (Gers). — Rens. et inscr. : sœur Cécile, tél. 05 62 64 63 69. *Nombre de places limité*.

• EXPOSITION D'ICÔNES CONTEMPORAINES de l'atelier d'iconographie Sainte-Catherine, de Mérignac (Gironde), au musée d'art sacré de **VERDELAIS** (Gironde), place de l'Église, du 6 au 8 mai, du 11 au 14 mai et du 18 au 21 mai, de 13 h à 18 h 30. — Rens.: tél. 06 25 69 43 18, e-mail : catherinelaville@hotmail.com

• JOURNÉE INTERCONFESSIONNELLE DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE, organisée sur le thème « *La catéchèse de Noël. Approche théologique, pédagogie* », le samedi 13 mai, de 9 h 30 à 17h, à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec la participation de Sophie DELARUE, responsable de la catéchèse du diocèse catholique de Nanterre, du pasteur Agnès VON KIRCHBACH, responsable de la coordination catéchétique de l'Église réformée, et du père JOB (Getcha), doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris. —

Rens. et inscr. obligatoire *(prix de la journée, repas froid compris : 20 €)* : Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91390 Morsang-sur-Orge, tél. 01 74 06 48 66, Internet : http://catéchèseorthodoxe.free.fr (*avant le 3 mai*).

• COMMENT LIRE SAINT PAUL ? Congrès théologique organisé par l'ACER – MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), les 19, 20 et 21 mai à **MERVILLE** (Nord). — Rens. et inscr. : Secrétariat de l'ACER-MJO, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 PARIS, tél. 01 42 50 53 66 (de 16 h à 19 h), e-mail : secretariat@acer-mjo.org/ *Nombre de places limité à 60 personnes*.

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) pour les jeunes de 7 à 18 ans, du 6 juillet au 3 août, dans le Vercors**,** à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). (Inscription possible à la quinzaine ou au mois, *nombre de places limité*). — Rens. et inscr. *(avant le 1er mai)* : tél. 01 42 50 53 66 (de 16 h à 19 h).

• STAGES D'ICONOGRAPHIE, animés par Juan ECHENIQUE, du 14 au 22 août, à l'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert, près de **TOULOUSE** (Haute-Garonne). — Rens. et inscr. : tél. 06 83 10 30 01, e-mail : jeantheologien @noos.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe D'ALOISIO, du père Serge MODEL et de Jean-Claude POLET. Expédition : Silouane GUÉRINEL et Claire KÉRUZORÉ. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 308

mai 2006

1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique
2 MOSCOU : l'Église russe définit sa conception des droits de l'homme
4 MOSCOU : débat autour du *Journal* du père Alexandre SCHMEMANN
5 PARIS : rapport d'activité de l'ACER-Russie
7 PARIS : un théologien libanais évoque la vocation du patriarcat d'Antioche en Occident et ses relations avec l'islam
8 LE MANS : session de réflexion sur la prière
9 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
17 Porter un meilleur témoignage de la catholicité de l'Église orthodoxe, par Christophe D'ALOISIO
19 L'Église, un événement ! par le père Michel EVDOKIMOV
24 « Vae victis ! », par Michèle NIKITINE

INTERVIEW
26 « L'orthodoxie en France ne constitue pas simplement une juxtaposition de communautés ethniques de tradition orthodoxe », un entretien avec Michel STAVROU

BONNES FEUILLES
30 *Chemins de la christologie orthodoxe*, un recueil de textes réunis par Astérios ARGYRIOU

POINT DE VUE
36 De Joseph Ratzinger à Benoît XVI, par Jean-François COLOSIMO

25 REVUES 35 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

« Le monde a besoin du Christ crucifié et ressuscité pour être pacifié et cesser de s'autodétruire. Pâques, cela signifie sortir de la servitude et marcher vers la liberté... Aujourd'hui, plus que jamais, le message du Christ ressuscité "La paix soit avec vous" est le remède que le Seigneur apporte aux hommes. L'immense don de la Resurrection, c'est la paix. »

métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

À l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Pâques du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Comme il est de tradition, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « le premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé aux fidèles un message à l'occasion de la fête de Pâques, la « solennité des solennités », que l'Église orthodoxe célèbre cette année le 23 avril. *« À tout le plérôme de l'Église »* le patriarche souhaite *« la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité »*. Invitant à cette occasion tous les chrétiens à témoigner, *« par* [leur] *vie »*, du *« grand et ineffable mystère de la sainte Passion et de la glorieuse Résurrection du Seigneur »*, il souligne avec insistance combien *« notre témoignage ne peut être crédible que si le Christ ressuscité vit en nous, que si toute notre existence rayonne la joie, la certitude et la paix de la Résurrection »*. *« Nous savons que le langage de sa mort sur la croix* […] *est puissance de Dieu pour nous qui, dans la foi, marchons sur le chemin du salut (1 Co 1,18), dans la lumière éblouissante de la Résurrection »*, affirme-t-il, avant de reprendre la traditionnelle salutation pascale : *« Le Christ est ressuscité ! La Vie est ressuscitée ! »*

Partant de la constatation qu'*« aujourd'hui encore le Christ est, pour beaucoup d'hommes, "un signe contesté" (Lc 2,34) »*, le patriarche rappelle que *« le Crucifié est scandale pour certains, folie pour d'autres. (1 Co 1,23.) Les uns se moquent du Ressuscité des morts (Ac 17,32), les autres le calomnient (Mt 28,11-15), mais il règne dans les cœurs des croyants. Il est crucifié, mais il ressuscite »*. *« Nous, les croyants, nous goûtons la Résurrection à l'avance. Notre vie est imprégnée de la Résurrection. Nous ne craignons pas la mort naturelle du corps, car nous croyons à la Résurrection du Christ et à celle des êtres humains »*, affirme-t-il. Il s'agit pour les disciples du Christ d' *« un fait attesté »*, confirmé *« grâce à notre contact avec les saints »* : *« bien qu'ils soient morts selon la conception humaine, ces derniers vivent réellement, ils nous sont familiers et nous aident dans notre vie »*.

Jusqu'à aujourd'hui, constate encore BARTHOLOMÉE Ier, *« le cri du fanatisme retentit, strident : "Crucifie-le ! Crucifie-le !", […] la lâcheté et l'irresponsabilité des puissants lui répondent : "Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le" (Jn 19,6) »*. Il en sera ainsi tant que le monde sera dominé par *« les marques de la mort, spirituelles ou morales », « l'avidité, l'avilissement et l'oppression de la vie »*, et alors *« le tombeau restera devant nous comme une menace pour la vie de l'homme et de* [son] *environnement naturel »*. Dénonçant les *« formes de mort et de corruptibilité qui menacent*

sournoisement, impitoyablement, violemment la vie de l'homme, […] *qui narguent la conscience, avilissent la personne humaine, flétrissent la beauté de la nature »*, le patriarche déplore notamment le drame des avortements – *« la vie livrée à la mort avant même qu'elle ait pu voir la lumière du soleil »* – ainsi que celui de l'enfance maltraitée – *« les millions d'enfants voués à la mort à cause de la misère, de la faim, du manque de médicaments, à cause de la dureté de cœur de ceux qui peuvent, mais ne font pas le nécessaire pour eux, à cause de l'impudence des exploiteurs et de ceux qui corrompent l'innocence enfantine »*.

Le patriarche œcuménique condamne également les *« violences quotidiennes »* résultant de la *« cruauté des conflits armés »* ou de *« la brutalité du fanatisme, qu'il soit religieux, nationaliste ou racial »*. Enfin, il réitère son cri d'alarme devant la détérioration de l'environnement naturel : *« Cédant à ses pulsions* […]*,* [l'homme] *déforme la beauté que le Créateur lui a confiée ; il mine les fondements et les conditions de survie des générations futures »*. *« Animés par* [la] *puissance et* [la] *joie de la Résurrection du Christ, respectons la vie de nos semblables, appelons les hommes à cesser de s'entretuer, à renoncer à la violence et au fanatisme qui menacent la vie. Le triomphe de la Résurrection doit être vécu comme le triomphe de la vie, de la fraternité entre les hommes, le triomphe de nouvelles perspectives et de l'espérance »*, ajoute en conclusion BARTHOLOMÉE Ier.

MOSCOU :
l'Église russe définit sa conception des droits de l'homme

L'Église orthodoxe russe a participé activement, du 4 au 6 avril à Moscou, à la 10e session du Congrès russe mondial, une organisation politico-culturelle créée en 1994, qui portait cette année sur le thème *« La conception orthodoxe des droits de l'homme »*. La première journée s'est déroulée dans la salle des conciles, sous la basilique du Christ-Sauveur, et la seconde au monastère Saint-Daniel, siège officiel du patriarcat de Moscou. Parmi les quelque deux mille invités qui participaient au congrès, on notait la présence des membres du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, conduits par leur primat, le patriarche de Moscou ALEXIS II, de nombreux représentants de l'État – dont les ministres des Affaires étrangères, Serge LAVROV, et de la Culture, Alexandre SOKOLOV –, des partis politiques, y compris le parti communiste, et des milieux d'affaires, ainsi que de représentants d'autres religions traditionnelles de Russie (judaïsme, islam et bouddhisme). Le congrès s'est achevé par l'adoption d'une *« Déclaration des droits de l'homme »* prenant en compte la dimension spécifique de la civilisation russe, dont l'orthodoxie est une composante essentielle, et de ses valeurs religieuses et philosophiques traditionnelles. Un Centre de défense des droits de l'homme devrait être créé, à Moscou, pour assurer l'application pratique de ces dispositions.

Le congrès s'est ouvert sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, qui a souhaité, dans son discours d'introduction, que la Russie élabore sa propre *« Déclaration des droits de l'homme »*, fondée sur sa culture nationale et notamment sur la tradition orthodoxe. *« Notre pays, qui a toujours été considéré comme l'un des centres de la civilisation chrétienne orientale, a des choses à dire au monde »*, a-t-il déclaré, selon un communiqué du patriarcat de Moscou. Un tel document doit aider les croyants à vivre en accord avec leur foi et, en même temps, permettre *« à des sphères toujours plus nombreuses de la société de se joindre à la construction d'un avenir fondé sur notre tradition spirituelle »*, a-t-il souligné. Il a invité les représentants des religions traditionnelles de Russie à collaborer avec l'Église orthodoxe russe pour *« élaborer une conception des droits de l'homme et de la dignité humaine acceptable par tous et contribuer ainsi à changer le visage de la civilisation humaine »*.

De son côté, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a justifié l'élaboration d'une définition russe des « droits de l'homme », en opérant une critique des critères des droits de l'homme tels que cherche à les

imposer la pensée occidentale contemporaine aux autres civilisations et qui *« intègrent des idées contraires à la conception de la personne humaine telle qu'elle ressort de la morale traditionnelle »*. *« Nous sommes les témoins de ce que souvent derrière le concept des droits de l'homme se cache le mensonge et les attaques contre les valeurs religieuses et culturelles nationales »*, a-t-il dit. Affirmant que la défense des droits de l'homme doit rimer avec la défense de la morale tant personnelle que collective, il a souligné que *« la tradition orthodoxe, qui est le fondement de la civilisation russe, ne peut pas ne pas répondre à ces défis, sous peine de quoi l'ère politico-culturelle russe sera marginalisée dans le monde contemporain »*. Contestant le fait que c'est *« la dignité de l'homme* [qui est] *le principal motif et la justification des droits et des libertés de l'homme »*, le métropolite CYRILLE s'est élevé contre la conception occidentale d'une liberté totale de l'individu, qui conduit à l'individualisme, à l'hédonisme, à l'avortement, à l'euthanasie, au mariage homosexuel ou au blasphème. *« D'après nous, il serait plus correct que les droits et libertés aient comme contrepoids la solidarité »*, a-t-il encore déclaré.

Le 6 avril, l'assemblée a adopté, par acclamation et à l'unanimité, le projet d'une « Déclaration des droits et de la dignité de l'homme », dont le texte avait été préalablement préparé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ce document affirme notamment que les droits de l'homme ne doivent pas contenir d'éléments contraires aux valeurs de la morale traditionnelle et des religions historiques. La déclaration reprend une série de formules générales destinée à promouvoir sa conception de ces valeurs, dont elle souligne discrètement la différence avec leur équivalent occidental. *« Nous nous prononçons pour le droit à la vie et contre un "droit" à la mort, pour le droit à la création et contre un "droit" à la destruction. Nous reconnaissons les droits et les libertés de l'homme dans la mesure où ils contribuent à pousser l'individu vers le bien »*, dit la déclaration, mais *« il existe des valeurs qui ne sont pas inférieures aux droits de l'homme : ce sont des valeurs telles que la foi, la morale, le sacré, la Patrie »*. *« Il ne faut pas admettre des situations où la réalisation des droits de l'homme étoufferait la foi et la tradition morale, contribuerait à dénigrer les sentiments religieux et nationaux, les valeurs sacrées, ou mettrait en danger l'existence de la Patrie »*, poursuit le texte.

« Il paraît dangereux d'"inventer" des droits qui légalisent des comportements condamnés par la morale traditionnelle et toutes les religions historiques », affirme encore le document, qui dénonce implicitement ce qui est perçu en Russie comme l'utilisation par les Occidentaux des droits de l'homme pour faire évoluer le pays conformément à leurs intérêts. *« Nous rejetons la politique du deux poids, deux mesures dans le domaine des droits de l'homme, ainsi que les tentatives d'utiliser ces droits pour promouvoir des intérêts politiques, idéologiques, militaires et économiques, pour imposer un régime politique et social particulier »*, peut-on encore lire. Enfin, le document appelle à un dialogue entre les différentes confessions et *« visions du monde »*, afin d'éviter un *« conflit de civilisations »* et promouvoir *« l'harmonie dans la diversité »*.

Des mouvements et des personnalités engagés en Russie dans la défense des droits de l'homme ont régi avec scepticisme, et parfois hostilité, à cette initiative du patriarcat de Moscou. D'après Alexandre OGORODNIKOV, qui a purgé huit ans de détention en Sibérie dans les années 1980 pour avoir organisé des séminaires de réflexion philosophico-religieuse, il faut donner *« une réponse globale »*, au nom de l'ensemble des chrétiens, face aux défis du monde sécularisé, et non pas une *« réponse russe »*. Pour Lev PONOMAREV, ancien détenu d'opinion, responsable de l'association russe « Défense des droits de l'homme », l'approche du métropolie CYRILLE peut conduire à des *« positions extrêmes »*, car *« il ne peut pas y avoir de droits de l'homme inutiles, tous sont déjà formulés et inscrits dans les déclarations des différentes organisations internationales »,* a-t-il déclaré. *« Ces derniers temps, l'Église orthodoxe russe agit en qualité d'allié du pouvoir politique, or ce dernier, comme chacun le sait, se bat pour réduire à néant la défense des droits de l'homme dans notre pays »*, a-t-il ajouté. Un point de vue partagé par Serge GRIGORIANTS, ancien détenu d'opinion sous le régime soviétique, aujourd'hui président du Fonds *Glasnost* : *« Compte tenu de la situation actuelle, la conception de l'Église orthodoxe russe m'étonne beaucoup. Chacun de nous voit bien qu'aujourd'hui les droits déjà existants sont*

bafoués, notamment la confidentialité du courrier ou encore l'inviolabilité de la vie privée », a-t-il dit.

MOSCOU :
débat autour du *Journal* du père Alexandre SCHMEMANN

Le service des éditions du patriarcat de Moscou a organisé, le 27 mars dernier, à Moscou, un débat autour du *Journal («Dnevniki»)* du père Alexandre SCHMEMANN, prêtre et théologien orthodoxe américain d'origine russe, qui vient de paraître dans sa version intégrale en langue russe, aux éditions «Rousskiï Pout'», à Moscou. Plusieurs prêtres et théologiens ont pris part à cette rencontre qui a permis de souligner l'importance majeure de cet ouvrage, caractérisé par l'un des participants comme *« un appel à penser, pas à construire des illusions, mais à promouvoir la vie ecclésiale, sans chercher à maintenir des formes quelconques dépassées, mais en croyant au contenu intangible* [de l'Église] *qui est donné par Dieu dans toute sa plénitude »*, indique l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info. Parmi les intervenants, figuraient notamment le père Vladimir VOROBIOV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Tikhon, le père Georges MITROFANOV, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, le père Alexandre STÉPANOV, directeur de la radio orthodoxe *Grad Petrov* (Saint-Pétersbourg), Serge TCHAPNINE, rédacteur de la revue *Moskovskiï tserkovnyï vestnik* (« Le Messager ecclésial de Moscou »). Une soirée avait déjà été consacrée, à Paris, en décembre dernier, à la parution de ce livre (SOP 305.8).

Pour le père Georges MITROFANOV, la parution du *Journal* du père Alexandre SCHMEMANN constitue *« un événement très significatif »*, dans la mesure où y sont soulevées des questions *« d'une telle acuité »* que la réception de ce livre peut servir de *« test pour* [la] *vie ecclésiale* [en Russie] *»*. Parmi les thèmes évoqués par le père SCHMEMANN, le père Georges MITROFANOV retient tout d'abord l'absence d'enracinement de la vie ecclésiale dans l'Histoire, *« comme si l'orthodoxie n'avait pas remarqué l'Histoire »*. Dans la vie paroissiale actuelle en Russie, commente le père MITROFANOV, on a souvent l'impression que « [l']*on n'a pas besoin du Christ »*, mais plutôt de *« pratiques cultuelles, dissoutes dans un sentimentalisme religieux »* qui *« nous ramène à une dimension quasi païenne de la religion »*.

Autres thèmes récurrents dans ce livre, soulignés par le père MITROFANOV : *« le conflit entre une formation théologique de type scolastique et la vie spirituelle »*, la *« perte de la dimension eschatologique »* de la liturgie, la *« capitulation de l'orthodoxie devant le nationalisme dans sa pire variante jacobine »*. Malheureusement, constate le théologien russe, pour beaucoup de personnes en Russie – et ailleurs – l'orthodoxie est devenue aujourd'hui *« une forme d'expression idéologique »*. Quant aux relations Église-État, il veut y voir la source d'un *« grand danger »*, car nombreux sont les clercs qui, dans son pays, sont plus préoccupés, affirme-t-il, par *« le souci de construire des relations avec les puissants de ce monde (sponsors, fonctionnaires) »* que de s'occuper de leurs paroissiens. Dans la mesure où ces problèmes ne sont pas discutés, ni dans les paroisses, ni au niveau des diocèses, un livre comme celui du père Alexandre SCHMEMANN peut accompagner de nombreux prêtres dans leur réflexion personnelle sur la nature du travail pastoral, a encore affirmé le père Georges MITROFANOV.

Pour le père Vladimir VOROBIEV, le père Alexandre SCHMEMANN était *« un homme remarquable, un prêtre magnifique, une figure marquante de l'orthodoxie au 20e siècle »*. L'édition de son *Journal* est *« une grande joie pour nous »* et permet d'aborder les *« problèmes éternels de la vie de l'Église »*, estime-t-il : c'est pourquoi *« il faut en débattre »*. Toutefois, a-t-il poursuivi, sa réflexion est marquée par son expérience pastorale américaine et n'est pas forcément adaptée à la réalité russe. *« Tout dans l'œuvre du père Alexandre n'est pas toujours en adéquation avec notre expérience, ne peut pas être intégré directement dans notre vie ici »*, a-t-il ajouté, avant de prendre l'exemple de la confession, un thème qui revient souvent sous la plume du père SCHMEMANN. *« De nos jours, la confession est pratiquée comme elle ne l'a jamais été auparavant*

dans l'Église » : *« nous exhortons les fidèles à une communion fréquente, mais nous ne pouvons pas les affranchir du lien entre la communion et la confession »*. Selon lui, la solution pourrait être l'instauration d'une distinction entre *« un véritable sacrement de la confession »* et une bénédiction préalable à la communion, donnée par le prêtre afin d'éviter *« une approche incontrôlée du calice qui aboutirait à une profanation de l'eucharistie »*.

Le père Alexandre STEPANOV a préféré mettre en avant le thème central du *Journal* du père Alexandre SCHMEMANN qui tourne autour de la question du christianisme dans le monde sécularisé. Selon le père STEPANOV, il s'agit pour l'auteur de réfléchir sur le moyen d' *« ecclésifier le monde contemporain, de greffer dans la vie quotidienne ce qui appartient au Royaume de Dieu »*. Le père Alexandre SCHMEMANN cherche à voir partout des *« fragments du Royaume »* dans la nature, dans les sentiments humains, dans la littérature, où la présence de Dieu est souvent plus visible que dans de longs traités de théologie. C'est bien là, estime-t-il, la *« signification missionnaire »* fondamentale de ce livre. Une analyse que devait partager le père Pierre MECHTCHERINOV, prêtre au Centre patriarcal pour l'éducation spirituelle des enfants et des jeunes à Moscou : le père Alexandre SCHMEMANN s'efforçait de *« trouver le Royaume de Dieu et la vie en Christ »* en *« prenant la vie telle qu'elle est, dans la culture, dans les relations avec les autres gens, pas forcément des gens religieux d'ailleurs »*. Il faut apprendre, a-t-il affirmé, non pas à *« aller à l'église »*, mais à *« vivre en Église »*. *« Apprendre à "construire l'Église" peut apporter beaucoup plus à chaque chrétien que* [le fait de] *se focaliser sur des formes extérieures de piété ou d'ascèse »*, devait-il ajouter.

Né en 1921 à Revel (actuellement Tallinn, Estonie), le père Alexandre SCHMEMANN avait fait ses études à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, où il devait ensuite enseigner comme assistant. Ordonné prêtre en 1946, il est élu, en 1951 professeur d'histoire de l'Église et de théologie liturgique à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), dont il deviendra bientôt le doyen. Homme de grand talent, esprit brillant, il sera pendant plus de trente ans l'âme de l'orthodoxie américaine et l'un des représentants les plus qualifiés du renouveau théologique orthodoxe contemporain. À ce titre, il sera l'un des principaux artisans de l'octroi de l'autocéphalie par l'Église orthodoxe russe à son ancien diocèse en Amérique du Nord, en 1970, un statut qui n'a toutefois pas encore été reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales. Auteur de nombreux ouvrages sur la vie liturgique *« au cœur du monde »* et appelée à *« redécouvrir sa vraie réalité »*, dont, en traduction française, *Pour la vie du monde* (Desclée, 1969), *Le grand carême* (Bellefontaine, 1974), *Le mystère pascal* (en collaboration avec Olivier CLÉMENT, Bellefontaine, 1975), *L'eucharistie, sacrement du Royaume* (YMCA-Press/O.E.I.L., 1985), *D'eau et d'Esprit* (Desclée de Brouwer, 1987), il insistait sur le sens existentiel de la liturgie pour l'homme et le cosmos. Il est aussi l'auteur d'une histoire de l'Église, parue sous le titre *Le chemin historique de l'orthodoxie* (YMCA-Press, 1995), et d'études sur la théologie de l'Église et sur ses implications dans la vie orthodoxe aujourd'hui. Il devait s'éteindre le 13 décembre 1983, à New York, des suites d'une leucémie (SOP 84.4).

PARIS :
rapport d'activité de l'ACER-Russie

L'ACER-Russie, une organisation d'aide aux chrétiens de Russie, dont le siège est à Paris, a rendu public son rapport moral pour l'année 2005. L'action de cette organisation, dont le budget s'élève à plus de quatre cent soixante dix mille euros, continue de se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l'aide sociale. La situation est en effet toujours aussi dramatique dans ce domaine, dans un pays qui, de l'aveu de la journaliste indépendante Zoïa SVETOVA *« ressemble de plus en plus à l'Union soviétique »* – *« pas d'opposition réelle »*, médias transformés en *« outils de propagande »*, *« offensives »* contre les associations – et dont la population reste confrontée à des difficultés quotidiennes de toutes sortes, car, au-delà de la vitrine officielle qu'est Moscou, *« la province vit mal, les salaires sont misérables et la population survit*

grâce aux jardins potagers ». En matière sociale, *« aucune politique au niveau fédéral n'a été mise en place »,* constatent pour leur part les responsables de l'ACER-Russie, avant de souligner l'*« immense travail »* qui est mené par le milieu associatif, notamment avec les enfants des rues. *« Les associations agissent avant la rue, pendant et après. Les enfants qu'elles prennent en charge ont une chance d'avoir un jour une vie normale »*, affirment-ils.

Comme les années précédentes, une vingtaine d'associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu un soutien financier pour leurs projets caritatifs. L'effort a plus particulièrement porté sur la consolidation de quelques associations comme le centre pour enfants handicapés *Kroug* et le centre d'accueil et de réinsertion des mineurs *Kovtcheg*, tous deux à Moscou, l'association d'aide aux enfants gravement malades *Miloserdié diétiam*, également à Moscou, ou encore la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg. Cette dernière entretient, grâce à ces dons, un centre d'aide d'urgence qui accueille des personnes dont les hôpitaux ne veulent pas, un foyer pour les enfants des rues, un foyer pour personnes âgées, un centre de rééducation pour mineurs délinquants, un centre agricole pour la réinsertion de jeunes en difficulté ; elle développe également des actions d'aide psychologique et sociale en faveur des femmes en détresse (visite des prisons, accueil de femmes réfugiées tchétchènes). Enfin, des instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d'un soutien matériel de l'organisation parisienne.

La campagne lancée en 1997 pour venir en aide aux enfants des rues se poursuit de diverses façons (visites et distributions d'aide humanitaire dans les orphelinats de Russie, accueil dans des familles, réinsertion sociale et professionnelle, visite des enfants dans les prisons et les maisons de redressement). Plusieurs projets mis en place par des structures caritatives russes (les associations Droit de l'enfant, *Sodéïstvié*, *Sréténié*, *Miloserdié diétiam*, à Moscou, les Fraternités Sainte-Anastasie et Sainte-Élisabeth ainsi que les associations *Uppsala* et Saint-Ioassaf à Saint-Pétersbourg, la paroisse de Kondopoga, en Carélie, l'association *Sréténié*, à Nijni-Novgorod) ont reçu un soutien. Un effort particulier est fait en direction de Saint-Pétersbourg où *« le nombre d'enfants des rues ne cesse de croître, symbole de la misère matérielle et humaine qui frappe nombre de foyers russes »*, soulignent les responsables de l'ACER-Russie qui constatent que, dans la ville, *« ces enfants sont partout. À l'entrée du métro, ils vous fixent du haut de leurs six ans, à travers la fumée de leur cigarette. Ils sont deux mille de plus chaque année »*, ajoutent-ils. Depuis 1997, la municipalité n'a ouvert aucun centre d'accueil pour les enfants des rues : seule l'action d'associations comme *Uppsala* permet d'ouvrir pour ces enfants *« une fenêtre dans cet univers de misère, de froid et de violence »*.

La dernière livraison du bulletin d'information de l'ACER-Russie contient un dossier regroupant des témoignages sur les enfants abandonnés, notamment celui de Vladislav NIKITINE, directeur du foyer pour enfants *Dom miloserdia*. Ce dernier défend depuis des années le système de placement familial pour les enfants privés de parents. *« Contre vents et marées, en butte aux tracasseries administratives, à l'hostilité des services sociaux de la ville engoncés dans leurs habitudes et leurs intérêts financiers, il défend les enfants et lutte pour leur avenir »*, expliquent les responsables de l'ACER-Russie. Il y a la Fraternité Sainte-Élisabeth, qui accueille dans son foyer huit orphelins ou enfants en rupture avec leurs familles et, dans son centre de jour, cinquante enfants des rues de Lakhta, dans la banlieue de Saint-Pétersbourg. Il y a aussi l'association Saint-Ioassaf, qui est présente tous les jours dans un hôpital pédiatrique de Saint-Pétersbourg. Elle visite les services de tuberculose, de dermatologie et toxicomanie et le service des bébés nés de mères séropositives. Les bénévoles de l'association s'occupent des orphelins et des enfants des rues qui représentent plus de 30 % des hospitalisations.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF (1923-2001) (SOP 277.8), l'Aide aux croyants de l'URSS qui, en 1994, a pris le nom d'Aide aux chrétiens de Russie, poursuit ses activités dans le cadre de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER –

MJO) sous le label « ACER–Russie ». Elle est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France. L'association édite un bulletin trimestriel qui informe sur ses différents programmes d'action.

[ACER-Russie, 91, rue Olivier-de-Serres, 75015 Paris, tél. 01 42 50 53 46.]

PARIS :
un théologien libanais évoque la vocation du patriarcat d'Antioche en Occident et ses relations avec l'islam

Invité à participer à la série de conférences qu'organise régulièrement la communauté orthodoxe antiochienne de Paris, un théologien libanais, Albert LAHAM, a présenté une communication, le 3 mars dernier, dans les locaux de la mairie du 16e arrondissement, à Paris, sur le thème *« Le patrimoine spirituel et la vocation des chrétiens orthodoxes d'Antioche »*. Après avoir rappelé l'histoire difficile, mais aussi glorieuse, des chrétiens du Proche-Orient, et notamment leur apport à la pensée théologique et spirituelle chrétienne, il a évoqué plus particulièrement la présence et le témoignage des orthodoxes d'Antioche en Occident ainsi que les relations entre l'Église orthodoxe et l'islam. En deuxième partie de soirée, Bertrand VERGELY, professeur de philosophie, enseignant en khâgne à Orléans, et aussi à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut de théologie Saint-Serge, devait apporter le témoignage d'un orthodoxe occidental face à l'expérience des chrétiens du Proche-Orient.

Concernant la présence et le témoignage des orthodoxes d'Antioche en Occident, Albert LAHAM a insisté sur l'exemple de la communauté orthodoxe d'origine proche-orientale *« la plus active et la mieux organisée en Occident »*, celle de l'archevêché antiochien d'Amérique du Nord. Il a rendu hommage à l'évêque Antoine BASHIR, qui la dirigea dans les années 1940-1950 : *« Ayant une vision profonde de l'orthodoxie et de sa mission en Occident, il avait pris conscience que les orthodoxes ne sont pas en Amérique à titre d'émigrés, mais qu'ils y sont envoyés par la Providence afin d'y vivre de leur Église, de l'orthodoxie, et d'y témoigner de leur foi »*. Un vaste travail éditorial fut alors entrepris : traduction des textes liturgiques, édition d'ouvrages de catéchèse orthodoxe en anglais, etc. Aujourd'hui, cet archevêché, qui dispose, depuis 2002, d'un statut d'Église autonome que lui a reconnu le patriarcat d'Antioche (SOP 270.13), compte près de deux cent quarante paroisses. Ses responsables sont *« profondément convaincus »* que *« l'orthodoxie a une mission à remplir aux États-Unis face à la crise religieuse contemporaine »*.

Cela ne veut pas dire pour autant que l'archevêché antiochien souhaite se développer sans tenir compte de la présence des autres juridictions orthodoxes présentes sur le continent nord-américain. Ses évêques sont membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), *« afin de manifester l'unité et le témoignage commun de l'orthodoxie »*. D'une manière générale, dans le monde occidental, *« l'Église orthodoxe d'Antioche entend œuvrer en accord et en harmonie avec toutes les autres Églises orthodoxes »*, a encore fait remarquer Albert LAHAM, soulignant que le patriarcat d'Antioche *« est profondément attaché aux décisions des conférences préconciliaires de Chambésy »* (1990 et 1993), qui *« ont tracé le chemin vers l'établissement d'un ordre canonique normal pour les orthodoxes d'Occident »* (SOP, *Supplément* 183.A). *«* [Le patriarcat d'Antioche] *se réjouit de voir des Assemblées d'évêques organisées dans de nombreuses régions et* [il] *appelle de ses vœux le renforcement, à travers ces assemblées, de l'unité du peuple orthodoxe en Europe, dans la diversité des cultures et des charismes »*, a-t-il ajouté.

Abordant la question de l'avenir des chrétiens du Proche-Orient, Albert LAHAM a souligné que le mouvement d'émigration des chrétiens orthodoxes, qui a commencé au 19e siècle mais s'était

ralenti par la suite, *« a repris ces dernières années »*. *« Ce n'est pas la peur de l'islam qui a accéléré le mouvement, mais plutôt les aléas sécuritaires et économiques, et l'incertitude face aux confrontations politiques entre les grands de ce monde dans de nombreuses régions »*, a-t-il expliqué, tout en reconnaissant que l'émergence dans les États arabes du Proche et du Moyen-Orient de *« mouvements fondamentalistes appelant à la création d'États sur le modèle des premiers siècles de l'islam ainsi qu'à l'application de la charia »* constitue également un facteur d'inquiétude. *« Cela pourrait conduire les chrétiens à être considérés à nouveau comme des* "dhimmis"*, des "protégés de l'islam" »*, a-t-il constaté.

Pourtant, a-t-il poursuivi, *« les orthodoxes et les autres chrétiens discutent librement de ce problème dans leur dialogue avec les musulmans. Alors qu'ils critiquent la notion infériorisante de* "dhimmis", *ils comprennent que l'islam, pour qui la religion pénètre tous les aspects de la vie sociale et politique, refuse la "laïcité" sécularisatrice, la considérant comme une forme d'athéisme »*. Rappelant la *« convivialité »* qui, pendant des siècles, a caractérisé, *« la plupart du temps »*, les relations islamo-chrétiennes au Proche-Orient, Albert LAHAM a insisté sur l'engagement commun des chrétiens et des musulmans dans la défense des *« causes nationales »* ainsi que dans l'établissement d'une société plus juste et l'élaboration d'une citoyenneté égalitaire et solidaire, respectueuse de la dignité humaine.

« C'est dans cet esprit que les patriarches orthodoxes d'Antioche, ÉLIE IV et IGNACE IV, ont été invités à s'adresser – et se sont adressés – aux sommets islamiques de Lahore en 1971 et de Taëf, en 1981 » (SOP 56.15), devait encore rappeler le théologien libanais, avant de citer, en conclusion, des propos tenus plus récemment par le patriarche IGNACE IV : *« Devenus par les bouleversements de l'histoire l'Église des Arabes, nous avons appris à vivre dans un face-à-face permanent avec les fidèles d'autres religions, en particulier les musulmans. Dans ce Moyen-Orient tellement éprouvé et objet de convoitises, nos frères musulmans ont appris à nous connaître solidaires dans la défense des droits de tous les opprimés – en Palestine, en Irak et partout dans le monde ; solidaires pour demander la justice et la paix pour tous, pour refuser la violence d'où qu'elle vienne, pour rejeter les amalgames faciles faits par les intégristes de tous bords, pour décrier les soi-disant "chocs de civilisations" et promouvoir une véritable rencontre des cultures et des religions, enfin et surtout, pour nous abstenir d'associer le nom de Dieu aux guerres des hommes, pour affirmer haut et fort que Dieu ne peut être lié à aucun acte de mort*. »

Avocat d'affaires international et théologien, Albert LAHAM a participé à la fondation du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) du patriarcat d'Antioche et à l'action de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont il a été le président pendant plusieurs années. Il a également été membre de la délégation du patriarcat d'Antioche à plusieurs sessions des conférences orthodoxes préconciliaires, tenues à Chambésy, près de Genève, entre 1976 et 1993.

LE MANS :
session de réflexion sur la prière

Organisée par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, avec le concours actif des membres de la paroisse orthodoxe locale, une session de réflexion sur le thème de « La prière » a rassemblé, les 8 et 9 avril dernier, une cinquantaine de personnes, au Mans. Cette rencontre a été ponctuée par la prière des Heures, en alternance avec des temps de réflexion, animés par Bertrand VERGELY, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris. Structure intercommunautaire, la Fraternité orthodoxe de l'Ouest s'efforce, depuis près de quarante ans, de tisser un maillage ecclésial – liturgique et catéchétique, grâce à l'engagement tenace de laïcs et au dévouement de quelques prêtres, en privilégiant la coopération entre les orthodoxes de diverses origines.

Après l'office de none, Bertrand VERGELY a engagé la réflexion par une communication sur « Le sens de la prière ». Partant de la critique des philosophes rationalistes qui voient dans la prière un acte rationnel, primitif, voire une hypocrisie, il a convenu qu'il existait une *« mauvaise prière »*, qui consiste à invoquer Dieu pour suppléer à toutes nos insuffisances. Cependant, on ne peut pas réduire la prière à cela. La prière, en tant qu'invitation adressée à un autre, est un acte fondamental dans la relation humaine. Plus encore, loin d'être une attitude d'asservissement, nous voyons que c'est le Seigneur lui-même qui invite les hommes et les honore de sa présence. *« Inviter, c'est se mettre en retrait par rapport à l'autre »*, c'est ce que nous appelons la *kénose*. Ainsi, la prière, par-delà l'activité sociale qu'elle représente, permet à l'homme de pénétrer dans le domaine de l'ineffable lorsqu'il s'adresse à Dieu. *« Dans la prière, il y a un surplus de vie »*, a-t-il dit. Le moment d'échange qui a suivi la conférence a été repris après la célébration des vêpres. Le dialogue a permis à Bertrand VERGELY de préciser sa pensée. Il a montré par l'exemple de sainte Marie l'Égyptienne, que l'Église fêtait ce dimanche-là, et de la femme adultère de l'Évangile, que le Christ ne cherchait pas à persécuter le désir, mais le poussait à aller jusqu'au bout. *« Le Christ apporte le prototype de l'homme accompli, qui est divino-humain »*, a-t-il souligné.

Le lendemain, après les matines et la liturgie eucharistique, présidée par le père Nicolas LACAILLE, Bertrand VERGELY a donné une deuxième conférence, cette fois sur « La prière liturgique ». Il a rappelé que, bien que l'idée même de « liturgie » soit souvent dénoncée comme archaïque, les médias s'emparent de son langage quand ils décrivent la « grand-messe » de tel ou tel parti, ou quand des jeunes, au cours d'un concert rock brandissent des briquets allumés. Puis il a montré que le rite, bien que parfois détourné de son objectif, par exemple dans les parades guerrières, servait à détourner de la violence. La solennité est aussi une façon de marquer le temps et l'espace. Ceci est particulièrement évident dans la venue au monde d'un enfant. Sorti du ventre maternel où il a été contenu, il est présenté au père, par qui il est *« reçu et honoré »*. Ainsi, on passe du niveau animal au niveau humain : *« La vie est une succession de réceptions… jusqu'à celle où nous sommes reçus par la terre »*. Enfin, en se plaçant au niveau supérieur, la liturgie, qui est « œuvre commune » (donc de communion), nous amène, en tant que participants à une communauté, à nous placer face au trône du Seigneur. Le Christ est le Vivant, et c'est le « totalement vivant », dans lequel le cosmos tout entier est inclus, qui se réalise lorsque la communauté se rassemble pour la liturgie. D'où également l'importance de la réconciliation comme condition d'existence de la communauté.

Cette rencontre avec un *« chrétien philosophe »*, comme Bertrand VERGELY s'est lui-même défini, a été, de l'avis de tous les participants, une expérience extrêmement enrichissante, grâce à l'optique nouvelle qu'il a apportée à cette question de la prière si souvent abordée. La clarté de son exposé et sa force de conviction ont rendu ses propos accessibles à un public diversifié, qui n'a pas manqué de réagir dans les moments d'échanges. Quant aux temps de pose et de repas, ils ont été l'occasion de rencontres chaleureuses entre orthodoxes venus de différentes paroisses de l'Ouest de la France, voire de la région parisienne, et des amis d'autres confessions chrétiennes. Comme l'a exprimé une des participantes au lendemain de ces deux journées : *« En me réveillant ce matin, j'avais le sentiment d'être à Pâques ! »*

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE BULGARIE POURRAIT REDEVENIR PROCHAINEMENT MEMBRE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE), a révélé, le 6 avril dernier, le site Internet d'information religieuse en langue bulgare Religiabg.com, cité par le site Internet français Orthodoxie.com (www.orthodoxie.com). Selon cette source, les deux évêques bulgares, les métropolites CYRILLE de Varna et DOMÉTIAN de Vidin, qui assistaient, avec le statut d'observateurs, à la 9e assemblée

générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est tenue du 14 au 23 février, à Porto Alegre (Brésil) (SOP 306.11 et 307.3), ont reçu, lors de l'assemblée, une proposition officielle en ce sens de la part des responsables du COE. À leur retour à Sofia, ils ont transmis cette proposition au patriarche MAXIME, primat de l'Église de Bulgarie, lequel, selon la même source, aurait d'ores et déjà donné sa bénédiction à une réintégration de son Église dans le mouvement œcuménique. Toutefois, la décision finale appartient au saint-synode de l'Église bulgare qui devrait statuer sur cette question prochainement, précise encore la même source. L'Église de Bulgarie, tout comme l'avait fait l'Église de Géorgie un an plus tôt (SOP 219.3), s'est retirée du COE en avril 1998 (SOP 231.6), officiellement à cause du *« manque de progrès »* dans le dialogue œcuménique et du prosélytisme de nombreux missionnaires protestants en Bulgarie, ce qui est perçu par l'Église orthodoxe locale comme une véritable agression.

CHINE

– LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A PARTICIPÉ À LA VISITE OFFICIELLE DU PRÉSIDENT RUSSE EN CHINE, du 21 au 24 mars, à l'occasion de l'ouverture du forum économique sino-russe. Le 22 mars, le métropolite a célébré un office d'action de grâce, en présence de l'ambassadeur russe Serge RAZOV, dans l'une des deux églises aujourd'hui désaffectées de l'ancienne Mission orthodoxe de Pékin, qui a abrité, de 1946 à 1991, l'ambassade de l'Union soviétique, et abrite aujourd'hui celle de la Fédération de Russie. À cette occasion, il a salué les membres de la communauté orthodoxe locale. Interrogé par les correspondants de presse sur la présence d'un représentant de l'Église dans une délégation officielle conduite par le président POUTINE, ayant pour objectif de signer des accords économiques entre les deux pays, le père Denis POZDNIAÏEV, prêtre du département des relations extérieurs du patriarcat de Moscou qui accomplit son ministère pastoral auprès de la communauté orthodoxe de Pékin, a indiqué, selon le site Internet *Orthodoxy in China* (www.ierdionisy.livejournal.com) : *« Sa présence n'a rien à voir directement avec l'économie. Mais vous comprenez bien qu'il s'agissait d'une rencontre au sommet entre les deux présidents* [russe et chinois] *et que c'était une bonne occasion pour faire comprendre aux dirigeants chinois que l'orthodoxie occupe une place spéciale en Russie et qu'il faut en tenir compte. Et, de toute façon, l'Église est concernée par la vie économique, ne serait-ce que pour en définir les normes éthiques d'un point de vue orthodoxe. »* L'Église orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18e siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la *« révolution culturelle »*, elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte, à Harbin (Mandchourie). En février 1997, le saint-synode de l'Église russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et a chargé le métropolite CYRILLE de réorganiser cette Église (SOP 216.20).

CROATIE

– Une SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE CROATIE (patriarcat serbe) s'est tenue, le 23 mars dernier, dans les locaux de l'évêché de Zagreb. Étaient présents l'ensemble des évêques orthodoxes serbes de Croatie : le métropolite JEAN de Zagreb, président de l'assemblée, les évêques LUCIEN d'Osijek, SAVA de Slavonie, PHOTIUS de Dalmatie et GÉRASIME de Gornji Karlovac, indique un communiqué du diocèse de Zagreb. À l'ordre du jour de cette rencontre figuraient diverses questions : situation des différents diocèses, modifications à apporter aux statuts de l'Église orthodoxe serbe en Croatie, restauration des églises et des maisons paroissiales endommagées durant la guerre en ex-Yougoslavie entre 1991 et 1995, reconnaissance des mariages religieux par l'État. Concernant la restauration des églises et autres édifices religieux, l'assemblée des évêques a tenu à souligner que ces travaux avancent

« sûrement trop lentement », mais qu'il est néanmoins inexact de dire que *« rien n'est fait »*. L'Assemblée s'est également prononcée pour une révision des statuts juridiques de l'Église orthodoxe en Croatie, qui devront tenir compte de l'avis des autorités croates. Selon les renseignements publiés par le patriarcat serbe, les cinq diocèses de l'Église orthodoxe serbe en Croatie ont tous été gravement touchés par le conflit yougoslave du début des années 1990, même dans les zones où il n'y a pas eu d'opérations militaires (SOP 208.9). De nombreuses églises – entre 1991 et 1993, plus de cinquante sur le territoire du seul diocèse de Zagreb – ont été endommagées ou détruites, les résidences épiscopales ont été mises sous séquestre à Karlovac et à Pakrac, et celle de Zagreb dynamitée (SOP 196.2).

ÉGYPTE

— L'INAUGURATION DE LA NOUVELLE RÉSIDENCE DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE et de la cathédrale patriarcale de l'Annonciation, après une restauration générale qui a duré plus de cinq ans, a eu lieu le 2 avril dernier, à Alexandrie, en présence de délégations de la plupart des Églises orthodoxes territoriales. Une liturgie eucharistique solennelle a été célébrée à cette occasion, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, venu spécialement d'Istanbul, et du patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Le président de la République de Grèce, Karolos PAPOULIAS, assistait également à cette liturgie, retransmise en direct par la télévision grecque. L'ancien bâtiment du patriarcat d'Alexandrie, aujourd'hui vide, sera bientôt aménagé pour accueillir l'Institut de théologie orthodoxe que le patriarcat d'Alexandrie entend ouvrir pour former les clercs et catéchètes dont il a besoin dans les différents pays du continent africain où existent des communautés locales orthodoxes. Le 3 avril, le patriarche œcuménique et le patriarche d'Alexandrie ont été reçus, au Caire, par le président égyptien Hosni MOUBARAK. L'entretien s'est déroulé dans *« une atmosphère très cordiale »*, selon une source officielle citée par l'agence de presse MPA. BARTHOLOMÉE Ier s'est félicité de *« l'esprit de tolérance religieuse »* qui règne en Égypte et a informé le président MOUBARAK de ses initiatives en matière de dialogue interreligieux, tandis que THÉODORE II a remercié les autorités égyptiennes pour le soutien qu'elles apportent à l'activité du patriarcat en Égypte.

— LA COMMUNAUTÉ COPTE D'ALEXANDRIE a été À NOUVEAU VICTIME D'AFFRONTEMENTS CONFESSIONNELS, après la série d'attaques menées contre trois églises de la ville, le 14 avril dernier, par un musulman présenté par les autorités égyptiennes comme « déséquilibré », une version officielle réfutée par les responsables coptes. Les affrontements les plus violents se sont déroulés le 15 avril, en marge des funérailles d'un fidèle copte poignardé la veille durant l'attaque de l'une des églises. Ces affrontements ont fait un mort, plus de vingt blessés, et quarante-cinq personnes ont été interpellées. De nouvelles manifestations ont eu lieu le 16 avril devant des églises de la ville, mais la situation n'a pas dégénéré, les responsables religieux des communautés copte et musulmane ayant appelé au calme. L'entrée des églises, en ce dimanche des Rameaux (selon le comput pascal en vigueur dans les Églises orthodoxes et préchalcédoniennes), était étroitement surveillée. Seuls les fidèles connus, filtrés par un service d'ordre vigilant, étaient admis à l'intérieur, selon l'AFP. Les autres devaient présenter leurs papiers d'identité ou bien montrer la croix que les Coptes portent traditionnellement tatouée au poignet. Au Caire, des représentants de quarante ONG et des militants de l'opposition ont pour leur part manifesté dimanche devant le bureau du procureur général pour dénoncer l'attaque des églises. Ils ont également accusé le président Hosni MOUBARAK et le ministre de l'Intérieur, Habib AL-ADLY, de n'avoir pas agi à temps pour empêcher le drame. Le Parlement égyptien a pour sa part condamné les attaques des églises et annoncé la formation d'une commission d'enquête. Ces nouvelles violences confessionnelles sont les plus graves depuis la manifestation qui avait rassemblé des musulmans en octobre dernier pour protester contre une pièce de théâtre jouée dans une église copte, jugée offensante pour l'islam. Les heurts avaient fait alors trois morts. Les coptes représentent 10 % des soixante-treize millions d'Égyptiens, d'après les estimations de leur patriarcat, 6 % selon les statistiques officielles.

FRANCE

— Le 3e FESTIVAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, occasion unique pour partager réflexion, prière et moments de détente, SE TIENDRA, DU 7 AU 10 SEPTEMBRE 2006, à Paris et dans la région parisienne, sur le thème *« Réveiller le monde »*. Ce 3e Festival veut donner l'occasion à des jeunes orthodoxes francophones – en particulier, étudiants et jeunes professionnels – de se rencontrer dans une ambiance festive et chaleureuse autour de débats, échanges d'informations et prière liturgique… Il débutera le jeudi 7 septembre par une soirée *« Planète Saint-Serge »*, articulée autour d'une prière d'action de grâce suivie de libres discussions, sous les lampions et en musique, dans les jardins de l'Institut Saint-Serge, à Paris. Les autres temps forts de ce Festival seront une marche dans le parc naturel du Vexin, le vendredi 8 septembre, puis un forum, les samedi 9 et dimanche 10, sur l'action des chrétiens dans le monde, au centre de formation scout de Jambville (Yvelines). Au programme de ces deux journées : conférences, ateliers, café Théo, soirées feu de camp... Le premier Festival de la jeunesse orthodoxe avait réuni cent trente jeunes de toute la France et de toutes les origines à l'Abbaye de l'Ouÿe (Essonne), en mai 2003 (SOP 279.1). En 2004, une marche vers Vézelay avait rassemblé quarante jeunes pendant 3 jours. Parallèlement, des rencontres dans des paroisses en France, des initiatives ponctuelles dans l'Ouest, à Bordeaux, Nice et Lyon, incitent régulièrement de jeunes adultes à franchir les barrières culturelles et géographiques pour partager leur foi et leurs idées. *[Contact : Jeunesse orthodoxe, 57, rue Sarette, 75014 Paris, tél. 01 45 32 89 99, Web : http://jeunesseorthodoxe.free.fr/, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr].*

— Le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, s'est déclaré opposé à l'idée de rouvrir une mosquée au pied de l'Acropole à Athènes, dans un entretien publié le 25 avril par le quotidien parisien *Le Figaro*. Il a justifié sa position en rappelant que le gouvernement grec avait opté en 2000 pour la construction d'une mosquée à Péania, dans la banlieue d'Athènes, avant d'envisager de redonner sa fonction à l'ancienne mosquée située au pied de l'Acropole, transformée aujourd'hui en musée des arts populaires. Mais, affirme le métropolite, lui-même natif de Crète, « *l'image symboliquement forte ne résout pas le problème du culte musulman à Athènes, parce que cette mosquée ne mesure qu'une cinquantaine de mètres carrés* ». D'ailleurs, une nouvelle proposition vient d'être avancée par la ministre grecque des Affaires étrangères, Dora BAKOGIANNI, pour construire à Eleona, à 2 km du centre d'Athènes, une mosquée entièrement financée par l'État, précise-t-il, avant de souligner que « *les orthodoxes grecs savent coexister avec d'autres cultes* ». Mais, selon lui, « *il est préférable d'avoir un lieu de prière officiel* [pour les musulmans] *plutôt que quarante lieux insalubres* ». Interrogé sur l'éventuelle adhésion de la Turquie à l'Union européenne, le métropolite EMMANUEL souligne que le processus *« sera long »* et suivi de près par le patriarcat œcuménique. « *Nous attendons de la Turquie qu'elle respecte les minorités religieuses, ce qui est quasi-inexistant actuellement* », dit-il, soulignant les difficultés imposées au patriarche BARTHOLOMÉE Ier, auquel la Turquie « *refuse de reconnaître un statut légal* ».

— LE TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE NICE (Alpes-Maritimes) A REJETÉ, le 6 avril, LA DEMANDE D'INVENTAIRE DES BIENS DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE SAINT-NICOLAS À NICE formulée par la Fédération de Russie, qui revendique la propriété de l'édifice, alors que les responsables de la paroisse soulignent que l'église est la propriété de l'association paroissiale locale, régie par la législation française des associations cultuelles (SOP 306.7). Le juge des référés est donc revenu sur la décision prononcée par le président du TGI en novembre 2005 qui autorisait la Fédération de Russie à procéder à cet inventaire. À cette fin, des employés du consulat de Russie à Marseille avaient accompagné, le 7 février dernier, un huissier de justice à la cathédrale, mais l'accès leur en avait été refusé par les responsables de la paroisse. Ces derniers avaient immédiatement demandé à la justice l'annulation de cette décision, dénonçant une volonté de mainmise de la Russie sur un lieu de culte sur lequel, selon eux, elle n'a aucun titre de propriété. Le nouveau jugement du TGI se contente cependant de statuer sur la forme, considérant que sur le fond, il

« n'a pas compétence pour trancher la qualité de propriétaire » en faveur de l'une ou de l'autre des parties. Bâtie au début du 20e siècle, la cathédrale Saint-Nicolas de Nice est l'une des plus importantes églises orthodoxes russes édifiées hors de Russie. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie sous l'omophore du patriarche oecuménique. Dans un communiqué, l'administration diocésaine de l'archevêché a tenu à rappeler, le 6 avril, que *« les documents dont dispose l'association cultuelle orthodoxe russe de Nice montrent que la cathédrale est la propriété de ladite association »*. Par ailleurs, elle a souligné que *« les responsables de l'association cultuelle orthodoxe russe de Nice disposent aujourd'hui d'un inventaire exhaustif officiel des objets de culte et icônes de la cathédrale […] tout juste réalisé par les services départementaux du ministère de la Culture […], en vue d'un classement de l'intérieur de la cathédrale. Cette procédure d'inscription aux Monuments historiques est en cours de réalisation*. »

ISRAËL

— LES RESPONSABLES DES ÉGLISES CHRÉTIENNES ONT APPELÉ, le 29 mars dernier, le prochain gouvernement israélien À NE PAS IMPOSER DE FAÇON UNILATÉRALE LE TRACÉ DES FRONTIÈRES EN CISJORDANIE au lendemain des élections législatives israéliennes. Parmi les signataires du communiqué, cité par l'AFP, figurent les dirigeants de douze Églises présentes en Terre Sainte, dont le patriarche THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens. Des mesures unilatérales *« peuvent sans doute apporter des solutions temporaires, mais elles ne mettront pas fin à la défiance et à l'incompréhension mutuelle entre les deux peuples qui vivent sur cette terre aimée et bénie »*, affirme le communiqué commun. *« Nous appelons les dirigeants israéliens à faire preuve de courage et de sagesse en reprenant le processus de paix avec les Palestiniens. Parallèlement, nous appelons les dirigeants palestiniens à envoyer un message clair aux citoyens israéliens »*, ajoute le communiqué. Le Premier ministre par intérim Ehud OLMERT a affirmé qu'il entendait fixer unilatéralement les frontières définitives d'Israël si une relance du processus de paix s'avérait impossible. Ehud OLMERT a également annoncé qu'il refuserait tout contact avec les islamistes du Hamas, arrivés au pouvoir au sein de l'Autorité palestinienne après les législatives du 25 janvier, le Hamas étant responsable de la majorité des attentats-suicides en Israël et refusant de reconnaître l'État hébreu. Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud ABBAS a pour sa part affirmé que le plan de séparation d'Ehud OLMERT, qui pourrait se traduire par l'évacuation de dizaines de milliers de colons, était susceptible de freiner momentanément la violence mais ne permettrait pas d'instaurer une paix durable.

RUSSIE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU VA ORGANISER UN « SOMMET MONDIAL DES RESPONSABLES RELIGIEUX » à Moscou, les 3 et 4 juillet prochain, en marge de la rencontre des chefs d'État du G8, programmé quelques jours plus tard à Saint-Pétersbourg. L'idée d'une telle rencontre des responsables religieux du monde entier à Moscou a reçu l'aval du président russe Vladimir POUTINE, qui s'en est fait présenter les grandes lignes par le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou ALEXIS II, lors d'une rencontre en tête-à-tête, le 19 avril, dans la résidence présidentielle de Novo-Ogarevo, près de Moscou. *« Nous avons entamé les préparatifs de ce sommet qui est très important, surtout au moment où la Russie préside le G8 »*, a déclaré le primat de l'Église russe au président POUTINE, selon les médias russes. *« Ce sommet permettra, une nouvelle fois, aux responsables religieux d'accentuer leur coopération contre les idées pseudo-religieuses qui divisent les hommes, contre le terrorisme et la violence, pour la consolidation des fondements éthiques de la vie et de la famille »*, a-t-il dit, tout en estimant qu'il serait *« utile d'attirer l'attention du G8 sur l'opinion commune des responsables religieux sur ces questions »*. Cette rencontre internationale interreligieuse devrait rassembler les primats ou les représentants des

Églises orthodoxes et des Églises préchalcédoniennes (copte, arménienne, syriaque, éthiopienne, érythréenne), des représentants de l'Église catholique, dont six cardinaux de la Curie romaine, l'archevêque de Cantorbéry, ainsi que des responsables de l'Église luthérienne allemande, du Conseil national des Églises des États-Unis, les grands rabbins d'Israël, des États-Unis et de divers pays européens, des responsables musulmans des pays de la CEI, du Moyen-Orient et de la péninsule arabique, des bouddhistes, des hindouistes, des dirigeants du Conseil œcuménique des Églises (COE) et d'autres organisations religieuses internationales, a encore précisé ALEXIS II. De son côté, le ministre russe des Affaires étrangères, Serge LAVROV, avait estimé, lors d'une conférence de presse à Moscou en marge d'une rencontre avec les représentants des communautés musulmanes de Russie, en mars dernier, que ce *« sommet des responsables religieux »* constituera pour la Russie *« le point culminant »* de la préparation du sommet du G8.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A RÉITÉRÉ, lors d'un entretien avec des correspondants de presse russes, le 17 avril dernier, SON PANÉGYRIQUE DE L'ŒUVRE DU PATRIARCHE SERGE (STRAGORODSKIÏ), qui dirigea l'Église russe de 1927 à sa mort en 1944, d'abord comme métropolite remplaçant du *locum tenens* du trône patriarcal, puis, à partir de 1943, comme patriarche, et dont la déclaration de loyauté à l'égard du pouvoir soviétique en 1927 provoqua à l'époque de nombreuses critiques de la part des croyants, tant en Russie soviétique que dans l'émigration russe. *« La cible principale des reproches est habituellement le métropolite SERGE qui, en 1927, a adressé aux autorités soviétiques un appel à ne pas considérer l'Église comme une organisation contre-révolutionnaire, ce qui a été accueilli par une partie de l'émigration russe comme un acte de collaboration avec le régime athée impie »*, a-t-il déclaré, cité par le quotidien officiel *Rossiïskaïa Gazeta*. Cette démarche du métropolite SERGE n'était pourtant qu'une *« tentative pour sauver l'Église, pour faire cesser les exécutions de prêtres, considérés comme "contre-révolutionnaires", en montrant que l'Église faisait siennes "les joies et les peines" de la patrie »*, a-t-il poursuivi, avant de rendre hommage à l'action patriotique du métropolite, puis patriarche, SERGE, durant la deuxième guerre mondiale. C'est en effet le métropolite SERGE qui, le jour même de l'attaque allemande contre l'Union soviétique, le 22 juin 1941, avait lancé un appel au peuple à défendre la patrie, deux semaines avant que Staline ne prononce un discours dans le même sens, a-t-il rappelé. Le patriarche ALEXIS II a appelé l'Église russe hors-frontières *« qui continue à accuser l'Église qui est dans la patrie de collaboration avec les bolcheviques »* à *« revoir sa position »* et à abandonner ses accusations à l'égard du patriarche SERGE. Cet appel du patriarche de Moscou intervient à trois semaines du concile général de l'Église russe hors-frontières qui doit se tenir à San Francisco (Californie), du 6 au 14 mai, et se pencher sur un éventuel rétablissement de la communion avec le patriarcat de Moscou, dont elle s'est séparée au milieu des années 1920 (SOP 307.14).

— LE PÈRE SERGE TARATOUKHINE, prêtre orthodoxe de Krasnokamensk, en Sibérie orientale, a été RÉDUIT À L'ÉTAT LAÏC, la 10 avril dernier, par décision de l'ordinaire du lieu, l'évêque EUSTACHE de Tchita. Selon le prêtre, il s'agit là de la part de la hiérarchie du patriarcat de Moscou d'une *« sanction pour motif politique »*, liée à ses prises de positions en faveur de l'ex-magnat du pétrole russe Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ qu'il a qualifié de *« prisonnier politique »*. Arrêté en 2003, Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ purge depuis octobre 2005 une peine de huit ans de *« privation de liberté »* dans un camp de détention près de la localité de Krasnokamensk, officiellement pour fraude fiscale. Pour sa part, il affirme être victime d'un règlement de comptes politique orchestré par le président POUTINE et son entourage. Dans un premier temps, en février dernier, l'évêque de Tchita avait décidé d'éloigner le père Serge TARATOUKHINE de sa paroisse en le nommant dans un village isolé, à 1 000 km de Krasnokamensk (SOP 307.18), mais ses déclarations à la presse avaient conduit l'évêque, le 21 mars, à le suspendre *a divinis* (interdiction de célébrer). *« Dans un pays où l'Église est séparée de l'État, je n'avais jamais encore vu de cas où un prêtre est privé de son ministère pour des raisons politiques »*, a commenté Henri PADVA, l'avocat de Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ, dans le quotidien moscovite *Kommersant*. De son côté, Lev PONOMAREV, ancien détenu d'opinion, aujourd'hui président de l'association russe « Défense des droits de l'homme », a déclaré qu'il n'était *« pas étonné »* par ces sanctions, dans la mesure où, selon lui, le patriarcat

de Moscou *« est étroitement lié au Kremlin »*. Arrêté à l'âge de 18 ans pour *« propagande antisoviétique »*, le père TARATOUKHINE a passé quatre ans au Goulag à l'époque de Brejnev. C'est là qu'il a découvert la foi. Après sa libération, il a reçu le baptême et, plus tard, après la fin du régime soviétique, il a été ordonné prêtre. Il est âgé aujourd'hui d'une cinquantaine d'années.

SERBIE

— Le Parlement serbe a adopté, le 17 avril dernier, UN PROJET DE LOI SUR LES ÉGLISES ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qui RECONNAÎT UN STATUT PARTICULIER À L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, sans pour autant lui donner le statut d'Église d'État. Cette nouvelle législation accorde néanmoins une place privilégiée à l'Église orthodoxe. La nouvelle loi classe les organisations religieuses en cinq catégories, chacune disposant de droits et de possibilités d'action spécifiques. Dans la première de ces catégories, qui confère le plus d'avantages, ne figure que la seule Église orthodoxe serbe. Cette position particulière est justifiée, dans l'article 12 du texte de loi, par *« le rôle historique exceptionnel* [de l'Église orthodoxe] *dans la formation de l'État, la défense et le développement de l'identité du peuple serbe »*. Dans la deuxième catégorie sont regroupées les autres religions traditionnelles en Serbie – catholicisme, protestantisme, judaïsme et islam. À l'inverse, les communautés religieuses de formation récente qui sont inscrites dans les deux dernières catégories sont privées de toute possibilité d'aide de l'État et peuvent même se voir refuser leur reconnaissance officielle. Selon le site Internet d'information religieuse « Forum 18 », le ministre des Affaires religieuses, Milan RADULOVIC, qui est à l'origine de ce projet, a expliqué que son objectif « [était] *moins de garantir les libertés religieuses, qui sont déjà inscrites dans la Constitution, que de garantir les droits collectifs des organisations religieuses »*. *« 96 % de la population serbe se rattache à telle ou telle organisation religieuse. Aussi nous ne pouvions pas continuer à considérer la foi comme une affaire privée. C'est une part entière de la vie de la société »*, a-t-il ajouté. Selon les estimations, près de 85 % de la population serbe se déclare orthodoxe.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, par la voix de son évêque au Kosovo, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, A REJETÉ, le 20 avril dernier, LA DEMANDE DU PREMIER MINISTRE ALBANAIS DU KOSOVO, Agim CEKU, D'ASSISTER À LA CÉLÉBRATION DE LA LITURGIE DE PASCALE, au monastère de Gracanica, situé près de Pristina, au centre de la province serbe du Kosovo, qui se trouve depuis 1999 sous mandat spécial de l'ONU. L'évêque ARTEMIJE, cité par l'AFP, a justifié son refus en rappelant que *« de nombreuses églises serbes ont été incendiées pendant les violences de mars 2004 »* par des Albanais, y compris le siège de l'évêché orthodoxe à Prizren, ville du sud du Kosovo. *« Nous ne sommes pas en mesure d'accepter Agim CEKU tant que je ne pourrai pas retourner dans ma résidence et tant que les membres de mon diocèse ne pourront pas revenir chez eux »*, a-t-il ajouté, faisant référence aux milliers de Serbes chassés de leurs foyers. Le cabinet d'Agim CEKU, récemment nommé Premier ministre et qui est accusé de crimes de guerre par les autorités de Belgrade, a confirmé que le Premier ministre avait exprimé le souhait d'assister à la liturgie pascale au monastère de Gracanica, indique l'AFP. Pendant les violences de mars 2004, décrites par de nombreux témoins comme de *« véritables pogroms anti-serbes »*, plus de dix personnes avaient été tuées et environ neuf cents autres blessées. Quelque quatre mille Serbes avaient été chassés de leurs foyers et trente-cinq églises et monastères avaient été incendiés ou gravement endommagés (SOP 287.5 et 288.5). Ces trente-cinq lieux de culte viennent s'ajouter à la liste de cent douze autres églises, répertoriées par le patriarcat serbe, qui ont été détruites ou endommagées, depuis juin 1999, quand le Kosovo a été placé sous mandat international de l'ONU et sous la protection de l'OTAN. Depuis, les quelques sanctuaires orthodoxes serbes encore intacts, notamment les grands monastères historiques, comme Gracanica, mais aussi Visoki Decani et Pec, devenus de minuscules enclaves en territoire complètement albanais, sont sous protection permanente de contingents militaires de l'OTAN.

UKRAINE

— PLUSIEURS CLERCS ORTHODOXES UKRAINIENS ont été ÉLUS AUX ASSEMBLÉES RÉGIONALES lors des élections générales qui se sont tenues en Ukraine, le dimanche 26 mars. Ce jour-là, les électeurs ukrainiens étaient invités non seulement à renouveler la Rada, le Parlement ukrainien, mais aussi les conseils municipaux et les assemblées régionales. Ainsi, le métropolite AGATHANGE d'Odessa et l'archevêque PAUL (Lebed), auxiliaire du métropolite VLADIMIR de Kiev et prieur du monastère des Grottes de Kiev, ont été élus respectivement à l'assemblée de la région d'Odessa et à celle de la région de Kiev. Le métropolite AGATHANGE, membre du saint-synode de l'Église orthodoxe autonome d'Ukraine (Patriarcat de Moscou), conduisait à Odessa, en première position, la liste du « Parti des régions », la formation prorusse dirigée par Victor IANOUKOVITCH, l'adversaire du président Victor IOUCHTCHENKO aux présidentielles de décembre 2004. En 1994, le saint-synode avait interdit aux membres du clergé de présenter, d'une manière générale, leur candidature à des charges publiques électives, ce qui devait être confirmé dans le document intitulé « Doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe », adopté par l'assemblée de l'épiscopat de cette Église en août 2000 (SOP 251.4). Mais il a toutefois été précisé depuis par les responsables du patriarcat de Moscou que cette interdiction ne concernait pas les élections pour des mandats locaux (élections municipales et régionales), mais seulement les élections législatives. Lors de la campagne présidentielle de décembre 2004, l'Église orthodoxe d'Ukraine dans la juridiction du patriarcat de Moscou s'est très nettement engagée en faveur du candidat du pouvoir en place, Victor IANOUKOVITCH, soutenu aussi par la Russie, et contre le candidat de l'opposition, Viktor IOUCHTCHENKO, qui a finalement été proclamé vainqueur après un troisième tour de scrutin, le 26 décembre 2004 (SOP 294.3 et 295.4). Ce dernier est soupçonné par certains, en Ukraine comme en Russie, de vouloir rompre tout lien avec la Russie, y compris sur le plan religieux (SOP 295.3), ce qui lui a valu une mise en garde solennelle de l'épiscopat ukrainien du patriarcat de Moscou, en mars 2005 (SOP 297.7).

TURQUIE

— LA RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara, S'INSCRIT DANS LE CADRE DES DROITS INDIVIDUELS ET DES DROITS DE L'HOMME, qui sont garantis et reconnus par le Traité de Lausanne (1923), indique une étude publiée le 17 mars dernier par la Fondation turque d'études économiques et sociales (TESEV), indique le bulletin d'information grec ANA. *« Nous envisageons cette question – qui dans un État démocratique ne devrait pas poser problème – en commençant par la notion des droits des minorités communautaires, des droits de l'homme, des libertés et de la démocratie »*, a affirmé le directeur du programme de politique étrangère de la Fondation, Mensur AKGÜN, tout en rappelant que, sur la base du Traité de Lausanne et de tous les autres accords internationaux signés jusqu'à présent par l'État turc, les minorités religieuses du pays ont le droit d'avoir leur propre système d'enseignement pour la formation de leurs clercs. Cette étude a été préparée par deux professeurs de l'université de Yildiz, Elçin MACAR, spécialiste du statut juridique des communautés minoritaires, et Mehmed Ali GIOKAÇI, spécialiste des questions de l'éducation. Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une île proche d'Istanbul, l'Institut de théologie de Halki a été fermé sur ordre des autorités turques en 1971. Au cours des sept dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin (SOP 243.21, 267.3, 270.23). Sporadiquement, le gouvernement turc laisse entendre qu'il pourrait accéder à cette demande (SOP 202.9), sans que rien de concret ne se soit produit jusqu'à présent. La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences de l'Union européenne préalables à l'ouverture de négociations avec Ankara, en vue d'une adhésion de la Turquie à l'Union.

DOCUMENT

PORTER UN MEILLEUR TÉMOIGNAGE DE LA CATHOLICITÉ DE LA FOI ORTHODOXE

Christophe D'ALOISIO

Participant à la 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est tenue du 14 au 23 février dernier à Porto Alegre (Brésil) (SOP 307.3), Christophe D'ALOISIO, président en exercice de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, avait été invité à prendre la parole, le 18 février, lors d'une réunion des délégués des Églises orthodoxes et préchalcédoniennes, pour rappeler les objectifs de Syndesmos et présenter notamment les aspirations des jeunes concernant le témoignage commun des orthodoxes et leur engagement dans le mouvement œcuménique. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette brève intervention.

Fondé en 1953, à Sèvres, près de Paris, et regroupant plus de cent vingt mouvements de jeunes et facultés de théologie orthodoxe à travers le monde, Syndesmos s'attache à encourager un approfondissement de la foi par-delà les différentes traditions locales et promouvoir la collaboration entre les mouvements de jeunesse orthodoxes des différents pays, malgré les difficultés de toutes sortes et les pesanteurs qui trop souvent encore marquent la vie de l'Église, tant au niveau interorthodoxe qu'au niveau local, diocésain ou paroissial. Syndesmos organise chaque année une dizaine d'événements internationaux (festivals, pèlerinages, congrès, chantiers d'été...) à travers le monde, regroupant souvent plusieurs centaines de personnes.

Titulaire d'une maîtrise en sciences physiques, Christophe D'ALOISIO est, depuis 2003, président en exercice de Syndesmos. Il est également Inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et responsable de la section francophone du Centre de formation théologique Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles.

Je parlerai au nom de la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, Syndesmos. Nous voudrions que la contribution de Syndesmos à cette assemblée et au mouvement œcuménique en général n'apparaisse pas comme une pure formalité, mais comme une voix de participants orthodoxes issus de régions, générations et milieux différents. Nous ne sommes pas là par obligation, mais par intérêt sincère, volontaire.

Nous pensons que l'œcuménisme doit être la préoccupation de tous, dans l'Église. Le dialogue n'est pas la chasse gardée de ministres spécialisés ; les non professionnels de l'œcuménisme ont toute leur place dans le dialogue entre chrétiens. Dans l'Église, aujourd'hui, le dialogue œcuménique devrait être un mode d'être.

Hier soir, nous avons rencontré les jeunes orthodoxes qui participent à cette assemblée, au titre de délégués, observateurs, stewards, journalistes ou participants du Mutirao [« Forum » *ouvert à toutes les associations et mouvements présents à l'assemblée]*. L'atmosphère de la réunion était fraternelle, les discussions profondes, entre personnes venues de tous les continents.

Nous sommes conscients des tensions qui existent entre nos délégations orthodoxes et nous les déplorons. Je ne peux rien changer à la réalité ; mais je prie pour que l'on puisse trouver un nouveau mode de collaboration dans l'Église orthodoxe, afin de porter un meilleur témoignage de la catholicité de la foi orthodoxe.

Nous prions instamment nos évêques de reprendre le chemin vers le concile panorthodoxe et de rendre ainsi manifeste l'unité de l'orthodoxie.

N'est-il pas étonnant que Syndesmos soit l'unique organisation panorthodoxe à l'échelle mondiale ? Nous sommes prêts à offrir notre aide à nos Églises locales en organisant un grand congrès en vue de la reprise du dialogue préparatoire au grand concile.

Nous souhaitons profiter de l'assemblée pour lancer un appel à nos Églises afin que soit relancé le dialogue entre les Églises qui sont séparées depuis Chalcédoine. Je suis conscient qu'officiellement, des organes de dialogue existent, mais il est temps d'avancer. N'est-il pas regrettable que les assemblées œcuméniques soient les seules vraies occasions de se côtoyer ?

Pour conclure, je ferai deux propositions concrètes :

En tant que seule organisation panorthodoxe à l'échelle mondiale, Syndesmos est disposé à nommer une personne qui travaillerait pour le département de la jeunesse du Conseil œcuménique des Églises (COE)et établirait des liens privilégiés entre le COE et les mouvements de jeunesse, les facultés de théologie et les mouvements laïcs des Églises orthodoxes. […]

Deuxièmement, nous réitérons la suggestion que nous avons formulée depuis plusieurs mois d'avoir une seule liturgie eucharistique orthodoxe (byzantine) ce dimanche. Nous sommes attristés de voir que deux liturgies sont prévues, une de style grec et une de style russe. Y aurait-il deux eucharisties ? Nous, jeunes orthodoxes, parvenons à nous unir et désirons célébrer ensemble la liturgie. Quel pourrait être notre critère pour choisir la liturgie à laquelle nous participerons ? S'agit-il d'un critère ethnique ? Évidemment non, cela serait une hérésie. Il n'est pas trop tard pour rétablir les choses. Cela aussi est entre vos mains, afin de rendre plus crédible notre témoignage envers nos frères et sœurs des autres confessions chrétiennes. *[De fait, on le sait, les orthodoxes présents à Porto Alegre n'ont pas été en mesure d'assurer, le dimanche 19 février, la célébration d'une liturgie unique qui les aurait tous rassemblés dans la confession de leur foi et la communion eucharistique (SOP 307.33).]*

Nous mettons respectueusement notre espoir en vous. Soyez assurés que c'est dans un esprit de service que nous vous soumettons ces remarques.

DECOUVREZ LES SUPPLEMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

L'ÉGLISE, UN ÉVÉNEMENT !

père Michel EVDOKIMOV

Qu'est-ce que l'Église ? Pourquoi l'Église ? Comment vivre l'Église ? Comment vivre en Église ? Autant de questions qui se posent aux chrétiens depuis la Résurrection du Christ et la Pentecôte et sur lesquelles le père Michel EVDOKIMOV revient dans une conférence présentée récemment à l'abbaye de Clervaux (Luxembourg). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici l'intégralité de cette communication.

Fils du théologien Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV, 74 ans, est prêtre à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée. Il a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Délégué orthodoxe à l'œcuménisme, il assure le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. « Dominos », 2000), *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*, (Desclée de Brouwer, 2004) et *Petite vie du père Men* (Desclée de Brouwer, 2005).

À l'issue d'un discours portant sur le pardon et sur la prière, et mû par le désir de faire comprendre à ses disciples qu'ils ne sont pas seuls lors de leurs assemblées, le Christ leur dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Par ces mots il donne de l'Église une définition saisissante. Le mot « église » vient du grec *ekklèsia*, qui signifie « assemblée ». Elle est le rassemblement au moment où carillonnent les cloches, de tous ceux que le Christ appelle pour le service divin. Avant de penser l'Église en termes de hiérarchie, de rite, de bâtiment, d'institution, l'Église est d'abord composée d'hommes et de femmes de tous âges, des êtres de chair et de sang, qui se réunissent autour d'une personne divine pour entrer dans le mystère et la joie de sa présence.

« Un appel à entrer dans une vie nouvelle en Christ »

Il s'ensuit que l'Église n'est pas un centre religieux parmi d'autres, elle n'est pas simplement une institution, même si sa dimension institutionnelle est inséparable des conditions de la vie sur terre ; ni une idéologie sociale, même si elle a pu influer sur la vie de la cité aux époques de chrétienté ; ni une morale, même si des confusions ont pu se faire avec des mouvements moralisants tels le jansénisme ou le puritanisme ; elle ne se réduit pas à une doctrine ou à un message ; elle est d'abord un élan de foi, une réponse à un appel à entrer dans une vie nouvelle en Christ, dirigée par l'Esprit Saint et orientée vers le Royaume du Père. Elle est un événement. L'événement de ceux qui se réunissent pour s'unir à Dieu, pour s'unir entre eux, afin de vivre, dans le moment présent, les grands épisodes de la vie du Christ (Incarnation, Résurrection, Pentecôte...), dans un présent éternel, renouvelé lors de chaque rassemblement liturgique.

Le père Serge Boulgakov écrit que « la lumière de la Résurrection du Christ rayonne sur l'Église, et la joie de la Résurrection, du triomphe sur la mort, la remplit. Le Seigneur ressuscité vit avec nous, et notre vie dans l'Église est une vie mystérieuse en Christ. » C'est ce « en Christ » qui a valu à ceux qui vivent en Christ le nom de chrétiens. Dire « je crois en Christ » ne fait pas forcément un chrétien ; celui-ci s'efforce de vivre en Christ, à l'instar de saint Paul qui, au terme de

son expérience unitive avec son Seigneur, s'écrie superbement : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Et lorsque saint Ignace d'Antioche dit que « là où est le Christ, là est l'Église, et là où est l'Église, là est le Christ », il formule à sa manière la parole du Christ : « Là où deux ou trois son réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » « Si quelqu'un regarde vraiment l'Église, il regarde vraiment le Christ », disait saint Grégoire de Nysse.

L'Église dans la communauté humaine

L'Évangile nous offre deux images de l'Église, en Marthe qui s'active au service du ménage, et en Marie assise aux pieds de son Maître qu'elle contemple en buvant ses paroles (Lc 10, 38-42). Loin d'être disjointes, ces deux images sont complémentaires. L'organisation temporelle de l'Église, comme les activités caritatives, l'enseignement, la mission, les relations avec le monde, la culture, la science, ne doivent pas prendre le pas sur la conception spirituelle et mystique que l'on peut avoir d'elle, car toute action entreprise par l'Église dans le monde est inséparable de sa communion avec le Christ et l'Esprit Saint, «ces deux mains du Père », comme les désignait saint Irénée de Lyon, ces deux mains par lesquelles le Père agit dans le monde pour y accomplir son dessein éternel de salut de l'humanité. L'Église ne peut agir indépendamment de ces « deux mains ». Toute critique, toute attaque dirigée contre elle, celle du rire de Voltaire ou des anti-Dieu militants à l'intérieur du système soviétique, ne peuvent atteindre son être profond qui se situe justement dans cette relation avec Dieu sans laquelle l'Église n'existerait pas.

Dans les Écritures le mot église revêt un double sens. Tantôt il s'agit d'une communauté locale, celle de Corinthe ou d'Éphèse, les communautés locales étant liées entre elles par des liens de foi, de prière, de charité comme lors des collectes organisées par saint Paul pour porter aide à des frères en détresse dans l'Église de Jérusalem. Tantôt il s'agit de son essence mystique, de ce qui donne sens et espérance à la vie même du chrétien.

« Tous les hommes feront la rencontre avec le Christ »

Dieu « n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui », écrit l'apôtre Jean. Le mot monde implique ici que le sort de l'humanité dans sa globalité est en jeu lors de la venue sur terre de son Rédempteur. Dieu est présent à tout homme qu'il a créé à son image. Le père Serge Boulgakov va jusqu'à dire que « tous les hommes appartiennent à l'humanité du Christ […], tous les hommes feront la rencontre avec le Christ ». L'ange annonce aux bergers « une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ». Le vieillard Syméon glorifie Dieu pour le salut « préparé à la face de tous les peuples ». Et, dans le récit du Jugement dernier, le Christ identifie sa personne à celle des « plus petits de ses frères », de tous les miséreux de la terre.

Vue ainsi l'Église mystique ne coïncide pas avec l'Église institutionnelle, elle étend ses ramifications bien au-delà de celle-ci. Il ne s'ensuit nul amoindrissement de l'Église institutionnelle, unique dépositaire de la Bonne Nouvelle du salut, déjà engagée sur une voie d'éternité car « les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ». Mais l'Esprit souffle où il veut, nul ne sait d'où il vient ni où il va. Le chrétien est alors invité à collaborer avec l'Esprit pour inspirer à tous les hommes, connus de Dieu seul, le désir de se laisser porter par cet immense souffle apte à allumer en eux le feu de l'amour. Le rayonnement de l'Église peut se déployer au-delà des limites de l'institution et faire briller ici ou là des îlots de sainteté. Considérée dans sa totalité, l'humanité ne se résume-t-elle pas à cette brebis pour laquelle le berger délaisse les quatre-vingt-dix-neuf autres et s'élance à sa recherche, elle est l'homme protéiforme à l'infini, cet « Adam total », cher à saint Silouane l'Athonite, pour lequel il ne cessait d'intercéder.

La responsabilité de l'Église pour le monde lui fait étendre son voile protecteur sur l'humanité au-delà de l'espace et aussi du temps. Chez Matthieu et Luc les deux généalogies du Christ où figurent les ancêtres du Seigneur, donnent un avant-goût de cet élargissement de la sainteté dans

le temps et dans l'espace puisque à côté des saints ancêtres qui ont préparé la venue du Messie figurent en bonne place des ancêtres venus du paganisme comme la touchante Ruth. Avec la descente du Christ, ce sont maintenant tous les peuples de la terre que l'Église est appelée à baptiser, en faisant « de toutes les nations des disciples ». La généalogie du Christ à venir au jour de la parousie s'étend maintenant jusqu'aux confins de l'univers. La multitude des disciples avait pour tâche, sous le régime de l'Ancienne Alliance, de préparer la venue du Messie ; la multitude des disciples a aujourd'hui pour tâche, selon saint Pierre, de « hâter l'avènement du jour de Dieu » (2 Pi 3,12). On demandait un jour à un prêtre russe quel était le nombre de fidèles dont il avait la charge, et il répondit qu'il ne saurait le dire car il y avait les défunts, les vivants et aussi ceux à naître. L'Adam total s'inscrit bien dans le temps comme dans l'espace.

Une « puissance de résurrection » et une « Pentecôte continuée »

Saint Paul est l'auteur de cette image : « Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ » (Rm 12,5). Cette forte image établit un lien étroit, intime, entre le Christ et son Église dont les membres sont greffés sur son corps. On devient membre du Christ en communiant au même calice. C'est par les sacrements que se forge l'unité entre le Christ et l'Église. Au cœur de la vie sacramentelle rayonne l'eucharistie, à partir de laquelle découlent tous les autres sacrements. L'adage de jadis reste valable : « L'Église fait l'eucharistie, et l'eucharistie fait l'Église. » En communiant au sang du Seigneur, les chrétiens deviennent spirituellement consanguins entre eux.

De là procède le fondement d'unité des Églises orthodoxes, une unité non point imposée ou maintenue par une autorité extérieure, mais une unité qui sourd de l'intérieur même de l'Église, qui est son roc inébranlable, la communion dans l'amour à travers l'eucharistie. L'ecclésiologie sera donc une ecclésiologie de communion où, en dépit des faiblesses ou des divisions qui peuvent exister entre les homes – par exemple, dans la diversité des juridictions qui se font jour dans la « diaspora » – l'unité subsiste dans la communion au même calice.

L'Église est à la fois « une puissance de résurrection, sacrement du Ressuscité qui nous communique sa résurrection», selon Olivier Clément, et une Pentecôte continuée. Le rôle de l'Esprit Saint, cette autre main du Père, revêt une importance égale. « Là où est l'Église, là est l'Esprit, et là où est l'Esprit, là est l'Église ». Tout dans l'Église est charismatique : « dans les derniers jours je répandrai mon Esprit sur toute chose », prophétise Joël que cite l'apôtre Pierre dans sa grande prédication du jour de la Pentecôte. L'Église a donc aussi pour fondement l'Esprit, elle est un organisme vivant pour avoir reçu à la Pentecôte les dons de l'Esprit, renouvelés à chaque demande formulée dans l'épiclèse. Elle ne doit pas être considérée comme une organisation purement humaine comme il y en a beaucoup, elle est une institution divine ou, plus précisément, une institution divino-humaine (ce point a été développé en particulier par le père Nicolas Afanassieff).

L'Église est donc visible à travers les assemblées concrètes priant sur terre, et invisible, composée des anges, des saints, de la nuée des témoins autour du trône du Seigneur. Dans la Russie soviétique un homme aperçoit un jour deux jeunes gens en train de prier dans un champ, il leur demande ce qu'ils font et reçoit cette réponse : nous venons de nous marier et sommes venus prier dans ce champ où se dressait une église qui a été démolie par les bolcheviques. Mus par un instinct de foi, ils incarnaient l'Église visible qui restait, malgré les destructions, reliée à l'Église invisible. Toute division entre le visible et l'invisible s'efface. L'iconostase, les icônes, les fresques qui embellissent nos lieux de prière rendent vivante, manifeste, l'Église au ciel où se célèbrent dans un élan commun les mêmes mystères que ceux célébrés par les hommes sur terre.

L'Église, image de la Sainte Trinité

« Faisons l'homme à notre image e à notre ressemblance », nous dit la Bible. L'emploi du pluriel ici incite à penser que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de la Sainte Trinité. Celle-ci est en quelque sorte communiquée organiquement à l'homme à l'instant de sa création, elle n'est point un mystère extérieur à lui, mais un mystère enfoui dans son cœur qui prend vie dans les prières de l'Église, ou dans cette fameuse prière du nom de Jésus, ou prière du cœur, que répète le pèlerin russe dans son cheminement sur les routes, et qui a une structure trinitaire avérée. Dans l'Évangile se fait une révélation progressive de la Trinité, à partir du baptême au bord du Jourdain, où elle apparaît avec clarté publiquement devant ceux qui ont vu la colombe se poser sur le Christ et entendu la voix du Père. Dans le discours d'adieu du Christ à ses disciples le message se précise, la Trinité est dévoilée dans les propos du Seigneur avec des accents de profonde compassion : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur... l'Esprit de vérité... je ne vous laisserai pas orphelins. » La Trinité est effectivement agissante dans tous les actes sacramentels de l'Église, et pour ce qui concerne l'eucharistie, à travers les paroles de l'institution, la demande de l'épiclèse *[l'invocation du Saint-Esprit]* et la prière du Seigneur *[le Notre Père]* adressée au Père.

Dans la Trinité est révélé le rôle unique, irremplaçable de la personne dans son autonomie – chaque hypostase a sa personnalité propre –, mais saisie dans ses liens de communion avec les deux autres – les trois ne font qu'un. Les flammes de la Pentecôte aident à comprendre comment peut être dépassée l'antinomie entre l'unité, le feu de l'Esprit étant identique pour tous, et la diversité, puisque chaque apôtre reçoit sa propre langue de feu qui lui est personnellement destinée. Dans tout dialogue inter-Églises il convient de tenir les deux bouts de cette antinomie en explorant à fond ce qui nous rattache à l'*Una Sancta*, cette Église une, mystique, que nulle action humaine ne saurait diviser, car le corps du Christ ne se prête à aucune division, et en tenant compte des richesses de chacune de nos traditions. Il faut espérer que, à l'heure où le Seigneur convoquera les chrétiens pour se rassembler dans l'unité, ils sauront se réunir en « concile œcuménique » auquel tous auront part, dans l'unité de la foi, et dans la mesure où seront surmontées les diversités séparatrices. Saint André Roublev a donné une image saisissante de la communion dans la fameuse icône de la Trinité, « grande, sereine, toute pénétrée d'une joie frémissante face à la fraternité humaine ». Pour saint Serge de Radonège, la Trinité est offerte pour chasser l'odieuse division parmi les hommes, et s'érige en image absolue de l'amour.

Le mystère caché de toute éternité en Dieu

« L'Agneau a été immolé avant la création du monde », est-il écrit dans la première épître de Pierre et dans l'Apocalypse. C'est en vue de l'Incarnation que le monde a été créé, dans ce désir en Dieu de partager avec sa créature l'amour dont il déborde. La *Confession de la foi orthodoxe* du métropolite Philarète de Moscou *[évêque et théologien russe (1783-1867), canonisé en 1994]* place le commencement de l'Église au paradis où, dans la fraîcheur du soir, Dieu venait converser avec l'homme – l'essentiel de l'Église s'exprime ainsi *dans la* communion entre Dieu et l'homme : « préfigurée dans l'état édénique *[paradisiaque]*, anticipée prophétiquement dans le régime de l'Ancienne Alliance, elle s'accomplit dans l'Incarnation et se dévoile totalement dans la Cité céleste » (Paul Evdokimov). En effet, lorsque les temps furent venus, le Père envoya son Fils dans le monde pour réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. Un jour, dans un discours centré précisément sur l'Église et sur la mission qu'elle aurait de lier ou de délier les péchés des hommes, Jésus lance cet appel : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Dans la Bible, il est dit que Dieu est présent dans son nom. Se réunir en Église autour du *nom* de Jésus, c'est bien se réunir autour de sa *personne* éternellement vivante.

Prenant naissance au paradis, l'Église a une longue histoire. C'est à l'aune de l'éternité qu'il convient de la juger. Son histoire est jalonnée de bien des malheurs, de bien des manquements

tragiques, mais aussi de bien des martyrs, de bien des preuves d'amour. Dans une de ses visions, le Pasteur d'Hermas (2e siècle) interroge un jeune homme d'une grande beauté sur l'existence d'une femme âgée qui symbolise l'Église : « Pourquoi est-elle âgée ?... Parce qu'elle a été créée la première, avant toute chose : voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été fait. » Hermas se situe en droite ligne de la pensée de saint Paul : « En Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui » (Ep 1,4). L'Église peut faillir à sa mission de sainteté et de pureté, elle peut être violentée et soumise à des persécutions, mais les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, elle a son origine au ciel où, à la fin des temps, elle retournera. […]

À la fin du livre de l'Exode (40,1-4, 34-38), Dieu demande à Moïse de dresser la tente de la rencontre, ainsi nommée parce qu'elle favorisait la rencontre de l'homme avec Dieu. Que trouve-t-on dans cette tente ? Essentiellement l'arche d'alliance, un coffre en bois surmonté d'un couvercle d'or – le propitiatoire – à partir duquel le Seigneur parlait à Moïse. À l'intérieur de ce coffre étaient déposés les plus précieux trésors des Hébreux : les tables de la Loi, la verge d'Aaron, un peu de la manne, ce pain du ciel avec lequel Dieu nourrissait son peuple, comme il le fera plus tard avec le pain eucharistique. On allumait dans la tente des chandeliers dont la lumière ardente rappelait que Dieu est « un Feu dévorant », la lumière de la vie. Le tout constitue un sanctuaire portatif (une tente se démonte aisément) qui accompagne le peuple au fil de ses errances dans le désert du Sinaï. Plus tard, il se stabilisera à Jérusalem, et le roi Salomon lui substituera un vaste Temple d'une splendeur inégalée. Le sanctuaire portatif a un sens profond. Il manifeste la présence d'un Dieu qui conduit son peuple dans le monde et l'engage sur les voies qui sont les siennes.

« Notre marche commune vers le Royaume »

À la lecture de l'Ancien Testament, nous devons toujours nous demander dans quelle mesure il nous livre un message, à nous hommes du 21e siècle. Parmi les minutieuses prescriptions divines données à Moïse pour l'agencement de la tente de la rencontre, qu'est-ce qui fait la différence d'avec l'Église telle que nous la connaissons et la vivons aujourd'hui ? Nous savons que Moïse voyait la nuée lumineuse, interprétée en Orient comme une manifestation de l'Esprit Saint, et il pouvait parler avec Dieu. Or, il subsistait entre eux malgré tout un abîme profond, insondable. Un abîme de transcendance. Cet abîme sera comblé lorsque Dieu descendra sur terre, s'unira à sa créature jusqu'à assumer la condition humaine dans tous ses aspects hormis le péché.

À l'instar de Moïse, nous aussi nous voyons Dieu, mais à travers le regard de la foi, cette démonstration des choses que l'on ne voit pas (Hb 11,1) ; nous aussi nous l'entendons nous parler, à travers la voix de notre conscience ; or en plus, le Seigneur s'offre à nous, se donne à nous comme corps rompu et sang répandu. Par l'acte de manger et de boire, nous entrons dans la communion la plus intime qui soit avec Dieu, les énergies divines nous investissent, l'abîme d'antan est comblé et saint Paul peut s'écrier : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » La « religion » en tant que telle est dépassée, dans le sens où le croyant n'est plus « relié » à Dieu, puisque Dieu lui-même a fait sa demeure en lui. Par là, la foi chrétienne, dans sa vie la plus intense, marque bien, comme l'a souligné le père Alexandre Schmemann, la fin de toute religion, car se situant au-delà de tous les univers religieux.

Donc, l'Église est « l'accomplissement du dessein éternel de Dieu » (père Serge Boulgakov). Elle n'a pas été fondée dans le temps, elle est éternelle, en constant mouvement en avant. À quelques millénaires d'intervalle par rapport à nous l'Église de l'Ancienne Alliance à l'époque de Moïse constitue une étape dans ce développement. Un fil conducteur nous unit à elle, dans notre marche commune vers le Royaume.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

« VAE VICTIS ! »

(« MALHEUR AUX VAINCUS »)

Michèle NIKITINE

À plusieurs reprises ces derniers mois, les Églises chrétiennes ainsi que de très nombreuses associations œuvrant au quotidien au service des migrants ont exprimé leurs « réelles inquiétudes » face au projet de loi sur l'immigration qui devait être présenté à l'Assemblée nationale le 2 mai. Préconisant le passage d'une « immigration subie » à une « immigration choisie », ce projet comporte une série de mesures visant à réduire les étrangers à la seule force de travail qu'ils représentent, en restreignant encore leurs droits fondamentaux, estime ainsi l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) dans l'éditorial du n° 263 (mars 2006) de son mensuel, le *Courrier de l'ACAT,* signé par Michèle NIKITINE, membre orthodoxe du comité directeur, texte que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ci-dessous.

Depuis, le ministre de l'Intérieur, Nicolas SARKOZY, auteur du projet de cette loi, a adressé un courrier au cardinal Jean-Pierre RICARD, au pasteur Jean-Arnold de CLERMONT et au métropolite EMMANUEL, respectivement présidents de la Conférence des évêques (catholiques) de France, de la Fédération protestante de France et de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, dans lequel il prend acte de *« l'intérêt tout particulier* [qu'ils portent] *à trois questions : la stabilité de la situation des travailleurs étrangers (dont la carte de séjour ne sera pas retirée en cas de rupture de contrat), les délais de recours juridictionnels, ainsi que la protection des femmes victimes de violences conjugales »* et assure qu'il sera *« attentif à ce que le texte soit utilement amendé »* lors du débat parlementaire prévu. Par ailleurs, c'est au nom du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) que ces trois personnalités, qui en sont les coprésidents, ont adressé, le 25 avril, une lettre circonstanciée au Premier ministre, Dominique de VILLEPIN, lui exposant les problèmes que leur posent plusieurs dispositions de ce projet de loi. *(Texte disponible au SOP ou au CECEF : conseil.eglises.chretiennes@cef.fr)*

Nous vivons décidément une époque formidable où la réalité, de plus en plus virtuelle, est avantageusement remplacée par le discours qui la formate à volonté.

Tenez, par exemple : il y a quelque temps encore on parlait de demandeurs d'asile, de Convention de Genève, de protection des réfugiés… Pftt ! disparus tous ces concepts obsolètes et contraignants ! Vous l'aurez remarqué, il n'est plus question dans les propos officiels que d'immigration (forcément) clandestine, de réseaux (forcément) mafieux, de filières (forcément) tchétchènes, de renvois (forcément) nécessaires ; il n'y a plus de victimes, seulement des fraudeurs et des délinquants en puissance, plus d'atteintes aux droits de l'homme, seulement des « obligations de résultats » (« Plus qu'une obligation de moyens, c'est une obligation de résultats qui vous est fixée », écrit le ministre de l'Intérieur aux préfets), plus de mauvais traitements, à la rigueur quelques bavures, mais davantage de mesures d'exception au nom de la lutte contre le terrorisme, davantage d'atteintes aux libertés individuelles, de projets préventifs parfois ubuesques (par exemple, le dépistage des troubles de conduites chez l'enfant dès 36 mois dans le cadre du plan de prévention de la délinquance…), moins de remontrances diplomatiques et davantage de contrats commerciaux…

« Qui subit quoi ? »

Le comble du cynisme vient d'être atteint avec la formule « sarkozienne » qui fait florès : oui à « l'immigration choisie » et non à « l'immigration subie ». Mais qui subit quoi ? Nous pourrons

désormais importer des étrangers de premier choix, aptes à la consommation et jetables après usage, et interdire l'accès de notre belle France (ex-patrie des droits de l'Homme) à ceux qui, non contents d'avoir subi persécutions et trop grande misère, auraient l'indécence de nous faire subir, de surcroît, leur présence (forcément) gênante.

Oui, malheur aux vaincus des génocides, des régimes hallucinés, des guerres économiques ! Malheur à ceux qui ne sont pas morts en route, noyés au large des côtes méditerranéennes, abandonnés dans les déserts, séparés des leurs ou abattus sur les barbelés de la forteresse Europe. Il leur faudra subir et subir encore avant d'être finalement rejetés et renvoyés à leurs malheurs parce qu'ils n'auront pas pu décrire l'indicible en vingt et un jours et en français.

Il ne suffit pas de mourir, faut-il encore le faire de préférence au JT de 20 heures ! La réalité n'existe que dans la mesure où elle passe à la télévision. Aussi l'armée russe peut-elle continuer ses exactions en Tchétchénie en toute impunité, les gardiens des geôles africaines torturer et affamer, le Japon exécuter en silence ses condamnés… tout ceci se passe hors champ, donc n'existe pas !

« J'étais étranger et tu (ne) m'as (pas) accueilli »

Mais à l'ACAT et dans nombre d'ONG, nous savons bien que cela existe. Nos réseaux d'Églises et d'associations partenaires sont nos yeux et ensemble nous nous efforçons d'être la voix de ceux que l'on veut ignorer ou faire taire. Alors osons le politiquement incorrect en interpellant nos parlementaires, osons le socialement incorrect en refusant les dérives sémantiques, les propos sécuritaires d'un populisme de comptoir, réfutons les amalgames et gardons-nous du formatage appelé de tous leurs vœux par les extrémistes de tous bords, les stakhanovistes de la politique du chiffre et les apeurés chroniques !

Les évêques catholiques nous ont montré le chemin en posant une mise en garde courageuse allant jusqu'à évoquer les possibilités d'une désobéissance civile, celle-là même qui a sauvé l'honneur de notre pays quand sévissaient les lois iniques de Vichy. Ils sont de plus en plus nombreux les fonctionnaires à se poser des questions sur ce qu'on les oblige à mettre en œuvre, de plus en plus nombreux les citoyens, scandalisés par les arrestations dans les écoles et les renvois musclés d'étrangers dont le seul délit est d'avoir été déboutés.

Et s'il faut mesure garder, ne trahissons pas pour autant Celui qui, étant le Tout Autre et s'est fait, par amour, le Très proche, nous redit inlassablement : « J'étais étranger et tu (ne) m'as (pas) accueilli, j'étais en prison et malade et tu (ne) m'a (pas) visité, j'avais faim et soif… » (Mt 25,31-46). N'est-ce pas là notre mandat prioritaire de chrétiens mais aussi de citoyens ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

REVUES

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 143 : « Religion et culture » (Nikita STRUVE), « Religion et culture » (Georges FEDOTOV), « Pour un tricentenaire : Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704)» (Jean-Marc JOUBERT), « Le christianisme d'Anton Tchekhov » (Jaqueline DE PROYART), « Le *poème de la mort* de Lev Karsavine » (Françoise LESOURD), « Ilia Fondaminski » (Nadejda TEFFI), « Les barbouilleurs ne cherchent pas la lumière » (Alexandre SOLJENITSYNE), « Chroniques » (Jean BESSE), « Le monde des livres » (Jean-Marc JOUBERT), « In memoriam : Élisabeth Behr-Sigel » (Olga DARD-CATOIRE), « In memoriam : Stanislas Breton » (Jean-Marc JOUBERT). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €.)

INTERVIEW

« L'ORTHODOXIE EN FRANCE NE CONSTITUE PAS SIMPLEMENT UNE JUXTAPOSITION DE COMMUNAUTÉS ETHNIQUES DE TRADITION ORTHODOXE »

un entretien avec Michel STAVROU

Dans l'une de ses dernières livraisons, la revue orthodoxe en langue russe *Kifa [transcription russe de l'araméen* képhâ : *le « roc » sur lequel le Christ bâtit son Église]* (2006, n° 2), qui paraît à Saint-Pétersbourg, a publié une interview recueillie auprès du théologien orthodoxe français Michel STAVROU, juste après le 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui s'est tenu du 29 au 31 octobre dernier, à Blankenberge (Belgique), où celui-ci avait présenté une communication remarquée à partir de la question *« Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? »* (SOP 303.29). Dans l'entretien accordé à *Kifa*, Michel STAVROU reprend un certain nombre de thèmes abordés dans sa communication : le témoignage orthodoxe face aux défis du monde sécularisé, le construction d'une Église locale, le travail de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale… Le *Service orthodoxe de presse* publie ici, avec l'aimable autorisation de son auteur, la version originale française de cette interview.

Diplômé de l'École centrale de Lyon et docteur en théologie orthodoxe, Michel STAVROU enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), tout en travaillant comme ingénieur en gestion informatique. Après avoir soutenu en Sorbonne une thèse sur la théologie byzantine au 13e siècle (SOP 294.11), il poursuit ses recherches sur la théologie trinitaire et le dialogue ecclésial entre Orient et Occident. Cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, il est également directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris.

– Qu'est-ce qui, dans le patrimoine de l'école théologique russe, est, à votre avis, actuel et recherché maintenant par l'Église orthodoxe en Occident ?

– Je pense que dans le patrimoine de l'école théologique russe, il y a en premier lieu le sens de la *« sobornost »*, cet « esprit de conciliarité », qui est par la grâce de l'Esprit Saint une qualité profonde de l'Église, vécue à tous les niveaux dans la vie ecclésiale. Cette théologie, redécouverte par les slavophiles et notamment par Alexis Khomiakov au 19e siècle, de façon assez ambiguë, car liée à un nationalisme slave, nous en avons besoin aujourd'hui, en contrepoint face à l'hyper-individualisme de la société moderne ultralibérale où nous vivons.

« L'Église, un rassemblement de personnes en communion »

Néanmoins, il faut préciser que la *« sobornost »* a été purifiée de sa dimension nationaliste, et critiquée, ou plutôt complétée, par les penseurs et théologiens russes de l'émigration comme Berdiaev, Florovsky ou Lossky voici plus d'un demi-siècle, qui ont souligné que l'Église n'est pas une simple masse informe, ni un groupe d'individus solidaires mais un rassemblement de personnes en communion. Or chaque personne, créée à l'image de Dieu, est un absolu : elle ne saurait être assujettie à la communauté car sa dignité et sa liberté doivent être respectées.

Une synthèse originale a été élaborée par les théologiens russes de l'émigration dans les années 1930-50. Je crois que cette synthèse résulte de la fécondation du patrimoine de l'école théologique russe par la rencontre avec l'Occident et la modernité, avec notamment le personnalisme chrétien. C'est ce courant informel qu'on appelle l'École de Paris qui, comme son nom l'indique, a eu pour spécificité de se développer dans un climat de ferveur, de dynamisme et de liberté spirituelle qui n'avait malheureusement jamais été connu de cette manière en Russie.

Je voudrais rappeler que certaines décisions du grand concile réformateur de Moscou de 1917-1918 ont été appliquées avec bonheur dans la diaspora russe, comme la participation des laïcs à l'élection de leur évêque à travers une grande assemblée diocésaine clérico-laïque : cette mesure est encore en vigueur dans l'Archevêché de tradition russe établi à Paris et placé sous la juridiction de Constantinople, et tout le monde y est très attaché.

« Dans quelle mesure la proclamation de la Résurrection du Christ peut apporter quelque chose de radicalement nouveau dans nos vies ? »

– Pourquoi, à votre avis, cette année a-t-on choisi comme thème du congrès de la Fraternité orthodoxe, qui s'est déroulé à Blankenberge (Belgique) en octobre dernier (SOP 303.1) : « Voici, je fais toutes choses nouvelles »?

– Tout d'abord, si vous le permettez, je voudrais préciser un point : il s'agit du 12e *Congrès orthodoxe d'Europe occidentale*, et non pas d'un congrès de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, la Fraternité n'étant que l'organisatrice de ce congrès ; d'ailleurs la majorité des participants (près de 700 personnes) ne sont pas spécialement membres de la Fraternité orthodoxe. Je ne fais pas moi-même partie des instances de cette organisation ; il m'est donc difficile de vous dire avec certitude les motifs précis du choix du thème retenu. Je sais seulement que ce sont des jeunes qui l'ont choisi. À mon avis, cela a un sens : ils se demandent dans quelle mesure le message de l'Évangile, la proclamation de la Résurrection du Christ peut apporter quelque chose de radicalement nouveau dans leurs vies alors que le monde où nous vivons offre si peu de perspectives existentielles, ou plutôt toujours les mêmes perspectives dans des limites trop bien connues : consommer, jouir, posséder, dominer les autres pendant son petit passage sur la terre…

Cela n'est pas très exaltant, même si on a la chance de ne pas trop souffrir dans sa vie quotidienne, contrairement à d'autres hommes ailleurs. Tandis que la vie en Christ que nous offre l'Église, c'est l'apprentissage de la nouveauté, de la joie, de la beauté, de la vérité, et la découverte que toutes les personnes qui nous entourent sont diverses et enrichissantes pour nous, si nous savons les découvrir en Dieu et nous ouvrir à elles. La nouveauté de l'Esprit Saint commence donc dès le temps de l'Église, bien avant la venue ultime du Royaume de Dieu.

– Comment appréciez-vous le bilan de ce Congrès ?

– Je pense que ce Congrès a été réussi. La tonalité d'ensemble était paisible. Nous avons eu de nombreux ateliers et tables rondes de réflexion et d'échange sur des questions habituelles (catéchèse, liturgie, etc.) et sur des problèmes plus contemporains dont on ne soupçonne souvent pas l'importance dans les paroisses des pays de tradition orthodoxe : science et théologie, amour, sexualité et mariage, problèmes bioéthiques, etc. De façon plus générale, les orthodoxes occidentaux aspirent à se retrouver ainsi dans ces grands congrès qui rassemblent sept cents personnes tous les trois ans. Ils étouffent un peu dans leurs paroisses étriquées et souvent ethniques, et veulent goûter concrètement la catholicité de l'Église orthodoxe, constater qu'en Christ l'unité de tous est ouverte à une vraie diversité de cultures, d'âges, de conditions sociales, de sexes… La beauté et la richesse de la liturgie eucharistique du dimanche matin célébrée en plusieurs langues par des évêques, clercs et laïcs de nombreuses juridictions différentes l'a bien montré. Donc ce fut en ce sens une réussite.

« Un instrument provisoire de service »

– Qu'est-ce que la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale ? Qu'est-ce qui aide et qui empêche la Fraternité d'atteindre ses buts ?

– La Fraternité est née, il y a une cinquantaine d'années, ses fondateurs lui assignant pour finalité de rassembler les fidèles souhaitant travailler ensemble pour assurer le témoignage présent et futur de l'Église orthodoxe là où ils vivent. La Fraternité orthodoxe se propose, par l'approfondissement

de la vie eucharistique et la redécouverte du patrimoine de l'orthodoxie, de susciter la rencontre entre orthodoxes dans un esprit de respect mutuel, de compréhension et d'amitié. L'échange des cultures et des expériences apporte en effet un enrichissement réciproque. Les membres de la Fraternité se sont donné pour tâche d'aider à assurer la vie liturgique, la catéchèse, les activités de la jeunesse et la formation théologique des adultes.

Soulignons que la Fraternité s'est toujours considérée (ainsi que le précisent ses statuts) comme « un instrument provisoire de service » qui « ne peut que proposer, suggérer, relier, rendre possible ». En ses formes institutionnelles, elle est peut-être appelée à s'effacer lorsque les problèmes de la diaspora orthodoxe en Europe occidentale auront trouvé une solution pleinement ecclésiale. C'est pourquoi ses membres servent de leur mieux la vie des diocèses et des paroisses où ils sont engagés et ils s'efforcent en même temps de remédier aux inconvénients qu'entraîne la multiplicité d'obédiences non coordonnées sur le même territoire. Ils sont donc au service de leurs évêques respectifs dont ils sollicitent les critiques, les conseils et les impulsions.

Ce qui aide la Fraternité à atteindre son but principal, c'est-à-dire l'Église locale canoniquement unifiée (dont la réalisation entraînerait la transformation radicale de la Fraternité), c'est la formation des fidèles à une conscience ecclésiologique pleinement orthodoxe ; ce qui l'empêche d'atteindre cet objectif, c'est le remplacement des critères ecclésiologiques par des critères culturels, ethniques, identitaires, finalement le fait que les hommes préfèrent l'humain, trop humain, au divino-humain !

La prise de conscience d'une unité profonde de l'orthodoxie locale

– L'orthodoxie d'Europe occidentale existe-t-elle ? Ou n'y a-t-il en fait que des groupes ethniques russes, serbes, roumains, etc. en France (et en Europe occidentale) ?

– Non, l'orthodoxie en France (je me limiterai à ce pays qui est le mien, pour commencer) ne constitue pas simplement une juxtaposition de communautés ethniques de tradition orthodoxe. S'il en était ainsi, on passerait son temps à se rencontrer entre représentants de telles ou telles communautés pour essayer de définir des axes de collaboration. Mais ce n'est pas du tout dans cette perspective communautariste que nous nous retrouvons aussi bien dans la plupart des paroisses orthodoxes de province que dans les assemblées transversales telles que ce Congrès tri-annuel.

La prise de conscience d'une unité profonde de l'orthodoxie locale s'est affirmée peu à peu depuis plus de quarante ans, notamment chez les orthodoxes de la deuxième ou troisième génération d'émigrés autour de la demande de célébrer les offices liturgiques dans la langue que tout le monde comprend : le français en France – phénomène favorisé par l'entrée dans l'orthodoxie d'un certain nombre de Français convertis, venus de l'athéisme ou d'une autre tradition chrétienne. Dans ce processus, il n'y a pas de nationalisme « français » mais plutôt une exaspération devant la multiplicité et le chevauchement de différents diocèses orthodoxes ethniques. Cela est contraire à notre ecclésiologie orthodoxe (8^{e} canon du 1er concile œcuménique) que de voir plusieurs évêques résider en un même lieu et rassembler chacun une partie du plérôme orthodoxe non pas sur un critère local mais en fonction de la nation et de la langue d'origine : c'est une grave atteinte à la catholicité de l'Église.

Si la *« sobornost »* n'est pas une spécialité slave (hormis son nom), mais une dimension authentique et profonde de l'Église du Christ comme telle, alors elle devrait être vécue idéalement dans le rassemblement de tous les orthodoxes du lieu dans chaque célébration eucharistique. Nul ne rêve d'une orthodoxie française nationale en concurrence avec l'orthodoxie russe ou grecque, etc. Mais à travers les liturgies célébrées en français qui, en province, rassemblent en profondeur des orthodoxes de toutes origines, petit à petit les orthodoxes ont réalisé l'existence d'une orthodoxie *une* qui va prendre progressivement ses caractères particuliers avec sa diversité et ses richesses.

La « logique des Églises autocéphales »

Il est vrai qu'il existe dans la réalité orthodoxe occidentale une autre logique, concurrentielle de celle que je viens d'exposer, qui est la logique des Églises autocéphales qui prennent soin naturellement de leurs ressortissants. Mais je crois que cette logique n'avait de sens que dans des situations provisoires avec des populations de passage en Occident et qui ne se connaissaient pas entre elles. Presque un siècle après les premières grandes migrations orthodoxes, le contexte a entièrement changé.

Ces derniers temps cependant, nous assistons à l'arrivée d'immigrations nouvelles – des Roumains, des Serbes, des Russes, des Géorgiens, des Antiochiens (Libanais, Syriens, Palestiniens)… Il est tout à fait naturel que naissent alors des paroisses où les fidèles peuvent prier dans la langue qui leur est habituelle. Cela dit, en province, où la plupart du temps les orthodoxes sont très disséminés, il n'y a souvent qu'une seule paroisse, qui réunit les fidèles de toutes origines, et l'on y célèbre tout naturellement en français, tout en insérant dans la liturgie des prières et des lectures dans les langues auxquelles sont habitués et que comprennent les fidèles de telle ou telle origine.

Existe-t-il spécifiquement une orthodoxie d'Europe occidentale ? Je ne le crois pas. Elle n'est pas davantage que la communion entre les Églises orthodoxes locales en germe aussi bien en France qu'en Allemagne, Belgique, Grande-Bretagne, etc. La barrière culturelle des langues de ces différents pays d'accueil forge naturellement différents espaces orthodoxes.

– Comment voyez vous l'avenir de l'Église orthodoxe en Europe occidentale ?

– Peu à peu, il faut l'espérer, avec l'aide de Dieu, les Églises autocéphales réaliseront que, dans la plupart des pays d'Europe occidentale où l'orthodoxie est anciennement implantée, la gestion parallèle de diasporas ethniques est devenue inadaptée, obsolète et de toute façon contraire à l'ecclésiologie orthodoxe, et que les communautés orthodoxes se sentent mûres pour obtenir une certaine autonomie, un peu à l'exemple de l'Église orthodoxe de Finlande : à la différence près que cette autonomie devra être accordée *de façon concertée* (j'insiste sur ce point) par *l'ensemble* des Églises autocéphales concernées : Constantinople, Moscou, Belgrade, Bucarest, Antioche, pour citer les principales.

En France, par exemple, il existe déjà l'embryon d'un futur saint-synode d'une future Église locale canoniquement unifiée : c'est l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui réunit tous les évêques orthodoxes canoniques, tous sans exception. L'existence d'une Église locale autonome n'interdira nullement de garder des célébrations dans les langues et les traditions des différentes communautés : en slavon, grec, roumain, etc., et dans la langue occidentale du pays. Mais l'administration de l'ensemble se fera de façon organisée et unifiée par l'intermédiaire de vicaires spécifiques.

Ces Églises orthodoxes locales en Europe occidentale devront demeurer toutefois modestes, respectueuses en particulier de la tradition locale la plus ancienne – l'Église romaine pour la France –, dans l'attente d'un retour espéré à la communion au même calice, le jour où les problèmes théologiques qui séparent les catholiques des orthodoxes auront été aplanis.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

CHEMINS DE LA CHRISTOLOGIE ORTHODOXE

un recueil de textes réunis par Astérios ARGYRIOU

« Présenter quelques chemins privilégiés de la christologie orthodoxe », tel est l'objectif que s'est fixé un recueil intitulé *Chemins de la christologie orthodoxe,* qui paraît, sous le direction d'Astérios ARGYRIOU, dans la collection « Jésus et Jésus-Christ », que dirige Mgr Joseph DORÉ, archevêque de Strasbourg (Bas-Rhin) (Desclée, 395 p., 28,50 €). Ce recueil propose un ensemble de vingt-deux textes, presque tous inédits en français, dus à des auteurs contemporains grecs, russes, antiochiens, français, ukrainien, serbe, roumain, théologiens pour la plupart. *« Il ne s'agit pas ici de prétendre épuiser en un volume la pensée orthodoxe sur le mystère du Christ »,* écrit dans sa préface Mgr DORÉ, mais de retranscrire *« une christologie toute confessante,* [où] *le Christ apparaît successivement dans le mystère de la sainte Trinité, dans celui de son incarnation puis dans celui de sa résurrection, enfin dans le mystère de son Église »*. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici, en bonnes feuilles, des extraits de la première partie de la contribution du père Vasile MIHOC, professeur à la faculté de théologie de Sibiu (Roumanie), intitulée « Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme ». *(Le sommaire et la table des matières de ce volume sont disponibles au SOP, sur simple demande.)*

Professeur émérite à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, docteur ès lettres et docteur en théologie, Astérios ARGYRIOU est spécialiste de la pensée orthodoxe grecque de la période post-byzantine.

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme

Le Christ *theanthrôpos,* fondement et norme
de l'exégèse orthodoxe de la Bible

Père Vasile MIHOC

L'orthodoxie est moins un système doctrinal que l'expérience de la communion avec Dieu dans le Christ. Cela explique la place unique de la pensée christologique dans l'Église orthodoxe. Définir correctement qui est Jésus-Christ constitue une nécessité existentielle pour les orthodoxes. Être orthodoxe ne signifie pas premièrement et principalement accepter quelque doctrine ou croire en un message venant de l'extérieur ; cela signifie tout d'abord croire en Jésus-Christ, c'est-à-dire vivre en communion avec lui, partager sa vie divine. Être en Christ et être dans l'Église sont une et même chose. Nous savons qui nous sommes en réalité comme chrétiens en répondant de manière correcte à la question : Qui est Jésus-Christ et en quoi consiste son oeuvre de salut ? Le rejet par les orthodoxes des hérésies christologiques est aussi une nécessité existentielle et non simplement un débat abstrait. Les formulations christologiques erronées sont en relation directe avec les distorsions concrètes, existentielles de l'identité même et de la vie des chrétiens.

En suivant le courant de la sainte tradition des Pères de l'Église et des conciles oecuméniques, l'orthodoxie confesse le Christ comme vrai Dieu et vrai homme, comme le Sauveur divin et le Seigneur du monde. Cette foi dans le Christ *théanthropique [divino-humain]* est la véritable lumière pour toute lecture orthodoxe de la Sainte Écriture.

La confession de foi de Chalcédoine

La compréhension du mystère de Jésus-Christ, fermement fondée sur la révélation biblique, fut approfondie et reçut une expression claire et précise pendant l'époque patristique, dans le contexte de la brûlante controverse contre les hérésies christologiques.

Pour la compréhension orthodoxe de Jésus-Christ, le Symbole nicéen et la définition christologique du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) sont d'une valeur fondamentale. Le Symbole nicéen confesse, contre l'hérésie arienne, la foi en Christ « vrai Dieu de vrai Dieu » et « consubstantiel au Père », lequel « est descendu du ciel pour nous et pour notre salut », s'est incarné, s'est fait homme, a souffert (et est mort) et est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel, où il siège à la droite du Père, et il « revient en gloire juger les vivants et les morts ». Quant à la définition de Chalcédoine, elle répond à des distorsions hérétiques sur la manière dont les deux natures, divine et humaine, se trouvent unies dans l'unique personne du Christ. En voici une citation dans le décret dogmatique de Chalcédoine :

« À la suite des saints Pères, nous enseignons tous à l'unanimité, un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, complet quant à sa divinité, complet aussi quant à son humanité, vrai Dieu et en même temps vrai homme, composé d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père par sa divinité, consubstantiel à nous par son humanité, en tout semblable à nous, sauf pour ce qui est du péché ; engendré du Père avant tous les siècles, quant à sa divinité ; quant à son humanité, né pour nous, dans les derniers temps, de Marie, la Vierge et la Mère de Dieu ; nous confessons un seul et même Christ Jésus, Fils unique, que nous reconnaissons être en deux natures, sans qu'il y ait ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation entre elles : car la différence des deux natures n'est nullement supprimée par leur union ; tout au contraire, les attributs de chaque nature sont sauvegardés, et subsistent en une seule personne et en une seule hypostase ; et nous confessons, non pas un Fils partagé ou divisé en deux personnes, mais bien un seul et même Fils, Fils unique et Dieu Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ ; tel qu'il a été prédit jadis par les prophètes, tel que, lui-même, il s'est révélé à nous et tel que le symbole des Pères nous l'a fait connaître. »

On voit que ce décret dogmatique ne revêt plus la forme d'un symbole court et précis, comme ceux des deux premiers conciles œcuméniques. Il s'agit plutôt ici d'un exposé assez développé de la foi chrétienne sur l'Incarnation, qui offre, entre autres, un abrégé de la foi sur le mystère de l'Incarnation, abrégé dirigé spécialement contre les hérésies de Nestorius (qui séparait les deux natures) et d'Eutychès (qui niait la dualité de nature dans le Christ, en adoptant la formule : « une seule nature après l'union »). Selon la confession de foi de Chalcédoine, Jésus-Christ est en même temps divin et humain, ou, pour utiliser l'expression correspondante de la langue grecque, il est *theanthrôpos*, le Dieu-homme. Dans la perspective orthodoxe, l'un des défauts majeurs de la vision critique moderne sur Jésus-Christ est que son humanité soit affirmée détachée de sa personne *théanthropique* (ou *théandrique*).

Le mystère du Christ

Comme *Fils de Dieu*, le Christ est la seconde personne de la très Sainte Trinité. Il est de la même nature divine que le Père et le Saint-Esprit. Il préexiste éternellement ; en disant que « Dieu a envoyé son Fils » (Gal 4, 4), saint Paul présuppose la préexistence du Fils, car seulement quelqu'un qui existe déjà peut être envoyé. Selon saint Jean, le Logos était Dieu et il était avec Dieu au commencement et toutes les choses ont été créées par lui (Jn 1, 1-3). Le Fils éternel de Dieu est devenu homme lorsqu'il fut conçu par le Saint-Esprit et fut né sur la terre par la Très Sainte Vierge Marie. Parce que Jésus fut conçu au sein de la Vierge par le Saint-Esprit de Dieu et parce qu'il est non seulement homme, mais aussi et pleinement Dieu, la Sainte Vierge Marie est justement nommée la Mère de Dieu (en grec *Theotokos [littéralement « qui enfante Dieu »])* et est (sur)vénérée comme telle.

Comme *homme*, le Logos incarné a reçu le nom juif de *Jésus*, parce qu'il est né et a vécu comme un Juif parmi les Juifs. Le Fils de Dieu fait homme s'est présenté lui-même et a été confessé par ses disciples comme le *Christ (Messiah)*, l'Oint de Yahvé, annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament pendant la longue période du temps de l'attente de sa venue sur la terre. Selon le Nouveau Testament, Jésus le Christ est non seulement le Fils de David, mais aussi le Fils de Dieu, né du Père de toute éternité. À la question de Jésus : « Pour vous, qui suis-je ? », saint Pierre – et avec lui l'Église de tous les temps – répond par cette confession de foi : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16, 15). Nature *(physis),* personne *(hypostasis), theanthrôpos* (qui combine deux mots grecs : Dieu, *theos*, et homme, *anthrôpos)* font partie de la terminologie utilisée par les Pères de l'Église et par les conciles œcuméniques, qui s'efforcent de formuler d'une manière adéquate la christologie, en opposition avec les hérésies du temps (arianisme, nestorianisme ou monophysisme). Le mystère du Christ est le mystère de deux natures et de leur union *théanthropique.* Il y a une belle simplicité esthétique dans l'ordre de la christologie des Pères, qui examine consécutivement trois questions : la divinité du Christ ; son humanité ; et l'union des deux natures, divine et humaine, dans une seule personne.

« Qui est le Christ Jésus ? »

1. Le Christ est vraiment et pleinement Dieu ; comme enfant dans la crèche ou lorsqu'il agonise sur la croix, il ne cesse jamais de participer pleinement à la vie de la très Sainte Trinité et, par sa puissance partout présente, à la divine Providence de l'univers. Dans le Symbole nicéen nous confessons que le Christ est « consubstantiel (en grec, *homoousios*) au Père ». Lorsque nous appelons le Christ notre Sauveur, nous confessons qu'il n'est pas seulement homme, mais aussi Dieu. Le Christ Sauveur est Dieu parce que Dieu seul peut nous sauver. Le salut consiste dans le fait que Dieu le Logos était présent en Jésus dans toutes les étapes de sa vie humaine. Pour saint Cyrille d'Alexandrie, par exemple, le salut vient précisément du fait qu'une personne de la Sainte Trinité a souffert dans la chair.

Dans tout ce qu'il est, et dans chacune des actions du Christ sont présentes les deux énergies : l'énergie divine et l'énergie humaine. Il serait donc enfantin, si l'on essayait de déterminer une « psychologie » du Christ, de reconstruire ses expériences existentielles ou même d'écrire une vie du Christ. Dire quelque chose sur l'homme Jésus de Nazareth ne signifie pas répondre d'une manière correcte et complète à la question : Qui est le Christ Jésus ? Les concitoyens de Jésus de la ville de Nazareth connaissaient mieux que chacun de nous « l'état civil » de Jésus, « le fils du charpentier » (Mt 13,55…). Et pourtant, il leur était impossible, « à cause de leur manque de foi » (cf. Mt 13,58), de répondre d'une manière adéquate à la question : « D'où lui vient donc tout cela ? » (Mt 13,56.)

2. Le Christ est vraiment et pleinement homme ; l'Église a condamné comme une hérésie dangereuse le docétisme, qui niait l'humanité réelle de Jésus, en concevant cette humanité comme étant seulement une « apparence ». En devenant homme, le Fils de Dieu est devenu un humain individuel et distinct, Jésus de Nazareth, lequel est né comme un bébé du sein d'une mère humaine, a connu une croissance « en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52), a vécu jusqu'à la maturité notre vie humaine, a été crucifié et est mort sur la croix. Et pourtant, le Christ n'est pas une personne humaine au sens habituel du terme. Son humanité n'a pas une hypostase à elle parmi les innombrables hypostases de l'humanité. La personne du Christ, divine par nature, « enhypostasie » la nature humaine, comme dit Léonce de Byzance, la personnalité du Christ n'est autre que la personnalité même du Logos préexistant qui assume l'humanité.

Les deux natures dans l'unique personne

3. S'il ressort clairement de l'Écriture que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, il reste à répondre à une question fondamentale : comment les deux natures sont-elles unies dans l'unique personne de Jésus-Christ ? Le mode de cette union fut exprimé à Chalcédoine par l'utilisation de quatre adverbes de forme négative *« assygchytos, atreptos, adiairetos, achoristos »*, afin de dire que les deux natures sont unies sans qu'il y ait « ni confusion, ni transformation, ni division, ni séparation » entre elles. De ces qualifications, les deux premières sont opposées au monophysisme et les deux autres au nestorianisme. Les quatre adverbes de forme négative expriment, d'une manière apophatique *[c'est-à-dire indiquant ce qui est exclu]*, le mystère de l'Incarnation.

Nous ne pouvons faire de présupposés – et c'est la signification des quatre négations de la formulation de Chalcédoine – en ce qui concerne le « mode » de la coexistence du divin et de l'humain dans une seule et même personne *(hypostasis).* Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que, sans se confondre, les deux natures du Christ sont pleinement unies. Les énergies divines irradient de la divinité du Christ et pénètrent son humanité, la rendant divine dès l'Incarnation. La transfiguration révèle en partie aux apôtres le feu de ces énergies divines qui irradient la nature humaine de leur Seigneur. Cette pénétration mutuelle de deux natures est désignée par un terme grec, *perichôrèsis* (saint Maxime le Confesseur), ou, en latin, *communicatio idiomatum*.

Par l'Incarnation, le Fils de Dieu a assumé notre nature humaine. Les Pères grecs enseignent que le Fils de Dieu fait homme a sauvé ce qu'il a assumé. Il est le Serviteur de Yahvé de la prophétie d'Isaïe, qui souffre pour nous, qui nous guérit par ses plaies et est victorieux par ses souffrances et par sa mort (Is 53). Les croyants chrétiens confessent qu'ils sont sauvés du péché et de la mort par la mort sacrificielle de Jésus, dont la signification et la puissance salvifiques ont été validées et confirmées par sa résurrection.

Cette compréhension du salut par la foi dans le Christ crucifié et ressuscité est clairement attestée et toujours répétée dans le témoignage apostolique et fait partie du consensus universel de la foi des communautés chrétiennes. Depuis le début, ces communautés ont adoré Jésus comme « Seigneur et Christ » (Ac 2,36). « Jésus est Seigneur » (Rm 10,9), c'est le cœur même de la confession de foi chrétienne. Cette confession implique l'idée de la présence continuelle du Seigneur avec ses fidèles (cf. Mt 28,20), dans son Église, par le Saint-Esprit. Le mystère du Christ inclut la révélation de l'Esprit Saint, à l'œuvre dans la personne et l'activité de Jésus pendant sa vie sur terre, et qui assure sa présence continuelle en son Église. C'est cette communion vivante que nous avons avec le Christ par le Saint-Esprit qui fait de nous des chrétiens.

De même, nous confessons le Seigneur Jésus comme le Christ de la *parousie*, comme celui qui reviendra dans sa gloire divine à la fin des temps *[à la fin de l'histoire]*. L'incarnation du Fils de Dieu, son oeuvre terrestre, la proclamation de l'Évangile, sa mort sur la croix, son ascension à la droite du Père et sa seconde venue sont toutes des étapes de l'action décisive de Dieu pour le salut du monde.

La perspective théanthropique de la Bible

Le concept du Christ théanthropos est la clef de la compréhension orthodoxe du Christ ainsi que le fondement et la norme de toute lecture orthodoxe de la Sainte Écriture.

Le Christ des Évangiles n'est pas simplement un Juif d'une époque remontant à deux mille ans maintenant, ou encore l'homme de Nazareth que ses concitoyens pouvaient facilement identifier, ni même seulement le prophète sans pareil qui faisait s'émerveiller de grandes multitudes par sa parole et ses miracles. Il est le Dieu-homme. Et il n'y a pas de véritable approche

de Jésus si l'on ne tient pas compte de la réalité de sa divino-humanité. Chercher le Christ dans l'Écriture ne signifie pas seulement essayer de reconstituer la vie humaine de Jésus de Nazareth. Dans cette perspective, le but de l'exégèse ne peut être réduit au simple but de n'importe quelle recherche historique. Dans la recherche biblique, on ne peut un seul moment se passer de la perspective théologique et spirituelle. Le texte biblique n'est pas un simple texte ancien comme n'importe quel autre texte de l'Antiquité. Il s'agit d'un texte écrit sous l'inspiration divine, les livres de l'Écriture étant le fruit d'une collaboration divino-humaine.

L'exégèse biblique doit toujours prendre au sérieux la spécificité du texte biblique par rapport à n'importe quel autre texte. Cette approche nous fait comprendre le christocentrisme de la Bible, c'est-à-dire cette vérité profonde : le Christ est le personnage principal de toute l'Écriture, il est mystérieusement présent dans chaque parole de l'Écriture et partout dans l'Écriture c'est lui, le Verbe de Dieu, qui parle en se révélant à nous. Par conséquent, l'exégèse biblique authentique ne peut être autre que l'exégèse christologique. Les Évangiles nous présentent le Christ se manifestant dans l'unité de sa personne, mais elles nous laissent aussi percevoir ses deux natures, avec leurs caractéristiques distinctes. Chacune des deux natures manifeste ses propriétés respectives. En suivant la perspective théanthropique, les Pères ont essayé de valoriser les textes christologiques de l'Écriture par référence à l'une ou à l'autre des deux natures ou à leur union dans l'unique personne du Christ. […]

« La clef de l'Ancien Testament »

« L'exégèse des Pères, écrit André Benoît *[théologien protestant],* nous permet de comprendre comment et pourquoi nous sommes en droit de faire une exégèse christologique de l'Ancien Testament. »

L'Ancien Testament – l'Écriture des premiers chrétiens – est lu par les Pères, à la suite des apôtres, à la lumière de la révélation chrétienne. Jésus-Christ était pour eux la clef de l'Ancien testament. Il est secrètement présent partout dans l'Ancien Testament. Saint Irénée écrit en ce sens : « Si quelqu'un lit attentivement les Écritures (et saint Irénée se réfère précisément à l'Ancien Testament), il y trouvera la parole au sujet du Christ *(de Christo sermonem)* et la préfiguration de la nouvelle vocation. C'est lui, en effet, qui est le trésor caché dans le champ – le champ en effet est le monde – mais en vérité le trésor caché dans les Écritures, c'est le Christ, car il y est désigné par des types et des paroles que l'on ne pouvait humainement comprendre avant que ne se produise l'accomplissement de toutes choses, c'est-à-dire la venue du Christ » (*Contre les hérésies*, IV, 26, 1 ; II 234…). […]

Mais il faut ajouter que, du point de vue de l'exégèse christologique, l'actualité des Pères ne se limite pas à leur exégèse de l'Ancien Testament. Leur interprétation christologique embrasse aussi le Nouveau Testament et le sens christologique « se déploie en autant d'aspects qu'en présente le Christ lui-même. Celui-ci peut être en effet considéré, soit dans sa personne historique et dans les événements de l'Évangile, soit dans sa vie cachée dans les sacrements de l'Église, qui est son Corps, soit dans sa parousie eschatologique et son règne glorieux » (Jean Daniélou). […]

« Le Christ *theanthrôpos*, fondement et norme de toute exégèse patristique »

La perspective biblique fondamentale est celle de la divino-humanité du Christ. L'Église de l'âge apostolique et les auteurs des écrits du Nouveau Testament, témoins privilégiés de la foi de cette Église, confessent Jésus comme vrai Dieu et vrai homme. On ne peut comprendre ces écrits qu'en se situant dans la même perspective.

Le Christ *theanthrôpos* fut le fondement et la norme de toute exégèse patristique. […] Si la Bible reste pour l'Église d'aujourd'hui ce qu'elle était pour l'Église apostolique et pour celle de l'époque patristique, Parole de Dieu et porteuse de la révélation divine, comment peut-on faire de l'exégèse authentique, c'est-à-dire de l'exégèse dans l'esprit du texte à interpréter lui-même et de l'exégèse au service de l'Église, sans avoir la même vénération pour la Sainte Écriture et la même compréhension de celle-ci comme une « incarnation » dans des paroles et dans l'écriture humaines du Verbe divin ? […]

La *theôria* patristique peut nous aider à dépasser l'impasse actuelle de l'herméneutique et à discerner dans le texte de l'Écriture à la fois son sens littéral et son sens christologique et, par cela, sa portée existentielle. Seule une vision contemplative, synergique et doxologique peut révéler, « par la foi et pour la foi » (cf. Rm 1,17), dans la parole inspirée de l'Écriture, la Parole hypostatique et son œuvre salvifique pour nous et en nous.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 14 mai	8 h 00	*Les fêtes du temps pascal* (1re partie). Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dimanche 28 mai	8 h 00	*Les fêtes du temps pascal* (2e partie). Avec le père Michel EVDOKIMOV.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINT DE VUE

DE JOSEPH RATZINGER À BENOÎT XVI

Jean-François COLOSIMO

Le 19 avril 2005, le cardinal Joseph RATZINGER succédait au pape JEAN-PAUL II. Quel bilan peut-on dresser de cette première année du pontificat de celui qui est désormais BENOÎT XVI, s'interroge Jean-François COLOSIMO, théologien orthodoxe français, dans le point de vue qu'il a publié dans les pages du quotidien parisien *La Croix* (édition du 19 avril 2006) et que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici.

Directeur littéraire dans une maison d'édition parisienne et réalisateur de films documentaires, Jean-François COLOSIMO est aussi maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie. Il est l'auteur d'un essai, *Le silence des anges* (Desclée de Brouwer, 2001), ainsi que d'un roman, *Le jour de la colère de Dieu* (Lattès, 2000), et a fait paraître récemment un essai sur la religion civile américaine, *Dieu est américain : de la théodémocratie aux États-Unis* (Fayard, 2005). Il est marié et père de quatre enfants.

Mystère de Benoît XVI ? Et si ce mystère n'était qu'un témoignage vivant rendu au plus grand mystère de la foi, comme expérience de la vie trinitaire que le pape porte dans sa méditation, et donc sa prière, depuis un demi-siècle et plus ? Voudra-t-on se souvenir que sa thèse de dogmatique, en 1953, s'intitulait *« Peuple et Maison de Dieu »* et portait sur l'Église comme communion ? Consentira-t-on à se rappeler que, lors de la deuxième session de Vatican II, en septembre 1963, il mena le concile à son acmé dramatique en chargeant le Saint-Office au nom d'une conception spirituelle du dogme ? Osera-t-on dire que la déclaration *Dominus Iesus*, qu'il publia à l'automne 2000 en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, représentait peut-être une déconvenue pour l'œcuménisme institutionnel, mais une bonne nouvelle pour la théologie et, partant, pour la quête de l'unité « en esprit et vérité » ? Car si l'on pouvait regretter le sort trop rapide fait à de sincères tentatives de baptême des cultures en Asie ou en Afrique, il n'en reste pas moins que l'essentiel était là : c'est en la personne de Jésus-Christ que s'accomplit la plénitude de la révélation et de la grâce. Hors de quoi, évidence oubliée, il ne saurait y avoir de christianisme.

« Le mystère même de la foi est participation »

Peut-être le lien entre Joseph Ratzinger et Benoît XVI tient-il entier en cette stratégie de rupture avec tout à la fois l'arrogance et le désespoir de la conscience moderne : nous savons Dieu pour autant que nous savons en lui, avec lui, et par lui, ce qu'il sait pour nous. Le mystère même de la foi est participation. Entre les Personnes divines, entre les deux natures du Verbe incarné, entre la tête et le corps de l'Église, entre l'unique gloire du Royaume et la multitude des frères humains, circule la lumière de la grâce. *Perichôrèsis* des Pères grecs, *circumcessio* des Pères latins : au plus intime de toute réalité, il y a le don de l'amour, et seul l'amour est digne de foi. Or, c'est bien ce mystère qui a scandé la première année – et plus précisément les combats de la première année – du pontificat.

Déclaration de guerre à la laideur qui perdra le monde, en effet, que l'encyclique *Deus caritas est*. Il n'y va pas seulement d'une réaction à la vulgate tristement jouissive du siècle ou d'une restauration de la pudeur bafouée – pudeur sans laquelle, toutefois, il ne saurait y avoir de noms propres. Il y va surtout de la récapitulation de toutes les manifestations de l'amour, de l'*eros* à l'*agapè*, à commencer par l'acte amoureux lui-même, la promesse d'éternité des corps, au sein de l'ordre ecclésial, liturgique, sacramentel. La foi n'est pas une intellection, elle sauve. Ou, selon le commentaire même de Benoît XVI, il s'agit de « convertir de la foi en une vision qui nous transforme ». On ne saurait mieux dire que toute théologie est mystique, qu'elle se révèle, dans l'existence, union aussi concrète que transcendante. Et c'est bien là le deuxième front ouvert, à l'occasion de l'année de l'eucharistie : la foi

se nourrit de pain et de vin. Elle est, en ce sens, matérielle. Elle ne vit et ne se survit que de la réelle présence.

L'« ardeur au Royaume »

Dans *Eschatologie*, Joseph Ratzinger écrivait : « Toute l'eucharistie est parousie, venue du Seigneur, et pourtant l'eucharistie est même encore plus authentiquement l'ardent désir qu'il révèle sa gloire cachée. » Chez Benoît XVI, seule cette ardeur au Royaume justifie, *in fine*, le zèle apostolique : « Aucune dichotomie n'est admissible entre la foi et la vie », disait-il encore le 23 octobre 2005. La communication s'efface derrière la communion. L'événement, derrière l'autorité. Aussi ne faut-il pas établir le bilan de cette première année en kilomètres parcourus et en initiatives spectaculaires, mais en silence inspirés.

Lors de l'assemblée du synode des évêques, en octobre, on aura ainsi vu le successeur de Pierre se taire, interroger ses frères dans l'épiscopat, prendre des notes, et se taire encore. C'est dans cet effacement délibéré, dans ce mutisme volontaire, dans cette attention sans retour à l'autre que ce pape-là exerce le plus son ministère, qu'il accomplit en théologien le service de catholicité que l'Église des conciles et des docteurs reconnaissait au siège de Rome. En ne demandant rien au monde, mais en se mettant lui-même, avec discrétion, avec humilité, avec assurance, à l'écoute du Christ « qui était, qui est, qui vient ».

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• CHANT LITURGIQUE DE TRADITION RUSSE, BYZANTINE, SERBE ET GÉORGIENNE. Concert en hommage aux compositeurs Alexandre KASTALSKY (80e anniversaire de sa mort) et Alexandre GRETCHANINOFF (50e anniversaire de sa mort), le jeudi 11 mai à 20 h 45, à **PARIS**, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré (1er), métro : Pyramides et Tuileries. Six chorales parisiennes, placées sous la direction respective de Basile EVETZ, Alexandre KEDROFF, Nicolas SPASSKY, Nina PÉRADZÉ, Marina PERVYCHINE-POULET, Oleg LAVROFF. Conférence introductive par le père Michel FORTUNATTO.

• KOSOVO 1999-2006 : LE TEMPS DES ENCLAVES. Œuvres photographiques de Dragan TOMITCH, reporter photographe. Exposition ouverte du lundi au samedi de 8 h 30 à 13 h 30 et de 16 h à 19 h, du 12 mai au 11 juin, à **PARIS**, église serbe Saint-Sava, 23, rue du Simplon (18e), métro : Simplon.

• ORTHODOXIE ET DIVERSITÉ ETHNIQUE. Conférence d'Oleg KOBTZEFF, professeur à l'Université américaine de Paris, le vendredi 12 mai, à 18 h, dans le cadre des ateliers du Centre Saint-Jean, à **BRUXELLES**, 91, rue Joseph Claes. — Contact : tél. (32) 477 58 41 30, e-mail : info@orthodoxie.be

• 80e ANNIVERSAIRE DE LA REVUE *VESTNIK* (« LE MESSAGER DU MOUVEMENT CHRÉTIEN RUSSE »), le dimanche 14 mai, à 15 h, à **PARIS**, Maison de l'ACER-MJO, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Porte de Versailles. Exposés et témoignages, table ronde, projection de documents filmés, exposition. Avec la participation de Nikita STRUVE, Michel SOLLOGOUB, Eugène BARABANOV, Yves HAMANT, Jean BESSE et Tatiana VICTOROFF,.

• COMMENT LIRE SAINT PAUL ? Congrès théologique organisé par l'ACER – MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), les 19, 20 et 21 mai à **MERVILLE** (Nord). Saint Paul : la conversion. Les écrits de saint Paul : peut-on en prendre et en laisser ? Saint Paul et les femmes : Église et féminisme. Saint Paul et César : Église et État. Saint Paul et la souffrance. Saint Paul et le travail, l'argent : Église et carrière. Mère Marie Skobtsov : une lecture de saint Paul pour aujourd'hui. *Inscriptions avant le 15 mai. Nombre de places limité à 60 personnes*. — Contact: tél. 01 46 33 64 19 ou (32) 2 640 15 56 ; e-mail : congresmerville@orthodoxie.be

• L'ÉGLISE ORTHODOXE FACE À L'EUTHANASIE. 7e colloque de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, le samedi 20 mai, de 9 h à 17 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Accueil par l'archevêque GABRIEL, communications : État de la législation en Europe (Christian HERVÉ), Le médecin, le mourant et la mort (Dominique BEAUFILS), L'Église orthodoxe face à l'euthanasie (père Jean BRECK), Demande d'euthanasie : quelle réponse et par qui ? (Thomas EFTHYMIOU). Synthèse des travaux par Marc ANDRONIKOF. — Contact et inscriptions : tél. 01 30 54 39 95, e-mail : a.o.r.b.e@wanadoo.fr

• PÈLERINAGE ORTHODOXE À SAINTE-ODE-D'AMAY, collégiale Saint-Georges-et-Sainte-Ode à **AMAY** (région de Huy, Belgique), le samedi 20 mai.— Rens. et inscr. : tél. (32) 2 762 72 70 ou (32) 2 657 02 01, e-mail : marie.wgd@skynet.be

• PÈLERINAGE AU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION à **BUSSY-EN-OTHE** (Yonne), le vendredi 26 mai. Célébration devant les reliques de saint Alexis d'Ugine, suivie de deux communications : « Le rayonnement du monastère de Bussy (à l'occasion du 60e anniversaire de la fondation du monastère) » (Nikita STRUVE) et « Saint Alexis d'Ugine » (père JOB [Getcha]). Déjeuner en plein air, détente et discussions. *Inscription obligatoire avant le 15 mai*. — Rens. et inscr. : Administration diocésaine, tél./fax 01 46 22 38 91, e-mail : administration.diocesaine@exarchat.org

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE au profit de l'ACER-Russie, le samedi 24 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Élie KOROTKOFF, Jean-Claude POLET, père Serge MODEL et Carol SABA. Expédition : Janine et Georges HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 309

juin 2006

1 NANTES : dédicace solennelle d'une église orthodoxe
2 PRAGUE : un nouveau primat pour l'Église des Pays tchèques et de Slovaquie
3 GENÈVE : vacance du siège primatial de Chypre
4 LONDRES : un évêque quitte le patriarcat de Moscou
6 LONDRES : premières réactions après la destitution de l'évêque BASILE
8 SAN FRANCISCO : le rétablissement de la communion entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou remis à plus tard
11 MOSCOU : enthousiasme dans les médias à l'annonce du prochain rétablissement de l'unité avec l'Église russe hors-frontières
12 VIENNE : l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe russe se penchent sur l'avenir spirituel de l'Europe

13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

22 « Si le métropolite Antoine n'avait pas mis tous ses efforts à fonder un tel diocèse, aucun de nous n'aurait été membre de ce diocèse », par l'évêque BASILE (Osborne)
26 L'eucharistie : un « miracle continuel », par l'évêque KALLISTOS (Ware)
32 Spiritualité de la liberté, par Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO

INTERVIEW

36 Que nous apporte l'œcuménisme ? un entretien avec l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw-Szczecin

21 À NOTER 25 RADIO 35 LIVRES ET REVUES

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

INFORMATIONS

NANTES:
dédicace solennelle d'une église orthodoxe

La dédicace de la nouvelle église de la paroisse orthodoxe de Nantes (Loire-Atlantique) a eu lieu le 6 mai dernier, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement cette paroisse. Près de trois cents personnes, clercs et laïcs, fidèles et amis de la paroisse, ont participé aux célébrations liturgiques, suivies d'agapes fraternelles. La veille, plusieurs représentants de l'Église catholique, dont Mgr Georges SOUBRIER, évêque de Nantes, et le père Denis MOUTEL, vicaire épiscopal, ainsi que le pasteur Jean-Pierre RIVE, de l'Église réformée, des personnalités politiques de la ville et de la région et les deux donateurs de l'église, venus spécialement de Russie avec leurs familles, ont assisté à la célébration d'un office de *Te Deum*. Située près du stade de la Beaujoire, au nord de Nantes, l'église est bâtie dans le style traditionnel de l'architecture religieuse russe en bois. Elle est dédiée à saint Basile le Grand, l'un des Pères cappadociens, que l'Église orthodoxe vénère comme docteur de la foi (4^{e} siècle). La paroisse de Nantes est la plus ancienne communauté orthodoxe de la région Bretagne - Pays de la Loire.

Après une procession solennelle au cours de laquelle des parcelles de reliques de saints ont été placées dans la nouvelle église, ont eu lieu les différents rites de la cérémonie proprement dite de la dédicace : déposition des reliques dans l'autel en pierre – tradition remontant à l'Église ancienne, où l'on célébrait l'eucharistie sur les tombes des martyrs –, onction et habillement de l'autel, bénédiction et onction des murs de l'église avec le saint chrême. L'archevêque GABRIEL a célébré ensuite la liturgie eucharistique, entouré du père Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse de Nantes, et du père Serge SOLLOGOUB, recteur de la paroisse de Meudon (Hauts-de-Seine), ainsi que du père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe) (patriarcat de Moscou) et du père Antoine GÉLINEAU, de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) (patriarcat de Roumanie). Des membres de différentes communautés orthodoxes et catholiques étaient également présents, et notamment des paroissiens de l'église catholique voisine, qui avait prêté ses locaux pour l'organisation des agapes.

Lors de la célébration du *Te Deum*, l'archevêque GABRIEL a prononcé une homélie sur le sens de l'Église et de la paroisse. Il a insisté sur ce qui constitue la « *vocation d'une paroisse orthodoxe en France actuellement* » : « *rester fidèle à la foi orthodoxe* » et en même temps « *être ouverte pour accueillir tous ceux qui viennent vers l'Église* », sans esprit de prosélytisme. Rappelant que l' « *Église existe pour le salut du monde entier* », l'archevêque a félicité les membres de la paroisse de Nantes précisément pour leur capacité d'ouverture et d'accueil, qui se manifeste par la diversité de leurs origines et le respect des traditions culturelles de chacun, et les a invités à continuer à « *rendre témoignage de la vérité de la foi dans un esprit fraternel* ».

Fondée en 1927, la paroisse de Nantes, qui constitue l'une des plus anciennes paroisses orthodoxes de province célébrant en français, s'est développée grâce au rassemblement des deux communautés, grecque et russe, de la ville. Entre temps, sont arrivés, il y a une trentaine d'années, des Serbes. Aujourd'hui, trois cents familles environ la composent, provenant d'une vaste zone géographique, allant d'Angers jusqu'à La Rochelle. Parmi les derniers arrivés, beaucoup de jeunes venus en France en provenance d'Europe de l'Est, à la recherche de travail, ainsi que des étudiants du Liban et de Syrie. Les plus anciens paroissiens sont des enfants des fondateurs de la paroisse, Russes et Grecs, aujourd'hui devenus Français, mais il y a aussi leurs descendants, ainsi que des Français de souche entrés dans la communion de l'Église orthodoxe.

Depuis cinq ans, la paroisse a pour prêtre le père Lambert VAN DINTEREN, un travailleur social d'origine néerlandaise. « *Nous tenons à ce que cette paroisse reste vraiment ouverte à tous les orthodoxes. À la liturgie du dimanche, nous prononçons le Notre Père en huit langues différentes. Dans l'orthodoxie d'aujourd'hui c'est un peu une originalité, mais cela reflète la réalité de notre paroisse* », devait-il expliquer au quotidien parisien *La Croix*.

Depuis sa fondation, la paroisse de Nantes a vécu six déménagements successifs, utilisant la plupart du temps des lieux de culte mis à sa disposition par l'évêché catholique. En 2002, alors qu'elle cherchait désespérément un local, il lui fut donné, grâce à l'intervention de l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé en janvier 2003 (SOP 275.2), une chapelle en bois dans le style traditionnel russe, venant de Sibérie. Cinquante tonnes de rondins, arrivés par camions furent temporairement stockées sur le parking du grand séminaire catholique en attendant un emplacement où construire la chapelle. La municipalité de Nantes ayant octroyé un terrain à cet effet, les travaux de terrassement purent commencer en 2004. La pose de la première pierre eut lieu le 30 octobre 2004 (SOP 293.16). Il aura fallu moins de deux ans à trois charpentiers russes pour effectuer les travaux d'assemblage des rondins et permettre ainsi à la communauté de Nantes de disposer pour la première fois, près de 80 ans après sa fondation, de sa propre église.

PRAGUE :
un nouveau primat pour l'Église des Pays tchèques et de Slovaquie

L'archevêque CHRISTOPHE (CHRISTOPHORE) de Prague, 52 ans, a été élu primat de l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, succédant au métropolite NICOLAS de Presov, décédé le 30 janvier dernier, à l'âge de 78 ans (SOP 306.1). Son élection s'est déroulée, le 2 mai, lors d'un concile réunissant à Vilemov (République tchèque) les délégués clercs et laïcs des quatre diocèses constituant l'Église orthodoxe des deux républiques. Son intronisation devait avoir lieu le 28 mai, dans la cathédrale Saints-Cyrille-et-Méthode, à Prague. L'archevêque CHRISTOPHE exerçait l'intérim à la tête de l'Église tchèque et slovaque depuis le décès du métropolite NICOLAS. Il avait déjà été candidat au siège primatial après la mort du métropolite DOROTHÉE de Prague, mais n'avait pas réuni à l'époque un nombre de suffrages suffisant (SOP 249.1). Contrairement à son prédécesseur immédiat, qui avait transféré le siège primatial à Presov, ville dont il était l'évêque, le métropolite CHRISTOPHE continuera à résider à Prague, qui redevient donc siège primatial, comme c'était le cas sous les métropolites JEAN (Kourtine) (1950-1964) et DOROTHÉE (Filip) (1964-1999). Par ailleurs, c'est l'évêque JEAN de Michalovce (Slovaquie) qui a été élu, le 10 avril dernier, archevêque de Presov (Slovaquie).

De nationalité tchèque, le métropolite CHRISTOPHE (Radim PULEC) est né le 29 juin 1953, à Prague, dans la famille d'un évêque de l'Église vieille-catholique. Après ses études secondaires, il étudie à la faculté de théologie Jan Hus, à Prague, avant d'entrer dans la communion de l'Église orthodoxe. Ordonné diacre et prêtre en 1974, il poursuit ses études par correspondance, de 1974 à 1982, à la faculté de théologie orthodoxe de Presov, puis à l'Académie de théologie de Moscou, tout en exerçant un ministère pastoral dans la paroisse de Horovicky. De 1982 à 1987, il poursuit des études doctorales à la faculté de théologie d'Athènes, où il soutient une thèse de doctorat sur l'histoire de l'Église orthodoxe en Tchécoslovaquie. En 1985, il prononce ses vœux monastiques au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Zagorsk (aujourd'hui Serguiev Possad), à 80 kilomètres au nord de Moscou. Le 17 avril 1988, il est ordonné évêque du diocèse d'Olomouc et Brno, qui couvre la partie orientale de la Bohême. Élu, en mars 2000, archevêque de Prague, après la mort du métropolite DOSITHÉE, il représente depuis son Église dans différentes commissions internationales, notamment au sein du mouvement œcuménique. Il parle tchèque, slovaque, russe, grec, allemand et anglais.

L'Église orthodoxe tchèque et slovaque, dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode, missionnaires venus de Byzance en Moravie au 9^{e} siècle,

est surtout implantée dans les zones rurales de l'actuelle Slovaquie, où se manifesta après la création de la Tchécoslovaquie, en 1918, un fort mouvement de renouveau lié à une prise de conscience à la fois nationale et religieuse, et ce malgré la division en trois juridictions parallèles. Après la deuxième guerre mondiale, les différentes communautés orthodoxes du pays furent réunies en un seul diocèse, dépendant du patriarcat de Moscou, lequel lui accorda, en 1951, le statut d'autocéphalie, statut également reconnu, en 1998, par le patriarcat œcuménique (SOP 232.2). Aujourd'hui, l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie (c'est là sa dénomination officielle depuis la division de la Tchécoslovaquie, le 1er janvier 1993) comprend quatre diocèses, près de deux cents paroisses, une faculté de théologie, à Presov (Slovaquie) et plusieurs communautés monastiques. Le nombre des fidèles est estimé à quelque soixante mille autochtones, sur l'ensemble des deux pays – les deux tiers vivant en Slovaquie –, auxquels s'ajoutent environ un demi million d'immigrants venus, ces quinze dernières années, des pays de l'ex-URSS.

GENÈVE :
vacance du siège primatial de Chypre

La situation de l'Église orthodoxe de Chypre a été au centre des discussions d'un « synode élargi » qui a réuni, les 16 et 17 mai, dans les locaux du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, accompagnés d'évêques de leurs Églises respectives, ainsi que l'ensemble des évêques de l'Église orthodoxe de Chypre. Le 17 mai, le synode a décidé de libérer de ses fonctions le primat de l'Église de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME de Néa Justiniana (Nicosie), et a annoncé la vacance du siège archiépiscopal, permettant ainsi d'engager le processus d'organisation de l'élection d'un nouvel archevêque. Ce synode élargi avait été convoqué, à la demande des évêques chypriotes, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui en assurait la présidence, dans le but de trouver une solution à la vacance de facto, dûment constatée préalablement, de ce siège, l'archevêque CHRYSOSTOME étant atteint d'une maladie incurable qui, depuis maintenant plus de quatre ans, l'empêche d'exercer ses fonctions.

Le « synode élargi » était composé des membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Chypre, auxquels s'étaient joints les patriarches BARTHOLOMÉE Ier de Constantinople, THÉODORE II d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche et THÉOPHILE III de Jérusalem, accompagnés chacun de deux ou trois évêques de leurs Églises respectives, pour le patriarcat œcuménique les métropolites JÉRÉMIE de Suisse, JEAN de Pergame et MÉLITON de Philadelphie.Les évêques chypriotes présents étaient les métropolites CHRYSOSTOME de Paphos, CHRYSOSTOME de Kition, PAUL de Kyreneia, ATHANASE de Limassol et NÉOPHYTE de Morphou, ainsi que les évêques BASILE de Trimythonte, auxiliaire du diocèse de Nicosie, NICÉPHORE de Kykko et GEORGES d'Arsinoë. L'évêque BARNABÉ de Salamine, deuxième auxiliaire de Nicosie, était resté à Chypre pour maintenir une présence épiscopale dans l'île, mais il avait donné procuration. Selon un communiqué du patriarcat œcuménique, la décision a été prise à la majorité des évêques présents, par quinze voix pour et sept contre. L'élection du nouveau primat aura lieu prochainement selon les dispositions de la charte de l'Église de Chypre.

Depuis plus de deux ans, un débat opposait les membres de l'épiscopat chypriote quant à une éventuelle destitution de leur primat, certains estimant que l'archevêque était élu à vie, alors que d'autres invoquaient des dispositions d'urgence en cas de paralysie des institutions. Finalement, en novembre 2005, les membres du saint-synode de l'Église orthodoxe de Chypre sont parvenus à se mettre d'accord pour demander la convocation d'un sommet des primats des Églises orthodoxes qui statuerait sur la question. « *Au cas où le trône de l'Église chypriote serait déclaré vacant, le saint-synode convoquerait des élections comme le prévoit la charte de l'Église* », avait indiqué à l'époque un communiqué du saint-synode de l'Église de Chypre.

Âgé aujourd'hui de 78 ans, l'archevêque CHRYSOSTOME (Kykkotis) est à la tête de l'Église de Chypre depuis 1977. Après des études de théologie et de philosophie à l'université d'Athènes, il est ordonné prêtre en 1961, puis évêque auxiliaire en 1968. Nommé métropolite du diocèse de Paphos, sa ville natale, en 1973, il est élu à la tête de l'Église de Chypre en 1977, après la mort de l'archevêque MAKARIOS III, qui avait occupé le siège archiépiscopal depuis 1950. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il n'apparaît pratiquement plus en public depuis quatre ans et ne serait plus capable d'assumer ses fonctions.

L'Église de Chypre dont la fondation remonte à l'œuvre missionnaire des apôtres Paul et Barnabé dispose d'un statut d'Église autocéphale qui lui a été reconnu par le concile d'Éphèse (431). À l'époque moderne, l'Église a joué un rôle prépondérant dans la lutte pour l'indépendance de l'île, notamment grâce à l'action de l'archevêque MAKARIOS III (1913-1977), le prédécesseur de l'archevêque CHRYSOSTOME. Elle compte aujourd'hui, selon les estimations, 450 000 fidèles et comprend six diocèses. Depuis 1974, date de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les orthodoxes sont concentrés dans la zone sud, les églises et monastères de la zone nord étant le plus souvent fermés, voire saccagés ou détruits dans le but d'effacer toute trace de culture grecque, ce que les autorités ecclésiales chypriotes ont dénoncé à plusieurs reprises dans les années 1980 et 1990 (SOP 210.8).

LONDRES :
un évêque quitte le patriarcat de Moscou pour rejoindre la juridiction du patriarcat œcuménique

L'évêque BASILE (Osborne), qui administrait à titre provisoire le diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, a demandé, dans une lettre datée du 24 avril 2006, au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, de le laisser rejoindre la juridiction du patriarcat œcuménique avec ceux des clercs et des laïcs du diocèse qui le souhaiteraient. Dans un message adressé, le 1er mai dernier, aux clercs et aux membres de l'assemblée diocésaine, l'évêque BASILE a expliqué sa démarche, engagée « *après avoir écouté attentivement les membres les plus en vue du diocèse* ». Il insiste notamment sur les troubles persistants provoqués dans la vie du diocèse par les agissements d'un groupe de fidèles récemment arrivés de Russie et qui, avec le soutien du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cherchent à saper l'autorité canonique de l'évêque diocésain et à remettre en question l'ensemble de l'héritage pastoral, liturgique et spirituel du métropolite ANTOINE (Bloom) qui dirigea le diocèse de 1962 à sa mort, en août 2003 (SOP 281.5). Dans une communication transmise à l'évêque BASILE le 8 mai, le patriarche ALEXIS II lui a intimé l'ordre de se rétracter, ce que ce dernier a refusé de faire. Le 14 mai, l'évêque BASILE était relevé de ses fonctions et mis à la retraite par le patriarche ALEXIS II, avec interdiction de passer dans la juridiction d'une autre Église. Le même décret annonçait la nomination d'un nouvel évêque à la tête du diocèse de Souroge.

À l'issue de la liturgie dominicale célébrée dans l'église cathédrale d'Ennismore Gardens, dans le centre de Londres, le 14 mai, le représentant dépêché sur place par le patriarcat de Moscou, l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal, a annoncé la destitution de l'évêque BASILE et la constitution d'une commission d'enquête chargée de faire la lumière sur les troubles survenus dans le diocèse. Il a également précisé qu'il était nommé provisoirement à la tête du diocèse. Pour sa part, l'évêque BASILE a fait une brève déclaration pour expliquer qu'il n'acceptait pas cette « *sanction anticanonique* », selon lui, et qu'il faisait appel au patriarche œcuménique conformément aux canons 9 et 17 du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 431) qui reconnaissent à ce dernier la prérogative de « rendre justice » à « tout évêque ou clerc » ayant un différend avec l'autorité de son Église territoriale *(voir SOP,* Supplément *282.A).* L'évêque BASILE devait rappeler ultérieurement ces paroles du métropolite ANTOINE, prononcées en 1962, lors de la fondation du

diocèse: « *Moscou peut se débarrasser de l'évêque d'un diocèse, soit ! Il peut déplacer la tête, mais il ne peut se débarrasser du corps, car nous sommes le corps !* »

Dans sa lettre au clergé, datée du 1er mai, l'évêque BASILE constate que le diocèse est aujourd'hui divisé entre ceux qui veulent voir « *renforcés les liens avec l'Église-mère sous le contrôle étroit du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou* » et ceux qui veulent « *continuer à suivre la voie tracée par le fondateur du diocèse, depuis plus de quarante ans* ». Il met l'accent sur la « *campagne* » menée contre lui par le biais de « *pétitions, lettres ouvertes, dans la presse et sur Internet* » pour déstabiliser le diocèse, campagne qui s'est intensifiée ces derniers mois avec les attaques lancées par le père André TÉTÉRINE [*prêtre russe envoyé par le département des relations extérieures* (SOP 307.6)] et qui bénéficie du « *soutien de certaines personnes au* [sommet du] *patriarcat* ». Tout en reconnaissant que l'arrivée en Grande-Bretagne de nouveaux immigrants venus de Russie au cours de ces dernières décennies constitue un défi que le diocèse n'était pas prêt à affronter, l'évêque BASILE constate que le patriarcat de Moscou n'a jusqu'à présent envoyé à Londres que des prêtres qui n'ont pas réussi à s'adapter à la « *façon de vivre l'orthodoxie qui s'est développée en Occident dans les paroisses issues de la première émigration russe* ».

Dans ces conditions, estime l'évêque BASILE, il est préférable que le patriarcat de Moscou concentre ses efforts sur les nouveaux immigrants et laisse les anciennes paroisses suivre la ligne tracée par le métropolite ANTOINE en vue de l'édification d'une Église locale, dans le cadre du patriarcat œcuménique, comme c'est le cas pour l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, archevêché qui « *partage cette même vision* », souligne-t-il. « *Une partie de cet héritage* [du métropolite ANTOINE] *est sa vision d'une "orthodoxie locale" en Europe occidentale.* […] *Le diocèse le plus proche tant par son histoire que par sa situation actuelle est l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe dirigé par l'archevêque GABRIEL, dans la juridiction du patriarcat œcuménique. C'est pourquoi je propose que nous soit donnée l'autorisation d'entrer dans le patriarcat œcuménique sur des bases similaires* », écrit-il notamment. « *Cette décision, je l'assume seul* […]*, car telle est la nature du rôle de l'évêque dans l'Église orthodoxe* », poursuit-il, avant d'ajouter à l'attention des clercs du diocèse : « *Mais j'espère qu'une large majorité d'entre vous comprendra mes raisons et sera prête à me suivre*. » L'évêque BASILE devait d'ailleurs revenir sur les raisons qui ont motivé sa démarche, dans une lettre ouverte adressée, le 16 mai, aux clercs et aux laïcs de son diocèse *(lire* Document *page 22)*.

Pour sa part, l'archevêque INNOCENT a diffusé, le 15 mai, un communiqué dans lequel il déclare : « *J'assume dès à présent la responsabilité qui m'a été confiée de diriger le diocèse.* […] *Nous devons donner à la commission spéciale d'enquête la possibilité d'analyser les causes de cette grave crise*. » « *C'est une période extrêmement difficile qui s'ouvre pour le diocèse, une période d'épreuves.* […] *Il y a un réel danger à prononcer des jugements discutables et à prendre des décisions qui n'auront pas été bien réfléchies et qui peuvent provoquer des désastres dans l'Église.* […] *Nous devons rester fidèles à notre mère l'Église orthodoxe russe et à sa sainteté le patriarche de Moscou »,* a-t-il encore affirmé à l'attention des membres clercs et laïcs du diocèse. Le même jour, l'archevêque INNOCENT a relevé de ses fonctions le recteur de la cathédrale de Londres, le père John LEE, un clerc d'origine américaine, réputé très proche de l'évêque BASILE, alors même que ce prêtre se trouvait hospitalisé suite à une crise cardiaque consécutive aux événements. Le père Michel GOGOLEFF, prêtre d'origine russe, recteur de la paroisse de Dublin (Irlande), a été nommé pour le remplacer.

Les premières difficultés entre le diocèse de Souroge et le patriarcat de Moscou sont apparues durant le premier semestre de l'année 2002, quand la paroisse de Londres a été troublée par les agissements et les déclarations de l'évêque HILARION (Alféiev), envoyé de Moscou pour seconder le métropolite ANTOINE (Bloom) , mais qui s'était permis de critiquer ouvertement les statuts diocésains, le mode de fonctionnement du diocèse, les pratiques pastorales et liturgiques qui y sont en vigueur (SOP 270.7 et 271.12). Finalement, l'évêque HILARION avait reçu une

nouvelle affectation, en Belgique (SOP 271.11). De nouveaux problèmes ont éclaté au grand jour en décembre dernier, après un colloque sur « *La conciliarité* », au cours duquel le père André TÉTÉRINE, envoyé à la paroisse de Londres par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est livré à une remise en cause systématique de l'œuvre pastorale et liturgique du métropolite ANTOINE (Bloom). Suspendu par l'évêque BASILE pour insubordination et non-respect de l'autorité canonique, le père TÉTÉRINE s'est adressé simultanément au patriarche de Moscou ALEXIS II et à l'ambassadeur de la Fédération de Russie en Grande-Bretagne, pour obtenir la levée de la sanction, ce qui a été fait sous la pression du patriarcat.

Tout comme hier, au-delà des personnalités en question, cette situation traduit, comme l'écrivait déjà en 2002 le métropolite ANTOINE lui-même, l'*« écart de plus en plus profond entre la foi telle que nous la confessons et la vivons ici, en Europe occidentale, et l'expérience d'une Église* [de Russie] *qui, ayant été terriblement marquée par l'épreuve cruelle de 70 ans de communisme, cherche aujourd'hui à retrouver son identité nationale et semble vouloir insister sur une autorité hiérarchique pyramidale, au détriment de la conciliarité ».* Elle tend aussi à démontrer que le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou n'a jamais abandonné son projet de reprise en main du diocèse, tel qu'il avait été formulé notamment lors de la visite à Londres du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable de ce même département, en novembre 2001 (SOP 269.7). Ce dernier avait alors insisté sur la nécessité de concentrer le travail pastoral sur les citoyens russes récemment installés en Grande-Bretagne, tandis que le métropolite ANTOINE voulait voir dans son diocèse, non pas une entité religieuse nationale exclusivement russe, mais le ferment, avec d'autres juridictions en Grande-Bretagne, d'une *« vraie Église locale »* (SOP 265.23).

LONDRES :
premières réactions après la destitution de l'évêque BASILE

C'est sur le site Internet www.dioceseinfo.org, ouvert pour soutenir l'évêque BASILE (Osborne), que l'on aura pu prendre connaissance des premières réactions après la destitution de celui-ci et son remplacement à la tête du diocèse de Souroge (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne) par l'archevêque INNOCENT de Chersonèse (*lire ci-dessus*). À Londres, plusieurs observateurs notent que ces décisions sont en contradiction avec les statuts en vigueur de l'Église russe adoptés par l'assemblée épiscopale de 2000, puisque les nominations et destitutions d'évêques relèvent des compétences du saint-synode et non du patriarche seul (art. 4, 5 et 14) et que, dans le cas présent, le saint-synode ne s'est pas réuni. Elles sont aussi en contradiction avec les statuts du diocèse de Souroge (élaborés dans l'esprit du concile de Moscou de 1917-1918, au demeurant jamais ratifiés par le patriarcat, mais néanmoins appliqués avec la bénédiction du patriarche ALEXIS II) qui prévoient, d'une part, qu'une destitution de l'évêque diocésain doit être préalablement présentée à l'approbation de l'assemblée diocésaine clérico-laïque et, d'autre part, que le nouvel évêque diocésain doit être élu par l'assemblée clérico-laïque, puis confirmé par le saint-synode (art. 4 et 5).

Dans une lettre ouverte publiée le 17 mai et adoptée à la majorité de ses membres, le Conseil diocésain déclare solennellement : « *Nous ne pouvons accepter la décision du patriarche ALEXIS II de relever de ses fonctions et de mettre à la retraite l'évêque BASILE, qui a été élu à la tête du diocèse par notre assemblée diocésaine et confirmé comme administrateur du diocèse par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe. Nous notons également que le décret nommant l'archevêque INNOCENT comme évêque du diocèse à titre provisoire a été pris sans consultation préalable de l'assemblée diocésaine*. » Cette déclaration est signée par six des dix membres du Conseil. Le même jour, le conseil paroissial de la cathédrale d'Ennismore Gardens, où se trouve le siège épiscopal du diocèse de Souroge, a adopté lui aussi une déclaration dans laquelle il souligne ne pas pouvoir accepter la décision de l'archevêque INNOCENT de nommer le père Michel GOGOLEFF recteur de la cathédrale : « *Non seulement cette nomination est contraire aux statuts du*

diocèse, mais elle est prise alors même que le recteur en exercice, le père John LEE, continue à assurer son ministère en dépit de la grave maladie dont il a été récemment victime. »

De son côté, le diacre Peter SCORER, ancien secrétaire du métropolite ANTOINE (Bloom) et petit-fils de Siméon FRANK, l'un des représentants insignes de la philosophie religieuse russe du siècle dernier, a publié sur Internet une déclaration dans laquelle il affirme que l' « *on assiste* [aujourd'hui] *à la plus terrifiante campagne qui puisse être organisée pour détruire ce diocèse, une campagne – j'en suis convaincu – qui est orchestrée par ceux qui ont toujours soutenu l'évêque HILARION (Alféiev) en toute connivence avec le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou* ». Depuis l'élection de l'évêque BASILE par le diocèse, en 2003, Moscou a montré « *très peu d'enthousiasme* » à le soutenir, préférant au contraire encourager « *ceux qui, au sein du diocèse, étaient déterminés à obtenir son départ coûte que coûte ».* Qualifiant d' « *acte d'humiliation publique* » l'annonce solennelle de la destitution de l'évêque BASILE à l'issue de la célébration eucharistique dans sa cathédrale, à Londres, il regrette que le patriarcat de Moscou « [se soit] *engagé sur une voie qui est profondément agressive* » et qui aboutit à « *chasser ses propres enfants* ». « *Une dame russe m'a téléphoné en larmes pour me dire qu'un de nos amis anglais s'était entendu dire dans la cathédrale qu'"ici il n'y a pas de place pour vous, c'est une église russe !". Dans ces conditions, il n'y a plus de place pour nous nulle part. Nous devons partir, dans le calme et la dignité, et rester avec l'évêque BASILE* », affirme-t-il.

Pour sa part, Irène VON SCHLIPPE, membre de l'assemblée diocésaine et présidente de la Fondation Saint-Grégoire, qui organise depuis le début des années 1990 des programmes d'aide humanitaire en Russie, souligne que les problèmes ont commencé dans le diocèse de Souroge alors que le métropolite ANTOINE était encore en vie, du fait des agissements d'« *immigrants récemment venus de Russie [qui] n'avaient qu'une expérience très limitée de la vie ecclésiale dans leur propre pays, si ce n'est l'assistance aux célébrations liturgiques* ». Selon elle, il ne s'agit pas de problèmes d'ordre ethnique ou linguistique, mais de la difficulté d'un « *groupe de néophytes* » à s'intégrer dans « *une communauté orthodoxe établie localement* » qui, elle, n'a pour seul objectif que de « [témoigner] *des vérités universelles de l'orthodoxie* », sans considération d'origines ethniques, linguistiques ou autres. « *C'est là le fondement de notre vie ecclésiale : les anciens membres-fondateurs de notre communauté, tout comme les nouveaux arrivants, tous sont appelés à suivre cette voie* », affirme-t-elle.

La campagne engagée contre l'évêque BASILE est le fait de « *quelques personnes qui emploient les techniques traditionnelles des professionnels de la propagande soviétique ». « Se servant de l'Internet pour répandre leurs points de vue personnels* », ils « *militent pour des célébrations exclusivement en russe* [c'est-à-dire en slavon] *et pour avoir une communauté purement 'russe' au sens littéral, en lançant des appels à mettre dehors les Anglais. » « Ces gens qui prétendent, à tort, prendre la parole au nom de tous les Russes, ne représentent pas les Russes de notre diocèse »,* car, contrairement à eux, « *la grande majorité des Russes vient à l'église pour prier et pour recevoir les sacrements, et non pas pour lutter pour le pouvoir*. »

Irène VON SCHLIPPE met en cause l'attitude des responsables du patriarcat de Moscou qui, toutes ces dernières années, n'écoutent que ceux « *qui entraînent notre Église dans les disputes* », ce qui a « *encouragé et exacerbé les tensions actuelles dans le diocèse* ». Elle dénonce notamment « *la création d'enclaves relevant directement du patriarche de Moscou sur le territoire d'un diocèse canoniquement établi* » lorsque, en 2003, juste après la mort du métropolite ANTOINE, les paroisses de Manchester et de Dublin ont été retirées du diocèse de Souroge pour être placées sous l'autorité directe du patriarche. Rappelant tout ce qui a été réalisé par les membres du diocèse de Souroge, tant dans le domaine de la pastorale que dans ceux de la vie paroissiale et diocésaine, ou de l'action caritative et de la catéchèse – « *et cela sans aucune aide financière de la part du patriarcat de Moscou* »–, Irène VON SCHLIPPE souligne : « *Nous voulons continuer notre travail au sein de l'Église orthodoxe universelle* » autour de la personne de l'évêque BASILE qui « *s'est toujours montré très actif dans son diocèse*. »

Selon les statistiques disponibles, l'Église orthodoxe en Grande-Bretagne compterait 280 000 fidèles (chiffre donné pour 1992) et connaît ces dernières années une progression importante (SOP 187.24), même si, sur le plan institutionnel, elle reste divisée en plusieurs juridictions. Du point de vue numérique, l'archidiocèse du patriarcat œcuménique est le plus important, suivi du diocèse du patriarcat de Moscou. Fondé en 1962, ce dernier diocèse est devenu extrêmement dynamique grâce à l'action du métropolite ANTOINE (Bloom), qui a exercé son ministère pastoral en Grande-Bretagne, comme prêtre d'abord, puis comme évêque, pendant plus de cinquante ans. En 2005, le diocèse comptait trente-quatre paroisses et communautés locales rattachées (sans prêtre à demeure), desservies par vingt-deux prêtres et huit diacres. D'origine américaine, l'évêque BASILE (Osborne), 68 ans, exerçait son ministère dans le diocèse de Souroge depuis 1969, d'abord comme diacre, puis prêtre de la paroisse d'Oxford, et enfin comme évêque auxiliaire, depuis 1993. Il avait été élu évêque diocésain lors d'une assemblée clérico-laïque extraordinaire, le 1er février 2003, à Londres, sur proposition du métropolite ANTOINE (SOP 276.1), mais cette élection n'avait jamais été confirmée par le saint-synode du patriarcat de Moscou – à la mort du métropolite ANTOINE, le 4 août 2003, l'évêque BASILE avait été nommé « administrateur » du diocèse –, tandis qu'un évêque auxiliaire venu de Russie, l'archevêque ANATOLE (Kouznetsov), se voyait chargé plus particulièrement des immigrants des pays de l'ex-URSS.

SAN FRANCISCO :
le rétablissement de la communion entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou remis à plus tard

Le rétablissement de la communion entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou pourrait avoir lieu prochainement – mais aucun calendrier précis n'a été fixé – et sans que cela n'implique un rattachement administratif, tels sont les principaux résultats du concile de l'Église russe hors-frontières qui s'est déroulé du 7 au 14 mai, à San Francisco (Californie), sous la présidence de son primat, le métropolite LAUR. Le concile a adopté presqu'à l'unanimité une « *résolution finale* », qui prend néanmoins plus les accents d'une déclaration d'intention en demi-teinte que d'une décision franche et massive en faveur d'un rétablissement des liens canoniques avec le patriarcat de Moscou. L'assemblée plénière de l'épiscopat, réunie, à huis clos, du 16 au 19 mai, également à San Francisco, a quant à elle entériné le projet d'un document intitulé « *Acte de communion canonique* », préalablement élaboré par la commission mixte réunissant les représentants des deux Églises. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui reprochant tout d'abord d'être inféodé au régime soviétique, puis, par la suite, aussi d'être engagé dans le mouvement œcuménique. Depuis septembre 2003, sa hiérarchie s'est engagée, sous les auspices du président russe Vladimir POUTINE, dans un processus en vue du rétablissement de la communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou (SOP 282.12). C'est à cet effet que fut créée alors une commission mixte qui, au cours de six rencontres de travail entre juin 2004 et février 2006, a défini les modalités de réconciliation entre les deux Églises, dont les principes ont été approuvés parallèlement par l'assemblée de l'épiscopat de l'Église orthodoxe russe et par le synode de l'Église russe hors-frontières (SOP 307.14).

Le concile de San Francisco réunissait des délégués représentant tous les diocèses de l'Église hors-frontières – situés en Amérique du Nord et du Sud, en Europe occidentale, en Australie et Nouvelle-Zélande, ainsi qu'un diocèse en Sibérie et un en Ukraine –, auxquels s'ajoutaient des délégués invités à différents titres, au total onze évêques et près de 130 clercs et laïcs. Ouvert le 7 mai, après la célébration d'une liturgie eucharistique solennelle, le concile a pris connaissance du message de salutation que lui a adressé le patriarche de Moscou ALEXIS II. La

veille, dans une déclaration à la presse, à Moscou, le primat de l'Église orthodoxe russe avait tenu à souligner à l'attention des membres de l'assemblée de San Francisco que le moment était propice à une réunification : « *Plus le temps passe et moins l'Église russe hors-frontières restera 'russe'. C'est pourquoi, c'est aujourd'hui probablement la dernière occasion pour réunir en une seule Église les deux branches du peuple russe* », affirmait-il notamment. Des messages ont également été adressés à l'assemblée par les patriarches de Serbie, de Géorgie et de Bulgarie ainsi que par l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

Dans son discours d'ouverture, le métropolite LAUR, après un long rappel du chemin parcouru par l'Église russe hors-frontières en 80 ans d'existence, a souligné les « *changements positifs* » apparus dans la vie de l'Église orthodoxe russe depuis que cette dernière est « *redevenue libre* », ce qui a conduit à l'instauration d'un dialogue avec le patriarcat de Moscou. « *Il ne s'agit ni d'une "réunification" ni d'une "fusion", mais d'une réconciliation et d'une reconnaissance mutuelle en vue de la restauration de la communion eucharistique, dans le maintien de notre indépendance administrative, car nous comprenons mieux les besoins de nos clercs et de nos fidèles ici que l'on ne les comprend à Moscou* », a-t-il insisté. Concédant que jusqu'à présent l'Église hors-frontières considérait l'œcuménisme et la question du calendrier liturgique (fidélité à l'ancien calendrier julien) comme autant de questions de principe l'empêchant d'avoir des relations avec la plupart des autres Églises orthodoxes, le métropolite a affirmé : « *Nous n'avons jamais dénié la présence de la grâce divine dans les* [autres] *Églises orthodoxes territoriales, et dans nos documents officiels nous avons toujours défendu une position ecclésiologique modérée »,* avant de saluer *« les processus positifs qui se déroulent aujourd'hui* [concernant notamment l'œcuménisme] *dans d'autres Églises territoriales aussi* ». La question de la présence orthodoxe dans le dialogue œcuménique, tant décriée par l'Église hors-frontières, devait être reprise dans une communication présentée par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (Église orthodoxe serbe), invité spécialement à cet effet au concile, et qui a expliqué les raisons qui conduisaient le patriarcat serbe à siéger au Conseil œcuménique des Églises (COE).

Durant ces cinq jours de travaux en séance plénière, le concile a entendu de nombreux exposés sur tel ou tel aspect de l'histoire et de la vie de l'Église russe hors-frontières, de ses relations avec les chrétiens orthodoxes en Russie, des résultats des travaux de la commission de dialogue avec le patriarcat de Moscou mise en place il y a deux ans. Dans l'ensemble, ces communications allaient toutes dans le sens du rétablissement de liens canoniques avec l'Église orthodoxe russe. Toutefois, les débats ont donné l'occasion à un nombre important de clercs et de laïcs (près de la moitié des participants, selon certaines sources) de formuler publiquement leurs réserves – ce fut le cas notamment des évêques GABRIEL (Tchemodakov), secrétaire du saint-synode de l'Église hors-frontières, DANIEL (Alexandrov), auxiliaire du primat, responsable de la pastorale des vieux-croyants, EUTICHIUS (Kourotchkine), venant de Sibérie, et AGATHANGE (Pachkovskiï), venant d'Ukraine – face à un tel processus, voire – dans le message des moniales du monastère historique Notre-Dame-de-Lesna, réfugié aujourd'hui en France, à Étrépagny (Eure) – de souligner *« la nécessité d'en modérer le rythme ».*

L'un des exposés les plus attendus était celui de l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse d'Allemagne et copréside la commission de dialogue avec le patriarcat de Moscou. L'archevêque MARC a développé une lecture critique de l'état d'esprit passé des responsables de l'Église hors-frontières : « *Quand apparaît l'isolement ? Quand apparaît le schisme ? Si ce n'est au moment où un groupe quelconque se déclare l'unique porteur de la vérité et de la justesse ecclésiales, et reproche à tous les autres de trahir la vraie foi*. » Rappelant que l'Église hors-frontières s'était toujours définie comme une « *partie de l'Église russe* », l'archevêque a affirmé que « *si en ce moment historique nous ne nous décidons pas en faveur de l'unité, alors nous usurpons ce nom d'Église russe* ». Il a jugé que l'ouverture par l'Église hors-frontières de diocèses parallèles en Russie et en Ukraine, au début des années 1990, avait été une grave erreur et un

« *acte anticanonique* » : « *Nous avons dépassé les limites de ce qui est acceptable*. » Abordant le « *processus de dialogue* » ouvert entre les deux Églises, il a estimé qu'il n'y avait, finalement, ni « *victoire de l'une sur l'autre* » ni « *compromis* », mais la recherche permanente d'un « *langage commun* » dans « *le souci de dépasser les clivages* ». Il a mis sur le compte de « *la peur* » et de « *la méfiance* » l'attitude de ceux qui, au sein de l'Église hors-frontières, refusent le rétablissement de relations avec le patriarcat de Moscou, avant de leur répondre : « *Je suis persuadé que l'unité, dans la société, comme dans le corps ecclésial, ce n'est pas un état, mais un objectif, en vue duquel chacun de nous doit œuvrer toute sa vie*. »

Après de larges échanges d'opinions contradictoires, le 11 mai, le concile a adopté, par 129 voix contre 6, une « *résolution finale* » dans laquelle ses membres déclarent « *unanimement* [leur] *ferme volonté* » de voir « *guérir les plaies de la désunion à l'intérieur de l'Église russe – entre ses parties,* [celle qui est] *dans la patrie et* [celle qui est] *à l'étranger* ». Le concile exprime aussi l'espoir que « *l'unité de l'Église russe* » pourra être rétablie « *quand le moment propice sera venu* », « *nous donnant la possibilité de célébrer ensemble et de communier au même calice* ». Il réaffirme son désir de voir garanti un statut canonique particulier à l'Église hors-frontières en tant que « *partie auto-administrée de l'Église territoriale de Russie* » et souligne que l'engagement du patriarcat de Moscou dans les activités du Conseil œcuménique des Églises (COE) « *constitue un objet de trouble pour nos clercs et nos laïcs* ». Enfin, la résolution renvoie à un « *futur concile local de l'Église de Russie réunifiée »* le soin de régler les questions qui n'auraient pas trouvé une solution complète d'ici là. Commentant cette résolution, le métropolite LAUR a déclaré, selon l'agence RIA-Novosti : « *Je suis satisfait. C'est un pas en avant. Et j'espère que nous irons plus loin, et que petit à petit la communion eucharistique finira par être rétablie*. »

Suivant immédiatement le concile, l'assemblée plénière de l'épiscopat a accepté, le 19 mai, le projet d'un « *Acte de communion canonique* », tout en demandant à la commission mixte d'en revoir un certain nombre de points. « *Le projet d'acte de communion canonique définit le statut de l'entité qui s'est constituée historiquement sur la base du rassemblement de diocèses, de paroisses, de monastères et autres institutions de l'Église russe hors-frontières en tant que partie inaliénable et auto-administrée de l'Église orthodoxe russe.* […] *Conformément au projet élaboré, l'Église russe hors-frontières est indépendante en matière pastorale, catéchétique, administrative, économique, matérielle et juridique. Le pouvoir suprême dans les limites de l'Église hors-frontières est exercé par son assemblée épiscopale, convoquée par son primat conformément aux présents statuts* », peut-on lire notamment dans ce document. Après avoir observé qu' « *aucune date limite fixée ou prescrite par qui que ce soit ne dicte nos actions* », les évêques précisent encore : « *Nous avons l'intention de parvenir à l'unité de l'Église russe sans délai, une fois trouvée une solution satisfaisante et mutuellement acceptable sur les problèmes restants. Ceux-ci sont bien connus et clairement définis*. »

Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège, après avoir été à Sremski Karlovci (Serbie), puis à Munich (Allemagne), est aujourd'hui à New York, s'est séparée du patriarcat de Moscou, auquel elle reprochait sa soumission au régime soviétique. Attachée avec un traditionalisme extrême à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Depuis le milieu des années 1990, cette entité, qui s'est toujours présentée comme *« la partie libre de l'Église russe »* et qui compte aujourd'hui près de deux cent cinquante communautés, connaît de graves dissensions, suscitées par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Une partie des clercs et des fidèles qui s'est donnée pour primat, en octobre 2001, le métropolite LAUR (Shkurla) (SOP 263.19), entend engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.1), alors qu'une autre partie, minoritaire, dirigée par l'ancien primat de l'Église hors-frontières, le métropolite VITALY (Oustinov), qui avait présenté sa démission en raison de son grand âge en juillet 2001 (SOP 261.16), s'oppose à une telle démarche et a fait sécession.

MOSCOU :
enthousiasme dans les médias à l'annonce du prochain rétablissement de l'unité avec l'Église russe hors-frontières

Responsables de l'Église et de l'État russes se sont félicités des résultats du concile général de l'Église russe hors-frontières qui s'est déroulé du 7 au 14 mai, à San Francisco (Californie) *(lire ci-dessus)*, qu'ils présentent unanimement comme « *un succès* » sur la voie de la réunification de l'orthodoxie russe. Durant toute la journée du 12 mai, les médias russes, notamment les agences de presse officielles et semi-officielles (Ria-Novosti, Itar-Tass, Interfax), de même que les chaînes de télévision (toutes contrôlées par le Kremlin), ont annoncé que *« l'Église russe hors-frontières avait pris la décision de se réunir à l'Église de la patrie »*. Certaines dépêches, allant peut-être un peu vite en besogne, ont été jusqu'à indiquer que dorénavant le nom du patriarche ALEXIS II serait commémoré dans les paroisses de l'Église hors-frontières.

« *Nous saluons la décision des membres du concile de l'Église russe hors-frontières, qui ouvre la voie à une guérison rapide après une longue séparation de plus de quatre-vingts ans entre l'Église de la patrie et l'Église à l'étranger* », a déclaré aux agences de presse russes, le 12 mai, le père Nicolas BALACHOV, membre du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et secrétaire de la commission chargée du dialogue avec l'Église hors-frontières. Il a aussi noté que la restauration de l'unité était d'une immense importance pour l'Église et l'État de Russie : « *Ayant une Église unie, la Russie serait plus forte, où que ses enfants vivent. L'unité de l'Église est nécessaire pour notre renaissance nationale*. » Il a reconnu qu'il existait encore des problèmes pratiques à résoudre, parmi lesquels, par exemple, la situation des paroisses de l'Église hors-frontières qui se situent sur le territoire canonique du patriarcat de Moscou, en Russie et en Ukraine, et la situation de certains clercs qui ont été interdits par le patriarcat de Moscou et ont rejoint la juridiction hors-frontières. « *Cependant,* [ces problèmes] *devraient être résolus dans un avenir proche, car la méthode permettant de les résoudre est maintenant élaborée* », a-t-il noté, avant d'ajouter que l'engagement de l'Église orthodoxe russe dans le mouvement œcuménique ne devrait pas poser de problème. Parmi l'épiscopat du patriarcat de Moscou il y a aussi des voix en faveur d'un retrait du Conseil œcuménique des Églises (COE), a-t-il constaté, avant d'ajouter que la question restait ouverte.

Lors d'une conférence de presse dans les bureaux d'Interfax, le 12 mai, Serge MIRONOV, le président du Conseil de la Fédération, la chambre haute du Parlement russe, a commenté la résolution de San Francisco comme l'expression de la volonté de l'Église russe hors-frontières de restaurer l'unité avec le patriarcat de Moscou. « *Je crois que c'est un processus positif* », a-t-il dit. L'Église orthodoxe de Russie a les meilleurs espoirs pour sa réunification, a encore déclaré Serge MIRONOV, ajoutant : « *J'espère que cela va se faire* ». Le vice-président de la Douma, la chambre basse du Parlement, Viatcheslav VOLODINE, député du parti au pouvoir, « Russie unie », a lui aussi commenté ce qu'il a appelé *« un événement historique »* : « *Cette nouvelle sera reçue par tout notre peuple avec une grande joie* », a-t-il dit. Même le chef du parti communiste russe, Guénnadiï ZIOUGANOV, a donné son appréciation : « *Ce processus d'unification de l'Église orthodoxe permettra sans conteste de réussir une autre tâche primordiale, l'union de tout le peuple russe*. » Enfin, l'homme d'affaires Boris IORDAN, très proche de l'Église russe hors-frontières, a fait part de sa conviction que si la réunion avec le patriarcat de Moscou n'avait pas lieu, « *ce serait une grande erreur historique, fatale non seulement pour l'Église, mais pour tout le peuple russe, tant en Russie qu'à l'étranger* ».

Les possibilités d'un échec du processus de réunification ne sont pas totalement écartées, en effet. Ainsi, l'évêque MARC (Golovkov), adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a estimé, dans une interview à l'agence Itar-Tass, le 12 mai, que « *si l'assemblée de San Francisco se déclare prête à la réunification avec le patriarcat de Moscou sur la base du projet que nous avons préparé, cela donnera un nouveau souffle à l'Église*

hors-frontières. Si l'acte d'unité n'est pas signé, alors l'Église hors-frontières se séparera du vécu de l'Église orthodoxe russe. » S'adressant à ceux qui, au sein de l'Église hors-frontières, souhaitent l'union avec le patriarcat de Moscou et qui jusqu'à présent avaient choisi d'y parvenir par la voie officielle, il a ajouté : « *Si le concile ne répond pas à leurs attentes, ils peuvent désormais agir comme le leur dicte leur conscience*. »

De son côté, la députée Natalia NAROTCHNITSKAÏA, adjointe du président du comité de la Douma pour les affaires internationales, s'en est prise, elle, à l'évêque GABRIEL (Tchemodakov), dont elle a dénoncé « *l'attitude préconçue* ». L'évêque GABRIEL, qui est secrétaire général du synode des évêques russes hors-frontières, avait déclaré, dans une interview à l'agence Itar-Tass, le 13 mai, qu'il attendait en préalable à toute réunification que les responsables du patriarcat de Moscou fassent « *publiquement acte de repentance pour* [leur] *collaboration avec le pouvoir sous le régime soviétique* ». « *Comment peut-on vivre dans un État sans entretenir des relations avec ses dirigeants ?* », s'est interrogée la députée russe, avant d'affirmer : « *On exige de nous de faire pénitence parce que nous avons vécu dans notre patrie. Que devait donc faire l'Église à l'époque ? Se cacher sous terre et abandonner le peuple à son triste sort ?* »

VIENNE :
l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe russe se penchent sur l'avenir spirituel de l'Europe

L'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe russe ont organisé conjointement, du 3 au 5 mai dernier, à Vienne, un colloque sur le thème « *Donner une âme à l'Europe. Mission et responsabilité des Églises* ». Cette rencontre, préparée par le Conseil pontifical de la Culture et le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou avec le soutien de la Fondation « Pro Oriente », dont le siège est à Vienne, et de la Fondation Bradley, dont le siège est à Milwaukee (Wisconsin), était placée sous la coprésidence du cardinal Paul POUPARD, président du Conseil pontifical pour la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en présence du cardinal Christoph SCHÖNBORN, archevêque de Vienne et président de la Fondation « Pro Oriente ». C'est la première fois que l'Église orthodoxe russe organisait un colloque de ce type avec le Vatican.

Cette rencontre s'est articulée autour de six sessions de travail sur les thèmes suivants : « Retrouver les fondations : philosophie, théologie, anthropologie, sciences et art » ; « Europe : les Églises devant les défis de la mondialisation et de la modernité, des sectes et des nouvelles formes de non-croyance et de l'indifférence religieuse » ; « Ressourcement à l'aube du troisième millénaire : communautés paroissiales, monachisme, famille, école, université, centres culturels » ; « L'influence de l'éthique chrétienne en politique, en économie et dans les médias » ; « Coopération entre les Églises pour les valeurs chrétiennes dans la culture européenne : éthique, forum public, mémoire partagée et coopération culturelle » ; « Le dialogue des Églises avec les autres religions et l'humanisme des cultures sécularisées ».

Les discours d'introduction prononcés par les deux coprésidents lors de la séance d'ouverture du colloque ont montré une large concordance de vues concernant la situation actuelle des sociétés européennes « *de l'Atlantique à l'Oural* » et sur l'avenir spirituel de l'Europe. Le cardinal POUPARD a parlé d'un « *vide spirituel vertigineux* » de l' « *homme européen* », décrit comme un être « *malade et affaibli par la progressive sécularisation culturelle et spirituelle » qui « affecte même des membres de nos Églises* ». Le métropolite CYRILLE lui a fait écho en affirmant que « *l'Europe est en train de perdre son âme* » . Selon lui, on assiste à « *une remise en question très rapide de l'identité chrétienne de l'Europe* », remplacée par des valeurs « *de plus en plus séculières* ». Tous deux ont souligné aussi que la Russie fait partie intégrante de l'Europe. Le métropolite CYRILLE a cité Dostoïevski (1821-1881) qui appelait l'Europe sa « *seconde patrie* »,

tandis que le cardinal POUPARD faisait référence au poète symboliste russe Viatcheslav Ivanov (1866-1949), qui se convertit à Rome au catholicisme et qui souhaitait voir l'Europe respirer de « *ses deux poumons* » que sont les traditions chrétiennes d'Orient et d'Occident.

Allant ensuite plus loin que le représentant de la Curie romaine, le métropolite de Smolensk a affirmé que « *le sécularisme, en tant que rupture avec les traditions spirituelles, représente un grand danger pour l'existence de la civilisation européenne* ». Il a donné l'exemple de l'expérience russe du 20e siècle : « *La Russie, plus que tout autre pays, a éprouvé ce que sont pour une civilisation les conséquences d'un rejet de ses propres racines spirituelles : cela implique non seulement la perte de sa propre image, mais aussi l'augmentation de la violence faite à la personne humaine, la violation manifeste de sa liberté et l'étouffement de ses besoins spirituels*. » Il s'est également inquiété de « *la croissance de la population musulmane en Europe* ». « *Dans ce contexte, l'Europe peut-elle rester chrétienne sans entrer en conflit avec l'islam ?* », s'est-il interrogé, avant de souligner que la récente affaire des caricatures du prophète Mahomet a montré que « *ce n'est pas le christianisme qui est la cause des conflits existants, mais bien le sécularisme, la société laïque qui traite avec négligence les valeurs spirituelles et le sacré* ». À l'inverse, il a cité « *l'exemple positif* » de la Russie où l'orthodoxie et l'islam coexistent, selon lui, de manière pacifique.

À l'issue de leurs travaux, les participants à ce colloque ont adressé un « *appel aux fidèles de l'Église catholique romaine et des Églises orthodoxes, à tous les chrétiens, aux croyants des autres traditions religieuses ainsi qu'aux dirigeants politiques et aux hommes publics des pays de l'Europe* ». Dans ce message commun, responsables catholiques et représentants de l'Église orthodoxe russe se déclarent « *concernés par le futur des nations européennes et leur rôle dans le monde moderne* ». « *Nous sommes unis non seulement par un héritage religieux, historique et culturel, mais aussi par une même conception de la façon de mener la vie publique et privée aujourd'hui* », affirment-ils. Tout en se prononçant pour « *la protection et la promotion de la liberté et de la dignité humaine* », ils réclament la mise en place d'« *un système solide, mais souple de formation d'individus moralement responsables* ». Cela implique de promouvoir l'enseignement de l'éthique sociale ainsi que la promotion de l'« *image du bien-agir* » et de la « *responsabilité morale* », dans tous les domaines de la vie humaine – politique, économie, éducation, sciences, culture et médias –, sous peine de « *conséquences désastreuses* », telles « *le développement de différentes formes d'extrémismes, le déclin de la natalité, la pollution de l'environnement, les violences et atteintes à la dignité humaine* ».

« *Les organisations religieuses n'étant pas séparées de la société,* [leurs] *efforts dans la formation de la responsabilité morale devraient être reconnus positivement par l'État et la société* », poursuivent les signataires de cet appel, qui souhaitent aussi que les productions artistiques, tant anciennes que contemporaines, qui s'inspirent du message chrétien, soient mieux mises en valeur dans la société, notamment dans les médias. « *Sans s'inspirer de solides principes moraux, caractéristiques de nos deux traditions religieuses, les Européens ne seront pas capables d'affronter convenablement les défis du monde moderne* », poursuivent-ils, avant de conclure : « *Nous en sommes convaincus: les chrétiens, en prêchant l'espérance apportée par la résurrection du Christ, unis aux personnes d'autres croyances ou convictions, peuvent aider toute personne à vivre dans une société de justice et de paix enracinée dans l'éthique*. »

NOUVELLES BRÈVES

ÉTATS-UNIS

— L'HISTORIEN ET THÉOLOGIEN ORTHODOXE AMÉRICAIN JAROSLAV PELIKAN EST MORT, le 13 mai dernier, à New York, des suites d'une longue maladie, à l'âge de 82 ans. Ses obsèques ont été

célébrées, le 16 mai, dans l'église de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à Crestwood, près de New York. Jaroslav PELIKAN était né dans l'Ohio, dans une famille d'émigrés luthériens venus de Slovaquie. Historien de l'Église et des dogmes, il avait enseigné dans de nombreuses universités américaines, notamment à Yale (Connecticut). Ses études sur l'histoire de la doctrine chrétienne en Orient et en Occident ainsi que son évolution spirituelle personnelle devaient le conduire à entrer dans la communion de l'Église orthodoxe, à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, en 1998 (SOP 229.17). Auteur de très nombreux articles sur l'histoire et la culture chrétiennes et de plus de trente livres, dont certains ont été traduits en français, notamment *Jésus au fil de l'histoire* (Hachette, 1989), ou bien encore *À qui appartient la Bible ? Le livre des livres à travers les âges* (La Table Ronde, 2005), il avait également fait paraître, de 1971 à 1989, aux éditions de l'université de Chicago, une monumentale histoire de la doctrine chrétienne de l'Antiquité à l'Époque moderne, en cinq volumes, dont la traduction française a paru en 1994 aux Presses universitaires de France, sous le titre *La Tradition chrétienne. Histoire du développement de la doctrine.* Le deuxième volume, plus particulièrement consacré à *"L'esprit du christianisme oriental (600-1700)",* montre la continuité de la théologie byzantine qui, souligne l'auteur, s'inscrit avant tout dans une perspective doxologique. Jaroslav PELIKAN avait également été le maître d'œuvre de l'édition complète en anglais des œuvres de Luther, parue en 22 volumes, de 1955 à 1971. En 1983, cet ancien président de l'Académie américaine des sciences et des arts avait reçu le prix Jefferson, la plus haute distinction pour un universitaire aux États-Unis dans le domaine des sciences humaines. En 2004, il s'était vu décerner le prix Kluge, qui récompense des personnalités marquantes dans les domaines scientifiques qui ne sont pas couverts par les prix Nobel (SOP 294.15).

FRANCE

— La RENCONTRE ORTHODOXE RÉGIONALE ANNUELLE DU SUD-EST s'est déroulée le 1er mai dernier au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard). Quelque cent cinquante fidèles, venant des paroisses de Nice, Manosque, Aix, Marseille, Port-de-Bouc, Nîmes et Montpellier, ont participé à cette journée qui a débuté par la célébration des matines, suivie de la liturgie eucharistique, concélébrée en français par cinq prêtres et deux diacres, en présence du père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), et professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris. Après des agapes champêtres et conviviales, le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), a rappelé *« le sens et la vocation de service »* de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est au sein de l'Église. « *Croyant dans la Sainte Trinité, icône et source de l'unité de l'Église, nous sommes invités tous les jours a témoigner de l'unité de la foi. Voilà pourquoi se pose la question de savoir comment la Fraternité doit travailler, désormais, pour favoriser le dialogue et solliciter, au maximum, la collaboration de tous* », a-t-il dit. « *Une action tendant à mieux faire prendre conscience de l'importance de notre responsabilité commune* [de tous les orthodoxes en France] *dans la marche de l'unité serait peut-être à envisager au niveau des paroisses* », a-t-il encore affirmé, avant de regretter « *respectueusement* » l'absence d'évêque « *dans ce genre de rassemblement* ». Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est depuis près de vingt ans, cette rencontre annuelle a pour but de resserrer les liens entre les paroisses de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au-delà des limites juridictionnelles (SOP 291.29, 300.29).

— Une rencontre à l'occasion du 80e ANNIVERSAIRE DE LA REVUE EN LANGUE RUSSE *VESTNIK* (« Le Messager »), que publie l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER-MJO), mouvement de jeunesse orthodoxe créé dans l'émigration, a été organisée, le 14 mai dernier, à Paris, dans les locaux de l'ACER-MJO, rue Olivier de Serres. La rencontre a permis à plusieurs intervenants de partager leurs souvenirs, impressions et réflexions liés à l'histoire, au présent et à l'avenir de cette revue : Nikita STRUVE, responsable de la rédaction du *Vestnik* depuis 1959, Eugène BARABANOV, qui fut à l'origine de la diffusion du *Vestnik* en Russie dans les années 1960, Yves HAMANT,

professeur à l'université Paris X-Nanterre, Jean BESSE, historien, Tatiana VICTOROFF, secrétaire de rédaction du *Vestnik*, et Michel SOLLOGOUB, vice-président de l'ACER-MJO. Tous ont souligné l'originalité d'une revue, née dans l'émigration russe, mais qui a su se renouveler et s'ouvrir, tout en gardant ses axes principaux, inspirés par l'expérience vivante de l'Église et son interprétation théologique, la défense de la culture dans une vision authentiquement chrétienne, l'intérêt pour les questions sociales traitées à la lumière de l'Évangile. Un message de bénédiction et de reconnaissance pour l'œuvre accomplie par le *Vestnik* durant ces quatre-vingts années devait être lu au nom de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), retenu en province par ses obligations pastorales. La revue *Vestnik* a été fondée en 1925, à Paris, par un groupe de responsables de l'ACER. C'est toute une pléiade de théologiens, philosophes et hommes de lettres qui ont largement contribué, par leur collaboration à la revue, au développement de la pensée orthodoxe et de la culture russe, dans l'émigration tout d'abord, puis en Russie même où, à partir des années 1970, le *Vestnik* a pu circuler clandestinement. Depuis 1993, la revue est imprimée en Russie au rythme de deux gros numéros par an, mais sa rédaction reste à Paris (SOP 174.23). Un colloque pour marquer le 80e anniversaire du *Vestnik* avait déjà été organisé, les 7 et 8 décembre dernier, à Moscou (SOP 304.13).

— À l'occasion de la FIN DU CYCLE DE FORMATION CATÉCHÉTIQUE ORTHODOXE DESTINÉ AUX NOUVEAUX IMMIGRANTS DE RUSSIE, ouvert cette année à l'initiative de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (exarchat du patriarcat œcuménique), le premier groupe de Russes récemment arrivés en France et qui ont suivi les cours de catéchèse en langue russe, ainsi que des cours de français, s'est rendu en pèlerinage, le 13 mai, à l'ermitage orthodoxe Notre-Dame-de-Kazan, à Moisenay, près de Melun (Seine-et-Marne). C'est pour répondre à l'absence de toute catéchèse pour les nouveaux immigrants russes à Paris et dans la région parisienne que le diocèse a mis en place, en octobre dernier (SOP 301.38), cette formation, sous la direction du père Wladimir YAGELLO, prêtre de la paroisse Notre-Dame-du-Signe à Paris, et du père Vladislav TREMBOVELSKY, prêtre de l'église du Christ-Sauveur, à Asnières (Hauts-de-Seine). Une cinquantaine de personnes ont participé à la liturgie célébrée dans la chapelle de l'ermitage, avec l'aide d'une petite chorale sous la direction du diacre Cyrille LÉBÉDEV. Dans son homélie, le père Wladimir YAGELLO a commenté l'évangile du jour et notamment le commandement du Christ : « Aimez vous les uns les autres ! » Il s'agit de quelques mots faciles à dire, d'une pensée à laquelle on adhère sans réticences, mais en même temps d'un vœu si difficile à appliquer dans la vie de tous les jours, mais qu'il faut tous les jours s'efforcer d'appliquer, a-t-il dit. À la fin de la célébration, Ivan CHÉRET, membre du conseil diocésain, a, de son côté, transmis aux « *étudiants en catéchèse* » les félicitations de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'exarchat, ainsi que les remerciements de ce dernier aux pères Wladimir YAGELLO et Vladislav TREMBOVELSKY, qui ont animé cette catéchèse, et à Blandine LOPOUKHINE, qui a assuré un enseignement complémentaire de français. « *Quand je vous regarde, vous me rappelez mes parents arrivés ici en 1920 sans le sou et qui ont beaucoup travaillé, comme vous travaillez aujourd'hui ; de tout cœur, je vous souhaite ce qu'on peut avoir de meilleur* », a-t-il ajouté à l'attention des participants qui se sont ensuite répartis par groupes dans le jardin de l'ermitage pour des agapes et des discussions amicales.

— DES ASSOCIATIONS COPTES ONT APPELÉ, le 28 avril dernier, À UN SOUTIEN INTERNATIONAL FACE AUX ATTAQUES CONTRE LEUR COMMUNAUTÉ EN ÉGYPTE et organisé, le lendemain, une manifestation de solidarité à Paris, à la suite des affrontements entre coptes et musulmans qui ont fait un mort et plus de vingt blessés à Alexandrie, le 15 avril dernier (SOP 308.11). « *Face à ces atteintes graves aux droits de l'homme, puisse l'opinion internationale nous entendre et nous soutenir* », demandent les responsables de l'Association des coptes d'Europe et l'Association des coptes de France dans un communiqué conjoint. « *Que les institutions et la communauté internationale sortent de leur indifférence et assument enfin leurs responsabilités !* », poursuit le communiqué, avant de dénoncer « *les attaques sanglantes à répétition dont les coptes d'Égypte sont les cibles choisies depuis de trop nombreuses années* » et de rappeler les attaques

perpétrées à la mi-avril contre des églises d'Alexandrie, commises par *« plusieurs islamistes armés d'épées et de longs couteaux de bouchers »*. Les coptes d'Europe et de France exigent « *l'égalité totale et effective des citoyens coptes et musulmans, donc l'abrogation de la mention religieuse sur les documents officiels* », ainsi qu'une protection « *contre les attaques terroristes* » et « *l'éradication des campagnes médiatiques et de la discrimination dans l'éducation* ». Organisée avec le soutien d'associations chrétiennes comme l'association « Dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux », l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), Christian Solidarity International (CSI) et d'organisations de défense des droits de l'homme, la manifestation s'est rendue depuis le Trocadéro jusqu'à l'ambassade d'Égypte. Les affrontements d'Alexandrie s'étaient produits lors des funérailles d'un laïc copte, poignardé au cours d'une attaque contre les fidèles de trois églises de la ville. Les autorités égyptiennes avaient présenté l'agresseur comme un déséquilibré, version réfutée par les coptes qui avaient évoqué plutôt une piste islamiste et reproché à l'État de ne pas les défendre. Les coptes représentent 10% des 73 millions d'Égyptiens, d'après les estimations de leur patriarcat, 6% seulement selon les statistiques officielles.

— DANS UNE LETTRE adressée, le 25 avril dernier, AU PREMIER MINISTRE Dominique DE VILLEPIN, LES TROIS COPRÉSIDENTS DU CONSEIL DES ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) lui ONT FAIT PART DE LEURS « *RÉELLES INQUIÉTUDES »* À PROPOS DU PROJET DE LOI SUR L'IMMIGRATION, que le ministre de l'Intérieur, Nicolas SARKOZY, devait présenter à l'examen du Parlement à partir du 2 mai. Les mesures contenues dans ce texte ont de « *sérieuses conséquences sur le sort qui sera réservé à tant d'hommes et de femmes à la situation fragile* », s'alarment les trois présidents, en insistant sur le devenir des familles étrangères, des demandeurs d'asile et des sans-papiers. Selon eux, le projet ne contient que « *des mesures qui auront pour effet de restreindre encore les possibilités de régularisation. Ce signal restrictif* […] *ne pourra que maintenir dans la précarité administrative et sociale de trop nombreuses personnes* ». Cette lettre est signée par le cardinal Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF).

— Invité, dans les pages du quotidien parisien *La Croix* (édition du 17 mai), à commenter la sortie du film de Ron HOWARD, UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE FRANÇAIS DÉPLORE « *L'INSULTE À LA CULTURE* » QUE CONSTITUE LE « DA VINCI CODE », qu'il s'agisse du livre de l'écrivain Dan BROWN ou de son adaptation cinématographique. « *Avant même que le christianisme ne soit blessé, c'est la culture qui est insultée. Il faut vraiment être arrivé à un véritable effondrement de la culture pour qu'un fatras de mensonges comme celui-là puisse apparaître un tant soit peu sérieux. Un tel abandon de l'intelligence ne préfigure pas de beaux lendemains pour l'idée même de culture* », déclare Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). « *Le véritable problème du "Da Vinci Code", c'est la haine de soi d'une civilisation qui en vient à considérer ses mythes fondateurs comme des mensonges et leur préfère de réels mensonges totalement pathétiques* », poursuit-il, avant d'ajouter : « *La civilisation chrétienne tiendrait à un misérable petit secret sous la couette ? Voilà ce que la théorie du complot peut donner à l'échelle d'une civilisation. Habituellement diabolisée, la voici sacralisée, sans se rendre compte qu'elle prépare, à cause de l'effacement culturel qu'elle provoque, une sorte d'assoupissement totalitaire* ». Écrivain, essayiste et réalisateur de films documentaires, Jean-François COLOSIMO enseigne la patrologie à l'Institut Saint-Serge.

— UNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE « *KOSOVO (1999-2006). LE TEMPS DES ENCLAVES* » se tient jusqu'au 11 juin, dans les locaux de la paroisse orthodoxe serbe Saint-Sava, rue du Simplon, à Paris (SOP 308.37). Ces quelques 55 photos sont extraites d'une dizaine de reportages réalisés au Kosovo de novembre 1998 au mois d'avril 2006, par Dragan TOMIC, reporter photographe serbe. Quoique n'ayant jamais excédé deux à trois semaines de présence sur le terrain, ses séjours lui ont permis de prendre la mesure des souffrances que les Serbes et les autres minorités enduraient dans les enclaves. « *C'est d'abord au courage et à la capacité d'endurance de leurs*

habitants que j'ai souhaité rendre hommage. Des vertus sous-tendues par une inébranlable volonté de demeurer auprès de leurs foyers ancestraux et de leurs sanctuaires religieux, tels les grands monuments culturels et spirituels de Gracanica et Decani, symboles du rayonnement de l'État médiéval serbe dans les Balkans », a déclaré Dragan TOMIC. « *La seconde raison de cette exposition était aussi de rappeler que le Kosovo est une mosaïque de peuples et de cultures dont la recomposition au profit de nouvelles entités édifiées sur des bases raciales et ethniques sonnerait le glas d'une certaine forme de civilisation dans les Balkans* », a-t-il encore expliqué. Dragan TOMIC avait organisé une première exposition intitulée « *Rencontres avec les Coptes d'Égypte* », en novembre 2001, dans les locaux de la Sorbonne Nouvelle-Paris III. De novembre 1998 à novembre 2005, il a fait huit voyages au Kosovo pour effectuer de nombreux reportages sur la situation des minorités ethniques, notamment les Serbes et les Roms.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU INFLUENCE DE PLUS EN PLUS LA POLITIQUE DU KREMLIN, a affirmé une première fois, le 5 mai dernier, et à nouveau, le 12 mai, un chroniqueur de la radio « France-Culture », dans la revue des relations internationales qu'il présente chaque matin sur les ondes de cette station. Dressant un tableau des relations de cause à effet entre la « *dérive de la politique de l'administration américaine* » vis-à-vis de l'Europe centrale et orientale et, par réaction, la « *dérive de la politique russe* », Alexandre ADLER estime que la politique du Kremlin est aujourd'hui guidée par « *les forces qui n'ont pas accepté les changements des vingt dernières années* ». Selon lui, « *ces forces, venues du KGB, et rassemblées dans une Église orthodoxe russe, durcie, nationaliste, antisémite, antioccidentale et antipapiste, elle-même dirigée par des métropolites qui émargeaient dans cette même officine* » sont « *en train d'influencer le président POUTINE* ». En tête de l'opération, indique-t-il, on trouve « *un certain nombre de personnalités* », dont des oligarques proches du patriarcat de Moscou et surtout le supérieur du monastère de la Rencontre-de-l'Icône-de-Notre-Dame-de-Vladimir, à Moscou, le père TIKHON (Chevkounov), présenté dans les médias russes comme « *le confesseur de POUTINE* ». Le père TIKHON « *ferait mieux de prier de temps en temps* », au lieu de promouvoir des idées réactionnaires dans l'Église et la société, a poursuivi Alexandre ADLER, qui a rappelé que des livres de théologiens orthodoxes de l'émigration russe, jugés « *libéraux* » par ces mêmes milieux conservateurs, avaient été brûlés en Russie il y a quelques années (SOP 230.2 et 234.10). Le nom du monastère de la Rencontre et celui de son supérieur sont apparus à plusieurs reprises dans les médias, dans le cadre d'activités reliées aux relations extérieures du patriarcat. C'est en effet la chorale de ce monastère qui s'est produite à la basilique métropolitaine Notre-Dame de Paris et à l'UNESCO, en février dernier, à l'occasion de la célébration du 75e anniversaire de la paroisse russe des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris (SOP 306.6).Et c'est le père TIKHON qui accompagnait le président POUTINE lorsque ce dernier à rencontré, en septembre 2003 à New York, le métropolite LAUR, primat de l'Église russe hors-frontières, l'invitant, en son nom et au nom du patriarche ALEXIS II de Moscou, à venir en Russie en vue d'initier un rapprochement entre l'Église des émigrés et l'Église mère (SOP 282.12). Agrégé d'histoire, professeur à l'Institut des Hautes études de la défense nationale, Alexandre ADLER est un spécialiste de géopolitique et des relations internationales, auteur de nombreuses études sur la politique soviétique. Après avoir été éditorialiste au *Monde*, il est aujourd'hui membre du comité éditorial du *Figaro*.

— Lors de son assemblée générale annuelle réunie à Lyon, le 20 mai dernier, L'ASSOCIATION DES AMIS DE « SOURCES CHRÉTIENNES » A, pour la première fois, ÉLU au sein de son conseil d'administration UN MEMBRE ORTHODOXE, Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, qui prépare l'édition prochaine aux « Sources Chrétiennes » de l'œuvre théologique du moine byzantin Nicéphore Blemmydès (13e siècle). Le conseil d'administration compte désormais 20 membres : 17 catholiques, 2 protestants et 1 orthodoxe. À l'occasion de la sortie du 500e volume de la collection, l'Association a pris acte de la réussite de la promotion actuelle dans la vente de ses volumes (les titres numérotés de 1 à 450 sont proposés, jusqu'au 30 juin, avec une réduction de 50 %) et a fait le point sur les nombreuses manifestations en cours et à venir à Lyon, en France et à l'étranger. On a noté le lancement, en Russie et en Grèce, de deux projets de traduction progressive de la collection en russe et en grec moderne. La collection des « Sources

Chrétiennes » a été fondée en 1942 par les pères Jean DANIÉLOU et Henri de LUBAC pour rendre accessibles les textes des Pères de l'Église grecs et latins. L'Association des Amis de « Sources Chrétiennes » (reconnue d'utilité publique) s'est formée en 1956 pour soutenir moralement et financièrement l'Institut des Sources Chrétiennes qui est lui-même associé au CNRS, au sein de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée depuis 2003.

ITALIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À FLORENCE, les 13 et 14 mai 2006, à l'occasion d'une rencontre interreligieuse organisée par la Fondation italienne « Galilée 2000 » qui lui a décerné un prix spécial pour la paix. Le 13 mai, le patriarche a présidé la célébration de vêpres orthodoxes dans la cathédrale Santa Maria del Fiore, en présence du cardinal Ennio ANTONELLI, archevêque de Florence, et du maire de la ville, Leonardo DOMENICI. Lors d'une conférence de presse, BARTHOLOMÉE Ier a redit sa conviction que le dialogue entre les religions, non seulement entre les chrétiens, mais aussi entre les juifs et les musulmans, est indispensable. Il a estimé que, dans ce dialogue interreligieux, il ne s'agit pas d'aborder « *les questions théologiques* », parce qu' « *il serait très difficile de s'entendre sur ce sujet ». « Mais il y a un terrain sur lequel nous pouvons nous rencontrer, parler et chercher des solutions communes : les questions de société, qui sont souvent partout les mêmes, indépendamment de notre confession* », a-t-il ajouté. Interrogé sur la question de l'unité des chrétiens, le patriarche œcuménique s'est exprimé sur la visite programmée du nouveau pape de Rome au siège de l'Église de Constantinople, à Istanbul, en novembre prochain (SOP 304.2) : « *Nous attendons BENOÎT XVI avec une grande joie* », a-t-il dit, avant de réaffirmer sa volonté de « *travailler pour l'unité, ce qui implique d'être patient et de prier* ». Le lendemain, le patriarche s'est rendu pour une doxologie en l'église San Jacopo sul Arno, que l'archevêché de Florence vient d'attribuer à la communauté orthodoxe grecque locale comme lieu de culte permanent. Parmi les autres gestes symboliques annoncés au cours de cette visite, l'annonce par le cardinal ANTONELLI de la prochaine restitution des restes du patriarche Joseph de Constantinople (15e siècle), qui étaient conservés, depuis sa mort à Florence, dans la basilique Santa Maria Maggiore.

— La DÉDICACE D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE CONSTRUITE PAR LE PATRIARCAT DE MOSCOU DANS LE PARC DE L'AMBASSADE DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE À ROME s'est déroulée le 19 mai, en présence du gouverneur du district fédéral de Russie centrale (Moscou), Georges POLTAVTCHENKO, du secrétaire du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie et ancien ministre Igor IVANOV, et de nombreuses autres personnalités russes du monde de la politique, de la diplomatie et des affaires. La cérémonie de la dédicace était présidée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, entouré de l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, et de l'évêque MARC (Golovkov), en présence du cardinal Roger ETCHEGARAY, remplaçant du doyen du collège des cardinaux. La veille, le métropolite CYRILLE avait été reçu en audience privée au Vatican par le pape BENOÎT XVI. La pose de la première pierre de la nouvelle église russe de Rome avait eu lieu en janvier 2001 (SOP 255.12). La construction d'une telle église avait déjà été envisagée au début du 20e siècle, mais la première guerre mondiale, puis la révolution russe, avaient arrêté le projet. La nouvelle église, dédiée à sainte Catherine et construite dans le style russe traditionnel, avec coupoles en bulbe, s'élève dans les jardins de la villa Abamelek, siège de l'ambassade de Russie dans la capitale italienne, située sur la colline du Janicule surplombant le Vatican. Il existait déjà une paroisse orthodoxe russe à Rome, fondée en 1823, dont le lieu de culte, dédié d'abord aux apôtres Pierre et Paul, puis à saint Nicolas, est situé depuis le milieu des années 1920 au rez-de-chaussée d'un petit immeuble privé, près de la gare Termini. Depuis novembre 2000, cette paroisse se trouve également dans la juridiction du patriarcat de Moscou.

RUSSIE

— La presse russe fait part d'une PLUS FAIBLE PARTICIPATION DES FIDÈLES QUE PRÉVU AUX CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DE PÂQUES, que l'Église orthodoxe russe célébrait le 23 avril dernier, tout comme l'ensemble des autres Églises orthodoxes territoriales (à l'exception de l'Église orthodoxe de Finlande qui fête Pâques en même temps que les Églises catholique et luthérienne). Selon les statistiques officielles fournies par le ministère russe de l'Intérieur, 125 000 fidèles se sont rendus dans les églises de la capitale, entre 20 heures, le samedi 22 avril, et 6 heures du matin, le dimanche 23 – dont 5 000 dans la seule basilique du Christ-Sauveur –, pour une ville qui compte au total plus de huit millions d'habitants. Pour mémoire, le nombre des fidèles avait été de 146 000, en 2003, toujours selon les mêmes sources. Pour l'ensemble du pays, c'est à cinq millions de personnes que le ministère russe de l'Intérieur évalue le nombre des fidèles dans les 8 700 églises du pays, pour une population totale de 143 millions d'habitants. Plusieurs médias russes ont souligné que ces chiffres étaient en baisse même par rapport aux prévisions de certaines enquêtes sociologiques qui estimaient à 7 % de la population le nombre de Russes qui pensaient se rendre à l'église pour Pâques. De son côté, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui ne manque pas une occasion de railler les chrétiens d'Occident pour « [leurs] *églises vides* », a fait part, selon l'agence Interfax-Religiïa, de son désaccord avec cette vision d'une baisse de la fréquentation des églises en Russie. «*Ce n'est pas la peine que quelques pseudo-sociologues viennent nous faire peur avec leurs pourcentages insignifiants* ["des pourcentages pygmées"] *concernant la présence de l'orthodoxie dans la société russe* », a-t-il déclaré à Moscou, le 26 avril, avant d'ajouter : « *Nous sommes, grâce à Dieu, un pays orthodoxe et un peuple orthodoxe*. »

SERBIE-MONTÉNÉGRO

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL I^er^, S'EST PRONONCÉ, le 11 mai dernier, POUR LE MAINTIEN DE L'UNION SERBIE-MONTÉNÉGRO. Cette prise de position qui intervenait à dix jours du référendum qui devait consacrer l'indépendance du Monténégro a été vivement critiquée par le Premier ministre monténégrin, Milo DJUKANOVIC. « *La destruction de l'unité du peuple et de l'État, bâtie au cours des siècles, au prix d'innombrables sacrifices, ne peut être bénéfique* », a estimé le patriarche PAUL I^er^ dans une lettre au président de Serbie-Monténégro, Svetozar MAROVIC, publiée sur le site Internet du patriarcat serbe. Selon le patriarche, l'indépendance du Monténégro « *risque d'avoir des conséquences à long terme et mettre en danger le peuple et sa liberté, en Serbie comme au Monténégro* ». « *Le maintien de l'unité serbo-monténégrine a une importance cruciale pour l'avenir du Kosovo et pour une solution juste avec la plus large autonomie possible dans le cadre de la Serbie* », a ajouté le patriarche, tout en soulignant que sa lettre n'était pas un « *message politique* ». Un point de vue que n'a pas accepté le Premier ministre monténégrin : la lettre du patriarche « *se fonde sur des émotions, et non sur une conception rationnelle* » de la situation au Monténégro, a estimé celui-ci. « *Tout en respectant les émotions et comprenant qu'elles font partie de la politique, je dois souligner que cette question doit être examinée et résolue d'une manière rationnelle* », devait-il ajouter. L'indépendance ne représente en aucun cas une *« destruction »*, mais témoigne de la volonté du Monténégro de suivre sa voie propre, selon ses intérêts propres, dans le respect des normes démocratiques européennes, a encore expliqué Milo DJUKANOVIC, cité par l'AFP.

SUISSE

— Le patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a été reçu, le 18 mai dernier, par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Samuel KOBIA, à Genève, dans les locaux de cette organisation qui rassemble anglicans, protestants, orthodoxes et vieux-catholiques. Il s'agissait,

selon les informations disponibles, de la première visite d'un patriarche de Jérusalem au siège du COE. À cette occasion, le patriarche a remercié le COE pour « *ses efforts et sa contribution à la recherche d'une paix juste au Proche-Orient* », ainsi que pour « *son soutien à la minorité chrétienne de Terre sainte* », indique un communiqué du COE. Il a par ailleurs renouvelé l'engagement de son Église à participer à la vie et au travail du COE et a exprimé le souhait que le pasteur KOBIA puisse effectuer prochainement une visite à Jérusalem. Le patriarche était accompagné pour cette visite par le métropolite BASILE de Césarée, doyen du saint-synode de l'Église de Jérusalem, les archevêques ARISTARQUE de Konstantina, secrétaire général du saint-synode, et THÉOPHANE de Gerasa. D'origine grecque, élu à la tête de l'Église de Jérusalem en août 2005, à l'âge de 54 ans (SOP 301.3), le patriarche THÉOPHILE III est bien connu dans le mouvement œcuménique, puisqu'il a siégé comme représentant du patriarcat de Jérusalem au comité central du COE, de 1988 à 1991. Son élection n'a toutefois toujours pas été entérinée par le gouvernement israélien, alors que le roi de Jordanie et l'Autorité palestinienne l'ont reconnue. Le patriarcat de Jérusalem étend aujourd'hui sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie, où il constitue la communauté chrétienne la plus importante, composée majoritairement de paroisses arabophones. Quoique membre du COE depuis la fondation de ce dernier, en 1948, le patriarcat de Jérusalem s'est montré longtemps plutôt réservé face à l'œcuménisme. Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que l'on constate un plus grand engagement de sa part dans les instances œcuméniques au niveau international, même si les relations entre communautés chrétiennes sur place à Jérusalem demeurent souvent tendues.

TURQUIE

— LA TURQUIE N'A PAS L'INTENTION D'AUTORISER LA RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI, sur l'île d'Heybeliada, en mer de Marmara, a déclaré le ministre turc des Affaires étrangères, Abdullah GUL, cité par le quotidien turc *Hurriyet* dans son édition du 2 mai dernier. « *Donner l'autorisation à un séminaire de proposer une formation religieuse contredit les principes de laïcité de la République turque et de sa Constitution* », a-t-il affirmé, à Sofia, lors d'une rencontre au sommet des ministres des pays de l'OTAN qui s'est tenue durant la dernière semaine d'avril. Il a encore souligné que les autorités turques avaient récemment proposé au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier de rattacher l'Institut de Halki à l'université d'Istanbul, ce qui lui aurait ôté son caractère d'établissement privé pour en faire un département universitaire contrôlé par l'État, une solution que le patriarche aurait rejetée. Simultanément, Abdullah GUL déclarait qu'il n'y a aucun problème de restriction des libertés religieuses pour les communautés minoritaires dans son pays. Ces propos ont été rapportés dans une interview donnée au quotidien *Hurriyet* par la ministre grecque des Affaires étrangères, Dora BAKOYANNIS, qui participait elle aussi à la rencontre de Sofia. Les déclarations du ministre turc des Affaires étrangères tranchent avec celles de son collègue, Hüseyin CELIK, ministre de l'Éducation, qui, lui, s'était prononcé, en octobre 2005, pour la réouverture de l'Institut de Halki afin que la Turquie puisse se conformer à sa «feuille de route» en vue de l'intégration dans l'Union européenne. «*Je peux ouvrir l'école de Halki dans les 24 heures*», avait affirmé ce dernier au quotidien turc *Millet* (SOP 302.15). Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une île proche d'Istanbul, l'Institut de théologie de Halki a été fermé sur ordre des autorités turques en 1971. Au cours des sept dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin (SOP 243.21, 267.3, 270.23). La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences préalables à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier a été UNE NOUVELLE FOIS LA CIBLE DE NATIONALISTES TURCS qui ont perturbé la liturgie qu'il célébrait, le 29 avril dernier, dans l'église Saint-Théodore, à Malakopis (Cappadoce). Selon l'agence d'information grecque RNN, pendant toute la durée de la célébration, une cinquantaine de membres du mouvement ultranationaliste turc des «Loups gris» ont troublé la liturgie en criant « *Allah akbar* ». Le 8 mai, c'est dans l'antique ville

de Pergame (aujourd'hui Bergama), où une liturgie était célébrée, sous la présidence de BARTHOLOMÉE Ier, à l'occasion de la fête du saint apôtre et évangéliste Jean, qu'une cinquantaine de manifestants de ce même mouvement et du parti de l'Action nationale ont à nouveau tenté de perturber la célébration. Mais, cette fois, ils en ont été empêchés par l'intervention de la police, en raison de la présence du maire de la ville et du consul général de Grèce. De nombreuses personnalités et pèlerins grecs venus des îles de la mer Égée participaient également à la célébration. Commentant à l'issue de la liturgie ces incidents, le patriarche œcuménique, cité par l'agence ANA-MPA, a déclaré que « *nous, nous continuerons à prêcher un message d'amour et de paix, ce qui constitue d'ailleurs le sens même de cette célébration* ». Le maire turc de Pergame a affirmé pour sa part, toujours selon la même source, que « *la présence ici du patriarche œcuménique constitue pour nous un honneur* ».

À NOTER

• PRÉSENCE ET MISSION DE L'ÉGLISE RUSSE DANS LE MONDE. Conférence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, organisée par les Éditions du Cerf à l'occasion de la parution du 500e volume de la collection « Sources chrétiennes », le vendredi 16 juin, à 17 h 30, à **PARIS**, dans les locaux de la Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique (7e), métro : Latour-Maubourg.

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 24 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46.

• 53e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : L'AUTORITÉ DE LA LITURGIE. Du lundi 26 au jeudi 29 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires et inscr.: tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr

• CAMP DE VACANCES EN ROUMANIE POUR ENFANTS DE 8 À 12 ANS. Du 7 au 20 juillet, près du monastère de Tismana. Organisé par *Nepsis*, association des jeunes de la métropole roumaine d'Europe occidentale. — Contact : père Dan SAVAN, tél. 06 09 97 37 20, ou Christian CADERE, tél. 06 22 34 51 49, e-mail : association_nepsis@yahoo.com

• CORPS, ÂME, ESPRIT : L'HOMME SELON LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Cycle de conférences du père PLACIDE (Deseille), higoumène du monastère Saint-Antoine-le-Grand et professeur à l'Institut Saint-Serge, du 26 au 28 juillet, au Centre de Bois-Salair, à **FONTAINE-DANIEL** (Mayenne). — Rens. et inscr.: tél. 02 43 00 34 12.

• NOTRE COMMUNION DANS LA FOI : OÙ EN SOMMES-NOUS DANS NOTRE VÉCU AUJOURD'HUI ? *Rencontre de la Transfiguration*, du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants, jeunes et moins jeunes, familles avec enfants (programme particulier pour ces derniers) : « d'année en année, nous comprenons toujours mieux à quel point la présence de l'autre est complémentaire. » Liturgie orthodoxe de la Transfiguration, le 6 août, présidée par le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice. — Rens. et inscr.: Communauté de Pomeyrol, tél. 04 09 49 18 88.

• 14e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé par le monastère de **BOSE** (Italie) : 1) *Nicolas Cabasilas et la divine liturgie*, du 14 au 16 septembre ; 2) *Les missions de l'Église orthodoxe russe*, du 18 au 20 septembre. — Rens. et inscr.: Monastero di Bose, I 13887 Magnano (Bi), tél. 00 (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

« SI LE MÉTROPOLITE ANTOINE N'AVAIT PAS MIS TOUS SES EFFORTS À FONDER UN TEL DIOCÈSE, AUCUN DE NOUS N'AURAIT ÉTÉ MEMBRE DE CE DIOCÈSE »

évêque BASILE (Osborne)

Dans une lettre ouverte adressée, le 16 mai dernier, aux clercs et aux laïcs du diocèse de Souroge (diocèse de l'Église russe en Grande-Bretagne), l'évêque BASILE (Osborne) revient sur les raisons qui ont motivé sa démarche de quitter le patriarcat de Moscou pour se placer sous la protection du patriarcat œcuménique *(voir* Information *p 4)*.

D'origine américaine, l'évêque BASILE (Osborne), 68 ans, a exercé son ministère dans le diocèse de Souroge depuis 1969, d'abord comme diacre, puis prêtre de la paroisse d'Oxford et, enfin, évêque auxiliaire depuis 1993. Il avait été choisi par le métropolite ANTOINE (Bloom) pour lui succéder à la tête du diocèse et élu évêque diocésain lors d'une assemblée clérico-laïque extraordinaire, le 1er février 2003, à Londres, du vivant encore du métropolite ANTOINE (SOP 276.1), mais cette élection n'avait jamais été confirmée par le saint-synode du patriarcat de Moscou, qui s'était contenté de le nommer administrateur provisoire du diocèse.

Les événements des trois semaines passées ont été très éprouvants pour la plupart d'entre vous, et vous avez dû faire preuve de beaucoup d'endurance. Il me semble important d'apporter quelques précisions sur un certain nombre de questions concernant la situation actuelle du diocèse de Souroge ainsi que sur mes actions de ces derniers temps. Pourquoi ai-je écrit au patriarche Alexis II pour lui demander de m'accorder mon congé du patriarcat de Moscou ? Pourquoi ai-je choisi, pour écrire cette lettre, ce moment plutôt qu'un autre ? Pourquoi n'ai-je pas, au préalable, consulté le clergé du diocèse et l'assemblée diocésaine ? […]

1) Pourquoi ai-je écrit au patriarche Alexis II pour lui demander de m'accorder mon congé du patriarcat de Moscou ?

J'ai décidé d'agir en ce sens car il était devenu évident que le but du patriarcat de Moscou est de faire en sorte que le diocèse de Souroge se conforme à l'idée que le patriarcat se fait d'un diocèse « normal » de l'église Russe à l'étranger, à savoir un diocèse directement contrôlé par le Département des relations extérieures de l'Église russe et dont la préoccupation principale est l'accueil des nouveaux arrivants originaires de l'ex-Union soviétique.

« Un diocèse intégré dans la culture locale »

Le métropolite Antoine, quant à lui, n'avait jamais eu l'intention de fonder un diocèse « normal » en ce sens du terme. Il avait la vision d'un diocèse tourné vers l'extérieur, un diocèse qui serait intégré dans la culture locale, capable de transmettre la vérité de l'orthodoxie, la « bonne nouvelle » de l'orthodoxie aux habitants du pays où il se trouvait. À vrai dire, si le métropolite Antoine n'avait pas mis tous ses efforts à fonder un tel diocèse, aucun de nous, à ce jour, n'aurait été membre de ce diocèse du patriarcat de Moscou.

Comme je l'ai dit dans ma lettre au patriarche Alexis II, l'idée d'un diocèse centré sur les immigrés récents et dont la préoccupation première est de faire en sorte que la vie de l'Église russe en Grande-Bretagne soit une copie conforme de ce qu'elle est en Russie, est incompatible avec la façon dont vit le diocèse de Souroge en Grande-Bretagne. Les paroisses de Manchester et

de Dublin ont d'ores et déjà été retirées du diocèse et placées directement sous l'autorité du patriarche de Moscou, afin de leur permettre de se consacrer en priorité aux nouveaux arrivants. J'ai, quant à moi, suggéré que les membres du diocèse de Souroge qui sont attachés à la vision que le métropolite Antoine avait du diocèse soient autorisés à s'aligner sur l'entité qui, en esprit, est la plus proche de Souroge en Europe continentale, à savoir l'Archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui existe depuis 1931 et est lié à l'Église Russe non pas par l'administration, mais par la tradition.

2) Pourquoi ai-je choisi, pour écrire cette lettre, ce moment plutôt qu'un autre ?

Pour pouvoir comprendre mes raisons d'agir comme je l'ai fait, il est important de prendre en compte certains faits dont vous n'avez peut-être pas tous été informés. Comme vous le savez, on m'a confié, depuis le décès du métropolite Antoine, la fonction d'administrateur, sans jamais me nommer à la tête du diocèse. Cela n'aurait eu aucune importance en ce qui me concerne personnellement, si cela n'avait pas grandement compliqué ma collaboration avec l'archevêque Anatole [*évêque auxiliaire, venu de Russie en 1990*] ; on m'avait en effet confié la responsabilité d'administrer le diocèse, alors qu'il était mon aîné en âge et dans l'épiscopat.

« Un prêtre russe n'attaque pas son évêque à moins d'être protégé d'une façon ou d'une autre »

Sur ces entrefaites, les tensions qui étaient apparues dans le diocèse du vivant du métropolite Antoine se sont aggravées rapidement à partir du congrès du Mouvement chrétien russe qui s'est tenu, le 3 décembre 2005, à la cathédrale de Londres. Lors de ce congrès, le père André Tétérine, membre du clergé de la cathédrale installé en Grande-Bretagne depuis deux ans [*envoyé par le patriarcat de Moscou*], s'est lancé, publiquement, dans une attaque dirigée contre moi ainsi que contre le diocèse. Ce jour-là, des collaborateurs, membres de la communauté russe, qui avaient assisté à l'incident me dirent : « Il ne se permettrait jamais de dire des choses pareilles s'il n'était pas soutenu en haut lieu. Un prêtre russe n'attaque pas son évêque à moins d'être protégé d'une façon ou d'une autre ». […]

Le 10 décembre 2005, le père André écrivit une lettre au métropolite Cyrille de Smolensk, au patriarche Alexis II, à l'archevêque Innocent de Chersonèse et, curieusement, à l'ambassadeur de Russie, dans laquelle il formulait une série d'accusations à l'égard de mon administration et de moi-même. Cette démarche confirmait qu'il comptait sur un soutien venu d'en haut. Des paroissiens m'avaient déjà informé, à ce moment-là, que certaines personnes étaient allées voir l'ambassadeur de Russie pour se plaindre de la façon dont j'administrais le diocèse.

Je n'avais d'autre choix que de suspendre le père André, qui se rendit à Moscou à la demande du métropolite Cyrille de Smolensk ; ils eurent une entrevue le 26 décembre 2005. Le père André rentra de Moscou de fort bonne humeur. […]

Le 13 janvier 2006, l'évêque Marc (Golovkov), adjoint du métropolite Cyrille, me téléphona pour me dire que le métropolite Cyrille l'avait chargé de s'occuper de la situation en Grande-Bretagne. Il me dit que le métropolite Cyrille était mécontent du fait que le père André ne soit pas encore restauré dans ses fonctions. Le jour même, je parlai au père André, obtins de lui la promesse qu'il ferait acte public de repentance, et levai la suspension canonique que j'avais prononcée à son égard. Le dimanche qui suivit, à la fin de la liturgie, j'annonçai la levée de la suspension canonique du père André ; je lui avais indiqué préalablement que je n'insisterais pas sur mon souhait de le voir faire des excuses publiques. Quand je lui passai le microphone, il remercia ouvertement les paroissiens qui l'avaient soutenu. Certains d'entre eux, quelques minutes plus tard, dans la cuisine, exprimaient leur joie en criant : « On a gagné ! »

Une campagne de dénigrement

À partir de ce moment les choses ne firent qu'empirer à la cathédrale. Certains membres du conseil paroissial firent circuler des pétitions contre moi. Les réunions du conseil paroissial étaient systématiquement perturbées dans leur déroulement jusqu'à devenir presque incontrôlables. Durant toute cette période l'archevêque Anatole ne fit rien pour m'aider. Bien plus, lorsque je lui écrivis une lettre pour lui demander son soutien, il ne me répondit que par de nouvelles critiques sur ma façon d'administrer le diocèse. J'étais la cause de tous les problèmes, disait-il, et si le métropolite Antoine avait été là, rien de tout cela ne serait arrivé.

Au même moment, une campagne de dénigrement fut lancée, en russe, sur Internet, à l'initiative de certains de mes opposants à la cathédrale […]. Lors de cette campagne, un paroissien de la cathédrale affirma, notamment, que les « membres souffrants » du diocèse de Souroge disposaient du soutien de Moscou. Le 30 mars j'écrivis au métropolite Cyrille en citant cette affirmation, lui disant que, si le patriarcat ne la démentait pas, la campagne de dénigrement ne cesserait jamais. Je lui demandais aussi de soutenir mon autorité. Je ne reçus aucune réponse à cette lettre ; le métropolite Cyrille me transmit simplement un message de l'évêque Hilarion (Alféiev) qui niait catégoriquement toute implication dans la campagne.

Dans la mesure où le père André jouait manifestement un rôle moteur dans la campagne menée par certains des paroissiens de la cathédrale, je finis par lui interdire l'accès à la cathédrale. Puis, je demandai au métropolite Cyrille de nous aider en nous envoyant, pour le temps du carême, un prêtre de Russie en remplacement du père André. Le métropolite ne voulut pas nous envoyer le prêtre que je lui avais suggéré et proposa de nous envoyer le père Michel Doudko, qui occupe un poste à responsabilités au sein du département des relations extérieures.

« Il est temps que Souroge redevienne un "diocèse normal" »

Le père Michel Doudko ne chercha pas à dissimuler qu'il venait en « inspecteur » ; j'encourageai donc les paroissiens à lui parler et partager avec lui leurs impressions sur la situation de notre diocèse. Le père Michel était très aimable et accommodant, mais il ne voulut rien laisser paraître de son appréciation de la situation. Il n'eut de conversation sérieuse ni avec le recteur de la paroisse, le père John Lee, ni avec le père Alexandre Fostiropoulos ou Irina von Schlippe que je lui avais pourtant recommandés.

Il déclara cependant devant un paroissien d'Oxford que, pour le patriarcat, le métropolite Antoine avait été un évêque « hors du commun », ce qui expliquait qu'il ait développé dans le diocèse des principes de fonctionnement « hors du commun ». Mais que maintenant qu'il était mort, il était temps que le diocèse redevienne un « diocèse normal » de l'Église russe. Le père Michel Doudko confirma ce point de vue lors de la dernière conversation que j'eus avec lui le lundi de Pâques (24 avril 2006). Il me dit qu'il rentrait à Moscou à la fin de la semaine, qu'il écrirait un rapport sur ce qu'il avait vu et en discuterait avec le métropolite Cyrille. Le métropolite me contacterait alors par téléphone ou par écrit pour me donner ses recommandations.

C'est alors que je décidai que le temps était venu d'agir. J'écrivis au patriarche Alexis II, lui demandant mon congé ainsi que celui de ceux des membres du diocèse qui désireraient me suivre pour rejoindre le patriarcat œcuménique.

La raison pour laquelle j'ai décidé de le faire à ce moment-là était que je sentais petit à petit mes forces s'user sous les pression d'une opposition qui bénéficiait du soutien de l'archevêque Anatole, à l'intérieur du diocèse, et de celui du département des relations éxtérieure du patriarcat, à l'extérieur. Dans le même temps, le moral de ceux que le métropolite Antoine avait amenés à entrer dans l'Église orthodoxe et l'Église russe s'effilochait de jour en jour. Plus j'attendais, et plus je réduisais mes chances de pouvoir libérer les personnes fidèles à la conception de l'Église que

leur avait enseignée le métropolite Antoine, de l'emprise d'un patriarcat qui semblait déterminé à les « contrôler » et donc inévitablement à figer leurs activités et la vie du diocèse.

« Le seul moyen d'avancer pour l'intérêt du diocèse dans son entier »

3) Pourquoi n'ai-je pas, au préalable, consulté le clergé du diocèse et l'assemblée diocésaine ?

Suite à divers incidents [*le « boycott » – par les employés et les fidèles issus des nouveaux immigrants – de la préparation de la cathédrale pour les célébrations de la semaine sainte*], il était devenu absolument clair qu'il fallait absolument agir de manière tout à fait confidentielle. Moins de 24 heures après avoir signifié au père Michel Doudko que je ne retirerais pas ma lettre au patriarche œcuménique, j'étais déjà avisé de ma mise à la retraite. Si j'avais commencé par discuter ouvertement de mes intentions avec le clergé ou le diocèse entier, le clergé se serait sans doute instantanément exposé à des mesures similaires.

Cela m'aurait empêché de donner au clergé la possibilité de quitter la juridiction du patriarcat de Moscou pour le cas où, comme cela s'est produit, le patriarche refusait d'accéder à ma demande et me relevait de mes fonctions d'administrateur.

Pour me résumer, je dirais que les actions que j'ai entreprises visent à préserver l'héritage du métropolite Antoine tel qu'il est compris par ceux qui ont vécu à ses côtés et travaillé avec lui pendant de longues années.

Dans l'état actuel des choses, je continue à considérer ce que j'ai fait comme le seul moyen d'avancer pour l'intérêt du diocèse dans son entier, je vous demande de vous armer de patience à mes côtés en attendant qu'une solution durable soit élaborée. […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 11 juin	8 h 00	*Le concile de Moscou de 1917-1918*. Avec le frère Hyacinthe DESTIVELLE, o.p.
• dimanche 25 juin	8 h 00	*Histoire de l'Église orthodoxe en Europe occidentale au 20e siècle.* Un livre sous la direction de Christine CHAILLOT. Avec le père Boris BOBRINSKOY, Christine CHAILLOT et Joost VAN ROSSUM.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

L'EUCHARISTIE : UN « MIRACLE CONTINUEL »

évêque KALLISTOS (Ware)

Chaque année, à l'occasion de sa fête patronale, la paroisse francophone Sainte-Catherine, à Chambésy, près de Genève (diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse), propose une conférence, donnée par un théologien orthodoxe invité. Le 26 novembre 2005, c'est l'évêque KALLISTOS (Ware) qui avait été invité à présenter une communication sur le thème « L'eucharistie : un miracle continuel ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication, dans une traduction réalisée à partir de l'anglais par Maxime EGGER, directeur de la collection « Le Sel de la Terre », aux Éditions du Cerf.

Théologien orthodoxe britannique, l'évêque KALLISTOS, 71 ans, est auxiliaire de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Moine au monastère Saint-Jean-l'Évangéliste à Patmos (Grèce), longtemps professeur à l'université d'Oxford, il est l'auteur de cinq ouvrages parus en français : *L'Orthodoxie. L'Église des sept Conciles* (DDB, 1968 ; 2e édition : Cerf / Le Sel de la Terre, 2002), *Le Royaume intérieur* (Cerf / Le Sel de la Terre, 1993 ; 4e édition : 2004), *Tout ce qui vit est saint* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2003), *Approche de Dieu dans la voie orthodoxe* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2004), *L'île au-delà du monde* (Cerf / Le Sel de la Terre, 2005), ainsi que de nombreux articles publiés dans différentes revues internationales. Il est docteur *honoris causa* des universités de Cluj (Roumanie) et du Wisconsin (États-Unis), de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade (Serbie) et de l'Institut Saint-Serge, à Paris.

« Il n'est pas possible d'aller au-delà de cela… C'est le mystère ultime », dit saint Nicolas Cabasilas († vers 1392), le plus grand des commentateurs liturgiques byzantins, à propos de la sainte eucharistie. « Il n'est pas possible d'aller au-delà de cela et rien ne peut y être ajouté » *(La Vie en Christ*, 4, 3). Un autre liturgiste important, saint Syméon de Thessalonique († 1429), parle en termes similaires de l'eucharistie : « C'est le mystère des mystères, le saint des saints, l'initiation de toutes les initiations. »

Essayons de renouveler notre sens de l'émerveillement devant ce « mystère ultime ». On peut, au mieux, considérer la divine liturgie sous deux aspects majeurs, reliés l'un à l'autre d'une manière essentielle : la présence et le sacrifice. Les deux dimensions dépassent notre entendement. Il est cependant plus facile d'essayer de saisir, du moins dans les grandes lignes, la signification de la présence eucharistique que d'expliquer de quelle manière l'eucharistie est un sacrifice. C'est néanmoins à ce second aspect que je m'attacherai ce soir.

Une rencontre personnelle

L'Orient chrétien a toujours fait preuve de prudence et d'une certaine réserve dans ses affirmations dogmatiques sur la sainte eucharistie. Il y a, de facto, plusieurs éléments essentiels de la foi orthodoxe, qui n'ont jamais été formulés dans aucune définition doctrinale, mais qui ont été gardés par l'Église sans changement, avec une unanimité sereine et incontestée qui a autant force d'obligation que n'importe quelle décision dogmatique explicite. C'est vrai en particulier de nombre de nos croyances sur la liturgie.

En fait, on peut affirmer que la théologie eucharistique orthodoxe s'exprime non pas tant dans des définitions formelles que, à un niveau beaucoup plus élevé, dans et à travers notre louange. Nous pouvons appliquer ici, jusqu'à un degré exceptionnel, le principe de la *lex orandi*, *lex credendi* : « la règle de prière est la règle de la foi ». Comme le père Cyprien Kern, spécialiste

de la liturgie et professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, avait coutume de le dire à ses étudiants : « Le chœur de l'Église est une chaire de théologie ». On peut même ajouter : c'est dans le silence que réside notre meilleure approche de la théologie de l'eucharistie, ainsi que le proclame l'hymne avant la grande entrée lors de la liturgie du Samedi saint : « Que toute chair mortelle fasse silence, qu'elle se tienne immobile, avec crainte et tremblement… »

Les conciles œcuméniques ont, en réalité, peu à nous dire sur la présence eucharistique. Quand, à l'instar des divers conciles locaux, ils traitent de la sainte communion, c'est dans un contexte pratique : qui peut être admis à y participer et sous quelles conditions ? C'est seulement au dernier des sept grands conciles, le 2e concile de Nicée contre l'iconoclasme (787), que nous trouvons une affirmation claire et définitive sur la présence du Christ dans l'eucharistie. Les iconoclastes estimaient que la seule icône possible du Christ était les éléments consacrés durant la divine liturgie. Le 7e concile répondit à cet argument que les éléments consacrés ne sont pas simplement une icône du corps et du sang du Christ, mais – dans le vrai et plein sens du terme – le « corps réel » et le « sang réel » du Sauveur. Cela signifie que la présence du Christ dans l'eucharistie se trouve à un niveau radicalement différent de celui de sa présence dans les saintes icônes. Mais le 7e concile n'a pas précisé exactement en quoi cette différence consiste. Les Pères de Nicée II ont exprimé clairement le fait que le Christ est présent dans l'eucharistie, mais ils n'ont pas essayé d'expliquer comment. […]

Saint Jean Damascène fait un pas de plus […], quand il écrit : « Si vous cherchez à savoir comment cela se passe, qu'il suffise qu'on vous dise que c'est par le Saint-Esprit. […] Nous ne savons rien de plus que cela, que la parole de Dieu est vraie, active et toute-puissante, mais insaisissable dans la manière dont elle opère » (*La foi orthodoxe*, 4, 13). Saint Jean a en vue ici les mots qui culminent dans l'épiclèse, lors la liturgie : « Les transformant [*les dons*] par ton Esprit Saint. » La présence du Christ dans les éléments consacrés est ainsi une présence spirituelle, non dans le sens qu'elle serait en quelque sorte imaginaire ou métaphorique, mais dans le sens qu'elle est une présence réalisée dans et par l'Esprit Saint.

Le « face à face avec le Christ Sauveur »

En d'autres termes, l'Église orthodoxe, même si elle est réticente à expliquer la manière dont se manifeste la présence eucharistique, n'a aucun doute sur la réalité et l'immédiateté de cette présence. […] Deux éléments essentiels doivent être soulignés ici du point de vue orthodoxe. Premièrement, contrairement à la doctrine de l'Église catholique romaine de la « transsubstantiation », l'Église orthodoxe ne croit pas qu'à la consécration les substances du pain et du vin cessent d'exister. Au contraire, la consécration signifie que le pain et le vin deviennent autres qu'eux-mêmes – ils deviennent le corps et le sang du Christ –, sans cesser d'être ce qu'ils sont en tant que choses de ce monde. Même après la consécration, les livres liturgiques continuent à parler du prêtre qui élève et consomme « le saint pain ». Le sacrement doit donc être compris en termes antinomiques. Il y a un réel changement – le pain et le vin deviennent le vrai corps et le vrai sang du Christ – mais, en même temps, dans ce changement, le pain et le vin ne sont pas détruits en tant que choses de ce monde. Sans être abolis, ils deviennent plus qu'eux-mêmes.

Deuxièmement, et c'est ce que les orthodoxes ont en vue quand ils soulignent que l'on ne doit pas « réifier » le sacrement, il convient de penser l'eucharistie en termes non pas « substantialistes », mais « personnalistes ». Ce qui importe, ce n'est pas seulement le changement opéré dans le pain et le vin en tant que substances physiques, mais plutôt la rencontre personnelle qui est réalisée, par la sainte communion, entre la personne du Christ et la personne du fidèle. Manger et boire les divins aliments constitue notre point de rencontre suprême, face à face, avec le Christ notre Sauveur. C'est le point central de la consécration eucharistique : non pas un changement dans les choses, mais une rencontre entre les personnes.

« Ce qui est à toi, le tenant de toi »

Si nous passons maintenant de la présence eucharistique au sacrifice eucharistique, nous pouvons d'abord observer comment le langage de l'offrande sacrificielle est présent tout au long du Nouveau Testament : « Le Christ a offert pour tous les temps un seul sacrifice pour nos péchés » (He 11, 12). Et saint Paul d'affirmer : « Car notre Pâque, le Christ, a été immolée pour nous. Ainsi donc, célébrons la fête… » (1 Co 5, 7-8). De fait, le langage du sacrifice est implicite dans le récit de la Dernière cène, quand il est affirmé que le corps du Christ a été « rompu » pour nous (1 Co 11, 24) et que son sang a été « versé » pour nous (Mt 26, 28 et parallèles).

Ce langage sacrificiel imprègne également le texte de la liturgie eucharistique. Quand le célébrant coupe le pain d'offrande eucharistique dans le rite de la préparation (« proscomédie » ou « prothèse »), il dit : « Il est immolé, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde pour la vie et le salut du monde. » Pour citer l'hymne de la grande entrée à la liturgie du samedi saint : « Car le Rois des rois, le Seigneur des seigneurs s'avance pour être immolé ». Lors de la grande entrée à la liturgie des dons présanctifiés, il est dit : « Car voici que s'avance […] avec son escorte le Sacrifice mystique déjà accompli ». Ailleurs, dans les prières de la liturgie, nous trouvons des expressions comme « sacrifice de louange », « sacrifice spirituel », « sacrifice non sanglant ». Récapitulant le sens total de la liturgie eucharistique, saint Nicolas Cabasilas maintient que la chose la plus importante est qu'elle constitue un sacrifice : « C'est la célébration du sacrifice qui forme la tâche essentielle de la mystagogie » *(Explication de la divine liturgie*, 1, 5).

« Le sacrifice est inchangé, unique et identique »

La première question, la plus évidente, qui surgit quand la liturgie est décrite de cette manière, est certainement celle-ci : quelle est la relation entre le sacrifice eucharistique et le sacrifice du Christ sur la Croix ? Cette question n'a été discutée à aucun des sept conciles œcuméniques, mais elle a constitué le sujet central des deux conciles qui se sont tenus à Constantinople en 1156 et 1157. Ces conciles ont exclu trois mésinterprétations du sacrifice eucharistique :

1) L'eucharistie n'est pas juste une simple commémoration verbale du sacrifice du Christ sur la Croix ; elle n'est pas juste un aide-mémoire ou un souvenir mental. Ce n'est pas simplement une image, une icône ou une figure de sacrifice, mais un réel sacrifice en soi. Quand le mot anamnèse ou mémorial est utilisé dans l'eucharistie, il doit être compris dans son sens non pas faible, mais fort. Il signifie non pas une représentation, mais une « re-présentation », c'est-à-dire une manière authentique et objective de rendre présent une nouvelle fois. Autrement dit, l'événement unique, qui a eu lieu une fois pour toutes, de la mort salvatrice du Christ sur la Croix – avec sa résurrection et son ascension dans la gloire – sont rendus présents et réels ici et maintenant, à ce moment précis du temps, par l'action de l'Esprit Saint. Par l'anamnèse eucharistique, les fidèles deviennent des participants des événements qu'ils commémorent. Le souvenir devient réalité.

2) L'eucharistie n'est pas une répétition du sacrifice sur la Croix, car ce sacrifice est unique et non répétable. Le Christ est mort « une fois pour toutes » (Rm 6,10 ; He 7, 27 ; voir également 9, 26,28).

3) L'eucharistie n'est pas un nouveau sacrifice, car le sacrifice du Christ sur la Croix est parfait et complet, et rien ne peut y être ajouté.

Si donc l'eucharistie n'est ni un simple mémorial, ni une répétition, ni un nouveau sacrifice, quelles autres possibilités reste-t-il ? Les conciles de 1156 et 1157 ont répondu, très simplement, que le sacrifice eucharistique est identique au sacrifice sur la Croix : « Le sacrifice est inchangé, unique et identique ». Ils ne sont pas allés plus loin que cela. Ils n'ont pas essayé d'expliquer comment le sacrifice sur le Golgotha et le sacrifice de l'eucharistie sont identiques, mais ils se sont

contentés d'affirmer fermement que c'est en fait le cas. […] Pour approfondir l'enseignement des conciles de 1156 et 1157, posons-nous d'abord la question : dans la divine liturgie, qui offre quoi à qui ? Ensuite, prenons en considération la notion, importante par-dessus tout, de l'autel céleste.

L'offrande de la création

Au risque de surprendre, j'aimerais offrir une sextuple réponse à la première question : « qui offre quoi à qui ? »

1) Nous offrons du pain et du vin. Par « nous », j'entends dans ce contexte l'assemblée eucharistique tout entière, le prêtre et les fidèles ensemble. L'offrande eucharistique n'est pas accomplie par le prêtre seul – par le prêtre agissant à la place des fidèles –, mais par le prêtre uni aux fidèles. Il convient à cet égard de noter que le prêtre use très rarement du mot « je » dans la liturgie, mais parle presque toujours de « nous ». C'est notamment le cas dans l'épiclèse consécratoire, quand il dit : « Nous t'offrons ce culte spirituel […] et nous t'invoquons, nous te prions et nous te supplions : envoie ton Esprit saint sur nous… »

Nous offrons du pain et du vin : c'est la première réponse, et la plus évidente. Il y a cependant plus dans cette simple affirmation que ce que nous pouvons comprendre au premier abord. Ce que nous apportons à Dieu n'est pas simplement des grains de blé, mais du pain ; non pas simplement des grappes de raisin, mais du vin. Dans l'eucharistie, nous n'offrons pas à Dieu les fruits de la terre dans leur état originel, mais nous offrons ces fruits tels qu'ils ont été transformés par des mains humaines. Cela signifie que, dans l'eucharistie, nous confessons notre créativité humaine. […] Nous, êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu le Créateur, nous avons reçu le don de la conscience de soi et de la pensée rationnelle. Ainsi, consciemment et d'une manière délibérée, nous pouvons changer et transformer le monde créé autour de nous. Nous donnons une voix à la création et lui permettons de louer Dieu d'une manière articulée. Tout cela est exprimé dans notre offrande du pain et du vin. […]

2) Nous n'offrons pas seulement du pain et du vin dans l'eucharistie, mais avec le pain et le vin, nous offrons toute la création. Cela est souligné par les paroles que le célébrant prononce immédiatement avant l'épiclèse, durant la liturgie : « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en toutes choses et pour toutes choses. » L'offrande eucharistique a une ampleur cosmique, elle embrasse toutes les choses créées ; elle a, dans ce sens, des conséquences immédiates pour notre engagement écologique en tant que chrétiens. Saint Irénée de Lyon souligne, en développant cet élément, que l'eucharistie est l'équivalent de l'offrande des prémices dans l'Ancien Testament. En offrant à Dieu les premiers fruits qu'ils ont produits, les fidèles juifs appellent la bénédiction divine sur toute leur récolte. Il en va de même dans l'eucharistie : en offrant à Dieu le pain et le vin, nous appelons la bénédiction divine sur toute la création.

« Vous êtes là dans le calice »

3) Nous nous offrons nous-mêmes. Nous, fidèles humains, nous sommes dans la nature et non au-dessus ; ainsi, lorsque nous offrons le monde en retour à Dieu « en toutes choses et pour toutes choses », nous nous offrons aussi nous-mêmes, corps et âme, comme un « sacrifice vivant » (Rm 12, 1). Nous sommes partie intégrante de l'offrande que nous faisons. Nous n'offrons pas seulement à Dieu ce que nous avons, mais aussi, plus profondément, ce que nous sommes. En réfléchissant sur l'eucharistie en ces termes d'offrande de soi, saint Augustin note : « Dans la chose même que l'Église offre, c'est elle-même qui est offerte. C'est votre propre mystère qui est déposé sur l'autel ; c'est votre propre mystère que vous recevez. Vous êtes là sur la table, vous êtes là dans le calice. » Cette affirmation est mise en œuvre visiblement au cours de la liturgie, quand le célébrant, immédiatement après la communion des fidèles, verse dans le calice toutes les parcelles qui sont sur la patène, avec ces mots : « Lave, Seigneur, par ton sang précieux, les péchés de ceux dont il a été fait mémoire ici. » Précisément, nous sommes là, dans le calice.

4) Lors de l'eucharistie, nous n'offrons pas seulement du pain et du vin, pas seulement toute la création et nous-mêmes, mais nous offrons aussi le Christ. Cela est clairement affirmé par saint Cyrille de Jérusalem dans ses *Catéchèses mystagogiques* : « Nous offrons le Christ qui a été mis à mort pour nos péchés ». Cela signifie que lors de la consécration des saints dons, notre offrande du pain et du vin devient le corps et le sang du Christ.

5) Il ne suffit pas cependant de dire que nous offrons le Christ. Il nous faut aller plus loin et affirmer : dans l'eucharistie, le Christ s'offre lui-même. Nous touchons ici à une vérité tout à fait fondamentale pour notre compréhension du sacrifice eucharistique. À la divine liturgie, le vrai célébrant, le premier qui offre, n'est pas le prêtre seul ni même le prêtre et les fidèles ensemble. Le vrai célébrant, celui qui offre en premier, c'est le Christ lui-même. C'est seulement dans la mesure où nous gardons fermement en mémoire ce point crucial que nous serons capables de comprendre ce que signifie le sacrifice eucharistique.

« Voici le temps pour le Seigneur d'agir »

Le rôle du Christ comme prêtre invisible à chaque célébration liturgique est souligné par deux phrases prononcées durant la célébration. D'abord, peu avant la bénédiction initiale, le diacre dit au prêtre : « Voici le temps pour le Seigneur d'agir ». […] Avec cette parole, nous apprenons que la liturgie n'est pas d'abord des mots, mais une action ; de plus, ce n'est pas d'abord notre action, mais l'action du Seigneur. Le vrai célébrant à chaque eucharistie est toujours le Christ, le seul Grand prêtre ; nous, le clergé et les fidèles, ne sommes pas plus que des concélébrants avec lui. L'action est la sienne et non la nôtre ; ou plutôt, elle n'est la nôtre que parce qu'il nous invite à y participer avec lui. Comme les officiants se le disent l'un à l'autre en échangeant le baiser de paix avant la récitation du Credo : « Le Christ est parmi nous ». À cet égard, il serait bien que, dans l'Église orthodoxe aujourd'hui, le baiser de paix ne soit pas seulement échangé entre les membres du clergé, mais entre tous les fidèles de l'assemblée !

Une deuxième phrase fondamentale pour notre compréhension de l'eucharistie comme offrande et sacrifice, figure dans les prières récitées par le célébrant durant l'hymne des Chérubins, peu avant la Grande entrée. Le prêtre dit alors au Christ : « Car c'est toi qui offres et qui es offert, toi qui reçois et qui es distribué ». « C'est toi qui offres » : le Christ lui-même est celui qui offre le sacrifice, le vrai prêtre et célébrant de la liturgie. Mais il est dit aussi : « toi qui es offert. » Le Christ n'est pas seulement celui qui offre, mais il est aussi lui-même l'offrande ; il est à la fois prêtre et victime. Comme l'écrit saint Augustin : « Il est le prêtre, lui-même celui qui offre, lui-même aussi l'offrande » (*ipse offerens, ipse et oblatio*).

Mais ce n'est pas tout. Il est dit aussi : « toi qui reçois ». Tout en étant à la fois celui qui offre et celui qui est offert, le Christ est aussi celui qui reçoit le sacrifice. Voici donc une réponse succincte à notre question : « qui offre quoi à qui ? » En adaptant les mots de la prière avant la Grande entrée, nous pouvons dire : le Christ s'offre lui-même à lui-même. Cependant, on peut affirmer avec non moins de vérité : « Le Christ s'offre lui-même au Père ». De fait, puisque le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont inséparables, nous pouvons dire également : « Le Christ s'offre lui-même à la Sainte Trinité ». C'est un point sur lequel le concile de Constantinople de 1157 a particulièrement mis l'accent.

6) Nous n'avons pas cependant épuisé jusqu'ici la signification des mots de la prière avant la Grande entrée. On ne proclame pas seulement : « toi qui offres et qui es offert, toi qui reçois… », mais aussi : « toi qui es distribué ». Ainsi, de même que nous affirmons que « le Christ s'offre lui-même à Dieu », de même il est nécessaire d'ajouter : le Christ s'offre lui-même à nous. L'offrande de soi de notre Seigneur est double, elle se manifeste dans deux directions : à Dieu et à l'homme. Tout en s'offrant à la Trinité, le Christ s'offre également à nous dans la sainte communion. Et il s'offre par nous au monde entier, dans le sens où il nous envoie hors de la divine liturgie pour partager avec les autres la grande joie du don eucharistique qu'il nous a transmis.

L'autel céleste

Pour approfondir encore notre compréhension du sacrifice eucharistique, il convient de prendre en compte une dimension supplémentaire : la signification liturgique de l'autel céleste. Je m'inspirerai ici de l'enseignement d'un théologien du 12e siècle, l'évêque Nicolas de Méthone, contemporain des conciles de 1156 et 1157. Dans sa réflexion sur la relation du sacrifice eucharistique avec le sacrifice du Christ sur la Croix, Nicolas introduit un troisième terme dans l'équation : l'intercession continuelle du Christ sur l'autel céleste. Selon l'épître aux Hébreux, après avoir souffert « une fois pour toutes » sur la Croix (He 7, 24), le Christ a pénétré « par-delà le voile » (He 6, 19), il est entré dans les cieux comme notre « souverain Grand prêtre » (He 4, 14) ; et là, dans les cieux, il a « paru devant la face de Dieu en notre faveur » (He 9, 24), « étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (He 7, 25). Selon Nicolas, cette offrande de soi du Christ sur l'autel céleste, son intercession continuelle en notre faveur, constituent le lien essentiel entre l'offrande de soi du Christ sur la Croix et son offrande de soi sur l'autel terrestre durant la divine liturgie.

Ainsi, plutôt que de simplement penser d'une manière horizontale, en ligne droite, en termes de temps historique – reliant directement la Croix, comme événement dans le temps, à la célébration de la divine liturgie, également comme événement temporel –, il nous faut penser en termes triangulaires, en reliant à la fois la Croix (inséparable de la Dernière cène) et la célébration de la liturgie à l'incessante intercession du Christ dans les cieux. Autrement dit, l'offrande de soi sur la Croix se poursuit par l'offrande de soi dans les cieux ; et l'offrande de soi dans les cieux est à son tour rendue manifeste sur terre, dans le temps et l'espace, par les nombreuses célébrations de la liturgie, lesquelles ne sont en réalité qu'une seule célébration, indivise.

La divine liturgie célébrée sur terre est donc, en ce sens, un sacrifice, car – pour reprendre les mots de Nicolas – elle est une « manifestation » de la liturgie éternelle offerte par le Christ dans les cieux. La liturgie, pour emprunter une expression utilisée au 8e siècle par Germain de Constantinople, n'est rien moins que « les cieux sur la terre ». L'eucharistie est, dès lors, un sacrifice, parce qu'elle est une avec l'intercession céleste du Christ, laquelle à son tour est la continuation du sacrifice sur la Croix. Le point fondamental dans tout cela est que, aussi bien dans le sacrifice sur la Croix que dans le sacrifice sur l'autel céleste et dans le sacrifice de la divine liturgie, la personne qui accomplit l'offrande est toujours la même : le Christ lui-même. Et le sacrifice qui est offert est, de la même manière, toujours le même : le Christ lui-même. Il n'y a dans les deux cas qu'une seule action. « Tu es celui qui offres et celui qui es offert. » Voilà la clé d'or qui ouvre la porte de l'eucharistie.

« Ô amour parfait ! »

Tels sont donc quelques-uns des enseignements de l'Église orthodoxe sur la présence eucharistique et sur le sacrifice eucharistique. Il y aurait beaucoup de choses à ajouter, mais il y en a encore plus qui ne peuvent être dites, car elles se situent au-delà du domaine des mots : « Que toute chair mortelle fasse silence ! » L'eucharistie, pour rappeler l'expression que nous avons utilisée au début de cette conférence, est le « mystère ultime », le « mystère des mystères ». En tant que mystère, elle ne peut être expliquée, mais seulement vécue. Elle est, comme le dit saint Jean de Cronstadt, un « miracle continuel ». Et notre meilleure réponse à ce « miracle continuel » est une crainte mêlée d'émerveillement, un respect mâtiné d'amour et d'action de grâces. Pour citer une fois encore saint Jean de Cronstadt : « Dans les mots prenez, mangez… buvez est contenu l'abîme de l'amour de Dieu pour le genre humain. […] Ô amour parfait, ô amour qui embrasse tout, ô amour irrésistible ! Que devrions-nous donner à Dieu en signe de gratitude pour cet amour ? »

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

SPIRITUALITÉ DE LA LIBERTÉ

Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO

Le rapport entre la foi chrétienne et la liberté, entre l'orthodoxie et la liberté, sont des questions d'une actualité brûlante, tant pour ceux qui cherchent à vivre leur foi en Occident que dans les pays dits de « tradition orthodoxe », en Europe orientale et dans le pourtour méditérannéen, comme le met en évidence Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO dans un texte qu'elle a établi à partir d'une intervention faite à une session de l'association « Amitié – Rencontre entre chrétiens », et qu'elle a confié au *Service orthodoxe de presse*. L'intégralité de ce document est disponible dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : 309.A ; 3,80 € franco).

Normalienne, agrégée de l'université, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO est professeur de khâgne à Lille (Nord). Paroissienne de l'église Saint-Nicolas-Saint-Pantéléimon, à Bruxelles, elle est membre du conseil de l'ACER–MJO (Action chrétienne des étudiants russes – mouvement de jeunesse orthodoxe), chargée de l'œcuménisme et des relations interorthodoxes, après avoir été responsable pour l'Europe occidentale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Dans notre Europe occidentale, qui est démocratique depuis des décennies, la liberté est incontestablement perçue comme un bien. C'est le cas en France tout particulièrement, où la liberté est une des composantes de la devise de la République : si les termes « égalité » et « fraternité » se voient souvent remplacés par des synonymes plus adaptés à la sensibilité de notre sociétés (partage, équité, solidarité, tolérance…), le mot « liberté » ne semble pas vouloir se démoder. En Occident, la liberté sociale, civile et individuelle est reconnue comme une valeur positive, y compris par les chrétiens.

Cela n'a pas toujours été le cas. Les chrétiens se sont longtemps opposés à la Déclaration des Droits de l'homme, et la mémoire collective des sociétés européennes ne l'ignore pas et le retient comme un grief envers le christianisme. […] On retient aujourd'hui dans l'opinion les réticences passées des chrétiens sans en comprendre les raisons, et on en conclut que les chrétiens sont opposés au principe de liberté civile et individuelle. […] Il se trouve que les chrétiens en Occident ont beaucoup évolué au cours du 20e siècle ; l'accusation qui peut encore leur être faite d'être les opposants de la liberté civile et individuelle est injuste, ce qu'il conviendrait de faire comprendre à l'entourage non-chrétien : s'il est vrai que ce que les chrétiens appellent « liberté » semble différent de ce que l'on entend par « liberté » dans une société laïque, il ne s'agit, avant tout, *non pas d'une incompatibilité, mais d'un malentendu*. […]

Une nécessaire apologie du christianisme

Il semble, aujourd'hui comme probablement en tout temps, nécessaire de faire du christianisme une apologie formulée dans le langage de notre époque, notamment en ce qui concerne la liberté telle qu'elle est comprise, vécue et pratiquée par les chrétiens et telle qu'elle pourrait être partagée avec autrui, pour que le monde sache que l'homme peut être véritablement libre et que les chrétiens connaissent un moyen de vivre cette liberté.

Il serait important que cette apologie soit le fait des chrétiens tous ensemble. Le reproche d'absence de liberté ou d'atteinte à la liberté est fait à tous les chrétiens sans distinction de confession, il serait naturel que, tous ensemble, les chrétiens se sentent responsables les uns des autres dans leur témoignage et leur discours. Leur solidarité dans l'apologie favoriserait sans

doute un témoignage convaincant ; or ils ont déjà l'unité dans le Christ ressuscité, ils l'ont aussi dans le commandement de l'amour qui a la liberté pour conséquence aussi bien que pour condition puisqu'il ne peut exister d'amour de façon contrainte, sans liberté. […]

Retrouver l'état de relation permanente avec Dieu

En nous permettant d'être libres, en nous créant libres, Dieu a couru le risque de nous voir nous écarter de lui, en nous créant à son image, il nous a aussi conservé la possibilité de revenir à lui. Abraham, puis Marie nous le montrent : Abraham en faisant le libre choix de suivre Dieu quand il l'a appelé aussi bien que quand il lui a été demandé de sacrifier son fils unique qu'il chérissait (Gn 22), Marie par sa réponse « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38). C'est leur libre consentement qui préside à l'incarnation du Seigneur. […]

Si l'homme le veut et le choisit, il peut, en Christ, être libre totalement, libéré de toute oppression et de toute préoccupation. Il est libre des contraintes sociales et matérielles, car qui se préoccupe de ce qu'il mange, des vêtements qu'il porte, de sa position dans la société, si le centre de sa vie est Dieu, s'il voit tout dans la perspective de se rapprocher de Dieu en suivant le Christ ? Rien n'empêche un homme qui n'a ni toit ni famille de vivre près de Dieu, rien n'empêche un esclave d'être libre dans ses chaînes (cf. Mt 6, 25-34). […]

S'il le veut, l'homme peut, dans tout ce qu'il fait et tout ce qu'il est, dans le mariage ou le célibat, dans son métier quel qu'il soit, dans son art éventuellement, se tourner vers Dieu tout entier. Il peut retrouver son état de relation permanente avec Dieu, en d'autres termes de prière permanente (« Priez sans cesse », nous dit saint Paul (1 Th 5, 19) ; la tradition de l'Église – tant en Orient qu'en Occident – a montré que cette exhortation n'est pas une métaphore). *Il peut se mettre avec Dieu, qu'il cherche à rejoindre à chaque seconde, en relation constante comme la respiration, c'est ce qu'on appelle la prière du cœur ou la prière de Jésus.* […] Nous sommes tous appelés à la sainteté, et une première étape vers cette sainteté serait que nous acceptions de tourner notre volonté vers cela. Mais il est rare que nous voulions bien orienter notre liberté dans cette direction. Nous posons ainsi nous-mêmes notre premier obstacle sur ce chemin.

« Le commandement d'amour est un commandement de liberté »

Communautaire et relationnelle, la liberté est nécessairement aussi obéissance et confiance. Le seul commandement auquel les chrétiens sont appelés à se soumettre n'est réalisable que dans la liberté, il n'est pas une contrainte légale. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable, tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 27-29). Voilà la Loi des chrétiens. Et c'est une Loi à laquelle on ne peut obéir qu'activement, et librement. On n'aime pas à contrecœur. Le commandement d'amour est un commandement de liberté ; personne ne peut aimer par contrainte. […]

Le Nouveau Testament nous donne des précisions sur le commandement principal, nous précise ce que veut dire aimer Dieu et les autres, nous indique aussi ce que cela ne veut pas dire. On nous précise bien, dans l'épître de saint Paul aux Romains notamment, qu'il ne s'agit pas de suivre une loi, car la Loi en soi, l'obéissance aveugle à une loi ne justifient pas. […] Ainsi, au moment où il le choisit, l'homme a la liberté de se tourner vers Dieu, et Dieu ne se détournera pas de lui. De plus, les chrétiens en tous cas (on ne sait pas ce qu'il en est des autres et on se gardera de les juger) savent de quelle façon il faut s'y prendre pour se tourner vers Dieu. Il s'agit d'aimer Dieu et son prochain, ce qui ne peut être fait que dans la liberté. Ils connaissent aussi les moyens de l'accomplir : le Nouveau Testament est très clair sur la question.

Un témoignage altéré de la liberté

Parvenus à ce stade, un constat s'impose, autant pour les observateurs extérieurs à l'Église que pour les chrétiens eux-mêmes : quelque chose ne va pas. Les chrétiens ne montrent pas de leur liberté l'image que l'on s'attendrait à voir au vu des fondements de leur foi. […] Longue est la liste des contre-témoignages que nous rendons quotidiennement. […] La liberté est une composante fondamentale de la foi chrétienne, l'exercice imparfait de cette liberté en est un défaut évitable mais tenace. C'est là un des traits distinctifs du christianisme : théorie magnifique, mais pratique trop souvent décevante. Cette caractéristique est en partie le signe de notre indignité. Elle est aussi la conséquence naturelle de notre liberté, de notre foi chrétienne, qui n'est pas une religion, qui n'est pas un système de prescriptions que les chrétiens sont appelés à suivre à la lettre.[…]

C'est en quelque sorte notre liberté qui nuit à notre témoignage, parce que nous ne savons pas l'expliquer. Il faut dire que notre comportement est pour le moins curieux et difficilement explicable. Il s'apparente au comportement de celui qui, connaissant le code de la route, brûlerait régulièrement les feux rouges ou roulerait sur l'autoroute en sens interdit. Rares sont ceux qui adoptent sur la route une conduite aussi dangereuse. Or ce que nous ne nous permettons pas avec le code de la route, combien de fois ne le faisons-nous pas avec le commandement de l'amour, combien de fois ne prenons-nous pas l'autoroute du salut en sens inverse ? Quand nous nous en rendons compte, nous ne sommes même pas toujours très contrits ; quand parfois nous sommes contrits, nous nous doutons bien que nous serons amenés à recommencer ! Il y a de quoi dérouter les observateurs. Il vaut mieux, pour pouvoir le prévenir, être conscients du sentiment de confusion que nous créons ainsi. […]

Faire connaître nos certitudes

Autre malentendu à dissiper, celui de la certitude des chrétiens. Il pourrait être utile de clarifier ce qui fait partie des certitudes des chrétiens. […] Dans cette perspective *il serait utile que les chrétiens pensent à faire savoir de quoi sont faites leurs certitudes – il s'agit de certitudes de foi, non de certitudes scientifiques*. Nous savons et nous croyons que la création est bonne et que l'homme, qui fait partie de la création, a été créé bon. Il a été créé bon et libre. Nous croyons que Dieu n'a pas créé le mal, que le mal est une conséquence de l'usage que l'homme a fait et fait encore de sa liberté. Nous croyons que Dieu nous aime et nous donne la liberté de le lui rendre. L'amour de Dieu pour nous et l'amour que nous pouvons choisir de vivre est plus fort que nos vicissitudes et même plus fort que la mort. Nous croyons que le Christ est venu dans le monde pour nous entraîner à sa suite dans cet amour, nous croyons aussi qu'il vient pour entraîner à sa suite, chaque homme qui le voudra bien, en toute liberté.

Nos certitudes de foi s'arrêtent à peu près à ces quelques simples considérations. *Il peut être utile de formuler de cette simple façon nos certitudes à l'usage des personnes qui ne connaissent pas les chrétiens, aussi bien qu'à l'usage des chrétiens*. Le texte du Symbole de foi de Nicée-Constantinople est trop complexe pour une explication préliminaire. Il fait office de garde-fou et s'adresse à des personnes qui ont adopté le christianisme, pour les aider à ne pas fausser leur relation avec Dieu par des interprétations de la foi chrétienne qui les priveraient de leur liberté. Le « Credo » aide les chrétiens qui réfléchissent à bien comprendre la nature de leur relation avec Dieu. […]

« Un don consenti dans l'amour »

La plupart des malentendus graves portant sur des notions ou phénomènes centraux du christianisme, sont liés à la liberté. Le malentendu, justement, consiste à penser que la liberté est déniée aux chrétiens au nom de ces notions. […] Il faudrait en finir avec l'impression que le péché

est une transgression, un crime, une déviance par rapport à une loi, une norme ou des règles. *Le péché n'est pas une notion juridique, et le christianisme n'est pas une religion de l'interdit. Le péché est exclusivement ce qui ne nous fait pas de bien, ce qui ne nous rapproche pas de Dieu.* « Tout m'est permis mais tout ne m'est pas profitable. » En ce sens, l'unique loi ne peut être que tout à fait personnelle, adaptée à chaque homme en particulier.

La soumission n'est pas un subterfuge dicté par la volonté de puissance. Elle est ce que notre Dieu a appliqué à lui-même par son abaissement, sa kénose, en devenant homme mortel. Il y a une forme de soumission prêchée par l'Évangile, et qui ne se veut pas « l'opium du peuple ». Le Christ lave les pieds de ses disciples, il est crucifié sur la croix. Lui si grand, lui Fils de Dieu, c'est lui qui s'abaisse au plus bas. De la même façon, l'Évangile nous dit que « les premiers seront les derniers ». *La soumission n'est pas une privation de liberté, c'est un don consenti dans l'amour*. Les Béatitudes, qui viennent dessiner l'image d'un homme en tous points petit et humble dans la société, nous donnent surtout à voir un homme libéré de toutes les contraintes de la société, toutes les contraintes de la terre. […]

« La vraie toute-puissance de Dieu »

Le christianisme est ainsi plein de paradoxes, d'apparentes contradictions, dont la dialectique de la soumission avec la liberté est l'un des plus étonnants. Ces contradictions, en effet, sont le fruit de la liberté de l'homme. Le moindre de ces paradoxes n'est pas l'Incarnation du Christ, qui est au fondement de la foi chrétienne. « La vraie toute-puissance de Dieu, c'est de vouloir que l'homme soit capable de mettre en échec sa toute-puissance, comme finalement sa vraie toute-puissance sera de se laisser assassiner pour offrir, même aux assassins, la résurrection. »

Pour transmettre ce paradoxe, quel langage peut-on adopter ? La question est délicate. *Le Seigneur*, en tout cas, pour nous donner la bonne nouvelle *s'est incarné*. *Il est venu en personne. Des paroles n'auraient pas suffi*. L'expérience de ce paradoxe est primordiale, elle seule peut aider à en faire comprendre la raisonnable folie. Cette expérience, les chrétiens l'ont faite, et la font. Comment ne pas chercher à la transmettre ? […]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Père Vladimir ZIELINSKY. *Révèle moi ta face.* Préface de Michel MARET. Parole et Silence, 232 p., 22 €.

Un recueil de textes parus dans l'hebdomadaire *France catholique*, dans lesquels l'auteur, le père Vladimir ZIELINSKY, un prêtre orthodoxe d'origine russe, s'efforce de « [découvrir] *en toute réalité la présence de Dieu* » pour fournir, notamment à travers la lecture de la Bible, des Pères de l'Église et de la liturgie orthodoxe, une « *exégèse de l'identité non seulement de Dieu mais aussi de l'homme* ». Converti au christianisme à l'âge de 28 ans, l'auteur a participé activement à la vie des cercles culturels et religieux indépendants à Moscou, alors persécutés par le régime soviétique. Il enseigne aujourd'hui à l'université de Brescia (Italie). Il a déjà publié, chez le même éditeur, en 2004, un ouvrage intitulé À *la découverte de la Parole* (SOP 289.24).

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 214 : « Solitude, silence et sérénité » (Jean CHRYSSAVGIS), « Le monachisme du Sinaï à l'époque de Jean Climaque» (Bernard FLUSIN), « Solitude et communion. Essai sur une vie spirituelle citadine » (Benoît GHIUS), « Christianisme et réincarnation» (Paul LADOUCEUR), « De Prague à Paris, itinéraire d'une orthodoxie en exil (1922-1926) » (Olga PICHON-BOBRINSKOY). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 10 €.)

INTERVIEW

QUE NOUS APPORTE L'ŒCUMÉNISME ?

un entretien avec l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw-Szczecin

La 9e assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), qui s'est tenue en février 2006 à Porto Alegre (Brésil) (SOP 307.3), a été une nouvelle fois l'occasion pour les orthodoxes de s'interroger sur le bien-fondé de leur témoignage au sein du mouvement œcuménique, comme le souligne, dans un bref entretien accordé au mensuel orthodoxe polonais *Przeglad Prawoslawny*, l'archevêque JÉRÉMIE de Wroclaw-Szczecin, qui conduisait la délégation de l'Église orthodoxe de Pologne Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cet entretien dans une traduction française établie à partir du polonais par le frère JOSEPH de Taizé. Propos recueillis par Anna SIEGIEN.

Âgé de soixante-deux ans, l'archevêque JÉRÉMIE (Anchimiuk) est l'un des théologiens les plus en vue de l'Église orthodoxe de Pologne. Il a fait ses études au séminaire de Varsovie, à l'Académie de théologie de Moscou et à la faculté de théologie protestante de Zurich (Suisse). Auteur d'une thèse de doctorat d'État sur la 1re épître aux Corinthiens, il enseigne, depuis 1979, l'exégèse du Nouveau Testament à l'Académie chrétienne de théologie de Varsovie. Ordonné à l'épiscopat en 1983, l'archevêque JÉRÉMIE dirige aujourd'hui le diocèse de Wroclaw-Szczecin, qui couvre tout l'ouest du pays. Ancien membre du comité central du COE, il représente, depuis 1983, l'Église orthodoxe au sein du Conseil œcuménique des Églises de Pologne, dont il a été élu président en 2000. C'est à ce titre qu'il lui est revenu d'accueillir le pape BENOÎT XVI dans l'église luthérienne de la Sainte-Trinité à Varsovie, le 25 mai dernier, pour une rencontre de l'évêque de Rome avec les représentants des Églises protestantes, de l'Église vieille-catholique et de l'Église orthodoxe de Pologne.

— Le rassemblement de Porto Alegre a mis clairement en évidence des problèmes internes à l'Église orthodoxe. Ne serait-il pas souhaitable que les orthodoxes se réunissent pour travailler dans le cadre de leur famille d'Églises au lieu de s'occuper du dialogue avec les autres confessions ?

— On ne peut pas séparer ces deux sphères. Aucune Église ne peut s'isoler du monde extérieur, cela est impossible. Par ailleurs, même quand la vie de l'Église se déroule normalement, c'est toujours une vie pleine de tensions et parfois de conflits. Il ne peut pas en être autrement, l'histoire nous l'apprend. Toutes les grandes controverses théologiques qui ont décidé de la survie du christianisme ont impliqué toute la structure de la société. La lutte pour exprimer fidèlement et correctement la foi ne s'est jamais réalisée dans le vide mais dans des cadres sociopolitiques concrets. À l'époque des conciles, on jetait parfois en prison les uns ou les autres selon que les dirigeants soutenaient l'un ou l'autre camp. Malgré cette ingérence du pouvoir, ce que nous considérons comme la pureté de la foi l'a toujours emporté, même quand, vu de l'extérieur, le point de vue pur et sain n'avait apparemment aucune chance.

Aujourd'hui encore, il ne faut pas s'attendre à ce que l'on atteigne des relations tranquilles entre les Églises orthodoxes locales parce que cela signifierait une phase de stagnation, une période d'inertie de l'Église. Toutes les communautés locales se développent dans des contextes qui peuvent produire des contradictions. Cependant, malgré toutes les intrications avec les réalités terrestres, on atteint une unanimité dans les choses essentielles.

« Tous les arguments contre le mouvement œcuménique sont des sottises et des lâchetés »

— Qu'en est-il des Églises dites orientales (préchalcédoniennes) ? Peut-on espérer un retour rapide à l'unité visible, une même célébration eucharistique ?

— Il faut se rappeler que de simples déclarations théologiques sur un accord ne suffisent pas pour atteindre l'unité complète. La vie de l'Église n'est pas seulement faite de formules théologiques théoriques, mais elle s'élabore au quotidien par la vie en Christ. Seuls ceux qui n'ont pas l'expérience de la vie chrétienne et de la vie de l'Église pensent que des accords théologiques suffisent à obtenir l'unité. Entre nos Églises, une grande différence s'est développée dans le domaine de la vie spirituelle. Il faut du temps pour que la réception des points de vue théologiques puisse entraîner des conséquences pratiques dans la vie spirituelle des personnes. Le processus de l'unité est lent et évolutif et nous en sommes témoins.

— Beaucoup d'orthodoxes considèrent que le mouvement œcuménique n'est pas nécessaire et qu'il ne représente finalement qu'un élément de la politique de l'Église minoritaire. On dit que le dialogue ne peut conduire qu'à des compromis qui vont cacher les différences évidentes entre Églises et conduire à une perte de l'identité orthodoxe. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Tous les arguments contre le mouvement œcuménique sont des sottises et des lâchetés. Pour parler plus gentiment, ce sont des faiblesses dans la foi. Nous exigeons du croyant qu'il sache ce qu'il confesse et pourquoi il le confesse, pour qu'il puisse mettre en pratique sa foi. Si quelqu'un a peur de perdre la foi au contact des autres, cela veut dire qu'il n'est pas sûr de la vérité qu'il confesse. Que serait une foi que l'on pourrait perdre dans la confrontation avec d'autres ? La participation au mouvement œcuménique manifeste notre conscience d'un scandale, celui de la division de l'Église. La haine entre les chrétiens met en échec le commandement évangélique de l'amour et c'est une infidélité à l'enseignement du Christ. Le Christ n'a pas craint la confrontation avec qui que ce soit.

La décision d'Églises orthodoxes locales de participer au mouvement œcuménique a été évaluée à plusieurs reprises. En réalité, aucune Église locale ne considère ce mouvement comme dangereux pour l'Église, même les Églises géorgienne et bulgare. C'est pour témoigner de l'orthodoxie que les Églises orthodoxes participent au mouvement œcuménique. La déclaration de l'Église orthodoxe du 1er mai 1998 (SOP 229.4) critique sévèrement les erreurs dans les activités du COE mais elle critique aussi l'attitude d'orthodoxes zélotes qui s'enferment dans leur cercle et critiquent sans fondement toute action œcuménique.

« Un renouvellement de notre foi et de notre vision de l'Église »

— Souvent surgit une autre question liée à l'engagement dans le mouvement œcuménique : qu'est-ce que cela nous apporte ?

— C'est d'abord une occasion de réfléchir sur les fondements de nos propres points de vue, cela permet un renouvellement de notre foi et de notre vision de l'Église. Si quelqu'un ne vit pas ce qu'il professe, et avant tout dans la confrontation avec des partenaires extérieurs, alors il est en danger de se noyer dans le pharisaïsme. Ensuite, dans de nombreux pays, le mouvement œcuménique a aidé l'Église orthodoxe à traverser la dure époque du communisme.

La vie de l'Église en Pologne aurait été beaucoup plus difficile s'il n'y avait pas eu le soutien des organisations œcuméniques. Le COE était souvent le seul espace permettant des rencontres

interorthodoxes. Les orthodoxes se sont découverts entre eux et ont renouvelé leur confiance en eux-mêmes, et cela a fait grandir la conscience de la nécessité d'une action commune.

— Que faudrait-il faire pour que l'idée du rapprochement des Églises se propage en Pologne ?

— Il faut continuer ce qui a été commencé. Il est important d'agir ensemble, de prendre des initiatives communes, cela permet aux gens de faire connaissance et cela établit des fondements, un code de conduite pour continuer. Le Conseil œcuménique polonais est le cadre d'une action œcuménique en Pologne.

Ainsi est né le projet d'éditer en commun un livre rassemblant des informations sur l'histoire et les traditions, l'enseignement et l'actualité des différentes Églises. Cela pourrait devenir un manuel d'enseignement religieux qui, je l'espère, permettra de dépasser les a priori négatifs sur les différentes confessions. Le dépassement de ces a priori deviendra un signe visible, fruit du travail œcuménique.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Jean BRECK, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Christophe D'ALOISIO, Claude HIFFLER, frère JOSEPH (Taizé), Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Silouane GUÉRINEL, Claire KÉRUZORÉ, Lazare TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP 310

juillet-août 2006

1 MOSCOU : rencontre interreligieuse contre le terrorisme
2 GENÈVE : visite de l'archevêque d'Athènes au COE
4 ISTANBUL : le patriarcat œcuménique commente la décision du pape BENOÎT XVI d'abandonner son titre de « patriarche d'Occident »
5 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
6 LONDRES : l'évêque BASILE (Osborne) reçu dans la juridiction du patriarcat œcuménique
8 LONDRES : conférence annuelle du diocèse de Souroge
9 PARIS : le métropolite CYRILLE de Smolensk reçu aux Éditions du Cerf
11 PARIS : réunion pastorale sur le sens du sacrement de pénitence
13 PARIS : 7e congrès orthodoxe de bioéthique
14 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS

24 « La première tâche des chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale est l'organisation de l'Église locale », lettre ouverte à l'archevêque INNOCENT de Chersonèse
28 Prière et vie liturgique, par Bertrand VERGELY

INTERVIEW

33 « L'Église orthodoxe est un facteur de renouveau spirituel et de développement pour l'Albanie», un entretien avec l'archevêque ANASTASE de Tirana

23 À NOTER 32 RADIO 38 LIVRES ET REVUES

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

festival de la jeunesse orthodoxe

Une rencontre organisée dans un esprit d'ouverture, pour tous les jeunes orthodoxes vivant en France (et en Belgique et en Suisse aussi, bien sûr), quels que soient leur diocèse ou leur origine, dans le but de susciter des débats et des échanges dans une ambiance festive et chaleureuse.

Temps forts :

- Jeudi 7 septembre
  Soirée « Planète Saint-Serge ». Prière d'action de grâce, puis, sous les lampions et en musique, une soirée dans les jardins de l'Institut de théologie Saint-Serge (Paris).
- Vendredi 8 septembre
  Liturgie eucharistique à la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru (Paris) : fête de la Nativité de la Mère de Dieu.
  Puis, **marche dans le parc naturel du Vexin** (Yvelines).
- Samedi 9 et dimanche 10 septembre
  Forum « Réveiller le monde », à Jambville (Yvelines), un congrès sur l'action des chrétiens dans le monde. Au programme : conférences, ateliers, Café Théo, soirées feu de camp…

Renseignements et inscriptions : Festival de la jeunesse orthodoxe,
57, rue Sarrette, 75014 Paris, tél. 01 45 32 89 99, e-mail : jeunesseorthodoxe@free.fr

Web : http://jeunesseorthodoxe.free.fr

INFORMATIONS

MOSCOU :
rencontre interreligieuse contre le terrorisme

Organisé à l'initiative de l'Église orthodoxe russe (SOP 308.13) et sous les auspices du Conseil interreligieux de Russie, un sommet international interreligieux a rassemblé, dans les locaux du luxueux « Président-Hotel », à Moscou, du 3 au 5 juillet dernier, cent cinquante responsables religieux venus du monde entier (49 pays). L'objectif était de déterminer comment les religions peuvent aider à stopper le terrorisme, qui est issu de tensions entre civilisations d'où le *« facteur religieux »* n'est pas absent. Le sommet devait également aborder des questions aussi variées que les ressources naturelles, la non-prolifération, l'écologie, la famille et les rapports hommes-femmes, les relations entre les religions et entre les civilisations dans le contexte de la mondialisation. Il ne s'agissait pas d' *« un sommet théologique »*, a déclaré l'un de ses principaux animateurs, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais d'une rencontre qui devait permettre d'élaborer, à travers une déclaration commune, *« un ensemble d'idées »* sur le rôle du *« facteur religieux »* dans le monde contemporain. Cette déclaration devait être remise aux chefs d'État et de gouvernement du G8 lors du sommet qui devait les réunir à Saint-Pétersbourg, du 15 au 17 juillet.

La rencontre a été ouverte par le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence du président Vladimir POUTINE. Dans son allocution, ALEXIS II a souligné que les moyens politiques et économiques étaient insuffisants pour vaincre le terrorisme et qu'il fallait aussi se tourner vers les fondements moraux et spirituels communs à l'humanité. *« L'histoire et l'actualité montrent que sans un fondement spirituel et éthique dans la vie des peuples, sans une connaissance profonde de sa propre tradition religieuse il est impossible de faire face de façon efficace aux discordes, à la violence, aux vices, à l'extrémisme et au terrorisme »,* a-t-il affirmé. Succédant au patriarche, le président russe a pris la parole pour mettre en garde contre les *« nouvelles menaces auxquelles le monde est confronté »*, qui risquent de déboucher sur un *« conflit de civilisations selon des critères ethniques et religieux »*, dénonçant notamment ceux qui *« enfoncent un coin entre les chrétiens et les musulmans »*. En réaction, il a souhaité un *« dialogue interconfessionnel le plus large possible »*, dénonçant, sans les nommer, ceux *« qui cherchent cyniquement à utiliser le sentiment religieux »*. En conclusion, le président POUTINE a promis de veiller à ce que les idées avancées lors de ce sommet interreligieux soient bien communiquées à ses homologues du G8 lorsqu'il les recevra le 15 juillet à Saint-Pétersbourg.

Côté orthodoxe, outre l'Église de Russie, organisatrice de la rencontre, étaient représentées la plupart des Églises territoriales, certaines par leurs primats — le patriarche THÉOCTISTE (Église de Roumanie), le patriarche-catholicos ÉLIE II (Église de Géorgie), le métropolite NICOLAS (Église des Pays tchèques et de Slovaquie), le métropolite GERMAIN (Église orthodoxe en Amérique) —, d'autres par des délégations (celle du patriarcat œcuménique était conduite par le métropolite EMMANUEL, venu de Paris, qui a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}). Les primats de plusieurs Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) avaient également fait le déplacement : le catholicos KARÉKINE II (Église d'Arménie), le pape CHÉNOUDA III (Église copte), le patriarche PAUL (Église d'Éthiopie). Plusieurs cardinaux représentaient l'Église catholique romaine, parmi lesquels Mgr Roger ETCHEGARAY, adjoint du doyen du collège des cardinaux, Mgr Paul POUPARD, président du conseil pontifical pour la culture et le dialogue interreligieux, et Mgr Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Côté protestant, on notait la présence, entre autres, du pasteur Samuel KOBIA, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), de l'évêque Wolfgang HUBER, président du conseil de l'Église évangélique d'Allemagne, de l'archevêque Jukka PAARMA, primat de l'Église luthérienne de Finlande, et de

l'archevêque Jean VANAGS, primat de l'Église luthérienne de Lettonie. Enfin, de nombreuses personnalités du judaïsme, de l'islam, du bouddhisme, de l'hindouisme et du shintoïsme, étaient également présentes.

Dans leur déclaration finale, les participants à ce sommet ont condamné *« le terrorisme et l'extrémisme dans toutes leurs manifestations ainsi que les tentatives de les justifier sur le plan religieux »*. *« Nous considérons comme notre devoir de nous opposer à la haine, qu'elle soit sur un terrain politique, national ou religieux »*, peut-on lire dans cette longue déclaration, préparée par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et qui devait être adressée aux chefs d'État et de gouvernement du G8. *« Nous regrettons les actions des groupes et des mouvements pseudo-religieux qui détruisent la liberté et la santé des gens ainsi que le climat moral dans la société »*, poursuit le document. *« L'utilisation de la religion comme moyen permettant d'attiser la haine ou comme prétexte à des crimes contre l'individu, la morale ou l'humanité est l'un des principaux défis du temps présent »*, ajoutent les responsables religieux, appelant à une éducation fondée sur la morale. Dans un passage rappelant le discours officiel des autorités russes actuelles sur la démocratie, ils déclarent : *« Nous devons construire un ordre mondial où seraient réunis la démocratie – comme moyen permettant de concilier différents intérêts ainsi que d'assurer la participation des individus aux prises de décisions* […] *– et le respect du sens moral, du mode de vie, des différents systèmes légaux et politiques, des différentes traditions nationales et religieuses. » « Le monde doit être multipolaire et pluraliste, satisfaisant tous les hommes et toutes les nations, et non soumis à des systèmes idéologiques simplistes et sans vie »*, affirment encore les participants à cette rencontre interreligieuse.

Néanmoins, *« devant toutes ces déclarations de bonnes intentions répétées trois jours durant, plusieurs invités étrangers n'ont pas caché un certain malaise »*, devait commenter le correspondant à Moscou du quotidien catholique parisien *La Croix*. *« Officiellement, ce sommet est l'initiative du patriarcat de Moscou. Tout a en fait été mené la main dans la main avec le Kremlin pour, juste avant le G8, montrer que POUTINE écoute le peuple »*, a affirmé Mgr Sigitas TAMKEVICIUS, archevêque catholique de Kaunas (Lituanie), cité par *La Croix*. *« Le risque est que notre présence soit utilisée comme un blanc-seing donnée à POUTINE »*, lui a fait écho le pasteur Rüdiger NOLL, délégué de la Conférence des Églises européennes (KEK), dont le siège est à Genève. Le patriarche ÉLIE II de Géorgie a de son côté dénoncé *« le séparatisme »* comme une *« dangereuse maladie infectieuse »* qui s'étend au Caucase, où il accuse la Russie d'entretenir des velléités indépendantistes, notamment en Abkhazie. *« Le patriarche* [de Moscou], *qui de plus en plus veut influencer la politique en Europe, a invité beaucoup de leaders amis partageant ses vues conservatrices »*, a estimé pour sa part la pasteur Dagmar HELLER, déléguée de l'Église évangélique allemande. Un point de vue partagé par la délégation anglicane venue d'Angleterre, dont l'un des représentants a contesté le bien-fondé du discours récurrent du métropolite CYRILLE de Smolensk quant à la soi-disant *« vague envahissante de sécularisation dans le monde »* (SOP 310.8). *« C'est un mythe ! Au lieu de nous inventer des dangers, nous ferions mieux de parler des vrais problèmes »*, a-t-il ajouté, toujours selon *La Croix*, sous couvert de l'anonymat.

GENÈVE :
visite de l'archevêque d'Athènes au COE

L'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui préside le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce, a effectué une visite en Suisse, du 28 au 31 mai dernier, à l'invitation du Conseil œcuménique des Églises (COE). À Genève, il a été reçu par le secrétaire général du COE, le pasteur Samuel KOBIA, avec qui il s'est entretenu de la situation du COE et de la contribution qu'entend apporter l'Église de Grèce au mouvement œcuménique. Il a également rencontré les responsables de divers organismes nationaux et internationaux : le révérend Colin WILLIAMS, secrétaire général de la Conférence des Églises européennes (KEK), le pasteur Ishmael NOKO, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), le pasteur Setri NYOMI, secrétaire

général de l'Alliance réformée mondiale, les membres de la Conférence des Églises chrétiennes de Suisse, des représentants de la Confédération helvétique ainsi que le Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés, Antonio GUTERRES. Le 28 mai, l'archevêque d'Athènes s'est rendu au Centre orthodoxe de Chambésy, où il a été accueilli par le métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique) et a eu une rencontre avec les professeurs et les étudiants de l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe (SOP 223.1), installé dans les locaux du Centre de Chambésy. Le 30 mai, l'archevêque a donné une conférence à l'université de Genève sur « Le rôle de l'Église dans la société grecque contemporaine : l'exemple de la bioéthique ».

Lors de sa visite au COE, la première visite officielle d'un président du saint-synode de l'Église de Grèce au siège de cette organisation, l'archevêque CHRISTODOULOS a tenu à souligner, dans l'allocution qu'il a prononcée en français, que de *« nouvelles perspectives* [étaient] *ouvertes au mouvement œcuménique à la suite des importantes décisions prises par la 9e assemblée* [du COE] » qui s'est tenue en février dernier à Porto Alegre (SOP 307.3). Selon lui, cette assemblée revêt un caractère *« historique »*, non seulement parce qu'elle a satisfait les demandes formulées depuis plusieurs années par les Églises orthodoxes en vue de modifier les modalités de fonctionnement du COE, mais aussi et surtout parce qu'elle a *« renforcé les perspectives de renouveau du mouvement œcuménique et de sa mission dans un monde dont les réalités changent »*. En donnant satisfaction aux demandes des orthodoxes, l'assemblé de Porto Alegre a établi *« une base nouvelle qui permettra à l'Église orthodoxe non seulement de participer sans réticence au dialogue œcuménique, mais encore d'y contribuer plus efficacement »*, a-t-il insisté, cité par un communiqué du COE.

Plaidant en faveur d'un *« dialogue dans la vérité, conforme à l'esprit de l'amour chrétien authentique pour Dieu et l'humanité »*, l'archevêque d'Athènes a affirmé que l'Église de Grèce est disposée à *« apporter son soutien à l'ouverture de nouvelles perspectives pour le dialogue œcuménique »*. Il a admis que *« la voie de l'unité est longue et ardue, parce qu'elle exige que la mémoire historique de l'Église soit débarrassée des fardeaux et des expériences traumatisantes qui l'ont accablée pendant des siècles »*. Il a rappelé que la restauration de *« la communion ecclésiale autour de la table du Seigneur »* restait l'objectif principal du mouvement œcuménique, tout en assurant que *« le don divin de la communion sera accordé en temps voulu »*. Dans son discours de réponse, le pasteur KOBIA s'est pour sa part félicité de *« l'évolution et* [des] *changements fondamentaux »* qui se manifestent actuellement dans l'Église de Grèce, notamment en matière d'œcuménisme. *« Nous exprimons notre désir profond d'ouvrir un nouvelle page de l'histoire de notre collaboration avec l'Église de Grèce »*, a-t-il déclaré.

Le même jour, l'archevêque CHRISTODOULOS s'est rendu à l'Institut œcuménique de Bossey, entre Genève et Lausanne, où il a annoncé la création par l'Église de Grèce d'une bourse d'études œcuméniques qui permettra à un étudiant ou une étudiante de Grèce d'étudier au sein de cette école supérieure qui relève du COE. Cette bourse annuelle portera le nom de Nikos NISSIOTIS, honorant ainsi la mémoire de l'éminent théologien de l'Église de Grèce, décédé en 1986 (SOP 111.5), qui enseigna à l'Institut de Bossey de 1958 à 1966, avant d'en assurer la direction de 1966 à 1974. Dans le discours qu'il a prononcé devant les étudiants de l'Institut de théologie de Chambésy, le 28 mai, l'archevêque CHRISTODOULOS a tenu à rappeler *« aux jeunes théologiens de différents pays et de différentes traditions s'apprêtant à servir l'Église »* qu'*« il ne suffit pas d'étudier la lettre de la tradition orthodoxe, il faut, en plus, examiner la façon d'en faire don au monde »*. L'archevêque s'est notamment félicité de voir que la formation proposée par l'Institut de Chambésy permet aux étudiants de « [se familiariser] *avec les critères de la Tradition pour pouvoir présenter ainsi valablement le témoignage orthodoxe dans le dialogue œcuménique contemporain, en vue de l'unité des chrétiens »*.

ISTANBUL :
le patriarcat œcuménique commente la décision du pape BENOÎT XVI d'abandonner son titre de « patriarche d'Occident »

Réuni le 8 juin dernier, au Phanar, siège officiel du patriarcat, à Istanbul, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, le saint-synode du patriarcat œcuménique s'est penché sur la récente décision du pape de Rome BENOÎT XVI d'abandonner son titre de « patriarche d'Occident ». Le saint-synode souligne que la suppression de ce titre de « patriarche d'Occident » dans l'*Annuaire pontifical 2006*, alors que sont maintenus les titres de « vicaire du Christ » et « souverain pontife de l'Église universelle », pose un problème dans les relations entre catholiques et orthodoxes, au moment même où s'apprêtent à reprendre les travaux de la commission internationale de dialogue théologique entre les deux Églises, après cinq ans d'interruption (SOP 301.23). Le synode voit dans cette décision une réaffirmation des prétentions de Rome à une juridiction universelle, ce qui est inacceptable du point de vue orthodoxe, et constitue une entorse à la notion d' *« Églises sœurs »* développée entre les Églises de Rome et de Constantinople. Pour sa part, BENOÎT XVI a semblé répondre à ces inquiétudes, lors de son audience générale hebdomadaire, au Vatican, le 14 juin, en déclarant durant sa catéchèse que Rome et Constantinople sont *« des Églises véritablement sœurs »*. Mais il a toutefois souligné la différence entre André et Pierre, les deux frères disciples du Christ, considérés respectivement par la tradition ancienne comme les fondateurs des trônes épiscopaux de Constantinople et de Rome : André a été *« l'apôtre du monde grec »*, a-t-il dit, tandis que Pierre a été chargé par le Christ d'une *« mission universelle »*.

De tous les titres utilisés par le pape de Rome, le seul qui renvoyait à *« la période de l'Église indivise du premier millénaire »* et qui était *« accepté dans la conscience de l'Église orthodoxe »* était précisément ce titre de « patriarche d'Occident », souligne le communiqué du saint-synode. À l'origine, ce titre s'inscrivait dans le cadre de l'organisation de l'Église en une « pentarchie » de patriarcats égaux entre eux – Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem —, et les Églises d'Orient ont toujours considéré l'évêque de Rome comme ayant une juridiction exclusive sur la partie occidentale de la chrétienté : *« La conscience des limites géographiques de chaque juridiction ecclésiale n'a jamais cessé d'être un élément fondamental de l'ecclésiologie orthodoxe »*, explique le communiqué. Parmi les *« antiques sièges patriarcaux »* de la « pentarchie », l'Église orthodoxe a toujours reconnu la première place à l'évêque de Rome, même après le schisme de 1054. *« Il s'agit là de quelque chose de très important pour l'approche orthodoxe de la primauté »*, insiste le communiqué.

« Il est aussi un fait indéniable que ces derniers temps, le terme d'Occident a acquis une nouvelle valeur culturelle et a été étendu à des zones géographiques qui n'étaient pas connues à l'époque de l'Église ancienne, comme le continent américain, l'Océanie, etc. Il serait néanmoins inconcevable pour l'ecclésiologie orthodoxe d'abandonner le principe géographique dans l'organisation de l'Église pour le remplacer par un principe culturel », poursuit le saint-synode, qui rappelle que *« l'unité de l'Église ne peut être conçue comme une somme d'Églises distinctes sur le plan culturel, mais comme une unité d'Église locales, définies dans un cadre géographique et avec un nom précis »*. Dans ces conditions, *« la suppression du titre de "patriarche d'Occident" ne doit pas conduire à l'absorption de "juridictions" ecclésiales géographiquement bien distinctes par une Église "universelle", qui serait constituée d'Églises qui se différencient sur la base de leur "culture", de leurs "rites" ou de leurs "confessions" »*. *« Même dans les circonstances actuelles, l'Église une doit être considérée, du point de vue de l'ecclésiologie, comme une unité d'Églises locales à part entière »*, ajoute-t-il encore.

Le maintien de titres tels que celui de « vicaire du Christ » et de « souverain pontife de l'Église universelle » crée de *« sérieuses difficultés »* pour les orthodoxes, dans la mesure où ces titres expriment explicitement *« une juridiction universelle de l'évêque de Rome sur l'ensemble de*

l'Église », ce que *« l'orthodoxie n'a jamais accepté »*. *« En retenant ces titres et en abandonnant celui de "patriarche d'Occident", le terme et la notion d'"Églises sœurs" devient difficile à utiliser »*, souligne le communiqué, avant de rappeler que la notion d' « Églises sœurs » a été introduite, pour la première fois, par le patriarche de Constantinople Jean Kamatiros (1198-1206), dans une réponse au pape Innocent III, puis reprise et développée, dans la deuxième moitié du 20e siècle, par le pape PAUL VI et le patriarche ATHÉNAGORAS Ier. Alors que les travaux de la commission internationale de dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes doivent reprendre, avec dorénavant comme thème de discussion la nature de la primauté et ses modes d'expression, l'Église de Constantinople demande *« que l'on s'abstienne d'ajouter des difficultés dans un dossier qui soulève déjà suffisamment de problèmes »*. Le saint-synode rappelle à ce sujet les propos du cardinal Joseph RATZINGER, aujourd'hui BENOÎT XVI, qui déclarait, il y a quelques années : *« Rome ne peut demander aux Églises orientales de reconnaître sur la primauté plus que ce qui a été exprimé et appliqué durant le premier millénaire »*.

[*Lire aussi sur cette question le point de vue de Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge, à Paris, dans SOP 307.34*.]

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière annuelle de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée du 15 au 27 mai dernier, à Belgrade, sous la présidence du patriarche PAUL Ier. L'ensemble des évêques des diocèses de l'ex-Yougoslavie ainsi que de l'étranger participait à cette session consacrée de nouveau à la situation ecclésiale dans l'ex-République yougoslave de Macédoine ainsi qu'à l'avenir du Kosovo. En marge de leur assemblée, le 24 mai, le patriarche et les évêques se sont rendus, escortés par un contingent italien de la KFOR, au monastère patriarcal de Pec, dans le sud-ouest du Kosovo, où ils ont célébré une liturgie eucharistique solennelle, à l'occasion de la fête des saints Cyrille et Méthode, évangélisateurs des peuples slaves. Ce déplacement dans *« l'antique monastère patriarcal, qui demeure le centre spirituel de l'orthodoxie serbe »*, indique un communiqué de l'assemblée épiscopale, avait pour objectif de témoigner *« du souci de l'Église pour le peuple de ses fidèles et pour les sanctuaires qui se trouvent au Kosovo »*.

Lors de ses travaux, l'assemblée a décidé d'écrire au président de la République de Macédoine (FYROM), Branko CRVENKOVSKI, afin d'exiger l'amnistie de l'archevêque JEAN d'Ohrid, primat de l'Église orthodoxe autonome de Macédoine dans la juridiction du patriarcat serbe. Après avoir été condamné, en août 2004, pour *« incitation à la haine raciale, nationale et religieuse »* alors que, selon lui, il lui était plutôt reproché d'avoir présidé des célébrations liturgiques au nom de l'Église serbe (SOP 291.23), l'archevêque JEAN, sur décision de la Cour suprême de Skopje, a purgé une peine d'emprisonnement du huit mois, de juillet 2005 à mars dernier (SOP 301.11 et 307.17). L'assemblée entend également voir mises en place les conditions minimales d'un dialogue, sans immixtion des autorités politiques, avec les responsables de l'Église orthodoxe de Macédoine, qui a rompu ses liens avec l'Église serbe en 1968, proclamant de manière unilatérale son autocéphalie. Prenant acte des résultats du référendum sur l'indépendance du Monténégro, l'assemblée de l'épiscopat a lancé un appel aux clercs et aux laïcs de ce nouvel État indépendant pour qu'ils continuent *« aujourd'hui comme demain à témoigner de la foi, de l'espérance et de l'amour, en dehors de toutes considérations politiques, et à construire des ponts de compréhension fraternelle mutuelle entre les États »* serbe et monténégrin.

Concernant l'avenir du Kosovo, l'assemblée épiscopale a décidé de mandater une délégation officielle pour rencontrer les membres du groupe de contact qui prépare actuellement, sous l'égide de l'ONU, le projet de nouveaux statuts pour cette province du sud de la Serbie aujourd'hui peuplée majoritairement d'Albanais. Dans le communiqué publié à l'occasion de leur déplacement à Pec, les évêques serbes demandent avec insistance que les populations

déplacées puissent rentrer dans leurs foyers et que les églises détruites lors des violences antiserbes de mars 2004 soient reconstruites. *« Le Christ nous enseigne à aimer non seulement ceux qui nous aiment mais aussi ceux qui ne nous aiment pas, c'est pourquoi nous devons pardonner et prier pour le pardon, en ayant conscience qu'il s'agit là de la seule voie qui mène au Christ ressuscité et à la paix avec tous ceux avec qui nous partageons cette terre bénie du Kosovo ».*

À l'issue de ses travaux, l'assemblée a procédé à la création d'un nouveau diocèse en Serbie et à l'élection de deux nouveaux évêques. Il a été décidé de diviser le diocèse de Sabac-Valjevo en deux diocèses distincts, celui de Sabac, que continuera à diriger l'évêque LAURENT, et celui de Valjevo, qui a été confié à l'évêque MILUTIN, qui dirigeait depuis trois ans le diocèse d'Australie. L'évêque MAXIME, auxiliaire du diocèse de Sarajevo, est nommé au diocèse de la côte Ouest des États-Unis, jusqu'à présent vacant. Le père IRÉNÉE (Dobrijevic), responsable du département des relations extérieures de l'Église serbe, est élu évêque du diocèse d'Australie, tandis que le père ANTOINE (Pantelic), qui représente l'Église serbe auprès du patriarcat de Moscou, devient auxiliaire patriarcal, tout en conservant ses fonctions à Moscou. L'assemblée a également procédé au renouvellement de la composition du saint-synode de l'Église serbe pour un mandat d'un an. Sous la présidence du patriarche PAUL, le saint-synode comprend dorénavant le métropolite JEAN de Zagreb (Croatie), les évêques BASILE de Tuzla, CHRYSOSTOME de Bihac (Bosnie), IRÉNÉE de Backa, JUSTIN de Timok et PHILARÈTE de Milesevo (Serbie).

LONDRES :

l'évêque BASILE (Osborne) reçu dans la juridiction du patriarcat œcuménique

Réuni au Phanar, à Istanbul, le 8 juin, sous la présidence du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, le saint-synode du patriarcat œcuménique a décidé de recevoir dans sa juridiction l'évêque BASILE (Osborne), qui était jusqu'au 14 mai dernier administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, indique un communiqué du secrétariat général du patriarcat, publié à Londres sur le site internet Dioceseinfo (www.dioceseinfo.org). *« Le saint-synode […] a examiné l'appel adressé par l'évêque BASILE au patriarche œcuménique et, prenant en considération les canons 9, 17 et 28 du 4e concile œcuménique, il a décidé à l'unanimité de l'accepter dans la juridiction du patriarcat œcuménique en l'intégrant dans l'exarchat patriarcal pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale »*, indique le communiqué. Conformément à la demande présentée par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, l'évêque BASILE *«* [prendra en charge] *en Grande-Bretagne les besoins pastoraux de ceux qui désirent entrer dans la juridiction de l'exarchat »*, poursuit le communiqué. Le lendemain, le 9 juin, le patriarcat de Moscou a diffusé un extrait des minutes d'une réunion du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, datée de l'avant-veille, qui entérine officiellement les mesures prises par le patriarche ALEXIS II, le 14 mai dernier, à l'encontre de l'évêque BASILE. Toutefois, plusieurs observateurs à Moscou font remarquer que l'agenda officiel du patriarcat (disponible sur Internet) ne garde aucune trace d'une réunion du saint-synode le 7 juin. Une deuxième réunion du saint-synode, dont la date est elle aussi sujette à caution — le 13 juin, selon le site du patriarcat (www.patriarhia.ru), le 12, selon le site du département des relations extérieures (www.mospat.ru) —, a déclaré *« nulle et non avenue »* la décision du patriarcat œcuménique et a convoqué l'évêque BASILE à Moscou pour explications.

Réuni en session extraordinaire, le 9 juin, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, le conseil de l'exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale a adopté une déclaration dans laquelle il indique avoir *« pris connaissance* [des] *décisions et des considérations qui ont conduit le patriarche œcuménique à se tourner vers son exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale pour y intégrer l'évêque BASILE et les communautés qui désirent le suivre ». « L'évêque BASILE et ces communautés ont vocation naturelle à trouver leur place dans l'exarchat afin de pouvoir continuer à mener leur vie liturgique et*

spirituelle dans la paix, la piété et l'intégrité de la foi », poursuit la déclaration, qui insiste sur le fait que ces communautés *« partagent avec* [l'] *archevêché la même vision de l'ecclésiologie, le même objectif d'enracinement de l'orthodoxie dans les pays où nous vivons, la même vie liturgique et pastorale selon la tradition orthodoxe russe, le même attachement aux principes du concile de Moscou de 1917-1918, la même pratique en matière d'ordre canonique, d'administration et de gestion (tant au niveau du diocèse que des paroisses et dans les relations paroisses-diocèse) »*.

Le conseil décide de regrouper ces communautés des Îles Britanniques en *« un vicariat particulier »*, dont la responsabilité est confiée à l'évêque BASILE *« avec des prérogatives étendues »*, conformément aux *« décrets du concile de Moscou de 1917-1918 qui donnent la possibilité d'ouvrir, dans le cadre d'un diocèse déjà existant, des vicariats ayant un statut de "semi-indépendance" »*. *« Il va de soi que cette nouvelle forme d'organisation* […] *n'est qu'une étape, importante certes, mais provisoire, sur la route qui doit mener vers l'instauration d'une Église localement unifiée regroupant l'ensemble des fidèles orthodoxes vivant dans les pays de l'Europe occidentale. La proposition d'établir une telle Église, formulée dès l'Assemblée clérico-laïque de l'exarchat en 1949* […], *demeure un objectif fondamental pour l'exarchat, auquel il ne sera possible d'aboutir que dans le cadre du processus conciliaire panorthodoxe engagé, sous la responsabilité du patriarche œcuménique, par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales, et avec la participation de toutes les entités ecclésiales orthodoxes présentes dans nos contrées, car "tous sont appelés à partager la Table du Seigneur"* ».

De son côté, l'archevêque INNOCENT qui dirige le diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal) et administre aussi à titre temporaire, depuis le 14 mai, le diocèse de Souroge, a diffusé à Londres, le 12 juin, un communiqué, dans lequel il indique que le saint-synode du patriarcat de Moscou donnera *« le moment opportun »* son *« appréciation canonique »* au sujet de la décision du patriarcat œcuménique concernant l'évêque BASILE. *« Néanmoins, cet événement ne change en aucune façon notre ferme intention de construire la vie du diocèse de Souroge en conformité avec les enseignements de son fondateur, le métropolite ANTOINE. Nous continuerons, comme par le passé, à garder précieusement son héritage spirituel. Sa fidélité à l'Église-mère et à la personne du patriarche de Moscou, reste pour nous un exemple.* […] *Notre diocèse de Souroge demeure ouvert à tous, indépendamment de leur appartenance ethnique ou culturelle »*, déclare-t-il.

L'évêque BASILE, qui, depuis 2003, administrait à titre provisoire le diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, avait demandé au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église russe, dans une lettre datée du 24 avril dernier, de le laisser rejoindre la juridiction du patriarcat oecuménique avec ceux des clercs et des laïcs du diocèse qui le souhaiteraient. Il donnait pour motif à cette démarche les troubles persistants provoqués dans la vie du diocèse par les agissements d'un groupe de fidèles récemment arrivés de Russie et qui, avec le soutien du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cherchaient à saper son autorité canonique en tant qu'évêque diocésain et à remettre en question l'ensemble de l'héritage pastoral, liturgique et spirituel du métropolite ANTOINE (Bloom) qui dirigea le diocèse de 1962 à sa mort, en août 2003 (SOP 281.5). En guise de réponse, l'évêque BASILE avait été relevé de ses fonctions et mis à la retraite par le patriarche ALEXIS II, le 14 mai. Considérant cette *« sanction* [comme] *anticanonique »*, la décision du patriarche de Moscou enfreignant plusieurs articles des statuts du diocèse de Souroge et de l'Église orthodoxe russe elle-même, l'évêque BASILE avait alors annoncé faire appel au patriarche œcuménique, conformément aux canons 9 et 17 du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 431) qui reconnaissent à ce dernier la prérogative de *« rendre justice »* à *« tout évêque ou clerc »* ayant un différend avec l'autorité de son Église territoriale.

L'interprétation du 28e canon du concile de Chalcédoine à laquelle fait référence le patriarcat œcuménique pour justifier d'une juridiction spéciale en dehors des Églises territoriales traditionnelles n'est pas unanimement acceptée, mais, quoi qu'il en soit, la situation du nouveau

vicariat n'est concevable qu'à titre provisoire, comme l'est celle de l'exarchat lui-même et celle des autres entités ecclésiales nouvelles existant désormais à travers le monde, dans l'attente d'une décision panorthodoxe concernant l'organisation de ces communautés *(voir les textes adoptés en ce sens par les conférences interorthodoxes de Chambésy, en 1990 et 1993* [*SOP,* Supplément *183.A*]). La nouvelle structure mise en place pour les paroisses de Grande-Bretagne s'inscrit par ailleurs dans la pratique canonique de l'Église russe qui, déjà avant la révolution de 1917, reconnaissait la possibilité d'ouvrir des vicariats disposant d'une substantielle autonomie, ce qui fut repris par le concile de Moscou de 1917-1918. Elle s'inscrit également dans l'esprit des statuts élaborés par le métropolite ANTOINE (Bloom) pour le diocèse de Souroge et qui, même s'ils n'avaient jamais été officiellement ratifiés par le saint-synode de l'Église russe, avaient néanmoins reçu l'accord formel du patriarche de Moscou quant à leur application.

LONDRES :
conférence annuelle du diocèse de Souroge

La conférence diocésaine organisée, comme chaque année, par le diocèse de Souroge (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne) s'est déroulée, du 26 au 29 mai, à Oxford, sur le thème *« La personne humaine : sa chute et sa renaissance »*. La rencontre était placée sous la présidence de l'archevêque INNOCENT de Chersonèse, provisoirement chargé, depuis le 14 mai, de la gestion du diocèse de Souroge. Étaient également présents les membres de la commission d'enquête, désignée, également le 14 mai, par le patriarche de Moscou ALEXIS II, pour faire la lumière sur la crise qui secoue depuis plusieurs mois le diocèse de Souroge et qui a conduit l'évêque BASILE (Osborne), précédemment administrateur de ce diocèse, à annoncer son intention de quitter le patriarcat de Moscou (SOP 309.4). Cette commission d'enquête, outre l'archevêque INNOCENT est composée de l'archevêque MARC (Arndt), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières en Allemagne et Grande-Bretagne et n'est donc pour l'instant toujours pas en communion canonique avec le patriarcat de Moscou, et les pères Nicolas BALACHOV et Michel DOUDKO, tous deux membres du département des relations extérieures du patriarcat.

Durant les trois jours qu'a duré la conférence, la commission d'enquête a commencé ses investigations. Selon une dépêche de l'agence de presse russe Interfax-religiïa, très proche du patriarcat de Moscou, *« tous les participants ont eu la possibilité de faire part aux membres de la commission de leur point de vue sur les causes de la crise »* que traverse le diocèse de Souroge. Toujours selon la même source, plusieurs intervenants ont exprimé *« leur immense joie »* de voir la commission à l'œuvre, ce qui témoignerait d'un *« signe de l'unité de l'Église »*. Dans son allocution de clôture, l'archevêque INNOCENT a affirmé que l'évêque BASILE se trouvait *« dans une position très difficile »* et il a appelé les participants à redoubler de prière pour lui. Selon une source citée toujours par Interfax-religiïa, la commission aurait recueilli des témoignages accusant l'évêque BASILE d' *« avoir transgressé les statuts de la paroisse de Londres »,* ainsi que d'avoir commis des *« malversations financières »*.

L'évêque BASILE pour sa part n'a pas participé à la conférence, contrairement à son intention initiale. Il s'en est expliqué dans un communiqué, où il indique ne pas pouvoir cautionner la présence d'une commission d'enquête qui, affirme-t-il, serait à la fois juge et partie, puisque, selon lui, la crise que traverse le diocèse de Souroge est due essentiellement au soutien apporté par le département des relations extérieures du patriarcat à un petit groupe de paroissiens de la cathédrale de Londres qui remettaient en cause systématiquement l'autorité de l'évêque diocésain et les modes de fonctionnement propres au diocèse. L'évêque BASILE a néanmoins accepté de rencontrer l'archevêque INNOCENT en tête-à-tête, au lendemain de la conférence, à Londres, et lui a expliqué de vive voix ses motivations, selon le même communiqué. Plusieurs des conférenciers annoncés de longue date ont eux aussi décliné toute participation à la conférence, en signe de protestation, et ont dû être remplacés au pied levé.

Les témoignages recueillis par le *Service orthodoxe de presse* auprès de certains membres du diocèse de Souroge qui ont personnellement participé à la conférence donnent une version quelque peu différente de celle véhiculée par l'agence Interfax-religiïa. Tous s'accordent à dire que la rencontre s'est déroulée dans une atmosphère bien différente de celle qui prévalait par le passé. Une paroissienne de la cathédrale de Londres, issue de la première émigration russe, rapporte qu'elle est revenue *« dégoûtée »* de ce qu'elle avait vu et entendu à Oxford. De nombreux participants ont pris la parole *« franchement, poliment et intelligemment, mais avec beaucoup de force, de conviction, certains avec grande émotion aussi »*, pour faire part de leur incompréhension devant les mesures prises à l'encontre de l'évêque BASILE. *« La réponse* [des membres de la commission d'enquête] *était chaque fois la même, comme un disque rayé : "Amour et unité !" »*, mais sans qu'aucune explication concrète ne soit donnée quant aux décisions prises par le patriarcat de Moscou.

« L'archevêque INNOCENT a beaucoup parlé aussi de l'obéissance due au patriarche, aux évêques et aux prêtres », poursuit la même source. *« Certaines personnes ont rétorqué en demandant : "Pourquoi écoutez-vous donc les gens de ce 'groupe' qui précisément ont choisi de passer par-dessus la tête de leur évêque et de leurs prêtres, qui écrivent directement au patriarche et à d'autres responsables au patriarcat ? Pourquoi les soutenez-vous dans leur indiscipline, leur violence, leurs mensonges ?" La réponse a été à nouveau* : "*Paix et unité"* ». Un autre témoignage souligne que les membres de la commission d'enquête ont été désappointés par la résistance qu'ils ont rencontrée. L'une des conférencières a quant à elle terminé sa communication, qui portait sur le thème « Liberté, pouvoir et autorité », en exprimant le regret que l'archevêque INNOCENT se soit trouvé mêlé à une *« situation impossible »*.

Les premières difficultés entre le diocèse de Souroge et le patriarcat de Moscou sont apparues en 2002, quand la paroisse de Londres a été troublée par les agissements de l'évêque HILARION (Alféiev), envoyé de Moscou pour seconder le fondateur du diocèse, le métropolite ANTOINE (Bloom), décédé depuis en août 2003 (SOP 281.5). L'évêque HILARION s'était permis à l'époque de critiquer ouvertement les statuts diocésains, le mode de fonctionnement du diocèse, et les pratiques pastorales et liturgiques qui y sont en vigueur (SOP 270.7 et 271.12). De nouveaux problèmes ont éclaté au grand jour en décembre dernier, après un colloque sur *« La conciliarité »*, au cours duquel le père André TÉTÉRINE, envoyé à la paroisse de Londres par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est livré à une remise en cause systématique de l'œuvre du métropolite ANTOINE et de son successeur désigné, l'évêque BASILE, élu par une assemblée clérico-laïque en février 2003, du vivant encore du métropolite ANTOINE (SOP 276.1). Estimant que les troubles provoqués en permanence dans la vie du diocèse par les agissements de personnes récemment arrivées de Russie et disposant du soutien actif du département des relations extérieures du patriarcat avaient créé une situation intenable, l'évêque BASILE avait demandé, dans une lettre datée du 24 avril dernier, au patriarche de Moscou ALEXIS II de le laisser rejoindre la juridiction du patriarcat oecuménique avec ceux des clercs et des laïcs du diocèse qui le souhaiteraient.

PARIS :

le métropolite CYRILLE de Smolensk reçu aux Éditions du Cerf

Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, a effectué, à l'invitation des Éditions du Cerf, un voyage de trois jours en Belgique et en France, à l'occasion de la parution en français de son livre intitulé *L'Évangile et la liberté. Les valeurs de la Tradition dans la société laïque*, paru chez ce même éditeur (*voir chronique* Livres et revues *page 38*). À Bruxelles, le 15 juin, et à Paris, le 16 juin, il a donné une conférence de presse devant les journalistes accrédités. Dans l'après-midi du 16 juin, toujours à Paris, lors d'une conférence publique placée sous la présidence du cardinal Roger ETCHEGARAY, adjoint du doyen du collège des cardinaux à la Curie romaine, il a présenté une communication sur

le thème « Présence et mission de l'Église russe dans le monde ». Au début de la séance, lui a été remis solennellement un exemplaire du 500e volume de la collection « Sources Chrétiennes » (Cyprien de Carthage, « L'Unité de l'Église »), que publient les Éditions du Cerf. Enfin, le 17 juin, il s'est rendu à Lyon où il devait être accueilli dans la primatiale Saint-Jean par le cardinal Philippe BARBARIN, archevêque de Lyon et primat des Gaules. Dans l'après-midi, il a visité l'Institut des Sources Chrétiennes, où il a signé un accord de collaboration en vue d'une édition conjointe par le patriarcat de Moscou et les Éditions du Cerf de la collection « Sources Chrétiennes » en langue russe.

Lors de sa conférence de presse à Paris, le métropolite CYRILLE a tout d'abord expliqué les intentions qui ont présidé à la publication de son livre. Il s'agit à la fois d'une « *réflexion sur ce qui s'est passé en Russie* » à partir de la chute du régime communiste et d'une tentative de réponse aux défis qui depuis lors se posent à la société russe, désormais ouverte sur le monde extérieur. Même si ce livre, de l'aveu même de son auteur, peut être perçu comme « *pas très progressiste, ni libéral* », son objectif n'en demeure pas moins de chercher une réponse aux *« défis de la société sécularisée* ». Dénonçant les tentatives, selon lui hégémoniques, de la civilisation occidentale dans le cadre du processus actuel de mondialisation, il a déclaré: « *Il ne faut pas détruire les autres modèles de civilisation, ni imposer aux autres son propre modèle en affirmant qu'il est universel, mais il faut arriver à trouver des points d'ancrage entre les civilisations*. » Ces points d'ancrage, communs à tous, ce sont, a-t-il estimé, la liberté, « *reçue de Dieu* », et l'éthique, elle aussi immanente, ce qui implique que « *la liberté ne peut se réaliser que dans le respect des valeurs morales* ». « *Mon livre est une invitation à engager un dialogue entre Orient et Occident* », a-t-il conclu dans son préambule.

Dans son échange avec les journalistes, le métropolite CYRILLE a abordé quatre grands thèmes : les relations du patriarcat de Moscou avec le Vatican, l'œcuménisme, l'organisation ecclésiale des communautés de la « diaspora » russe, la situation politique et religieuse en Russie. Sur le premier point, il a indiqué qu'une rencontre entre le patriarche de Moscou ALEXIS II et le pape de Rome BENOÎT XVI n'était « *pas à l'ordre du jour* », sans pour autant en exclure la possibilité un jour ou l'autre, d'autant que l'on assiste à des « *pas très positifs et très importants* » entre les deux Églises et que « *quelques domaines de collaboration* » sont apparus nettement, notamment ce qui concerne les questions d'éthique et la défense des valeurs traditionnelles face au monde sécularisé. Pour ce qui est de l'œcuménisme, le métropolite a constaté que le mouvement est « *en crise* » et que « [ses] *objectifs ne sont pas atteints* ». « *Le dialogue au sein du Conseil œcuménique des Églises devient très difficile, mais je ne vois pas de raison de le stopper* », a-t-il dit. Interrogé sur la possibilité de fixer une date commune pour Pâques, il a estimé que ce n'était pas une priorité : « *Une unification de la date de Pâques ne changera rien, alors qu'il y a des défis plus importants à relever pour les chrétiens»*, a-t-il dit.

Interrogé par ailleurs sur ce qui semble être une volonté de mainmise du patriarcat de Moscou sur les paroisses russes en Occident, notamment en France et en Grande-Bretagne où l'évêque BASILE (Osborne) vient de quitter le patriarcat de Moscou pour celui de Constantinople *(lire ci-dessus),* le métropolite a rejeté le terme de « *contrôle* ». « *Il n'y a plus de rideau de fer, on voit surgir des divergences entre l'ancienne et la nouvelle émigration :* [cette dernière] *se reconnaît comme membre de l'Église russe* », a-t-il dit. «*Je ne connais pas une seule paroisse russe en Occident qui ne soit pas confrontée à ce problème, c'est un défi créatif* ». « *Malheureusement, notre évêque en Grande-Bretagne n'a pas su répondre à ce défi* », a-t-il poursuivi, avant de lâcher : « *Si tous nos prêtres commencent à fuir dès que cinq ou six femmes font des histoires dans leur paroisse, alors où va-t-on ?* » En France, « *ce qui manque aux orthodoxes, c'est une vision stratégique* », a-t-il poursuivi, avant de conseiller de « *renforcer la collaboration entre les différents évêques des différentes juridictions* ». « *C'est aux évêques et aux théologiens qui sont en France de s'organiser* », a-t-il ajouté. Toutefois, les observateurs constatent qu'aucun évêque orthodoxe de France n'était présent aux côtés du métropolite CYRILLE et que d'ailleurs, de source sûre, ce dernier avait décliné, en raison d'un « *emploi du temps trop chargé* », l'invitation qui lui

avait été faite par le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, d'être reçu à Paris par les membres de l'Assemblée.

Abordant la situation en Russie, le métropolite de Smolensk a souligné que son pays « *n'a pas que du pétrole ou du gaz à exporter* », il a aussi son modèle de coexistence pacifique et de tolérance entre les religions : « *Il n'y a jamais eu de guerre de religion en Russie* ». Tout en revendiquant le droit pour l'Église orthodoxe russe d'engager « *une discussion libre au sujet de l'organisation de la Russie* », le métropolite a souligné sa totale « *indépendance* » vis-à-vis de l'État russe. Enfin, à une question concernant le sort du père Serge TARATOUKHINE, un prêtre de Sibérie orientale interdit de célébrer par son évêque, puis réduit à l'état laïc, en avril dernier, après avoir publiquement qualifié de *« prisonnier politique »* l'ex-magnat du pétrole Mikhaïl KHODORKOVSKIÏ emprisonné par le Kremlin (SOP 308.14), le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a répondu : « *Je n'ai pas entendu qu'il eût été puni. Je vais me renseigner* », sans autre commentaire.

Le métropolite CYRILLE (dans le monde Vladimir GOUNDIAEV) est né en novembre 1946, à Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), dans une famille de prêtre. Après ses études secondaires, il a étudié au séminaire et ensuite à l'académie de théologie de Leningrad. C'est là qu'il a fait sa profession monastique et a été ordonné prêtre par le métropolite NICODÈME (Rotov) , dont il devient l'un des plus proches collaborateurs. De 1971 à 1974, il occupe le poste de représentant de l'Église orthodoxe russe auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Genève, avant d'être nommé recteur de l'académie de théologie de Leningrad, fonction qu'il occupera pendant dix ans. Ordonné évêque auxiliaire de Leningrad en 1976, il est nommé archevêque de Smolensk, en 1984. Les changements survenus avec la perestroïka le ramènent sur le devant de la scène et font de lui jusqu'à aujourd'hui l'un des principaux acteurs de la vie de l'Église orthodoxe russe. Depuis 1989, il dirige le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et, à ce titre, il est membre permanent du saint-synode de l'Église russe, avec élévation au rang de métropolite en 1991. Il est donc chargé des dossiers les plus sensibles, qu'il s'agisse des relations avec l'État et la société russes, des relations interorthodoxes ou de l'œcuménisme. Depuis 1994, le métropolite Cyrille anime la première émission orthodoxe à la télévision russe, la « Parole du Pasteur ». Il est également membre de la présidence du Conseil interreligieux de Russie, dont il fut, en 1998, l'un des fondateurs.

PARIS :
réunion pastorale sur le sacrement de pénitence et la confession

Une réunion pastorale du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) s'est tenue à l'institut Saint-Serge, à Paris, le 25 mai, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige ce diocèse. La réunion avait pour thème *« Le sacrement du repentir et la pratique pastorale de la confession »*. Au total, une soixantaine de prêtres, de diacres et de laïcs, membres du conseil de l'archevêché, professeurs et étudiants de l'Institut Saint-Serge, ainsi que des délégués du diocèse serbe et du diocèse roumain en France, invités spécialement pour l'occasion, ont pris part à cette journée de prière, de réflexion et d'échanges. La rencontre s'est ouverte en l'église Saint-Serge par la célébration d'une liturgie eucharistique, présidée par l'archevêque GABRIEL. À la fin de la journée, Michel SOLLOGOUB, secrétaire du conseil de l'archevêché et professeur à l'université Paris I – Panthéon, a présenté un point d'information sur la vie de l'archevêché. Il a mis en avant une série d'événements récents d'importance qui sont, d'après lui, autant de *« signes de vitalité »* (dédicaces de nouvelles églises, présence de nouveaux clercs, développement de la communication électronique, mise en place d'une catéchèse pour les nouveaux immigrants d'Europe de l'Est), tout en revenant sur les *« problèmes douloureux »* liés aux récentes tentatives du patriarcat de Moscou et de la Fédération de Russie de s'approprier les églises de Biarritz et de Nice (SOP 305.10, 306.7, 308.12, *Supplément* 308.B).

Après la liturgie, lors de la session du matin, trois communications ont été proposées aux participants. André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, s'est attaché à présenter « La confession : quelques repères historiques et leur signification aujourd'hui». Distinguant trois périodes dans la pratique pénitentielle de l'Église, il a rappelé qu'initialement l'Église ne connaissait pas de retour possible à la communion après des fautes graves. Il faut attendre les 3e-4e siècles pour que les témoignages patristiques révèlent une prise de conscience d'un repentir possible par le biais d'une confession personnelle intérieure. La deuxième période, à partir du 6e siècle, est marquée par l'apparition de codes ascétiques d'origine monastique appelés « Nomocanons », qui ont eu une double influence, l'une positive, dans la mesure où la confession ne consistait plus seulement à reconnaître des fautes graves mais devenait *« un instrument de recherche de perfection ou de progression vers Dieu »*, l'autre négative, dans la mesure où, rapidement, ces règles qui prescrivent des peines en fonction de la gravité des fautes ont été appliquées *« de manière légaliste »*. La troisième période, à partir du 17e siècle, est marquée, en Russie tout du moins, par l'introduction d'une formule d'absolution latine, suivant laquelle le confesseur parle à la première personne, ce qui renforce le caractère juridique de l'acte de confession. En conclusion, André LOSSKY a souligné que, sous *« l'influence positive »* des Nomocanons, la confession doit être interprétée comme un *« acte thérapeutique »* qui a pour fonction la *« réintégration dans l'Église »* de celui qui, par le péché, s'est éloigné de Dieu. Il s'agit donc d'une *« véritable expérience, efficace et concrète, loin de tout juridisme, de la miséricorde infinie de Dieu »*, a-t-il ajouté.

Dans la deuxième communication, le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge, a proposé une réflexion sur *« trois symptômes d'une crise profonde »* de la confession. Il a tout d'abord souligné la nécessité de dissiper le lien bien souvent établi aujourd'hui *ipso facto* entre confession et communion. La communion régulière est liée au sacerdoce royal reçu par tous les baptisés, il n'y a aucune différence entre les clercs et les laïcs. *« Sous l'influence occidentale, trop de gens pensent que seul le prêtre peut communier tous les dimanches sans confession préalable »,* a-t-il dit, alors que le clergé ne fait en réalité que perpétuer la pratique de l'Église ancienne. *« On ne peut que se réjouir qu'aujourd'hui un nombre de plus en plus important de fidèles pratiquent la communion fréquente »*, a-t-il poursuivi, mais cela a pour corollaire paradoxal d'aggraver le *« malaise concernant la confession »*. Selon le père OZOLINE, deux tendances expliquent ce phénomène. La première est liée à une approche purement *« juridique »,* où la confession est perçue comme une énumération d'infractions, et l'absolution comme une *« formule magique »* qui opérerait *« indépendamment même de l'état du pénitent »*. La deuxième approche est d'ordre « psychanalytique », elle revient à réduire la confession soit à une « analyse » soit à une « causerie spirituelle ». Dans un cas comme dans l'autre, la confession est privée de son sens, car, dans le sacrement du repentir, le prêtre n'est pas un *« interlocuteur »,* mais *« un témoin et un intercesseur auprès du Christ »*.

Le père Nicolas OZOLINE a ensuite abordé le phénomène des *« mladostartsy »* (terme russe désignant de tout jeunes prêtres s'arrogeant abusivement le rôle de pères spirituels expérimentés), un phénomène qu'il a défini comme étant une tentative, de la part de certains jeunes prêtres, d'établir un pouvoir sur les pénitents. Il s'agit là d'une dérive très répandue en Russie depuis la chute du communisme, et qui a été officiellement dénoncée par le patriarche de Moscou ALEXIS II et par le saint-synode. Cette dérive, a-t-il constaté, est pourtant *« inhérente au système »*, car dans la pratique actuelle de l'Église russe, les jeunes prêtres sont dès le début de leur ministère *« acculés à confesser sans expérience pastorale ni spirituelle »*. Ce n'était pas le cas dans la Russie ancienne (avant le 18e siècle), pas plus que ce n'est le cas dans la pratique actuelle des Églises orthodoxes de Grèce et du Proche-Orient, où existe encore l'institution des *« pneumatikoi »* (en russe *« doukhovniki »*), les « confesseurs », des prêtres ayant reçu une bénédiction spéciale de l'évêque pour entendre les confessions. *« Je voudrais plaider pour la restauration progressive de l'institution des* "doukhovniki" *dans notre archevêché »*, devait-il conclure, avant d'ajouter : *« Ce serait aussi rendre un service à ceux qui luttent en Russie en ce sens avec beaucoup de difficultés*

parce que, dès que l'on parle de changements, il y a des réactions épidermiques de méfiance ou de rejet. »

La troisième communication a été présentée par le père Michel FORTOUNATTO, anciennement prêtre à Londres, maintenant à la retraite près de Vichy (Allier), qui a traité du « Sens spirituel et théologique du repentir ». Il a tout d'abord insisté sur la *« dynamique du repentir »* qui se place *« entre le péché et le pardon »*. Il s'agit donc, a-t-il affirmé, d'un moment décisif, ou plus exactement d'un état qui passe par une véritable *« conversion »*. Ainsi, le repentir est un *« phénomène ontologique où la créature humaine tombée cherche à se relever et à retrouver l'image divine »*. À partir de nombreuses citations des Pères du désert, mais aussi de saint Silouane de l'Athos (20e siècle), il a montré comment se manifeste l'appel de l'homme cherchant à se repentir, tout en soulignant la constance de l'amour divin : *« Dieu nous pardonne et nous guérit par son amour sans limite »*. Le repentir est *« une deuxième grâce, donnée après le baptême »* (saint Isaac le Syrien), par laquelle la nature de l'homme déchu se transforme, passant *« d'un état de perversion »* à *« un état d'impassibilité »*. Le père Michel FORTOUNATTO a souligné que le repentir n'est pas un acte isolé accompagnant la confession, il doit être *« présent à toutes les étapes du chemin spirituel »*. Paraphrasant saint Isaac le Syrien, on pourrait dire, a-t-il ajouté, que *« nous avons besoin du repentir durant les vingt-quatre heures de la journée ».*

Les communications ont donné lieu à un débat sur des sujets tels que la distinction entre le sacrement du repentir et l'ouverture des pensées, la distinction entre le prêtre confesseur et le père spirituel, la nécessité d'une maturité spirituelle pour être confesseur mais aussi pour devenir prêtre, le sens du ministère ordonné et des charismes dans l'Église, la place de la confession comme acte ecclésial dans le cadre de la paroisse et notamment de la liturgie dominicale, lieu de rassemblement ecclésial par excellence… La session de l'après-midi était consacrée aux ateliers de réflexion et de discussion sur différents thèmes : « Les formes pratiques de la confession », « Confession et communion eucharistique », « Confession des jeunes », etc. Un recueil de textes sur le « Sacrement de pénitence et la confession » a été distribué aux participants.

PARIS :
7e congrès orthodoxe de bioéthique

Organisé par l'association orthodoxe d'études bioéthiques (AOEBE), le 7e congrès orthodoxe de bioéthique s'est tenu le 20 mai dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème *« L'Église orthodoxe face à l'euthanasie »*. L'importance pastorale de ce sujet a fait que l'assistance comportait beaucoup de prêtres et d'étudiants en théologie. Lors de cette journée, trois communications, présentées respectivement par le docteur Thomas EFTHYMIOU, professeur émérite au Collège de médecine, le docteur Dominique BEAUFILS, chirurgien et diacre à la paroisse française de la Sainte-Trinité à Paris, ainsi que le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge, auteur de nombreuses études sur les problèmes de bioéthique, devaient servir de fondement à la réflexion. Ces communications furent suivies, lors d'une table ronde intitulée « Demande d'euthanasie : quelle réponse et par qui ? », d'un débat très dense qui a permis de confronter différentes approches, de dresser une liste des questions qui peuvent se poser lorsque l'on est confronté à la maladie, à la souffrance et à la mort, et de rappeler la puissance de la prière dans ces moments difficiles.

Dans son discours d'accueil, le père JOB (Getcha), doyen de l'Institut Saint-Serge, qui remplaçait l'archevêque GABRIEL, retenu par d'autres obligations, a rappelé combien la question de l'euthanasie était un sujet d'actualité, tout en soulignant qu'aux yeux de l'Église, les tentatives de légalisation de l'euthanasie ne peuvent se justifier. Dans sa communication, le docteur Thomas EFTHYMIOU lui fit écho, en dressant tout d'abord un récapitulatif des différentes législations en vigueur dans les pays européens où l'euthanasie est dépénalisée ou légalisée. Partant de ces textes, il a tenté de montrer la logique, qualifiée par lui de *« diabolique »,* qui a permis à ces pays

d'autoriser l'euthanasie ou le suicide assisté. Car s'il existe un certain contrôle de ces pratiques, il se fait a posteriori, et ne présente donc nullement un critère de sécurité. Selon le docteur EFTHYMIOU, en France, malgré les textes actuellement en vigueur, l'étau se resserre rapidement et inéluctablement.

Rappelant pour sa part que, s'agissant de la « fin de vie », la question essentielle pour un chrétien était de savoir comment aider le mourant dans l'approche de sa mort, Dominique BEAUFILS a souligné que le médecin n'est pas un simple « technicien » qui doit éliminer une maladie ayant atteint le corps de l'extérieur. La maladie est une atteinte globale de l'être, dans ses dimensions aussi bien physique et psychique que spirituelle. De même, la guérison « totale » ne peut être purement somatique, mais essentiellement spirituelle. Par la Croix et la Résurrection, a-t-il rappelé, la mort est engloutie dans la victoire, et devient un élément de l'économie du salut. La question essentielle qui doit guider le médecin dans l'accompagnement du mourant est la même que celle que le Christ pose aux aveugles de Jéricho : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? », seule question permettant de moduler quotidiennement un projet de soins en fonction du projet de vie exprimé par le mourant. Montrant que là, il n'y avait de place ni pour l'euthanasie ni pour une obstination déraisonnable, il a conclu en rappelant que la seule question réelle était : comment entrer dans le Royaume de Dieu ?

Ayant posé la définition de l'euthanasie, le père Jean BRECK s'est demandé si, dans certains cas, il s'agissait d'une forme de suicide voulu par le malade ou d'un homicide commis par le médecin. Parlant ensuite du sens de la mort, il devait montrer que la vraie source de peur se situe dans le processus de la mort, dont la mort elle-même peut devenir une délivrance. Il a insisté sur l'œuvre de rédemption du Christ, qui implique deux souffrances complémentaires : celle du Christ qui anéantit la mort, et celle de l'homme qui, selon saint Paul, participe à la souffrance du Christ : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi ». Par cette croix, devait-il commenter, nous pouvons participer, communier aux souffrances du Christ, pour parvenir avec lui et en lui à la résurrection.

Pour le père Jean BRECK, l'accompagnement des mourants par des soins palliatifs représente l'alternative à l'euthanasie. Une demande d'euthanasie traduit le plus souvent la crainte du processus de la mort, la terreur d'une douleur incontrôlable, de la perte de sa dignité et de sa valeur personnelle par la dépendance. L'objectif des soins palliatifs est de préserver au mieux la conscience, en soulageant la souffrance et l'angoisse, pour garantir au patient une fin d'existence terrestre « sans douleur, sans honte et paisible », honorant en cela le caractère sacré de la personne humaine comme portant l'image divine et appelée à la vie éternelle dans une communion réelle avec le Christ glorifié.

[*Le texte de la communication du père Jean BRECK, « L'euthanasie face au mystère de la personne », est disponible dans la collection des Suppléments au SOP (référence : 310.B ; 3,05 € franco).*]

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, le patriarche THÉOCTISTE, s'est rendu EN VISITE PASTORALE EN ALLEMAGNE, du 11 au 15 mai dernier, a-t-on appris, avec beaucoup de retard, par le bulletin d'informations *Religious Life*, publié en anglais à Bucarest. Le patriarche THÉOCTISTE était accompagné d'une importante délégation, comprenant, entre autres, les métropolites BARTHOLOMÉE de Cluj et THÉOPHANE d'Olténie. Durant ce séjour, le patriarche a présidé, le 13 mai, à Berlin, la cérémonie de pose de la première pierre d'une nouvelle église roumaine et, le

lendemain, la liturgie de dédicace de la cathédrale de l'archevêché roumain d'Allemagne, à Nuremberg. Participaient à cette célébration les évêques roumains d'Allemagne et d'Europe occidentale, les évêques des patriarcats de Constantinople et de Moscou en Allemagne, près de 80 prêtres venus de différents pays d'Europe et plus de mille fidèles. Des représentants des Églises catholique et protestante de Bavière étaient également présents. En marge de ces célébrations, le patriarche roumain a rencontré le ministre de l'Intérieur du gouvernement fédéral et vice-ministre du Land de Bavière, Günther BECKSTEIN, ainsi que le secrétaire d'État pour les relations avec les Églises, Ulrich ROPPEL, avec lesquels il s'est entretenu du projet d'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne, qui est soutenu par le gouvernement allemand. Il a souligné l'importance du 3e rassemblement œcuménique européen qui se tiendra en septembre 2007, à Sibiu, à l'initiative du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), un organisme qui rassemble anglicans, protestants et orthodoxes. Ce rassemblement traduit la volonté d'engagement œcuménique et européen de l'Église orthodoxe roumaine, devait souligner le patriarche, toujours selon *Religious Life*.

AUTRICHE

— LES MONASTÈRES ORTHODOXES SERBES DU KOSOVO ont été AU CENTRE DES DISCUSSIONS lors de la 5e étape des négociations consacrées au futur statut politique du Kosovo, la province du sud de la Serbie à majorité albanaise, qui est placée depuis juin 1999 sous administration de l'ONU. Ces pourparlers, supervisés par l'ONU, ont réuni à Vienne, le 23 mai dernier, les délégations serbe et albanaise du Kosovo. Le 5e round des négociations a porté sur un point particulièrement sensible pour les autorités politiques et religieuses de Belgrade, la protection et la survie du patrimoine religieux et culturel serbe au Kosovo. Les négociations ont été *« beaucoup plus positives* [que ce qu'elles avaient été] *jusqu'à présent »*, a déclaré à l'issue de la rencontre l'un des membres de la délégation serbe, Dusan BATAKOVIC, conseiller du président Boris TADIC, cité par le quotidien parisien *Le Figaro* (édition du 24 mai). Il aurait été entendu que, une fois le statut final du Kosovo établi, l'Église serbe bénéficierait de certains privilèges : ses principaux monastères obtiendraient une protection permanente des forces militaires de l'OTAN, ce qui équivaudrait à leur reconnaître une sorte de statut d'extraterritorialité dans le cadre d'un Kosovo indépendant. Une telle solution ne satisfait pas tous les responsables de l'Église serbe au Kosovo. Ainsi, selon le site Internet « Le Courrier des Balkans » (http://balkans.courriers.info), l'évêque ARTEMIJE de Prizren serait résolument hostile à tout pourparler avec les dirigeants indépendantistes albanais, tandis que son auxiliaire, l'évêque THÉODOSE, et les moines du monastère de Visoki Decani seraient favorables à un dialogue, dans le cadre des négociations ouvertes sous l'égide de la communauté internationale.

ÉGYPTE

— Le père MATTA EL-MASKÎNE (Matthieu le Pauvre), l'un des principaux artisans du renouveau monastique contemporain dans l'Église copte, est décédé le 8 juin dernier, au monastère Saint-Macaire, au Wadi Natroun (Égypte), l'ancien désert de Scété, à l'âge de 87 ans. Selon sa volonté, il a été enterré dans une grotte creusée dans la roche à l'écart de son monastère. Né en 1919, diplômé de l'université du Caire, le père MATTA EL-MASKÎNE était le premier universitaire copte à se faire moine à l'époque moderne, en 1948, puis à avoir été ordonné prêtre, en 1951. En 1964, après avoir vécu treize années en ermite dans le désert, il s'était installé avec un groupe d'une douzaine de disciples dans l'antique monastère Saint-Macaire, où il avait restauré la vie monastique dans l'esprit des Pères du désert des 4e-5e siècles. En 1969, il était devenu le supérieur et le père spirituel de cette communauté, qui allait rapidement se développer et compter jusqu'à cent vingt moines. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles de spiritualité, dont plusieurs livres disponibles en traduction française : *Prière, Esprit Saint et Unité*

chrétienne (1990), *La communion d'amour* (1992), *Saint Antoine, ascète selon l'Évangile* (1993), *L'expérience de Dieu dans la vie de prière* (1997), *La nouvelle création de l'homme* (1998), tous parus dans la collection « Spiritualité orientale », aux éditions du monastère de Bellefontaine. Parmi ses nombreux articles, on consultera *« L'expérience de Dieu dans la vie du moine »,* publié dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 239.A ; 2,25 € franco).

FRANCE

— Une CÉLÉBRATION DES VÊPRES ORTHODOXES EN PRÉSENCE DES RESPONSABLES DES ÉGLISES PRÉCHALCÉDONIENNES DE LA RÉGION PARISIENNE a eu lieu, le 18 juin dernier, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et également coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes). Celles-ci étaient représentées par l'évêque Kude NAKACHIAN (Église arménienne, Paris), le père MOUSSA , prêtre de la paroisse copte de Villejuif (Val-de-Marne) et le père Jacques AYDIN, prêtre de la paroisse syrienne de Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Des représentants des Églises catholique et protestantes de France étaient également présents. Dans son allocution, le métropolite EMMANUEL a rappelé que les déclarations communes adoptées par la commission internationale de dialogue théologique entre les deux familles d'Églises, en 1989, 1990 et 1993, avaient conclu à l'existence d'une unité de foi entre elles (SOP 183.4). Il a souligné l'importance qu'il y avait à favoriser la connaissance mutuelle et les échanges entre responsables de l'Église orthodoxe et des Églises orthodoxes orientales, surtout au niveau pastoral, et à faire connaître aux fidèles les décisions de la commission de dialogue théologique. C'est dans cette optique que cette année, pour la première fois, à l'initiative de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, cette célébration de vêpres était organisée à Paris, à l'instar de ce qui se fait déjà, depuis plusieurs années, aux États-Unis. Le métropolite EMMANUEL a rendu hommage au travail pratique pour la promotion d'une meilleure connaissance avec les Églises orthodoxes orientales que réalise, par le biais de publications, de conférences et de rencontres, l'association « Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux », dont le siège est à Paris.

— CATHOLIQUES ET ORTHODOXES DE FRANCE SE SONT RETROUVÉS, du 23 au 25 juin, AUTOUR DES RELIQUES DU CHEF DE SAINT JEAN-BAPTISTE, conservées depuis le 13^{e} siècle dans la cathédrale d'Amiens (Somme), à l'invitation de l'évêque catholique du lieu, Mgr Jean-Luc BOUILLERET, pour le 8^{e} centenaire de l'arrivée dans la ville picarde des reliques de celui que l'Église orthodoxe qualifie dans sa liturgie de « prophète, baptiste et précurseur du Seigneur ». Le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et Mgr BOUILLERET devaient présider, le 24 juin, fête de la naissance de saint Jean-Baptiste, une célébration œcuménique, suivie d'une communication de Michel STAVROU, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème *« Le sens du culte des reliques dans la tradition orthodoxe »*, dans le cadre d'un colloque auquel participaient de nombreux spécialistes. La veille, le père Job (GETCHA), doyen de l'Institut Saint-Serge, avait donné lui aussi une conférence, sur le thème *« La figure du Précurseur pour la théologie orthodoxe »*. Enfin, le dimanche 25 juin, une liturgie eucharistique était célébrée par le clergé et les fidèles orthodoxes participant à cette rencontre, en la cathédrale Notre-Dame, mise à la disposition de l'Église orthodoxe. Le chef de saint Jean-Baptiste a été rapporté de Constantinople, où il était conservé depuis le 9^{e} siècle, par un clerc picard, Walon de Sarton, chanoine de Picquigny, à son retour de la 4^{e} croisade, en 1206, puis déposé dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, l'un des fleurons de l'architecture gothique française, bâtie entre 1220 et 1269.

— Un congrès théologique organisé par l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe) s'est tenu les 20 et 21 mai, à Merville, près de Valenciennes (Nord), sur le thème *« Comment lire saint Paul ? »*. Une quarantaine de personnes de toutes générations, venues de France et de Belgique, ont participé à cette rencontre. Le

congrès a débuté par une prière dans l'église Saint-Vaast, à Estaires, prière au cours de laquelle a été lue la première épître aux Corinthiens. Une première communication, présentée par Sophie STAVROU, agrégée de l'Université, enseignante à l'Institut Saint-Serge, à Paris, a donné des clés pour se familiariser avec la personnalité et l'œuvre de saint Paul. Puis le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe) (patriarcat de Moscou) a présenté une communication sur le thème « Saint Paul, le travail et l'argent ». Il a rappelé avec force l'importance pour chacun d'entre nous d' *« être »* et non de *« paraître »*, reprenant la formule de saint Augustin : *« Deviens ce que tu es »*. Ensuite, c'est le thème de « Saint Paul et les femmes » qui était abordé par le pasteur Frédéric VERFPEETEN. Celui-ci a notamment montré que, dans les écrits pauliniens, des passages qui peuvent paraître durs sont toujours contrebalancés quelque part ailleurs, dans d'autres épîtres, par des passages plus nuancés. Le lendemain, d'autres thèmes de réflexion ont été abordés, comme les relations Église-État, la souffrance, et une lecture de saint Paul à travers l'œuvre de sainte Marie (Skobtsov). Ces thèmes ont été traités respectivement par Olga LOSSKY, Wladimir VICTOROFF et Tatiana VICTOROFF. Chacune de ces interventions a donné lieu à des discussions approfondies, tant en séances plénières qu'en plus petits groupes.

— Organisée à l'initiative du groupe de catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, UNE SESSION DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE s'est déroulée le 13 mai à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Accueillies par le père JOB (Getcha), doyen de l'Institut, plus d'une trentaine de personnes, engagées dans le travail de la catéchèse en paroisse, ont réfléchi ensemble à la transmission de la foi. L'une des spécificités de cette journée était sa dimension œcuménique puisque deux responsables, l'une catholique, Sophie DELARUE, et l'autre protestante, le pasteur Agnès von KIRCHBACH, avaient accepté de venir parler de leur travail dans ce domaine. Ainsi, chacun a pu, dans un climat fraternel, témoigner de son expérience, décrire diverses situations locales, faire part des besoins et des difficultés qui se présentent. Les exposés et les débats qui ont suivi ont permis de révéler, d'une part, une spécificité dans les grands axes d'orientation de la catéchèse pour chaque confession et, d'autre part, une certaine similarité dans l'expérience vécue de la catéchèse avec les enfants et les conclusions que l'on peut en tirer. Suivant les confessions, les configurations sociales, les difficultés rencontrées ne sont pas les mêmes, mais tous se sont accordés pour dire qu'il faut délivrer aux enfants un message ferme et clair, ayant un contenu théologique rigoureux, même si celui-ci dépasse leur entendement. Cette session s'inscrivait dans le prolongement du colloque sur la catéchèse organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, en 1995, à Saint-Prix (Val-d'Oise) (SOP 199.13), et des sessions de réflexion sur la catéchèse organisées en 2001 et 2005, à Vézelay (SOP 260.4, 297.37).

— La paroisse orthodoxe de Caen-Colombelles (Calvados) a commémoré, le 21 mai dernier, le 80e ANNIVERSAIRE DE LA CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE SAINT-SERGE-ET-SAINT-VIGOR. C'était aussi l'occasion de marquer la restauration de son bulbe en cuivre et le retour de deux cloches, volées durant la deuxième guerre mondiale, qui ont ainsi retrouvé leur place dans le clocher auprès de l'église. Après la liturgie eucharistique, célébrée par le recteur de la paroisse, le père Pierre ARGOUET, et un office d'action de grâce, la célébration officielle de l'anniversaire de la consécration de l'église s'est déroulée en présence de personnalités locales, des représentants de l'évêché catholique et des services du patrimoine. Marèse DROUIN a rappelé l'histoire de la communauté orthodoxe locale, puis des agapes fraternelles ont réuni, sous les arbres, autour de l'église, les nombreux paroissiens et amis, qui ont pu échanger souvenirs et réflexions sur l'avenir de la paroisse. L'ouverture de la paroisse de Colombelles remonte au milieu des années 20 du siècle dernier, avec l'installation d'émigrés russes venus chercher du travail en Normandie, dans la sidérurgie. Grâce à leurs efforts, une première église fut édifiée entre une usine métallurgique et l'Orne : elle fut consacrée en 1926. Détruite par les bombardements en 1944, elle fut reconstruite après la guerre. Avec l'apparition des deuxième et troisième générations issues de l'émigration russe ainsi que d'orthodoxes français de souche, la paroisse a peu à peu changé de profil. À partir des années 1970, elle est devenue l'un des points d'ancrage de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest

et a évolué progressivement, à l'initiative de son prêtre, le père Vladimir GOLOUNSKY, aujourd'hui décédé (SOP 191.18), assisté du père Pierre TCHESNAKOFF, alors responsable pour les communautés disséminées de l'Ouest, vers des célébrations entièrement en français, mixées à l'occasion, de slavon, de géorgien ou de roumain, en fonction des besoins pastoraux.

— Alors que le projet de loi sur l'immigration était adopté en première lecture par les députés, le 17 mai dernier, et que son examen par le Sénat devait commencer à partir du 6 juin, DES CHRÉTIENS CATHOLIQUES, PROTESTANTS ET ORTHODOXES D'ÎLE-DE-FRANCE ONT OUVERT LEURS LIEUX DE CULTE À DES COLLECTIFS D'IMMIGRÉS CLANDESTINS, en signe de solidarité. Ainsi, des « sans-papiers » ont été accueillis, le 9 juin, à la paroisse orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Meudon (Hauts-de-Seine), par l'un des prêtres de la paroisse, le père Nicolas LACAILLE, et quelques membres de la communauté, après avoir été reçus, les jours précédents, au temple du Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) et dans les locaux de l'église du Bon-Pasteur, à Paris. Ces occupations d'églises d'un nouveau genre ont été préparées comme *« une démarche œcuménique »* qui vise à *« rappeler que, derrière le problème des "sans-papiers", il y a des personnes »*, devait rappeler, dans le quotidien *Le Monde*, le pasteur Jean-Charles TENREIRO, président de l'Église réformée de France pour la région parisienne, qui était l'un des responsables de cette action.

GRÈCE

— LE PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN GRÈCE, du 6 au 9 juin dernier. Au cours de ce séjour, il a notamment rencontré l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes et les membres du saint-synode de l'Église de Grèce, ainsi que le Premier ministre Costas CARAMANLIS, et le ministre des Affaires étrangères, Dora BAKOYANNIS. Lors d'une conférence de presse, le 8 juin, il a indiqué avoir évoqué avec ses interlocuteurs les *« problèmes financiers sérieux »* que connaît aujourd'hui le patriarcat, tout en espérant que le nouveau gouvernement israélien, dirigé par Ehud OLMERT, se décide très prochainement à reconnaître son élection à la tête de l'Église de Jérusalem, indique l'agence de presse ANA-MPA. Cette reconnaissance, a-t-il souligné, toujours selon la même source, devrait permettre de débloquer une partie des problèmes juridiques et matériels auxquels est confronté le patriarcat depuis la destitution du patriarche IRÉNÉE I[er] (SOP 299.9, 301.3).

ISRAËL

— LES RESPONSABLES DES ÉGLISES CHRÉTIENNES DE TERRE SAINTE ONT APPELÉ, le 6 juin dernier, les responsables de la communauté internationale À AIDER FINANCIÈREMENT L'AUTORITÉ PALESTINIENNE, soumise à un véritable blocus de la part d'Israël depuis l'arrivée au pouvoir du Hamas, lors des dernières élections à Gaza et en Cisjordanie. Parmi les signataires du communiqué, cité par le bulletin d'information œcuménique ENI, qui paraît à Genève, figurent les dirigeants de douze Églises présentes en Terre Sainte, dont le patriarche THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens. *« En notre qualité de responsables d'Églises, nous nous sentons extrêmement concernés par le bien-être de notre peuple qui est maintenant confronté à une misère qui ira croissant tant que vos pays persisteront dans leur décision de couper leurs aides au peuple palestinien et d'isoler l'Autorité palestinienne récemment élue »*, affirme le communiqué commun. Les responsables des communautés chrétiennes de Terre sainte, composées pour l'essentiel de fidèles d'origine palestinienne, estiment qu'un isolement politique du Hamas ne peut que contribuer à détériorer la situation générale et à engendrer encore plus de violence. *« Seules des discussions peuvent permettre de favoriser les efforts pour avoir un bon gouvernement et abandonner les actes de terrorisme. Dans la situation actuelle, si instable, négliger une telle opportunité pourrait déboucher sur le scénario du*

pire », ajoutent-ils. Les États-Unis et l'Union européenne ont cessé de verser leurs aides aux Palestiniens après les législatives du 25 janvier dernier qui ont vu la victoire des islamistes du Hamas, auxquels il est reproché d'être responsables de la majorité des attentats-suicides en Israël et de refuser de reconnaître l'État hébreu.

ITALIE

— Près de quarante parlementaires orthodoxes, venant de 21 pays, ont participé, du 21 au 25 juin, à Venise, à la 13e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION INTERPARLEMENTAIRE ORTHODOXE (AIO) (SOP 181.11), dont le thème était « La contribution de la culture orthodoxe à l'édification d'une Europe nouvelle ». Accueillis au célèbre Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines de cette ville, les membres de l'assemblée devaient visiter une exposition de photographies sur le thème « L'héritage chrétien du Kosovo et de la Métochie – notre responsabilité commune » et entendre deux conférences : « L'héritage byzantin en Russie et dans le monde slave : continuité et innovations », par Serge KARPOV, professeur à l'université de Moscou, et « La contribution de Byzance à l'évolution de l'histoire et l'identité culturelle de l'Europe », par Alkmini STAVRIDOU-ZAFRAKA, professeur à l'université de Thessalonique. L'assemblée a rejeté une motion condamnant le refus de l'État d'Israël de reconnaître l'élection du nouveau patriarche de Jérusalem, THÉOPHILE III, motion à laquelle s'opposaient les parlementaires orthodoxes américains (d'origine grecque). Remodelée sous une forme plus générale, ne mentionnant plus aucun État en particulier, mais appelant *« tous les gouvernements à ne pas interférer dans la vie des Églises orthodoxes et à ne pas enfreindre leur liberté d'action »,* la motion a été rejetée de nouveau, l'opposition venant cette fois-ci des parlementaires grecs et russes. Les deux dernières assemblées générales de l'AIO s'étaient tenues respectivement à Kiev, du 24 au 27 juin 2004, et à Genève, du 23 au 25 juin 2005. En avril 2005, l'AIO avait organisé, à Athènes, un colloque international sur le thème « Nations, religions – l'orthodoxie et la nouvelle réalité européenne » (SOP 298.16, 301.31).

LETTONIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À RIGA, du 27 au 29 mai, à l'invitation du métropolite ALEXANDRE (Koudriachov) qui dirige l'Église orthodoxe de Lettonie. Le voyage d'ALEXIS II comportait également un important volet politique, alors que le contentieux n'a fait que croître entre la Russie et la Lettonie depuis l'indépendance de cette dernière en 1991, notamment au sujet du tracé de la frontière entre les deux pays et du sort de la minorité russophone de Lettonie. De fait, selon le correspondant du quotidien *Le Monde* (édition du 31 mai), c'est en *« véritable homme d'État représentant officieux du pouvoir russe »* que le patriarche de Moscou a été accueilli par la présidente lettone, Vaira VIKE-FREIBERGA, dont l'un des conseillers a déclaré à la presse, toujours selon la même source : *« Nous savons que l'Église russe est très proche du président POUTINE.* » *« J'espère que nous pouvons considérer la visite d'ALEXIS II comme un geste positif nous signalant que la Russie est prête à entamer le dialogue »*, a déclaré le Premier ministre letton, Aigars KALVITIS. L'Église orthodoxe de Lettonie, qui compte cent dix-huit paroisses, dispose, depuis 1990, d'un statut d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Il y a deux ans, le Parlement letton a voté une loi restituant à l'Église les biens immobiliers qui lui avaient été confisqués sous le régime soviétique. Ces biens sont aujourd'hui au centre d'un scandale politico-financier, après la diffusion par la chaîne de télévision nationale TV-3, le 28 février dernier, d'un documentaire affirmant que des immeubles appartenant à l'Église, situés dans le centre de Riga, auraient été revendus en sous-main par le métropolite ALEXANDRE, à des fins d'enrichissement personnel. Une enquête a du reste été ouverte à ce sujet par la brigade financière, indique le quotidien *Neatkariga Rita Avize Latvijai* (édition du 12 juin).

MONTÉNÉGRO

— Au lendemain du référendum du 21 mai dernier, qui a donné la victoire aux partisans de l'indépendance du Monténégro, L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A EXPRIMÉ LE VŒUX, par la voix de son évêque à Podgorica, le métropolite AMFILOHIJE, QUE L'INDÉPENDANCE POLITIQUE DU PAYS NE DEVIENNE PAS PRÉTEXTE À UNE INDÉPENDANCE RELIGIEUSE. Selon le quotidien belgradois *Vecernje novosti*, le métropolite a exhorté le gouvernement à ne pas s'ingérer dans les affaires de l'Église et à ne pas soutenir les partisans d'une autocéphalie pour l'Église du Monténégro. *« Nous espérons que les autorités monténégrines respecteront le droit et l'équité dans le nouveau contexte politique, continuant à s'en tenir au principe, inscrit dans la Constitution, de séparation de l'Église et de l'État, et qu'elles défendront l'Église face aux actions irresponsables et anticonstitutionnelles de certaines personnes »*, a-t-il notamment déclaré. Estimant qu'*« au cours de sa longue histoire, l'Église serbe avait déjà connu de nombreux changements qui n'auraient pas dû être»*, le métropolite AMFILOHIJE a souligné que les résultats du référendum ne devaient pas interférer dans la vie de l'Église, avant d'ajouter : *« Nous espérons que, conformément à la Constitution, à la législation* [monténégrine] *et au droit international, personne ne viendra s'immiscer dans la vie interne de l'Église ni s'en prendre à ses biens »*. Après avoir été successivement dans la juridiction du patriarcat serbe de Pec, puis du patriarcat œcuménique (à partir de 1766), l'Église du Monténégro avait été autocéphale — c'est-à-dire qu'elle avait la faculté d'élire son propre primat — de 1855 à 1920, date à laquelle elle fut incorporée à l'Église serbe, avec le statut de diocèse métropolitain.

RUSSIE

— LE DÉPARTEMENT DES RELATIONS EXTÉRIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU A CÉLÉBRÉ avec faste, le 6 juin dernier, le 60e anniversaire de sa création. Les cérémonies ont commencé par une liturgie eucharistique dans l'abbatiale du monastère Saint-Daniel, où sont situés, depuis 1987, les services de ce département. La liturgie était présidée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, qui est à la tête de ce département depuis 1988, entouré de plusieurs évêques du patriarcat, en poste aujourd'hui à l'étranger ou l'ayant été par le passé. Les festivités se sont poursuivies par une séance solennelle sous la présidence du patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, en présence de représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales, de nombreux évêques et clercs de l'Église russe, de représentants des autorités civiles et des autres religions du pays. Dans son allocution d'ouverture, le patriarche a souligné que le département des relations extérieures était *« l'institution synodale la plus ancienne du patriarcat de Moscou »*. *« Notre mission de paix et d'amour s'accomplit par le dialogue avec les hommes qui ont une foi et des convictions différentes, avec l'État et la société civile. Le département prend une part active dans ce dialogue et dans la définition de ses fondements théologiques et philosophiques »*, a-t-il affirmé. La conférence s'est achevée par un discours du métropolite CYRILLE, lequel a retracé l'histoire du département et l'évolution de ses attributions au cours de ces soixante années écoulées. Fondé en 1946, le département assure les relations de l'Église orthodoxe russe avec les différentes structures de l'État, la société civile, les différentes Églises orthodoxes, les autres Églises et communautés chrétiennes ainsi qu'avec les religions non chrétiennes.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A DÉCIDÉ DE RÉCOMPENSER UNE NOUVELLE FORME DE MÉCÉNAT D'ENTREPRISE, en attribuant au groupe gazier russe Gazprom le prix du Fonds international pour l'unité entre les peuples orthodoxes, qui est décerné chaque année à *« des personnalités ou à des institutions qui contribuent au témoignage de l'unité orthodoxe dans le monde »*. L'annonce en a été faite par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, qui a reçu, le 26 mai dernier, Alexis MILLER, le président de Gazprom, indique un communiqué du patriarcat. Durant cette rencontre, le patriarche a souligné que *« la remise du prix au collectif Gazprom servira à témoigner de l'attention que les grandes entreprises russes accordent à l'action de l'Église orthodoxe, d'exemple montrant les relations mutuelles positives entre le monde des affaires et*

l'Église dans le domaine de la renaissance nationale et culturelle de notre peuple, de signe de reconnaissance par l'Église des efforts des entrepreneurs en la matière », ajoute le communiqué. Gazprom, le géant russe de l'industrie, premier producteur mondial de gaz, contribue au programme « Des églises au fin fond de la Russie », qui permet la construction d'églises dans des endroits reculés du pays, et participe également à la construction d'églises en Ukraine – et, tout récemment, de la nouvelle église russe de Rome (SOP 309.18) –, à l'organisation de pèlerinages en Terre sainte ainsi qu'au financement de nombreux projets caritatifs, éducatifs et culturels montés par l'Église orthodoxe russe ou à son initiative. Présidé par un proche de Vladimir POUTINE, Gazprom détient non seulement le monopole du gaz en Russie, mais aussi un vaste empire bancaire, médiatique et hôtelier.

— L'EXPOSITION D'UNE RELIQUE DE SAINT JEAN-BAPTISTE À LA VÉNÉRATION DES FIDÈLES dans la basilique du Christ-Sauveur à Moscou, du 7 au 16 juin, a attiré des dizaines de milliers de personnes, qui ont passé de longues heures dans la file d'attente pour pouvoir approcher le reliquaire, ce qui a été présenté dans une certaine presse russe comme l'« *illustration éclatante de la renaissance de la religiosité populaire en Russie* », indique une dépêche de l'AFP. La relique, qui serait celle de la main droite de Jean-Baptiste avec laquelle, selon la tradition, le saint aurait touché la tête de Jésus en le baptisant dans le Jourdain, avait appartenu à la famille impériale russe. Après la révolution de 1917, elle avait été emportée au Danemark, puis déposée dans un monastère orthodoxe du Monténégro, qui a décidé de la prêter à l'Église orthodoxe russe. Vénérée par des milliers de personnes, déclarant croire que la relique pouvait les aider à améliorer leur santé ou à réussir leurs examens à l'université, elle a été saluée, le 16 juin, au moment où elle quittait la capitale, par le patriarche de Moscou ALEXIS II : *« Nous nous séparons d'elle avec tristesse, mais nous reconnaissons que dans d'autres villes on a tout autant besoin de soutien spirituel pour triompher des difficultés et construire notre avenir et celui de notre patrie »,* a déclaré le primat de l'Église orthodoxe russe. Le reliquaire est parti par avion pour la ville de Nijni Novgorod, sur la Volga. Il devait être exposé dans neuf villes du pays, dont Ekaterinbourg et Saint-Pétersbourg, puis à Minsk et à Kiev, avant de retourner au Monténégro à la mi-juillet.

— DEUX RESPONSABLES DU PATRIARCAT DE MOSCOU ONT SOUHAITÉ, le 23 juin, LA DIFFUSION SUR INTERNET D'UNE LISTE DES « *ENNEMIS DE L'ÉGLISE* », indique la revue russe *Ejednevnyï jurnal* (« le quotidien ») (www.ej.ru). Lors d'une table ronde sur le thème « *Les défis de l'époque actuelle et les moyens de développer la vie ecclésiale* », le père Dimitri SMIRNOV, qui est à la tête du département du patriarcat de Moscou pour les relations avec l'armée et les forces de l'ordre, a proposé de créer un site Internet sur lequel figureraient les noms et les adresses de ceux qu'il a définis comme « *les ennemis de l'Église* », ainsi que des citations de déclarations qu'ils auraient faites. Une idée qui a immédiatement reçu l'approbation du père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui a déclaré : « *Les listes sont déjà prêtes !* » La défense des intérêts de l'Église orthodoxe russe « *doit être l'objet de tous nos efforts* », a-t-il ajouté. Eugène NIKIFOROV, rédacteur de la très conservatrice revue *Radonège*, a lui aussi soutenu la proposition, en appelant à lutter contre « *le multiculturalisme et le pluriconfessionnalisme* ». « *La Russie est un État national orthodoxe. Il faut insister là-dessus* », a-t-il affirmé. NIKIFOROV a encore déclaré qu'il fallait ajouter à la liste des ennemis de l'Église les homosexuels qui, selon lui, font partie du « *projet global de déchristianisation de la société* [russe] ». De son côté, le père Dimitri SMIRNOV a indiqué qu'il plaçait beaucoup d'espoirs dans la réaction de « *la jeunesse orthodoxe cultivée, qui a envie de se lancer dans l'action missionnaire* ».

SERBIE

— Le Parlement serbe a adopté, le 24 mai dernier, une loi assurant À L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE LA RESTITUTION DES BIENS SAISIS PAR LE RÉGIME COMMUNISTE. Après la deuxième guerre mondiale, les dirigeants de la Yougoslavie communiste avaient adopté une série de décrets

nationalisant la propriété privée, y inclus les propriétés de l'Église orthodoxe. Par 126 voix sur 250, les députés ont décidé la restitution des terres, cultivables ou non, des bâtiments, des appartements et des biens culturels se trouvant sur l'ensemble du territoire de la Serbie, y compris dans la province du Kosovo, actuellement sous administration de l'ONU. Ces propriétés seront restituées dans l'état où elles étaient au moment de leur saisie ou bien feront l'objet de compensations financières, en fonction de leur valeur sur le marché, indique la nouvelle loi, qui stipule également qu'a été créé un organisme spécial chargé de traiter les demandes de restitution, celles-ci devant être présentées d'ici à septembre 2008, au plus tard. Le ministre serbe de l'Économie, Milan PARIVODIC, a déclaré à la presse que le gouvernement avait aussi préparé une loi sur la dénationalisation qui permettrait le retour à leurs propriétaires originels de biens privés saisis. Le projet de loi devrait être présenté au Parlement en septembre prochain, a indiqué le ministre. Des experts estiment que les propriétés ayant appartenu à l'Église orthodoxe et à d'autres communautés religieuses sur le territoire de la Serbie constituent 3 % des propriétés qui ont été nationalisées à l'époque. Selon des données non officielles, citées par la télévision B92, l'Église orthodoxe serbe a d'ores et déjà réclamé la restitution de propriétés d'une valeur totale estimée à 2 milliards d'euros et de 250 000 hectares de terres cultivables.

SUISSE

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE, l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), a été élu, le 27 juin, à Genève, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION PERMANENTE DE FOI ET CONSTITUTION. Âgé de 58 ans, diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Maxime le Confesseur soutenue à l'université de Fribourg (Suisse), l'évêque BASILE est délégué à l'œcuménisme pour l'Église de Chypre depuis 1991. Membre du comité exécutif du COE, il fait partie de la commission permanente de Foi et Constitution depuis 1999. Lors de cette même réunion, après avoir entendu le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Samuel KOBIA, la commission permanente a défini les principaux domaines d'étude de Foi et Constitution pour la période 2007-2013 : l'ecclésiologie, le baptême et le culte, l'autorité dans l'Église et les prises de décisions éthiques. Foi et Constitution est la seule instance du COE à laquelle participe l'Église catholique romaine en tant que membre à part entière, ce qui en fait le forum théologique le plus largement représentatif du monde chrétien. Forte de trente membres, la commission permanente a pour fonction de surveiller les études et les activités de Foi et Constitution, qui ont pour objectif de surmonter les divergences théologiques entre les Églises, en vue de parvenir à *« confesser ensemble la foi apostolique »*.

VATICAN

— Comme il est maintenant de tradition, UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue AU VATICAN à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, le 29 juin. La délégation, conduite par le métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), coprésident de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, qu'accompagnaient l'évêque KALLISTOS (Ware), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et l'archimandrite Dionysios PAPAVISILEIOU, a assisté à la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre par le pape BENOÎT XVI. Ce dernier a salué la délégation de l'Église de Constantinople et a insisté sur la nécessité de rétablir l'unité entre les chrétiens. *« Nous prions toujours pour qu'un pareil don nous soit accordé »*, a-t-il souligné dans son sermon, cité par l'agence Associated Press. Le pape a exprimé sa reconnaissance au patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} pour l'envoi de cette délégation, qui constitue un *« signe de fraternité traduisant clairement le désir et l'engagement »* de l'Église de Constantinople sur le chemin du rétablissement de l'unité entre les deux Églises. À la fin de la célébration, le pape BENOÎT XVI et le métropolite JEAN ont prié ensemble sur le tombeau de l'apôtre Pierre, dans les grottes vaticanes, sous la basilique. Plus

tard, dans l'après-midi, avec le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le pape a reçu la délégation orthodoxe en audience privée.

À NOTER

• STAGES D'ICONOGRAPHIE de l'Atelier Saint-Jean-Damascène, à **SAINT-JEAN-EN-ROYANS** (Drôme), du 24 au 30 juillet, du 9 au 15 août et du 2 au 8 octobre. — Rens. et inscr.: tél. 04 75 47 55 87, e-mail : at.saint-jean-damascene@wanadoo.fr

• STAGE D'ICONOGRAPHIE animé par Élisabeth OZOLINE, du 24 au 29 juillet, à **SAINT-DOULCHARD** (Cher). — Rens. et inscr.: tél. 02 48 65 57 65.

• RENCONTRER L'ORTHODOXIE ROUMAINE. Pèlerinage pour les jeunes, à partir de 17 ans, organisé par *Nepsis* (mouvement de jeunesse du diocèse roumain), du 7 au 20 août, avec la participation du métropolite JOSEPH et de son auxiliaire, l'évêque MARC. Au programme : Harghita, Covasna et plusieurs monastères de Moldavie : Agapia, Sihastria, Varatec, Moldovita, Putna. — Rens. et inscr.: Christian CADÉRÉ, tél. 06 22 34 51 49, e-mail : chriscadere@hotmail.com

• INTRODUCTION À LA LECTURE DE LA PHILOCALIE. *Rencontre de la Dormition*, du 8 au 16 août, à **FENOUILLET,** près de Valleraugue (Gard), avec la participation de Jacques TOURAILLE, de Michel SOLLOGOUB et du père Jean GUEIT. Au programme : offices quotidiens, ateliers, temps d'échange et de détente. Liturgie orthodoxe de la Dormition, le 15 août, présidée par le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas, à Nice. — Rens. et inscr. obligatoire (*nombre de places limité*): Michel SOLLOGOUB, 138, bd de l'Hôpital, 75013 Paris, tél : 01 43 36 73 25 ou 06 70 14 16 69, e-mail : msollogoub@free.fr

•. STAGE DE CHANT LITURGIQUE en langue française, du 20 au 27 août, près d'**ERMENONVILLE** (Oise), à 37 km de Paris. Étude des huit tons, direction chorale, étude de l'ordo. Avec le père Michel FORTOUNATTO, Élie KOROTKOFF et Wladimir REHBINDER. — Rens. et inscr.: tél. 04 93 96 06 39, e-mail : wladrehb@free.fr

• 14e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé au monastère de **BOSE** (Italie) : 1) *Nicolas Cabasilas et la divine liturgie*, du 14 au 16 septembre : Cabasilas et son œuvre, Eucharistie et Église, la divine liturgie aujourd'hui ; 2) *Les missions de l'Église orthodoxe russe*, du 18 au 20 septembre : l'Église russe et la mission, saints missionnaires à la rencontre des peuples, l'Église et la mission aujourd'hui. Traduction simultanée : anglais, français, italien, grec (1re sesion), russe (2e session). Avec la participation, entre autres, d'Eugène ANISIMOV, Marie-Hélène CONGOURDEAU, Serge FIRSOV, Tamara GRDZÉLIDZÉ, des pères JOB (Getcha), Georges KOTCHETKOV et Hervé LEGRAND, d'Athanase PAPATHANASIOU, Gelian PROKHOROV, Nikita STRUVE, Pierre VASSILIADIS, du chanoine Hugh WYBREW. — Rens. et inscr.: tél. (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

• L'HÉRITAGE SPIRITUEL DU MÉTROPOLITE EULOGE. Journée de commémoration, à l'occasion du 60e anniversaire de la mort du métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1946), organisée dans le cadre des Conférences diocésaines de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, et agrémentée d'une exposition de photographies et de documents, le samedi 7 octobre, à 15 h, à **PARIS,** Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le lundi 9 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par l'Institut Saint-Jean-le-Théologien, à **BRUXELLES**, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris. Formation à horaires décalés et à distance. Rentrée académique, le samedi 23 septembre. — Rens. et inscr. au secrétariat de langue française : Christophe D'ALOISIO, tél. (32 477) 58 41 30, e-mail : saintjean@orthodoxie.be ; ou à celui de langue néerlandaise : père Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18, e-mail : onderwijs@orthodoxie.be

DOCUMENT

"LA PREMIÈRE TÂCHE DES CHRÉTIENS ORTHODOXES D'EUROPE OCCIDENTALE EST L'ORGANISATION DE L'EGLISE LOCALE"

lettre ouverte à l'archevêque INNOCENT de Chersonèse

L'hebdomadaire en langue russe édité à Paris *Russkaïa Mysl* (« La Pensée Russe ») avait publié, dans l'une de ses livraisons de février 2006, une interview de l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France. L'archevêque y revenait sur les problèmes que pose au patriarcat de Moscou l'existence même de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, au sein du patriarcat œcuménique. Les propos tenus par l'archevêque INNOCENT ont suscité la réaction d'un groupe de prêtres et de laïcs orthodoxes, pour la plupart d'origine russe, tous engagés depuis de nombreuses années dans la vie de l'Église et son témoignage en France (et, pour quelques-uns, en Russie également). Signée par trente-six personnes, une lettre a été adressée à l'archevêque INNOCENT le 14 avril dernier. À ce jour, aucune réponse n'est parvenue de sa part. La lettre vient donc d'être rendue publique et publiée en russe dans l'hebdomadaire *Russkaïa Mysl* (édition du 2 juin 2006). Le *Service orthodoxe de presse* en donne ici une traduction française établie par ses soins. La lettre adressée à l'archevêque INNOCENT est signée, entre autres, par le père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, Paris), le père Michel EVDOKIMOV (Châtenay-Malabry), le père Pierre Tchesnakoff (Saint-Malo), mère OLGA (Slezkine), abbesse du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy-en-Othe), Marie SÉMON-LOSSKY (paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, patriarcat de Moscou, Paris), Alexandre VICTOROFF (président de l'ACER-MJO), Nikita STRUVE (directeur de la revue *Vestnik*), Alexandre ELTCHANINOFF (responsable de l'ACER-Russie), Nicolas GRÉKOFF (marguillier de la paroisse Saint-Séraphin à Paris), Xénia NIEROTH (marguillier de la paroisse Saint-Nicolas à Boulogne-Billancourt), Irina KRIVOVA (marguillier de la paroisse Saint-Séraphin à Chelles), et Michel SOLLOGOUB (secrétaire du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe au sein du patriarcat œcuménique).

L'archevêque INNOCENT (Vassiliev), 58 ans, est, depuis décembre 1999, l'évêque du diocèse de Chersonèse, qui rassemble les paroisses du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et au Portugal. Il vient d'être nommé également, le 14 mai dernier, administrateur du diocèse de Souroge (paroisses du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne) (*lire ci-dessus, page 8*). Diplômé du prestigieux Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), l'école supérieure de formation des diplomates soviétiques, où il a étudié de 1969 à 1974, il a tout d'abord travaillé à *Soyuzzarubezhgaz* (l'entreprise d'État d'exportation du gaz naturel), puis à la section internationale de *Gosteleradio* (la radiotélévision soviétique), avant d'entrer au service de l'Église, en 1980, comme prêtre du diocèse de Koursk (Russie), puis du diocèse d'Irkoutsk (Sibérie). Ordonné évêque en 1992, il a été, en 1995-1996, le deuxième adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

Monseigneur,

c'est avec tristesse et incompréhension que nous avons pris connaissance de l'interview que vous avez accordée à *La Pensée Russe* et qui a été publiée sur les pages de ce journal le 24 février 2006.

Qui pouvait croire que la libération de la Russie du joug athée, attendue si impatiemment pendant des décennies, ne conduirait pas rapidement à une réconciliation et à un rapprochement de la hiérarchie de l'Église de Russie avec les enfants dispersés de celle-ci et leurs descendants,

mais amènerait au contraire l'éloignement, les querelles et finalement une guerre ouverte par le biais de déclarations hostiles sur les pages des journaux ?

« Donner l'exemple de relations fondées non sur le pouvoir, mais sur l'amour »

Après les premiers contacts et la normalisation des relations en 1995, lorsque l'archevêque Serge de bienheureuse mémoire avait concélébré avec le patriarche, on pouvait espérer que nos Églises profiteraient de leur liberté retrouvée pour surpasser la désunion qui s'était installée au cours des décennies, pour apprendre à mieux se connaître et échanger les différentes expériences accumulées pendant ce temps au moyen de rencontres, de réunions et d'actions communes. Elles auraient ainsi donné au monde l'exemple de relations authentiquement chrétiennes, fondées non sur le pouvoir, mais sur l'amour selon les paroles du Sauveur : *« Vous savez que les chefs des nations exercent sur elles leur domination, et que les grands exercent sur elles leur pouvoir. Il n'en est pas de même parmi vous »* (Mt 20, 25-26) et encore *« En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres »* (Jn 13,35).

Le rapprochement de l'archevêché des églises russes d'Europe occidentale avec les diocèses du Patriarcat de Moscou : ceux de Souroge, de Chersonèse, de Belgique, et l'établissement de relations confiantes entre eux, auraient considérablement accru l'autorité de l'Église de Russie dans cette partie du monde et lui auraient permis de jouer un rôle actif dans la tâche indispensable d'organisation, en conformité avec les règles ecclésiales, d'une Église orthodoxe locale d'Europe occidentale, dont tous ces diocèses sont des parties. Le métropolite Cyrille de Smolensk et de Kaliningrad rappelait récemment toute l'importance de cette tâche : *« Si l'on parle de principes, l'avenir appartient à l'orthodoxie locale, organisée selon des critères territoriaux plutôt que nationaux, combinant langues et cultures, sans nivellement ni écrasement des unes par les autres, dans le respect des traditions reçues, tout en les inscrivant dans une dynamique créative »* (Interview à *La Pensée Russe* du 4 novembre 2004).

Mais que voyons-nous ? Au lieu d'une coopération, et alors que le nombre des orthodoxes croît et avec lui le besoin d'efforts communs de tous, des divisions, des querelles, la rivalité, des reproches et des accusations mutuelles. Des procédés inouïs jusqu'à présent dans notre Église ont été mis en œuvre dans le but de déstabiliser notre diocèse jusqu'à enfreindre tous les principes de l'organisation ecclésiale, comme cela s'est produit à Biarritz. L'orthodoxie russe en Europe occidentale devient objet de scandale, son autorité diminue, tandis que l'édification de l'Église locale, à laquelle même dans les années de désunion officielle coopéraient conjointement (par exemple, dans le cadre de la Fraternité orthodoxe) des représentants de l'archevêché et des juridictions de Moscou, est remise à plus tard ou retombe sur des acteurs issus d'autres diocèses, ce qui ne peut manquer d'affaiblir le témoignage de la tradition russe.

Tenir le cap de l'unité et de la liberté ecclésiales

Si nous considérons que la première tâche des chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale est l'organisation de l'Église locale, nous n'oublions pas l'importance de la réconciliation des différentes branches de l'émigration orthodoxe russe. Cependant une véritable réconciliation ne saurait être le triomphe des uns sur les autres ni le retour à la situation qui prévalait avant 1931. Le refus exprimé par Mgr Euloge de se soumettre aux exigences abusives du métropolite Serge, qui empiétaient sur sa liberté, ainsi que son passage subséquent sous la juridiction du patriarche œcuménique, avaient sans doute dans son esprit un caractère provisoire. Mais l'on peut en dire autant de la présence même du métropolite Euloge et de son troupeau hors de Russie, dans la mesure où une majorité d'émigrés russes ne doutaient pas qu'ils pourraient rapidement retourner

dans leur patrie. C'est seulement après la guerre, lorsqu'il devint clair que les premières générations d'émigrés ne verraient jamais la chute du pouvoir soviétique, que les émigrés, à quelque juridiction qu'ils appartinssent, ont commencé à penser à un établissement définitif à l'étranger et à se percevoir, selon les paroles de l'archevêque Serge, comme « l'embryon d'une Église locale orthodoxe d'Europe occidentale à venir».

Il en a été ainsi avec l'archevêché, et aussi avec le diocèse de Souroge, on peut en dire autant de toute une série d'hommes d'Église appartenant à la juridiction du patriarcat de Moscou en France, dont l'apport au développement de l'orthodoxie francophone n'est pas négligeable. Tous nous avons besoin d'un lien vivant avec l'Église de Russie et le peuple orthodoxe russe. Mais nous devons tout autant nous montrer attentifs à notre héritage local, celui de l'émigration, dont nous sommes les dépositaires malgré nos insuffisances et qui pour nous, mais aussi pour tout le monde orthodoxe constitue un fil unique, nous reliant aux traditions de la Russie d'avant la révolution.

« Nous sommes à la fois russes et non russes »

Nous ne pouvons accepter, comme ne peuvent non plus l'accepter, nous en sommes sûrs, de nombreux orthodoxes d'Europe occidentale, une approche qui nie cette histoire, qui apporte la division là où, sans conteste, il y a continuation d'une seule et même œuvre. Nos hiérarques de bienheureuse mémoire, les métropolites Euloge et Vladimir, les archevêques Georges de Syracuse, Georges d'Eudociade et Serge d'Eucarpie ne reposent pas seulement en un même endroit, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois. Ils sont indissolublement liés dans la mémoire aimante des orthodoxes d'Europe occidentale. L'archevêque actuel Gabriel de Comane n'a pas changé le cap maintenu par notre diocèse depuis le début des années 20 : celui de l'unité et de la liberté ecclésiales. Les documents ecclésiaux adoptés par notre Église au cours des temps, et dont certains peuvent être consultés aujourd'hui sur son site officiel, en portent témoignage. Ce n'est pas de l'hostilité envers l'Église de Russie, mais la fidélité à sa vocation et un sentiment de responsabilité envers le passé et envers l'avenir qu'il faut voir à l'origine des décisions prises par l'archevêché. Le dépassement plein et entier des querelles du passé sera acquis lorsque l'Église orthodoxe d'Europe occidentale aura été unifiée par efforts conjoints de tous les fidèles orthodoxes.

L'archevêché ne rejette pas aujourd'hui son Église-mère, pas plus qu'il ne l'a reniée dans le passé. Mais cela fait plus de sept décennies qu'il se trouve dans le sein du patriarcat de Constantinople, auquel l'unissent des liens d'amour et de reconnaissance. Tous ses évêques depuis les temps de l'archevêque Georges de Syracuse, de bienheureuse mémoire, ont été consacrés dans le patriarcat de Constantinople et une très grande majorité de ses fidèles, parmi lesquels il n'y a pas que des gens d'origine russe, n'ont jamais appartenu à une autre juridiction. En 1999, à l'initiative de l'archevêque Serge, de bienheureuse mémoire, a été restauré l'Exarchat, tandis qu'étaient adoptés de nouveaux statuts et confirmé la position de l'archevêché au sein du Patriarcat sur une base qui n'est plus provisoire. La normalisation des relations avec l'Église Russe n'entraînait pas dans l'esprit de monseigneur Serge le rétablissement de l'unité administrative. Il disait à ce propos : *« En 1995, Dieu m'a permis de rencontrer le patriarche Alexis II et de concélébrer avec lui la divine liturgie dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin. Ainsi a été restaurée la communion eucharistique normale avec l'Église orthodoxe de Russie, bien que nous demeurions dans la juridiction du patriarcat de Constantinople. En effet, nous sommes à la fois russes et non russes ; « sous les grecs », mais en Europe occidentale... »* (Interview à *La Pensée Russe* du 15 avril 1999). L'Église de Russie doit savoir qu'en insistant sur la réunification administrative de l'archevêché et a fortiori de paroisses séparées, elle divise son troupeau, renforce les passions nationales, sème l'inimitié et la suspicion au milieu des fidèles, les privant de la paix et de la tranquillité indispensables à la vie ecclésiale, pour lesquelles nous prions à chaque liturgie : *« afin que nous menions une vie paisible et calme en toute piété et chasteté »*.

« Tout en se réjouissant de la renaissance de l'Église en Russie, on ne peut ne pas voir ce qui inquiète »

Dans votre interview se font entendre des reproches à l'adresse de ceux qui critiquent l'Église de Russie et s'élèvent contre les tendances à l'autoritarisme et au cléricalisme qui s'y manifestent. Mais la critique audacieuse et non déguisée est une partie inaliénable de la liberté et ne signifie nullement le rejet de l'Église de Russie, le départ de la conscience que nous avons de former une seule Église. Tout en se réjouissant de la renaissance de l'Église en Russie, on ne peut ne pas voir ce qui inquiète. De nombreux fils de la tradition ecclésiale, que ce soit dans le domaine de la théologie, du monachisme, de la vie paroissiale, de la pastorale, ont été rompus. Ils sont reconstitués aujourd'hui aux prix d'efforts qui suscitent reconnaissance et admiration, mais qui s'accompagnent parfois aussi de phénomènes indésirables, dont ne parlent pas seulement les représentants de l'archevêché, mais aussi de nombreux responsables du patriarcat de Moscou et parmi eux des hiérarques aussi respectés que le métropolite Antoine de Souroge, de bienheureuse mémoire, ou le primat lui-même de l'Église de Russie, le patriarche Alexis. Ici comme en Russie, une critique incisive sort souvent de la bouche de ceux qui connaissent et aiment le plus la Russie et son Église, qui ont consacré de nombreuses années à l'étudier ou à la servir.

Monseigneur, dans la lettre que vous avez adressée le 10 mars 2004 à *La Pensée Russe*, vous écriviez : *« Lors de notre rencontre du 27 novembre de l'an dernier, nous avons eu avec Mgr Gabriel un entretien au sujet de nos problèmes, relatifs à la prise en charge pastorale de la population russophone sur le territoire français, et nous sommes arrivés à la conclusion que nous devons ici pour le bien des gens coordonner nos efforts et leur venir en aide, là où l'on manque de prêtre célébrant en slavon et parlant le russe.* […] *Pour ce qui concerne les pourparlers et la discussion de problèmes entre l'Église orthodoxe de Russie (patriarcat de Moscou) et l'archevêché des églises orthodoxes russes d'Europe occidentale (patriarcat de Constantinople), cela reste en dehors de ma sphère de compétence en tant qu'évêque diocésain, et je n'ai reçu à ce sujet aucun pouvoir ou bénédiction, tout comme en ce qui concerne la création d'une commission dans ce but. »*

« Créer des conditions propices à l'édification de l'Église locale »

Nous souvenant de ces mots et des bonnes relations qui s'étaient établies dans les premiers temps entre vous et les hiérarques placés à la tête de l'archevêché, l'archevêque Serge, de bienheureuse mémoire, comme avec son successeur et le continuateur de son action, son éminence l'archevêque Gabriel, nous nous adressons à vous, en tant que hiérarque de l'Église orthodoxe de Russie, qui nous est chère à tous, mais aussi comme évêque présidant aux destins d'un diocèse qui fait partie intégrante de l'Église orthodoxe locale d'Europe occidentale en cours d'édification, pour vous prier humblement de ne pas laisser sans attention notre appel et de ne pas permettre que des sentiments hostiles désunissent davantage ceux que doit unir le seul amour en Christ. Tout en comptant sur vos prières épiscopales, nous vous supplions de mettre en œuvre tous les efforts pour aider à guérir les plaies qui déchirent le corps de l'Église et pour créer des conditions propices à un travail conjoint de tous les chrétiens orthodoxes, russes y compris, pour le bien de l'Église du Christ, dans la sainte tâche de l'édification de l'Église locale d'Europe occidentale.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

PRIÈRE ET VIE LITURGIQUE

par Bertrand VERGELY

« *La liturgie est aussi importante pour l'anthropologie humaine que l'est la prière !* » C'est autour de cette affirmation, puisée dans une expérience liturgique et spirituelle régulière tant dans une paroisse orthodoxe de Paris que dans les monastères du Mont-Athos, où il se rend chaque été, que Bertrand VERGELY a construit la communication sur le thème *« Prière et vie liturgique »* qu'il a présentée le 9 avril dernier, au Mans (Sarthe), lors d'un week-end de réflexion organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest (SOP 308.8). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels tirés de la deuxième partie de cette communication. Le texte complet des deux communications présentées par Bertrand VERGELY à ce week-end – *« Le sens de la prière »* et *« Prière et vie liturgique »* – est disponible au SOP (*Supplément* 309.A ; 4,55 € franco).

Agrégé de philosophie et normalien, Bertrand VERGELY, cinquante-trois ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais, dont notamment *La souffrance : recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, « Folio essais »), *La mort interdite* (Lattès, 2001, « Philosophes dans la cité »), *La foi, ou la nostalgie de l'admirable* (Éd. du Relié, 2002 ; Albin Michel, 2004) et, plus récemment, *De l'utilité de la philosophie* (éditions Milan, 2006), et *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde* (Presses de la Renaissance, 2006) (SOP 306.35).

[…] Le mot *liturgie* est un mot magnifique, qui signifie « œuvre commune ». Il n'est pas inutile de se pencher sur ces deux termes – *œuvre* et *commune* – pour comprendre ce qu'il en est, et voir comment la divine liturgie va nous faire effectivement ressembler à notre image. C'est-à-dire actualiser dans nos vies, dans notre structure d'homme corps/âme/esprit, notre relation au plan invisible, ineffable qu'est le plan divin.

Communauté et communion

Dans liturgie, il y a œuvre commune et dans commune il y a communauté, qui renvoie aussi à communion. La communauté, la communion, c'est ce qui se passe lorsque l'homme est pleinement en relation avec son plan divin. Comment pouvons-nous actualiser dans notre vie la relation avec le plan divin ? Nous sommes en relation avec le plan divin lorsque nous pénétrons dans un espace qui est totalement vivant, totalement lumineux. Lorsque les saints voient Dieu, ils voient ce qu'ils appellent la lumière incréée. Et ils ressentent la lumière incréée comme étant le jour le plus fabuleux de leur vie, d'une douceur, d'un amour, d'une vie, d'une délectation sans pareils. La lumière, c'est ce qui se passe quand tout est vivant, c'est ce que voit Motoviloff à coté de saint Séraphin de Sarov : il voit la lumière qui est plus blanche que la neige.

Voilà ce que veut dire la communauté, voilà ce que veut dire la communion : le totalement vivant qui s'exprime dans la vie. Nous en avons une perception lorsque sur le plan terrestre la communauté humaine se rassemble, nous avons des moments de joie intense. Rousseau a très bien décrit ce qu'était la communauté, le peuple. Il dit : c'est « cet espace où chacun peut se voir dans l'œil de tous ». Pour Rousseau, le peuple est capable de faire vivre cela et il a, curieusement dans notre culture, tenté de traduire cela par le contrat social, le fait d'être social, source du socialisme qui cherche la communauté invisible sans s'en rendre compte.

La communauté qui débouche sur la communion eucharistique renvoie à ce mystère du totalement vivant qui se révèle si les hommes deviennent totalement vivants dans leur humanité avant que l'humanité ne devienne totalement vivante dans la divinité. C'est pour cela qu'il est si important de se réconcilier les uns avec les autres sur le plan humain parce que la vie d'en haut ne peut advenir que si la vie d'en bas est advenue. Donc, le terme *commun*, le terme *communauté*, c'est la chose au monde la plus importante, parce que tout le mystère de la communion commence là, et je suis un être de communauté, un communiste au sens authentique du terme, lorsque je suis vivant.

La joie, véritable acte communautaire

Quel est l'acte de communauté ? L'acte de communauté, c'est ce qui se passe lorsqu'on introduit de la vie dans la relation, c'est-à-dire de la non-tristesse. Nous sommes ensemble, on ne va pas tout de même pas faire la tête, on ne va pas « faire la gueule », on va passer un bon moment, ça va être vivant ! Pourquoi est-ce que tu n'es pas vivant ? Et si on était vivant ? Voilà, pour moi, le premier acte de la communauté : être joyeux. Joyeux d'être ensemble et d'amener de la joie dans ce monde et non pas de la tristesse. C'est la raison pour laquelle, faire de la politique, c'est apporter de la joie dans le monde et non pas multiplier la tristesse de ce monde… Je tiens à vous dire tout de suite, chers amis, que pour moi, la politique n'existe pas. On ne fait pas de politique dans ce pays, on a enterré la politique. Les vrais politiques que j'ai vus étaient souvent des militants syndicaux très humains, très vivants mais pas du tout ces fantômes qui nous gouvernent et qui nous accablent de tristesse.

Le mystère liturgique commence dans l'introduction de la joie et la non-tristesse dans nos relations communes, sachant que le sens de la foi, en Dieu et en Christ, c'est de ne pas s'arrêter là et de voir dans la communion humaine, les prémices de la communion céleste. […] L'espace des saints, c'est celui-là. C'est un espace où tout est essentiel et tout nous amène vers une communion de plus en plus supérieure. Nous sommes là dans le cœur de l'humanité, parce que tout ce qui fait souffrir l'humanité se trouve à l'intérieur de ce que, très modestement, j'essaie de dire. L'humanité, heureuse d'être l'humanité, mais l'humanité magnifiée en Dieu, s'élevant du point de vue céleste, c'est le Christ réalisé dans l'histoire, c'est le divino-humain accomplissant mes énergies humaines, c'est la totalité de la vie pleinement manifestée, dans les larmes et dans la joie. […]

L'œuvre liturgique

Qu'est-ce que veut dire œuvrer ? Œuvrer, c'est plus que faire ou travailler. Un écrivain, quand il écrit un livre, n'a pas fait une œuvre. Il a fait une œuvre quand il a écrit plusieurs livres et qu'il a construit un monde à travers ses livres : quelque chose qui fait une unité et qui permet de délivrer une pensée, une vision du monde. Qu'est-ce que l'œuvre ? L'œuvre, c'est ce qui se passe quand, ayant fait le tour de quelque chose, je passe sur le plan de la vision. J'ai œuvré, j'ai donné quelque chose à voir, j'ai vraiment révélé quelque chose dans sa plénitude. Nous sommes à ce moment-là au niveau de l'Esprit Saint. L'important, c'est que le ciel et la terre s'unissent. Mais on a vraiment œuvré pour que le ciel et la terre s'unissent, lorsqu'on a délivré l'image de cette union et que celle-ci est pleinement réalisée dans l'être humain, parce que celui-ci peut la voir, et qu'à un moment, il peut vraiment l'assimiler. Une œuvre, c'est durable, une œuvre, cela va loin.

La liturgie que nous voyons, c'est une œuvre. Et une œuvre qui renvoie à des choses extrêmement précises. Le Christ est mort sur la croix pour que les hommes voient. C'est une œuvre. Et Il est mort sur la croix pour que les hommes entendent un certain nombre de paroles. C'est une œuvre. Le Christ est mort sur la croix pour inscrire dans les mots et les images de l'humanité le Dieu vivant et que ceux-ci puissent continuellement alimenter l'humanité. Les images et les mots, c'est ce que nous entendons, ce qui vient de l'extérieur, qui rentre dans notre intérieur et ensuite qui peut revenir vers notre extérieur. Tout passe par les images et les mots. Lorsque

nous allons dans la liturgie, tous les mots et toutes les images nous parlent de l'union de Dieu et de l'humanité.

Tout est fait pour rentrer dans notre intérieur, mobiliser en nous les plus hautes énergies et nous permettre d'aller et de faire aller vers les plans supérieurs. Nous avons affaire à un processus de haute guérison et de haute expérience, et il ne s'agit pas du tout de quelque chose de névrosé, de violent, mais nous sommes dans l'ultra-profondeur. Spinoza est bien superficiel quand il dit qu'il est illusoire de croire que Dieu a créé l'homme pour que l'homme prie Dieu. Hé bien ! Justement ! Quand on comprend bien la prière, quand on comprend bien la liturgie, on comprend bien que Dieu a effectivement voulu que l'on prie et que l'on aille à la liturgie. Parce que la prière et la liturgie sont les seuls moyens que nous ayons d'aller vers ce plan supérieur du tout vivant qu'est Dieu.

La liturgie comme essence de la vie trinitaire

Je remarque trois choses, la première c'est que la vie liturgique c'est l'essence de la vie divine. Si on analyse la Trinité il n'est pas trop audacieux de dire que Dieu vit une vie liturgique continuelle. Les mystiques, quand on leur a appris que Dieu était trinité, ont été remplis de joie parce que la vie trinitaire désigne la vie qu'il y a en Dieu. C'est pour cela que le christianisme n'est pas un monothéisme. Dieu n'est pas un point mathématique transcendant dans le ciel. Dieu est vie continuelle à l'intérieur de lui-même, avec circulation constante de l'amour entre les trois personnes de la Trinité qui fait que le Père s'efface devant le Fils, le Fils prie le Père, et le Fils prie l'Esprit Saint qui se réjouit du Fils. Nous apercevons que tout le mystère de la personne se trouve dans cette vie où les trois Personnes se célèbrent les unes les autres continuellement. Dieu n'est donc pas un point mathématique, que Nietzsche vilipendait en voyant dans l'Un la dictature de l'Un par rapport au multiple. L'unité de Dieu, c'est la même chose que la multiplicité de Dieu, c'est le fait que plus Dieu est lui-même, plus il se réjouit d'aller vers son autre et de déborder. Ce qui est dit dans la Sainte Trinité, c'est la même chose pour nous.

Qu'est-ce qu'une personne humaine ? Une personne humaine, disons-nous à la suite des Pères, c'est la relation corps/âme/esprit que l'on trouve dans l'homme et qui manifeste dans l'homme la Trinité. Le corps, c'est les sources primordiales de la vie, qui viennent du fond de l'univers et de la création. L'âme, manifestation personnelle de la vie à l'image du Christ qui personnalise et manifeste le Père. L'Esprit, le souffle créateur qui traverse tout ça, et qui nous emmène vers l'avenir, et vers des plans supérieurs. La Trinité, nous l'avons à l'intérieur de nous, sous la forme de la profondeur de nous-même, de la manifestation de nous-même personnelle, et d'autre part sous la forme de ce que nous ne savons pas encore de nous-même qui est le plan supérieur non encore dévoilé.

Que veut dire être une personne ? Être une personne, c'est être une liturgie vivante. La liturgie à laquelle nous participons, c'est notre âme C'est très curieux, dans des églises orthodoxes en Russie, quand je rentre dans ces églises, comme à Kiev, églises sombres, très priantes, je me dis : « je rentre dans mon âme », ça me parle de moi. Cette liturgie, c'est ce que je suis appelé à vivre à l'intérieur de moi-même, c'est-à-dire : profondeur, personnalité, création, et par là même, passage sur un plan supérieur, avec accomplissement.

L'œuvre liturgique comme accomplissement royal

Deuxième point : l'œuvre liturgique comme l'œuvre de la prière, est l'œuvre la plus rigoureuse qui soit. Pourquoi ? Parce que tout va vers l'accomplissement. L'œuvre, c'est quelque chose qui s'accomplit, c'est quelque chose qui se réalise, c'est quelque chose qui va jusqu'au bout. C'est le vrai sens de la Passion du Christ, qui avant de vivre la croix, dit qu'il vient dans ce monde pour « tout accomplir ». Et qui, peu avant de rendre le dernier souffle, dit : « Tout est accompli. » La croix est un accomplissement, comme la liturgie est un accomplissement. Quel est

cet accomplissement ? C'est la restauration de l'humanité dans son véritable royaume. Comment comprendre le sacrifice du Christ sur la croix, la Pâque que nous allons vivre et le fait paradoxal que le Christ soit appelé Roi, et que, sur la croix, il y avait marqué « Ici se trouve le roi des Juifs » ? On comprend cela en comprenant que le Christ est vraiment venu montrer aux hommes la royauté. Et c'est ce qui fait la spécificité de l'orthodoxie. L'orthodoxie a gardé du Christ une vision royale.

Quand j'interroge une certaine littérature théologique, on me dit : « Le Christ est venu payer la dette. » Dans la théologie orthodoxe, on dit : « Il est venu restaurer l'humanité sur son trône. » Ce n'est pas du tout la même chose. Dans un cas, Dieu est, à la limite, un créancier irascible, sourcilleux et tatillon, qui veut payer la dette. Comme l'humanité est faible, il envoie son Fils payer à la place de l'humanité. Nous sommes dans un espace qui va héroïser le Christ pour que la loi de la punition et du châtiment soit maintenue. L'essentiel dans cette vision, c'est de punir.

Dans la tradition de l'Église orthodoxe, il y a un sens royal qui est donné à la Résurrection et à la Pâque qui n'emprunte rien au vocabulaire de la dette et qui donne au don de Jésus sur la croix une signification qui n'a plus rien à voir avec le masochisme, tant vilipendée par certains de nos philosophes lorsqu'ils critiquent le christianisme. […] Pourquoi est-ce que le Christ est le véritable Roi et Seigneur ? Parce qu'il affronte les pouvoirs de ce monde sans être immortel comme un dieu grec et puissant comme un roi entouré d'une grande armée. Il est capable de tout vivre, et de se laisser porter par la vie qu'il y a à l'intérieur de lui. Il est capable de ne pas sacrifier les autres pour lui.

« Lorsque le Christ meurt sur la croix, la réalité de la vie apparaît dans sa plénitude »

Les Pères disent que sur la croix, ce n'est pas le Christ qui est crucifié, mais c'est Satan. Sur la croix, on voit toute la peur de l'humanité. On voit toute sa chute. L'humanité a tellement peur de l'innocence et de la vie qu'elle porte en elle-même, qu'elle préfère vivre avec des rois de façade et de violence en crucifiant l'innocence, plutôt que de se laisser porter par sa propre vie. Et c'est lorsque le Christ meurt sur la croix que la réalité de la vie apparaît dans sa plénitude. Non seulement la chute de l'humanité est montrée à l'humanité, mais la capacité de sortir de la chute est montrée également. Il faut être extraordinairement vivant pour mourir sur la croix comme le fait le Christ. Il faut surtout dévoiler un autre espace.

Pour aborder les grands problèmes de la vie, il n'y a que l'amour, que la vie, que la foi dans l'hyper-existence. Si le Christ n'était pas soutenu par l'hyper-existence divine, Il ne pourrait pas affronter à mains nues les pouvoirs en acceptant d'être traité comme il est traité. Seul un être soutenu par quelque chose de supérieur, peut aller là où il est allé, et mettre fin ainsi aux sacrifices violents de l'humanité.

Le « sur-essentiel » de la vie liturgique

Nous sommes là au cœur du mystère liturgique. Il y a en l'homme une sur-existence, une hyper-existence que Denys l'Aréopagite appelle le « sur-essentiel », qui nous a toujours porté, qui nous porte et qui nous portera toujours. Le drame, la tragédie, c'est qu'on en doute.

La liturgie, reprenant la mort et la résurrection du Christ pour nous amener à être en communion avec lui, est là pour nous faire sentir à notre mesure, petit à petit, cette hyper-existence. C'est pour cela que la liturgie est un grand laboratoire céleste où l'homme est amené vers des points de révélation proprement stupéfiants. Si toute notre organisation liturgique tourne autour de la mort et de la résurrection du Christ, c'est parce que ce qui est en jeu, c'est de nous faire vivre cette hyper-existence, comme lui l'a vécue. Si le Christ n'avait pas été soutenu par le

Père pour être sur la croix, et s'Il n'avait pas été soutenu par le Père au point que le Père abandonne le Fils, tant le Fils est désormais capable de marcher seul, si d'autre part, nous-mêmes, nous n'avions pas le Père en nous pour regarder le Christ sur la croix, le Christ ne pourrait pas être sur la croix et nous, on ne pourrait pas la voir. C'est la raison pour laquelle la liturgie est si importante.

La liturgie nous révèle pleinement la royauté du Christ

Elle est importante parce qu'elle révèle à l'humanité entière la royauté du Christ, mais elle est surtout importante pour que nous, nous la voyions et que nous la comprenions. Vous voyez cet extraordinaire moment qu'est le moment de la liturgie, qui nous permet de comprendre cette chose essentielle. Munis de tout cela, nous pouvons comprendre pourquoi le Christ est le Seigneur, pourquoi il est le véritable roi. Il est le véritable roi parce que la seule existence digne de l'homme, aux yeux de Dieu, c'est une existence royale. Et il est le Seigneur puisque lui vient faire vivre cette existence et la réaliser.

L'expérience de la prière, l'expérience de la vie liturgique, c'est une expérience d'une immense élévation et qui se traduit par la très grande précision. On comprend tout de l'action de Dieu dans l'Histoire, qui est omniprésente, si nous comprenons que tout va vers l'accomplissement. Dans l'invisible, petit à petit, avec une précision tout à fait extraordinaire, nous sommes appelés au Royaume et à l'accomplissement. C'est en ce sens qu'il est si important de prier et d'aller dans la vie liturgique. Puisque en allant vers Dieu, c'est vers nous-mêmes que nous allons.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 23 juillet	8 h 00	*La Renaissance byzantine et l'Europe*. Avec André TUILIER, professeur au Collège de France.
• dimanche 6 août	8 h 00	*La Transfiguration.* Avec le père Job GETCHA, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge.
• dimanche 20 août	8 h 00	*La dispersion orthodoxe dans le monde*. Avec Jean-François COLOSIMO et Georges PRÉVÉLAKIS, professeur à l'université Paris I - Panthéon (1ère partie).
• dimanche 3 septembre	8 h 00	*La dispersion orthodoxe dans le monde*. Entretien avec Jean-François COLOSIMO et Georges PRÉVÉLAKIS (2e partie).
• dimanche 17 septembre	8 h 00	*La réforme des études à l'Institut Saint-Serge*. Avec le père Job GETCHA, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge.
• dimanche 1er octobre	8 h 00	*(programme non communiqué)*

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

INTERVIEW

« L'ÉGLISE ORTHODOXE EST UN FACTEUR DE RENOUVEAU SPIRITUEL ET DE DÉVELOPPEMENT POUR L'ALBANIE »

un entretien avec l'archevêque ANASTASE de Tirana

Dans une interview accordée à l'hebdomadaire albanais ABC, paraissant à Tirana, l'archevêque ANASTASE de Tirana revient sur le renouveau de l'Église orthodoxe d'Albanie, dont il est le primat depuis 1991, et sur les problèmes et difficultés auxquels il se heurte sur le terrain, en dehors des milieux proprement orthodoxes. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici cet entretien dans une traduction française établie par ses soins à partir de l'albanais. Propos recueillis par Mentor NAZARKO.

Ressortissant grec, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 76 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Église orthodoxe connaît aujourd'hui un essor considérable en Afrique orientale. À l'initiative du patriarcat œcuménique, il a pris en charge, en 1991, l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1). L'année suivante, il était intronisé primat de cette Église (SOP 171.4) dont il a su reconstituer les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). L'archevêque ANASTASE est également connu sur la scène internationale, notamment au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), dont il est, depuis février dernier, l'un des huit coprésidents (SOP 307.5), après avoir été pendant plusieurs années président de la commission Mission et Évangélisation. Membre honoraire de l'Académie des sciences d'Athènes, il est docteur *honoris causa* des universités d'Athènes et de Thessalonique ainsi que des Instituts de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, et de la Sainte-Croix, à Boston (États-Unis).

— Vous êtes à la tête de l'Église orthodoxe d'Albanie depuis plusieurs années. Quels sont, à votre avis, les résultats les plus importants que vous ayez obtenus ?

— Le fait que, grâce à Dieu, nous avons réussi à relever complètement de ses ruines l'Église orthodoxe autocéphale d'Albanie, qui s'était totalement décomposée depuis 23 ans. Parallèlement, nous avons entrepris une large activité sociale en engageant différents programmes, appliqués pour la première fois en Albanie, dans le domaine médical, l'enseignement, la culture, l'environnement, ce qui a sensiblement contribué à faire progresser le pays. C'est pourquoi je suis heureux d'être venu en Albanie, où je vis depuis 14 ans maintenant, partageant les souffrances, les privations et les différents problèmes des gens, et m'efforçant de servir les habitants des villes et des campagnes dans l'amour, en cultivant la foi, la créativité, la solidarité et l'espoir.

« Un facteur de renouveau spirituel et de développement »

Et pour ne pas me cantonner aux constatations générales, je voudrais insister sur les faits suivants. Nous avons apporté une aide de grande conséquence en ce qui concerne l'éducation de la nouvelle génération des clercs albanais ; nous avons fondé l'Académie de théologie orthodoxe, qui a formé jusqu'à présent 135 clercs albanais ; nous avons engagé la construction de 85 nouvelles églises, la restauration de 80 monuments culturels et de plus de 140 églises. Nous avons par ailleurs fait construire une vingtaine de nouveaux bâtiments, à savoir les résidences des évêques, des écoles, des cliniques, des laboratoires et des internats.

Nous sommes parvenus à avoir notre propre imprimerie, un atelier de fabrication de cierges, une menuiserie, un atelier d'iconographie et de restauration d'icônes. Notre activité dans le domaine de l'édition s'est beaucoup développée et, aujourd'hui, nous avons déjà publié de nombreux ouvrages, aussi bien des œuvres originales que des traductions, mais nous publions également un journal mensuel, des revues pour les jeunes et pour les enfants, etc. Dans le domaine de l'instruction, outre deux établissements de formation théologique et pastorale, nous avons créé quatorze jardins d'enfants dans différentes villes du pays, une école-pilote albano-américane [*école bilingue (albanais-anglais), fondée et dirigée par des enseignats orthodoxes venus des Etats-Unis*] ainsi que deux Instituts de formation professionnelle, proposant six nouveaux domaines de spécialisation, pour la première fois en Albanie.

Durant les crises politiques et sociales qu'a traversées notre pays, nous avons contribué à la collecte et à la distribution de milliers de tonnes de produits de première nécessité, qu'il s'agisse de vêtements ou de médicaments, pour atténuer les souffrances des pauvres et des réfugiés. Dans le domaine médical, un événement important a été la création du Centre médical, à Tirana, qui comporte 24 spécialités, dont le personnel est bien formé et dispose de matériel moderne : il dispense ses soins à 5 ou 6 mille patients chaque mois. Récemment, cette clinique a été dotée d'un scanner des plus perfectionnés. Nous avons également construit des cliniques à Kavaja, Korça et Jergucat. Aujourd'hui, nous avons même une unité mobile de stomatologie.

Nous avons contribué, pour les villages, à l'acheminement de l'eau, à la construction de voies carrossables, etc. Pendant la crise du Kosovo, en collaboration avec les organismes internationaux, l'Église orthodoxe a participé à un vaste programme d'aide, et sa contribution a dépassé les 12 millions de dollars. Plus de 33 000 réfugiés ont pu ainsi être aidés.

Nous avons développé des relations harmonieuses avec les autres communautés religieuses du pays en favorisant la tolérance religieuse et la coopération. En devenant membre du Conseil œcuménique des Églises, notre Église est même devenue l'ambassadrice spirituelle de l'Albanie, faisant connaître notre réalité religieuse dans ces assemblées qui ne la connaissaient pas. Ainsi, on peut dire que l'Église orthodoxe est un facteur de renouveau spirituel et de développement pour l'Albanie elle-même.

« Je crois en la nécessité de développer la collaboration et les bonnes relations mutuelles entre les peuples des Balkans »

— Votre identité personnelle, tant sur le plan humain que religieux, pourrait sembler ambiguë, divisée entre votre appartenance grecque et votre appartenance albanaise. De ces deux composantes, qu'avez-vous acquis et qu'avez-vous perdu ?

— Je pense que le terme « divisé » n'est pas exact. Un pont qui enjambe une rivière n'est pas un facteur de division entre les deux rives. Au contraire, il les unit, solidement bâti de part et d'autre. Dans la mesure de mes possibilités, je m'efforce d'être comme un pont au-dessus des divisions que nourrit le soupçon, de surmonter l'antipathie qui a pu se développer à travers le temps entre les deux peuples.

Je crois profondément en l'unité de la nature humaine, en la nécessité de développer la collaboration et les bonnes relations mutuelles entre les peuples des Balkans.

Nous vivons une époque nouvelle où il nous faut dépasser, au plus vite, tous les vieux stéréotypes négatifs, les idéologies du passé, cultivés par différents milieux dans les deux peuples. Je n'aime pas les généralisations. Dans les deux peuples il existe des gens merveilleux et d'autres qui ne sont pas à la hauteur des événements. Les deux peuples ont vécu ensemble et coopéré quand ils ont été dominés par trois Empires successifs : romain, byzantin et ottoman.

En cette période nouvelle de construction de l'unité européenne, nous sommes dans l'obligation de développer la coexistence harmonieuse et la collaboration. C'est pour cette réconciliation et pour cette confiance réciproque que je travaille, de façon consciente, avec patience, foi et espoir.

— Dans la culture grecque, tel un axiome, prédomine l'idée que les orthodoxes d'Albanie sont grecs. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

— Il est clair que ce n'est pas exact. Sur la totalité des orthodoxes d'Albanie, les Albanais constituent la majorité, mais il y a également des Grecs, des Slaves et des orthodoxes d'autres origines. C'est pour cette raison que le patriarcat œcuménique a reconnu canoniquement l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Albanie. Durant toutes ces années, nous avons cultivé systématiquement l'esprit de communauté et de collaboration fraternelle entre tous les orthodoxes d'Albanie, indépendamment de leurs origines.

« J'ai toujours condamné la xénophobie et insisté sur l'obligation qu'il y avait à traiter les immigrés avec justice et respect »

— Vous avez demandé la nationalité albanaise, par respect des fidèles dont vous êtes le guide spirituel, mais en même temps vous êtes une figure respectée du peuple grec. J'imagine que, lorsque vous rencontrez des interlocuteurs grecs, les problèmes des Albanais constituent un thème important de vos conversations et que vous vous efforcez d'améliorer les relations entre ces deux peuples voisins. Mais vos efforts ne sont pas rendus publics. Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet ? Dans d'autres pays, lorsque des personnes sont expulsées, bloquées aux frontières, ou dans les cas de mauvais traitements, on voit souvent des responsables religieux appeler à plus de tolérance envers les étrangers. Le faites-vous également ?

— Certainement. Et ce, dès le début des années 1990. Continuellement, j'ai élevé ma voix, entrepris différentes actions et donné des interviews, en Grèce, afin que l'on respecte et que l'on aide les immigrés. En 1993, après l'expulsion de l'un de mes collaborateurs, alors que le gouvernement grec avait décidé d'entamer des poursuites, j'ai haussé le ton, protestant résolument et disant que, si, au départ, il y avait eu une erreur du côté albanais, la réaction du gouvernement grec visant à expulser les citoyens albanais travaillant en Grèce eût été une erreur bien plus grande encore. En 1996, je me suis rendu à la prison de Karidhalose, à Athènes, afin d'apporter mon soutien aux détenus albanais.

Quelque temps après, alors que, pour parler de l'expulsion des citoyens albanais, on s'était mis à utiliser l'expression de « coup de balai », je me suis rendu plusieurs fois en Grèce afin de m'entretenir à ce sujet avec les hommes politiques compétents et les dirigeants des grands médias pour protester contre l'utilisation de tels termes. Assez rapidement, mon point de vue a été accepté. […]

Néanmoins, dans certains cas, il faut agir avec tact, sans se substituer aux différents services compétents et au cadre institutionnel international. De part et d'autre, il y a un État organisé et compétent, et l'Église ne peut intervenir sur chaque problème. Moi, je respecte la séparation entre l'Église et l'État. Mais, dans les interviews que j'ai données aux télévisions grecques, j'ai toujours condamné la xénophobie et insisté sur l'obligation qu'il y avait à traiter les immigrés avec justice et respect, ainsi que sur le besoin de collaboration et de confiance réciproque entre les deux peuples.

En ce qui concerne le premier point de votre question, sur la nationalité albanaise, j'ai vraiment ressenti depuis quelques années comme une obligation d'être légalement intégré au pays que je sers avec amour, et non sans résultats, depuis tout ce temps. Mais malheureusement, au niveau de l'État, les choses ne bougent que très lentement. […]

— Depuis que vous êtes à la tête de l'Église, des voix se sont élevées avec insistance pour déplorer la diminution de la place accordée à l'évêque Théophane Noli (1882-1965) [l'un des leaders du mouvement national albanais, il fut l'initiateur des célébrations liturgiques en langue albanaise]*, dans l'histoire et dans les documents ecclésiastiques. Qu'en est-il ? Comment voyez-vous sa personnalité et sa contribution à la vie de notre Église ? Pensez-vous qu'il faille que vous manifestiez publiquement votre attachement envers les personnalités qui constituent le fondement de la conscience nationale des Albanais ?*

— Vos informations sont totalement inexactes. Depuis que je suis arrivé en Albanie, dès le début, j'ai parlé avec le plus grand respect de la personnalité de l'évêque Théophane Noli. Depuis, je n'ai jamais cessé, lors de chaque divine liturgie, quand nous mentionnons les personnes aimées et respectées, de commémorer le souvenir de notre frère en Christ l'évêque Théophane. Lors de mon premier séjour aux États-Unis d'Amérique en tant qu'archevêque d'Albanie, je me suis rendu sur sa tombe et y ai célébré un office de *requiem*. Dans la vie de notre Église, nous utilisons beaucoup ses traductions. Et sa photographie est même accrochée au mur dans les bureaux de notre archevêché. Bien sûr que Noli a énormément contribué au développement de notre Église, et nous respectons et honorons toute personne qui a contribué à la lutte pour la liberté et au développement spirituel du peuple.

« Une Église vivante, tout en respectant la tradition, peut oser être créative »

— Depuis le début du processus de reconstruction des églises, certains se plaignent de changements dans le style des églises albanaises. Existe-t-il un style architectural spécifique de type albanais et où peut-on le voir ?

— Je vous rappelle que, d'un point de vue culturel, la zone dans laquelle se situe l'Albanie a appartenu sans interruption aux trois Empires que nous avons mentionnés. Même l'aspect architectural des églises porte les traces de l'influence de trois périodes : paléochrétienne, byzantine – avec coupole —, post-byzantine. L'aspect donné aux églises pendant l'occupation ottomane répondait aux ordres de l'administration qui stipulaient que les églises soient des bâtiments simples, sans coupole.

Entre l'indépendance de l'Albanie, en 1912, et le début des persécutions, en 1967, en ce qui concerne les églises, je ne pense pas que se soit créé un style architectural albanais particulier. D'ailleurs, très peu d'églises ont été construites à l'époque, quatre je crois, et toutes avec coupole (à Korça, l'église de la Source Vivifiante – copie de la cathédrale d'Athènes, à Përmet, l'église Sainte-Marie, à Tirana, l'église Saint-Procope et la cathédrale de l'Annonciation (Ungjillerimit), qui remplace la vieille cathédrale, démolie pour laisser la place à l'hôtel Tirana).

Avec la nouvelle ère qui a commencé depuis l'instauration de la démocratie, en 1991, il ne me semble pas qu'il faille copier les églises de l'époque ancienne, celle de l'esclavage séculaire. Nous vivons une époque nouvelle, avec d'autres moyens de construction et de développement architectural. Ainsi, pour les 85 églises construites ces 14 dernières années, on a respecté l'ancienne tradition des basiliques au plan simple et le style byzantin avec coupole. Mais, en même temps, nous cherchons une nouvelle conception architecturale qui répondrait aux tendances et aux conditions du 21^{e} siècle. Une Église vivante, tout en respectant la tradition, peut oser être créative.

« Le cas de l'Église orthodoxe en Albanie est unique dans l'histoire du christianisme »

— Nous assistons actuellement à un conflit entre les Églises serbe et macédonienne. Et même, dans le débat concernant votre installation à la tête de l'Église d'Albanie, on peut

s'interroger : les Albanais font-ils preuve d'absence de préjugés ? On ne peut imaginer qu'il y ait, par exemple, un Serbe ou un Albanais à la tête de l'Église de Grèce.

— Il est étonnant que vous oubliez quelque chose de fondamental : le cas de l'Église orthodoxe en Albanie est unique dans l'histoire du christianisme. C'est la seule Église qui a subi une destruction totale, de la part du seul État officiellement athée au monde, et qui s'est trouvée désagrégée pendant 23 ans. Toutes ses structures dirigeantes ont été détruites. Tous ses clercs, sans exception, ont été violemment privés de leur fonction, et toutes les propriétés de l'Église ont été nationalisées. Presque toutes les églises ont été détruites. Tout cela, ni l'Église serbe, ni l'Église grecque ne l'ont subi.

Quand on m'a demandé de venir en Albanie, il ne s'agissait pas de venir siéger dans un bâtiment officiel, pour diriger quelque chose qui existait déjà, mais pour effectuer un travail missionnaire, pour relever de ses ruines l'Église autocéphale d'Albanie, sans aucune aide ni aucun appui de l'État. Lors de ma première visite, j'ai demandé instamment que cette tâche excessivement complexe soit confiée à un Albanais. J'étais prêt à retourner à mes affaires : j'étais à l'époque métropolite en Afrique, j'enseignais à l'université d'Athènes, j'exerçais encore d'autres responsabilités à l'échelle internationale. Pourtant, les orthodoxes de ce pays, indépendamment de leur origine, m'ont demandé de rester et d'entreprendre ce travail d'Église si difficile et sans précédent qui consistait à relever de ses cendres l'Église orthodoxe autocéphale d'Albanie.

Je savais que cette tâche n'était pas facile du tout, que j'affronterais les doutes permanents et l'hostilité de différents milieux, et même qu'il n'était pas certain que mes efforts donnent de bons résultats. Pourtant, j'ai accepté cette responsabilité et ces risques avec foi, amour et patience, comme un devoir missionnaire. Ce qui a été accompli a été accueilli avec enthousiasme par les orthodoxes d'Albanie, mais aussi par les orthodoxes et les Églises du monde entier.

Assurer la formation de candidats à l'épiscopat

— Êtes-vous en train d'œuvrer afin que la direction de l'Église soit mise entre des mains sûres et que le souhait des Albanais de voir à la tête de leur Église un Albanais soit respecté ?

— Dès ma première année ici, je me suis efforcé de créer un clergé autochtone.C'est pour cela que nous avons fondé l'Académie de théologie et un collège ecclésiastique, afin de préparer des cadres adaptés, répondant aux besoins de notre Église. J'ai pourvu l'Église de 135 clercs, tous Albanais. Désormais, seuls cinq clercs étrangers servent l'Église orthodoxe d'Albanie, alors que dans les autres confessions, les clercs étrangers sont incomparablement plus nombreux.

La préparation de candidats à l'épiscopat est quelque chose de très exigeant, car il faut être conscient que de tels candidats doivent être célibataires, et qu'ils doivent être pourvus d'une culture théologique et générale solide. Dès 1998, le premier évêque de citoyenneté albanaise, l'évêque Jean, a été installé comme métropolite de Korça, et très bientôt, d'autres candidats achèveront leur formation. Ils constitueront alors l'épiscopat de l'Église d'Albanie, conformément au système synodal. […]

N'oubliez pas d'où nous venons, et voyez où nous en sommes arrivés, avec l'aide de Dieu et le soutien de milliers d'amis. La plupart des orthodoxes savent le travail qui a été accompli, avec mille difficultés et obstacles. Ils savent aussi que, dans l'histoire de l'Église orthodoxe d'Albanie, jamais il n'y a eu un tel dynamisme et une telle créativité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Métropolite CYRILLE de Smolensk. *L'Évangile et la liberté. Les valeurs de la Tradition dans la société laïque.* Précédé d'un entretien avec le fr. Hyacinthe DESTIVELLE, o.p., et le père Alexandre SINIAKOV. Cerf, 242 p., 20 €.

> « Les questions sensibles de la vie de l'Église aujourd'hui » vues par le responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou : la Russie et le monde orthodoxe, la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe, la *sobornost* et la démocratie, la crise et les perspectives du dialogue entre les chrétiens, la mondialisation et la diversité des civilisations humaines… Le tout est précédé d'une interview, dans laquelle le métropolite CYRILLE évoque ses origines familiales, sa vocation et sa formation, ses activités actuelles au sein du patriarcat de Moscou, sa conception de l'Église, des relations interchrétiennes, du rôle de l'orthodoxie dans la vie publique et culturelle de la société russe post-communiste.

• Dans CROIRE AUJOURD'HUI, n° 213 (juin 2006), un dossier spécial sur *« Les orthodoxes, si loin, si proches »* : « Les Roumains de Paris, attachés à leurs traditions » (Marie BOËTON), « Méditation au Mont-Athos : Dieu se mange et se boit » (Bertrand VERGELY), « Un monde pluriel, uni par la même foi » (Carol SABA), « Dans un esprit de paix » (entretien avec Mgr Gérard DAUCOURT), « Du dialogue de charité au dialogue de vérité » (père Hervé LEGRAND et père Job GETCHA). — (3, rue Bayard, 75008 Paris ; le n° : 4,50 €.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration de Christine CHAILLOT, Christophe D'ALOISIO, Josiana FULLANI, Jean-Marie GOURVIL, Jean-Jacques LAHAM, Magali MASSOT, Michèle NIKITINE et Jean-Claude POLET. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Claire KERUZORÉ, Xénia TCHÉKAN jr. Gestion et abonnements : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 311

septembre-octobre 2006

1 DAMAS : l'Église d'Antioche face à la guerre au Liban
2 PARIS : les Églises orthodoxes se mobilisent en faveur des populations touchées par la guerre au Liban
4 BELGRADE : l'Église serbe proteste contre les déclarations du médiateur de l'ONU pour le Kosovo
5 MOSCOU : un colloque sur « La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société »
7 PARIS : 3e festival de la jeunesse orthodoxe
9 BRUXELLES : rencontre sur le thème « Accueillir les jeunes dans l'Église »
11 ISTANBUL : une délégation de journalistes français reçue au patriarcat oecuménique
12 BELGRADE : 9e session internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe
15 PARIS : 53e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge
16 NUREMBERG : 31e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses
17 PARIS : réponse de l'archevêque INNOCENT
19 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENT
31 L'enfant dans la liturgie : à l'école de la « beauté inutile », par Horia ROSCANU

POINT DE VUE
35 « L'amour est la seule "bombe" qui puisse détruire tout le mal sur la terre », par Bassam TABSHOURI

30 RADIO 37 LIVRES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

Amis lecteurs,

Le SOP est désormais disponible en version électronique au format pdf. Nous proposons aux abonnés qui en exprimeront le souhait d'expérimenter cette formule avant d'en faire le choix pour l'année prochaine. Ils recevront la version électronique en parallèle avec la version papier pour les trois derniers numéros de l'année. Si cela vous intéresse, merci de bien vouloir nous contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : servorthpress@yahoo.fr

INFORMATIONS

DAMAS :
l'Église d'Antioche
face à la guerre au Liban

Le saint-synode du patriarcat d'Antioche s'est réuni en session élargie, le 5 août, à Damas, sous la présidence de son primat, le patriarche IGNACE IV, afin d'examiner la situation générée par la guerre au Liban et de coordonner l'aide humanitaire appropriée. À l'issue de cette session, le patriarche a lancé un appel à tous les diocèses de l'Église d'Antioche au Moyen-Orient et dans la « diaspora », les invitant à soutenir les populations du Liban touchées par le conflit. Il a également insisté sur la nécessité pour les évêques et les prêtres de se rendre sur les lieux où seraient accueillis des réfugiés et a proposé que le produit de la quête dans toutes les églises du patriarcat, le dimanche 5 août, soient affectés à l'aide au Liban.

Dans une interview donnée, le 10 août, à un quotidien grec, le patriarche IGNACE IV, qui est le primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, est revenu longuement sur la situation au Liban. « *La préoccupation immédiate et la plus urgente est d'arrêter la violence, qui tue, blesse et déracine des femmes et des enfants, qui détruit les maisons et les infrastructures »,* a-t-il dit. « *Nous espérons que les efforts du gouvernement libanais seront fructueux et que les Nations unies se souviendront que le Liban a été parmi les membres fondateurs de cette organisation…* », a-t-il poursuivi. Interrogé sur le volet politique du conflit et notamment le rôle des milices du Hezbollah, IGNACE IV a déclaré : « *Le Hezbollah est un parti politique qui existe au Liban, qui est représenté au Parlement par des députés ainsi qu'au gouvernement par des ministres. De fait il fait donc partie de la réalité du Liban et il est respecté par les Libanais compte tenu de cette réalité*. »

Concernant la situation sur le terrain, le primat de l'Église d'Antioche a reconnu que, pour lui, « *durant ces jours tragiques, le plus angoissant était de voir les images des morts, des réfugiés et des blessés, particulièrement celles des enfants, qui représentent la vie et l'avenir. […] Vous pouvez voir certaines des victimes de cette violence présentes ici, en Syrie, où elles ont pu trouver refuge et nourriture, et surtout ont retrouvé leur dignité. […] Nous espérons que toutes ces personnes, créées à l'image et à la ressemblance de Dieu, seront l'objet d'une attention toute particulière* », a-t-il ajouté.

Revenant sur les origines du conflit, le patriarche a rappelé que « *la Bible nous enseigne d'éviter la colère, et la guerre est un déchaînement de haine et de colère, c'est une force aveugle, sans compassion* ». Quant à l'avenir, « *les blessures seront cicatrisées quand la violence s'arrêtera, quand la paix sera rétablie et quand les gens retrouveront leur dignité. Quant à nous, nous recherchons et nous mettons en œuvre tous les moyens possibles pour soulager les souffrances des personnes accueillies dans nos maisons et nos institutions* ». À la question de savoir si les chrétiens vivaient sous pression, pris en tenaille entre les juifs et les musulmans, le patriarche a répondu : « *Nous vivons avec les musulmans et les juifs. […] Rien ne pourra être réalisé si les chrétiens ne sont pas pris en compte. La spiritualité de cette région serait profondément déformée s'il n'était pas donné au christianisme un rôle crucial dans l'avenir du Liban et des autres pays de la région*. »

PARIS :
les Églises orthodoxes se mobilisent en faveur des populations touchées par la guerre au Liban

Plusieurs Églises et organisations humanitaires orthodoxes se sont mobilisées en faveur des populations du Liban touchées par la guerre. Ainsi, l'Église orthodoxe de Grèce, par le biais de son organisation philanthropique « Solidarité », a-t-elle rassemblé quatre-vingts tonnes d'aide humanitaire, la moitié devant être distribuée dans les villes de Tyr (Sûr) et de Sidon (Saïda), et l'autre remise au Croissant Rouge. Ces précisions ont été données à la télévision grecque par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, qui s'est rendu à Damas, les 19 et 20 août, afin d'y rencontrer le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, et lui exprimer la solidarité de l'Église de Grèce. Lors de cette rencontre, l'archevêque d'Athènes a également remis à IGNACE IV un chèque de dix-sept mille euros afin d'aider le patriarcat d'Antioche à achever la construction d'un orphelinat. De son côté, le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos, *locum tenens* du siège primatial de l'Église orthodoxe de Chypre, s'est rendu au Liban le 18 août, afin d'y rencontrer des responsables des communautés religieuses locales, tant chrétiennes que musulmanes. Il leur a fait part du soutien de l'Église de Chypre aux victimes du conflit, et a remis un chèque de 60 000 dollars américains, résultant de la quête organisée à son initiative, le 13 août, dans toutes les paroisses de Chypre.

Aux États-Unis, le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), en collaboration avec différentes organisations caritatives américaines, et dont le siège est à Baltimore (Maryland), a expédié deux chargements d'aide médicale d'une valeur totale de 100 000 dollars à Damas, d'où ils devaient ensuite être acheminés vers le Liban. L'un des ces chargements, comprenant médicaments et matériel médical, est destiné à l'hôpital Saint-Georges, à Beyrouth, l'une des meilleures infrastructures médicales de la ville, qui dépend du diocèse orthodoxe local. Le deuxième chargement sera réparti entre cinq autres hôpitaux, dont quatre sont situés aux alentours de Beyrouth, et un autre à Sidon (Saïda), l'une des villes les plus touchées par les bombardements israéliens. Ces équipements et ces médicaments peuvent couvrir les besoins en soins de 20 000 personnes sur une durée de trois mois. L'IOCC a également mis en place une aide humanitaire pour les réfugiés : 892 familles déplacées, soit environ cinq mille personnes, qui ont trouvé refuge dans les écoles des villages du Mont-Liban durant un mois. Après la signature du cessez-le-feu, la plupart de ces familles ont regagné leurs foyers dans le sud du pays. L'aide humanitaire est distribuée par les équipes de l'IOCC, qui travaillent au Liban depuis 1991, avec le concours des responsables des diocèses et des paroisses orthodoxes locales.

Des messages de soutien ont également été adressés aux responsables orthodoxes de la région par l'Église de Constantinople et celle d'Amérique. C'est ainsi que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a envoyé un message de « *soutien et de solidarité avec le peuple libanais* » au métropolite ÉLIE de Beyrouth. « *Nous suivons avec une profonde tristesse la tragédie que vivent vos fidèles, le peuple libanais dans son ensemble et tous les peuples de la région, qui souffrent à cause des opérations militaires et de l'incapacité des responsables des pays qui se font la guerre, et des dirigeants du monde en général, à trouver une solution pacifique pour permettre la coexistence et la coopération entre les peuples* », écrit le patriarche. Le métropolite GERMAIN, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a écrit quant à lui au patriarche IGNACE IV d'Antioche ainsi qu'au patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, pour les assurer de « *la solidarité et* [des] *prières* » de son Église. *« Nous déplorons le carnage et la violence continus qui affligent ces terres si riches de l'histoire de la Bible et du christianisme ancien. Et nous invitons toutes les personnes impliquées à négocier un cessez-le-feu immédiat et à travailler ensemble afin de trouver une solution juste,*

paisible, et durable, non seulement à cette crise, mais également aux nombreux problèmes qui sont à la source d'un tel conflit », dit le métropolite américain.

De son côté, le métropolite PHILIPPE, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, a fait part, dans un communiqué daté du 31 juillet, de sa douleur après le bombardement de la ville de Qâna, qui a fait une soixantaine de victimes civiles. Le métropolite dénonce ce qu'il qualifie d'« *acte barbare rappelant les destructions de Stalingrad et de Berlin durant la deuxième guerre mondiale* ». « *Il s'agit d'une guerre sauvage entre Israël et le Hezbollah. Alors, pourquoi les Israéliens bombardent-ils les villes et les villages libanais, les ponts et les routes, tuant des civils innocents ? Israël sait pourtant très bien où sont les hommes du Hezbollah […]. Nous déplorons les morts et les assassinats des deux côtés. Nous savons que le Hezbollah a des armes qui causent la mort et des destructions en Israël, mais il n'a pas d'armes telles que les avions F-16, F-15, Apaches… »,* poursuit-il.

L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), dans un communiqué diffusé le 1er août, a fait part elle aussi de son inquiétude devant la « *situation alarmante* » que connaît le Liban, tant sur le plan militaire qu'humanitaire. Le communiqué fait tout d'abord état d'une lettre adressée au président CHIRAC par le métropolite EMMANUEL, président de l'AEOF, pour lui exprimer « *les craintes de l'Église orthodoxe en France face au développement des opérations militaires qui n'épargnent point les populations civiles* ». Le métropolite insiste sur la nécessité pour la communauté internationale et pour « *notre pays, la France »* de ne plus tolérer « *la poursuite de ces opérations militaires dont les populations civiles paient tous les jours le prix fort* ».

L'Assemblée des évêques orthodoxes exprime également sa consternation et sa tristesse suite à l'opération militaire israélienne qui a dévasté la ville libanaise de Qâna, le 30 juillet. « *Le monde entier a été bouleversé par les images de douleur des victimes civiles innocentes, parmi lesquelles des dizaines d'enfants, décédés dans cette ville dans des conditions tragiques* », souligne le communiqué, qui indique que « *l'Église orthodoxe en France exprime sa solidarité avec toutes les personnes qui souffrent et prie pour toutes les victimes civiles de cette guerre qui, de part et d'autre, sont touchées dans leur chair, leur famille et leurs biens* ». « *L'AEOF en appelle à toutes les forces militaires en cause pour épargner et sauver les populations civiles et demande aux organisations internationales et particulièrement aux Nations unies, de déployer tous les efforts nécessaires à cette fin. Elle appelle de ses vœux l'instauration d'un cessez-le-feu immédiat pour soulager les populations civiles de part et d'autre, et espère un aboutissement positif et rapide de tous les efforts déployés dans les différentes capitales et instances internationales en faveur d'un règlement pacifique de cette crise* », poursuit le communiqué. Enfin, l'AEOF exprime « *sa solidarité et sa communion de prière avec les fidèles des communautés orthodoxes* [locales] *qui se trouvent eux aussi exposés aux actions militaires, et qui ont été touchés que ce soit dans leurs familles, leurs biens ou leurs lieux de culte* ».

À Paris toujours, l'association Saint-Basile, qui rassemble des orthodoxes français et libanais, soutenus par des amis catholiques et protestants, a lancé un *« appel à l'aide d'urgence »* en vue de soutenir le travail des Centres sociaux du Liban qui, en dépit des grandes difficultés qu'ils rencontrent, accomplissent sans relâche leur mission pour subvenir aux besoins d'un nombre très important de familles en détresse (700 000 personnes déplacées, explosion du nombre de chômeurs, destruction des habitations…). D'après le programme des Nations unies pour le développement (PNUD), ce sont *« les efforts de reconstruction entrepris par le Liban depuis quinze ans pour se relever de la guerre civile* [qui] *ont été anéantis par les récents bombardements israéliens. […] Les dégâts sont tels que les quinze dernières années de travail pour la réhabilitation et la reconstruction, avec les ennuis précédents qu'avait connus le Liban, sont d'ores et déjà annihilées ».* Les fonds récoltés par l'association Saint-Basile seront affectés aux familles suivies par les dispensaires et les centres sociaux collaborant avec l'association. Ces centres, qui exercent leurs activités depuis 1966, ont en charge aujourd'hui plus de 2 000 familles. Créée en 1989, patronnée notamment par le métropolite EMMANUEL, le métropolite GEORGES (Khodr) du

Mont-Liban, le métropolite GABRIEL (diocèse antiochien en Europe occidentale) et présidée par un laïc orthodoxe français, Jean TCHÉKAN, l'association Saint-Basile s'efforce d'aider ces centres et de trouver les fonds nécessaires pour assurer la scolarisation des enfants (SOP 262.14). [*Association Saint-Basile, 23, rue Pierre Lhomme, 92400 Courbevoie. Les chèques, libellés au nom de l'Association Saint-Basile, doivent porter au dos la mention « Aide Humanitaire – Liban »*.]

BELGRADE :
l'Église serbe proteste contre les déclarations du médiateur de l'ONU pour le Kosovo

Dans un communiqué diffusé à Belgrade, le 26 août dernier, le patriarche serbe PAUL Ier et les membres du saint-synode de l'Église orthodoxe serbe ont adressé une protestation officielle suite aux *« propos offensants »* à l'égard du peuple serbe, tenus par l'ancien président finlandais Martti AHTISAARI, aujourd'hui chargé par l'ONU de mener les négociations en vue de définir le futur statut international du Kosovo. Quelques jours auparavant, la délégation du gouvernement serbe aux négociations de Vienne avait révélé que le médiateur de l'ONU aurait affirmé, au cours des négociations, que dans la crise du Kosovo *« les Serbes sont coupables en tant que peuple ».* Dans son communiqué, l'Église orthodoxe serbe souligne, pour sa part, qu'il ne peut pas y avoir de « *responsabilité collective* » et, « *encore moins », « de fautes collectives* ». Aussi, se dit-elle « *atterrée* » par les propos du médiateur de l'ONU : *« Nous avions cru que nous n'entendrions jamais plus de telles paroles, ni en temps de guerre et encore moins en temps de paix, et ceci de la bouche d'un des officiels des Nations unies envoyé en mission de paix et de réconciliation. »*

« *L'Église orthodoxe serbe est atterrée et elle est pleine d'amertume car cette qualification du peuple serbe provient d'un haut représentant de la communauté internationale, mandaté par les Nations unies, qui doit objectivement et de façon constructive servir de médiateur dans les pourparlers serbo-albanais afin d'obtenir, par un compromis raisonnable, un accord sur le statut de la province du Kosovo, qui pourrait être moralement et légalement viable et acceptable pour les deux parties, car c'est la seule manière de garantir sa durée* », écrivent notamment les membres du saint-synode. « *Ne tenant aucun compte de ses devoirs de neutralité objective, et oubliant que dans l'Europe moderne les colonies et les gouverneurs coloniaux n'existent plus, Martti AHTISAARI a fait cette déclaration pour trouver une argumentation qui justifierait son but : confisquer à la Serbie son noyau spirituel et historique, le Kosovo* », affirment-ils, estimant que l'ancien président finlandais « *n'est pas le premier à soutenir cette théorie du peuple serbe fautif ». « Faudrait-il ajouter combien de victimes innocentes serbes l'ont payée tout au long de notre passé récent et lointain ?* », s'interrogent-ils, avant de constater : « *Ceux qui au 21e siècle propagent ces théories démontrent que le droit et la force sont deux idées contradictoires et inconciliables*. »

« *L'Église orthodoxe serbe aurait été tout aussi attristée et inquiète si un autre peuple, quel qu'il soit, avait été appelé* "peuple coupable" », déclarent encore les membres du saint-synode. « *Nous savons bien que, dans un passé récent, le peuple juif a payé la thèse de sa soi-disant culpabilité collective par la perte de plus de six millions de victimes innocentes. Si on ajoute à ce chiffre effrayant les victimes des peuples russe et polonais et d'autres peuples slaves (dont nous, les Serbes) ainsi que les victimes des autres peuples en Europe et dans le monde à notre époque, on est saisi d'effroi devant les conséquences de tels égarements idéologiques et d'une telle inconséquence politique* », poursuivent-ils.

« *L'Évangile nous enseigne la sainte vérité salvatrice, selon laquelle, au Jugement dernier, qui est le seul jugement juste, chaque homme répondra personnellement pour ses bonnes actions, ainsi que pour ses méfaits.* […] *Si quelqu'un rend coupable de crime tout un peuple, il rejette par là même tant les préceptes du christianisme sur la personne humaine que le fondement démocratique de l'organisation de la société.* […] *Ne l'oublions jamais : le Christ par sa croix a*

vaincu le mensonge et la mort, et il a scellé la victoire du bien, de la lumière et de l'amour – par la résurrection, la sienne et la notre », ajoutent-ils encore.

Ce communiqué est signé par le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, et les autres membres du saint-synode – le métropolite JEAN de Zagreb (Croatie), les évêques BASILE de Tuzla, CHRYSOSTOME de Bihac (Bosnie), IRÉNÉE de Backa, JUSTIN de Timok et PHILARÈTE de Milesevo (Serbie). De son côté, le porte-parole du secrétaire général de l'ONU, Brend WARM, a déclaré à l'agence Tanjug que Martti AHTISAARI *« n'avait pas dépassé les limites ».* Laissant planer l'hypothèse que les *« paroles d'AHTISAARI ont peut-être été retirées de leur contexte »,* Brend WARM affirme que *« Kofi ANNAN soutient Martti AHTISAARI, en qui il a confiance vu sa grande expérience internationale, et qu'il ne pense pas le démettre de ses fonctions »,* rapporte le Courier des Balkans. Pour sa part, le gouvernement serbe a annoncé qu'il se réservait le droit de demander la révocation de Martti AHTISAARI.

MOSCOU :
un colloque sur « La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société »

Destiné à un large public, un colloque, qui s'est tenu à Moscou du 16 au 20 août dernier, a permis à un millier de personnes de réfléchir et de débattre sur le thème de *« La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société »*. Les participants venaient de diverses régions de Russie et des pays de l'ex-Union soviétique, mais aussi de Belgique, des États-Unis, de France, d'Israël, de la République tchèque et de Suisse. Animé par une trentaine d'intervenants, le colloque était organisé par la Fédération des fraternités de la Transfiguration, avec le concours de la revue *Vestnik* (« Le Messager ») *[« Le Messager du Mouvement chrétien russe (Paris – New York – Moscou) »]*, paraissant à Moscou.

« Parler de liberté, c'est poser des questions que l'on ne peut taire, quitte à débattre parfois de problèmes brûlants », car *« l'Église des premiers temps avait témoigné du triomphe de la liberté »,* alors que de nos jours *« on constate plutôt la pressante nécessité de redécouvrir la liberté pour en porter un témoignage renouvelé, afin que les chrétiens manifestent que par l'action du Saint-Esprit, ils sont réellement libérés des contraintes sociales, psychologiques ou rituelles »*. Tel était l'enjeu : s'efforcer de retrouver dans l'aujourd'hui les normes d'une existence libre et responsable.

Quatre conférences plénières donnaient le ton, dès la première matinée : « La liberté : don de l'Esprit », par David GZGZIAN, professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie Saint-Philarète, Moscou ; « La Liberté dans une perspective eschatologique », par Olga SEDAKOVA, femme de lettres et poétesse ; « L'expérience de la liberté dans l'émigration russe du XXe siècle », par Nikita STRUVE, professeur émérite à l'universite Paris-X – Nanterre, responsable de la rédaction du *Vestnik* ; « L'Eglise et la société ont-elles besoin de la sophiologie de Serge Boulgakov et de la liberté de Nicolas Berdiaev ? », par le père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Philarète, Moscou.

David GZGZIAN a insisté sur le fait que *« la liberté n'est pas une notion philosophique abstraite intangible, étrangère à l'Eglise »*, et que si on la considère comme telle, *« si on oublie que la liberté est don de l'Esprit et qu'elle est un souffle de vie dans l'amour », « on croit garder les pieds sur terre, mais on limite sa vie au cycle naturel qui nous emmène de la naissance à la mort, dans le pieux confort de la célébration des sacrements. »*

Citant de nombreux poètes, croyants ou non, qui dans l'histoire ont chanté la liberté, Olga SEDAKOVA s'est inquiétée, elle, de voir qu'il n'y a plus guère de chantres de la liberté, la liberté étant prosaïquement comprise dans l'Église et dans la société comme le libre-arbitre ou le libre-choix, voire synonyme de chaos ou d'anarchie. *« On entend de nos jours parler de "trop de*

liberté" : dira-t-on aussi qu'il est mauvais d'être "trop vivant" ? » « Il est vrai, a-t-elle dit, *qu'on ne trouve pas "d'hymne à la liberté" dans les Écritures, mais les Écritures sont en elles-mêmes une histoire et un enseignement de la liberté »*, ce qu'il ne faudrait pas oublier : *« C'est à la liberté que vous avez été appelés, frères »* (Ga 5,13) et *« Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté »* (2 Co 3,17)…

Nikita STRUVE a montré de son côté que le rapport à la liberté a toujours servi de ligne de partage dans la vie des orthodoxes russes émigrés en Occident. Il a cité l'*« hymne à la liberté »* que contient l'épilogue des mémoires du métropolite Euloge (fondateur de l'actuel exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale) (SOP 304.33) et s'est appuyé sur les exemples de la sainte martyre Marie (Skobtsov) de Paris ou du père Serge Boulgakov, pour montrer qu'il existe, dans l'Eglise orthodoxe en Occident, une longue tradition de liberté qui a néanmoins connu de nombreux avatars et qu'il s'agit de conserver.

Le père Georges KOTCHETKOV a souligné pour sa part que l'audacieuse liberté dont ont fait preuve tant Boulgakov que Berdiaev nous montre un exemple de la façon dont on peut innover, aller à l'encontre des idées reçues dans l'Église, dans un esprit constructif et sans sortir du cadre de la tradition de l'Église. *« Ces pères ne nous ont pas transmis un enseignement statique,* a-t-il dit, *ils nous ont fait entendre une voix prophétique », « ils ont mis l'accent sur une ecclésiologie de communion et de fraternité qui n'a pas toujours été comprise et dont il serait primordial pour l'Eglise d'assimiler certains aspects. »*

Ces quatre interventions ont été suivies d'une discussion animée, lors de laquelle est notamment intervenu Youri AFANASSIEV, président de l'Université des Sciences Humaines de Moscou - RGGU, qui a avancé l'idée que *« le manque de liberté que l'on constate en Russie tout au long de son histoire – et le problème n'est pas résolu de nos jours – est sans doute, en partie, le fruit de l'idéologie engendrée par la notion de* "Moscou, la troisième Rome"*, que l'Église orthodoxe en Russie a soutenue et qu'elle continue à promouvoir »* ; *« cette formulation, qui exprime un désir de pouvoir au-delà des frontières de la Russie, a fait et fera encore le malheur du peuple russe ».* À cette affirmation l'higoumène BENJAMIN (Novik) a répondu que *« l'Église de Russie est le lieu de nombreuses actions et initiatives remarquables, mais qu'il lui faut veiller à entendre l'appel de la société, qui cherche dans l'Église la vérité et la justice, des valeurs qui ont été mises à mal en Union soviétique ». « L'Église doit apprendre à porter témoignage de ces valeurs auxquelles on peut aussi ajouter la liberté et ne pas craindre en elles des tendances séditieuses ou révolutionnaires. Si l'Église se définit en tout par rapport à la vérité et à la justice, elle se défera de certaines tendances idéologiques »,* a-t-il conclu.

Une table ronde qui réunissait des dissidents, croyants et non croyants, sur le thème « La solidarité entre les générations comme facteur de liberté civile » a attiré une foule particulièrement nombreuse et attentive, notamment de jeunes, ce qui a été expliqué par les intervenants aussi bien que par les organisateurs par le fait que rassembler d'anciens dissidents est un événement rare. Après les témoignages des intervenants, les questions et les interventions ont porté sur le silence dans lequel sont tenues les jeunes générations à propos du passé soviétique, du rôle qui pourrait être celui de l'Église dans le processus de travail sur l'histoire.

Le programme du colloque proposait ensuite quatorze ateliers de discussion simultanés sur divers aspects de la liberté, chacun des ateliers étant organisé par une des fraternités régionales qui composent la Fédération des fraternités de la Transfiguration. Parmi les thèmes proposés : « La mission, manifestation de liberté dans l'Eglise et la société » ; «Liberté dans le dialogue inter-religieux » ; « La liberté dans la tradition johannique » ; « Qu'est-ce qu'une vie libre ? » ; « Liberté et responsabilité dans le renouveau liturgique » ; « L'éducation théologique comme chemin de liberté » ; « Liberté et dignité humaine » ; « Avons-vous le devoir d'être libres et responsables dans l'Eglise, dans la société ? » ; « Liberté et tradition » ; « Le repentir, devoir historique et voie de la liberté », etc. En écho à la soirée passée la veille avec les dissidents, ce dernier atelier suggérait

comme issue possible au malaise de la société russe de *« travailler à favoriser la responsabilisation personnelle et le repentir de chacun, même des représentants des générations postérieures au régime soviétique, vis-à-vis du passé commun »*. En cela, *« les nouveaux martyrs victimes du communisme peuvent être un grand soutien, si l'on assimile l'enseignement qu'ils nous ont légué »* a-t-il été dit.

Clôturant le colloque, une séance plénière a proposé une série d'exposés qui visaient à aborder *« la mise en pratique »* de la liberté ; sur les thèmes « Renouveau eucharistique et sacrement de l'assemblée »; « Mission et transmission de la foi » – où des dérives comme le phylétisme, le nationalisme, le fondamentalisme ou le modernisme dans l'Eglise étaient désignés comme les principaux obstacles à la mission ; « Témoignage orthodoxe de liberté dans une Europe post-chrétienne » ; « Liberté et charisme des mouvements dans l'Eglise » ; « De l'unité de l'Eglise – réelle ou supposée » – où il était montré que l'unité de l'Eglise ne doit pas être un prétexte pour faire disparaître la liberté de penser ; « Qu'est ce que la fidélité à la Tradition ? » – sur l'importance de distinguer le principal de l'accessoire dans la vie de l'Eglise, mais aussi sur la nécessité de voir la sainteté de l'Eglise malgré le possible constat de ses dysfonctionnements; « Charisme de la communauté et renouveau de l'Eglise », qui s'interrogeait sur les ministères de laïcs dans l'Eglise.

La Fédération des fraternités de la Transfiguration est composée d'une vingtaine de fraternités, comportant chacune de 30 à 200 membres, dans une quinzaine de régions de Russie et d'ex-Union soviétique. La Fédération organise deux congrès qui réunissent chaque année la quasi-totalité des membres des fraternités, pour les fêtes de la Sainte Rencontre, le 15 février (2 février selon le calendrier julien ancien, en usage dans l'Église de Russie), et de la Transfiguration, le 19 août (6 août selon le calendrier julien). Le colloque thématique annuel est, lui, destiné à un large public et sollicite, outre les intervenants orthodoxes de différents pays, la contribution d'orateurs catholiques et protestants, mais aussi d'acteurs de la société civile qui ne sont pas nécessairement croyants. Les fraternités se donnent pour but la transmission de la foi par des cercles de catéchèse et la redécouverte du sens de l'assemblée et de la communauté chrétienne dans une société post-communiste que son histoire a rendue méfiante envers toute idée de communauté. Le prochain colloque organisé par la Fédération des fraternités de la Transfiguration, en août 2007, aura pour thème « La conciliarité ».

PARIS :
3e festival de la jeunesse orthodoxe

Le 3e festival de la jeunesse orthodoxe en France s'est déroulé, du 7 au 10 septembre dernier, à Paris et à Jambville (Yvelines), sur le thème « *Réveiller le monde* ». Organisé par un petit groupe de jeunes, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce festival a rassemblé pour quatre jours de prière, de réflexion et de détente, près de quatre-vingts jeunes de 18 à 35 ans, d'origines les plus diverses : Français ou bien séjournant ou établis en France : Anglais, Belges, Bulgares, Grecs, Libanais, Roumains, Serbes, Syriens…, l'objectif étant de donner l'occasion à des jeunes orthodoxes francophones – en particulier, étudiants et jeunes professionnels – de se rencontrer dans une ambiance festive et chaleureuse autour de débats et d'échanges d'informations et de communier dans la prière liturgique… Une dizaine d'ateliers de réflexion étaient proposés aux participants. Une place importante était réservée aux échanges culturels, aux discussions informelles, aux rencontres sportives, aux moments de détente et de fête, dans le cadre magnifique du parc naturel du Vexin.

La soirée du 7 septembre, intitulée « Planète Saint-Serge », s'est déroulée à l'Institut de théologie Saint-Serge, et a commencé par un office d'action de grâce, célébré par le père Job GETCHA, doyen de l'Institut, en présence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). Le 8

septembre, fête de la Nativité de la Mère de Dieu, les jeunes se sont retrouvés dans l'église de la paroisse française de la crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris, pour une liturgie eucharistique présidée par l'archevêque GABRIEL. Cette liturgie a permis de manifester de façon concrète la communion de tous les participants au même calice. Dans son homélie, l'archevêque GABRIEL a invité les jeunes qui sont le présent et l'avenir de l'Église, à s'engager au sein de leurs paroisses selon les charismes propres de chacun. Il a aussi souligné l'importance de la coopération entre les différentes juridictions afin de parvenir à l'unité ecclésiale sur le plan local. Après la célébration, les jeunes sont partis pour une marche dans le parc naturel du Vexin qui devait les conduire jusqu'au centre scout de Jambville, où allaient se dérouler les deux derniers jours du rassemblement. Au programme de ces deux journées figuraient conférences, ateliers, « café Théo », soirées feu de camp...

La matinée du samedi fut consacrée à trois ateliers simultanés. L'archevêque GABRIEL et Lydia D'ALOISIO, agrégée de l'Université, enseignante à Lille (Nord), ont animé les discussions concernant les différentes formes de l'engagement ecclésial. Anne MILKOVITCH, étudiante, a présenté le travail qu'elle fait au sein d'une chorale en collaboration avec l'association ATD Quart-monde, pour ouvrir sur une réflexion concernant l'action sociale du chrétien, également animée par Natacha VICTOROFF, assistante sociale de profession. Le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse et consultant en coopération internationale, et Gabriel BEHR, cadre bancaire, ont pour leur part témoigné de leur façon de vivre la foi dans le cadre de leur activité professionnelle. En comparaison avec le statut de la religion en Grèce ou au Moyen-Orient, la situation de l'orthodoxie dans un pays où l'Église n'est aucunement liée aux autorités politiques et où, de plus, elle est très minoritaire, a été ressentie comme une liberté permettant à chacun de mener une démarche de foi consciente et personnelle. Le père Alexis STRUVE a rappelé la nécessité pour le chrétien d'assumer sa foi jusqu'au bout, même dans un milieu hostile à la religion, témoignage qui ne réside pas tant dans le discours que dans une façon d'être et d'agir.

Dans l'après-midi, Michel ELTCHANINOFF, professeur de philosophie, a présenté une communication en séance plénière sur *« Le rôle du chrétien face au monde »*. Il a esquissé une définition de notre monde contemporain qui, en l'espace de quelques décennies, a subi de profondes mutations : parallèlement au développement spectaculaire des moyens de communications et face à la mondialisation, on assiste à un repli des communautés sur elles-mêmes, qu'elles soient ethniques, générationnelles ou religieuses. Dans un tel contexte, où la religion est souvent perçue comme un ensemble de codes moraux archaïques ou un fanatisme obscurantiste, quelle est la place qui échoit au chrétien ? Le croyant assume un rôle fondamental, estime Michel ELTCHANINOFF, dans la mesure où il possède un ancrage fort au milieu d'un monde à la dérive. C'est à lui de devenir l'aiguillon au sein d'une société dans laquelle, à l'exemple du Christ, il lui incombe de porter le feu de l'Esprit. Au croyant de trouver le langage qui va lui permettre de partager la richesse du message évangélique et de l'enseignement patristique comme possibilité de transfiguration du réel. Le dialogue reste à ce titre un outil primordial pour enrayer le communautarisme, d'où procèdent la peur, la haine, la guerre… Dans le débat qui a suivi, de nombreux participants ont évoqué la situation des chrétiens au Moyen-Orient, face à une majorité islamique, tandis qu'en Occident sévit souvent un anti-islamisme primaire. La nécessité de groupes de rencontre islamo-chrétiens a alors été mentionnée.

Trois nouveaux ateliers de réflexion ont permis ensuite de poursuivre les débats sur des formes concrètes de l'action que peut mener le croyant : l'atelier sur l'engagement ecclésial a de nouveau attiré un grand nombre de participants, tandis que d'autres ont réfléchi, en compagnie de Vladimir VICTOROFF et de Cyrille SOLLOGOUB, tous deux physiciens, sur la façon de mener, en tant que croyants, une démarche scientifique. Tatiana SOLLOGOUB, peintre, et Olga LOSSKY, écrivain, ont pour leur part animé une discussion sur le témoignage chrétien par le biais de l'art. À l'opposé de la déconstruction des valeurs à laquelle conduit souvent l'art contemporain, en particulier le spectacle vivant, fut évoqué le retour à une conception de l'art comme manifestation de la beauté, témoignage de l'harmonie originelle voulue par Dieu. Après la célébration des vêpres, les

participants se sont rassemblés autour d'un feu de camp pour une soirée festive, animée par des chants et des danses folkloriques.

La liturgie eucharistique dominicale en plein air, le 10 septembre, a constitué l'un des temps forts du festival. Puis, c'est au milieu de la pelouse inondée de soleil que s'est tenu le « café Théo », durant lequel Christophe D'ALOISIO, inspecteur de l'Éducation nationale, responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les établissements scolaires de Belgique, et par ailleurs président de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a exhorté les jeunes à faire preuve à la fois d'audace et de respect au sein de l'Église, soulignant que la connaissance théologique ne devait pas être l'apanage de spécialistes. C'est au père Alexis STRUVE qu'est revenue ensuite la tâche de conclure ces journées de partage et de réflexion, à l'issue desquelles la nécessité d'aller à la rencontre de l'autre dans un esprit d'amour a pris un sens plus concret, plus impératif. Un tel rassemblement panorthodoxe de la jeunesse, a-t-il dit, est *« la manifestation d'un désir réel de communion, afin de pouvoir œuvrer ensemble, dans un soutien mutuel, à la proclamation du Christ ressuscité, message d'espoir universel qu'il nous incombe de faire entendre au cœur d'un monde trop souvent en proie aux torpeurs de la mort ».*

Organisé avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, le festival de la jeunesse orthodoxe est né à l'initiative d'un petit groupe de jeunes issus de différents diocèses de France, et qui à l'occasion de plusieurs manifestations organisées par Syndesmos en sont venus au constat que les jeunes orthodoxes habitant une même ville ou une même région ne se connaissent que trop peu entre eux. L'idée était donc, dès le départ, de faire se rencontrer des jeunes d'origines et de diocèses différents, de tisser entre eux des liens d'amitié et de fraternité et de manifester par là même l'unité profonde de l'Église. Il s'agissait aussi de rassembler des jeunes qui restent isolés de la communauté ecclésiale pour diverses raisons (éloignement géographique des paroisses, doutes, interrogations, difficultés à s'intégrer au sein d'une communauté), alors qu'ils se sentent concernés par l'Église. Ce projet s'inscrit dans l'esprit même de certains mouvements comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe), la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), ainsi que de nombreuses paroisses. Le 1er festival avait été organisé à l'abbaye de l'Ouyë, près de Dourdan (Essonne), en mai 2003 (SOP 279.1) ; le 2e, en septembre 2004, avait pris la forme d'une marche-pèlerinage vers la basilique de Vézelay (Yonne) (SOP 291.18).

[Documentation disponible. Le dossier préparatoire du 3e festival de la jeunesse orthodoxe sera bientôt disponible au SOP : *Supplément* 311.A ; 3,05 € franco]

BRUXELLES :
rencontre sur le thème « Accueillir les jeunes dans l'Église »

À l'occasion de sa rentrée académique, l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, a organisé, le 24 septembre, un atelier de discussion sur le thème *« Accueillir les jeunes dans l'Église »*, avec la participation d'André et de Karina TCHERNIAK, responsables des activités du Mouvement de jeunesse associé à la paroisse des Saints-Côme-et-Damien, à Moscou, paroisse fondée par les disciples du père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe mort martyr en 1990 (SOP 252.9).

Les intervenants ont commencé par donner un bref aperçu de l'activité du père Alexandre MEN dans les dernières années de sa vie, et des fruits que cette activité a donnés aujourd'hui. *« Pendant la période soviétique,* ont expliqué André et Karina TCHERNIAK dans un récit à deux voix, *le père Alexandre MEN attendait avec confiance le moment où il deviendrait enfin possible de prêcher ouvertement dans la société, et lorsque cela fut possible, à partir de 1988, il a été l'un des rares chrétiens prêts à le faire, car il en avait eu une longue pratique dans la clandestinité. »*

« Devant l'afflux de personnes qui ignoraient tout du christianisme, mais qui voulaient en savoir plus, qui se faisaient baptiser en masse, qui sollicitaient l'Église par d'innombrables questions, le père Alexandre a mis toute son énergie dans la prédication publique ; il a su profiter de la moindre occasion qui lui était donnée de prêcher l'Évangile, publiant, écrivant, parlant à la télévision ou s'entretenant personnellement avec les personnes qu'il rencontrait. » « Entre 1988 et le 9 septembre 1990, date de son assassinat, il a donné plus de 500 conférences », ont précisé les intervenants. *« Dès avant la perestroïka, il communiquait aux gens qu'il rencontrait l'infinie liberté intérieure qui est celle que le Christ est venu donner à l'homme ; c'est probablement cet esprit de liberté qui a causé sa mort, dont les circonstances n'ont toujours pas été élucidées à ce jour. »*

Le Père Alexandre MEN prenait un soin particulier pour parler à ceux qui étaient susceptibles de rayonner, de toucher le plus grand nombre de personnes et de transmettre au plus grand nombre le message de l'Évangile : enseignants, professionnels de la culture et des médias, qui par définition ont une audience ou un public, et les jeunes, dont le mode de vie et de sociabilité est souvent entièrement tourné vers les amis. *« Il ne se contentait pas de convertir les jeunes et les intellectuels, il en faisait des apôtres*. » Constatant que les jeunes et les intellectuels ne se sentent pas très concernés par l'activité apostolique de l'Église aujourd'hui, André et Karina TCHERNIAK ont expliqué que si le père Alexandre avait un charisme tout particulier et une culture universelle qui ont fait de lui un interlocuteur dans une large mesure inégalé auprès des intellectuels, il a aussi laissé une tradition vivante d'apostolat de la jeunesse, dont on peut voir un exemple dans les activités du Centre des jeunes auprès de la paroisse des Saints-Côme-et-Damien.

« Les mots et les discours ne convertissent pas grand monde et les mots des aînés ne parlent pas toujours aux jeunes, ont ainsi expliqué les intervenants, *mais si les jeunes non-croyants voient d'autres jeunes épanouis, heureux, pleins de vie et d'activités, ils ont tout naturellement envie de partager cette vie bien remplie. »* Autour du centre paroissial se sont organisés des clubs et des cercles de jeunes, pris en charge par les jeunes eux-mêmes. On peut y écouter de la musique, regarder des films, partager son avis sur telle ou telle question de société ou de foi, manger ensemble ; des bulletins de liaison y sont publiés, et on y prépare et organise des camps de jeunes. « *Il est important que l'Église fasse bien comprendre aux jeunes qu'ils ont une place en son sein, or on ne se sent vraiment à sa place que si l'on se voit confier des responsabilités. Au sein de notre Centre et de nos activités, les jeunes se voient confier une véritable mission apostolique*. » À tout moment, chacun des jeunes est libre d'inviter ses amis ou toute autre personne intéressée à venir participer à une activité ou à un cercle.

« Et l'expérience nous montre que si, tout en les faisant participer à leurs activités et à leur vie, les jeunes qui accueillent les nouveaux venus sont en mesure de répondre à leurs questions et leur parler du Christ dans une langue qui est la leur, les nouveaux venus sont le plus souvent intéressés et captivés par les paroles et les explications que leur donnent des jeunes de leur âge. » « C'est pour cela, poursuivent André et Karina TCHERNIAK, *que nous avons mis en place une école missionnaire qui forme un petit nombre de jeunes (de 10 à 15), leur apprenant à répondre aux questions d'autres jeunes sur le Christ et l'Église. » « Il est important de noter*, ajoutent-ils, *que nous leur apprenons à répondre toujours de façon absolument honnête aux questions qui leur sont posées, et à admettre, par exemple, sans avoir honte pour autant, qu'ils n'ont pas de réponse à telle ou telle question et qu'ils vont se renseigner pour pouvoir répondre. »*

« Nous constatons qu'un fossé s'est creusé entre d'une part la culture chrétienne, immense, riche des deux millénaires de son histoire et d'autre part les jeunes, qui savent lire mais ne lisent pas, qui ont toutes les possibilités techniques de communiquer mais ont du mal à trouver le moyen d'entrer réellement en relation avec autrui, qui disposent d'une masse d'informations sur le monde et la société, mais ont du mal à les hiérarchiser. » Les intervenants ont expliqué qu'entre cette grande culture chrétienne et ces jeunes, il faut trouver des passerelles, et les jeunes chrétiens peuvent tout à fait devenir de telles passerelles. Mais il faut par ailleurs que les personnes qui se

sentent à l'aise dans la grande culture chrétienne et la Tradition orthodoxe apprennent elles aussi à hiérarchiser ce qui est important et ce qui ne l'est pas. *« Il arrive trop souvent que les jeunes ont l'impression que la Tradition se borne à attendre d'eux un changement de coiffure ou de tenue vestimentaire ainsi que l'assistance à de très longs offices célébrés dans une langue difficilement compréhensible. Si les adultes ne font pas un effort pour rendre manifeste la hiérarchie de leurs valeurs, il ne faut pas s'étonner que les jeunes trouvent difficilement le chemin de l'Église. »*

Une discussion a suivi cette présentation, montrant qu'en Belgique aussi l'accueil des jeunes dans l'Église et leur responsabilisation en son sein n'allait pas de soi. Les enseignants de religion orthodoxe dans les écoles primaires et secondaires, qui participaient à la discussion, ont fait part de leurs interrogations spécifiques, et il a été suggéré, à l'issue de l'entretien, d'essayer de mettre en place un échange entre des élèves des cours de religion en Belgique et des jeunes de l'école missionnaire de Saints-Côme-et-Damien. L'atelier s'inscrivait dans le cycle des ateliers Saint-Jean, qui s'adressent, dans un cadre interparoissial, aussi bien aux étudiants de l'Institut Saint-Jean et aux enseignants de religion orthodoxe, qu'à toute personne intéressée.

ISTANBUL

une délégation de journalistes français reçue au patriarcat œcuménique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a reçu, le 17 septembre dernier, une délégation de journalistes français de l'information religieuse, représentant différents médias ou services de presse : *Le Figaro, La Croix, Ouest-France, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Panorama, La Vie, Réforme, RFI (Radio France Internationale), Le Jour du Seigneur, ENI (Ecumenical News International,* Genève*), SOP (Service orthodoxe de presse).* Venus à Istanbul dans le cadre de l'AJIR (Association des journalistes de l'information religieuse) en vue de préparer la visite de BENOÎT XVI en Turquie, qui doit avoir lieu fin novembre, les journalistes étaient accompagnés du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), ainsi que de Carol SABA, du Service orthodoxe de presse, responsable de la commission Médias et communication de l'AEOF. Le patriarche a évoqué avec eux un certain nombre de questions d'actualité ayant trait au dialogue interreligieux, à l'œcuménisme, aux relations christianisme-islam, à la prochaine visite du pape de Rome qui est attendu au patriarcat pour la Saint-André, le 30 novembre, fête patronale de l'Église de Constantinople. Le patriarche a également répondu à des questions concernant les relations interorthodoxes dans le monde et en France.

Interrogé sur l'organisation de sommets (« synaxes ») regroupant les primats des Églises orthodoxes territoriales, BARTHOLOMÉE Ier a affirmé que les rencontres de ce genre, qu'il a initiées en 1992, six mois après son élection au siège patriarcal, « [ont] *prouvé leur efficacité comme un moyen pour échanger des points de vue sur pas mal de sujets, pour nous informer mutuellement et prendre des décisions utiles pour l'ensemble de l'orthodoxie* ». « *Notre intention est de continuer ces rencontres* », a-t-il souligné, avant d'affirmer : « *Je comprends bien que l'attente est grande, de la part de tous les fidèles orthodoxes dans le monde. » « En ce qui concerne la préparation du concile panorthodoxe*, a-t-il poursuivi, *nos efforts n'ont pas cessé. » « Nous avons dû faire face à des difficultés pratiques avec la maladie du métropolite DAMASKINOS (Papandréou), qui était depuis de nombreuses années chargé de ce dossier. Par ailleurs, il existe un certain nombre de difficultés techniques auxquelles on a dû faire face et que nous espérons résoudre le plus tôt possible. Récemment, lors d'une réunion de notre saint-synode, nous avons décidé d'envoyer des délégations du patriarcat œcuménique à toutes les Églises orthodoxes afin de proposer une reprise de ces travaux et coordonner nos efforts en vue d'une meilleure collaboration, pour mieux manifester l'unité panorthodoxe, de façon plus concrète et plus étroite* », a-t-il encore expliqué.

À la question de savoir si une meilleure manifestation de l'unité panorthodoxe peut permettre « *une avancée ou un déblocage* » dans le dialogue œcuménique, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a

répondu: « *Oui, très certainement. Je suis d'accord avec vous pour dire que ceci serait utile au dialogue* ». Il a précisé que toutes les Églises orthodoxes territoriales seraient présentes ou représentées à la session de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe *(lire ci-dessous)*, dont les travaux devaient commencer le lendemain, le 18 septembre, à Belgrade, et qui doit marquer la reprise du dialogue théologique bilatéral entre catholiques et orthodoxes, après six années d'interruption. « *Bien sûr, si nous sommes plus unis, si nous collaborons plus étroitement, tous ensemble, nous pourrons promouvoir le dialogue œcuménique d'une manière plus positive* », a-t-il dit.

Interrogé sur sa vision de l'organisation de l'orthodoxie en France, où il existe déjà une longue tradition de concertation et de collaboration interorthodoxe qui a commencé au sein du Comité interépiscopal orthodoxe, créé dès 1967, et qui se poursuit aujourd'hui dans le cadre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), constituée en 1997, le patriarche œcuménique a souligné que « *la France représente un exemple à imiter* ». « *C'est l'un des rares pays où les évêques orthodoxes en place ont à leur service un instrument de collaboration permanente. Ils posent ensemble toutes les questions d'intérêt commun et, selon mes informations, débattent d'une manière fraternelle et ouverte. Ils s'efforcent aussi de prendre leurs décisions à l'unanimité favorisant ainsi un consensus interorthodoxe* », a-t-il dit, rendant hommage à l'action du métropolite EMMANUEL, qui préside l' AEOF. « *J'adresse mes meilleurs vœux et ma bénédiction patriarcale à tous les orthodoxes de France et je voudrais aussi profiter de la présence de cette délégation de journalistes français spécialisés dans les affaires religieuses, composée de catholiques, de protestants et d'orthodoxes, pour exprimer ma satisfaction devant les relations harmonieuses qui existent entre catholiques, protestants et orthodoxes en France* », a-t-il ajouté.

Par ailleurs, réagissant aux propos maladroits concernant l'islam, tenus par BENOÎT XVI, le 12 septembre, à l'université de Ratisbonne, le patriarche œcuménique a regretté les réactions qu'ils ont provoquées dans le monde musulman et a mis en garde contre toute forme de tensions interconfessionnelles. « *Quand l'humanité fait face à de tels dangers et quand il y a tant de valeurs communes et d'opportunités de coopération entre les religions et les cultures […], il est essentiel de ne pas offenser l'autre et d'éviter les situations qui pourraient heurter les croyances de l'autre* », a-t-il déclaré dans un communiqué, cité par le quotidien *La Croix*. « *Le dialogue est plus important, bénéfique et essentiel que jamais. C'est pourquoi notre objectif doit être un dialogue sincère basé sur la tolérance* », a-t-il ajouté.

BELGRADE :

9e session internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe s'est réunie en session plénière, du 18 au 25 septembre, à Belgrade, où elle était l'hôte de l'Église orthodoxe serbe. Coprésidée par le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et le métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique), cette 9e session a permis de renouer le dialogue sur *Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église : conciliarité et autorité dans l'Église.* La précédente rencontre plénière de la commission avait eu lieu en juillet 2000, à Baltimore (Maryland, États-Unis) (SOP 251.10).

La session a été ouverte, le 18 septembre, dans la chapelle du patriarcat, en présence du patriarche PAUL Ier de Serbie, qui a souhaité la bienvenue aux participants et a béni les travaux de la commission. *« Soyez tous les bienvenus dans cette maison de Dieu, la maison de notre Église et de notre peuple, et la mienne aussi ! Mon humble prière va accompagner votre dialogue théologique, dialogue de charité et de vérité pour lequel vous vous êtes réunis ici. Mais ce qui est beaucoup plus important, je dirais même la seule chose importante, c'est que vous soyez tous affermis par "la grâce du Saint-Esprit, qui supplée toujours à nos déficiences et qui toujours guérit*

nos infirmités" », dit le patriarche en terminant sa brève allocution par les termes mêmes de la prière de l'ordination sacerdotale telle que célébrée dans l'Église orthodoxe.

Lors de la première séance de travail, les discours d'ouverture ont été prononcés par le métropolite JEAN de Zagreb, au nom du saint-synode de l'Église serbe, et par les deux coprésidents de la commission. Le Premier ministre de la Serbie, Vojislav KOSTUNICA, s'est également adressé aux membres de la commission en soulignant que le *« dialogue n'a pas d'alternative, que ce soit dans le domaine religieux ou dans la vie politique »*. Il a fait allusion à la situation politique du Kosovo, avant d'affirmer que par sa position au carrefour des peuples, la Serbie a vocation à contribuer au dialogue des traditions et des cultures européennes. Propos qui seront repris et développés par le président de la Serbie, Boris TADIC, à l'occasion du dîner d'adieu qu'il offrira à la commission. *« Le travail de la commission mixte constitue un apport fondamental à la recherche de l'unité de l'Europe, à sa raison d'être »,* a-t-il déclaré en insistant sur l'intérêt qu'il portait, en tant que chef d'État, à la promotion des *« valeurs chrétiennes ». « Quand la Serbie s'efforce d'intégrer l'Europe, elle y voit bien plus que l'aspect matériel,* a-t-il poursuivi. *L'Europe est pour nous un ensemble de valeurs enracinées dans notre héritage commun – religieux, philosophique et culturel. Votre travail pour promouvoir l'unité aide un continent et un monde troublés, à retrouver leurs racines »,* a déclaré le président.

Si lors de la dernière rencontre historique au plus haut niveau entre les Églises que l'on désigne aujourd'hui sous le nom d'Église catholique romaine et d'Église orthodoxe (concile de Ferrare-Florence, 1438-1439) l'on commença par formuler les points de divergence entre les deux Églises, c'est une approche différente qui fut adoptée par la commission mixte de dialogue catholique-orthodoxe dès sa première réunion à Patmos et Rhodes, en 1980 : on résolut d'identifier d'abord tout ce qui est commun aux deux Églises et ce qui les unit, pour pouvoir ensuite, sur une base théologique solide et une, aborder les réalités qui les séparent (SOP, *Supplément* 49.C ; 2,30 € franco). C'est ainsi que furent élaborés et publiés, au fil des ans, trois documents communs : *Le mystère de l'Église et de l'eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité* (Munich, 1982) (SOP, *Supplément* 71.B ; 3,05 € franco) ; *Foi, sacrements et unité de l'Église* (Bari, 1987) (SOP, *Supplément* 120.A ; 4,55 € franco) ; *Le sacrement de l'Ordre dans la structure sacramentelle de l'Église* (Nouveau-Valamo, 1988) (SOP, *Supplément* 131.A ; 3,05 € franco).

Toutefois, depuis 1990, le dialogue était dans l'impasse à cause du contentieux lié à la résurgence des communautés catholiques de rite byzantin (*« uniates »*) en Ukraine occidentale et en Roumanie, ainsi qu'à la façon dont se développent des structures ecclésiales catholiques en Russie, ce qui est dénoncé par les orthodoxes comme une forme de prosélytisme contraire à un véritable dialogue oecuménique fraternel. Réunie à Balamand (Liban) en 1993, la commission, où la présence orthodoxe était d'ailleurs fortement réduite, a produit un document précisément sur ce thème : *L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion* (SOP, *Supplément* 180.A ; 3,05 € franco). Une tentative pour relancer les travaux de la commission, en juillet 2000 à Baltimore, s'était soldée par un constat d'échec, les participants reconnaissant que l'uniatisme demeure un *« obstacle à la poursuite sereine du dialogue »*. Aucun document final commun n'a été adopté, le *« concept théologique à la base de l'uniatisme »* persistant à faire problème aux yeux de nombreux orthodoxes (SOP 251.10).

La réunion de Belgrade marquait donc bel et bien un nouveau départ, et de fait, la plupart des délégués participaient au travail de la commission pour la première fois. Ils ont abordé, à nouveaux frais, l'étude préparée par le comité de coordination, en 1990, à Moscou, du thème de la conciliarité et de l'autorité, en le considérant successivement aux trois niveaux de la vie de l'Église : local, régional et universel. Un comité mixte de rédaction a été nommé pour retravailler le document à la lumière des nombreuses observations qui ont été faites pendant la discussion. Cette nouvelle version, revue et corrigée, sera soumise à la prochaine session de la commission qui doit être accueillie par l'Église catholique en octobre 2007. Une fois la version finale agréée par

l'ensemble de la commission, celle-ci entend s'atteler dans les prochaines années à l'étude de la question – bien complexe, mais fondamentale – de la primauté universelle.

Les participants à la session de Belgrade ont été unanimes à souligner *« l'esprit d'amitié et de collaboration sincère »* dans lequel s'est déroulée la rencontre. *« L'atmosphère* [était] *cordiale et constructive, tous les participants étant convaincus que l'heure est venue de montrer ensemble une volonté de dialogue effective »,* se félicitera un délégué orthodoxe. Des discussions *« courtoises et en même temps profondes »,* dira de son côté Mgr Roland MINNERATH, archevêque de Dijon (Côte-d'Or). Dressant un premier bilan de la rencontre au micro de Radio Vatican, le cardinal Walter KASPER a déclaré : « *Le vrai fruit de ces travaux, c'est l'amitié que nous avons tissée ces jours-ci, dans une atmosphère très sérieuse, mais aussi très sereine, et amicale. C'est certainement un point de départ et une espérance pour l'avenir.* […] *Nous avons eu un échange amical, mais aussi très honnête, nous avons affronté nos différences, mais avec la volonté et l'intention de surmonter ensemble les polémiques et les divergences. »*

Aussi le cardinal KASPER s'est-il dit « *surpris par la protestation publique »* de l'évêque HILARION (Alféiev), délégué du patriarcat de Moscou, relative au statut du patriarcat œcuménique. *« Je suis étonné et scandalisé par la méthode,* dira au *Service orthodoxe de presse* un membre de la commission. *Bien d'autres questions ont été évoquées et discutées, et c'est bien là l'objet de notre dialogue. Pourquoi donc mettre sur la place publique une question sur laquelle, en effet, il y a eu débat et la discussion doit se poursuivre ? Et laisser peser des soupçons sur la méthode de travail ? »* Surpris lui aussi et attristé par le procédé, le théologien Georges GALITIS, délégué du patriarcat de Jérusalem, estime que la discussion initiée par l'évêque HILARION venait hors de propos au moment où celui-ci est intervenu, et que d'ailleurs un compromis avait été trouvé et accepté par tous les délégués des autres Églises orthodoxes (hormis la délégation de Chypre, déjà repartie à ce moment).

Retour de Belgrade, où il participait pour la première fois au dialogue catholique-orthodoxe international, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre (Hauts-de-Seine), membre du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (Vatican), a bien voulu partager avec le *Service orthodoxe de presse* l'expérience qu'il venait de vivre : *« Quatre-vingt dix pour cent des soixante membres de la commission mixte étaient nouveaux dans le dialogue. Ils travaillaient ensemble pour la première fois. Pourtant nous n'avons pas vécu comme des étrangers qui devaient d'abord se connaître, mais comme des frères qui se sont fait confiance tout de suite. Le travail a été excellent, mais ardu et pas toujours facile. Nous sommes parvenus à examiner les trois quarts du texte. Nous l'avons étudié paragraphe par paragraphe, pour arriver à un consensus sur le contenu de chacun ou alors pour noter des points qui restent encore à approfondir. À noter que certaines différences d'accents peuvent apparaître entre catholiques ou entre orthodoxes, et pas seulement entre catholiques et orthodoxes. Tout cela fait normalement partie du dialogue au cours des sessions d'étude du texte. Lors de la dernière séance, des difficultés ont surgi concernant un point du texte (le rôle du siège de Constantinople) et une question de procédure. Ceci se passait dans le cadre normal du dialogue. Aussi suis-je étonné que ce genre de difficultés aient été rendues publiques. J'espère qu'elles pourront être résolues pour la prochaine rencontre de 2007. »*

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe comprend 30 membres catholiques (dont deux n'ont pu participer à la réunion de Belgrade) et 30 orthodoxes. Étaient représentés à la session de Belgrade, côté orthodoxe, les patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou, de Géorgie, de Serbie et de Roumanie ainsi que les Églises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, de République tchèque et Slovaquie et de Finlande. Un empêchement de dernière heure a fait que l'Église de Bulgarie s'est trouvée dans l'impossibilité d'être présente.

PARIS :

53e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge

La 53e semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est déroulée du 26 au 29 juin dernier, sur le thème *« L'autorité de la liturgie ».* Vingt-deux intervenants, venus de Belgique, de France, d'Italie, de Roumanie et de Suisse, parmi lesquels neuf orthodoxes – le père Ioan BIZAU (faculté de théologie de Cluj, Roumanie), le père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge), Sébastien GARNIER (Marseille), le père Job GETCHA (Institut Saint-Serge), Françoise JEANLIN (Institut Saint-Serge), André LOSSKY (Institut Saint-Serge), Joost VAN ROSSUM (Institut Saint-Serge), le père Viorel SAVA (faculté de théologie de Iasi, Roumanie), Michel STAVROU (Institut Saint-Serge) ; huit catholiques – le père Paul DE CLERCK (Institut Catholique de Paris), le père André HAQUIN (Louvain), le père Dominique LEBRUN (Saint-Denis), le père Enrico MAZZA (Milan), le père Marcel METZGER (université de Strasbourg), le père Thomas POTT (abbaye de Chevetogne), le père Charles-Athanase RENOUX (abbaye d'En-Calcat), Matthieu SMYTH (université de Strasbourg) ; et cinq protestants – les pasteurs Bruno BÜRKI (université de Fribourg, Suisse), Flemming FLEINERT-JENSEN (Versailles), Laurent GAGNEBIN (Paris), Stuart LUDBROOK (Colombes) et Louis SCHWEITZER (Vaux-sur-Seine), ont abordé différents aspects du sujet retenu cette année. Les actes de cette 53e semaine feront l'objet d'une prochaine publication aux *Edizioni Liturgiche*, à Rome.

La première journée a esquissé, à travers diverses interventions et un débat, la problématique qu'induisait le thème de cette rencontre, en se demandant s'il existait une loi de la liturgie. La liturgie fait autorité dans l'Église, comme le résume l'adage « *Lex orandi, lex credendi* ». La règle de prière permet de découvrir la règle de foi. En ce sens, l'autorité est inhérente à la liturgie ; mais en même temps, la liturgie est régulée par l'Écriture et la Tradition. À la source de l'Écriture, de la Tradition ou de la liturgie, il y a toujours l'événement qui institue. C'est pourquoi l'économie – en tant qu'incarnation du Verbe de Dieu, mystère du salut et adaptation salutaire des règles aux circonstances – est un concept clé dans la pensée byzantine et s'avère être la loi qui régit la pratique liturgique. En effet, l'Église, dans sa liturgie, est le prolongement de l'économie divine.

La deuxième journée s'est d'abord penchée sur le rapport aux livres liturgiques dans les différentes confessions chrétiennes. Dans la tradition de l'Église catholique romaine, il a été souligné que le livre liturgique est à la fois antérieur et postérieur à l'action liturgique. En effet, la source des livres liturgiques est la vie liturgique de l'Église. Mais à côté de cette source, il y a l'autorité ecclésiale qui vérifie et authentifie le contenu des livres. L'autorité de ces livres s'exerce ensuite sur les ministres tout comme sur l'assemblée. Or l'autorité du livre dépend également de son utilisation : les livres qui ne sont plus utilisés ne font plus guère autorité.

Dans la tradition de l'Église orthodoxe, il a été montré à travers de nombreux exemples que les livres liturgiques ont leur histoire. Leur contenu fut à la fois influencé par des instances ecclésiales, tels les conciles, mais il a également fait autorité dans les divers débats théologiques. En effet, du fait que les livres liturgiques sont le fruit de la Tradition, dont ils font partie et dont ils demeurent inséparables, ils font autorité au même titre que les décisions conciliaires ou les écrits des Pères, voire même l'Écriture. Du moment où ils ont été reçus par l'Église, ils sont eux aussi considérés comme des livres inspirés. Leur statut est donc le même que les autres expressions de la Tradition sacrée de l'Église avec lesquels ils sont en tension constante – tels les écrits patristiques, les décrets conciliaires et les livres bibliques reçus et canonisés par l'Église. Les conciles et les Pères ont influencé les livres liturgiques, mais en même temps, les conciles et les Pères se sont référés aux textes liturgiques dans les différents débats doctrinaux. C'est pourquoi il y a à la fois une autorité qui influence les livres liturgiques et une autorité qui découle de ceux-ci.

Mais c'est la relation entre la théologie et la liturgie qui s'est trouvée au centre des discussions de la deuxième journée. Les *typika* byzantins, par exemple, tentent de refléter par leur contenu l'appartenance à l'Église. Des formulations théologiques sous-jacentes reflètent les conditions de la vie spirituelle des chrétiens. Mais la Tradition est toujours antérieure : la liturgie est reçue et destinée à être transmise. L'autorité de la liturgie découle donc de sa conformité au type. Toute institution d'un modèle doit être interprétée de manière typologique et mystique. Seule l'Écriture nous fournit le sens de ce qui nous a été transmis comme type de la célébration liturgique. En ce sens, la liturgie n'est pas un remplacement des événements de l'Écriture mais une actualisation de ceux-ci. Puisque la liturgie n'existe pas en dehors de la célébration, la théologie liturgique se trouve davantage dans la célébration que dans les livres liturgiques. En ce sens, si les livres liturgiques peuvent être réformés, on ne saurait réformer la liturgie.

Lors de la troisième journée, ce sont divers exemples significatifs liés au thème de cette rencontre qui ont été passés en revue : l'office byzantin de la fondation d'une église, l'unification de l'hymnographie arménienne sous le catholicos Nersès III (7e siècle), l'hymnographie byzantine des fêtes mariales et de l'Ascension, la rubrique « noire » du *Prayer Book* anglican de 1552 *(Book of Common Prayer)*, ou encore l'innovation liturgique et le progrès doctrinal chez saint Basile. Le lien entre la liturgie et la Tradition, tout comme celui de la liturgie et de la théologie, de la liturgie et de l'histoire, a été mis en évidence afin d'éviter toute forme de fondamentalisme liturgique. Les diverses communications ont enfin permis, à travers leur diversité, de mettre en relief la place centrale du mystère pascal du Christ comme critère des célébrations liturgiques, de souligner l'importance du discernement à effectuer sur les abus liturgiques et de distinguer dans la liturgie le permanent du provisoire.

NUREMBERG :

31e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses

La 31e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses s'est tenue, du 13 au 19 juillet dernier, dans les locaux de la communauté des diaconesses de Neuendettelsau, près de Nuremberg (Allemagne). Le thème choisi cette année était *« La Lumière du mont Thabor – la transfiguration du monde ».* Une soixantaine de participants, issus d'une grande diversité de pays, de confessions et de cultures (Allemagne, Belgique, Colombie, Espagne, Estonie, France, Italie, Luxembourg, Maroc, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse et Ukraine), ont ainsi pu partager des moments de prière commune, de rencontre fraternelle, d'approfondissement de leur foi. Une journée d'excursion leur permit de visiter la cathédrale Saint-Laurent à Nuremberg, puis la cathédrale orthodoxe Saint-Dimitri, siège du métropolite SÉRAPHIN (diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne), dont la qualité d'accueil fut « *un exemple de véritable communion ecclésiale* », de l'avis de l'un des participants. Ces rencontres interconfessionnelles des religieux et religieuses ont été lancées par le métropolite EMILIANOS (Timiadis) (patriarcat œcuménique) et Mgr Julian GARCIA HERNANDO (responsable pour l'œcuménisme de la Conférence de l'épiscopat catholique espagnol) dans le but de partager l'espérance de l'unité chrétienne.

La rencontre de Neuendettelsau a été ouverte par l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, qui a donné lecture des messages de bénédiction et d'encouragement du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, ainsi que du métropolite AUGUSTIN, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne. Un message du cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a également été lu, tandis que Mgr Helmut VÖLKEL, évêque luthérien de la région d'Ansbach-Würzburg, adressait des paroles de bienvenue au nom de l'Église évangélique d'Allemagne. Dans son discours d'introduction, l'évêque ATHÉNAGORAS a ensuite présenté le thème général de la rencontre, soulignant combien de nos jours le monde avait besoin « *plus que jamais* » de la lumière de la Transfiguration : *« Comment pouvons-nous réconcilier le mystère tragique de la souffrance innocente, présente partout autour de nous et dans le monde, avec notre foi dans un*

Dieu d'amour ? […] Nous ne pouvons pas comprendre la souffrance, à moins d'y être directement impliqués. Tel est précisément le sens de la crucifixion : Dieu en Christ est victorieux du mal, parce que, dans sa propre personne, Il le subit et en fait l'expérience. »

Durant cette rencontre, deux conférenciers orthodoxes devaient prendre la parole, le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Estonie) et le père Job GETCHA, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Dans sa communication sur *« La Transfiguration dans la spiritualité orthodoxe »* le métropolite STÉPHANE a expliqué que *« pour pouvoir s'approcher de la lumière de la Transfiguration, il faut d'abord prendre la résolution de gravir son propre Thabor, qui est le lieu du cœur, libéré de toutes ses passions »* et que, selon les Pères de l'Église, *«la Transfiguration au Thabor ne fut pas celle du Christ, mais celle des apôtres par l'Esprit Saint, afin qu'ils comprennent la signification de la Croix».* De son côté, dans une communication sur « *La transfiguration du monde »,* le père Job GETCHA a montré que « *la transfiguration relève de la divinité du Dieu incarné »* et que *« cette transfiguration apparaît comme l'une des vocations de l'homme ».* Ainsi, la transfiguration du monde « *ne peut être réalisée qu'à travers le mystère du Christ, […] car participer à la nature divine n'est rien d'autre que participer au Corps transfiguré et ressuscité du Christ, qui englobe la création tout entière du fait qu'il la libère de la corruption et de la mort »*.

Parmi les autres interventions en séance plénière, celle de Barbara STÄDTLER-MACH (protestante) sur le thème « *La Transfiguration dans la Bible »*, où elle a mis en lumière le fait que face à *« cette expérience de la victoire sur le mal, notre responsabilité est de la poursuivre et d'agir "en fils de Dieu" comme Jésus »*. Puis celle de dom André LOUF, ancien abbé du monastère du Mont-des-Cats, qui a présenté une communication sur *« La Transfiguration – icône de la vie consacrée »*, dans laquelle il a détaillé la spécificité de cette expérience en montrant comment «*la vie religieuse, avec tous les éléments qui la composent, semble bien être l'une de ces "prémices" en laquelle se reflète quelque rayon de la Transfiguration, et qui annoncent déjà mystérieusement la gloire à venir»,* avant de conclure par une invitation à ce que *« chacun s'embrase d'amour pour Dieu à partir de l'autre »*.

De nombreux témoignages vinrent encore ponctuer ces journées d'échanges et de réflexion : d'abord, les témoignages du métropolite STÉPHANE et de l'évêque HILARION (Rudnyk), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Espagne et au Portugal, qui firent découvrir la situation ecclésiale et œcuménique en Estonie et en Ukraine. Ensuite, le témoignage croisé de trois participants à la dernière assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises, à Porto Alegre (Brésil), en février 2006 (SOP 307.3) : le père Michel MALLÈVRE, responsable pour l'œcuménisme de l'Église catholique en France, le père Tecle VETRALI, professeur de l'Institut œcuménique des Franciscains à Venise, et le père Job GETCHA. Ensemble, ils ont montré combien le thème de la spiritualité prend de plus en plus d'importance dans le mouvement œcuménique. Enfin, l'évêque PAÏSSI, auxiliaire de la métropole du Banat (patriarcat de Roumanie), fit part très fraternellement des préoccupations et des espérances œcuméniques actuelles de son Église.

PARIS :
réponse de l'archevêque INNOCENT

L'hebdomadaire en langue russe édité à Paris *Russkaïa Mysl* (« La Pensée Russe ») a publié, dans sa livraison du 1er septembre dernier, une réponse de l'archevêque INNOCENT (Vassiliev), qui dirige les diocèses du patriarcat de Moscou en France et en Grande-Bretagne, à une lettre personnelle que lui avait adressé, le 14 avril 2006, un groupe de prêtres et de laïcs orthodoxes de France. Cette lettre, finalement rendue publique et publiée en russe par l'hebdomadaire *Russkaïa Mysl* (édition du 2 juin 2006), puis en traduction française par le *Service orthodoxe de presse* (SOP 310.24), venait en réaction à une interview de l'archevêque INNOCENT, parue dans le même hebdomadaire en février 2006. Signée par trente-six personnes, pour la

plupart d'origine russe, toutes engagées depuis de nombreuses années dans la vie de l'Église et son témoignage en France (et, pour quelques-unes, en Russie également) cette lettre interpellait l'évêque du diocèse de l'Église russe en France quant au problème que pose au patriarcat de Moscou l'existence même de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

Dans sa réponse, l'archevêque INNOCENT souligne que, « *sans aucun doute, l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale est du côté d'une Église locale dans laquelle disparaîtra la multiplicité des 'juridictions'. L'Église orthodoxe russe a soutenu cette idée à de nombreuses reprises, tant lors des rencontres interorthodoxes que dans sa correspondance officielle avec les autres Églises orthodoxes territoriales* ». « *L'unification, la diminution du nombre des 'juridictions' ne peut que contribuer à aller dans ce sens* », poursuit-il, avant d'ajouter : « *Mais, dans le même temps il convient d'insister : nous sommes encore très loin de l'édification d'une Église locale en Europe occidentale*. » C'est pourquoi, poursuit-il, « *l'Église russe doit aussi prendre en compte cette réalité-là* », d'autant plus qu'elle « *ne peut pas rester insensible au sort de ses enfants qui se sont retrouvés en Europe occidentale du fait des changements survenus dans l'histoire récente de notre patrie* ».Ces nouveaux immigrants, affirme l'archevêque, veulent garder leur *« lien avec l'Église mère ».* Le même désir est exprimé par « *une partie significative des descendants de l'émigration russe déjà enracinés en Occident* ».

L'archevêque INNOCENT aborde également les relations entre le patriarcat de Moscou et l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut de large autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Ces relations, aujourd'hui très tendues, avaient pourtant été marquées, du vivant de l'archevêque SERGE (Konovaloff), qui dirigea l'archevêché de 1993 à 2003 (SOP 275.2), par « *des rencontres, des contacts, des échanges réguliers* […] *assez larges* ». « *Malgré certaines hésitations humainement tout à fait explicables, l'archevêque Serge agissait en vue de rassembler les branches séparées de l'émigration russe* », tout en comprenant « *qu'il est impossible de séparer la réconciliation des différentes branches de l'orthodoxie russe de leur unité canonique-ecclésiale* ». « *Ni la direction de l'Église russe, ni l'archevêque Serge ne voyaient cette unité comme "la victoire des uns sur les autres", la domination du "pouvoir" sur l"amour"* », déclare-t-il encore.

À l'inverse, poursuit encore l'archevêque INNOCENT, « *je ne peux que déplorer les récents événements en Angleterre qui ont abouti à la division* [du diocèse], *à l'ébranlement de la paix ecclésiale, aux souffrances des fidèles ». « Est-ce que de tels actes peuvent "guérir les plaies qui déchirent le corps ecclésial" ? Peut-on de cette manière "créer des conditions favorables pour le travail en commun de tous les chrétiens orthodoxes" ?* », répond-il, en citant des extraits de la lettre du 14 avril, écrite bien avant les événements qui ont conduit l'évêque BASILE (Osborne) et de nombreux clercs et laïcs de son diocèse à quitter la juridiction du patriarcat de Moscou pour intégrer celle du patriarcat œcuménique dans le cadre de son archevêché des paroisses de tradition russe (SOP 310.6). « *Parler de l'unité de l'orthodoxie en Europe occidentale, et en même temps créer de nouvelles divisions dans le corps de l'Église russe qui souffre tant, paraît absurde* », ajoute-t-il, avant de conclure : « *Je veux assurer ceux qui ont signé le texte qui m'est adressé que leur appel à l'union et à la réconciliation des différentes branches de l'orthodoxie russe en exil ne restera pas lettre morte dans* [mon] *diocèse* ».

Estimant que l'archevêque GABRIEL (de Vylder), qui est à la tête de l'archevêché depuis le 1er mai 2003 (SOP 278.4), refusait *« toute discussion »* des propositions contenues dans la lettre adressée le 1er avril 2003 par le patriarche de Moscou ALEXIS II *« aux évêques et aux communautés de tradition russe en Europe occidentale »* leur proposant de les réunir dans une métropole russe unifiée en Europe occidentale, qui aurait disposé d'un certain degré d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, l'Église russe a réitéré, dans une déclaration de son saint-synode, en décembre 2004, ses prétentions à l'égard de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont elle a toujours contesté le bien-fondé (SOP 295.14). Dans le

même temps, était engagée, sur une vaste échelle, une campagne de déstabilisation de l'archevêché, campagne illustrée, en partie, à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques) et, plus récemment, à Nice (Alpes-maritimes) (SOP 306.7, 308.12). À Biarritz notamment, le 26 décembre 2004, un coup de force était provoqué pour faire passer la paroisse dans la juridiction du patriarcat de Moscou, alors qu'elle relevait de l'archevêché (SOP 295.10) ; et dès le dimanche suivant, l'archevêque INNOCENT venait y célébrer. Depuis, une décision du Tribunal de Grande Instance de Bayonne, confirmée par la Cour d'Appel de Pau, a ordonné le retour de l'église à la communauté paroissiale, reconnaissant que celle-ci avait été spoliée(SOP 305.10). [*Concernant les « affaires » de Nice et Biarritz, lire l'interview de Michel SOLLOGOUB, secrétaire du conseil de l'archevêché : « Nice, Biarritz… Une action concertée de l'État russe et du patriarcat de Moscou »* (SOP, *Supplément* 308.B ; 1,50 € franco).]

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Le 1er congrès de la Société de liturgie orientale s'est déroulé au Collegium Orientale, à Eichstätt (Bavière), du 23 au 28 juillet dernier. Fondée à l'initiative du père Robert TAFT, professeur à l'Institut pontifical oriental à Rome et spécialiste renommé de la liturgie byzantine, la Société de liturgie orientale regroupe des spécialistes des liturgies orientales du monde entier, tant catholiques qu'orthodoxes. Parmi les principaux intervenants figuraient S. PARENTI et E. VELKOVSKA, de Rome (« Le manuscrit de Grottaferrata dit de Bessarion »), R. MESSNER, d'Innsbruck (« Les problèmes d'édition et d'interprétation des anaphores orientales »), le père Job GETCHA, de Paris (« Le Psautier de Cyprien : un témoin de l'évolution de la liturgie byzantine en Russie »), H. BRAKMANN, de Bonn (« La liturgie de Nubie »), le père C. GIRAUDO, de Rome (« La liturgie comparée au secours de l'orthodoxie de l'anaphore d'Addaï et Mari »), le père P. KOUMARIANOS, d'Athènes (« Le renouveau liturgique contemporain dans l'Église de Grèce »), B. GROEN, de Graz (« Nouveaux défis pour l'étude de la liturgie chrétienne orientale »), Mgr K. STEVENSON (« D'Origène à Grégoire Palamas : l'exégèse grecque de la Transfiguration revisitée »), G. WINKLER, de Tübingen (« Les versions courtes et longues de l'anaphore de saint Basile »), A. LINGAS, de Londres (« Réflexions sur l'étude de la musique liturgique dans le rite byzantin »), le père P. GALADZA, d'Ottawa (« Schmemann entre Fagerberg et la réalité : vers un agenda pour la pastorale liturgique byzantine ») et le père Robert TAFT lui-même (« Les conclusions multiples des liturgies eucharistiques byzantines »). En plus des conférences majeures, vingt communications et séminaires étaient au programme où de jeunes chercheurs ont pu présenter les résultats de leurs recherches.

BRÉSIL

— Organisé à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, avec le concours du ministère grec des Affaires étrangères, un colloque scientifique international consacré à la protection de l'environnement naturel de l'Amazonie, intitulé *« Le fleuve Amazone : source de vie »,* a réuni, du 14 au 21 juillet, au Brésil, quelque cent vingt responsables religieux de différentes confessions, théologiens, scientifiques, experts, hommes politiques, venus d'une dizaine de pays, sur un bateau qui les a conduits le long des rives de l'Amazone. Les participants ont appareillé à Manaus sur le bateau « Grand Amazon », où avaient pris place, entre autres, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, les métropolites JEAN de Pergame, JEAN de Nicée, EMMANUEL de France et TARASIOS de Buenos Aires, ainsi que les cardinaux Roger ETCHEGARAY et Geraldo Majella AGNELO, qui représentaient le Vatican, Evripidis STYLIANIDIS, secrétaire d'État aux Affaires étrangères de la Grèce, Ricardo Sanchez SOSA, représentant l'ONU, et des ministres de l'État de l'Amazonie. *« Nous devons être des citoyens responsables du monde et non de simples*

consommateurs et des touristes de passage. Notre avenir et notre sort dépendent de nous. […] C'est pourquoi nous avons choisi l'Amazonie pour la promotion du développement durable et de la protection de l'environnement », a déclaré le patriarche dans son discours d'accueil. Le pape de Rome BENOÎT XVI ainsi que le président français Jacques CHIRAC ont adressé des messages vidéo qui ont été projetés lors de la séance d'ouverture. Durant une semaine, les participants ont remonté le fleuve afin d'accéder aux régions les plus touchées par l'exploitation de la forêt tropicale. Lors d'une cérémonie œcuménique qui venait clore le colloque, ils ont publié un message de protestation contre la destruction de l'environnement, qualifié par eux de « *péché contre Dieu et contre la création ».* Pour sa part, BARTHOLOMÉE I[er] a lancé un appel solennel pour la paix, notamment au Proche-Orient. « *Alors que nous nous préparons à quitter le Brésil, nous avons pris connaissance des très graves nouvelles en provenance du Proche- Orient. Aussi, je vous invite à prier pour que la paix prenne le dessus dans cette région du monde qui fait face à de terribles difficultés* », a déclaré le patriarche, cité par l'agence grecque ANA-MPA.

CANADA

— Le NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE UKRAINIENNE AU CANADA, qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique, le métropolite JEAN (Stinka), a été solennellement intronisé, le 23 juillet dernier, dans la cathédrale de la Sainte-Trinité, à Winnipeg. Il succède au métropolite BASILE (Fedak), décédé en janvier 2005 (SOP 295.13). Son élection avait eu lieu en juillet 2005, puis avait été confirmée par le saint-synode du patriarcat œcuménique à la fin de cette même année, mais il avait été décidé d'attendre le mois de juillet 2006 pour organiser son intronisation solennelle en même temps que devait se tenir l'assemblée clérico-laïque de la métropole. Le métropolite JEAN est né en 1935, à Buchanan (Saskatchewan), dans une famille d'émigrés ukrainiens, où il était le dernier de douze enfants. Tout d'abord instituteur, avant d'entrer au service de l'Église comme prêtre en 1975, puis comme évêque en 1983, il était, depuis 1985, à la tête du diocèse d'Edmonton, qui regroupe toutes les paroisses ukrainiennes de l'Ouest du Canada. Fondée en 1918 à l'initiative d'un groupe d'émigrés de Galicie, anciens uniates revenus à l'orthodoxie, auxquels se joignirent plus tard des émigrés orthodoxes ukrainiens, cette Église, dont le siège est à Winnipeg, compte 120 000 fidèles et 275 paroisses, desservies par une centaine de prêtres, constituant ainsi la plus importante entité ecclésiale orthodoxe au Canada. Elle a aussi son propre séminaire, le St Andrew's College, à Winnipeg, un établissement associé à l'université du Manitoba. Après plusieurs décennies de flottement quant à son statut canonique, la métropole ukrainienne du Canada a été acceptée au sein du patriarcat œcuménique en 1990, avec un certain degré d'autonomie interne (SOP 148.10). Elle est représentée à la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Le métropolite JEAN est le premier primat de cette Église à être né au Canada.

CORÉE DU NORD

— La DÉDICACE SOLENNELLE D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE À PYONGYANG a eu lieu le 13 août dernier, sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il s'agit de la première église orthodoxe édifiée en Corée du Nord. La première pierre de l'édifice avait été posée en juin 2003 (SOP 281.11). Durant la liturgie eucharistique qui a suivi, le métropolite CYRILLE a ordonné prêtre l'un des quatre étudiants nord-coréens envoyés par le régime de Pyongyang, cette même année 2003, faire des études de théologie à Moscou. La construction de l'église de la Sainte-Trinité, largement financée par le gouvernement nord-coréen, a été rendue possible, comme le rapporte un communiqué du patriarcat de Moscou, grâce à « *un décret personnel de KIM JONG-IL* ». Lors d'une réception au Palais de la culture du peuple, le métropolite CYRILLE s'est félicité de la coopération avec le gouvernement nord-coréen, qualifiant la construction de l'église de « *miracle divin réalisé par la main des hommes, y compris par le chef de la République populaire démocratique de Corée* ».

« KIM JONG-IL est un communiste et un athée. Et en Corée du Nord, la liberté religieuse n'existe que sur le papier, peut-on lire à ce sujet dans l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel. Les raisons pour lesquelles KIM s'intéresse à l'orthodoxie ne sont pas claires.* […] *Les quatre jeunes gens* [envoyés à Moscou] *étaient liés par le passé aux services de renseignement,* croit savoir *Der Spiegel,* se référant à l'agence Itar-Tass. *Ayant suivi des cours accélérés à Moscou, ils ont été recyclés en serviteurs du culte et envoyés en stage pratique à Vladivostok. »* Fondée au début du 20e siècle par un missionnaire russe (SOP 48.7), coupée de tout soutien de la part de l'Église russe après la révolution, la modeste mission coréenne a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et de nouveau durant la guerre de Corée des années 1950-1953. À partir de 1955, la communauté orthodoxe s'est reconstituée à Séoul, à l'initiative cette fois du patriarcat œcuménique et de l'Église de Grèce. Elle compte aujourd'hui sept paroisses, une petite communauté monastique et un séminaire. Le clergé et les fidèles, au nombre de 2 500 environ, sont pour l'essentiel des Coréens de souche, même si le responsable est un missionnaire grec, l'évêque SOTIRIOS (SOP 300.16). La Corée du Nord, elle, n'avait aucune église orthodoxe à ce jour, et le patriarcat de Moscou ignore complètement combien de Coréens du Nord sont orthodoxes. La communauté russe de Pyongyang compte quant à elle environ deux cents personnes.

ÉTATS-UNIS

— La 70e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 5 au 7 juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de l'archevêque de Cincinnati, Mgr Daniel PILARCZYK, côté catholique. La commission a continué l'examen de son nouveau thème d'étude, depuis deux ans, qui porte sur *« Conciliarité-synodalité et primauté dans l'Église »*. Côté orthodoxe, le métropolite MAXIME a présenté une communication sur les canons du concile de Constantinople de 879, tandis que le père James DUTKO, recteur de la paroisse carpatho-russe Saint-Michel-Archange, à Binghamton (New York), proposait un compte-rendu du livre du théologien orthodoxe français Olivier CLÉMENT intitulé *Rome autrement. La papauté vue par un orthodoxe* (1996, Desclé de Brouwer) et que Paul MEYENDORFF, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, faisait une lecture commentée d'une interview du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas), nouveau coprésident de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, publiée par le mensuel d'actualité religieuse italien *30 Giorni* (juin 2003) et, en traduction française, par le *Service orthodoxe de presse* (SOP 298.19). La dernière journée a été consacrée à un tour d'horizon des relations catholiques-orthodoxes et à un échange d'informations sur la situation interne des deux Églises. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

ÉTATS-UNIS/RUSSIE

— Réuni à New York, le 7 septembre dernier, sous la présidence de son primat, le métropolite LAUR (Shkurla), LE SYNODE DES ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES A ENTÉRINÉ L'« *ACTE DE COMMUNION CANONIQUE* », qui prévoit le rétablissement de la communion eucharistique entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou. Préalablement élaboré par la commission mixte Église hors-frontières et patriarcat de Moscou, ce document n'avait pas été présenté (et encore moins débattu) lors du concile de l'Église russe hors-frontières qui s'est déroulé du 7 au 14 mai dernier, à San Francisco (Californie), mais il avait été approuvé, sous réserve de certaines modifications, par l'assemblée plénière de l'épiscopat réunie dans la foulée, elle aussi à San Francisco, du 16 au 19 mai (SOP 309.8). Le document, dont le texte n'a toujours

pas été rendu public, entrera définitivement en vigueur quand il aura été signé par les primats des deux Églises. Les dates et modalités du rétablissement solennel de la communion eucharistique doivent être précisées lors d'une prochaine réunion de la commission de dialogue, puis approuvées par les synodes des deux Églises. Si l'on considère généralement qu'il ne devrait pas intervenir avant le début de l'année 2007, d'autres sources indiquent déjà la date du 10 décembre prochain, fête de l'icône de Koursk de Notre-Dame du Signe. Mais, dès à présent, certains observateurs à New York mettent l'accent sur une série d'entorses dans la décision du synode (deux évêques étaient absents, deux auxiliaires ont pris part au vote, alors qu'ils n'ont qu'une voix consultative…). Par ailleurs, 70 délégués au concile de San Francisco de mai dernier – sur 126 – avaient adressé, le 28 juillet, une pétition au métropolite LAUR pour désavouer les modalités du processus de rapprochement avec le patriarcat de Moscou. D'autre part, quatre évêques sur les treize que compte l'Église russe hors-frontières – AGATHANGE de Simféropol (Crimée, Ukraine), DANIEL d'Erie (Pennsylvanie, États-Unis), GABRIEL de Manhattan (New York, États-Unis), secrétaire général du synode, et l'archevêque HILARION de Sydney (Australie), vice-président du synode, viennent de déclarer qu'ils ne reconnaissaient pas la validité de la décision prise par le synode, décision qui *« bafoue la conciliarité »*, comme l'a dit l'un d'eux, et menace l'intégrité de l'Église hors-frontières. *« Si une très large majorité* [du peuple de Dieu] *souhaite réellement voir guérie la plaie de notre division et rétablie l'unité avec l'Église de Russie, il doit s'agir là réellement d'un processus de guérison et non d'un colmatage "cosmétique"* [comme on nous le propose maintenant] », estime un prêtre du Canada, qui avait participé au concile du mois de mai.

FINLANDE

— Un congrès sur l'enseignement religieux orthodoxe était organisé, du 28 juillet au 2 août dernier, au monastère du Nouveau-Valamo, par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en collaboration avec l'Église orthodoxe de Finlande et l'Institut de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu. Il s'agissait de la première rencontre internationale de responsables orthodoxes de l'enseignement religieux, les participants venant d'une quarantaine de pays, la plupart du continent européen, mais aussi d'Afrique et d'Amérique du Nord. Trois communications en séance plénière ont été présentées : la première par Pierre SCHREINER (Allemagne) sur l'enseignement holistique, la deuxième par Valérie ZAHIRSKY (États-Unis) sur l'enseignement religieux dans les paroisses de l'Église orthodoxe en Amérique, et la troisième par Stavros FOTIOU (Chypre) sur la perspective holistique dans l'enseignement religieux orthodoxe. Au terme du congrès, les participants ont adopté un texte qui souligne la nécessité pour les spécialistes orthodoxes de l'enseignement religieux d'établir un travail en réseau et de favoriser les échanges. Dans ce but, un « comité de pilotage », composé de trois personnalités (Valérie ZAHIRSKY, Antoine VRAME et Christophe D'ALOISIO) a été mis en place.

FRANCE

— Une session de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) a réuni, le 6 septembre dernier, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL (archevêché de tradition russe, patriarcat œcuménique), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), le métropolite JOSEPH et l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie), l'évêque LUKA (patriarcat serbe) étant empêché par un déplacement pastoral à l'étranger. L'Assemblée a décidé de réunir un séminaire de travail regroupant les évêques ainsi que les responsables et membres des commissions dont elle dispose, les 20 et 21 octobre prochain, à Paris. Cette réunion élargie doit permettre aux collaborateurs clercs et laïcs de l'Assemblée de « *réfléchir ensemble* », autour des évêques, et de « *décider des actions à mener en commun, liées au témoignage de l'Église orthodoxe en France* », indique un communiqué de presse de l'Assemblée. Enfin, l'AEOF a annoncé son intention de diffuser une « *circulaire pastorale à l'attention des prêtres orthodoxes en*

France dans les villes et lieux où il existe plusieurs paroisses orthodoxes relevant de juridictions canoniques différentes, les invitant à s'informer mutuellement des célébrations liturgiques dans leurs paroisses respectives et permettre ainsi une coordination accrue entre celles-ci, au profit de l'ensemble des fidèles orthodoxes des localités concernées », indique le même communiqué. Enfin, l'AEOF a évoqué la situation au Liban et a exprimé sa *« satisfaction »* devant les « *efforts qui ont abouti à un cessez-le-feu et à l'arrêt des actions militaires dans ce pays* ». L'AEOF exprime sa reconnaissance pour *« les élans de solidarité qui se sont manifestés ici et là »* ainsi qu'à *« tous ceux qui ont œuvré pour l'arrêt des hostilités, et en premier lieu aux responsables français. Les efforts des uns et des autres doivent se concentrer désormais sur la normalisation de la situation humanitaire, le soulagement des populations sinistrées et la reconstruction du Liban* », poursuit le communiqué.

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) OUVRE à partir de la rentrée universitaire 2006, qui a lieu cette année le 9 octobre, UNE FORMATION THÉOLOGIQUE ET PASTORALE qui s'adresse à toute personne se préparant à servir l'Église, soit dans les ministères ordonnés, soit comme chantre, lecteur, catéchète ou iconographe. Ce programme de cours, qui sera proposé parallèlement au cycle académique traditionnel (licence, maîtrise, doctorat), peut aussi servir de formation continue à tout membre de l'Église voulant approfondir sa foi. Les cours auront lieu quatre fois par semaine, de 19h30 à 21h, durant toute l'année, et comprendront les matières suivantes : exégèse de l'Ancien Testament, exégèse du Nouveau Testament, doctrine des Pères, histoire de l'Église, théologie liturgique, langage des icônes, théologie pastorale, chant liturgique. Des sessions d'approfondissement sur un thème donné auront lieu les week-ends, à raison d'une fois par mois, ainsi que des séries de conférences, portant sur la théologie morale et sur la patrologie, qui s'échelonneront sur l'année, à raison d'une ou deux séances par semaine. L'ensemble de ce programme peut mener à l'obtention du certificat de formation théologique et pastorale, pouvant être préparé en un an, qui implique la validation des huit matières fondamentales dispensées en cours du soir et de cinq sessions de week-end ou de séries de conférences au choix. Il peut également constituer une année de préparation aux examens d'admission à la licence en théologie. [*Renseignements et inscriptions : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris, tél. 01 42 01 96 10, fax : 01 42 08 00 09, Internet : http://www.saint-serge.net, e-mail : saint-serge@wanadoo.fr*]

FRANCE/ROUMANIE

— À côté des pèlerinages pour les jeunes, traditionnellement organisés chaque été pour découvrir l'orthodoxie roumaine (SOP 310.23), la métropole roumaine d'Europe occidentale, dont le siège est à Limours, en région parisienne, et son association des jeunes, *Nepsis*, organisaient pour la première fois cet été, du 7 au 20 juillet, un CAMP DE VACANCES POUR LES ENFANTS DES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES ROUMAINES D'OCCIDENT (SOP 309.21). C'est ainsi que 85 enfants de 8 à 12 ans, venant d'Espagne, de France, de Grande- Bretagne, d'Italie et du Portugal ont pu se joindre à des enfants de Roumanie et de Moldavie pour un séjour de deux semaines au monastère de Tismana, autour du thème *« Connais ton prochain et connais-toi toi-même »*. Pour découvrir les richesses culturelles du pays dont ils sont originaires, ils ont bénéficié de nombreux ateliers de création céramique, de linogravure, d'iconographie, de danses populaires, ainsi que de plusieurs excursions à travers l'Olténie (à l'ouest de Bucarest). Catéchèse, célébrations liturgiques, entretiens avec la communauté monastique de Tismana et avec les métropolites THÉOPHANE d'Olténie et JOSEPH d'Europe occidentale, visite de plusieurs ermitages (skites) de la région, ainsi qu'un atelier de gestion des conflits balisaient par ailleurs leur cheminement spirituel, les préparant, avant la liturgie eucharistique finale, au sacrement du pardon et de la réconciliation, qui fut le point fort de ce camp, de nombreux enfants le recevant pour la première fois.

GÉORGIE

— LES DEUX PREMIERS NUMÉROS D'UNE NOUVELLE REVUE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE EN GÉORGIEN, *Artchevani* (« Le Choix »), ont été récemment BRÛLÉS PUBLIQUEMENT, sur le parvis de la cathédrale de Zestaphoni, siège épiscopal du diocèse de Margveti, a rapporté, le 25 août dernier, l'agence d'information religieuse électronique Portal-credo, dont le siège est à Moscou (www.portal-credo.ru). Les deux numéros en question contenaient notamment des textes en traduction géorgienne extraits des œuvres du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, et de plusieurs théologiens de l'émigration russe, le père Cyprien KERN (décédé en 1960), le père Alexandre SCHMEMANN (décédé en 1983), le père Jean MEYENDORFF (décédé en 1992), ainsi que de théologiens et historiens de l'Église russe contemporains. Selon le correspondant de Portal-credo en Géorgie, la décision de procéder à cet autodafé a été prise par deux clercs du diocèse de Margveti, le père Grégoire ABOULADZÉ et le père Kirion MOUCHKOUDIANI, qui reprochent à la revue son esprit « *moderniste* ». Selon la même source, les deux ecclésiastiques ont justifié leur acte en qualifiant la revue *Artchevani* de « *publication anti-orthodoxe et anti-géorgienne* », et son rédacteur en chef, un jeune théologien géorgien, Nodar LADARIA, de « *publiciste antireligieux* ». Les membres du comité de rédaction de la revue, parmi lesquels des prêtres et des théologiens géorgiens de renom, comme le père Basile KOBAKHIDZÉ, très engagé dans le mouvement œcuménique, ont diffusé une lettre de protestation contre cet « *acte barbare* » et exprimé l'espoir que les responsables de l'Église de Géorgie « *mettront un terme, au moins cette fois-ci, aux actes de vandalisme de certains clercs* ». En mai 1998, un autodafé de livres des pères SCHMEMANN et MEYENDORFF avait déjà eu lieu, en Russie cette fois, à Ekaterinbourg, sur ordre de l'évêque du lieu (SOP 229.10). De telles actions, en Géorgie comme en Russie, peuvent s'expliquer aisément par la persistance d'une certaine intolérance dans des sociétés encore marquées par l'absence d'une réflexion théologique authentique et par le manque d'ouverture au dialogue qui résultent de soixante-dix ans de communisme.

GRANDE-BRETAGNE

— Le 21E CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉTUDES BYZANTINES s'est tenu du 21 au 26 août à Londres, sur le thème général *« La représentation ».* Ce thème se trouvait décliné sous différents aspects à travers sept domaines de la civilisation byzantine : le pouvoir impérial, la vie quotidienne et les cérémoniaux, les infrastructures, les mots, les textes, l'orthodoxie, enfin le problème contemporain de la représentation de Byzance à travers les manifestations, les traductions, la musique et toutes les formes d'art, et l'emploi des nouveaux médias électroniques. Représentant plus de 40 nationalités, les 1100 participants purent se rendre aux nombreuses sessions plénières, tables rondes et communications (plus de 800 interventions figuraient au programme du congrès) et furent conviés à une série de réceptions, expositions et concerts donnés dans la capitale britannique, notamment au British Museum et à la British Library. Parmi les rares contributions ayant trait à la théologie, on notait celle de Stig FRØYSHOV, nouveau professeur d'études patristiques à l'université d'Oslo, docteur de l'Institut Saint-Serge (Paris) sur « Le développement de l'hymnographie dans le rite de Jérusalem », celle de Pierre PETKOFF, de l'université d'Oxford, sur « Primauté et synodalité dans les commentaires de Théodore Balsamon », celle de Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris) sur « Le théologien Nicéphore Blemmydès, figure de contradiction entre Orthodoxes et Latinophrones à la fin du 13e siècle ». Les congrès internationaux d'études byzantines se déroulent tous les cinq ans, chaque fois dans une ville différente, sous la responsabilité du comité national des études byzantines du pays concerné. Le 20e congrès avait eu lieu à Paris en août 2001.

GRÈCE

— LE MÉTROPOLITE IRÉNÉE DE KYDONIA, 73 ans, a été élu, le 31 août dernier, archevêque d'Héraklion et PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CRÈTE. Il succède à l'archevêque TIMOTHÉE, décédé le 26 juillet dernier, à l'âge de 91 ans, qui était à la tête de l'Église de Crète depuis 1978. Le nouvel archevêque a été élu par le saint-synode du patriarcat œcuménique, lequel, conformément au statut reconnaissant à l'Église de Crète une semi-autonomie, l'a choisi sur une liste de trois candidats établie préalablement par le gouvernement grec et choisis parmi les évêques des diocèses de Crète. Les trois évêques retenus étaient le métropolite IRÉNÉE de Kydonia (siège à Chania), le métropolite IRÉNÉE de Lampis (siège à Spili) et le métropolite ANTHIME de Rethymne. Le métropolite IRÉNÉE est né en 1933 dans la ville de Rethymne (Crète). Il a fait ses études au collège ecclésiastique d'Héraklion (Crète), puis à l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul (Turquie) et enfin au St Boniface College, à Warmintser, près de Bristol (Grande-Bretagne). Pendant plusieurs années, il a été prêtre de la paroisse grecque de Bristol, avant de rentrer en Crète pour servir l'Église d'abord comme secrétaire général du diocèse de Kissamos et recteur du collège ecclésiastique d'Héraklion, puis, de 1975 à 2006, comme évêque du diocèse de Kydonia. Très apprécié en Crète, il fit partie de diverses délégations et fut chargé de plusieurs missions sur la scène internationale pour le compte du patriarcat œcuménique. Il a également participé à de nombreux colloques et rencontres interorthodoxes et interconfessionnels. L'Église orthodoxe de Crète a obtenu un statut particulier de semi-autonomie dans la juridiction du patriarcat œcuménique lorsque l'île a été libérée de l'occupation ottomane et rattachée à la Grèce, en 1898. Elle comprend aujourd'hui l'archevêché, dont le siège est à Héraklion, et huit autres diocèses. C'est à cette Église qu'est rattachée l'Académie orthodoxe de Crète, un centre de rencontres et de recherches qui, depuis sa fondation en 1968, organise de nombreuses conférences et rencontres axées sur le dialogue entre le christianisme et la modernité.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET L'ÉTAT RUSSE ONT AFFIRMÉ LEUR INTENTION COMMUNE DE SOUTENIR LA PRÉSENCE RUSSE AU MONT ATHOS, haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, en Grèce du Nord. Dans un message diffusé le 18 septembre, les trois coprésidents du comité de patronage du Fonds de soutien aux sanctuaires russes au Mont Athos rappellent que « *l'aide aux monastères russes de l'Athos et le soutien de leurs communautés a toujours été un sujet d'attention non seulement des autorités spirituelles, mais aussi des autorités civiles de Russie* ». « *Considérant comme notre devoir la renaissance des traditions séculaires de l'État russe et la transmission à nos descendants des trésors de la spiritualité et de la culture russes, nous déclarons que nous avons l'intention de favoriser par tous les moyens possibles les efforts visant à restaurer et conserver les monastères russes liés à l'histoire, à la culture et aux traditions spirituelles de la sainte montagne de l'Athos* », affirment-ils. Les trois signataires de ce texte sont le patriarche ALEXIS II de Moscou, Georges POLTATCHENKO, représentant plénipotentiaire du président POUTINE pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, et Youri LOUJKOV, maire de Moscou. La présence russe sur la presqu'île de l'Athos remonte au 11e siècle, mais elle a connu de nombreuses vicissitudes au cours de l'histoire. Au début du 20e siècle, le nombre des moines russes atteignait les 4 000 environ, répartis entre le monastère Saint-Pantéléimon, l'un des vingt monastères majeurs du Mont Athos, les skites de Saint-André et de Saint-Élie, et une centaine de communautés de moindre importance. Après la révolution de 1917, leur nombre déclina rapidement (d'autant plus que le gouvernement grec interdit l'accès de l'Athos, de 1925 à 1966, à tout postulant venant de Russie) et les différentes communautés monastiques russes disparurent les unes après les autres, à l'exception de celle du monastère Saint-Pantéléimon, appelé aussi « Rossikon », qui compte aujourd'hui une soixantaine de moines, tandis que les skites de Saint-André et de Saint-Élie sont occupés par des moines grecs.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE a protesté officiellement CONTRE UNE CIRCULAIRE du ministère grec de l'Éducation et des cultes, parue à l'occasion de la rentrée scolaire 2006, SUPPRIMANT LA PRATIQUE DU SACREMENT DE LA CONFESSION DANS LES ÉCOLES PUBLIQUES. Le saint-synode a affirmé dans un communiqué, le 5 septembre, que, « *à une époque où les incivilités des*

élèves augmentent d'une manière impressionnante », la présence d'un « *père spirituel dans les écoles est jugée absolument indispensable* ». Il a demandé le retrait de la circulaire « *qui se retourne contre les enfants eux-mêmes et leur enlève la seule occasion qu'ils aient de confier au prêtre leurs problèmes les plus brûlants et les plus délicats* ». Le saint-synode argumente notamment que « *les élèves confient des choses bouleversantes aux prêtres, qui réussissent ainsi à leur éviter bien des malheurs* ». Pour sa part, le métropolite ANTHIME de Thessalonique a condamné sur la radio de l'Église une décision qui « *risque d'exiler le prêtre de l'école* ». À l'inverse, sur la même radio, le secrétaire spécial du ministère de l'Éducation et des cultes, Costas RAMMAS, a expliqué que le ministère était intervenu à la suite de plaintes de plusieurs directeurs d'écoles et d'un rapport du Médiateur, préconisant précisément la suppression de la confession dans le cadre de l'école. Mais le gouvernement « *ne veut pas exclure l'Église de l'éducation, personne ne le veut* », a-t-il affirmé, cité par l'AFP. L'Église orthodoxe de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État, entend, depuis plusieurs années déjà, s'opposer à toute remise en question de son statut garanti par la Constitution et, d'une manière générale, à toute remise en question de son rôle dans la société.

— LE PREMIER MINISTRE GREC, Costas CARAMANLIS, s'est rendu, les 28 et 29 juillet dernier, EN VISITE OFFICIELLE AU MONT ATHOS, haut lieu du monachisme orthodoxe depuis plus de mille ans, en Grèce du Nord. Il a été accueilli au bourg de Karyès, le centre administratif de la Sainte Montagne, par le père BARNABÉ, président (« protoépistate ») de la « Kinote», le conseil qui dirige la communauté monastique du Mont Athos, entouré des supérieurs des vingt monastères majeurs de la péninsule. Répondant au discours de bienvenu du père BARNABÉ, Costas CARAMANLIS a assuré la communauté du « *soutien* » du gouvernement grec. « *Nous savons bien ce que vous apportez spirituellement et culturellement au peuple grec et au grand nombre de pèlerins qui viennent vous visiter, nous estimons grandement votre œuvre et nous la soutenons fermement* », a-t-il déclaré, cité par l'agence athénienne ANA-MPA. Lors de cette rencontre, le supérieur du monastère de Simonos Petra a remis au Premier ministre, de la part de la communauté athonite, un mémorandum qui demande pour le Mont Athos des garanties institutionnelles, notamment la protection de son statut privilégié d'entité territoriale autonome autogérée, la garantie des frontières de la péninsule et de sa sécurité, la protection de l'environnement et des reliques conservées dans les monastères. Costas CARAMANLIS s'est ensuite rendu à l'église du Protaton (10^{e} siècle), où a été célébré un office d'action de grâce, puis il a participé à une réception donnée en son honneur par les responsables de la communauté monastique de l'Athos. Il s'est ensuite rendu en visite au monastère de Vatopédi, où il a passé la nuit, puis le lendemain, au monastère d'Iviron. La communauté monastique du Mont Athos, dont les origines remontent au 10^{e} siècle, bénéficie d'un statut administratif particulier au sein de la République de Grèce. Selon les dernières statistiques disponibles (2001), l'ensemble de la communauté de la péninsule, répartie entre vingt monastères majeurs, s'élève à 2 276 moines, en majorité des Grecs, mais aussi des Russes, des Serbes, des Bulgares, des Roumains ainsi que quelques Occidentaux (SOP 268.19).

ISRAËL

— LES RESPONSABLES DES ÉGLISES CHRÉTIENNES DE TERRE SAINTE ONT APPELÉ, le 6 juin dernier, les responsables de la communauté internationale À AIDER FINANCIÈREMENT L'AUTORITÉ PALESTINIENNE, soumise à un véritable blocus de la part d'Israël depuis l'arrivée au pouvoir du Hamas, lors des dernières élections à Gaza et en Cisjordanie. Parmi les signataires du communiqué, cité par le bulletin d'information œcuménique ENI (Genève), figurent les dirigeants de douze Églises présentes en Terre Sainte, dont le patriarche THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens. « *En notre qualité de responsables d'Églises, nous nous sentons extrêmement concernés par le bien-être de notre peuple, qui est maintenant confronté à une misère qui ira croissant tant que vos pays persisteront dans leur décision de couper leurs aides au peuple palestinien et à isoler l'Autorité palestinienne récemment élue* », affirme le communiqué commun. Les responsables des communautés

chrétiennes de Terre sainte, qui sont composées pour l'essentiel de fidèles d'origine palestinienne, estiment qu'un isolement politique du Hamas ne peut que contribuer à détériorer la situation générale et à engendrer encore plus de violence. « *Seules des discussions peuvent favoriser les efforts en vue d'avoir un bon gouvernement et d'abandonner les actes de terrorisme. Dans la situation actuelle, si volatile, négliger une telle opportunité pourrait déboucher sur le scénario du pire* », ajoutent-ils. Les États-Unis et l'Union européenne ont cessé de verser leurs aides aux Palestiniens après les législatives du 25 janvier dernier, qui ont vu la victoire des islamistes du Hamas, auxquels il est reproché d'être responsables de la majorité des attentats-suicides en Israël et de refuser de reconnaître l'État hébreu.

JAPON

— Lors de la 8e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CONFÉRENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX, qui s'est tenue à Kyoto à la fin du mois d'août dernier, l'archevêque ANASTASE d'Albanie a été élu président d'honneur de cette organisation. Plus de 800 responsables et chefs religieux, provenant d'une centaine de pays, ont pris part à cette assemblée. La Conférence mondiale des religions pour la paix entend promouvoir l'action commune en faveur du maintien de la paix, de la solidarité sociale et de la préservation de l'environnement naturel.

ROUMANIE

— LE MINISTRE ROUMAIN DE LA CULTURE, ADRIAN IORGULESCU, A APPELÉ, le 25 août dernier, À DÉMASQUER LES CLERCS QUI ONT COLLABORÉ AVEC LA SECURITATE, la police politique sous le régime communiste, une démarche « *indispensable afin d'assainir la société* », selon lui. « *Certains de ceux qui prêchaient la parole du Christ rédigeaient en même temps des rapports pour la Securitate* », a déclaré Adrian IORGULESCU, cité par l'AFP, affirmant que « *les gens venaient se confesser et les prêtres transmettaient les informations* » à la police politique. Selon lui, alors que l'ouverture des archives a provoqué des remous sur la scène politique, et risque de provoquer des démissions, « *le clergé lui aussi doit passer par ce purgatoire* ». L'Église orthodoxe de Roumanie « *n'est pas opposée à l'ouverture des archives concernant le clergé et a reconnu, dès 2001, que certains prêtres ont pu céder aux pressions, sous le régime communiste, et accepter de devenir informateurs de la Securitate* », a répondu le porte-parole du patriarcat, le père Constantin STOÏCA, toujours selon l'AFP. Mais, a-t-il ajouté, « *nous rejetons catégoriquement l'idée selon laquelle, dans le cadre de cette collaboration, les prêtres auraient trahi le secret de la confession* ». De son côté, dans un communiqué, le 27 août, le patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe roumaine, s'est déclaré « *surpris* » par les propos du ministre, estimant que c'était faire « *insulte* » au clergé que de le soupçonner d'avoir trahi le secret de la confession. *« D'après un rapport des archives de la Securitate, l'un des ministres communistes les plus farouches, Alexandre DRAGHICI, a dit, en 1958, que les pires ennemis du régime, ce n'étaient pas les riches paysans, mais le patriarche JUSTINIEN et son armée noire de moines et de moniales »*, peut-on encore lire dans ce communiqué. Selon certaines sources, la Securitate aurait compté environ 500 000 informateurs sous le régime CEAUSESCU, dans toutes les couches de la société roumaine.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A EFFECTUÉ, du 9 au 11 septembre, UNE VISITE PASTORALE À KALININGRAD (l'ancienne Königsberg), au cours de laquelle il a présidé la dédicace solennelle d'une cathédrale orthodoxe, dédiée au Christ-Sauveur, en présence du président russe, Vladimir POUTINE. Dans son discours à l'issue de la célébration, le patriarche a rappelé que, durant les 40 années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, il n'y avait pas eu un seul lieu de culte orthodoxe dans le district de Kaliningrad, cette enclave russe située entre la Pologne et la Lituanie,

« *bien que les habitants en aient fait la demande aux autorités de l'époque* ». Au milieu des années 1980, deux anciennes églises luthériennes de la ville ont été données au patriarcat de Moscou et restaurées par ses soins, ce qui a constitué le premier pas vers une présence orthodoxe dans cette région, la plus occidentale de la Russie. Dans son discours, Vladimir POUTINE a, quant à lui, salué l'événement comme « *un pas de plus vers la renaissance de notre culture religieuse nationale de la mer Baltique à l'océan Pacifique* ». La première pierre de la nouvelle cathédrale avait été posée en 1996, en présence du président Boris ELTSINE. Cet édifice monumental, copié sur la basilique du Christ-Sauveur à Moscou, a une capacité d'accueil de trois mille fidèles. L'ex-Königsberg allemande, capitale de la Prusse orientale, est devenue soviétique en 1945 en vertu des accords de Postdam et a été rebaptisée Kaliningrad. Elle a alors été vidée de ses habitants allemands, déportés en Sibérie ou expulsés vers l'Allemagne, et peuplée de Russes venus de diverses régions d'Union soviétique. Elle compte aujourd'hui 940 000 habitants (dont 80 % de Russes, 8 % de Biélorusses et 7 % d'Ukrainiens), enclavés dans l'Union européenne depuis l'entrée de la Pologne et de la Lituanie dans l'Union en 2004.

— CINQ RÉGIONS DE RUSSIE, dont celles de Belgorod, Toula et Koursk, ONT DÉCIDÉ DE RENDRE OBLIGATOIRE, à partir de la rentrée de septembre 2006, L'ENSEIGNEMENT DE LA « CULTURE ORTHODOXE » À L'ÉCOLE. Dans une quarantaine d'autres régions du pays, l'enseignement des « Fondements de la culture orthodoxe » est dispensé de manière facultative, conformément aux nouveaux programmes du ministère de l'Éducation. La décision des cinq régions a été critiquée par le ministre Andreï FOURSENKO qui l'a jugée inadaptée. « *Notre pays est multiconfessionnel, nous devons être tolérants et enseigner l'histoire de toutes les religions* », a-t-il déclaré au quotidien *Rossiïskaïa Gazeta*. Les gouverneurs des cinq régions concernées n'ont toutefois pas besoin de l'accord du ministère et leur décision ne contredit pas la nouvelle législation russe qui n'autorise l'enseignement de « la religion » que comme matière facultative, mais reste plus floue sur celui de la « culture religieuse ». Alors que certains jugent ces cours indispensables pour comprendre la culture russe, d'autres dénoncent une tentative de l'Église orthodoxe d'introduire des cours d'instruction religieuse remplaçant l'étude de l'idéologie communiste, autrefois obligatoire. Interrogé par l'AFP, un porte-parole du patriarcat de Moscou a indiqué que les enseignants de cette nouvelle discipline seront des théologiens laïcs, formés depuis trois ans par l'Église. Il a justifié l'introduction de cet enseignement à l'école en affirmant qu'« *indépendamment de leurs origines, tous les citoyens russes doivent savoir que c'est l'orthodoxie qui a formé l'État russe* ». Les élèves n'apprendront pas de prières ni la liturgie, mais seront sensibilisés à des notions plus larges telles que « *l'histoire et l'art orthodoxes* », a-t-il ajouté, en excluant toute « *dérive* » possible. À l'inverse, Vladimir ILIOUCHENKO, chercheur à l'Institut de sociologie de l'Académie russe des sciences a estimé quant à lui que « *cette mesure forcée est injuste à l'égard des autres confessions et va contribuer à l'aggravation de la xénophobie* ». « *Cette "cléricalisation" risque de provoquer un rejet* » chez les élèves, a estimé pour sa part, Marc SMIRNOV, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Nezavissimaïa Gazeta-Religii*.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A RENDU HOMMAGE, le 14 août dernier, À FIDEL CASTRO, au lendemain des 80 ans du « *leader maximo* ». « *Votre vie est indissolublement liée au destin de votre patrie. Cela fait de nombreuses années que vous en êtes devenu le leader et avez pris la responsabilité devant Dieu du développement de la société cubaine* », écrit ALEXIS II dans un télégramme de félicitations publié par le patriarcat de Moscou. « *Je souhaite qu'à l'avenir aussi, le Seigneur vous donne la force de continuer à inspirer les gens par votre exemple, les incitant à faire preuve de solidarité dans le travail et dans la vie* », ajoute-t-il soulignant que « *la spiritualité chrétienne témoigne de ce qu'à travers le service sincère du prochain s'accomplit le service de Dieu* ». Le patriarche a par ailleurs remercié Fidel CASTRO pour l'« *attention personnelle* » dont il a fait preuve afin de permettre *« la création d'une paroisse orthodoxe à La Havane et la rencontre des Cubains avec la tradition orthodoxe qui, depuis plus de mille ans déjà, inspire le peuple russe* ». La veille, le président russe Vladimir POUTINE avait lui aussi rendu hommage à Fidel CASTRO, l'« *un des hommes politiques les plus brillants* » du monde actuel, se félicitant de « *l'attachement resté inchangé* » du dirigeant communiste aux relations russo-cubaines. En mars

2005, une délégation de quatre évêques du patriarcat avait rencontré des responsables du gouvernement cubain à La Havane, en marge d'un colloque international sur l'avenir de l'Amérique latine. Elle avait également visité le site qui a été attribué par les autorités cubaines pour la construction d'une église russe, dont les travaux sont aujourd'hui en cours. *« Nous considérons la construction d'une église orthodoxe russe à La Havane comme le prolongement de l'histoire, déjà longue, des relations amicales entre la Russie et Cuba »*, avait alors affirmé l'évêque MARC (Golovkov), adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (SOP 298.13). Fondée en 2002, il existe déjà à Cuba une paroisse orthodoxe grecque dont l'église a été construite, elle aussi, sur un terrain donné par le gouvernement cubain. La visite du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à Cuba, en janvier 2004, à l'occasion de la dédicace solennelle de cette église, avait suscité des critiques dans certains milieux orthodoxes, en raison de la nature du régime politique du président Fidel CASTRO (SOP 285.11).

SUISSE

— LE NOUVEAU COMITÉ CENTRAL DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE), dont la réunion annuelle s'est déroulée du 30 août au 6 septembre, à Genève, A ADOPTÉ UNE NOTE SUR LE KOSOVO dans laquelle il souligne que « *la mise en place d'un Kosovo multiethnique et multireligieux doit commencer par la coexistence pacifique* », indique un communiqué de presse du COE. « *Bien que le Kosovo ne puisse pas demeurer dans la situation indéterminée qui est la sienne, on ne saurait admettre non plus que la tentative de soulager les craintes à court terme débouche sur des conséquences désastreuses à long terme* », déclare cette note, avant d'affirmer que *« toutes les personnes dont le Kosovo est la patrie doivent avoir la possibilité d'y revenir et d'obtenir le droit d'y habiter, et toutes doivent réapprendre à vivre côte à côte, dans la paix et la bonne intelligence entre voisins* ». Le COE déclare encore soutenir « *les efforts des responsables et des représentants de l'Église orthodoxe serbe, de l'Église catholique romaine, de la communauté islamique du Kosovo, de l'Église protestante évangélique et de la communauté juive* » tels qu'ils se sont notamment manifestés lors de la conférence interreligieuse sur la coexistence pacifique et le dialogue au Kosovo, qui s'est déroulée les 2 et 3 mai dernier dans le monastère historique du patriarcat de Pec, sous les auspices de l'Église orthodoxe serbe et sous le patronage de l'organisation Norwegian Church Aid. Dans le prolongement d'une telle rencontre, le COE invite les responsables religieux du Kosovo à constituer « *une commission "vérité et réconciliation" pour encourager la guérison de communautés déchirées par la violence, la haine et les conflits et favoriser des relations harmonieuses* ». Le COE réaffirme également sa préoccupation à l'égard du respect des droits de l'homme et de la liberté religieuse, notamment celle des minorités, ainsi qu'en ce qui concerne la sauvegarde du patrimoine culturel et religieux du Kosovo.

SYRIE

— Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a adressé un message au pape BENOÎT XVI pour réagir aux propos qu'il avait tenus sur l'islam, le 12 septembre, lors d'une allocution à l'université de Ratisbonne, message publié dans le quotidien libanais *L'Orient – Le Jour* (édition du 18 septembre). « *C'est avec une profonde inquiétude que nous avons suivi vos déclarations et les violentes réactions qui s'en sont suivies tout au long de ces derniers jours »,* écrit IGNACE IV, avant de présenter « *certains points essentiels auxquels croient les chrétiens d'Orient et qui font partie de leur vie quotidienne* ». *« En ce qui concerne le christianisme et l'islam, les chrétiens d'Orient en ont, plus que quiconque, une connaissance approfondie surtout que, depuis le début du message islamique jusqu'à nos jours, ils vivent en commun accord et en harmonie avec les musulmans »*, affirme-t-il. *« Sans vouloir entrer dans les détails des relations islamo-chrétiennes, relations consacrant la coexistence et le respect mutuel, et sans vouloir rappeler que l'une des plus longues sourates du noble Coran est celle qui*

parle du christianisme avec un grand respect, nous voudrions toutefois signaler que tout discours sur la religion, qui l'envisagerait comme sujet de recherche académique, est incompatible avec la vérité fondamentale que la religion est avant tout une doctrine et une foi que pratiquent les fidèles. » Invitant le pape à se détourner « *des interprétations et des citations dépassées* » pour « *aborder ces fondements doctrinaux des religions d'un point de vue contemporain et non moyenâgeux* », le patriarche d'Antioche souligne que « *la religion n'est pas un sujet de spéculation intellectuelle ou philosophique, mais elle est au service d'une coexistence dans l'amour et en concordance avec les croyances et les cultes* [des fidèles qui la pratiquent] », avant d'ajouter : « *C'est ce qui marque et distingue cet Orient dans lequel nous vivons depuis le temps des révélations divines jusqu'à nos jours.* »

TERRITOIRES PALESTINIENS

— UNE GRENADE ET TROIS ENGINS EXPLOSIFS ARTISANAUX ont été LANCÉS, le 15 septembre dernier, CONTRE LE MUR D'ENCEINTE DE LA PLUS ANCIENNE ÉGLISE ORTHODOXE DE GAZA, sans faire de victime, indique une dépêche de l'AFP, qui relie cet attentat aux propos du pape de Rome BENOÎT XVI sur l'islam, lors de sa visite officielle en Allemagne, le 12 septembre. Interrogé par l'AFP, le père ARSÉNIOS, recteur de l'église, s'est montré quant à lui plus prudent : « *On ne peut pas savoir qui a fait cela et pourquoi, nous ne voulons pas établir de lien entre cet incident et les propos du pape, mais ce lien est possible* », a-t-il affirmé. « *C'est la première fois que telles attaques surviennent contre nos églises. Nous avons obtenu l'assurance du gouvernement, de la présidence, du Hamas et du Fatah* [le mouvement du président Mahmoud ABBAS] *que rien de tel ne se reproduirait mais personne ne peut empêcher des actes isolés* », a-t-il ajouté. Le lendemain, des cocktails Molotov ont été lancés contre une autre église orthodoxe, à Naplouse cette fois-ci, dans le centre de la Cisjordanie, sans faire ni victime ni dégât, ont indiqué des responsables des services de sécurité palestiniens. Ces attaques, qui n'ont pas été revendiquées, interviennent alors que les propos de BENOÎT XVI sur l'islam et le jihad, traitant des rapports entre religion et violence, ont provoqué une vague d'indignation dans le monde musulman. La communauté orthodoxe de la bande de Gaza est estimée à environ 2 000 fidèles, tous Palestiniens.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 15 octobre	8 h 00	*Nicolas Cabasilas et la Divine Liturgie*. Avec Marie-Hélène CONGOURDEAU (CNRS) et Giuseppe CONTICELLO (CNRS).
• dimanche 29 octobre	8 h 00	*« Les Pères cappadociens ».* Avec le père PLACIDE (Deseille), professeur à l'Institut Saint-Serge et higoumène du monastère Saint-Antoine-le-Grand, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme).

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

L'ENFANT DANS LA LITURGIE : À L'ÉCOLE DE LA « BEAUTÉ INUTILE »

Horia ROSCANU

Comment transmettre le goût de Dieu aux enfants ? Quels sont les moyens privilégiés dont nous pourrions disposer à cette fin ? La foi est-elle transmissible ? Comment faire croître au sein de la famille l'amour pour Dieu et pour le prochain ? Les enfants ont-ils une place particulière dans l'Église ? Comment les intégrer à la célébration eucharistique ? Autant de questions que pose Horia ROSCANU dans la dernière livraison du bulletin *Théosis* (n° 31), que publie, à Montréal, le Centre Emmaüs de spiritualité des Églises d'Orient et dont il est le rédacteur. Le service orthodoxe de presse donne ici l'essentiel de ce texte.

> *L'enfant apprend plus par l'action que par la pensée ; un matériel convenable, servant à alimenter cette action, conduit plus rapidement à la connaissance que les meilleurs livres et que le langage lui-même.*
>
> Maria Montessori

La famille, c'est la micro-église domestique, l'*ecclisioula.* […]. La vie de famille est un sacrement, une entrée en communauté, à l'instar d'ailleurs du monachisme cénobitique (du grec *koinos bios* = vie commune). Nombreux sont les parallèles entre ces deux formes de vie. Toutes deux doivent cultiver les mêmes valeurs, à l'école du même Évangile, à la suite du même Maître : humilité, patience, service, amour fraternel, esprit de paix, don de soi. Pas étonnant que les monastères accueillent naturellement les familles.

Plus par l'action que par la pensée

> *Aucune vérité n'est réellement enseignée par des mots, ou interprétée par une méthode intellectuelle ou logique ; la vérité doit être vécue et signifiante, avant d'être vraiment connue.*
>
> Horace Bushnell

Les éducateurs modernes le redécouvrent, l'expérience est première. Qu'est-ce que l'éducation, sinon le passage de l'hétéronomie (choses imposées de l'extérieur) à l'autonomie ? Saint Cyrille, évêque de Jérusalem au 4e siècle, a compris la primauté de l'expérience sur la pensée ; il a prêché ses *Catéchèses mystagogiques* comme une explicitation de la foi a posteriori, après la plongée dans le bain baptismal (Éd. du Cerf, collection *« Sources chrétiennes »,* n° 126 [une première initiation au baptême, à la chrismation et à la liturgie eucharistique]).

Vers une foi d'adultes responsables

L'attitude des adultes à l'église est déterminante pour la foi des enfants. Si les parents vivent vraiment la liturgie, l'enfant saisira l'importance et la signifiance de l'événement. Rien de mieux que des exemples vivants pour transmettre efficacement quelque chose. Les enfants sont pris par la main vers une foi d'adultes responsables : *« Le christianisme est une religion d'adultes ; ses concepts et récits ne sont pas faits pour la structure mentale des enfants. La tâche spirituelle de l'enfant grandissant est d'en tirer un sens en étant membre d'une communauté d'adultes. Il comprend l'Église et sa foi en voyant ce que les adultes autour de lui en font : leur amour, leur*

espérance, leur confiance, leur foi, leur fidélité. Cette expérience-là est capitale pour la croissance de sa foi » (John Boojamra, *Foundations for Orthodox Christian Education).*

Pas des historiettes d'enfants…

Éduquer, c'est adapter l'enfant au milieu social adulte.

Jean Piaget

Nous ne connaissons pas de célébrations spéciales pour les enfants, où l'on tenterait d'adapter le niveau de compréhension. De même que l'éducation est une adaptation de l'enfant au milieu adulte, la vie chrétienne est un appel à vivre une foi adulte, autonome et responsable. Le Christ n'est pas seulement le « petit Jésus » de la crèche, mais aussi le Seigneur, le Roi de Gloire. L'unique imagerie est celle de l'icône, c'est-à-dire l'imagerie de l'Église tout entière, où l'enfant a un accès direct au mystère du salut dans toute sa plénitude, bien avant de le comprendre avec l'intellect. *« Les enfants comprennent souvent des mystères théologiques profonds par le moyen des icônes. Ils ne peuvent pas toujours expliquer adéquatement ce qu'ils voient et comprennent du mystère, mais leurs paroles et leurs visages montrent que leur cœur et leur esprit en ont été pénétrés »* (Sœur Magdalen, *Les enfants dans l'Église orthodoxe aujourd'hui,* Éd. Axios [Rue de Beaumont 80, B 5988 Grez-Doiceau], p. 35).

L'icône est un moyen privilégié d'atteindre, dès l'âge le plus tendre, la Réalité au-delà de l'intellect, de faire sens, et de bâtir une identité. L'enfant fait le lien direct entre l'icône qui orne un mur de sa chambre et celles de l'église qu'il fréquente, entre les chants entonnés en assemblée à l'église et ceux fredonnés en famille le soir au coucher du soleil, car il y a continuité, cohérence et interpénétration entre la micro-église et l'assemblée des croyants.

… mais un saisissement à un niveau existentiel : le sens par les sens !

L'enfant participera, à son niveau, à la célébration communautaire. Nous n'avons pas d'offices spéciaux pour les enfants, car nous savons que l'expérience des célébrations liturgiques n'est pas seulement d'ordre rationnel. Dans la liturgie, le non-verbal est peut-être plus important que le verbal : le lyrisme, le chant, l'encensement, les gestes et déplacements constants du clergé, la magnificence chatoyante des habits liturgiques, les couleurs des icônes, les flammes des cierges, tous ces éléments de « beauté inutile » créent une ambiance de ciel sur la terre, et captent l'attention de l'enfant. Tout n'est pas expliqué dans la liturgie, car l'explication tue le mystère. Par tous ces symboles, déployés autour du Repas eucharistique s'effectue une compréhension qui est saisissement à un niveau existentiel. C'est ainsi que par les cinq sens se construit le sens. […]

« L'enfant comprendra plus tard les propriétés du brocoli ! »

C'est ainsi que le père Cyrille Bradette, moine-prêtre orthodoxe québécois, explique le fait que l'enfant est initié dès son plus jeune âge au Mystère (sacrement) de l'eucharistie. Dieu n'attend pas que l'être humain soit « capable » pour l'accueillir dans sa communion pleine et entière. *« Le don de Dieu ne se mesure pas à la capacité qu'a chaque être de se montrer conscient et de répondre ; la mesure de Dieu est infiniment supérieure à la mesure de l'homme »* (Rose-Marie de Casabianca, *L'enfant capable de Dieu*). Attendons-nous que l'enfant comprenne les qualités du brocoli (vitamines, minéraux, fibres) pour lui en donner ? À l'instar de l'Église universelle et indivise du premier millénaire, les trois sacrements baptême-chrismation-communion sont administrés ensemble dans la tradition orthodoxe, faisant des nouveaux baptisés des participants à part entière au Corps mystique du Christ. *« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les écartez pas ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu »* (Lc 18,14). Car les

enfants ne sont pas membres d'une vague « Église de demain », mais membres à part entière de l'Église d'aujourd'hui. […]

« C'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu »

Être « sage comme une image » ne s'applique pas dans le contexte liturgique, et la communion n'est pas une récompense pour avoir été gentil, car Dieu nous aime tels que nous sommes. Bien sûr, les enfants ne sont pas toujours attentifs et tranquilles. Ils peuvent sortir prendre l'air ou un peu d'eau et revenir à leur gré, vivant ainsi une familiarité et une saine liberté toujours empreinte de respect dans la maison de Dieu. Les adultes, surtout les parents, inspirent par leur tenue le respect de l'espace et des choses sacrés, par leur attitude corporelle notamment, le mimétisme de l'enfant fait le reste. Ces trois aspects, familiarité, liberté et comportement des parents, imprégneront la vie spirituelle des enfants bien plus que ne le fera n'importe quel discours.

Choisir d'arriver en retard, et parfois de manquer

Nos célébrations liturgiques durent plus longtemps que ne le peut supporter un bambin. *« On prend le temps de communier à l'amour de Dieu. Regardes-tu ta montre quand tu es en intimité avec ton épouse ? »,* me demandait un prêtre à ce sujet. Toujours est-il que pour ne pas lasser les tout-petits, il est préférable de ne pas assister à tout l'office, mais seulement à une partie. Après tout, nous ne sommes pas des militaires sur un champ de parade, mais des enfants remplis d'amour filial dans la maison de leur Père, comme le dit Mgr Kallistos.

La famille moderne est constamment sollicitée : les courses, le ménage et les repas toujours à préparer, le sport et les loisirs, etc. Parfois les parents ne savent plus où donner de la tête. Quant à la participation au culte, on n'y voit jamais une « obligation ». Nous irons aux vêpres du samedi soir ou à la liturgie dominicale, mais nous n'aurons pas de scrupules à nous absenter à l'occasion, la priorité étant toujours de faire grandir dans notre foyer l'amour de Dieu et du prochain. Il faut veiller aussi à préserver ses enfants de l'indigestion liturgique (c'est le danger chez les enfants de prêtres notamment).

À l'école de la « beauté inutile »

> *Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort.*
>
> (1 Co 1,27)

Dans le culte oriental, le corps a une place de choix : prosternations, signes de croix, vénération d'icônes, processions, posture debout et, idéalement, absence de bancs ; dans une liturgie vivante et signifiante, les enfants trouvent leur place tout naturellement, aux côtés de leurs parents, en plein milieu de l'assemblée. […] C'est le moment même où la famille est famille par excellence, c'est-à-dire lors de la célébration d'action de grâces. L'un des buts premiers des parents n'est-il pas de faire grandir *l'homo festivus,* avec ses dimensions de gratuité, de partage et de « beauté inutile », au sein d'une société si obsédée par l'argent, le pouvoir et l'efficacité ?

À l'école de la Vie : *« venez et voyez ! »*

« Le rôle de l'Église n'est pas d'imposer à l'être humain une vérité qu'il ne peut percevoir autrement, mais de le faire vivre et croître dans l'Esprit, afin qu'il puisse lui-même voir et expérimenter la Vérité » (père Jean Meyendorff). Si le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit, selon la belle expression de saint Séraphin de Sarov, quels sont les outils

nécessaires pour cette expérimentation ? N'est-ce pas au milieu de l'assemblée célébrante que petits et grands pourront « goûter et voir comme le Seigneur est bon », ensemble ?

Quant aux adultes sérieux qui se plaindraient de la turbulence des enfants dans les célébrations, il est bon de leur rappeler, outre Luc 18,14, cette autre parole du Seigneur : *« si tu veux prier, entre dans ta chambre et prie ton Père dans le secret. »* Oui, il y a un temps pour la méditation et le silence, mais pas lors du rassemblement eucharistique. Il y a d'autres moments durant la semaine pour entre dans la chambre du cœur.

Parlons de Dieu à nos enfants

Comment concevoir la catéchèse ?

- « **Baptisée en Christ, j'ai revêtu le Christ** », Sophie KOULOMZINE
- **Fondements d'une catéchèse,** père Michel FORTOUNATTO
- **Comment concevoir la catéchèse ?** père Cyrille ARGENTI
- **Réflexions sur la catéchèse des enfants,** métropolite ANTOINE de Souroge
- **L'esprit de la catéchèse,** Catherine ASLANOFF
- **Donner à nos enfants le goût de Dieu,** Noël RUFFIEUX
- **Enseigner la foi : une question de méthode,** Michel DONLEY
- « **Nos parents ne nous ont rien imposé : nous les avons vu prier** », Un laïc orthodoxe
- **Catéchèse familiale et découverte de Dieu par les plus jeunes :**

  Faire découvrir Dieu aux tout-petits, Françoise BUIRE-BOUVEAU

  Comment parler de Dieu aux tout-petits ?, Catherine ASLANOFF

  Intégrer les enfants dans la vie liturgique, Xénia TCHÉKAN.

Un dossier SOP à votre disposition
53 pages, 6,00 € franco
référence : SOP.CATÉ.1
N'hésitez pas à nous le demander,
il vous sera adressé dans les 24 heures.

POINT DE VUE

« L'AMOUR EST LA SEULE "BOMBE" QUI PUISSE DÉTRUIRE TOUT LE MAL SUR LA TERRE »

Bassam TABSHOURI

La guerre qui s'est déroulée sur le sol du Liban entre l'armée israélienne et les milices du Hezbollah au cours de l'été dernier a frappé les esprits par sa brutalité, sa démesure, son absurdité. Face au choc aveugle et impitoyable des idéologies, véritables ou supposées, seul l'amour peut détruire cette effusion du mal, est venu rappeler Bassam TABSHOURI, un laic orthodoxe libanais, dans un texte, rédigé à Beyrouth au mois d'août, alors que les grands de ce monde cherchaient à mettre au point un cessez-le-feu. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte dans son intégralité.

Diplômé en ingénierie électrique et aujourd'hui directeur du département de l'ingénierie médicale de l'hôpital de l'Université américaine de Beyrouth, Bassam TABSHOURI habite à Ras Beyrouth, le quartier ouest de la capitale libanaise. Il y a vécu ces trente dernières années de conflits et d'effusion de sang qu'a connues ce pays meurtri. Durant certaines phases de ces guerres, certains membres de sa famille et de nombreux amis ont perdu leurs maisons ; certains furent enlevés, d'autres encore quittèrent leur pays, certains furent tués. Durant le conflit de juillet dernier, certains de ses amis ont perdirent leurs maisons dans les bombardements israéliens, et certains leurs parents dans le Sud-Liban et dans la banlieue sud de Beyrouth.

Il est dit que si l'unique outil que vous avez est un marteau, alors tous les problèmes vont, pour vous, ressembler à un clou. Toutefois il existe des outils différents et plus humains qui peuvent être utilisés au Liban, dans le Moyen-Orient et dans le monde ; « Écrire des articles peut être aussi facile que de lancer des pierres du haut d'une cathédrale » (saint Séraphin de Sarov). Ainsi donc, cet article représente aussi un réel défi à son auteur.

« N'utilisez pas les armes »

« La deuxième guerre mondiale commença subitement. Hitler en était responsable, bien sûr. L'esprit en Angleterre était différent. Maintenant, imaginons que vous veniez d'une autre planète, que vous arriviez sur la terre trois ans après le déclenchement du conflit et que vous regardiez ce qui se passe. Vous ne voyez pas de différence entre les deux côtés de la guerre. Une nuit Londres est bombardé, la nuit suivante c'est Berlin. Une nuit les gens d'un pays sont tués, la nuit suivante ce sont les gens de l'autre pays. Vous ne pouvez plus comprendre qui a tort et qui a raison, où se situe l'idéologie et où se situe le péché.

« D'un autre côté, si l'on affronte le mal différemment, les choses prennent une tournure différente. Regardez Gandhi qui a eu recours à la prière et au jeûne, qui fut mis en prison et disait à son peuple : "N'utilisez pas les armes ! Les Britanniques ne partiront qu'avec une résistance passive." Et le miracle est arrivé, le miracle de l'Inde qui a étonné le monde entier. Cinq cent millions de personnes ont gagné leur liberté avec quasiment pas de sang versé ! Gandhi fit cela en portant respect et amour à ses ennemis, ce qui a conduit beaucoup d'entre eux à lui porter les mêmes sentiments. En réalité, la plus puissante des bombes est l'amour. L'amour est la seule " bombe" qui puisse détruire tout le mal sur la terre.

« Le souffle de Dieu est l'amour »

« Nous arrivons dans cette vie et nous savons que ce n'est pas un hasard dans la mesure où tout fait partie du plan de Dieu dans lequel l'amour est l'élément clé. Quand Dieu nous a créés, il nous insuffla son souffle. Le souffle de Dieu est l'amour. Et si nous arrêtions d'aimer ? Alors nous arrêterions de vivre ! On ne peut rien sans souffle. Toutefois si vous aimez les uns et pas les autres, cela signifie que vous n'aimez personne. Il nous est dit : "Aime ton prochain comme toi-même." Qui suis-je pour dire : "Celui-là est mauvais, je ne dois pas l'aimer ; celui-là est un menteur, qu'est-ce que j'ai à faire avec lui ?" Ah ! non, mon ami. L'amour n'est pas comme cela. Lui (Dieu) n'a-t-il pas de nombreuses raisons de ne pas nous aimer ? Et pourtant… malgré tout, il fait lever le soleil sur les bons comme sur les mauvais et fait tomber la pluie sur les gens honnêtes et malhonnêtes. Alors… ?

« L'amour n'a pas de mesure. Il est infini. Nous pouvons aimer et aimer non seulement notre bien-aimé(e) mais aussi le reste de l'humanité, peu importe qui ils sont, dans quelle nation ou croyance ils sont nés, ce qu'ils font et comment ils vivent… Dieu est amour et par conséquent *tous* les hommes de la terre sont *un*.

« Le petit enfant ne sait pas si la personne qui est près de lui est riche ou pauvre, jeune ou vieille, bonne ou mauvaise, un proche ou un étranger. Il sourit et il continue de jouer » (Mère Gabrielle, moniale orthodoxe).

« Devenir Christ »

Chers amis chrétiens, le Christ est le Prince de la Paix, de la non-violence et de l'Amour. De grands talents vous ont été donnés. Et pourtant, on peut être dérouté par la façon dont les chrétiens se comportent, et qui est très loin du chemin que le Christ nous a demandé de suivre. Certains des Pères de l'Église ont dit que l'on est appelé non à devenir chrétien, mais à devenir Christ (Saint Augustin). C'est la quête d'une vie entière. « Vous êtes 'Christ' dans vos actions jusqu'à l'heure du départ » (Mère Gabrielle).

Il y a une grande différence entre être Christ et être membre d'une famille religieuse, d'une secte ou d'une tribu. « Le fanatisme et l'amour du Christ sont incompatibles. Soyez de vrais chrétiens. Tolérez les autres malgré leurs fautes car '"l'amour supporte tout" » (Père Porphyrios, moine orthodoxe). Je prie de tout cœur que vous viviez, que nous vivions dans cet esprit, selon l'Esprit ; car le Christ nous a dit de ne pas craindre ceux qui tuent le corps mais de craindre plutôt celui qui en nous peut détruire l'Esprit.

« Ceux qui plaisent le plus à Dieu, ce sont les croyants les plus fidèles »

Chers amis musulmans, le premier verset du Coran commence par le mot « compassion », et votre salutation est « que la paix soit sur toi ». Vous êtes aussi appelés dans le Coran à être la meilleure« o*umma* » (communauté de croyants). Maintenant vous devez faire face au grand défi de rattraper la civilisation moderne. Dans l'histoire, vous avez réussi à y parvenir sans détruire les autres civilisations, et vous devriez vous efforcer de recommencer ainsi. Je prie de tout cœur que vous soyez à la hauteur de ces grands défis ainsi qu'à celle du défi suprême d'être un modèle de compassion, de paix, de bonne moralité et de comportement humain tout en poursuivant la justice et vos causes justes. D'après le Coran, Dieu a honoré les descendants d'Adam et les a créés à partir d'un homme et d'une femme, il en a fait des tribus et des nations afin que vous sachiez que ceux qui plaisent le plus à Dieu ce sont les croyants les plus fidèles.

Chers amis juifs, vous voyez probablement qu'il y a un énorme fossé entre vous et les Arabes. Bien qu'ils soient vos voisins et parfois de quelques mètres seulement, vous pouvez avoir l'impression qu'ils n'appartiennent pas à votre monde mais à une autre galaxie. C'est sans doute comme cela que les Anglais ont regardé l'Est quand Rudyard Kipling disait : « L'Est, c'est l'Est, l'Ouest c'est l'Ouest, et

jamais les deux ne se rencontreront. » Pourtant, selon Avraham Burg, une personnalité importante en Israël, député du parti travailliste à la Knesset, « le peuple juif n'a pas survécu pendant deux millénaires pour lancer de nouveaux armements, des programmes de sécurité informatique ou des missiles anti-missiles… Nous sommes sensés être une lumière pour les nations. En cela nous avons échoué. Il se trouve que les deux mille années de combat pour la survie du peuple juif sont réduites à un État de colonies…, un État où la justice fait défaut. »

« Cultiver des attitudes intérieures d'humilité, de vérité et d'amour »

Mes chers amis (que vous croyiez en Dieu ou non), nous, les êtres humains, nous avons beaucoup de défauts, nous faisons beaucoup de péchés et nous sommes injustes. Haïr les défauts, les péchés et l'injustice est une réaction saine. Mais porter de la haine aux autres à cause de cela, ce n'est pas sain. Si une personne est blessée, la blessure se cicatrise normalement d'elle-même. Si plus tard quelqu'un touche l'endroit de la blessure, cela ne va pas provoquer des cris de douleur parce que la blessure s'est correctement cicatrisée. Afin de guérir vos blessures et afin de surmonter vos peurs et vos haines vous avez besoin de cultiver des attitudes intérieures d'humilité, de vérité et d'amour. C'est ce qui se réalise quand vous admettez vos erreurs, vous pardonnez et vous donnez aux autres une nouvelle chance. C'est aussi ce qui se passe lorsque ce sont ces valeurs et cette morale que vous transmettez à vos enfants, et non pas les infections de vos blessures non cicatrisées. Assurez-vous de ne pas « donner votre sang, s'il est chargé de "bactéries spirituelles", car vous feriez plus de mal que de bien » (Père Païsios, moine orthodoxe).

« Il n'y a qu'une Liberté et il n'y a qu'une Vérité… Il ne peut y avoir une liberté pour telle personne et une autre liberté pour telle autre personne. Parce qu'alors on en arrive à des compromis et à des mensonges. Tant que vous ne croyez pas que vous et les autres sont *un* (tous les autres : les Noirs d'Afrique, les Indiens, les Chinois, les musulmans, les juifs, les chrétiens), tant que vous ne devenez pas conscients que nous sommes tous des enfants de Dieu, tant que vous ne ressentez pas cela, vraiment, en vérité, vous êtes toujours un esclave » (Mère Gabrielle).

Oui, comme le dit saint Jean Chrysostome : « Il n'y a pas d'enseignement plus efficace que d'aimer et d'être aimé. »

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Antoine ARJAKOVSKY. *Essai sur le père Serge Boulgakov, philosophe et théologien chrétien.* Préface du père André BORRÉLY. Éd. Parole et Silence, 216 p., 23 €.

Un recueil d'études sur la vie de l'un des grands penseurs russes de la première moitié du 20e siècle et sur ses principales intuitions philosophiques et théologiques (la sophiologie, le personnalisme et la sociologie chrétienne, l'éthique eschatologique, la philosophie du Nom). Auteur d'une thèse de doctorat sur l'histoire intellectuelle de l'émigration russe en France, Antoine ARJAKOVSKY dirige aujourd'hui l'Institut d'études œcuméniques de Lvov (Ukraine).

À NOTER

• À LA DÉCOUVERTE DE L'ORTHODOXIE. Cours du père Michel EVDOKIMOV à l'École cathédrale, 8, rue Massillon, **PARIS** (4e), les jeudis 5, 12 et 19 octobre, 9, 16 et 23 novembre, à 10 h 30. Introduction à l'Église orthodoxe, La foi en un Dieu-Trinité, La sanctification du temps, Le mystère de l'Église et la paternité spirituelle, La Mère de Dieu et l'Esprit Saint, L'icône, la transfiguration, la beauté. — Contact : tél. 01 46 60 16 29.

• LA CONCILIARITÉ DANS LA VIE QUOTIDIENNE DU CHRÉTIEN. Entretien avec Anna ALIEVA (Institut Saint-Philarète, Moscou), le mercredi 18 octobre, à 18 h, à **BRUXELLES**, Institut Saint-Jean, 91, rue Joseph Claes. — Contact : tél. (32) 477 58 41 30.

• COMMENT PARLER DE DIEU AU MONDE QUI NOUS ENTOURE ? Colloque international organisé par Syndesmos et les dominicains de Froidmont, du 20 au 24 octobre, à **RIXENSART** (Belgique). Avec la participation du père Michel EVDOKIMOV et de Cyrille SOLLOGOUB. — Contact : tél. (32) 477 58 41 30.

• COLLOQUE SUR LA FORMATION THÉOLOGIQUE ORTHODOXE, organisé à l'occasion du 15e anniversaire de la section néerlandophone de l'Institut Saint-Jean, le samedi 4 novembre, à **BRUXELLES**, 91, rue Joseph Claes. « Orthodoxie et orthopraxie », « Formation orthodoxe et engagement pastoral », « La formation orthodoxe : richesse ou pauvreté », « La formation orthodoxe en Occident ». Avec la participation du métropolite PANTÉLÉÏMON de Belgique, du père Dominique VERBEKE, du père Nicolas CERNOKRAK, de mère MARIA, de Christos YANNARAS, Jean-Claude POLET, Patrick STANGÉ, Victor YUDIN et Hildo BOS. — Rens. et inscr. (*avant le 20 octobre*) : Internet : http://www.orthodoxie.be, e-mail : judithhermans@yahoo.co.uk

---

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 36 € / 69 € ; Europe + TOM : 41 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Jean-Jacques LAHAM, Olga LOSSKY, Jean-Claude POLET, père Dan SAVAN, Carol SABA ET Tikhon TROYANOV. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Janine HABET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 312

novembre 2006

1 PARIS : réunion de travail des évêques et des commissions de l'AEOF
2 CHICAGO : assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord
3 ATHÈNES : visite du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
5 NEW YORK : un théologien américain s'interroge sur les répercussions de la « réconciliation » entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou, pour l'orthodoxie en Amérique du Nord
7 MOSCOU : le patriarcat de Moscou prêt à engager des négociations avec le patriarcat œcuménique sur la situation en Grande-Bretagne
8 PARIS : 60e anniversaire de la mort du métropolite EULOGE
10 BRUXELLES : rencontre Syndesmos « Parler de Dieu aujourd'hui »
12 TURIN : 14e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe
13 NANTES : les orthodoxes impliqués avec les catholiques et les protestants dans la vie sociale de la ville
15 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
25 Église et politique, par le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban
30 L'enseignement religieux : objectifs et défis – l'expérience orthodoxe en Belgique par Christophe D'ALOISIO

INTERVIEW
35 « Nous privilégions la quête de la vraie unité, et non pas l'unité de façade », un entretien avec l'évêque BASILE de Trimythonte

24 RADIO 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

Amis lecteurs,

Le SOP est désormais disponible en version électronique au format pdf. Nous proposons aux abonnés qui en exprimeront le souhait d'expérimenter cette formule avant d'en faire le choix pour l'année prochaine. Ils recevront la version électronique en parallèle avec la version papier pour les deux derniers numéros de l'année. Si cela vous intéresse, merci de bien vouloir nous contacter par courrier électronique à l'adresse suivante : servorthpress@yahoo.fr

INFORMATIONS

PARIS :
réunion de travail des évêques et des commissions de l'AEOF

Une session de travail et de prière réunissant des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France (AEOF) et des différentes commissions placées sous la responsabilité de l'AEOF s'est tenue, les 20 et 21 octobre, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, président de l'AEOF. La première journée s'est déroulée à l'Institut Saint-Serge, la deuxième à la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges Bizet. Ont participé à cette rencontre, autour du métropolite EMMANUEL, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), l'évêque LUKA (diocèse du patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire, l'évêque MARC (métropole du patriarcat de Roumanie), ainsi qu'une vingtaine de clercs et de laïcs, engagés dans le travail des six commissions de l'Assemblée.

Durant ces deux journées, les évêques présents ont pu donner leurs appréciations sur le travail de l'assemblée, sur les difficultés rencontrées et les solutions envisagées pour les surmonter, et évoquer les éléments constructifs déjà amorcés et ceux qui restent encore à mettre en place ou à développer. Les présidents des six commissions ont également pris la parole afin de présenter un bref rapport sur les premiers résultats des travaux engagés dans leurs domaines respectifs : commission théologique (père Boris BOBRINSKOY, dont le rapport a été lu en son absence), « Vie liturgique » (père Nicolas LOSSKY), « Relations interconfessionnelles » (père Michel EVDOKIMOV), « Médias et communication » (Carol SABA), « Église et société » (Michel SOLLOGOUB), « Gestion et organisation matérielle » (Samer CHEBAT). La première journée s'est achevée par la célébration des vêpres dans l'église de l'Institut Saint-Serge, et le lendemain, la réunion a été précédée d'une liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Étienne. Repas et collations ont également permis aux participants, dont plusieurs venus de province, de mieux faire connaissance et d'échanger leurs expériences et leurs réflexions dans une atmosphère fraternelle.

Lors de la première journée, il a été donné lecture d'une lettre d'Olivier CLÉMENT, membre de la commission théologique, qui malgré sa maladie avait tenu à saluer les participants : « *Permettez à un homme qui est vieux et malade de vous saluer en ce moment plein de signification. Grâce à vous, en effet, on peut parler d'une Église orthodoxe en France et non plus simplement d'une juxtaposition de juridictions.* […] *Aujourd'hui, une organisation semi-synodale se met en place, avec des commissions qui vous permettent de travailler ensemble et, surtout, de témoigner ensemble. Certes, je sais que bien des obstacles demeurent, mais au-delà de toutes nos difficultés, de toutes nos oppositions, il y a le Christ, notre joie et notre lumière. Il nous rassemble et rend tout le reste un peu dérisoire car, lui, n'appartient à personne, tandis que tous nous lui appartenons. Qu'il bénisse vos travaux, telle est mon humble prière*. »

Pour sa part, Carol SABA, avocat dans un bureau de conseil international et président de la commission « Médias et communication », qui était la cheville ouvrière de cette réunion, a déclaré : « *Depuis toujours, la France a été un modèle à suivre : l'orthodoxie en France est certes "une" dans la foi, mais elle est "plurielle" dans l'expression. Cette "orthodoxie plurielle", c'est Dieu qui l'a voulue ainsi. C'est donc un don de Dieu si nous sommes ici, Grecs, Russes, Arabes antiochiens, Roumains, Serbes, Français… et c'est pour nous justement une richesse qu'il ne faut pas sacrifier, mais au contraire, il faut la préserver et la faire fructifier. Faisons que ce don de Dieu soit un signe de richesse spirituelle et d'édification*. » Soulignant que le travail dans le cadre de l'AEOF n'avait pas d'autre ambition que « *le service de l'Église orthodoxe en France* », il a conclu en disant : « *Le*

souci de tous [doit] *être la manifestation de l'unité de l'Église orthodoxe en France, l'approfondissement et le témoignage de notre foi*. »

Au cours des discussions, de nombreuses pistes de travail ont été explorées (formation pastorale, formation théologique, traduction des textes liturgiques, catéchèse, travail avec les jeunes, œcuménisme, relations avec les autorités civiles, problèmes de société). L'une des questions récurrentes était celle du renforcement du dialogue et de la coopération interorthodoxes, tant au niveau local – entre les paroisses et entre les diocèses –, qu'au niveau des Églises – entre patriarcats. L'archevêque JOSEPH a notamment rappelé que l'Assemblée avait entamé une série de visites aux différents patriarcats ayant des structures diocésaines en France, afin de témoigner auprès des « Églises mères » de son expérience du travail en commun (SOP 287.3). L'évêque MARC a appelé de ses vœux « *une meilleure connaissance entre* [les] *paroisses* [de différentes juridictions] » pour qu'il soit possible de collaborer dans la pastorale et d'œuvrer ensemble à « *une plus grande fraternité* », l'évêque LUKA lui faisant écho en insistant sur le fait que ce travail doit s'effectuer également en province. L'archevêque GABRIEL s'est pour sa part déclaré « *convaincu* » de l'utilité de l'Assemblée des évêques comme « *instrument pour servir l'unité* », tandis que le métropolite EMMANUEL devait rappeler que « *la structure* [de l'AEOF] *est semi-synodale, ce qui veut dire que nous ne sommes pas encore arrivés au statut d'une "Église locale", mais peut-être que cela arrivera-t-il un jour, car l'avenir est entre les mains de Dieu* ». Une réflexion utile sur l'avenir de l'orthodoxie en France ne peut se faire qu'avec toutes les composantes concernées et en tenant compte de toutes les sensibilités, a-t-il également été souligné, ce qui implique d'associer à ce processus toutes les bonnes volontés, sans exclusion. D'une manière générale, les participants se sont accordés sur le fait que beaucoup de choses se font à la fois au niveau national et au niveau local, en province, mais qu'il faut rendre le travail plus visible, à tous les niveaux, et l'amplifier.

CHICAGO :
assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord

Une assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord s'est tenue, du 3 au 6 octobre dernier, à Chicago, sous la présidence de l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui est à la tête de l'archidiocèse du patriarcat œcuménique aux États-Unis et préside la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Vingt-sept évêques appartenant aux différentes juridictions présentes sur le continent nord-américain ont participé à l'assemblée, qui avait pour objectif de « *manifester les liens fraternels qui existent entre les communautés orthodoxes en Amérique »* et de *« donner l'opportunité aux évêques de faire le point sur le travail de la SCOBA* », comme devait le déclarer l'archevêque DIMITRIOS. Cette rencontre, la troisième de ce type, après celles qui se sont déroulées en décembre 1994 (SOP 194.11, 196.4, 197.13) et en mai 2001 (SOP 259.10), s'est achevée par la célébration de la liturgie eucharistique, le 6 octobre, dans la cathédrale serbe de la Résurrection, à Chicago.

L'assemblée plénière a débuté par une allocution de l'archevêque DIMITRIOS, suivie de la lecture des rapports des différentes commissions de la SCOBA – dialogue œcuménique, problèmes de société, information et communication –, ainsi que des différents services et mouvements interorthodoxes travaillant sous ses auspices – le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), le Centre missionnaire orthodoxe (OCMC), la Fraternité chrétienne orthodoxe (OCF), la Fraternité orthodoxe pour la paix (OPF), la Société des théologiens orthodoxes américains, l'Association orthodoxe des médecins et des psychologues, etc. Plusieurs réunions thématiques en groupes de travail ont ensuite été proposées, sur « Paroisse et mission », « Le diaconat », « Comment garder les jeunes dans l'Église », « Le témoignage dans le société », ou encore « Les entorses à la morale sexuelle dans l'Église » et « Affaires ecclésiales internes ».

Dans un communiqué final, les évêques constatent que depuis leur dernière réunion plénière en mai 2001, de « *nombreux changements sont intervenus dans le monde* », à la suite notamment

des attentats du 11 septembre qui « [ont] *mis l'humanité sur le chemin de la course à la violence et à la brutalité, sans laisser à l'abri la moindre région du monde* ». « *Nous avons été invités à réfléchir aux paroles de saint Nicolas Cabasilas* [théologien byzantin du 14e siècle] *qui écrivait que "toute violence va contre la nature de Dieu"* », déclarent-ils. « *Notre monde a besoin du message de réconfort de la Bonne Nouvelle : la vérité et l'amour de Jésus-Christ* », poursuivent-ils, rappelant notamment les problèmes que rencontrent les soldats américains engagés à l'étranger, ainsi que leurs familles, mais aussi la question de la violence dans les établissements scolaires nord-américains et, plus généralement, la désagrégation des valeurs morales et spirituelles de la société. Face à cela, estiment les évêques, « *nous avons l'obligation de répondre aux besoins criants de la société dans laquelle nous vivons* ».« "*Le Christ est venu pour la vie du monde", "Par sa croix, la joie est entrée dans le monde" : nous avons la responsabilité de porter témoignage de cette vie en Christ et de cette joie »,* soulignent-ils, avant d'affirmer : « *Dans les différents rapports d'activité entendus durant ces trois jours, et plus particulièrement lors des rencontres que nous avons eues avec ceux qui sont engagés dans ces bonnes actions, nous avons commencé à voir que nos paroles se transformaient en actes*. »

« *La question de la diversité des pratiques canoniques et pastorales à l'intérieur et entre les différentes traditions orthodoxes présentes en Amérique du Nord a été soulevée* », indique encore le communiqué, avant de constater : « *C'est là un sujet délicat et difficile »* […], car « *cette diversité est ici interprétée par certains comme étant un signe perceptible de "désunion"* ». Aussi a-t-il été proposé de créer, auprès de la SCOBA, une commission canonique et pastorale qui aura pour mission d' « *étudier les problèmes posés par la coexistence de traditions différentes, en vue de donner une meilleure cohérence et une meilleure unité au témoignage de l'orthodoxie sur le continent nord-américain* ». Toutefois, tiennent à rappeler les évêques, « *il est de notre devoir »* d'exhorter notre clergé et nos fidèles à « *respecter et à honorer les différences légitimes qui existent au sein de notre Église une* ». « *Nous avons une vision de l'Église à la fois fidèle à sa Tradition et en même temps dynamique, prête à répondre aux défis du monde moderne. Notre vocation consiste à trouver les moyens pour rendre cette vision effective* », devaient-ils conclure.

L'Église orthodoxe compterait actuellement environ un million deux cent mille fidèles aux États-Unis (SOP 270.14), répartis en différentes juridictions, le plus souvent suivant leurs origines ethniques. La SCOBA a été fondée en 1960, dans une volonté de dépasser les clivages juridictionnels et afin de doter l'épiscopat orthodoxe local d'un organe de coordination. Par la suite, cet organe interorthodoxe a joué de plus en plus, de facto, un rôle fédérateur, et a permis de réaliser un important travail commun, notamment dans les domaines de la bienfaisance, de la formation catéchétique et de l'aide à l'action missionnaire (Afrique, Corée, Indonésie, Europe centrale et orientale…). La SCOBA est aujourd'hui composée des représentants des ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain : l'archevêché grec du patriarcat œcuménique, la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Église orthodoxe en Amérique (OCA), et l'archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syrienne et libanaise) – qui a obtenu un statut de large autonomie interne en 2004, tous trois largement majoritaires, les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien – qui relèvent de la juridiction du patriarcat œcuménique, ainsi que les diocèses serbes, l'archevêché roumain et le diocèse bulgare, dépendant de leurs patriarcats respectifs.

ATHÈNES :
visite du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué une visite officielle en Grèce, du 15 au 24 octobre dernier, visite qui l'a conduit d'abord à Athènes, puis à Thessalonique et au Mont Athos. À son arrivé à Athènes, le patriarche a été accueilli par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, président du saint-synode de l'Église de Grèce, avec lequel il a eu une série d'entretiens, pour la deuxième fois en quelques mois. Durant son séjour dans la capitale grecque, il

a également rencontré le président de la République, Karolos PAPOULIAS, le Premier ministre, Constantin CARAMANLIS, la ministre des Affaires étrangères, Dora BAKOYANNIS, et la ministre de l'Éducation et des Cultes, Marietta GIANNAKOU. Ces différentes rencontres ont été l'occasion pour le patriarche de réaffirmer le rôle du dialogue interconfessionnel comme garantie de la paix et de la coexistence entre les peuples, et de souligner les nombreuses initiatives prises par le patriarcat œcuménique en ce domaine ainsi qu'en matière de protection de l'environnement.

Lors d'un point de presse à l'archevêché d'Athènes, BARTHOLOMÉE Ier a réaffirmé que le patriarcat de Constantinople n'avait pour seule ambition que d'« *être au service de la stabilité des Églises et de l'unité panorthodoxe* ». Interrogé par les représentants des médias grecs sur ses relations avec l'Église orthodoxe russe et les soupçons exprimés haut et fort par certains de ses représentants comme quoi le patriarcat de Constantinople aurait l'ambition de s'attribuer un statut particulier, au-dessus des autres Églises orthodoxes, il a notamment déclaré : « *Nous ne cherchons à imposer aucune hégémonie, contrairement à ce dont on nous accuse, ni à imposer à quiconque notre point de vue. Nous voulons uniquement servir l'unité de l'orthodoxie de par le monde*. » « *Le patriarcat est indispensable au sein de l'orthodoxie, car un organe de coordination est absolument nécessaire* », a-t-il ajouté. L'archevêque CHRISTODOULOS a indiqué, pour sa part, que l'Église de Grèce soutenait entièrement la position du patriarcat œcuménique. « *Constantinople est la mère des Églises et la première dans l'ordre des saintes Églises orthodoxes* », a-t-il affirmé, avant de conclure : « *L'Église de Grèce est toujours aux côtés du patriarcat dans tous les moments difficiles de son existence mouvementée*. »

Dans ses entretiens au ministère des Affaires étrangères, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier a évoqué à nouveau la situation du patriarcat en Turquie. « *Nous aimons le pays dans lequel nous vivons et où a été érigé le patriarcat* [de Constantinople] », a-t-il souligné, avant d'ajouter : « *Nous aimons aussi nos frères non chrétiens, les musulmans et les juifs, avec lesquels nous avons engagé un dialogue systématique dans le but de créer dans le monde un environnement plus humain, plus viable, pour les générations à venir* ». De son côté, Dora BAKOYANNIS a rappelé que les autorités grecques entendaient soutenir « *tant sur le plan international qu'auprès du gouvernement turc, le rôle du patriarcat dans le monde et tous les aspects qui concernent son bon fonctionnement* ». Elle s'est félicitée de constater que la grande majorité de la presse turque avait accepté l'idée que « *le patriarcat constitue un avantage et non un inconvénient pour le pays qui l'accueille* ». Rendant hommage à l'action personnelle de BARTHOLOMÉE Ier en matière de lutte pour la protection de la nature et pour le dialogue interreligieux et la tolérance, elle a ajouté : « *Vos prises de positions nous inspirent tous* ».

Ces thèmes sont également revenus dans les propos qu'a tenus le patriarche de Constantinople durant plusieurs manifestations officielles placées sous sa présidence ou sous son patronage. Lors d'une conférence devant les élèves de l'École de police d'Athènes, il a abordé le thème du dialogue entre les religions, soulignant que « *chaque guerre menée au nom de la religion est une guerre contre la religion »* et que « *la paix entre les différentes confessions signifie la paix entre les hommes* ». « *En conséquence*, a-t-il ajouté, *les dirigeants religieux ont une grande responsabilité quant au maintien de la paix entre les religions et entre les hommes* ». Lors de la séance d'ouverture d'un colloque intitulé « *Le patriarcat œcuménique et l'organisation de la société et de la nation* », BARTHOLOMÉE Ier a traité des relations entre la société et l'économie dans une perspective chrétienne. Déplorant « *l'inhumanité du système économique mondial actuel* », il a plaidé pour une approche de l'économie qui serait au service des hommes et des initiatives humaines qui « *produisent de la culture* ». Enfin, le patriarche a inauguré une exposition organisée par la Fondation du Parlement grec sur le thème « *L'Attique accueille les réfugiés de 1922* ». Il a souligné à cette occasion que « *la catastrophe d'Asie mineure fut un véritable drame* » et que « *le déracinement de toutes ces populations qui ont été obligées d'abandonner leurs foyers séculaires n'aurait jamais dû avoir lieu ». « Mais nous voyons aussi,* a-t-il ajouté, *que ces personnes et leurs descendants ont su aller de l'avant et ont réussi à refaire leur vie, montrant ainsi la noblesse de leur culture d'origine »*.

Lors de sa visite à Karyès, centre administratif de la république monastique semi-autonome du Mont Athos, où il a été accueilli, le 22 octobre, par les supérieurs et les représentants des vingt monastères souverains de la presqu'île, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, qui est aussi l'évêque du Mont Athos, a appelé « *les pères et les frères égarés* » qui occupent encore une dépendance du monastère d'Esphigménou à « *revenir vers l'ordre ecclésial* », indique l'agence de presse grecque ANA. Il a souligné que cette occupation causait « *du mal et du désagrément* » à l'ensemble de la communauté monastique athonite. Les moines de l'ancienne communauté d'Esphigménou, qui ont rompu leurs liens avec le patriarche œcuménique en raison, d'une part, de l'adoption par celui-ci, sauf pour la date de Pâques, du « nouveau style », c'est-à-dire du calendrier julien révisé (correspondant actuellement au calendrier grégorien), et, d'autre part, de son engagement dans le mouvement œcuménique, se sont retranchés dans des bâtiments annexes, après avoir été expulsés du monastère lui-même, il y a un an, pour y laisser la place à une nouvelle communauté, désignée par le patriarche œcuménique et la *Kinote* (« assemblée »), l'instance administrative suprême du Mont Athos. Le nouveau supérieur du monastère, le père CHRYSOSTOME (Katsoulieris), a indiqué, toujours selon ANA, qu'après l'intervention récente de la justice, « *la poursuite de l'occupation de la dépendance ne nous intimide plus, car le mouvement des moines dissidents est en train de s'essouffler* ». Neuf d'entre eux ont en effet été condamnés par la cour pénale de Thessalonique, le 11 octobre, à deux ans de prison avec sursis, pour « *violation de la paix de la communauté* [monastique] », suite à une plainte déposée par la nouvelle communauté d'Esphigménou. En novembre 2002, BARTHOLOMÉE Ier avait déclaré que les moines *« zélotes »* (c'est-à-dire intégristes) d'Esphigménou s'étaient mis en situation de schisme, et qu'à ce titre, ils perdaient leurs droits sur le monastère et devaient quitter le Mont Athos, conformément à la charte athonite.

Après avoir connu une période de *« crise sans précédent »* en 2004, due au statut canonique des trente-six diocèses de la Grèce du Nord, les "Territoires nouveaux" annexés par Athènes en 1912, dont l'administration est confiée, depuis 1928, à l'Église de Grèce, mais qui restent sous l'autorité canonique du patriarcat de Constantinople (SOP 290.3), les relations entre l'Église de Grèce et le patriarcat œcuménique sont redevenues aujourd'hui beaucoup plus sereines. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes se sont rencontrés depuis à plusieurs reprises, et les liens fraternels privilégiés qui existaient entre les deux Églises ont été réaffirmés.

NEW YORK :
un théologien américain s'interroge sur les répercussions de la « réconciliation » entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou, pour l'orthodoxie en Amérique du Nord

Dans un point de vue, publié en septembre dernier sur le site Internet de l'Église orthodoxe en Amérique (www.oca.org), le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de cette Église, s'est interrogé sur les répercussions que peut avoir le processus de réconciliation entre l'Église russe hors-frontières et le patriarcat de Moscou pour l'orthodoxie en Amérique du Nord. Soulignant qu'il ne peut y avoir dichotomie entre les structures canoniques et l'action pastorale sur un territoire donné, il s'interroge notamment sur la portée qu'aurait pour le travail pastoral et missionnaire l'existence parallèle sur un même territoire d'une Église disposant d'un certain degré d'autonomie dans le cadre du patriarcat de Moscou à côté d'une autre Église qui a reçu l'autocéphalie du même patriarcat. Insistant sur la nécessité de cohérence avec l'ecclésiologie orthodoxe, il pose la question de savoir si « *la guérison du "schisme" à l'intérieur de l'orthodoxie russe* » est « *un but en soi* », ou doit-elle aussi déboucher sur « *le renforcement du mouvement vers une orthodoxie unie en Amérique du Nord* » ?

Constatant que le processus de rapprochement entre le patriarcat de Moscou et l'Église russe hors-frontières est sur le point de déboucher sur une « *réconciliation* », même si certaines questions demeurent encore en suspens et que diverses interprétations quant aux implications concrètes de ce processus voient le jour, le père Léonide KISHKOVSKY estime que l'on ne peut que « *saluer la réconciliation et la guérison* » qui permet de surmonter « *cet éloignement qui s'est produit entre des orthodoxes russes* » à la suite de la révolution, de la guerre civile et de l'exil. « *C'est pourquoi,* ajoute-t-il, *les membres de l'Église orthodoxe en Amérique ont suivi avec sympathie et bienveillance le processus de réconciliation* ».

Toutefois, constate le père KISHKOVSKY, aujourd'hui, « *la majeure partie des fidèles* » de l'Église russe hors-frontières « *se trouve en Amérique du Nord* ». Or, rappelle-t-il, « *le patriarcat de Moscou s'est engagé dans la construction de l'orthodoxie en Amérique du Nord sous la forme d'une Église administrativement indépendante, en accordant l'autocéphalie à l'Église orthodoxe en Amérique en 1970* ». Dans ces conditions, poursuit-il, il est naturel de se poser la question suivante : « *Quelles sont les conséquences ecclésiales de la présence en Amérique du Nord d'une Église russe hors-frontières réconciliée avec le patriarcat de Moscou et qui existerait à côté de l'Église orthodoxe en Amérique, qui porte en elle la vision d'une Église orthodoxe autocéphale et unifiée en Amérique du Nord telle qu'elle a été reconnue par le patriarcat de Moscou dans la charte d'autocéphalie ?* »

« *Les diocèses, paroisses et fidèles d'Amérique du Nord de l'Église orthodoxe russe hors-frontières resteront certainement aux États-Unis et au Canada. Ils ne "rentreront" pas en Russie* », affirme le père Léonide KISHKOVSKY, pour qui la « *réconciliation* » avec le patriarcat de Moscou « *ne va pas changer cette réalité fondamentale* ». De ce fait, « *les défis pastoraux et missionnaires* » sont et seront les mêmes pour les deux juridictions en Amérique, et personne ne peut contester qu'ils s'avèrent « *très différents* » de ceux qui se posent à l'Église orthodoxe russe en Russie et dans les autres États indépendants de l'ancienne Union soviétique. Il faut donc espérer des convergences entre l'Église orthodoxe en Amérique et l'Église russe hors-frontières, même s'il est très difficile de dire comment « *une compréhension commune et une mission commune* » pourraient émerger entre les deux Églises après 80 ans de séparation.

« *Une chose est certaine,* constate-t-il *: une vie authentiquement orthodoxe implique l'harmonie entre l'activité pastorale et missionnaire, d'une part, et les structures canoniques, d'autre part* ». Pour le père KISHKOVSKY, il est grand temps « *d'affirmer ensemble l'harmonie et la cohérence des principes canoniques orthodoxes avec la présence et la mission orthodoxes en Amérique du Nord ». « En réalité,* explique-t-il, *les termes "d'une part" et "d'autre part" sont profondément trompeurs. La tâche pastorale et missionnaire de l'Église orthodoxe doit être une avec sa structure canonique. C'est pourquoi la question de l'unité canonique de tous les orthodoxes en Amérique du Nord est une question actuelle et urgente, même lorsque les Églises et leurs fidèles parviennent à l'occulter ou à la marginaliser*. »

Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie, en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a toujours pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes. L'Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale et continue à œuvrer en ce sens, notamment au sein de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), un organe de concertation et de coordination interjuridictionnel. Comptant environ cent quinze mille fidèles (SOP 270.15) et près de six cents paroisses et communautés aux États-Unis, au Canada et au Mexique, dirigée depuis juillet 2002 par le métropolite GERMAIN de Washington (SOP 271.8), elle constitue numériquement la deuxième communauté orthodoxe du pays.

MOSCOU :
le patriarcat de Moscou prêt à engager des négociations avec le patriarcat œcuménique sur la situation en Grande-Bretagne

Lors de sa session du 6 octobre dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe russe a proposé au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier « *d'examiner sans attendre* » la situation qui prévaut en Grande-Bretagne depuis que l'Église de Constantinople a accepté de recevoir dans sa juridiction l'évêque BASILE (Osborne), en organisant « *des entretiens bilatéraux* » entre les deux patriarcats. Le 8 juin, le patriarcat œcuménique avait décidé de recevoir dans sa juridiction l'évêque BASILE (Osborne), qui était jusqu'en mai dernier administrateur provisoire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et de l'intégrer, avec les clercs et les paroisses qui le souhaitaient, dans l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Paris (SOP 310.6). En réaction, le 19 juillet, le saint-synode de l'Église russe avait décidé de convoquer l'évêque BASILE pour explications et, en attendant, de le suspendre *a divinis*. Dans le journal russe *Nezavissimaïa Gazeta – Religii*, l'évêque MARC (Golovkov), adjoint au responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a indiqué que la proposition d'« *entretiens bilatéraux* » supposait la constitution d'une commission bipartite avec des représentants de Constantinople et de Moscou. Des commissions de ce type se sont déjà réunies au milieu des années 1990 pour permettre aux deux patriarcats d'examiner leurs points de divergence sur les questions d'organisation des structures ecclésiales de l'orthodoxie en Estonie ou en Ukraine, a-t-il rappelé.

Réuni le 18 octobre, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, le Conseil de l'archevêché a « [pris] *acte de la proposition […] de voir aborder les problèmes surgis depuis quelques années entre l'exarchat et le patriarcat de Moscou, dans le cadre d'entretiens entre le patriarcat de Moscou et celui de Constantinople* ». Tout en « [se félicitant] *de cette initiative* », car, souligne-t-il, « *il s'est créé une situation douloureuse pour nous tous qui vivons ici, avec peine et amertume* », le conseil rappelle que l'évêque BASILE se trouve, depuis le 8 juin, dans la juridiction du patriarche œcuménique, auprès duquel il avait interjeté appel, le 16 mai, « *conformément aux canons 9 et 17 du 4e concile œcuménique (Chalcédoine), lesquels reconnaissent à l'archevêque de Constantinople la prérogative de "rendre justice" à "tout évêque ou clerc" ayant un différend avec l'autorité de son Église locale* » (SOP 310.7). De ce fait, l'évêque BASILE est protégé « *de toute sanction prise par une autorité d'une autre Église dont il ne relève plus* » et « *la mesure d'interdit temporaire prise à son encontre* [par le patriarcat de Moscou] *ne peut avoir d'effet* ».

Par ailleurs, la décision du patriarche œcuménique d'accepter l'évêque BASILE a reçu l'approbation, si ce n'est de l'ensemble, du moins d'une partie importante des Églises orthodoxes territoriales. Ainsi le 12 août dernier, le primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, l'archevêque ANASTASE de Tirana, qui est l'un des théologiens orthodoxes contemporains les plus écoutés, a exprimé son « *complet accord sur tout ce qui est dit dans cette décision* ». Avant lui, ce sont les patriarches THÉODORE II d'Alexandrie et THÉOPHILE III de Jérusalem, ainsi que le *locum tenens* du siège primatial de Chypre, le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos, qui avaient déjà écrit, en juin dernier, au patriarche BARTHOLOMÉE Ier, pour lui apporter leur soutien dans cette affaire. Seul le patriarche IGNACE IV d'Antioche a fait part, dans une lettre au patriarche de Moscou ALEXIS II, de sa compréhension et de son chagrin devant cette situation qui a troublé « *l'harmonie entre les Églises orthodoxes* », mais sans pour autant remettre en question le principe même de la réception de l'évêque BASILE par Constantinople.

C'est dans une lettre datée du 24 avril dernier que l'évêque BASILE (Osborne), qui depuis 2004 administrait à titre provisoire le diocèse de Souroge (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), a demandé au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, de le laisser rejoindre la juridiction du patriarcat œcuménique avec ceux des

clercs et des laïcs du diocèse qui le souhaiteraient (SOP 309.4). Il a justifié sa démarche en insistant notamment sur les troubles persistants provoqués dans la vie du diocèse par les agissements d'un groupe de fidèles récemment arrivés de Russie (SOP 307.5) et qui, avec le soutien du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, cherchaient à saper son autorité canonique d'évêque diocésain et à remettre en question l'ensemble de l'héritage pastoral, liturgique et spirituel du métropolite ANTOINE (Bloom) qui dirigea le diocèse de 1962 à sa mort, en août 2003 (SOP 281.5). En guise de réponse, le 8 mai, l'évêque BASILE s'était vu intimer l'ordre de se rétracter puis avait été relevé de ses fonctions et mis à la retraite, le 14 mai. Estimant qu'il s'agissait là d'une « *sanction anticanonique* », la décision du patriarche de Moscou enfreignant plusieurs articles des statuts du diocèse de Souroge et de l'Église orthodoxe russe elle-même, l'évêque BASILE avait fait appel au patriarche œcuménique qui a décidé, le 8 juin, de le recevoir dans sa juridiction. Déclarant *« nulle et non avenue »* la décision du patriarcat œcuménique, l'Église russe avait dépêché en Grande-Bretagne une commission d'enquête présidée par l'archevêque INNOCENT de Chersonèse (Paris), provisoirement chargé depuis de la gestion du diocèse de Souroge, qui a instruit à charge sa procédure sur la base de témoignages tous hostiles à l'évêque BASILE (SOP 310.8).

PARIS:
60e anniversaire de la mort du métropolite EULOGE

Une conférence diocésaine sur le thème « *L'œuvre et l'héritage spirituel du métropolite Euloge* » a été organisée par l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, le 7 octobre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), à l'occasion du 60e anniversaire du décès du métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) (1868-1946). Placée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, cette rencontre s'est articulée autour de deux communications qui ont permis d'évoquer la personnalité et l'œuvre du métropolite EULOGE, en Russie et dans l'émigration. La projection d'un film montrant différents moments de la vie de l'Institut Saint-Serge et du mouvement de jeunesse Action chrétienne des étudiants russes (ACER) dans les années 1930, ainsi qu'une exposition de documents historiques et de photos consacrés au métropolite ont permis d'illustrer ces propos de manière émouvante. La conférence a rassemblé environ soixante-dix personnes, dont une dizaine de clercs, venus de France, de Belgique, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne. La rencontre avait été précédée, dans la matinée, par la célébration d'un office à la mémoire du métropolite, dans la crypte de l'église de la Dormition auprès du cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), où se trouve sa tombe.

Ouvrant la conférence par un bref exposé d'introduction, l'archevêque GABRIEL a insisté sur « *les moments difficiles* » auxquels avait dû faire face le métropolite EULOGE durant sa vie, une vie qui a pourtant « *toujours été inspirée par l'Église* ». Il a ensuite donné lecture d'un message du métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, qui rappelle que « *le nom du métropolite EULOGE* », qui fut, entre 1903 et 1914, évêque du diocèse de Chelm (aujourd'hui dans le sud-est de la Pologne), est « *resté gravé dans le cœur et dans la mémoire des orthodoxes* [de cette région] *comme celui d'un digne et courageux pasteur, entièrement dévoué à l'Église* ». Puis, l'archevêque GABRIEL a lu un extrait du dernier chapitre du livre de mémoires du métropolite EULOGE, qui constitue une sorte de testament spirituel, véritable apologie de la liberté de l'Église qui est, selon l'évêque défunt, le seul gage de vitalité spirituelle et de créativité dans l'Église. Un thème que devait reprendre l'archevêque GABRIEL dans ses paroles de conclusion, à la fin de la conférence, en soulignant que « *tous ceux qui veulent travailler dans l'esprit du métropolite EULOGE en vue de remplir notre mission et notre vocation* dans *et* par *l'Église sont les bienvenus, car la moisson du Seigneur est grande ». « Soyons fidèles à ce que l'on a vu et entendu cet après-midi* », devait-il encore ajouter, car « *cela doit être source d'enthousiasme pour continuer* [son] *travail* ».

Dans la première communication, Antoine NIVIÈRE, professeur à l'université de Nancy et auteur d'un livre sur l'histoire du clergé orthodoxe dans l'émigration russe (actuellement sous presse), a retracé la vie et l'œuvre du métropolite EULOGE, soulignant que ce dernier avait « *construit une Église locale* » deux fois dans sa vie, dans la mesure où « *à deux reprises il* [avait] *créé de toutes pièces une structure diocésaine* […] *: une première fois avant la révolution russe, à Chelm ; une deuxième fois, dans l'émigration, en Europe occidentale* ». Dans l'émigration notamment, le métropolite EULOGE a supervisé la création d'une centaine de paroisses et d'une école de théologie, l'Institut Saint-Serge, a-t-il rappelé, en décrivant différents aspects de cette action, à partir de souvenirs et documents d'époque. En toile de fond de cette action pastorale exemplaire, il y a eu les crises juridictionnelles dans lesquelles le métropolite s'était trouvé emporté à son corps défendant. Les différentes prises de position du métropolite EULOGE ont toujours été guidées par le souci de « *maintenir l'Église loin du politique et* [de] *défendre son indépendance et sa liberté* », a-t-il souligné. Face aux troubles juridictionnels, la création d'un exarchat dans la juridiction du patriarche œcuménique, a offert au métropolite EULOGE, en 1931, « *une solution canonique stable et un gage de communion avec l'ensemble de l'orthodoxie dans sa dimension pleinement universelle* », a affirmé Antoine NIVIÈRE. Ainsi, sous son autorité, l'Église s'est trouvée « *libérée du carcan administratif tel qu'il avait existé sous l'ancien régime et du contrôle politique tel que voulait l'imposer le nouveau régime* », a-t-il encore déclaré. *[Le texte de la communication d'Antoine NIVIÈRE est disponible dans la collection des* Suppléments *au SOP* (référence : 312.A, 3,80 € franco)*.]*

La deuxième communication, présentée par Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université Paris X – Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, s'est attachée à décrire l'engagement du métropolite EULOGE dans « *le combat pour la liberté de l'Église* », qui a été « *le combat de toute* [sa] *vie* ». Si le métropolite n'a pas produit d'œuvre théologique, il a par contre laissé des « *formules théologiques qui frappent* », notamment quand il parle, dans le livre de ses mémoires, du « *don merveilleux de la liberté* », un thème central chez lui et qui le place dans la lignée d'Alexis Khomiakov, le théologien de la conciliarité (« *sobornost* »), a déclaré Nikita STRUVE. Ces formules du métropolite EULOGE peuvent se résumer à l'affirmation que « *l'amour et la liberté doivent déterminer la vie ecclésiale à tous ses niveaux* » et qu'« *une Église non créative ne peut pas être une Église* », a-t-il poursuivi, avant d'insister sur l'importance des suggestions de réformes ecclésiales, émises dès 1905 par l'évêque EULOGE, en vue de dépasser certains immobilismes et routines, notamment dans le domaine de la liturgie. « *L'étendue de ces propositions témoigne de la vision d'un pasteur qui se souciait de son troupeau* », a encore affirmé Nikita STRUVE, avant de souligner que l'Archevêché avait vocation de garder vivant l'héritage du métropolite EULOGE. « *Notre originalité, c'est précisément notre fidélité à son héritage* », même si certains, à Moscou notamment, cherchent aujourd'hui à capter cet héritage et à le déformer, a-t-il ajouté.

Né dans une famille du clergé du diocèse de Toula, diplômé de l'académie de théologie de Moscou, le métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) avait été avant la révolution évêque de Kholm (aujourd'hui Chelm), région rurale à la limite entre l'Ukraine et la Pologne, où il réussit à créer un diocèse de toutes pièces, puis archevêque de Volhynie. Il émigre durant la guerre civile et, en 1921, il est chargé par le patriarche TIKHON de Moscou d'organiser la vie ecclésiale de l'émigration russe dispersée à travers toute l'Europe occidentale. Élevé au rang de métropolite, il installe son siège à Berlin, puis à Paris, rue Daru, d'où, durant une vingtaine d'années, il va superviser la création d'une centaine de paroisses en France surtout, mais aussi en Belgique, en Allemagne, en Grande-Bretagne, dans les pays scandinaves, en Tchécoslovaquie. Pour former les prêtres nécessaires à ces communautés il ouvre, en 1925, une école de théologie orthodoxe à Paris, l'Institut Saint-Serge, où viennent enseigner les principaux penseurs de l'émigration russe, philosophes, théologiens, historiens de l'Église, qu'il soutient et encourage personnellement, notamment dans leur engagement au sein du mouvement œcuménique.

Des désaccords sur des questions d'ordre canonique ainsi que des interférences de nature politique contribuent néanmoins à partir du milieu des années 1920 à l'éclatement de l'émigration

russe en trois juridictions parallèles : l'une, qui prend le nom d'« Église russe hors-frontières », s'engagea sur la voie d'une complète indépendance qui devait la conduire à s'isoler de la plupart des Églises orthodoxes locales ; une autre, de loin la plus nombreuse numériquement et la plus dynamique à l'époque, grâce à l'Institut Saint-Serge et à l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes), choisit de se placer, sous la conduite du métropolite EULOGE, dans l'obédience du patriarcat œcuménique, à partir de 1931, afin de préserver sa liberté d'action ; une troisième préféra rester dans la juridiction du patriarcat de Moscou. La séparation se prolongea jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale quand le métropolite EULOGE décida de rétablir la communion avec le patriarcat de Moscou, mais sa mort survenue quelques mois plus tard, le 8 août 1946, mit un terme à ce processus qu'une majorité des clercs et des laïcs de son diocèse n'approuvait pas et qui n'avait pas reçu la sanction du patriarcat œcuménique.

BRUXELLES

rencontre Syndesmos « Parler de Dieu aujourd'hui »

Organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, une rencontre s'est déroulée du 20 au 24 octobre au couvent dominicain de Froidmont, à Rixensart (près de Bruxelles), sur le thème *« Parler de Dieu aujourd'hui au monde qui nous entoure ».* Elle a rassemblé une quarantaine de participants, parmi lesquels une trentaine d'orthodoxes venus d'Albanie, de Biélorussie, Belgique, Cisjordanie, Espagne, France, Grèce, Roumanie et de Russie, ainsi qu'une dizaine de catholiques de Belgique, France, Irlande, Italie, Lituanie, Russie et de Suède.

Les participants ont commencé par un tour de table – une tentative de diagnostiquer les différentes situations locales, en répondant aux questions « Comment définiriez-vous la relation de la société dans laquelle vous vivez avec la foi et la religion ? » et « Comment se porte votre Église localement ? ». Le tableau qui s'est dessiné en réponse à ces questions faisait état de nombreuses similarités, notamment entre Est et Ouest de l'Europe, entre catholiques et orthodoxes : les statistiques de fréquentation des églises semblent en baisse sur l'ensemble du continent européen, la pratique religieuse apparaît comme moins sociologique et donc moins automatique que par le passé ; les chrétiens d'Europe se placent, pour la première fois dans l'histoire, face au grand défi d'un sécularisme intégral de la société et de la culture. On note cependant une situation particulière dans les pays post-communistes : le pluralisme reste à l'état embryonnaire dans l'Église comme dans la société, de même que la liberté de parole dans la société et dans l'Église, cette dernière apparaissant souvent liée aux structures de l'État ; dans ces sociétés aussi l'appartenance à telle ou telle Église revêt plus souvent qu'en Occident un caractère idéologique, voire constitue un signe de ralliement national. Un autre constat commun : même là où la liturgie est célébrée dans la langue du pays, le langage de l'Église – langage biblique, formulations théologiques fondamentales véhiculées par la liturgie – est de moins en moins accessible aux fidèles eux-mêmes, dont la piété, pour sincère qu'elle soit, souvent avec une certaine autosatisfaction d' « être orthodoxes », ne s'enracine pas nécessairement dans une réalité ecclésiale consciente qui induirait une responsabilité personnelle dans le témoignage de la foi.

Analysant ces constats, le père Michel EVDOKIMOV, universitaire et prêtre de paroisse en France, s'est attaché à décrire certains effets de la sécularisation, montrant la tendance à une déshumanisation de l'homme, la religion ayant été remplacée par des lois (politiques, économiques, scientifiques) que l'on croit objectives mais qui, dans la compréhension de certains, risquent de devenir des manifestations de superstitions, des ersatz de religion, et s'avèrent particulièrement risquées lorsqu'on les place en concurrence avec la notion de responsabilité personnelle. *« Il est urgent,* a dit le père Michel EVDOKIMOV, *de réconcilier la science et la foi ; la science, qu'elle soit politique, économique, physique, médicale, ne saurait, seule, gouverner le monde. » « Les chrétiens,* a-t-il ajouté, *devraient entrer en dialogue avec Marx, Nietzsche et Freud, qui ont sans doute eu de bonnes raisons pour s'opposer au christianisme sociologique. »* Il est vrai

que le christianisme, pour la première fois de son histoire, est en recul sur le continent européen, a reconnu de son côté Arnaud JOIN-LAMBERT, professeur de théologie pastorale à l'Université catholique de Louvain, mais cette situation, poussant les chrétiens à *« proposer la foi sous une forme renouvelée »* est finalement une chance donnée à l'Église de retourner à l'essentiel du message évangélique, estime-t-il. Idée que le père Michel EVDOLKIMOV prolonge en disant que si la sécularisation nous donne plus de liberté, c'est à condition que les chrétiens refusent la destruction de l'humain.

Une table ronde portait ensuite sur la responsabilité personnelle de chaque chrétien vis-à-vis de l'Évangile. Christophe D'ALOISIO, président de Syndesmos, a rappelé les paroles de l'archevêque ANASTASE d'Albanie disant *« qu'il ne saurait pas plus y avoir une Église sans missionnaires qu'une Église sans liturgie ». « Témoigner de l'Évangile dans le monde n'est pas une activité optionnelle pour le fidèle, mais une caractéristique même de l'être chrétien »,* a-t-il ajouté. Cyrille SOLLOGOUB, représentant de Syndesmos en Europe occidentale, a fait remarquer que *« pour ceux des chrétiens qui vivent dans l'Église depuis leur enfance, la prise de conscience de leur responsabilité missionnaire est fréquement laissée au hasard, car la paroisse, trop souvent, n'est pas le lieu d'un éveil à la responsabilité, ce qu'elle devrait pourtant être ».* Le père Roberto CHERUBINI, de la communauté de Sant'Egidio, à Rome, a rappelé pour sa part que le rôle des chrétiens était d'être l'âme de la société qu'ils habitent et de se sentir personnellement responsables de la vie de personnes concrètes. *« En tant que prêtre de paroisse, je me sens responsable des fidèles qui fréquentent l'église, mais tout autant, voire plus, de ceux qui n'y viennent jamais, car selon la parabole évangélique, même pour une seule brebis, le Christ laisse tout le troupeau afin de la ramener vers le Père. Chacun de nous doit pouvoir identifier ainsi des personnes dont il se sent responsable »*, a-t-il dit. Et le père Michel EVDOKIMOV a souligné dans ce contexte que l'on met souvent des limites erronées à la liturgie, qui ne se termine pas avec la fin de la célébration qui, elle-même, n'est pas l'œuvre du seul clergé mais bien celle de toute la communauté et enfin que la liturgie, loin d'être coupée du monde, fait entrer le monde dans les prières les plus centrales de l'eucharistie : la liturgie est au cœur du monde et notre vie tout entière est appelée à devenir liturgie, l'apôtre nous invitant à *« prier sans cesse »* et *« faire eucharistie en toute chose »*.

Lors d'une table ronde sur l'engagement des chrétiens en politique, Serge MAUCQ, frère dominicain et ancien acteur de la vie politique en Belgique, ainsi que Vital RYMASHENKO, militant d'un parti démocratique d'opposition en Ukraine, sont tombés d'accord sur le fait que la théocratie était une illusion et que la séparation de l'Église et de l'État était une excellente chose pour le témoignage de l'Église, même si dans les pays de l'ex-Union soviétique, l'Église orthodoxe manifeste sa nostalgie des temps de la symphonie des pouvoirs spirituel et temporel. La grande différence entre l'Ouest et l'Est est qu'en Occident, les chrétiens, comme tous les citoyens, se permettent, en conscience, d'assumer tel choix ou tel acte politique, voire de se désengager des enjeux politiques, alors qu'en ex-Union soviétique on peut être amené à faire de la politique, une certaine politique, par le simple fait d'appartenir à l'Église.

Dernier volet d'exploration et de discussion, la communauté comme point d'appui pour le témoignage chrétien. On a largement cité l'exemple de la communauté de Sant'Egidio, à Rome, ou de telle autre communauté ou fraternité qui apportent une contribution constructive à la vie des paroisses, voire à la vie de diocèses ou d'Églises tout entières, ce qui laisse présager d'une évolution dans le même sens en Russie, par exemple. Alors que la méfiance reste tangible envers les mouvements déjà constitués, les participants russes ont témoigné d'une conscience accrue de la nécessité de renforcer la vie communautaire des paroisses, pour en consolider le rayonnement.

Cette rencontre, qui s'est achevée sur plus de questions qu'elle ne donnait de réponses, était la troisième organisée par Syndesmos sur le thème de la mission et de l'évangélisation, suite aux recommandations faites en ce sens par la dix-septième assemblée générale de Syndesmos, qui s'est tenue en Albanie en juillet 2003 (SOP 281.1). Les rencontres précédentes s'étaient tenues à

Belgorod (Russie) en novembre 2004 (SOP 294.8), sur la mission dans les société post-communistes, et en janvier 2006 à Nairobi (Kenya), sur la mission en Afrique. La rencontre de Froidmont était aussi le troisième projet conjoint catholique-orthodoxe depuis 2003, après une rencontre au monastère de Bose (Italie) en 2004 et à Rome (Italie) en 2005 (SOP 294.8).

TURIN :
14e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Pour la quatorzième année consécutive, la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), a organisé, du 14 au 20 septembre, un congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe. Consacré, dans ses deux sessions – orthodoxie orientale et orthodoxie russe – à « *Nicolas Cabasilas et la divine liturgie*» et aux *« Missions de l'Église orthodoxe russe »,* ce congrès a vu la participation de plus d'une centaine de personnes, venues de très nombreux pays d'Europe ainsi que des États-Unis. À l'ouverture de ces sessions, devait être donnée lecture de messages de salutation et de bénédiction adressés, notamment, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le patriarche de Moscou ALEXIS II, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, ainsi que par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Les congrès œcuméniques internationaux, que la communauté de Bose organise depuis 1993, en collaboration avec le patriarcat œcuménique de Constantinople et le patriarcat de Moscou, ont tracé, au cours de cette dernière décennie, un ample itinéraire d'approfondissement des traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

La session consacrée à Nicolas Cabasilas s'est déroulée du 14 au 16 septembre. Après un exposé d'introduction sur le contexte historique, politique et ecclésial dans lequel a vécu Nicolas Cabasilas (Marie-Hélène CONGOURDEAU [Paris]), les communications se sont articulées autour de quatre grands thèmes : l'œuvre de Nicolas Cabasilas et ses principes herméneutiques (père Job GETCHA [Paris], Stavros YANGAZOGLOU [Athènes], Assad KATTAN [Münster], Tamara GRDZÉLIDZÉ [Genève]), son influence en Orient et en Occident (Carmelo CONTICELLO [Paris] et Pierre VASSILIADIS [Thessalonique]), les sacrements et la mystagogie (Chrysostome SAVVATOS [Athènes], Athanasios PAPATHANASIOU [Athènes], et le chanoine Hugh WYBREW [Oxford]), ainsi que l'ecclésiologie eucharistique (père Hervé LEGRAND [Paris] et Paul KOUMARIANOS [Athènes]).La session s'est achevée sur une communication de l'évêque JEAN des Thermopyles sur le thème «La divine liturgie : une réponse à la souffrance de l'homme contemporain».

La personnalité et l'œuvre de Nicolas Cabasilas (14e siècle), fonctionnaire byzantin et théologien laïc, est liée aux plus importantes figures de l'hésychasme byzantin (Grégoire Palamas, Grégoire le Sinaïte) ainsi qu'au climat d'intense renaissance spirituelle que l'empire de Byzance connaît précisément au moment de son déclin politique, et qui aura d'importantes répercussions en Occident également. Dans l'atmosphère humaniste de l'époque des Paléologue, Nicolas Cabasilas étudie la grammaire, la rhétorique, la philosophie, le droit et l'astronomie, mais il acquiert surtout une connaissance extraordinaire de la Bible et de la littérature patristique. À Constantinople, il se lie avec Grégoire Palamas et participe activement à la vie politique de la capitale. S'étant retiré pour mener une vie solitaire, il occupe ses dernières années à la rédaction de ses œuvres principales, *La vie en Christ*, une méditation des plus profondes sur la vie spirituelle, et le *Commentaire de la divine liturgie*, qui présente une interprétation du mystère de l'eucharistie comme « manifestation de l'amour éternel du Père, de l'offrande du Fils, de l'action de l'Esprit Saint dans la création ».

La session sur le thème *« Les missions de l'Église orthodoxe russe»* s'est déroulée quant à elle du 18 au 20 septembre. Elle a permis d'étudier différents aspects du travail d'évangélisation engagé entre le 12e et le 20e siècle par une pléiade d'évêques, de moines, de prêtres et de laïcs tant sur le territoire de la Russie qu'à l'extérieur, en Chine, au Japon, en Alaska et en Amérique du

Nord. Plusieurs spécialistes, historiens, théologiens et philologues, ont retracé l'extraordinaire aventure des saints missionnaires russes, qui, au nom de l'Évangile, ont rencontré des peuples et des cultures éloignées et extrêmement diverses, qui ont su se dépouiller de leur supériorité culturelle, pour se mettre à l'écoute des peuples qu'ils voulaient évangéliser, en apprenant leur langue, leur culture, en défendant leurs droits, en choisissant d'aimer l'autre avant d'être aimés en retour, avant même de savoir si l'autre accueillerait l'Évangile.

Après une communication d'introduction sur la mission orthodoxe et l'histoire de la Russie du 14e au 19e siècle (Guélian PROKHOROV [Saint-Pétersbourg]), un premier axe était consacré à certaines personnalités et aires missionnaires particulières, telles que l'Oural, la Laponie, l'Altaï, l'Alaska et le Japon (Tatiana ROUDI [Saint-Pétersbourg], Métrophane BADANINE [Mourmansk], André EFIMOV [Moscou]), père Michel OLESKA [Anchorage], Boris KOUVCHINSKIÏ [Moscou]), un deuxième axe à l'activité missionnaire de l'Église russe à la fin du 19e-début du 20e siècle (Serge FIRSOV [Saint-Pétersbourg]), en Union soviétique (Alexandre KRAVETSKIÏ [Moscou]) et dans l'émigration (Nikita STRUVE [Paris]), et un troisième axe à la mission dans la Russie contemporaine (archevêque JEAN [Belgorod], père Gleb DYNYA [Kiev], Eugène ANISIMOV [Saint-Pétersbourg], père Georges KOTCHETKOV [Moscou]). Enfin, deux communications ont traité des reflets de la mission dans la production littéraire de la 2e moitié du 19e siècle (Nina KAUCHTSCHISCHWILI [Bergame] et Simona MERLO [Bologne]). Les travaux se sont conclus par une communication du père Emmanuel CLAPSIS, de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts), intitulée « Vivre avec Dieu et témoigner de sa présence ».

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. En un temps où la question du sens qui habite l'homme contemporain ne peut être négligée par les chrétiens, se mettre à l'écoute de la compréhension de la liturgie eucharistique et du lien intime qu'elle entretient avec la vie missionnaire de l'Église a été également une occasion précieuse de dialogue fraternel. Car, comme l'a souligné le frère Enzo BIANCHI, prieur de Bose, dans ses conclusions : *« Ce n'est que si les chrétiens sauront véritablement être hommes et femmes eucharistiques, capables de trouver d'authentiques voies de communion entre eux, qu'ils pourront être crédibles aussi dans la rencontre avec ceux qui vivent dans l'indifférence religieuse ou appartiennent à des traditions religieuses différentes ; ce n'est que s'ils retrouvent le primat de l'amour fraternel que les chrétiens sauront se faire "conversation et dialogue", qu'ils sauront découvrir dans la rencontre avec l'autre une occasion pour créer des espaces de vie et d'accueil pour tous les hommes. »*

NANTES :
les orthodoxes impliqués avec les catholiques et les protestants dans la vie sociale de la ville

Dans le cadre d'un dossier spécial sur Nantes (Loire-Atlantique) et l'implication des communautés confessionnelles dans la vie sociale de cette ville, l'hebdomadaire protestant *Réforme* (édition datée du 5-11 octobre dernier, n° 3193) a consacré une place importante à la paroisse orthodoxe locale dont le nouveau lieu de culte a été ouvert en mai dernier (SOP 309.1). Rappelant que « *la paroisse orthodoxe de Nantes a été fondée dans les années 20 à la fois par des Russes blancs et par des Grecs, fuyant leurs pays respectifs* », *Réforme* souligne que « *ces orthodoxes se sont rapidement fondus dans la société française* », puisque dès les années 30 la communauté utilisait le français dans ses célébrations liturgiques. Aujourd'hui, alors que la paroisse dispose de son propre lieu de culte, grâce à des mécènes russes qui ont envoyé une église en bois, la municipalité fournissant le terrain, elle doit faire face à de nouveaux défis, notamment l'accueil de nombreux immigrants récents, venus d'Europe de l'Est.

Dans *Réforme*, le père Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse depuis cinq ans, « *évoque les personnes âgées arrivées dans les années 20, et ce noyau dur, qui a fait vivre la paroisse pendant des années sans prêtre et sans église ; enfin tous ces migrants, arrivés récemment de Roumanie ou d'ailleurs, demandeurs d'asile très souvent déboutés* ». La cohabitation n'est pas sans poser de problème, entre *« la foi plutôt "intellectuelle" »* des descendants des premières générations, aujourd'hui complètement intégrés dans la société française, et les nouveaux immigrants qui parfois compensent une situation précaire par un repli identitaire et dont les sentiments religieux confinent souvent à la *« quasi-superstition »*. « *Notre grand défi maintenant est de composer une vraie communauté avec des gens venus d'horizons si différents.Nous voulons former une paroisse occidentale, à la fois intellectuelle et populaire, qui respecte les cultures de tous* », explique le père VAN DINTEREN, qui se déclare pourtant « *pas inquiet* ». Lui-même d'origine néerlandaise, marié et père de trois enfants, il affirme : « *Nos enfants sont très vite devenus les enfants de ce pays. Eux, ils ne peuvent plus prier qu'en français…* ». Ce qui n'implique pourtant aucun monopole linguistique, puisqu'à chaque liturgie eucharistique le « Notre Père » est récité dans une dizaine de langues différentes.

Ancien travailleur social à ATD-Quart Monde et à la Fraternité évangélique de Saint-Nazaire, le père Lambert VAN DINTEREN encourage ses paroissiens à s'impliquer dans les associations d'aide aux réfugiés, comme la CIMADE ou la Fraternité de Saint-Nazaire. « *Nous ne pouvons pas laisser les gens à l'abandon et accepter un système qui met les plus faibles dehors* », souligne-t-il, sans pour autant vouloir transformer sa paroisse en organisme social. « *La raison d'être de l'Église est de célébrer la liturgie puisqu'elle est le Corps du Christ. Notre chemin spirituel est surtout celui de l'unification à Dieu à travers le corps et le sang du Christ. Ainsi, devenu un nouvel homme, nous pouvons agir nouvellement, mais que chacun le fasse à sa place dans la société !* », insiste-t-il. Pour lui, l'église est *« un lieu de soutien humain, où les paroissiens se disent les uns aux autres : "ne te décourage pas, j'ai connu ça, apprends le français"* ».

Face aux problèmes des demandeurs (et des déboutés du droit) d'asile, qu'il s'agisse d'orthodoxes originaires de Russie ou de Roumanie, de protestants africains ou de catholiques venus d'Asie du Sud-Est, les communautés catholiques, protestantes et orthodoxe de Nantes travaillent ensemble dans une association, « L'Accueil d'abord », dont l'objectif est de faire loger par les autorités françaises des familles déboutées du droit d'asile. Grâce à elle, aujourd'hui une dizaine de familles sont ainsi hébergées. Il s'agit, selon le père VAN DINTEREN, d'envoyer un « *signal politique clair* » : « *Ce n'est pas aux Églises de gérer les déboutés du droit d'asile et les familles qui se trouvent à la rue ! Que l'État prenne ses responsabilités jusqu'au bout. Les Églises ne sont pas les bouche-trous de la politique*. »

Fondée en 1927, la paroisse de Nantes, qui constitue l'une des plus anciennes paroisses orthodoxes de province célébrant en français, s'est développée grâce au rassemblement des deux communautés, grecque et russe, de la ville. Entre temps, sont arrivés, il y a une trentaine d'années, des Serbes. Aujourd'hui, trois cents familles environ la composent, provenant d'une vaste zone géographique, allant d'Angers jusqu'à La Rochelle. Parmi les derniers arrivés, beaucoup de jeunes venus en France en provenance d'Europe de l'Est, à la recherche de travail, ainsi que des étudiants du Liban et de Syrie. Les plus anciens paroissiens sont des enfants des fondateurs de la paroisse, Russes et Grecs, aujourd'hui devenus Français, mais il y a aussi leurs descendants, ainsi que des Français de souche entrés dans la communion de l'Église orthodoxe. Depuis sa fondation, la paroisse de Nantes a vécu six déménagements successifs, utilisant la plupart du temps des lieux de culte mis à sa disposition par l'évêché catholique. En 2002, elle a reçu, grâce à l'intervention de l'archevêque SERGE (Konovaloff), décédé en janvier 2003 (SOP 275.2), une chapelle en bois dans le style traditionnel russe, venant de Sibérie. La dédicace de cette nouvelle église a eu lieu le 6 mai 2006, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige aujourd'hui l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, dont dépend canoniquement cette paroisse.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— LE MONASTÈRE NOTRE-DAME-JOIE-DES-AFFLIGÉS, à Pervijze, près de Diksmuide, sur la côte belge, la plus ancienne communauté monastique orthodoxe du pays, A COMMÉMORÉ, le 22 octobre dernier, le 30e ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. À cette occasion, une liturgie eucharistique solennelle a été présidée par l'archevêque SIMON, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique, et dont relève le monastère, entouré de plusieurs prêtres et diacres, et en présence de très nombreux fidèles et amis, venus de Belgique, mais aussi des Pays-Bas et du nord de la France. Au cours de la célébration, en néerlandais, français et slavon, l'un des moines de la communauté a été ordonné diacre. Fondé en 1976 par le père Thomas JACOBS, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste, à La Haye, avec la bénédiction de l'archevêque BASILE (Krivochéine), aujourd'hui décédé, le monastère, qui compte aujourd'hui cinq moines, était il y a encore peu de temps l'unique communauté monastique orthodoxe en Belgique. Une nouvelle église, entièrement recouverte de fresques, y a été consacrée en 1988. Les offices sont célébrés en néerlandais et en français, et le calendrier utilisé est le calendrier julien révisé (correspondant actuellement au calendrier grégorien), y compris pour Pâques, ce qui constitue un exemple rare dans le monde orthodoxe, seules l'Église de Finlande, plusieurs dizaines de paroisses tchèques et slovaques et une communauté monastique aux Pays-Bas ayant adopté cette pratique. Le monastère – qui sert également de communauté paroissiale à de nombreux orthodoxes de la côte belge, du sud des Pays-Bas et du nord de la France – édite des ouvrages sur l'orthodoxie, en langue néerlandaise. Une fraternité et une mission lui sont rattachées au Pérou.

ÉTATS-UNIS

— La rentrée universitaire au séminaire de théologie orthodoxe de Jordanville, près de New York, a été marquée, les 6 et 7 octobre dernier, par la tenue d'un colloque à l'occasion du 70e ANNIVERSAIRE DE DÉCÈS DU MÉTROPOLITE ANTOINE (KHRAPOVITSKIÏ), premier primat de l'Église russe hors-frontières, de 1922 à sa mort en 1936. Placée sous la présidence du métropolite LAUR (Shkurla), qui dirige aujourd'hui l'Église russe hors-frontières, la rencontre devait réunir des conférenciers venant des États-Unis, du Canada, d'Allemagne et de Russie. Le métropolite ANTOINE (Khrapovitskiï) (1863-1936), l'un des évêques et des théologiens qui ont marqué la vie de l'Église russe au début du 20e siècle, a été successivement recteur des académies de théologie de Moscou et de Kazan, puis évêque des diocèses de Volhynie et de Kharkov. Ardent partisan du rétablissement du patriarcat et, en même temps, défenseur de la monarchie, il a vu son projet accompli par le concile de Moscou en 1917, dans la foulée de l'effondrement du tsarisme. En matière de théologie, il a contribué à libérer l'école théologique russe du carcan de la scolastique occidentale, sans éviter toutefois une approche psychologique et moraliste excessive, ce qui le conduisit à formuler un « dogme de la Rédemption » dans lequel il mettait plus l'accent sur les souffrances du Christ à Gethsémani que sur le sacrifice de la Croix, une interprétation qui a été fortement critiquée par des théologiens tels que l'archevêque THÉOPHANE (Bystrov) ou le père Georges FLOROVSKY. Élu métropolite de Kiev en 1918, il émigre deux ans plus tard, lors de la guerre civile, et s'installe à Sremski Karlovci (Serbie) où il bénéficie de l'hospitalité du patriarcat serbe. Là, en 1922, il organise, avec un groupe d'évêques russes également réfugiés en Serbie, un synode des évêques russes hors-frontières, qui, en 1926-1927, rompt ses relations avec le métropolite SERGE (Stragorodskiï) qui dirigeait alors l'Église en Russie, ainsi qu'avec le métropolite EULOGE (Guéorguievskiï) qui dirigeait le diocèse regroupant les paroisses russes en Europe occidentale, leur reprochant à l'un de s'être inféodé au régime soviétique et à l'autre de vouloir préserver l'autonomie de son diocèse par rapport au synode de Karlovci *(lire page 9).*

FRANCE

— À l'occasion de la fête de saint Denys, patron du diocèse de Paris, et à l'invitation de Mgr André VINGT-TROIS, archevêque de Paris, DES VÊPRES ORTHODOXES ont été célébrées, le dimanche 15 octobre, EN LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS, comme il est maintenant de tradition depuis quatre ans (SOP 272.18). Le métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, a été accueilli par l'archevêque de Paris, ses auxiliaires et le chapitre de la cathédrale. De très nombreux fidèles catholiques et orthodoxes ont assisté à l'office, présidé par le métropolite EMMANUEL, célébré par le père Razvan IONESCU, prêtre de la paroisse roumaine Sainte-Parascève, à Paris, le père Serge SOLLOGOUB, prêtre de la paroisse française Saint-Jean-le-Théologien, à Meudon (Hauts-de-Seine) (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique) et le diacre André CHEPELEV, de la paroisse française Notre-Dame-Joie-des-Affligés, à Paris (patriarcat de Moscou), et chanté par trois chorales, en français, en grec et en slavon. À la fin de la célébration, le métropolite EMMANUEL a chaleureusement remercié Mgr VINGT-TROIS d'avoir permis une telle rencontre, signe d'amitié et de fraternité entre les Églises orthodoxe et catholique en France. Il a rappelé la volonté des orthodoxes et des catholiques de ce pays de *« travailler ensemble pour la gloire de Dieu ».*

— La 82e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge, assisté de son auxiliaire l'évêque BASILE, chargé des paroisses du vicariat des Îles Britanniques de ce même archevéché, et de l'évêque ANDRÉ (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique, Londres). Sept prêtres et quatre diacres de différentes juridictions participaient à la célébration. Soixante-deux étudiants (vingt-sept en licence, dix-sept en master et dix-huit en doctorat), venant de France, des Pays-Bas, de Grèce, de Roumanie, de Moldavie, de Bulgarie, de Serbie, d'Estonie, du Cameroun et des États-Unis suivront les cours de l'Institut cette année, une année marquée par le passage du cycle académique traditionnel au système universitaire européen LMD (licence, master, doctorat). Par ailleurs, cette année voit également l'ouverture d'un cycle de formation théologique et pastorale qui s'adresse à toute personne se préparant à servir l'Église soit dans les ministères ordonnés, soit comme chantre, lecteur, catéchète ou iconographe, et peut aussi servir de formation continue à tout membre de l'Église souhaitant approfondir sa foi (SOP 311.23).

— LE DIACRE NICOLAS LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a été ORDONNÉ PRÊTRE le 22 octobre dernier, lors de la liturgie eucharistique présidée par l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, dans l'église de la paroisse française Notre-Dame-Joie-des-Affligés, rue Saint-Victor, à Paris, qui commémorait ce même jour le 70e anniversaire de sa fondation. Fils du théologien Vladimir LOSSKY (1903-1958), Nicolas LOSSKY a été pendant près de cinquante ans le chef de chœur de la paroisse, tout en menant son activité d'enseignant, comme professeur de civilisation britannique à l'université de Paris X-Nanterre (aujourd'hui professeur émérite) et comme professeur d'histoire de l'Église en Occident à l'Institut Saint-Serge. Spécialiste des relations théologiques entre l'Orient et l'Occident, auteur d'une thèse remarquée sur Lancelot Andrewes (1555-1626), connu comme l'un des fondateurs de la pensée théologique anglicane (SOP 91.11), il est membre du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe et participe régulièrement aux rencontres protestants-orthodoxes en France, après avoir longtemps fait partie de la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises (COE). À ce titre, il a participé activement, au début des années 1980, à l'élaboration du BEM, document de convergence entre chrétiens de différentes confessions sur le baptême, l'eucharistie et le ministère. Membre de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, il est également président de la commission liturgique auprès de l'Assemblée des

évêques orthodoxes de France et l'un des représentants de l'Église orthodoxe au Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF). Il est l'auteur de nombreuses études et d'articles dans les domaines de l'ecclésiologie, de l'œcuménisme et du chant liturgique, et membre de la rédaction de *Contacts*, revue orthodoxe de théologie et de spiritualité paraissant à Paris.

— Le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) a publié, le 6 octobre dernier, une DÉCLARATION À L'OCCASION DU 25e ANNIVERSAIRE DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT EN FRANCE, dans laquelle il « *se réjouit de cet acquis qui respecte l'inaliénable dignité de l'Homme et de la Vie* ». « *Aujourd'hui, la configuration internationale a profondément changé. Le prétexte de la lutte contre le terrorisme pour justifier des tribunaux d'exception, l'instrumentalisation de la peur des populations, la violence et l'arbitraire en certains lieux de la planète où n'existe pas de véritable État de droit, nous apparaissent très préoccupants* », poursuit le Conseil, avant d' « [encourager] *les chrétiens à redoubler de vigilance face aux tentations de revenir en arrière ».* En 1991 déjà, le CECEF avait affirmé avec force que « *tout disciple du Christ est appelé à devenir artisan de paix, à remplacer la haine et l'angoisse par la miséricorde et la confiance. […] Fondamentalement, la vie humaine appartient à Dieu seul. C'est lui qui nous appelle à être au service de la vie et non de la mort. Un État, dans lequel une justice humaine prononce une sentence de vie ou de mort sur des individus, ne s'arroge-t-il pas le droit à un jugement qui n'appartient qu'à Dieu ? Le Seigneur des vivants ne veut pas la mort des pécheurs mais leur conversion (Ez 33,11). Il a envoyé son Fils non pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. (Jn 3,17)* ». Aujourd'hui, le Conseil d'Églises chrétiennes souligne que, *« dans un monde troublé et divisé, où l'on pratique encore massivement les exécutions capitales, il importe plus que jamais que les chrétiens s'unissent dans une seule et même dénonciation, sereine mais ferme, de ce châtiment contraire à l'espérance en l'accueil de la miséricorde divine* ». Cette déclaration est signée par les trois coprésidents du CECEF, le cardinal Jean-Pierre RICARD, président de la Conférence des Évêques [catholiques] de France, le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

GÉORGIE

— Dans un communiqué repris par l'agence d'information religieuse russe Blagovest-Info, le 13 octobre dernier, L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE A OFFICIELLEMENT PROTESTÉ CONTRE LA POLITIQUE DISCRIMINATOIRE ET RACISTE QUI TOUCHE LES GÉORGIENS EN RUSSIE. « *Il est pénible de constater, mais c'est un fait, qu'au 21e siècle, en Russie, les Géorgiens sont persécutés sur des critères uniquement ethniques* », affirme le communiqué du patriarcat de Géorgie, qui constate « *avec peine et inquiétude* » que se développent dans ce pays « *une propagande et des pogroms anti-géorgiens* ». La position « *profondément hostile* » adoptée par les dirigeants de la Russie à l'égard des autorités géorgiennes, à cause du désir de ces dernières d'engager leur pays dans l'Alliance atlantique, se traduit sur le territoire russe par une « *vengeance absolument inacceptable et inexplicable à l'égard des simples citoyens géorgiens* ». L'Église de Géorgie a également appelé l'Église russe à ne pas envenimer la situation entre les deux peuples : « *Nous espérons que l'Église russe, qui a une grande influence sur l'opinion publique* [russe], *n'en viendra pas à conforter la poussée des sentiments anti-géorgiens* ». La tension latente entre le gouvernement pro-occidental du président géorgien Mikhail SAAKACHVILI et le gouvernement du président POUTINE a dégénéré, au début du mois d'octobre, en un conflit ouvert, après l'arrestation à Tbilissi de quatre militaires russes soupçonnés d'espionnage, et qui ont depuis été expulsés vers leur pays d'origine. À Moscou, cet acte a déclenché une véritable chasse aux Géorgiens, désormais « *ethniquement suspects* » et tenus responsables de la politique de leur pays d'origine, le président POUTINE ayant même appelé dans un récent entretien télévisé à *« nettoyer les marchés pollués ethniquement »,* allusion au fait que le commerce des primeurs sur les marchés de la capitale russe est pour l'essentiel aux mains de Géorgiens et d'autres populations originaires du Caucase.

GRANDE-BRETAGNE

— L'Église orthodoxe russe a commémoré solennellement, du 13 au 15 octobre dernier, le 50e ANNIVERSAIRE DE L'ÉGLISE DE TOUS-LES-SAINTS, à Ennismore Gardens, À LONDRES, qui sert de cathédrale au diocèse de Souroge, nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et en Irlande. Le point culminant de cette commémoration devait être la liturgie eucharistique célébrée le 15 octobre, sous la présidence de l'archevêque GRÉGOIRE, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, et du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ils étaient entourés de quatre évêques du patriarcat de Moscou : les archevêques INNOCENT (Paris et Londres), THÉOPHANE (Berlin) et ANATOLE (Manchester) ainsi que de l'évêque HILARION (Vienne). À l'issue de la célébration, à laquelle assistait l'ambassadeur de Russie en Grande-Bretagne, Youri FÉDOTOV, le métropolite CYRILLE devait donner lecture d'un message du patriarche de Moscou ALEXIS II. « *Cette église qui, au départ, paraissait trop grande pour la petite communauté émigrée est maintenant devenue trop petite,* [car] *de grands changements se sont produits dans la vie du diocèse de Souroge : ses rangs ont été renforcés par l'arrivée d'une multitude de fidèles venant de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie et d'ailleurs* », y déclare le patriarche ALEXIS II, avant d'affirmer que « *c'est dans cette union dans la foi que l'apôtre nous exhorte à "porter les fardeaux des uns des autres". Mais tous n'ont pas été capables d'accomplir ce commandement* », et « *le diocèse de Souroge a souffert de divisions et de disputes* ». Durant la liturgie, le métropolite CYRILLE a remis des distinctions ecclésiastiques à tous les clercs du diocèse. À l'issue de la célébration, le clergé et les fidèles ont été invités à partager un repas au Yacht-club royal de la Tamise. L'église d'Ennismore Gardens est un ancien lieu de culte anglican, mis à la disposition de la paroisse russe de Londres au milieu des années 1950 et, finalement, racheté à la fin des années 1970, grâce aux dons des fidèles et surtout de nombreux amis et bienfaiteurs, pour la plupart orthodoxes d'origine grecque ou anglicans. Cette église a servi, de 1957 à 2003, de résidence épiscopale au métropolite ANTOINE (Bloom), qui dirigeait alors le diocèse de Souroge (SOP 281.5, 310.6-9).

GRÈCE

— LE MÉTROPOLITE DOYEN CHRYSOSTOME d'Éphèse, membre éminent de l'épiscopat du patriarcat œcuménique, EST DÉCÉDÉ le 13 octobre dernier, à Héraklion (Crète), dans sa 86e année. Né le 28 mars 1921 dans la localité d'Üsküdar (Chrysoupolis), faubourg d'Istanbul situé sur la rive asiatique du Bosphore, le métropolite CHRYSOSTOME (dans le monde Emilianos CONSTANTINIDIS) avait fait ses études à l'Institut de théologie de Halki, où il avait ensuite servi, de 1942 jusqu'en 1971, d'abord comme bibliothécaire, puis comme professeur, avec une interruption entre 1947 et 1951 afin de poursuivre des études doctorales à l'université de Strasbourg et à l'Institut oriental de Rome, où il avait soutenu sa thèse de doctorat. Diacre et secrétaire du patriarcat, il avait été ordonné, en 1961, évêque de Myre-en-Lycie (aujourd'hui Antalia), le prestigieux siège épiscopal de saint Nicolas. S'efforçant de rétablir une présence chrétienne dans cette ville, il y avait organisé, le plus régulièrement possible, des pèlerinages et des célébrations liturgiques le jour de la fête de saint Nicolas, ainsi que des colloques scientifiques internationaux (SOP 114.11, 176.18 et 194.27). En 1972, il était devenu membre du saint-synode et, pendant de nombreuses années, y avait été plus particulièrement responsable des relations extérieures, tant œcuméniques qu'interorthodoxes. En 1991, il avait été élu à l'unanimité métropolite doyen d'Éphèse (SOP 169.16), en remplacement du métropolite BARTHOLOMÉE de Chalcédoine, élu patriarche de Constantinople (SOP 162.1). À ce titre, il s'était rendu à de nombreuses reprises auprès des différentes Églises orthodoxes territoriales ainsi qu'à Rome, auprès du pape JEAN-PAUL II, et au Conseil œcuménique des Églises, dont il avait fait partie du comité central, d'abord comme membre, puis comme l'un de ses huit coprésidents, de 1998 à 2006. Récemment encore, entre 1999 et 2005, il avait été coprésident de la commission spéciale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le Conseil œcuménique des Églises (COE). Il était docteur *honoris causa* des facultés de théologie d'Athènes et de Bucarest, de

l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, ainsi que de l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts). Ses obsèques ont été célébrées le 15 octobre, dans l'église Saint-Nicolas, à Héraklion, sous la présidence de l'archevêque IRÉNÉE de Crète, entouré des métropolites JÉRÉMIE de Suisse et CHRYSOSTOME de Myre.

— L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE a tenu sa session annuelle, du 9 au 11 octobre dernier à Athènes, sous la présidence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Soixante-seize évêques ont pris part à cette session, indique l'agence de presse athénienne ANA. Plusieurs questions délicates figuraient à l'ordre du jour, notamment les relations Église-État, le financement public des institutions ecclésiales, l'éventualité de la création d'écoles par les diocèses, ainsi que le projet de réorganisation des compétences et des modalités de procédure des tribunaux ecclésiastiques. L'assemblée a procédé à l'élection de nouveaux évêques afin de pourvoir les sièges diocésains de Corinthe et de Gortynia, vacants. Le père Dionyssios MANTALOS, premier secrétaire du saint-synode, a été élu métropolite de Corinthe, par 59 voix sur 75 suffrages exprimés, et le père Jérémie FOUNTAS, métropolite de Gortyna, par 48 voix sur 76. Les ordinations des deux nouveaux évêques se sont déroulées respectivement les 14 et 15 octobre, dans la cathédrale d'Athènes. L'assemblée plénière de l'épiscopat est l'organe collégial suprême qui dirige l'Église de Grèce. Elle se réunit chaque année dans la première quinzaine du mois d'octobre.

— Les délégations de PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES ONT PARTICIPÉ A LA 4e SESSION DU FORUM « DIALOGUE DES CIVILISATIONS », qui était organisé sur l'île de Rhodes (Grèce), du 27 septembre au 1er octobre dernier, avec le concours du « Centre de la gloire nationale de la Russie », indique l'agence moscovite Interfax-Religiïa. Plus de cinq cents représentants d'institutions civiles, de communautés religieuses et d'organisations scientifiques et culturelles provenant de différents pays ont pris part à cette manifestation. Parmi les Églises orthodoxes représentées figuraient les patriarcats d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou, de Géorgie, de Serbie et de Roumanie, ainsi que les Églises de Chypre, de Grèce et celle de la République tchèque et de Slovaquie. Étaient également présentes des délégations de l'Église catholique, des Églises orientales préchalcédoniennes, de plusieurs communautés protestantes, ainsi que d' organisations musulmanes, juives et bouddhistes. La délégation orthodoxe la plus importante était celle du patriarcat de Moscou, conduite par le métropolite VLADIMIR de Tachkent (Ouzbékistan), l'évêque HILARION, qui dirige le diocèse d'Autriche et la représentation officielle de l'Église russe auprès des Institutions européennes, et le père Vsévolode TCHAPLINE, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Dans son intervention en session plénière, l'évêque HILARION a plaidé une nouvelle fois, au nom du patriarcat de Moscou, en faveur de la mise en place rapide d'une alliance entre catholiques et orthodoxes pour la défense de la tradition chrétienne, surtout en Europe. Estimant qu'il devient de plus en plus difficile de parler du christianisme comme d'un « *unique système de valeurs communes* », il a affirmé notamment que « *le fossé qui se crée sépare non pas les orthodoxes des catholiques, ni les catholiques des orthodoxes, mais plutôt les chrétiens traditionnels des chrétiens libéraux* ». Dans cette situation, a-t-il affirmé, il est nécessaire de consolider les liens entre les Églises attachées à la Tradition – l'Église catholique et l'Église orthodoxe (y compris les préchalcédoniens) – afin de défendre les valeurs éthiques traditionnelles, telles que la famille, le mariage, les enfants.

IRAK

— UN PRÊTRE ORTHODOXE, enlevé au début du mois d'octobre à Mossoul, au nord de Bagdad, et dont le corps avait été retrouvé décapité, aurait été ASSASSINÉ parce qu'il avait « *refusé de se convertir à l'islam* », a affirmé, le 20 octobre dernier, l'un de ses amis catholiques sur une antenne des Radios chrétiennes en France (RCF). Le père Paul AMER ISKANDAR « *était marié et père de quatre enfants* [...]. *Il a été enlevé en pleine rue, à Mossoul, et trois jours après on a retrouvé son corps séparé de sa tête, dans la rue* », a raconté le frère Nageeb MEKHAIL, membre

de la communauté du couvent dominicain de Mossoul. Selon lui, « *les extrémistes musulmans qui l'ont assassiné ont téléphoné à sa femme et lui ont expliqué que son mari méritait la mort car il avait refusé de se convertir à l'islam* », a poursuivi le frère Nageeb MEKHAIL, qui effectuait un séjour en France avant de retourner en Irak. Les assassins « *ont mis son corps dans un récipient pour que son sang ne touche pas la terre de l'Islam et ne la salisse pas* », a-t-il précisé. La mort du prêtre orthodoxe est « *vraiment un coup dur* » pour la communauté chrétienne de Mossoul que les extrémistes veulent « *chasser du territoire musulman* », a-t-il ajouté. Des enlèvements de chrétiens, assortis de fortes demandes de rançon, surviennent fréquemment, mais « *personne ne peut payer, alors on les tue, on les jette dans la rue* ». Les ravisseurs du père Paul AMER ISKANDAR avaient d'abord réclamé 350 000 dollars pour sa libération, avant de réduire leurs exigences à 35 000 dollars, puis finir par ne plus se manifester du tout, selon l'AFP, citant des sources officielles irakiennes.

KAZAKHSTAN

— PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES étaient REPRÉSENTÉES À LA 2e CONFÉRENCE MONDIALE DES RESPONSABLES D'ÉGLISES qui s'est tenue, à l'initiative des autorités du Kazakhstan, du 11 au 13 septembre dernier, à Astana, la nouvelle capitale du pays. Parmi les personnalités présentes figurait notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui était accompagné d'une importante délégation comprenant, entre autres, le métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. La délégation de l'Église orthodoxe russe était conduite par le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque de l'Église de Biélorussie. Dans son allocution à l'ouverture de la conférence, en présence du président kazakh Noursultan NAZARBAIEV, le patriarche œcuménique a fait remarquer qu'il n'était pas sans signification qu'une telle rencontre s'ouvre « *le jour où le monde entier se souvient avec horreur des tragiques attentats du 11 septembre 2001* », manifestant l'espoir que, grâce à ce genre de rencontres interreligieuses, de telles tragédies ne se reproduiraient plus. Durant ce séjour, répondant à l'invitation du métropolite MÉTHODE d'Astana, qui est à la tête de la région métropolitaine du patriarcat de Moscou au Kazakhstan, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier s'est également rendu à Almaty (autrefois Alma-Ata), l'ancienne capitale du pays, pour visiter la nouvelle cathédrale de la ville. Il y a été accueilli par plusieurs milliers de fidèles, réunis spécialement pour la circonstance, et qui tenaient à manifester leur respect envers la personne du patriarche œcuménique, devait indiquer en marge de cette visite un responsable de la métropole du Kazakhstan.

LIBAN

— Au cours d'un SOMMET RÉUNISSANT PATRIARCHES CATHOLIQUES ET ORTHODOXES de la région, qui s'est tenu le 18 octobre à Bzoummar, près de Beyrouth, la décision a été prise de former une commission représentant les différentes Églises, afin de régler LES PROBLÈMES – pastoraux et juridiques – QUE POSENT LES MARIAGES MIXTES, notamment dans le cas de fidèles catholiques rejoignant une Église orthodoxe afin d'obtenir le divorce préalablement à un second mariage. Autre question à l'ordre du jour : la DIFFUSION D'UN LIVRE DE CATÉCHÈSE COMMUN à toutes les Églises de la région. Les Églises orthodoxes étaient présentes en la personne du patriarche IGNACE IV d'Antioche, du métropolite ÉLIE de Beyrouth et du métropolite THÉOPHILE (Georges Saliba), représentant le patriarche syriaque-orthodoxe IGNACE ZAKKA Ier.

MOLDAVIE

— UN GROUPE DE PRÊTRES MOLDAVES DU PATRIARCAT DE MOSCOU A ANNONCÉ, le 23 octobre dernier, SA DÉCISION DE PASSER DANS LA JURIDICTION DE LA MÉTROPOLE DE BESSARABIE du patriarcat de Roumanie, indique l'agence russe Interfax-religiïa. Les trente-cinq des trente-neuf prêtres du diocèse d'Ungeny, créé en juillet dernier par le patriarcat de Moscou, justifient leur démarche en

estimant qu'en leur âme et conscience, ils ne peuvent accepter l'évêque qui a été nommé dans le nouveau diocèse par le saint-synode de l'Église russe, l'évêque PIERRE (Moustatsa), âgé de 44 ans, jusqu'à présent auxiliaire du métropolite de Chisinau. Ce dernier, selon eux, ne répond pas aux « *normes morales et intellectuelles indispensables pour défendre la vraie foi* ». Ils affirment également s'être adressés à plusieurs reprises aux responsables de l'Église orthodoxe russe, en Moldavie et à Moscou même, pour obtenir la nomination d'un autre évêque, mais sans succès. Le 16 octobre, les prêtres ont empêché que se déroule la cérémonie d'intronisation de l'évêque PIERRE, dans la cathédrale d'Ungeny. De son côté, l'évêque a déclaré, cité par Interfax-religiïa, que les clercs en question étaient manipulés « *par quelqu'un* », sans plus de précision, et qu'ils cherchaient à « *protéger leur petit business* ». Interrogé par le quotidien en langue russe *Vremia,* qui paraît à Chisinau, le père Jean TCHOUNTOU, porte-parole de la métropole de Bessarabie, a affirmé que celle-ci « [était] *prête à accepter cette demande* » et que la procédure pour recevoir ces clercs était déjà en cours. Le conflit de juridiction entre les deux patriarcats est apparu en décembre 1992, quand un évêque moldave du patriarcat de Moscou, l'évêque PIERRE (Paduraru), a rejoint – sans l'accord de l'Église russe – le patriarcat de Roumanie, et que ce dernier a rétabli unilatéralement son ancienne métropole de Bessarabie sur le territoire de l'actuelle République de Moldavie (SOP 175.12), une décision qui avait été immédiatement contestée par le patriarcat de Moscou (SOP 175.14), soucieux de protéger l'intégrité de son diocèse local, auquel il venait d'accorder, en octobre 1992, un statut d'autonomie interne (SOP 172.8). Jusqu'à présent, les tentatives pour sortir de ce conflit de juridiction n'ont pas abouti et le dialogue semble gelé.

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A PARTICIPÉ ACTIVEMENT, les 24 et 25 octobre dernier, à Saint-Pétersbourg, À LA 2e SESSION DU CONGRÈS MONDIAL DES COMPATRIOTES RUSSES VIVANT À L'ÉTRANGER, une organisation socioculturelle créée en 2001. Cette session, à laquelle participaient près de 600 délégués venus des ex-Républiques soviétiques ainsi que de divers pays d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Israël et d'Australie, s'est déroulée dans l'hémicycle du Palais de Tauride, là où siégeait la Douma, le Parlement russe, sous la monarchie parlementaire de 1906 à 1916, puis le Soviet des ouvriers et des soldats de Petrograd, lors des journées révolutionnaires de juillet-octobre 1917. Le Congrès s'est ouvert en présence du président Vladimir POUTINE, du ministre des Affaires étrangères, Serge LAVROV, et de Valentina MATVIENKO, gouverneur de Saint-Pétersbourg. Lors de la séance d'ouverture, il a notamment été donné lecture de deux messages : l'un du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église russe, et l'autre du métropolite LAUR (Shkurla), primat de l'Église russe hors-frontières. Le patriarche ALEXIS II devait souligner dans son message le rôle majeur de l'Église orthodoxe russe comme facteur permettant de « *surmonter les divisions historiques* » en vue de rassembler le peuple russe. Pour elle, écrit-il, il s'agit là d'« *une de ses tâches principales au service de la société* ». *« Le patriarcat de Moscou, en tant qu'Église pluriethnique, entend maintenir et soutenir l'unité des différents peuples qui composent ce qui était autrefois un seul pays »,* a-t-il encore affirmé. De son côté, le métropolite CYRILLE, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, invité à prendre la parole lors de la session d'ouverture, a fait écho au patriarche, en expliquant que, pour l'Église comme pour l'État, le travail avec les Russes de l'étranger devait constituer une « *priorité* », « *sous peine de les perdre* ». *« Notre tâche principale est de contrer et d'empêcher l'assimilation de tous ceux qui, du fait de l'ouverture des frontières de la Russie, vivent maintenant dispersés de par le monde »,* a-t-il ajouté, cité par l'agence semi-officielle Interfax-religiïa.

— UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME « *RUSSIE – MONT ATHOS : MILLE ANS D'UNITÉ SPIRITUELLE* » a été organisé du 1er au 4 octobre dernier, à Moscou, pour marquer le 450e anniversaire de la mort de saint Maxime le Grec, un moine lettré venu du Mont Athos en Russie, durant la première moitié du 15e siècle, pour travailler sur une nouvelle traduction du grec en langue slave des Écritures Saintes et des recueils canoniques, mais qui, après avoir été injustement accusé d'hérésie, passa plus de vingt-cinq ans en détention dans un monastère au

nord de Moscou. Il a été canonisé par l'Église russe en 1988 (SOP 128.3, 130.5). Ce colloque était organisé à l'initiative du monastère grec de Vatopédi, au Mont Athos, et du monastère russe de Valaam, sur une île du lac Ladoga, en Carélie. La séance d'ouverture s'est déroulée dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, sous la coprésidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, et de Georges POLTATCHENKO, représentant plénipotentiaire du président POUTINE pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, qui sont tous deux également coprésidents du conseil du Fonds de soutien aux sanctuaires russes au Mont Athos. Étaient également présents un représentant du patriarche de Constantinople BARTHOLOMÉE Ier, l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, qui a donné lecture d'un message du patriarche, plusieurs évêques de l'Église de Grèce ainsi que le père EPHREM, supérieur du monastère de Vatopédi, et plusieurs autres moines de la communauté monastique du Mont Athos. L'une des interventions les plus remarquées, et qui a suscité une vive protestation de la part des personnalités grecques présentes, a été le discours du métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, ancien responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou entre 1977 et 1981, qui a prononcé un réquisitoire contre l'État grec et le patriarcat œcuménique, les accusant d'avoir tout fait au cours du 20e siècle pour que les Russes soient chassés de l'Athos afin que la Sainte Montagne devienne une « *association de monastères uniquement grecs* ». Seules les « *actions énergiques permanentes* » du patriarcat de Moscou ont permis d'empêcher cette « *mort physique annoncée* » du monachisme russe sur le Mont Athos, a-t-il encore affirmé. Une réponse lui a été donnée le lendemain par l'évêque NICOLAS de Mesogaïa (Église de Grèce), diplômé de l'université de Harvard et du Massachusetts Institute of Technology (MIT), qui a affirmé dans sa communication : « *Le Mont Athos n'est ni grec, ni russe, il n'est pas dirigé par la politique, mais par l'Esprit Saint* ».

— LE PRÉSIDENT RUSSE ET LE PATRIARCHE DE MOSCOU SONT EN TRAIN DE SE FAIRE CONSTRUIRE CHACUN UNE VILLA, à côté l'une de l'autre, près du monastère de la Transfiguration, SUR L'ÎLE DE VALAAM (sur le lac Ladoga, au nord-est de Saint-Pétersbourg), révèle dans une de ses dernières livraisons l'hebdomadaire russe *Ogoniok*. La résidence du président POUTINE et celle du patriarche ALEXIS II feront partie d'un ensemble architectural en cours de réalisation, désigné sous le nom d'« Ermitage ("*skit*") Saint-Vladimir », et qui comprendra différents bâtiments de service, dont des ateliers de restauration d'icônes et un musée, ainsi qu'une église, dont la première pierre a été posée solennellement par le patriarche de Moscou lors de sa dernière visite sur l'île, en juillet dernier. Selon *Ogoniok*, « *l'idée de construire un ermitage pour VIP* » a été lancée après le pèlerinage de Vladimir POUTINE à Valaam en 2001. « *Les résidences patriarcale et présidentielle sont construites à l'identique, en bois du Canada. Les spécialistes estiment le coût de la construction à cinq millions de dollars* », précise encore *Ogoniok,* qui affirme que, « *selon certaines sources dans l'entourage d'ALEXIS II, le patriarche rêverait de venir prendre sa retraite et de finir ses jours dans cet ermitage isolé et confortable, où viendraient de temps en temps lui rendre visite le président et d'autres personnalités* ». Il est certain que le patriarche ALEXIS II a une affection particulière pour le monastère de Valaam et ses nombreux ermitages et dépendances répartis à travers toute l'île. Il y est venu pour la première fois en pèlerinage avec son père, quand il était encore enfant, avant la deuxième guerre mondiale, et, depuis la restitution du monastère à l'Église en 1988 et le retour d'une communauté monastique qui compte aujourd'hui une centaine de moines et de novices, il y revient chaque année au mois de juillet. Selon *Ogoniok*, le président POUTINE a lui aussi été conquis par la cadre naturel de l'île et y viendrait deux à trois fois par an.

SUISSE

— Dans une lettre adressée, le 29 septembre dernier, AU PREMIER MINISTRE ISRAÉLIEN EHOUD OLMERT par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Samuel KOBIA, celui-ci engage vivement Israël à RECONNAÎTRE L'ÉLECTION DU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM THÉOPHILE III. Lors de sa session de septembre, le Comité central du COE avait demandé au secrétaire général d'intervenir en ce sens auprès du gouvernement d'Israël. Dans sa lettre, le

pasteur KOBIA insiste pour que le patriarche THÉOPHILE III soit reconnu « *immédiatement et sans réserve* » en sa qualité de « *primat de la plus importante Église membre du COE en Terre Sainte* ». Qualifiant le refus le refus de reconnaître la validité de cette élection, opposé jusqu'à présent par le gouvernement israélien, de « *délai injustifié* » qui empêche le patriarche « *d'accomplir normalement ses fonctions* », le secrétaire général du COE déplore qu'Israël continue à reconnaître l'ancien patriarche IRÉNÉE, « *démis de ses fonctions selon les règles* [canoniques] », ce qui, souligne-t-il, « *fait fi des mesures prises par les responsables légitimes* » de l'Église de Jérusalem. « *Je voudrais terminer cette lettre en faisant remarquer que les marques de respect dûment manifestées à la religion font honneur aux personnes qui détiennent le pouvoir, en quelque lieu que ce soit. Cela s'applique tout particulièrement à la ville divisée de Jérusalem et aux communautés qui, partout dans le monde, regardent vers cette cité dans la foi et l'espérance* », conclut le pasteur KOBIA. THÉOPHILE III, 53 ans, a été élu patriarche de Jérusalem le 22 août 2005 (SOP 301.3), en remplacement du patriarche IRÉNÉE I^er^, destitué trois mois auparavant (SOP 299.9) à la suite d'un scandale juridico-financier (SOP 297.5). Conformément aux statuts du patriarcat, l'élection du nouveau patriarche a été reconnue par le royaume de Jordanie et par l'Autorité palestinienne, en octobre 2005 (SOP 302.14), mais toujours pas par le gouvernement israélien.

TURQUIE

— LA VISITE DU PAPE BENOÎT XVI AU SIÈGE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, à Istanbul, est bien au programme du voyage qu'effectuera le pape de Rome en Turquie du 28 novembre au 1^er^ décembre prochain, à l'invitation du président de la République turque, Ahmet Necdet SEZER, comme l'a CONFIRMÉ le service de presse du Vatican dans un communiqué du 16 octobre. Initialement, le pape devait se rendre à Istanbul en novembre 2005, invité par le patriarche BARTHOLOMÉE I^er^, ce qui avait suscité le mécontentement des autorités turques et le report de cette visite d'un an. BENOÎT XVI se rendra maintenant d'abord à Ankara, où il sera reçu par les autorités civiles turques, puis à Izmir (l'ancienne Smyrne) et à Éphèse, et enfin à Istanbul. Son voyage sera l'occasion de « *relancer le dialogue œcuménique avec les orthodoxes* » et de « *souligner la volonté de dialoguer avec le monde musulman* », fait-on savoir au Vatican. D'après le programme qui a été communiqué, dans l'après-midi du 29 novembre, le pape rencontrera BARTHOLOMÉE I^er^ au Phanar, le siège du patriarcat œcuménique. Les primats des Églises de Rome et de Constantinople se retrouveront le lendemain matin pour une liturgie solennelle présidé par le patriarche œcuménique dans la cathédrale Saint-Georges, à l'occasion de la fête du saint apôtre André, patron de l'Église de Constantinople. À l'issue de la célébration, le pape et le patriarche devraient publier une déclaration commune. Avant de quitter la Turquie, le 1^er^ décembre, BENOÎT XVI va également visiter la basilique Sainte-Sophie, transformée en mosquée à l'époque ottomane et, depuis, en musée. Le prédécesseur de BENOÎT XVI, JEAN-PAUL II, s'était rendu au patriarcat œcuménique en 1979, un an après son élection (SOP 43.2).

UKRAINE

— UN COLLOQUE CONSACRÉ À LA MÉMOIRE DE PLUSIEURS PENSEURS RELIGIEUX ORTHODOXES DU 20^e^ SIÈCLE – les pères Serge BOULGAKOV, Basile ZENKOVSKY, Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF – s'est tenu, du 4 au 8 septembre dernier, à Kiev, à l'initiative de la Société de philosophie religieuse de Kiev (SPRK), dont l'origine (1908-1918) est intimement liée au nom du père Basile ZENKOVSKY, alors étudiant, puis professeur à l'université Saint-Vladimir de Kiev. Le colloque, auquel ont pris part des théologiens et des philosophes de Grèce, de Russie, d'Ukraine et de France, s'est particulièrement penché sur la question des relations entre l'Église et le monde, notamment dans les domaines politique, économique, juridique, mais aussi de la culture et de la famille. Les sessions, auxquelles ont pris part près de 70 personnes, se sont tenues au monastère des Grottes de Kiev, à l'Institut de philosophie de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine et à la Bibliothèque historique d'État d'Ukraine. Parmi les interventions, il faut noter celle du père

Nicolas MAKAR, vice-recteur de l'Académie de théologie de Kiev, sur « L'enseignement orthodoxe sur le monde », celle du père Nicolas IOANNIDIS, professeur à la Faculté de théologie de l'université d'Athènes, sur « La rencontre de la théologie orthodoxe et de la scolastique à Byzance », et celle de Joost VAN ROSSUM, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, sur « L'homme et l'Église dans les réflexions théologiques du père Jean Meyendorff ». Par ailleurs, les participants ont pu découvrir le troisième numéro de la revue de la SPRK – *La pensée chrétienne*, contenant les actes du colloque qui s'était tenu l'an dernier sur le thème « *L'explication théologique et philosophique de la tradition hésychaste* » (SOP 302.14), ainsi que des publications sur l'histoire de la SPRK. Le colloque s'est achevé le 8 septembre par un pèlerinage au monastère de la Dormition, à Pochaïev, en Ukraine occidentale.

— LES 6es ENTRETIENS DE LA LAURE DE LA DORMITION *[« Ouspenskié tchténia »]* (du nom du célèbre monastère des Grottes de Kiev, consacré à la Dormition de la Mère de Dieu) SE SONT DÉROULÉS À KIEV, du 24 au 27 septembre, SUR LE THÈME *« L'INTÉGRALITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE ET LA RENCONTRE DES CULTURES ».* Organisé par le Centre européen en sciences humaines et son directeur, Constantin SIGOV, professeur à l'Académie Mohyla, ce colloque international a réuni des théologiens, philosophes, sociologues, philologues, historiens de huit pays : Ukraine, Russie, Biélorussie, France, Belgique, Italie, Grèce et Liban.Parmi les intervenants figuraient, entre autres, côté orthodoxe, le métropolite PHILARÈTE de Minsk (patriarcat de Moscou), le métropolite GEORGES du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), qui a parlé d' « Église et politique » *(lire le texte intégral de sa communication page 25)*, le père Job GETCHA, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père Nicolas MAKAR, doyen de l'académie de théologie de Kiev, Christos YANNARAS, professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, qui a fait une communication sur *« Philia, agapè, éros »,* ainsi que, côté catholique, le père Michel VAN PARYS (monastère de Chevetogne, Belgique) avec un exposé sur « La toute-puissance de Dieu dans la littérature patristique », et le frère Adalberto MAINARDI (communauté de Bose, Italie). Les actes de ce colloque doivent paraître prochainement, en russe, aux éditions *« Duh i litera »* (L'esprit et la lettre), à Kiev, qui ont déjà publié ceux des colloques précédents, notamment celui de 2004 *(« Les voies de l'enseignement et les témoins de la vérité »)* et de 2005 *(« L'homme. L'histoire. La connaissance).*

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 26 novembre 8 h 00 *« La civilisation byzantine », un livre de Bernard FLUSIN.* Avec l'auteur, professeur à l'université Paris IV – Sorbonne et directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

ÉGLISE ET POLITIQUE

métropolite GEORGES (Khodr),
évêque du Mont-Liban

Dans la communication qu'il présentait au colloque international sur *« L'intégralité de la personne humaine et la rencontre des cultures »,* qui s'est tenu du 24 au 27 septembre à Kiev (*lire page 24*), le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), a réfléchi à la rencontre de *« ces deux espaces »* que sont l'Église, *« la cité de Dieu, ayant l'avant-goût du Royaume »,* et la politique, vouée à *« la construction de la cité des hommes »* et *« son gouvernement dans l'histoire »*. il a abordé la question des rapports entre Église et nation, dont on sait la pertinence dans le vécu des Églises orthodoxes, et celle de l'attitude des chrétiens face à la guerre, à la lumière, notamment, de l'expérience récente des communautés chrétiennes du Proche-Orient. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communications dans sa version originale française.

Évêque de l'important diocèse du Mont-Liban, le métropolite GEORGES (Khodr), 83 ans, a fait sa théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris. Prédicateur, auteur de nombreux livres, dont, en français, *L'appel de l'Esprit,* paru aux éditions Cerf / Le Sel de la Terre (SOP 262.37) et dont la traduction russe paraissait à Kiev la veille de l'ouverture du colloque, il est l'un des fondateurs et le père spirituel du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) en Syrie et au Liban. La chronique hebdomadaire qu'il tient dans le grand quotidien libanais *An-Nahar* constitue l'une des principales passerelles du témoignage chrétien et du dialogue avec l'islam dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient.

L'Église est la cité de Dieu qui, ayant l'avant-goût du Royaume, le promet à ceux qui l'espèrent. La politique est la réflexion au sujet de la cité des hommes et son gouvernement dans l'histoire et la construction de la cité des hommes. Il s'impose ainsi de méditer au sujet de la rencontre de ces deux espaces d'autant plus que l'homme appelé au salut est aussi un « *zôon politikon* », « un animal politique », comme le veut Aristote, c'est-à-dire un être doué d'une conscience citoyenne, et qui se développe selon la logique de la « *polis* », de la cité, de sa mesure et de sa démesure, de ses attentes et de ses déceptions.

La question de la rencontre de ces deux réalités se pose à partir de l'énergie de l'Église et de celle de la praxis politique parce que l'Église veut prendre l'histoire par le souffle de l'Esprit et que la cité des hommes tend vers la justice qui est un aspect de la présence divine. Parce que les disciples du Christ sont dans le monde ils tendent, par leur témoignage, à le transformer, à en faire un parvis du Temple. Inversement, ceux – gouvernants et gouvernés – qui cherchent la beauté et la vérité de l'humain dans la vie en commun célèbrent ensemble une messe sur le monde. Comment peut-on vivre ces deux liturgies ensemble ? Tel est l'objet de la réflexion que je propose ici.

« L'Église n'a pas de pouvoir exécutif »

L'Église, grâce à l'espérance du Royaume, n'est jamais tranquille parce que l'âme chrétienne vit une tension douloureuse entre sa conversion et ses passions. Elle souffre de ne pas pouvoir implanter ici et maintenant le Royaume de Dieu. Elle vit cette sainte impatience comme si la parole évangélique était implacablement vouée à l'échec. Comme l'amour est son seul moyen, elle s'attend à ce que la conversion soit brisée et à ce que la fidélité vienne du rappel dans la catéchèse, l'homélie et la vie pastorale en général. Du fait du mouvant l'Église est une situation et non un établissement. On peut dire non à l'inspiration, refuser les charismes qui nous entourent, ne pas écouter « ce que l'Esprit dit aux Églises ». On peut, dans un travail sociologique, décrire l'état d'une Église locale. On ne peut pas en déduire la lecture que fait Dieu de cette Église, parce que lui seul « sonde les reins et les cœurs » et

que, sous la fossilisation ou la paresse évidente dans la structure, l'Esprit se voit lui-même pénétrant des âmes innombrables.

À beaucoup d'égards la cité des hommes est différente pour la simple raison que le gouvernement est coercitif : l'un des derniers patriarches d'Antioche, le patriarche Alexandre, mort en 1958, et qui avait étudié à l'Académie de Kiev [*avant la révolution russe*], me disait un jour en évoquant la discipline ecclésiastique : « l'Église n'a pas de pouvoir exécutif. » C'est un organisme d'amour et où l'autorité s'exerce par l'amour ce qui la définit nécessairement par la « *sobornost* » ou ce qui la rend Église de l'Esprit, comme s'exprimait mon maître, le père Nicolas Afanassiev *[professeur à l'Institut Saint-Serge, où le métropolite Georges fit ses études au début des années 1950]*. L'évêque préside, de même que son Église, à l'amour sur le fondement de la parole du Seigneur : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pais mes agneaux, ou pais mes brebis. » Il n'y a pas dans l'Église de pouvoir juridique. Ce qu'on appelle droit canon n'est pas un droit au sens véritable parce que le droit est coercitif. Le clerc à qui il s'applique le reçoit dans l'amour qu'il a pour l'Église. Il est persuadé d'avoir commis une infraction. Il reconnaît l'injustice qu'il y a dans sa faute comme il reconnaît l'amour qu'il y a dans la correction.

« Un instrument de Dieu pour conduire au bien »

Face à cela, l'espace de l'État est celui de l'obligation juridique qui est requise par des organismes exécutifs, notamment celui de la police. L'État, c'est le domaine du droit pénal, de la prison, de la peine de mort dans certains États du monde. La majorité parlementaire vote une loi qui devient exécutoire en vertu de la règle de la majorité. Mais cette loi peut être injuste. Dans certains pays, on vérifie la constitutionnalité de la nouvelle loi au moment de son adoption, mais on ne peut pas, d'une manière absolue, savoir si elle est conforme au bien, à la vérité. Il y a souvent une inadéquation entre la loi et l'équité. Et pourtant la loi doit être appliquée. La seule liberté qui nous est laissée face à la loi est de juger de sa conformité à l'éthique, mais elle reste malgré tout inébranlable. L'État, c'est donc le lieu du texte, et non celui de l'intime conviction.

À côté du caractère coercitif du pouvoir de l'État, il y a la violence que définit le droit. Et il semble bien que l'apôtre Paul, dans l'Épître aux Romains, justifie le fait que l'autorité porte le glaive. Mais Paul suppose que cette même autorité « est un instrument de Dieu pour te conduire au bien » (Rm 13,4). N'est-ce pas ce comportement, censé être celui de l'État, qui lui fait dire qu'il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu (Rm 13,1) ? Même si, après les premières persécutions, on n'a pas parlé autrement, il n'en reste pas moins que l'Apocalypse condamne Néron et juge la Bête. Après la période apostolique, les chrétiens ont réclamé la liberté, en attendant le jour où elle fut proclamée par saint Constantin. Non, je ne crois pas que Paul fut un légitimiste, mais il avait conscience que l'engagement politique aurait détourné les premiers chrétiens de leur mission d'évangélisation, de même qu'une révolte des esclaves n'était ni possible ni envisageable même en termes proprement politiques. Cela pose aujourd'hui le problème de l'engagement politique et de la lutte contre le pouvoir établi. Si les autorités instituées, pour reprendre les paroles de Paul, ne portent pas le glaive pour te porter au bien et que, par voie de conséquence, le peuple est appauvri et souffre de mesures injustes, lui faut-il continuer à subir cet esclavage ? Y a-t-il légitimité en dehors de la justice ?

La guerre et la violence

Mais le problème de la rébellion est lié à celui de l'usage de la violence. Il n'y a pas lieu d'en traiter extensivement ici. Je voudrais simplement rappeler que l'engagement dans la guerre a été refusé unanimement par les Pères avant le bienheureux Augustin à qui revient la paternité de la guerre légitime. Dans une conférence sur « l'exorcisme de la violence » publiée dans mon livre *L'appel de l'Esprit*, j'ai montré qu'à part le centurion Corneille et le geôlier baptisé par Paul à Philippes, on ne trouve pas mention d'un soldat chrétien avant l'an 170. De même ai-je montré que la non-participation des chrétiens à la défense de Jérusalem en l'an 70 et leur fuite à Pella révèlent qu'ils n'étaient guère intéressés au destin de Jérusalem. Sur le plan de la réflexion théologique, on lit dans le *Testament de notre Seigneur Jésus-Christ* : « Que ceux qui désirent le baptême dans le Seigneur, s'abstiennent du service militaire et de toute fonction publique. Sinon, qu'ils ne soient pas reçus ». Origène dit que les

chrétiens ne peuvent pas se défendre contre leurs ennemis, qu'ils ne peuvent détruire aucun homme, qu'ils ne doivent plus prendre l'épée contre une nation et ne plus apprendre la guerre.

Malgré l'opposition de la Tradition ancienne à la violence, cette opposition n'a pas eu pour conséquence en Orient l'adoption d'un refus systématique de la guerre. Cependant, l'Orient chrétien a accepté l'idée d'une guerre défensive, celle que l'on mène contre les Turcs ou contre les armées dites « catholiques » quand elles envahissent un pays orthodoxe tel que la Russie. De fait, les théories pacifistes ont été bannies et les Églises nationales, douées d'une forte sensibilité nationaliste à cause précisément des invasions étrangères, en sont venues à bénir, plus ou moins explicitement, les guerres entreprises par leurs pays respectifs. Je me souviens avoir vu, il y a une trentaine d'années, un beau film soviétique d'après un roman de Tolstoï. On y montrait un homme accusé de crime devant un tribunal pénal. Le juge lui demandait : « Vous êtes Russe ? » Et l'accusé de répondre : « Oui, je suis orthodoxe. » La confusion des genres a régné et règne encore parfois entre identité nationale et religion parce que la nation s'est formée dans la liberté que prêchait effectivement l'Église. Le sentiment de liberté s'identifie à l'appel évangélique. Église et nation sont devenues un même corps.

Notre attitude à l'égard de la guerre est devenue très complexe depuis que les chrétiens ne sont plus une minorité et que, dans de nombreux pays, ils ne font plus qu'un avec la nation. Il me semble néanmoins que les chrétiens ne peuvent pas appuyer une agression qu'entreprendrait leur gouvernement, surtout si elle avait pour objet un petit pays démuni de moyens de défense. Les chrétiens ne peuvent pas non plus souscrire à la notion de guerre préemptive qui est basée sur un procès d'intention fait à un pays dont on redoute une agression. Cela permet à un État puissant et impérialiste d'agresser des pays situés dans tout l'espace géographique de la planète dans une vision d'expansionnisme à motivation surtout économique, au prétexte que l'on veut étendre à ces pays la liberté et la démocratie.

Je légitime pour ma part la guerre défensive, à laquelle on peut avoir recours quand la diplomatie échoue. Je pense que nous pouvons étendre à la nation tout entière la notion de légitime défense individuelle que le droit canon permet aux laïcs. Mon opinion est fondée sur l'obligation de défendre les femmes, les enfants, les handicapés, les personnes âgées qui sont sans protection. Je ne fais pas appel ici au concept de patrie, mais à celui de l'amour, qui est communautaire. L'occupant ne fait pas une marche militaire. Il détruit les infrastructures d'un pays : les ponts, les routes, les maisons. Et la destruction est massive, ce qui rend la reconstruction très coûteuse, surtout pour un pays pauvre. Je ne dis pas que l'Église doit bénir les armes avec l'eau bénite. Je dis simplement que la conscience ecclésiale doit soutenir la défense du pays.

« L'Église ne doit pas s'identifier à la nation »

Cela m'amène à scruter rapidement la notion de nation. Elle n'est pas, je crois, une notion bénie en soi, une réalité ontologique. C'est une notion pragmatique qui désigne une collectivité vivant sur une terre qu'elle a choisi historiquement et où il lui plaît et lui convient de vivre. C'est une réalité historique qui convient au développement d'un peuple qui se définit par son sentiment d'amour et sa convivialité. C'est la pérennité de cette convivialité qui refuse la dislocation, source de malheurs pour un peuple, qui se régénère par le travail et la créativité et qui se met au service des autres peuples, amis de la liberté et de la paix.

La conscience historique de la nation lui donne un sens du développement humain global, et dans cette perspective, l'Église présente l'Évangile comme source de vie pour cette nation, quoique l'Église ne doive pas s'identifier à la nation, périssable comme toute chose précaire. Mais tant qu'elle dure elle doit être nourrie des choses divines. Ultimement, une nation chrétienne ou à majorité chrétienne doit tendre à se comporter comme si elle était l'Église, en vivant en paix avec toutes les nations indépendamment de leurs convictions religieuses. La paix est un effort constant en vue de la prospérité et de l'entente entre tous les hommes.

Cependant il y a des nations pluriculturelles et plurireligieuses. Là aussi l'Église doit entretenir la paix entre toutes les communautés, sans renoncer à elle-même, et cela dans la recherche d'une unité

pratique entre les diverses cultures religieuses et les différentes ethnies. L'effort peut être très dur, mais l'Église, parfois minoritaire, reste le levain dans la pâte et elle doit vivre dans l'humilité et le renoncement à la volonté de puissance, même si les autres groupes n'ont pas la même conception du lien entre la communauté nationale et leur propre communauté confessionnelle. C'est un effort double qui est évangélique et pratique en même temps, même si certaines communautés tiennent farouchement à la domination des chrétiens. Ces autres communautés doivent être servies avec le même amour que les chrétiens ont entre eux. Les chrétiens oeuvrent pour le développement de toute la nation et ne doivent jamais chercher à être dominateurs.

« C'est par notre témoignage pour la justice que le Christ sera manifesté »

Il reste la question de l'État protecteur de toute la communauté nationale. Les chrétiens doivent chercher à être présents dans tous les rouages de l'État comme serviteurs de tous et pas comme privilégiés. Ceux qui parmi les laïcs sont engagés au service de l'Église doivent être présents dans l'administration qu'ils peuvent inspirer et corriger. C'est faire œuvre évangélique que de lutter contre la corruption dans divers ministères. Le témoignage du chrétien dans le gouvernement mettra les valeurs de l'Évangile au service de tous, sans qu'il n'use nécessairement du vocabulaire chrétien. Mais c'est par notre témoignage en faveur de la justice et par notre action purifiante dans les divers secteurs publics que le Christ sera manifesté.

C'est aussi dans la politique extérieure que le témoignage peut être fécond. Il s'agit ici surtout d'être artisan de paix et de promouvoir une collaboration avec les autres pays, qui protège l'union nationale. Vous vous souvenez que le Christ est appelé notre paix ; notre paix intérieure, il est vrai. Mais la paix et la collaboration sincère avec les autres nations peuvent devenir le lieu d'une grandeur spirituelle et de la conviction que la guerre peut être évitée parce qu'elle signifie éviter la mort. La paix peut être une petite résurrection. Mais elle n'est possible que dans la reconnaissance des autres et leur appel à notre propre reconnaissance. C'est un effort constant de découvrir les autres en vue de créer sur le plan international une convivialité réelle où tous sont reconnus dans leur culture propre, c'est-à-dire dans ce qui les distingue et qui fait leur grandeur. Cela est beaucoup plus important que ce qui nous unit dans nos intérêts économiques et militaires. Une nation peut être sublime dans ce qu'elle accomplit spirituellement, même si elle n'a pas de ressources.

Il reste que l'Église ne saurait être un *shadow cabinet* à la manière britannique, où le parti de l'opposition étudie les dossiers de tous les ministères. Il n'appartient pas à l'Église de scruter tout le travail du gouvernement pour l'appuyer ou lui apporter des critiques. L'Église n'est pas un État dans l'État. Elle n'a pas un ministère de substitution : une première raison en étant que la politique est une science et un art que les évêques ne possèdent généralement pas ; une deuxième raison étant que le ministère de l'Église est le salut des âmes. Souvent j'ai entendu dans ma région des interventions d'ecclésiastiques peu méritoires au niveau de la politique réelle.

L'Église est appelée à exercer un ministère prophétique

Mais il est deux niveaux de la vie nationale où l'Église est appelée à intervenir, le premier étant l'unité de la nation, sa défense, la paix intérieure ; le second étant la protection des déshérités, de l'étranger que l'on persécute, des discriminations raciales, linguistiques et autres parce que le Christ est le pauvre par excellence, parce que les pauvres ont peur de parler, parce que les puissants donnent à la politique la tournure qui convient à leurs intérêts. L'Église ne respire pas la politique, elle annonce le Royaume des pauvres et des faibles. Et ce sont eux que le Christ a voulu évangéliser par excellence.

L'important est que l'Église ne perde pas de vue que son efficacité réside dans la Parole de Dieu et donc qu'elle exerce un ministère prophétique qui juge des situations au nom de Dieu. Je ne suis pas contre notre amitié avec tel ou tel homme politique. Mais une proximité très grande du clergé avec les politiciens risque de nous ranger dans telle ou telle tendance, de nous manifester comme des partisans, ce qui peut introduire des scissions dans l'Église. Les divisions politiques entre personnalités ecclésiastiques peuvent réagir sur les assemblées synodales. Il est important de marquer la distance entre évêques et prêtres d'une part et les partis politiques d'autre part. Aucun membre du clergé ne peut

être affilié à un parti et si le droit canon lui enjoint de ne pas remplir une fonction administrative dans les rouages de l'État il va sans dire qu'il est dans l'intérêt de l'unité du peuple de Dieu qu'un ecclésiastique ne se présente pas aux élections législatives. Il ne peut pas alors ne pas être partisan.

Prêcher le Christ au monde sécularisé

L'Église atteint-elle plus profondément les fidèles et les autres hommes dans un régime laïc ? À cause du poids de l'histoire ou des persécutions il apparaît de prime abord que la mention de la religion ou des religions dans la Constitution prouve une certaine tranquillité, une satisfaction des croyances établies, surtout si l'orthodoxie est majoritaire. Ce qui n'est pas le cas en fait, étant donné que rien n'ajoute à la puissance de l'Évangile, et parce que les orthodoxes croient exister sur le plan historique parce qu'ils sont reconnus. Être vus de Dieu est l'essentiel de notre existence dans l'histoire. Il n'est donc plus utile de pratiquer une politique de la symphonie selon le mode byzantin. Il appartient à l'État de ne voir dans la foi des citoyens qu'une adhésion personnelle qui ne concerne pas la vie collective. Cela n'empêche pas l'Église, en effet, de rayonner dans un pays, de transformer la culture et de purifier les mœurs. Il ne sert de rien de discuter d'un sécularisme qui est une position philosophique où l'on ignore Dieu, non seulement dans le domaine politique, mais aussi dans celui du savoir et de la vision du monde. C'est un domaine où nous ne devons pas entrer. Nous prêchons le Christ dans toute sa force aux personnes dites sécularisés. Nous entrons en dialogue avec elles, mais avec nos propres termes.

L'écueil d'un « christianisme culturel » sans la foi

Le mélange du religieux et du politique dans une Constitution, ou dans la loi, tente un chrétien par ce que l'on pourrait appeler un christianisme culturel, en dehors de la foi. Je connais des gens qui sont attachés à une orthodoxie historique, intellectuelle, mus par une certaine fierté d'appartenir au patrimoine byzantin, mais qui vivent sans une obéissance véritable au Seigneur. Cette fausse ecclésialité a certainement entretenu le phylétisme qui, s'il est le fait de la hiérarchie, détruit son intérêt pour la vie pastorale des fidèles qui appartiennent à une autre ethnie. Le nationalisme ecclésiastique abolit les dimensions eschatologiques de l'Église.

Nulle part le mélange du politique et du religieux n'est aussi visible qu'au Liban où les parlementaires sont élus sur la base de leur appartenance confessionnelle. Tous les citoyens sont censés adhérer à l'une des 18 communautés confessionnelles que se partagent le christianisme, le judaïsme et l'islam. Et le nombre de sièges au parlement est réparti entre communautés. Il en est de même de la formation du cabinet et de tous les postes administratifs. De même, le Président de la République, le président de la Chambre et le Premier ministre appartiennent chacun à l'une des communautés religieuses mentionnées par le texte constitutionnel. Ainsi aucun athée ne peut se prévaloir de son athéisme. Chacun naît dans une religion qui lui définit une identité légale et un positionnement dans le pays. Qui connaît les méfaits du régime libanais ne peut qu'espérer l'avènement de la laïcité dans le pays. L'Église est toujours sur la Croix face au monde et dans le monde. C'est cette liberté qui assure sa résurrection ici et maintenant. C'est son indépendance du temporel qui lui permet d'introduire dans le temporel la vie éternelle.

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2007

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.
Tables pascales (2007-2020).

10 €, plus frais de port : 2,11 € [urgent] ou 1,57 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques,
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE
ovicto@club-internet.fr

DOCUMENT

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX : OBJECTIFS ET DÉFIS

L'EXPÉRIENCE ORTHODOXE EN BELGIQUE

Christophe D'ALOISIO

Bien que représentant moins d'un pour cent de la population, l'Église orthodoxe jouit en Belgique du même statut que toutes les autres communautés religieuses et philosophiques du pays. Et à ce titre, la religion orthodoxe est enseignée dans les écoles des trois communautés linguistiques du royaume – la Communauté flamande néerlandophone (depuis 1989), la Communauté française (depuis 1997) et la petite Communauté germanophone (depuis 1999). Responsable de l'organisation de cet enseignement en Belgique francophone et germanophone, Christophe D'ALOISIO explique ici son fonctionnement, ses objectifs pédagogiques et les défis théologiques que cet enseignement est appelé à relever aujourd'hui. Reflet d'une expérience que partagent soixante enseignants et qui pourrait sans doute constituer un apport pertinent à une réflexion générale sur l'enseignement religieux, la catéchèse, le témoignage de l'Église aujourd'hui.

Titulaire d'une maîtrise en sciences physiques et d'un diplôme d'études approfondies en théologie, Christophe D'ALOISIO est inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et directeur de la section francophone de l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles. Il est également, depuis 2003, président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, qui vient d'organiser, l'été dernier, en Finlande (SOP 311.22), une première rencontre de responsables orthodoxes de l'enseignement religieux, point de départ d'une action visant à promouvoir contacts et collaboration dans ce domaine.

La majorité des chrétiens orthodoxes de Belgique sont issus de l'immigration récente (20e siècle). La plupart des familles orthodoxes ont des origines grecques ou slaves. L'orthodoxie en Belgique compte également des communautés roumaines et géorgiennes. Cependant, depuis plusieurs décennies, des personnes dont la famille n'est pas originaire de pays où l'orthodoxie est sociologiquement majoritaire se joignent à l'Église orthodoxe et deviennent des membres dynamiques du corps ecclésial. En outre, les descendants des immigrés se sont intégrés ou s'intègrent très rapidement dans la société belge, formant désormais une communauté orthodoxe de culture plurielle, orientale et occidentale à la fois. Pour les premières familles orthodoxes arrivées en Belgique, la cinquième génération a déjà pris le chemin de l'école primaire.

Le vécu des orthodoxes d'Europe occidentale conjugue – souvent avec succès – une théologie en plein renouveau avec des valeurs intéressantes de la culture occidentale contemporaine. L'élément le plus marquant de l'installation des orthodoxes en Europe occidentale est sans nul doute l'expérience de liberté totale des autorités pastorales par rapport à l'État. Ce corollaire de la sécularisation – souvent tellement décriée dans d'autres régions du monde – montre qu'il est possible à l'Église de mettre à profit les situations historiques nouvelles.

La conception belge de la laïcité

La conception belge de la laïcité implique la reconnaissance et la subvention des religions ou communautés philosophiques présentes sur son territoire. Aux six cultes reconnus – les cultes catholique romain, protestant et évangélique, anglican, israélite, islamique et orthodoxe – est venue s'ajouter encore la « laïcité organisée » que l'État belge a reconnu comme une communauté philosophique non confessionnelle, bénéficiant aujourd'hui du même statut que les communautés cultuelles.

Pour les orthodoxes de notre pays, pareille reconnaissance par l'État exigeait, ipso facto, un témoignage d'unité, témoignage difficile, eu égard à l'histoire récente des immigrations et à l'installation sur le sol belge de différentes hiérarchies parallèles, les Églises d'origine des différentes communautés orthodoxes en Belgique ayant voulu assurer la pastorale de leurs fidèles exilés ou émigrés en envoyant un clergé du pays d'origine.

Conscientes des enjeux d'une telle reconnaissance et des exigences du témoignage de leur unité, les autorités ecclésiastiques orthodoxes présentes dans le pays ont voulu que leur Église en Belgique ne soit pas qualifiée par une épithète ethnique ; il fallait donc unifier la structure ecclésiale du pays. Toutes les juridictions orthodoxes se sont mises d'accord alors pour que le métropolite du patriarcat œcuménique de Constantinople soit l'unique représentant officiel de l'Église auprès de l'État. Ce *primus inter pares* assume, depuis lors, son rôle d'interlocuteur auprès des différentes chambres parlementaires et des gouvernements belges ; mais il assure aussi la coordination de toutes les missions que l'État confie à l'Église dans la société : l'enseignement religieux, l'aumônerie pénitentiaire et aéroportuaire, les programmes radiophoniques et télévisuels sur les chaînes nationales, etc.

L'organisation de l'enseignement religieux

Conformément à l'article 24 de la Constitution du pays, chaque école doit offrir le choix entre l'enseignement des religions reconnues par l'État et celui de la morale non confessionnelle inspirée par l'esprit de libre-examen (souvent appelée aussi « morale laïque »). Le cours de religion – ou celui de « morale laïque » – est obligatoire tant dans l'enseignement primaire que dans le secondaire, à raison de deux heures par semaine, les parents (ou l'élève lui-même, s'il est majeur) étant invités à formuler le choix au début de chaque année scolaire, ce choix ne dépendant pas nécessairement de la confession de l'élève (s'il en a une).

La Belgique est donc un exemple rare de pays dans lequel la « laïcité » de l'enseignement permet une instruction religieuse confessionnelle ouverte à tout un chacun, où l'enseignant orthodoxe, par exemple, se trouve aussi bien devant des élèves consciemment orthodoxes (disons que c'est plutôt rare), des élèves orthodoxes par leurs origines ou par tradition familiale (et demandant ou ne demandant pas nécessairement à découvrir leur foi), que devant des élèves n'ayant aucune attache avec l'orthodoxie, voire avec le christianisme ou toute autre religion…

Il faut souligner également que le principe de laïcité de l'État garantit l'autonomie totale des religions, mais la présence des religions dans l'école connaît une restriction légale qui, pour les chrétiens, s'imposerait d'elle-même, même si cette loi n'existait pas : la tolérance religieuse. Les titulaires des cours de religion doivent s'abstenir de « dénigrer les positions exprimées dans les cours parallèles ».

Les objectifs du cours de religion : rencontrer l'autre…

Le cours de religion orthodoxe veut avant tout permettre à l'élève de développer un esprit critique afin de construire sa conscience personnelle, sa conception de la vie, sa philosophie. L'enseignant cherche en outre à faire éclore chez l'élève un sentiment de responsabilité vis-à-vis du monde, du point de vue socio-politique, économique, écologique et culturel.

Le cours se veut un lieu de liberté, d'échanges et de débats, dans le respect de la personne intégrale de l'élève (perspective d'enseignement holistique), en particulier de ses convictions religieuses. L'élève sera formé à l'écoute active, pour devenir apte à dialoguer. Caractérisée par son esprit non juridique, l'orthodoxie induit une éthique qui n'est pas assimilable à une morale normative. La conception chrétienne de l'amour et son articulation avec l'agir social sont pour nous des éléments fondamentaux du cours de religion. « L'amour chrétien est parfois l'opposé de l'activisme social. Pour un "activiste social", l'objet d'amour n'est pas la personne, mais l'homme, l'unité abstraite d'une non moins abstraite humanité. Pour le christianisme, l'homme peut être objet d'amour parce qu'il est une personne. […] L'activisme social n'a aucun intérêt pour le "personnel" et le sacrifie aisément au "bien commun" » (Père Alexandre Schmemann, *Le grand carême*, Bellefontaine, 1989, p. 28-29).

Le cours cherche donc à expliquer en quoi, comme le dit encore le père Alexandre Schmemann, « l'amour chrétien est 'l'impossible possibilité' de voir le Christ en toute personne, quelle qu'elle soit, que Dieu, dans son plan mystérieux et éternel, a décidé d'introduire dans ma vie, ne serait-ce que pour quelques instants ; de l'introduire non pas comme l'occasion pour moi d'une 'bonne action' ou d'un exercice de philanthropie, mais comme le commencement d'une amitié éternelle en Dieu lui-même. Car, en effet, qu'est-ce que l'amour, sinon le pouvoir mystérieux qui permet de transcender l'accidentel et l'extérieur vers 'l'autre' (…) pour atteindre l'âme, la racine unique et personnelle d'un être humain, autrement dit la part de Dieu en lui ? » L'étude de la gratuité du don du Christ, par exemple, conduit à un « altruisme gratuit », libérant l'élève de toute « théologie du mérite » selon laquelle l'homme serait jugé et rétribué selon le poids proportionnel de ses bonnes et mauvaises actions.

Dans l'enseignement primaire : la sainteté

Dans l'enseignement primaire (élèves de 6 ans à 12 ans), le programme des six années est centré sur le thème de la sainteté, sainteté de Dieu, mais aussi sainteté de son peuple élu dans l'Ancien Testament, sainteté dans le Nouveau Testament et dans la liturgie, sainteté dans la vie des saintes et des saints, enfin sainteté et beauté dans la création ; et puis, appel à la sainteté comme réalisation en Christ de sa propre personne, créée « à l'image et à la *ressemblance* de Dieu ».

À ce stade, la compétence principale que l'on vise pour l'élève est qu'il devienne capable de voir et de s'émerveiller devant la sainteté et la bonté. L'exégèse narrative (de la Bible, des icônes, des sacrements, de récits hagiographiques, de biographies de nos contemporains qui ont témoigné et témoignent du Christ par leur vie) constitue la méthode par excellence pour atteindre cet objectif et développer le discernement spirituel des élèves. Des objectifs d'ordre éthique sont toujours reliés à cet enseignement : une approche de la tradition chrétienne mène à découvrir les principes de la vie en communion. L'élève découvre « l'être ensemble », comment, dans un groupe, une communauté, chacun est responsable de tous ; comment, en Christ, la relation de l'homme à la nature est restaurée, dans une perspective eucharistique. Il est introduit à la compréhension orthodoxe de la notion d'ascèse, comme effort de rencontre de Dieu et d'autrui.

Arrivé au terme des six années de l'enseignement primaire, l'élève devrait être capable de lire et comprendre un récit et de s'orienter dans la riche tradition ecclésiale (biblique, liturgique, hagiographique…). Au point de vue cognitif, il a acquis des bases scripturaires, liturgiques et hagiographiques favorisant un regard personnel et lui permettant de s'orienter dans différents domaines de la tradition ecclésiale qui peuvent concerner sa vie.

Il est évident que certains objectifs du cours de religion (tant au niveau primaire que secondaire) recoupent des objectifs généraux de l'enseignement scolaire ou des objectifs plus spécifiques d'autres disciplines : par exemple, la capacité de lire et reformuler un récit peut être reliée avec l'objectif correspondant du cours de langue maternelle. Cependant, l'assimilation de récits tirés de la rencontre de Dieu avec le monde permettent assurément à l'enfant de prendre sa place et de s'intégrer, comme une personne à part entière, dans la grande histoire de la Révélation. Il ne faut pas non plus sous-estimer le phénomène d'identification auquel tout enfant est sujet : la mise en valeur de la sainteté ouvre une porte sur la vie en communion, un des éléments essentiels de l'évangélisation.

Au niveau secondaire : un questionnement sur l'existence

De façon paradoxale, notre civilisation se caractérise aujourd'hui par un nombre accru de phénomènes qui devraient mener à des discussions philosophiques (sur la nature humaine, l'origine de la matière, du monde, les rapports entre les hommes et entre les sociétés, le sens de l'histoire, le sens de la beauté…) et, en même temps, par la léthargie existentielle d'un grand nombre d'individus. Les élèves n'échappent pas à ce sort : l'éducation se tourne souvent vers l'utilitaire, au détriment de la recherche de sens. L'enseignement secondaire, au terme duquel on pourrait s'attendre à voir les personnes s'épanouir, engendre des étudiants souvent désemparés. L'école secondaire serait l'endroit où il pourrait être possible de donner une autre direction à l'existence et faire éclore une personnalité responsable et critique, une personnalité épanouie.

Dans le premier cycle de l'enseignement secondaire, l'élève révise et perfectionne les connaissances acquises dans l'enseignement primaire. L'objectif principal de ces années est de développer le discernement spirituel de l'élève et son regard sur la dimension religieuse de la culture, notamment dans les arts et les lettres. Une importance toute particulière est apportée à la découverte de la Bible et, de façon générale, de la vivante Tradition de l'Église.

Les quatre dernières années de l'enseignement secondaire sont consacrées à une stimulation du questionnement sur l'existence, à la lumière de la révélation chrétienne. Les thèmes à envisager pour atteindre cet objectif sont innombrables ; il n'est pas indiqué d'analyser uniquement des questions qui ont un lien explicite avec la vie chrétienne : les événements de l'actualité peuvent servir de support à la discussion, ainsi que les matières enseignées dans les autres cours (littérature, histoire, biologie, physique…). Les élèves sont invités à explorer le sens chrétien de l'amour et son articulation avec l'agir social ; en effet, dans la société contemporaine, on confond souvent « l'activisme social », qui cherche à atteindre un bien commun, et l'amour à visage humain, fondé sur la rencontre de l'autre. En analysant certains phénomènes de l'histoire, l'élève peut découvrir la richesse inépuisable de la vie conçue comme communion et non comme juxtaposition d'individus.

Une pensée personnelle, apte à exprimer l'essentiel pour pouvoir, librement, le concrétiser dans sa propre vie

Il est souvent nécessaire de faire appel à des exemples de choix de vie radicaux pour amener les élèves à un examen approfondi des idées reçues : l'histoire de l'Église est remplie de tels exemples. L'éveil à cette réflexion fondamentale s'accompagne de l'acquisition de savoirs culturels et historiques variés (bibliques, patristiques, liturgiques, canoniques…) ainsi que de savoir-faire historico-critiques, qui rendent l'élève apte à comprendre certains aspects fondamentaux de l'histoire de l'Europe. En outre, l'ensemble des activités pédagogiques permet à l'élève de se doter des outils nécessaires à la compréhension d'un discours proprement théologique, au sens fort, existentiel, du terme, en mettant en valeur l'*expérience vécue* de la « vision de Dieu » et de la « vie en Christ », telle qu'elle se manifeste, de manière ininterrompue, dans les textes d'auteurs chrétiens, depuis les premiers siècles de notre ère et jusqu'à nos jours.

Au terme de sa scolarité, l'élève devrait être apte à concevoir la foi dans une perspective théologique de plus en plus consciente et adéquatement formulée. Il devrait avoir acquis des savoirs et des savoir-faire suffisants pour pouvoir exprimer de manière pertinente l'essentiel de la Tradition orthodoxe et pour pouvoir, librement, la concrétiser au cours de sa vie personnelle.

Les responsables des cours de religion de toutes les confessions, ainsi que les responsables du cours de morale laïque, ont défini quelques compétences terminales communes à tous les cours, en relation avec les savoirs propres à chaque confession : écouter, communiquer dans le respect des différences ; utiliser des outils pertinents pour analyser des documents ; développer une pensée personnelle, critique et argumentée ; établir des liens entre les savoirs, les valeurs et la question du sens de la vie. Ces compétences, dans le contexte orthodoxe, s'accordent bien avec notre vision de l'Église et notre vision de la personne.

Défis théologiques : cohérence entre l'enseignement et la pratique

Cela étant, l'enseignement religieux tel qu'il est pratiqué dans les écoles belges pose des questions, il faut bien le dire, à notre théologie ou, du moins, à la façon dont, souvent, nous sommes habitués à la concevoir et à la pratiquer. Un enseignement holistique comme celui qui est proposé dans nos écoles nécessite des approches qui auront assimilé le processus et les acquis du renouveau théologique amorcé au cours du XX° siècle, et tellement nécessaire dans les différents aspects de la vie ecclésiale. Dans cette même perspective, il devrait être possible, également, de trouver une approche positive de valeurs contemporaines telles l'esprit critique et la capacité de décentrement.

Le travail avec les enfants, avec les jeunes, ne peut se faire que dans un esprit de vérité et de cohérence entre l'enseignement et la pratique. Cela exclut les compréhensions systématiques de la foi

ou des schémas éthiques moralisants. De même, en ecclésiologie, l'accent est mis sur l'eucharistie et la vie en communion, plutôt que sur les aspects sociologiques de l'Église. La vie des communautés orthodoxes d'Europe occidentale est propice à la réflexion ecclésiologique, car, pour rester fidèle à elle-même, fidèle à l'Évangile, l'orthodoxie y est appelée à dépasser les catégories sociologiques qui l'asphyxient trop souvent.

Les exigences de neutralité et de tolérance dans l'école amènent les théologiens à étudier le sens d'une présence orthodoxe sans confessionnalisme et d'un dialogue intelligent et constructif avec les autres chrétiens, les autres religions et les autres communautés de convictions.

Communion à la Parole de Dieu : exégèse biblique et sens profond de la liturgie

L'exégèse biblique constitue sans nul doute un domaine dans lequel la théologie orthodoxe a beaucoup à dire, par rapport à une certaine négligence qui prévalait encore récemment. Il serait bon de chercher, dans l'herméneutique patristique, des méthodes d'interprétation de l'Écriture qui mettent en lumière non seulement le sens littéral ou historique du texte, mais aussi, et fondamentalement, le sens *spirituel*. C'est bien ce dernier qui exprime l'essence même de l'Écriture. Trop souvent, les orthodoxes apparaissent comme des chrétiens qui ne lisent pas assez la Parole de Dieu, ni ne la « scrutent » suffisamment en profondeur.

L'approche pédagogique par les compétences que l'on développe chez les jeunes nous incite également à rechercher le sens profond de la liturgie, sans verser dans une simple description de rites. Or le sens ne peut être saisi que par une appropriation du texte et des bénédictions qu'il comporte. Pastoralement, cela pourrait permettre la redécouverte et la « remise en service » de quelques textes anciens, supplantés de nos jours par une « deutéro-symbolique » qui n'a souvent pas grand-chose à voir avec la réalité de ce que nous célébrons. Ce sera aussi la production de prières nouvelles, jaillies de notre quotidien et le faisant participer à l'offrande liturgique, l'audition de toutes les prières dans les célébrations, prières confirmées par l'*amen* du peuple, et la prédication au cours de chaque célébration – le texte des Écritures n'est pas un « en-soi sacré », c'est la communion à la Parole de Dieu, que la prédication actualise afin qu'elle devienne nourriture, « le pain qui est nécessaire à la vie ».

Une présence dans la société, cohérente avec la nature profonde de l'Église

Les cours de religion ne pourront être profitables aux élèves que si l'Église assure, dans la société et dans le monde, une présence cohérente avec sa nature profonde, sans un repli sociologique des chrétiens devant toute question d'éthique sociale ou médicale, mais trouvant au contraire un langage approprié pour témoigner de la liberté de l'Évangile et du non-moralisme ecclésial, dans les sociétés largement sécularisées dans lesquelles nous vivons et dont nous faisons organiquement partie.

Un témoignage chrétien dans la société contemporaine – et ceci est valable pour tous les pays et concerne bien sûr directement l'enseignement religieux – exige de chaque chrétien une prise en considération de la responsabilité apostolique de l'Église, c'est-à-dire une prise de conscience de la mission de l'Église. Or la mission suppose la foi, mais elle suppose aussi que l'on se sente profondément concerné par la culture environnante, dans le discernement spirituel. Les chrétiens, conscients de leur responsabilité dans le monde et « pour la vie du monde » – « l'Église est au cœur du monde, même si le monde ignore où est son cœur » – approchent avec attention et respect toute personne ou entité sociale en quête de sens, notamment les autres expressions religieuses du monde pluraliste et globalisé d'aujourd'hui.

Toutes ces considérations et bien d'autres encore constituent aujourd'hui, à notre sens, une interpellation – consciente ou, bien plus souvent, inconsciente – du monde envers le *témoignage* ecclésial. Nous sommes donc appelés à nous montrer capables de nous focaliser à nouveau, et de plus en plus, de manière visible, sur les fondements mêmes de la foi chrétienne : la personne du Christ, l'Évangile, la rencontre et l'amitié avec le plus pauvre et l'exclu, l'accord entre la *lex orandi* et la *lex credendi*, entre notre prière et notre foi.

INTERVIEW

« NOUS PRIVILÉGIONS LA QUÊTE DE LA VRAIE UNITÉ, ET NON PAS L'UNITÉ DE FAÇADE »

un entretien avec l'évêque BASILE de Trimythonte

Ou en est le dialogue théologique entre les différentes confessions chrétiennes ? Quelles sont les priorités actuelles dans le travail de Foi et Constitution, la commission théologique du Conseil œcuménique des Églises (COE), la seule à laquelle collabore aussi l'Église catholique romaine ? Telles sont les questions abordées par le nouveau président de la commission permanente de Foi et Constitution, un théologien de l'Église de Chypre, l'évêque BASILE de Trimythonte, dans un entretien accordé au *Service orthodoxe de presse*, en marge du comité central du COE qui tenait sa session annuelle, du 30 août au 6 septembre dernier, à Genève (SOP 311.29). Propos recueillis par Antoine ARJAKOVSKY, directeur de l'Institut d'études œcuméniques de Lvov (Ukraine).

Âgé de 58 ans, l'évêque BASILE (Karayannis) est originaire de la région de Famagouste, au sud de Chypre. Diplômé de la faculté de théologie d'Athènes et auteur d'une thèse de doctorat sur la théologie de saint Maxime le Confesseur soutenue, en 1991, à l'université de Fribourg (Suisse), il est, depuis 1996, évêque titulaire de Trimythonte, auxiliaire de l'archevêque de Chypre et responsable des relations interecclésiales de l'Église de Chypre. Membre du comité central du COE, depuis 1997, et de la commission permanente de Foi et Constitution, depuis 1999, il a été élu président de cette même commission, le 27 juin dernier (SOP 310.22).

— Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours personnel ?

— Je suis entré au monastère de Saint-Barnabé très jeune, à l'âge de 13 ans. Puis j'ai pu poursuivre mes études au séminaire à Chypre et mes études supérieures à la faculté de théologie d'Athènes. Par la suite je suis parti faire des études doctorales en Suisse, à Fribourg. Je suis resté treize ans en Suisse, où j'ai notamment travaillé pour le patriarcat œcuménique au Centre orthodoxe de Chambésy. J'étais le vicaire général du diocèse de Suisse, auprès du métropolite Damaskinos [*aujourd'hui à la retraite*]. Revenu à Chypre, j'ai été chargé par mon archevêque des relations interecclésiales. En 1996, je suis devenu évêque titulaire de Trimythonte, qui est le siège de saint Spyridon, l'un des pères du premier concile œcuménique (Nicée, 325). Actuellement, je suis également membre du comité central et du comité exécutif du COE, ainsi que du Conseil des Églises au Moyen-Orient.

Montrer une vision chrétienne commune

— Vous avez été élu président de la commission Foi et Constitution du COE au mois de juin dernier. Quelles sont vos priorités ?

— Vous savez que Foi et Constitution est l'organe le plus ancien du Conseil et que les Églises orthodoxes s'y sont beaucoup investies. Aujourd'hui, le COE cherche à promouvoir « l'unité visible » des Églises. Ce terme pose problème à beaucoup d'orthodoxes et il est souvent mal interprété. Nous, nous privilégions la quête de la « vraie unité » qui est l'unité existentielle de la foi, et non pas l'unité de façade. Les Églises souhaitent que tant sur le plan de l'ecclésiologie que de la patristique et de l'herméneutique biblique nous montrions une vision chrétienne commune.

En tant que modérateur orthodoxe, je suis particulièrement attaché à l'encyclique de 1920 du patriarcat de Constantinople adressée « aux Églises du Christ à travers le monde ». Notre priorité

œcuménique, c'est l'unité des Églises chrétiennes du monde entier. Nous n'acceptons pas de divergences dans l'expression de la foi, c'est pourquoi il nous faut trouver une formulation commune.

— Mais le Conseil a déjà admis dans son document « Confesser une foi commune » que le symbole de foi de tous les chrétiens est celui de Nicée-Constantinople !

— Oui, mais il y a beaucoup d'Églises protestantes qui n'ont pas encore « reçu » ce document. Permettez-moi d'ajouter en réponse à votre question précédente que notre travail est aussi de renforcer Foi et Constitution au sein du COE.

— Pensez-vous que la reconnaissance mutuelle du baptême encouragée par Foi et Constitution dans le document « Appelés à former l'Église une » est possible pour certaines Églises orthodoxes qui dans leur pratique canonique préconisent le « rebaptême » des non-orthodoxes ?

— Nous élaborons actuellement un texte sur le baptême. Je ne cache pas qu'il y a des difficultés. Le mot « reconnaissance » n'est pas interprété de la même façon par tout le monde. Il y a dans toutes les Églises orthodoxes des conservateurs qui rejettent la juste position théologique à ce sujet.

— À savoir que les frontières de l'Église mystique sont plus larges que celles de l'Église visible et donc qu'un baptême célébré hors d'une Église orthodoxe peut être reconnu s'il l'a été au nom de la Sainte-Trinité ?

— Oui. Cela, la Tradition de l'Église le connaît. Souvenez-vous de la discussion entre Cyprien de Carthage et Étienne de Rome, au 3e siècle. Cyprien disait qu'"une prostituée ne peut donner des enfants à la famille", c'est-à-dire à l'Église. Mais Étienne a reçu l'aval de l'Église, quand il a affirmé que le baptême célébré hors de l'Église peut devenir valide au moment où le fidèle entre dans l'Église. C'est pourquoi depuis saint Basile, dans beaucoup d'Églises orthodoxes, on a reconnu le baptême donné aux fidèles en rupture avec leurs évêques ou aux schismatiques. Si le baptême avait été conféré au nom de la Sainte Trinité (ce qui n'était pas le cas d'hérétiques comme les montanistes), on chrismait simplement le fidèle. Par la suite, tout a varié en fonction du contexte politique qui a affecté les relations entre les Églises.

Les théologiens savent tout cela… Il faut travailler à combattre les fondamentalistes sans scrupules qui manipulent le peuple de Dieu. On ne peut mettre dans le même sac les catholiques et les témoins de Jéhovah !

Être mieux fidèles à notre tradition, pour célébrer Pâques tous ensemble

— Le 8 avril 2007 tous les chrétiens vont célébrer Pâques ensemble. Le temps n'est-il pas venu pour que le COE prenne une initiative en vue de l'établissement d'une date commune pour la célébration de Pâques ?

— Il y a eu des rencontres interorthodoxes à ce sujet, notamment un colloque à Chambésy en 1977, la Deuxième conférence préconciliaire, en 1982. Nous avons pris acte du fait que le comput orthodoxe n'était pas exact. Et cependant, la plupart des Églises orthodoxes restent attachées à leur pratique actuelle, essentiellement pour des raisons d'ordre pastoral : après ce qu'ont vécu les Églises, en Europe de l'Est notamment, le peuple n'est pas prêt à un tel changement et il risque d'y avoir des schismes, comme ce que connaît l'Église de Grèce aujourd'hui encore, estiment-elles… Pour ma part, je réfléchis actuellement à une proposition. Le concile de Nicée a affirmé que la fête de Pâques devait être célébrée le premier dimanche qui suit la première pleine lune après l'équinoxe de printemps, cela semble acquis. Mais il y a encore la

question de l'occurrence éventuelle avec la Pâque juive… J'ai une hypothèse, et j'y travaille… De toute façon, il faut aboutir !

Trouver une solution à la question du statut de Chypre

— Pourriez-vous nous donner votre point de vue sur les événements tragiques récents au Proche-Orient ?

— Les faits sont connus. Je me limiterai à souligner la tragédie de cette guerre et de la destruction du Liban. Nous les Chypriotes, nous avons encore le souvenir de la présence des réfugiés libanais chez nous, il y a vingt-cinq ans. Cette fois-ci encore nous sommes au coeur du conflit à Chypre. Vous savez aussi que par ailleurs il y a 40 000 soldats turcs dans la partie nord de Chypre. Et nous avons vécu la destruction de nos églises là-bas. Il nous revient de trouver une solution pour la coexistence pacifique des peuples. Les Églises peuvent intervenir sur le plan éthique, en influençant les hommes politiques, pour faire cesser la souffrance des gens.

— Êtes-vous favorable à l'entrée de la Turquie au sein de l'Union européenne ?

— Notre Église est partagée sur la question. Notre peuple se méfie de la Turquie, mais nombreux sont ceux qui pensent que l'entrée de la Turquie au sein de l'UE permettrait de dénouer bien des problèmes et de trouver une solution durable et juste à la question du statut de Chypre. Vous savez, personnellement, j'ai perdu cinq personnes proches, dont mon oncle, pendant l'invasion de Chypre, le 20 juillet 1974. Cela a été très dur. Mais dès que cela a été possible nous avons instauré des liens de confiance avec nos frères de Chypre du Nord. Nous ne sommes pas restés sur le désir de vengeance. J'ai des contacts fraternels avec le mufti de la communauté turque là-bas. Les religions peuvent beaucoup pour aider les politiciens à créer des bases solides pour la coexistence entre les différentes communautés.

À NOTER

• ENTRETIENS SUR LA FOI ET L'ÉGLISE. Catéchèse pour adultes, *en langue russe*, destinée aux nouveaux immigrants de Russie et de la CEI, organisée à **PARIS** par l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale. Trois groupes, de 18 h 30 à 21 h : 1) le mardi, à la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans (16e), métro : Exelmans (responsable : père Vladislav TREMBOVELSKI, tél. 06 78 83 40 74) ; 2) le mercredi, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière (responsable : diacre Alexandre GALAKA, e-mail : a_galaka@mail.ru) ; 3) le jeudi, à la paroisse Notre-Dame-du-Signe *(adresse ci-dessus)* (responsable : père Wladimir YAGELLO, tél. 06 09 80 72 30). — *Inscription obligatoire*.

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : vendredi 17 novembre à 20 h : *Saint Séraphin de Sarov,* avec Yvan KŒNIG et François GUÈS ; mercredi 22 novembre à 20 h : *Une Philocalie pour le monde actuel*, avec le père PLACIDE ; vendredi 24 novembre à 20 h : *L'Écriture Sainte dans le cycle liturgique : la Nativité,* avec le père Nicolas CERNOKRAK, Françoise JEANLIN, Grégoire ASLANOFF et Christophe LEVALOIS ; dimanche 26 novembre à 13 h 30 : *Pourquoi et comment célébrer en l'absence de prêtre,* avec le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD.

• TROUVER NOTRE LIBERTÉ EN CHRIST. Conférence annuelle du vicariat des Îles Britanniques de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale, le samedi 18 novembre, à **LONDRES**, St Andrews Church, Holborn, métro : Chancery Lane. Avec la participation de l'archevêque GABRIEL *(Notre avenir : l'Église locale)* et de l'évêque BASILE *(Continuité et changement : le vicariat dans le contexte de l'orthodoxie en Europe occidentale)*. — Rens. et inscr. (*participation aux frais pour le déjeuner : 10* £) : Jessica ROSE, e-mail : jmrose@ntlworld.com

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE « LA VOIX DE L'ORTHODOXIE » (émissions radio destinées à la Russie), le dimanche 19 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir à 12 h, buffet à 13 h 30. Ambiance musicale.

• LES INTELLECTUELS RUSSES EN OCCIDENT ET LE RENOUVEAU PATRISTIQUE AU 20e SIÈCLE. Colloque à l'occasion de la parution du 500e volume des « Sources Chrétiennes », organisé par l'Institut des Sources Chrétiennes, les éditions du Cerf et l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, le samedi 25 novembre, de 9 h 30 à 17 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière. Avec la participation du père Job GETCHA *(De la Russie à l'émigration. Le père Cyprien Kern, le père Georges Florovsky et les études patristiques russes)*, de Joost VAN ROSSUM *(L'archevêque Basile Krivochéine et la découverte de Syméon le Nouveau Théologien en Occident),* Michel STAVROU *(La démarche néopatristique de Myrrha Lot-Borodine et Wladimir Lossky),* Jean COLOSIMO *(Le père Jean Meyendorff et le renouveau des études palamites)* et de l'évêque KALLISTOS (Ware) *(Actualité et perspectives d'avenir des études patristiques)*.

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 25 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 26 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8e), salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, métro : Ternes ou Courcelles. Artisanat, brocante, livres, buffet russe.

• JOURNÉE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, le dimanche 26 novembre à **PARIS** (16e), crypte de l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66-bis, avenue Raymond Poincaré, métro : Victor Hugo : 14 h 30, *Un foyer pour les sans-abri malades* (intervention de Galina KLICHOVA, responsable de la communauté *Pokrovskaïa obchtchina* et d'un foyer pour enfants malades à Saint-Pétersbourg); 16 h, concert de chants populaires russes par la chorale *Volga* (dir. Andreï MALININE). Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 38 € / 70 € ; Europe + TOM : 42 € / 86 € ; autres pays : 48 € / 98 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 29 € / 54 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Janine HABET, du père Serge MODEL, de Jean-Claude POLET, Carol SABA et Matthias WIRZ. Réalisation : Yves POINTURIER. Expédition : Claire KÉRUZORÉ. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1106 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 313

décembre 2006

1 ISTANBUL : rencontre entre BENOÎT XVI et BARTHOLOMÉE Ier
3 NICOSIE : un nouveau primat pour l'Église de Chypre
5 BRATISLAVA : 10e rencontre internationale de dialogue entre l'Église orthodoxe et les démocrates-chrétiens européens
6 MOSCOU : table ronde sur les enfants et l'Église
7 LAUSANNE : 13e rencontre Saint-Silouane
9 BRUXELLES : 15e anniversaire de la section néerlandophone de l'Institut Saint-Jean
11 PARIS / MOSCOU : célébrations à la mémoire d'Anna POLITKOVSKAÏA
12 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
23 « Nous devons renforcer notre témoignage commun devant toutes les nations », déclaration commune du pape BENOÎT XVI et du patriarche BARTHOLOMÉE Ier
26 Être dans le temps : comment l'être, en chrétien ? par Jean-Claude POLET

INTERVIEW
32 « Il est scandaleux pour des chrétiens de rester isolés », un entretien avec l'archevêque ANASTASE de Tirana

22 TÉLÉVISION / RADIO 35 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'année 2007 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser le même bulletin, page 37, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

Rencontre Foi et Parole

Paray-Le-Monial

(Saône-et-Loire)

17-20 mai 2007

Les rencontres Foi et Parole s'adressent à tous les orthodoxes qui désirent se retrouver pour un temps de prière et de réflexion. Ces rencontres s'articulent autour de trois conférences, de deux longs temps de méditation sur des textes bibliques, en petits groupes, et de célébrations liturgiques. Il s'agit de se ressourcer autour de *« l'unique nécessaire »*. Ces rencontres sont organisées par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Elles se dérouleront en français. Contact : fratortho2007@yahoo.fr

INFORMATIONS

ISTANBUL :
rencontre entre BENOÎT XVI et BARTHOLOMÉE Ier

Le pape de Rome BENOÎT XVI et le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dont le siège est à Istanbul, l'ancienne Constantinople, se sont rencontrés les 29 et 30 novembre, au siège du patriarcat, dans le quartier du Phanar. Cette visite a donné lieu à la signature d'une déclaration commune entre les deux primats, qui s'y félicitent de la récente reprise du travail de la commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe avec à son programme désormais la question de la primauté et de la collégialité. BENOÎT XVI n'a eu de cesse de réitérer son souhait de se rendre au siège du patriarcat œcuménique, comme ses prédécesseurs, PAUL VI, en 1967, et JEAN-PAUL II, venu, en novembre 1979, juste un an après son élection à la tête de l'Église de Rome, déjà à l'occasion de la fête de l'apôtre André. Les Églises de Rome et de Constantinople échangent régulièrement, tous les ans, des visites fraternelles le 29 juin et le 30 novembre, à l'occasion de leurs fêtes patronales respectives, celles des deux frères et apôtres Pierre et André, et c'est dans le cadre de telles visites que BARTHOLOMÉE Ier s'était déjà rendu au Vatican en juin 1995 (SOP 200.1) et en juin 2004 (SOP 290.1), tout comme l'avait fait son prédécesseur, le patriarche DIMITRIOS Ier, en 1987 (SOP 124.1). Lors de sa dernière visite, en 2004, le patriarche œcuménique avait tenu à inviter JEAN-PAUL II à venir à nouveau personnellement au Phanar, mais la maladie du pape avait empêché la réalisation de ce projet. En juin 2005, il avait renouvelé cette invitation auprès de son successeur BENOÎT XVI, mais cette visite avait dû être repoussée d'un an pour donner satisfaction aux autorités turques qui souhaitaient, elles aussi, inviter le pape.

Le 29 novembre, le pape, en provenance d'Ankara où il avait rencontré le président turc Ahmet Necdet SEZER, a été accueilli par le patriarche œcuménique à l'aéroport d'Istanbul. Ensemble ils se sont rendus au siège du patriarcat de Constantinople dans le quartier du Phanar, où une brève doxologie (office d'action de grâce) a été célébrée dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges. Dans son discours d'accueil, le patriarche a évoqué le rôle de l'ancienne Constantinople dans l'histoire de la chrétienté, soulignant que c'est « *ici* [que] *les grands conciles de l'Église primitive ont été convoqués pour formuler le symbole de la foi ; ici, des martyrs et des saints, des évêques et des moines, des théologiens et des docteurs, et toute une "nuée de témoins" ont confessé la foi des Pères* ». Il a ensuite souligné qu'il avait le désir « *de marquer notre volonté commune de persévérer sur le chemin dans lequel nous sommes engagés pour établir la pleine communion* » entre les deux Églises. Dans sa réponse, BENOÎT XVI a rappelé l'engagement de ces quatre prédécesseurs immédiats en vue d'un rapprochement avec l'Église orthodoxe. « *C'est dans le même esprit que ma venue est destinée à renouveler l'engagement commun pour poursuivre la route vers le rétablissement de la pleine communion* », a-t-il dit lui aussi, avant de réaffirmer sa détermination à « *faire tout son possible pour surmonter les obstacles et pour chercher, avec nos frères orthodoxes, des moyens toujours plus efficaces de coopération pastorale à cette fin* ».

À l'issue de la célébration, le pape et le patriarche ont vénéré les reliques de saint Grégoire le Théologien et de saint Jean Chrysostome, avant d'avoir un entretien privé en tête-à-tête, suivi d'une réception à laquelle avaient été conviés les cardinaux qui accompagnaient le pape et les nombreux évêques du patriarcat œcuménique présents à cette occasion au Phanar. La rencontre entre les deux primats a été qualifiée de « *cordiale et très concrète* » par le cardinal Tarcisio BERTONE, secrétaire d'État du Vatican, dans une interview au quotidien catholique italien *Avvenire.*

Le 30 juin, BENOÎT XVI a assisté à la liturgie eucharistique de la fête du saint apôtre André, présidée par le patriarche, au cours de laquelle les primats des deux Églises ont échangé le traditionnel baiser de paix. Après le canon eucharistique, le pape a lu en grec le « Notre Père ». À la fin de la liturgie, avant les allocutions officielles, un échange de cadeaux protocolaires a eu lieu : le patriarche a offert au pape un précieux évangéliaire et le pape à son tour offrait au patriarche un calice et une patène. Au terme de la célébration, les primats des deux Églises ont donné ensemble la bénédiction depuis le balcon de la résidence patriarcale et le patriarche a eu ce geste enthousiaste et fraternel de prendre la main du pape et de lever son bras pour le faire applaudir.

Dans son allocution, BARTHOLOMÉE I[er] a souligné le sens de la célébration eucharistique qui venait d'avoir lieu, en tant que manifestation du Royaume de Dieu et « *réalisation de la présence du Christ lui-même qui a promis d'être toujours là où deux ou trois se trouvent réunis en son nom* ». « *C'est pourquoi, la liturgie nous rappelle la nécessité d'atteindre l'unité dans la foi aussi bien que dans la prière* », a expliqué le patriarche, avant de plaider « *pour que vienne le jour où cette unité sacramentelle sera pleinement réalisée* » entre catholiques et orthodoxes. Car, a-t-il poursuivi, « *la liturgie nous enseigne à parler le langage de l'amour et de la communion, à vivre avec autrui dans l'amour, malgré nos différences* ». Appelant de ses vœux la transformation de l'univers en une « *liturgie cosmique* » (saint Maxime le Confesseur), BARTHOLOMÉE I[er] a affirmé en conclusion : « *Eucharistie et doxologie sont la seule réponse que les hommes peuvent et doivent adresser à leur Créateur* ». Saluant la présence de l'évêque de Rome à cette liturgie comme « *une manifestation d'amour fraternel et d'honneur envers notre Église* », le patriarche œcuménique a réaffirmé son désir de marquer « *notre volonté commune de persévérer sur le chemin dans lequel nous sommes engagés pour rétablir la pleine communion de nos Églises dans l'esprit d'amour et de fidélité à la vérité de l'Évangile et à la tradition commune des Pères* ».

Dans sa réponse, BENOÎT XVI a lancé de nouveau l'invitation que JEAN-PAUL II avait faite dans l'encyclique *Ut unum sint* à réfléchir à la façon d'exercer le « *service d'unité du successeur de Pierre* ». « *Je souhaite aujourd'hui rappeler et renouveler cette invitation* », a-t-il dit, en reconnaissant que « *ce thème du service universel* [de l'évêque de Rome] *est, malheureusement, à l'origine de différences d'opinion que nous souhaitons surmonter, grâce au dialogue théologique qui a repris depuis peu ».* Il a aussi souligné le lien particulier existant entre Rome et Constantinople, qualifiées d'« *Églises sœurs* », un terme qu'il avait exclu, alors qu'il était préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, dans la déclaration *Dominus Iesus* (septembre 2000), où les Églises orthodoxes se voyaient concéder le statut d'*« Églises particulières »,* ce qui à l'époque avait suscité des réactions négatives dans les milieux orthodoxes (SOP 254.21). « *Aujourd'hui, nous pouvons faire à nouveau l'expérience de la communion et de l'appel des deux frères, Pierre et André*. […] *Notre rencontre fraternelle souligne la relation particulière qui unit les Églises de Rome et de Constantinople comme Églises sœurs* », a-t-il déclaré. « *Nos efforts en vue de construire des liens plus étroits entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes font partie de notre tâche missionnaire. Les divisions qui existent entre les chrétiens sont un scandale et un obstacle à la proclamation de l'Évangile* », a encore souligné le pape, qui a également rendu hommage aux « *Pères grecs* » qui ont laissé « *un précieux trésor dont les Églises continuent de tirer des richesses anciennes et nouvelles* », ainsi qu'aux nombreux martyrs du *« siècle à peine achevé* », « *aussi bien en Orient qu'en Occident* », qualifiés de « *courageux témoins de la foi ».*

Après la liturgie, le pape et le patriarche se sont rendus à la salle du trône pour la signature d'une déclaration conjointe, lue préalablement en français et en anglais. Dans ce document, ils réaffirment leur engagement à travailler pour la pleine unité des chrétiens. Voyant un signe positif dans la reprise de la « *marche vers l'unité* » au sein de la commission internationale de dialogue théologique catholique-orthodoxe, ils exhortent les fidèles des deux Églises « *à prendre une part active dans cette démarche, par la prière et par des gestes significatifs* ». Ils insistent sur le « *témoignage commun* » face à « *la montée de la sécularisation* » afin de promouvoir « *une annonce renouvelée et puissante de l'Évangile, adaptée aux cultures de notre temps* » et demandent également aux catholiques et aux orthodoxes d'Europe « *d'unir leurs efforts pour*

préserver les racines, les traditions et les valeurs chrétiennes » tout en demeurant « *ouverts aux autres religions* ». Le respect de la liberté religieuse doit être un critère d'entrée dans l'Union européenne, soulignent-ils également, en appelant explicitement les institutions européennes à veiller partout au respect des minorités religieuses. Enfin, ils lancent un appel pour la justice sociale, la tolérance et la paix, notamment au Moyen-Orient, ainsi que pour la protection de l'environnement naturel, autant de défis que tous les chrétiens sont appelées à relever ensemble, affirme la déclaration, d'où l'assurance donnée aux « autres chrétiens » « de notre prière et de notre disponibilité au dialogue et à la collaboration » *(lire l'intégralité de cette déclaration page 23).*

On fait habituellement remonter la rupture de la communion entre Rome et Constantinople à l'année 1054, quand un légat du pape annonça l'excommunication du patriarche Michel Cérulaire, sur fond de tensions à la fois d'ordre juridictionnel (les prétentions de la papauté à une juridiction universelle) et dogmatique (le *« Filioque »*), ainsi que politique et culturel, entre la partie byzantine et la partie latine de la chrétienté, mais l'événement *« irréparable »* fut la prise de Constantinople par les croisés, en 1204. Dans la deuxième moitié du 20e siècle, des gestes de rapprochement ont été faits de part et d'autre : en janvier 1964, le patriarche œcuménique ATHÉNAGORAS Ier et le pape PAUL VI se sont rencontrés à Jérusalem ; l'année suivante, en décembre 1965, simultanément à Rome et au Phanar, ils ont levé les excommunications mutuelles de 1054 ; en novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, il a été décidé d'instaurer un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe dans le cadre d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.1), commission qui a effectué depuis un travail considérable (SOP 311.13) ; enfin, plus récemment, en novembre 2004, le pape JEAN-PAUL II a solennellement rendu au patriarcat œcuménique les reliques de saint Grégoire le Théologien (plus connu en Occident sous le nom de Grégoire de Nazianze) et de saint Jean Chrysostome, enlevées par les Croisés, en 1204, lors de la prise de Constantinople (SOP 293.1). Néanmoins des problèmes majeurs subsistent, liés notamment à l'interprétation du rôle de la primauté romaine ou encore à l'uniatisme, thèmes qui seront désormais au centre du travail de la commission, qui a repris ses travaux lors de sa 9e session, tenue en septembre dernier, à Belgrade, après six ans d'interruption (SOP 311.12).

NICOSIE :
un nouveau primat pour l'Église de Chypre

Le métropolite de Paphos CHRYSOSTOME (Englistriotis), 65 ans, a été élu, le 5 novembre dernier, archevêque de Néa Justiniana et primat de l'Église orthodoxe de Chypre. Son intronisation a eu lieu le 12 novembre, à Nicosie, en présence de délégations de plusieurs Églises orthodoxes territoriales, dont celle du patriarcat œcuménique, conduite par l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire (diocèse de Grande-Bretagne), et celle de l'Église de Grèce, conduite par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes. Le nouvel archevêque succède à l'archevêque CHRYSOSTOME Ier (Kykkotis), 79 ans, qui était à la tête de l'Église de Crète depuis 1977. Atteint de la maladie d'Alzheimer, ce dernier avait été reconnu inapte à assurer ses fonctions. C'est un « synode élargi » réunissant, les 16 et 17 mai dernier, à Chambésy, près de Genève (Suisse), les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, accompagnés d'évêques de leurs Églises respectives, ainsi que l'ensemble des évêques de l'Église orthodoxe de Chypre, qui avait pris la décision de faire procéder à l'élection d'un nouvel archevêque (SOP 309.3). L'archevêque CHRYSOSTOME II est le deuxième primat de l'Église de Chypre depuis la mort de l'archevêque MAKARIOS III, qui mena l'île à l'indépendance et en fut le premier président de 1960 jusqu'à son décès, en 1977.

Conformément aux statuts de l'Église de Chypre, le nouvel archevêque a été élu à la suite d'un long processus électoral, qui avait commencé le 24 septembre dernier avec la désignation, par l'ensemble des fidèles des différents diocèses chypriotes, de mille quatre cent délégués, dont une majorité de laïcs, chargés d'élire à leur tour cent grands électeurs. Ce sont ces grands électeurs,

auxquels s'ajoutaient trente-trois clercs, dont les évêques et les supérieurs des monastères, qui devaient finalement élire le nouvel archevêque. Commentant pour l'AFP ce mode de scrutin, Nikos PERISTIANIS, un sociologue chypriote, a déclaré : *« L'Église orthodoxe de Chypre est vraisemblablement la seule à mener une véritable campagne d'opinion publique pour choisir son primat. »* Quatre candidats avaient été retenus lors du premier stade du scrutin : le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos, le métropolite CHRYSOSTOME de Kytion (siège à Larnaka), le métropolite ATHANASE de Limassol et l'évêque NICÉPHORE, supérieur du monastère de Kykko. Le métropolite CHRYSOSTOME de Paphos a finalement été élu, au dernier tour du scrutin, recueillant 73 voix sur 131 suffrages exprimés, contre 57 pour le métropolite ATHANASE de Limassol.

Lors de la cérémonie d'intronisation, le 12 novembre, qui s'est déroulée dans la cathédrale Saint-Nicolas de Nicosie, en présence du président chypriote, Tassos PAPADOPOULOS, l'archevêque CHRYSOSTOME II a souligné que l'Église de Chypre entendait continuer à participer au processus en vue de la réunification de l'île. « *Notre Église ne peut en aucune façon ni sous aucune condition accepter des décisions qui ne respecteraient pas les droits de l'homme et les libertés fondamentales pour tous les citoyens de Chypre respectueux de la loi* », a-t-il dit. Selon lui, la division actuelle de l'île n'est pas motivée par un antagonisme entre les communautés chypriotes grecque et turque, mais elle est le fait de la politique du gouvernement d'Ankara, qui soutient la partition. « *Rien ne nous sépare de nos compatriotes turcs de Chypre : nous avons vécu ensemble pendant de nombreuses années, l'appel du muezzin ne nous gêne pas. Mais l'occupation turque du nord de l'île nous inquiète, nous sommes choqués par la persistance de cette violation par la Turquie des droits de tous les Chypriotes* », a-t-il poursuivi.

Le nouvel archevêque est né le 10 avril 1941 dans le village de Tala, près de Paphos, dans le sud de l'île de Chypre. Après ses études secondaires, il fait sa profession monastique. Ordonné diacre en 1963, il est envoyé à la faculté de théologie d'Athènes, dont il sera diplômé. En 1972, il est ordonné prêtre par l'archevêque MAKARIOS III et nommé supérieur du monastère Saint-Néophyte, à Chypre. Métropolite du diocèse de Paphos, dans le sud de l'île, depuis 1978, il avait pris position publiquement, en avril 2004, contre le plan de l'ONU qui visait à réunir l'île sous la forme d'une fédération des deux communautés, un plan finalement repoussé par une majorité de Chypriotes grecs. Il exerçait l'intérim à la tête de l'Église de Chypre en tant que *locum tenens* depuis le 17 mai dernier. Connu pour son franc-parler, le métropolite CHRYSOSTOME avait déclaré à la presse avant le dernier tour du scrutin qu'il demeurerait en fonction, s'il était élu, cinq ans au maximum : « *Je me suis préparé* [...], *il y a des jeunes qui peuvent donner beaucoup plus que moi* [...]. *Je resterai aussi longtemps que nécessaire, mais cela ne dépassera pas cinq ans* », avait-il dit, selon l'AFP.

L'Église de Chypre, dont la fondation remonte à l'œuvre missionnaire des apôtres Paul et Barnabé, dispose d'un statut d'Église autocéphale qui lui a été reconnu par le concile d'Éphèse (431). À l'époque moderne, l'Église a joué un rôle prépondérant dans la lutte pour l'indépendance de l'île, notamment grâce à l'action de l'archevêque MAKARIOS III (1913-1977). Elle compte aujourd'hui, selon les estimations, 450 000 fidèles, répartis en six diocèses. Depuis 1974, date de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les orthodoxes sont concentrés dans la zone sud, les églises et monastères de la zone nord étant le plus souvent fermés, voire saccagés et détruits dans le but d'effacer toute trace de culture grecque, ce que les autorités ecclésiales chypriotes ont dénoncé à maintes reprises dans les années 1980 et 1990 (SOP 210.8). L'Église de Chypre, qui demeure très influente dans la vie publique, est aussi l'un des plus grands propriétaires fonciers de l'île.

BRATISLAVA :
10e rencontre internationale de dialogue entre l'Église orthodoxe et les démocrates-chrétiens européens

La 10e rencontre internationale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le groupe parlementaire du Parti populaire européen (démocrates-chrétiens) et des démocrates européens (PPE-DE) s'est déroulée, les 9 et 10 novembre dernier, à Bratislava (Slovaquie), sur le thème « *Construire un nouveau fondement pour l'Europe à travers la solidarité : religion et politique en action* ». Les quelque deux cents participants, dont les représentants de plusieurs Églises orthodoxes en Europe, ont été accueillis, lors de la séance d'ouverture, par l'archevêque JEAN de Presov (Église orthodoxe des pays tchèques et de Slovaquie), avant que ne soit donnée lecture des messages du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et de Wilfried MARTENS, ancien Premier ministre belge et président en exercice du Parti populaire européen (PPE). En marge de leurs travaux, les participants se sont rendus dans la ville de Nitra, où les saints Cyrille et Méthode, deux moines missionnaires byzantins venus évangéliser les Moraves dans la 2e moitié du 9e siècle, établirent leur premier évêché et où l'on vénère une relique de saint Cyrille qui, lui, mort à Rome, y repose dans la basilique Saint-Clément. Appelés dans la tradition orthodoxe « apôtres des Slaves », parce que leur œuvre de traduction des Évangiles en langue slave a contribué à la diffusion de la foi chrétienne parmi les peuples slaves des Balkans et d'Europe orientale, les saints Cyrille et Méthode ont été proclamés par le pape JEAN-PAUL II, en 1980, « co-patrons de l'Europe », aux côtés de saint Benoît de Nursie.

Trois sessions de travail thématique ont permis d'aborder lors de cette rencontre, d'une part, les problèmes liés à la coopération régionale en Europe du Sud-Est, notamment à travers le plan de stabilisation et d'association des pays des Balkans, adopté lors du sommet européen de Thessalonique (Grèce), en juin 2003 (« Le processus de Thessalonique : les progrès dans les relations entre la Croatie et la Serbie » et « Le processus de Thessalonique : intégrer les peuples des Balkans dans la mosaïque européenne ») et, d'autre part, les problèmes liés à l'intégration des pays d'Europe orientale (« Les européens les moins bien connus : la Biélorussie, la Moldavie et l'Ukraine »). Chacune de ces sessions a été l'occasion d'engager un débat à partir de communications présentées respectivement par Mikulas DZURINDA, ancien Premier ministre de Slovaquie, Ivo SANADER, Premier ministre de Croatie, Kostas KARAMANLIS, Premier ministre de Grèce, et Hans-Gert POETTERING, président du groupe parlementaire du PPE-DE.

Parmi les intervenants figuraient également Béla MARKO, vice-Premier ministre de Roumanie, Slobodan VUKSANOVIC, ministre de l'Éducation, qui représentait le gouvernement serbe, Antonio MILOSOSKI, ancien ministre des Affaires étrangères de l'ex-République yougoslave de Macédoine, René VAN DER LINDEN, président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe ainsi que Mgr Stanislav HOCEVAR, archevêque catholique de Belgrade. Côté orthodoxe, étaient notamment présents le métropolite EMMANUEL (évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de l'Église orthodoxe auprès des Institutions européennes à Bruxelles), l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), l'évêque HILARION (évêque du patriarcat de Moscou en Autriche), les évêques IRÉNÉE de Backa et IGNACE de Branicevo (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH (archidiocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale) et l'évêque ATHANASE (représentant de l'Église de Grèce auprès des Institutions européennes à Bruxelles).

À l'issue de la rencontre, les participants ont adopté un communiqué final dans lequel ils soulignent que le « processus de Thessalonique » a contribué à la consolidation de la paix dans la région : il a permis de donner un nouveau statut à la Croatie et à l'ex-République yougoslave de Macédoine, qui sont aujourd'hui reconnues comme pays candidats à l'adhésion à l'Union européenne, tout en ouvrant également une perspective européenne pour les peuples d'Albanie, de

Bosnie-Herzégovine, du Monténégro et de Serbie, ainsi que du Kosovo. L'intégration de nouveaux États dans l'Union européenne doit être promue de manière dynamique, ce qui implique « *l'engagement actif des responsables nationaux et locaux des communautés religieuses* » dans « *des initiatives communes de collaboration dans les domaines spirituel, pastoral et social* ». Des projets de ce genre existent déjà entre catholiques et orthodoxes en Croatie et en Serbie, grâce à la coopération entre les conférences épiscopales, et aussi au niveau de certaines paroisses. Les participants se sont également prononcés en faveur de la mise en place par la Commission européenne d'un programme de restauration des « *lieux de culte d'importance historique pour l'héritage culturel européen* », détruits ou endommagés pendant les conflits des années 1990 qui ont ravagé l'ex-Yougoslavie.

Dans ce même communiqué, les participants ont tenu à saluer la rencontre qui devait avoir lieu entre le pape de Rome BENOÎT XVI et le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, le 30 novembre, au siège du patriarcat de Constantinople, à Istanbul *(lire page 1)*. À cette occasion, ils ont souhaité avec insistance que la Turquie donne des signes tangibles de son engagement en matière de respect de la liberté de pensée, de religion et d'association. Parmi les gages d'une application réelle de la liberté d'expression et de religion en Turquie, ils ont cité notamment la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, fermé par les autorités turques depuis 1971, la restitution des propriétés des communautés religieuses chrétiennes placées sous séquestre depuis de nombreuses années, et l'adoption d'une législation appropriée permettant à toutes les communautés religieuses du pays de mener sans entrave leurs activités cultuelles, catéchétiques et caritatives. Enfin, ils se sont prononcés pour que le Parlement européen prenne des initiatives à cet effet dans le cadre de ses relations avec le Parlement turc.

Les relations entre l'Église orthodoxe et les parlementaires démocrates-chrétiens européens et démocrates européens (PPE-DE) ont été initiées, il y a dix ans, par le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et l'ancien Premier ministre belge Wilfried MARTENS, lors d'une visite d'une délégation du PPE au Phanar, à Istanbul, en avril 1996 (SOP 209.7). Depuis lors, ces rencontres se sont élargies aux autres Églises orthodoxes territoriales et ont pris un caractère annuel régulier. Elles visent à promouvoir les valeurs spirituelles et humaines en Europe, le respect des droits de l'homme et la tolérance, la sauvegarde de l'environnement, le rôle de l'orthodoxie dans une Europe en mutation.

MOSCOU :
table ronde sur les enfants et l'Église

Alors que le patriarcat de Moscou effectue depuis plusieurs mois une vaste opération de lobbying auprès des autorités locales et nationales en Russie afin de généraliser comme matière obligatoire à l'école l'enseignement des « Fondements de la culture orthodoxe » (SOP 311.28), le père Pierre MECHTCHERINOV, directeur de l'École de formation de cadres pour le travail avec les jeunes, du Centre patriarcal pour le développement spirituel des enfants et de la jeunesse, auprès du monastère Saint-Daniel, à Moscou, a lancé une mise en garde contre l'introduction systématique du catéchisme dans les écoles publiques, indique l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-info. Intervenant lors d'une table ronde sur le thème « *L'Église et les enfants* » qui était organisée au monastère Saint-Daniel, le 9 novembre, il a souligné que l'introduction sous la forme préconisée actuellement des « Fondements de la culture orthodoxe » dans les programmes scolaires était « *un modèle de pédagogie frontale et d'une didactique moralisante, manquant de sobriété et tout à fait inefficace* ».

« *Malgré les déclarations répétées du patriarche* [de Moscou ALEXIS II], *disant qu'il s'agit d'un enseignement culturel, il est tout à fait évident qu'on est en train de faire entrer le catéchisme dans les écoles, et cela sous la forme la moins souhaitable* », a déclaré le père Pierre MECHTCHERINOV, avant d'indiquer qu'il était parvenu à cette conclusion après avoir analysé une série de manuels et

de guides méthodologiques pour l'enseignement des « Fondements de la culture orthodoxe ». « *Tous ces manuels,* constate-il*, n'ont aucun rapport avec la culture à proprement parler, tous se contentent de paraphraser le manuel de catéchisme du père Séraphin Slobodskoï* [prêtre russe (1912-1971) émigré après la deuxième guerre mondiale aux États-Unis, où il fit paraître, en 1959, un manuel de catéchisme en langue russe], *dont ils suivent le plan*. » Selon ce programme, a-t-il fait constater, un élève de la première classe de l'école primaire [*c'est-à-dire, suivant le système scolaire russe, âgé de 7-8 ans*] doit assimiler des éléments de dogmatique, de théologie comparée et de liturgique qui seraient plutôt du niveau d'un séminariste que d'un enfant.

« *L'histoire nous apprend (ou plutôt ne nous apprend pas) ce qui peut en résulter. C'est cela, à mon avis, qui suscite le mécontentement de la société, que nous attribuons habituellement aux intrigues des méchants libéraux* », a poursuivi le père Pierre MECHTCHERINOV, faisant allusion au débat qui divise la société russe sur cette question, notamment dans les médias, mais aussi parmi les responsables politiques, à l'exemple du maire de Moscou, Youri LOUJKOV, qui a déclaré au début du mois de novembre qu'il n'était pas question d'introduire l'enseignement du catéchisme dans les écoles de la capitale. D'après le père Pierre MECHTCHERINOV, l'éducation spirituelle et morale des enfants d'aujourd'hui ne passe pas par l'emploi de méthodes autoritaires, elle consiste « *non à imposer, mais à montrer, avec amour et par l'exemple, les valeurs chrétiennes fondamentales* ». Il regrette que, depuis quinze ans, rien n'ait été fait en Russie pour élaborer une approche ecclésiale globale de l'éducation chrétienne dans les conditions de vie actuelles. Il existe bien sûr des expériences positives, çà et là, mais elles sont le fait de quelques « *enthousiastes* » bénévoles, alors qu'il faudrait désigner des spécialistes bien formés. Malheureusement, a-t-il ajouté, « *pour redorer les coupoles et fondre des cloches, on a de l'argent, mais pas pour l'éducation des enfants* ».

Pour sa part, l'évêque ALEXANDRE (Agrikov), l'un des auxiliaires du patriarche de Moscou, qui présidait la table ronde, a introduit une réflexion sur « *les conditions favorables à une bonne intégration des enfants et des familles dans la vie paroissiale* ». Après avoir fait remarquer que la vie ecclésiale aujourd'hui ne peut plus se fonder continuellement sur les pratiques du siècle passé, tout simplement parce que le cadre de vie général a changé, il a proposé de chercher « *de nouvelles formes d'organisation de la paroisse* » qui prendraient en compte les enfants et les adolescents : comment aider les parents de tout-petits à participer pleinement à la vie liturgique ? Où doivent se tenir les enfants lors des célébrations pour participer au mieux à l'action liturgique… et ne pas gêner les fidèles ? Comment intéresser les adolescents à la vie ecclésiale ? De son côté, le père Alexandre BORISOV, prêtre d'une paroisse du centre de la capitale russe, a décrit le travail qu'il mène avec les jeunes de sa paroisse depuis plusieurs années déjà. Il a souligné que le moment était propice en Russie pour évangéliser la société, y compris les jeunes, et qu'il ne fallait pas avoir peur de « *s'inspirer des bons exemples que donne l'Occident chrétien* ». Il a notamment appelé de ses vœux l'ouverture d'un « *Taizé russe* », d'une communauté de jeunes chrétiens qui, à l'image de ce qui se fait à Taizé (France), permettrait aux jeunes d'approfondir ensemble leur foi.

LAUSANNE :
13e rencontre Saint-Silouane

La 13e rencontre de l'association Saint-Silouane-l'Athonite s'est déroulée, les 21 et 22 octobre dernier, au Centre de rencontres de l'Église réformée du canton de Vaud, à Crêt-Bérard, près de Lausanne. Quelque cent vingt personnes, venues de Suisse, de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grèce, de Chypre et de Roumanie ont participé à ces journées de partage et de réflexion qui avaient pour thème cette année « *Présence du Saint-Esprit dans la vie du chrétien* ». Quatre communications ont été présentées, par le père Nicolas CERNOKRAK, professeur de Nouveau Testament à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), le père Cyrille ELEUTHERIADES, moine orthodoxe grec (Athènes), le père Gabriel BUNGE, prêtre catholique (texte lu en son absence) et par le père Antoine LÉVY, dominicain (Helsinki). Au cours de l'assemblée

générale de l'association, qui a précédé les différentes communications, Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique) et secrétaire de l'association, devait rappeler l'importance des pèlerinages organisés dans les pays de tradition orthodoxe, l'un des buts de l'association Saint-Silouane : il s'agit là, a-t-il dit, d'une occasion unique de « *ressourcement pour les orthodoxes occidentaux* », d'une part, et, d'autre part, de rencontre pour les orthodoxes habitant des pays de tradition orthodoxe, qui « *peuvent ainsi se rendre compte qu'il existe des orthodoxes occidentaux qui peuvent aussi leur apporter quelque chose* ».

Dans sa communication, le père Nicolas CERNOKRAK a proposé une réflexion autour de trois thèmes : le monde, le langage figuré, la solitude. À partir d'une étude des paroles que le Christ a adressées à ses disciples juste avant la prière sacerdotale (Jn 16), il a montré que c'est par un abandon que prend place l'expérience des disciples du Christ : *« Vous serez dispersés, chacun allant de son côté, vous me laisserez seul »* (Jn 16,32). La solitude est de ces épreuves qui sont partie de ce monde, mais la réalité de la solitude est aussitôt niée : *« le Père est avec moi. »* Le Christ, avant d'aborder sa passion, transmet le message de sa victoire sur le monde de souffrance, en donnant aux apôtres sa paix, une paix liée à la reconnaissance de sa personne. Ainsi, au-delà de l'expérience de l'adversité, une nouvelle expérience se révèle dans l'Esprit Saint, par la prière et par l'ascèse. Car l'ascèse, a expliqué le père Nicolas CERNOKRAK, « *c'est transfigurer notre détresse en paix* », comme l'a écrit saint Silouane : « *L'homme qui porte en lui la paix du Seigneur répand cette paix sur les autres* ».

De son côté, le père Cyrille ELEUTHERIADES, dans une évocation émouvante de son expérience auprès d'un père spirituel grec du 20e siècle, le père PORPHYRIOS, a rappelé que les saints de l'Église sont le prolongement de l'action de l'Évangile parmi les hommes. Par le récit de nombreux faits dont il a été lui-même témoin, le père Cyrille ELEUTHERIADES a relevé les dons de discernement et de clairvoyance du père PORPHYRIOS, qui pouvait percevoir jusqu'aux objets, malgré sa cécité. Mais surtout, il avait le don de la compréhension de l'autre. Ces dons de perspicacité et de clairvoyance hors du commun étaient inséparables de l'humilité, de la simplicité, de la sobriété et de la sérénité qui l'habitaient. Son seul but était de consacrer aux hommes toutes ses forces, de les aider à s'approcher de Dieu.

Ensuite, le père SYMÉON, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon (Essex, Grande-Bretagne) a donné lecture de quelques extraits d'un texte sur la pneumatologie d'Évagre le Pontique (4e siècle), proposé par le père Gabriel BUNGE, qui n'avait pu se déplacer. Cherchant à porter un regard neuf sur les écrits d'Évagre, et notamment à réfuter l'opinion répandue selon laquelle Évagre le Pontique n'aurait jamais intégré dans sa mystique la théologie trinitaire, le père Gabriel BUNGE démontre, bien au contraire, qu'Évagre confessait que l'Esprit Saint est de même nature que le Père et le Fils. L'Esprit Saint est maître de la prière véritable. Il s'agit, chez Évagre, d'une théologie intériorisée. Le théologien ici est un homme qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, comme saint Jean le Théologien, dans la prière véritable qui n'est pas un discours sur Dieu, mais une « *conversation* » de l'intellect avec Dieu. L'Esprit compatissant visite l'intellect. C'est alors que le Logos se manifeste à lui et lui révèle le Père caché. La prière est un état de l'intellect qui survient seulement sous l'effet de l'apparition de la lumière de la Trinité.

Enfin, la dernière communication de cette journée, donnée par le père Antoine LÉVY, a proposé un audacieux rapprochement en traitant des affinités spirituelles entre saint Silouane et saint Dominique. *« Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas »,* disait saint Silouane, tandis que saint Dominique affirmait : *« Ma miséricorde, que vont devenir les pécheurs ? ».* Apparemment, les deux phrases sont antinomiques et leurs auteurs n'ont rien de commun, ni par leurs origines, ni par leurs époques. Mais quelque chose les rapproche, a-t-il souligné : *« l'expérience décisive qu'une âme fait de Dieu* ». Il ne faut pas figer la perception des saints, a encore affirmé le père LÉVY, avant de proposer trois angles pour appréhender la spiritualité de saint Dominique et de saint Silouane : la nostalgie de Dieu, l'humilité du Christ, la prière sur le monde.

Pour la première fois cette année, la rencontre devait se prolonger par une liturgie eucharistique, célébrée par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, de Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le père Nicolas CERNOKRAK (Paris), le père Gabriel PANDELE (Roumanie) et le père Daniel SCHMIT (Suisse). L'homélie a été prononcée par un pasteur protestant, le pasteur Pierre-André POULY, directeur du Centre de rencontres de Crêt-Bérard, qui a développé une réflexion à partir du passage de l'Évangile : *« Tout ce que vous voulez que les autres fassent à votre égard, faites-le pour eux »* (Lc 6,31). Ces paroles, a-t-il dit, introduisent la question suivante : qu'est-ce que j'attends vraiment des autres ? Il y a une première réponse, minimaliste : on repère dans les actions des autres celles que nous pourrions accomplir à leur égard. Mais il y a une deuxième réponse, plus ouverte, qui ne se contente pas de réciprocité. « *Qu'est-ce que j'attends vraiment de la relation avec l'autre ?* ». Le Christ épuise un niveau de la question pour nous entraîner plus loin : il y a une attente infinie de la relation avec les autres. « *L'attente, c'est devenir des fils du Très-Haut, vivre en communion, à l'image de cette communion que vit Dieu*. »

Fondée en 1993 par des clercs et des laïc de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association Saint-Silouane se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel à partir de l'expérience de ce saint, un moine russe du Mont Athos (1866-1937), canonisé par l'Église orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui plus de quatre cents membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays. Comme chaque année, les communications de cette rencontre seront publiées dans la prochaine livraison de *Buisson Ardent*, revue de l'association.

BRUXELLES :
15e anniversaire de la section néerlandophone de l'Institut Saint-Jean

Le 15e anniversaire du Centre de formation orthodoxe Saint-Jean-le Théologien *(Orthodox Vormingscentrum Heilige Johannes de Theolog)*, branche néerlandophone de l'Institut Saint-Jean, a été marqué, le 4 novembre dernier, à Bruxelles, par une journée commémorative portant sur le thème « *L'enseignement de l'orthodoxie en Occident* » (SOP 311.38). Placée sous la présidence du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique pour le Benelux, cette journée a réuni une soixantaine de personnes, dont plusieurs prêtres de Belgique, ainsi que des conférenciers et invités, venus de France, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et de Grèce. Après une allocution du métropolite PANTÉLÉIMON, qui a chaleureusement félicité les responsables du Centre, soulignant l'importance de leur travail pour le témoignage de l'orthodoxie en Belgique, les participants devaient se répartir en différents ateliers autour des enseignants du Centre, ainsi que du père Nicolas CERNOKRAK (Institut Saint-Serge, Paris), de Christos YANNARAS (Athènes), du diacre Hildo BOS (Amsterdam), de mère MARIA (Asten, Pays-Bas) et de sœur SÉRAPHIMA (monastère Saint-Jean-Baptiste, à Maldon, Grande-Bretagne). Proposée par Jean-Claude POLET, professeur de littérature comparée à l'université de Louvain-la-Neuve et secrétaire de l'association Saint-Silouane *(lire page 26)*, une communication sur la *« dimension mystique de la catéchèse »* a clos cette rencontre, suivie par une réception qui a permis de prolonger les échanges et les discussions. Une exposition de documents illustrant le travail du Centre néerlandophone était également proposée à l'attention de l'assistance.

Dans l'atelier qu'il animait, Christos YANNARAS, philosophe et théologien grec, professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, a attiré l'attention sur la nécessité de se tourner vers un type d'enseignement qui ne chercherait pas tant à donner une masse de connaissances dans le domaine de la théologie qu'à permettre à la personne de croître en Christ. « *Seule la vie réelle dans l'Église peut former la personnalité, de même que la mère forme son enfant, en expérimentant son éducation* », a-t-il dit. La formation est une création, une tentative d'acquérir un écho avec Dieu et le monde, une symphonie. Mais, sur le chemin, on rencontre

toujours le risque de verser dans le domaine de l'idéologie, qui amène immanquablement à l'autosatisfaction individualiste, c'est-à-dire, du point de vue de l'Église, à la mort ou à l'absence de recherche de l'amour, de la création de relations. « *Le pouvoir et l'infaillibilité ressortissent au domaine de l'idéologie et non à celui de la vie ecclésiale* », a-t-il souligné.

Dans la catéchèse, dit Christos YANNARAS, il ne peut y avoir d'« *objectivité* », il ne peut y avoir de certitude définitive dans la connaissance de la vérité de l'Église, car la connaissance est toujours issue de l'expérience, comme dans l'amour, où il n'y a jamais d'aboutissement, mais un chemin, qu'il faut parcourir : « *C'est une plénitude qu'on ne peut jamais atteindre* ». Un autre écueil, relevé par Christos YANNARAS, réside dans le risque de transformer la formation en moralisme, en mettant l'accent sur ce qu'il « *faut faire* », dans sa déformation « *de l'ecclésial – en religieux, individualiste* ». Or l'Église, « *c'est le repas eucharistique, la relation avec le Christ et avec les autres* ».

Lors de la séance plénière, Jean-Claude POLET a présenté, en anglais, une communication intitulée « *Vers une dimension mystique de la catéchèse* ». Se fondant sur les trois « *personnes clés* » de la « *révélation progressive de Dieu dans la tradition judéo-chrétienne* » – Moïse, Élie et le Christ –, il a distingué « *trois degrés et trois modes* » de la catéchèse, qui « *vise, elle aussi, à faire connaître Dieu* ». Premièrement, la loi, avec toute sa rigueur, qui enseigne le savoir et le devoir. Deuxièmement, « *la sympathie et la connivence, qui répondent à la situation de détresse où l'homme se trouve* ». Et troisièmement, enfin, « *le service, jusqu'au sacrifice, afin que le coeur s'éveille* ». Il a souligné que le monde occidental et les références modernes, qui définissent la connaissance comme « *intellection abstraite* » et comme « *affection sensible* », situent le lieu de la connaissance dans le cerveau et ignorent le coeur, dans le sens patristique du mot, et qu'il fallait que la catéchèse cultive et maintienne cette « *troisième manière de témoignage et d'éveil du cœur* », qui constitue précisément la « *dimension mystique* » de la catéchèse.

Les moyens pour y parvenir, a-t-il poursuivi, consistent, d'une part, à « *se démarquer d'un intellectualisme qui mettrait l'abstraction à la clé de la spiritualité* » et, d'autre part, « *à ne pas penser que la psychopédagogie de la relation d'enseignement peut se substituer à l'appropriation des relations personnelles que doivent entretenir les catéchètes et leurs élèves* ». Enfin, il est indispensable d'intégrer à la catéchèse les moyens de l'accès au cœur, par le silence, la prière et « *la relation avec le monde spirituel médiatisé par les icônes* ». « *C'est ainsi que peut et doit se développer, de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur, la spécificité de la catéchèse orthodoxe* », a conclu Jean-Claude POLET.

Fondé en 1991 avec la bénédiction du métropolite PANTÉLÉIMON, le Centre Saint-Jean est chargé de la formation des professeurs du cours de religion orthodoxe, introduit dans les programmes de l'enseignement public en Belgique depuis 1989. Ce programme de formation est organisé en partenariat avec l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Le Centre est dirigé par le père Dominique VERBEKE, prêtre à la paroisse Saint-André à Gand (patriarcat œcuménique), qui a été nommé par le ministère de l'Éducation inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles de la Communauté flamande néerlandophone. Une section francophone – connue plutôt maintenant sous le nom d'Institut Saint-Jean – existe également, depuis 1998, pour répondre aux besoins en formation des professeurs de religion orthodoxe dans les écoles de Bruxelles et de Wallonie. Dépassant cette fonction première, l'Institut Saint-Jean s'est ouvert aussi, peu à peu, à la catéchèse des adultes en tant que telle. Il aspire à être un lieu de réflexion, de découverte de la Tradition ecclésiale et d'initiation aux sources de la théologie. Il est dirigé par Christophe D'ALOISIO, inspecteur de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones (SOP 312.30).

PARIS / MOSCOU :
célébrations à la mémoire d'Anna POLITKOVSKAÏA

À l'occasion du quarantième jour de la mort tragique d'Anna POLITKOVSKAÏA, journaliste abattue à son domicile, à Moscou, le 7 octobre dernier, un office a été célébré à sa mémoire, le 15 novembre, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru à Paris, par le père Eugène CZAPIUK, doyen des paroisses de la région parisienne de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale.

« Depuis qu'elle avait vu la Tchétchénie dans la déréliction, Anna avait dédié son existence à ce désir d'une autre vie que celle réglée par la violence et le mensonge, écrivait Jean-François BOUTHORS dans le quotidien catholique *La Croix* quelques jours après sa mort. *Ce n'était pas un idéal, mais la certitude intérieure que cette vie non seulement était possible, mais qu'elle était déjà à l'œuvre, le plus souvent secrètement, modestement. Elle le portait en elle si fort qu'il n'était pas question de plier sous la pression. »*

« "Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? La détresse ? La persécution ? La faim ? Le dénuement ? Le danger ? Le supplice ? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimés", poursuit le journaliste français, citant le chapitre 8 de l'épître de saint Paul aux Romains. *Il ne s'agit pas ici de "christianiser" Anna. Elle se disait non croyante […]. Je veux simplement noter qu'il y a là une expérience similaire ; dire que, dans sa mort, Anna est effectivement victorieuse, puisque rien n'a pu la faire renoncer à ce qu'elle considérait comme le plus vrai d'elle-même. »*

À Moscou, le bihebdomadaire *Novaïa Gazeta* pour lequel elle travaillait et où elle devait publier, le 9 octobre, un article sur les tortures en Tchétchénie, a fait paraître un numéro spécial, réalisé par l'Union des journalistes russes, dans lequel de nombreuses personnalités du monde intellectuel évoquent son engagement auprès de tous ceux qui étaient dans le désarroi et dans la souffrance, et rendent hommage à cette journaliste qui, quels que soient le contexte et les menaces, *« n'écoutait que sa conscience ».*

« "Bienheureux les affamés et assoiffés de justice", dit le Christ dans l'Évangile. C'est à cette catégorie de personnes qu'appartenait Anna POLITKOVSKAÏA. […] Sans aucun compromis, Anna a consacré sa vie au service de la justice, témoigne le père Georges TCHISTIAKOV, prêtre à la paroisse des Saints-Côme-et-Damien, à Moscou. *La lumière de la Justice (c'est à dessein que j'écris ce mot avec une majuscule) a illuminé sa vie entière ainsi que toutes ses actions. Il conviendrait probablement de parler, à son propos, d'un type nouveau de martyre qui sortirait de l'enceinte de l'Église, et que l'on pourrait qualifier de "martyre civil", de témoignage citoyen. Un martyr, en effet, c'est avant tout un témoin, il porte témoignage de la justice, il œuvre pour la justice en bravant les possibles dangers. »*

« André SAKHAROV fut un de ces témoins intrépides, poursuit le prêtre de Moscou. *On peut dire de lui comme d'Anna POLITKOVSKAÏA qu'il ne faisait pas de politique, dans la mesure où la politique est l'art du compromis, alors que tous deux sont restés toute leur vie fondamentalement étrangers au compromis. Anna POLITKOVSKAÏA est partie de la manière intrépide dont partent les martyrs. Le jour de son enterrement, on éprouvait à la fois une douleur infinie et une sérénité extraordinaire. J'ai ressenti quelque chose de similaire à l'enterrement du père Alexandre MEN et avant cela à celui d'André SAKHAROV. L'une des qualités d'Anna était aussi son intégrité. La plupart d'entre nous sommes pétris de contradictions et de paradoxes alors qu'Anna n'était que lumière. »*

« Je ne peux pas ne pas mentionner tout ce qu'Anna a fait pour les plus démunis en Tchétchénie : pour ces femmes, pour ces enfants qui n'avaient pas encore appris à lire qu'ils

savaient déjà démonter et remonter un fusil automatique kalachnikov. Elle ressentait une douleur particulière pour les enfants de Tchétchénie et savait admirablement les aider, en cela elle était bien plus qu'une simple journaliste qui se borne à informer correctement son lecteur. Elle cherchait toujours non seulement à décrire les événements mais aussi à en changer le cours. Elle cherchait à aider autrui et elle y parvenait. Peu nombreux, parmi nous, sont ceux qui ne disent que la vérité. Anna était de ceux-là, c'est pour cela qu'elle a été assassinée. »

Le numéro spécial de *Novaïa Gazeta* donne la liste des journalistes russes qui ont péri en Russie de 1992 à octobre 2006. Ils sont au nombre de 211. *« Le dernier nom cité dans ce martyrologe est celui d'Anna POLITKOVSKAÏA. Sera-ce vraiment le dernier ? »,* s'interroge Alexis SIMONOV, de la Fondation pour la défense de la glasnost, qui a composé cette liste.

Des offices à la mémoire d'Anna POLITKOVSKAÏA ont été célébrés à Moscou le 8 octobre, au lendemain de sa mort, le 10 octobre, jour de ses obsèques, et au quarantième jour, le 15 octobre, dans plusieurs églises, notamment au monastère Novodiévitchi et à l'église des Saints-Côme-et-Damien, de même que, de manière plus discrète, dans quelques autres églises. L'une de ces célébrations a retenu l'attention du journal télévisé de la chaîne NTV.

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— Quatorze ans après la résurrection de l'Église d'Albanie, en 1992, TOUS LES DIOCÈSES ONT ENFIN RETROUVÉ UN ÉVÊQUE ET LE SYNODE de cette Église autocéphale EST MAINTENANT AU COMPLET. Il aura fallu tout ce temps pour trouver et former les personnes appropriées et qui, de plus, auraient reçu l'agrément des autorités, ce qui n'avait pu être obtenu jusqu'en 1997. Le premier évêque albanais, le métropolite JEAN de Korçë, n'avait pu être ordonné qu'en 1998. La même année, les autorités donnaient leur aval à l'intronisation, à Berat, du métropolite IGNACE, d'origine grecque, qui avait été ordonné à l'épiscopat dès 1996 (SOP 222.11). Restait à pourvoir le diocèse de Gjirokastër (Argyrokastron), où un nombre important de fidèles sont encore aujourd'hui d'origine grecque. Et c'est un prêtre d'origine grecque, le père DIMITRIOS, anciennement moine au Mont Sinaï, que l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église d'Albanie, a ordonné pour ce diocèse, le 16 novembre dernier. Il devait ordonner également deux évêques auxiliaires, ANTOINE d'Apollonia et NICOLAS de Krujë. L'Église orthodoxe constitue la communauté chrétienne la plus importante dans ce pays majoritairement musulman. En 1967, sous le régime communiste, elle avait été pratiquement anéantie (SOP 151.1). Depuis 1992, littéralement ressuscitée, elle connaît un renouveau impressionnant (SOP 174.4 ; 310.33).

ALLEMAGNE

— La Fondation Konrad Adenauer a accueilli, dans le courant du mois d'octobre dernier, à Berlin, un COLLOQUE CONSACRÉ AUX ÉGLISES ORTHODOXES DE ROUMANIE ET DE BULGARIE, indique Radio Trinitas, service radiophonique de la métropole de Moldavie. Ce colloque intervient avant l'adhésion de ces deux pays à l'Union européenne (UE), le 1er janvier prochain. Y ont participé des théologiens et des représentants des milieux académiques et politiques d'Allemagne ainsi que des Églises orthodoxes de Roumanie et de Bulgarie. La délégation de l'Église roumaine, conduite par le métropolite SÉRAPHIN d'Allemagne, a insisté sur « *l'apport de l'orthodoxie roumaine à la réorganisation sociale de l'Europe* ». La délégation de l'Église bulgare était conduite par l'évêque TIKHON de Tiveriopol, auxiliaire du diocèse d'Europe centrale et occidentale. Les différents

intervenants ont souligné qu'à partir du 1er janvier 2007 l'Union européenne s'enrichira de 30 millions d'habitants, dont quelque 25 millions d'orthodoxes, la Roumanie comptant 22 millions d'habitants, dont 87 % d'orthodoxes, et la Bulgarie 7,8 millions d'habitants, orthodoxes eux aussi pour la plupart.

— La 8e SESSION MIXTE DE DIALOGUE ENTRE LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES s'est tenue, du 24 au 26 octobre dernier, à Cologne. Les participants à cette session, coprésidée par l'archevêque INNOCENT (patriarcat de Moscou, Paris) et par l'archevêque MARC (Église hors-frontières, Munich), ont, selon l'agence Interfax-Religiïa, « *finalisé l'étude des diverses questions qui leur avaient été soumises par les hiérarchies de l'Église orthodoxe Russe et de l'Église russe hors-frontières en mai 2004* ». À la suite de cette réunion de travail, le texte intégral définitif de l'« *Acte de communion canonique* », approuvé par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe lors de sa session du 6 octobre dernier et par le synode des évêques de l'Église russe hors-frontières lors de sa session des 5–7 septembre, a été rendu public, le 1er novembre, par les sites Internet officiels des deux Églises. Il ressort de ce document qu'après sa ratification définitive, l'Église russe hors-frontières deviendra une « *partie inaliénable de l'Église territoriale de Russie* », avec néanmoins un certain degré d'autonomie interne, au demeurant assez restreint, puisque le terme d'« *entité autogérée* » (« *samo-upravliaïemaïa* ») n'est plus utilisé dans cette version finale. Fait significatif, le document stipule que, « *par le présent acte, la plénitude de la communion canonique au sein de l'Église territoriale orthodoxe russe est rétablie* », tout en constatant que les structures ecclésiales concernées par cet acte se trouvent pour la plupart « *en dehors des frontières du territoire canonique du patriarcat de Moscou* ». Le document prévoit également une « *période de transition de cinq ans* » durant laquelle les quelques paroisses que l'Église hors-frontières avait ouvertes sur le territoire de la Russie et de l'Ukraine, au début des années 1990, seront provisoirement confiées à un auxiliaire patriarcal, avant d'être intégrées aux diocèses locaux du patriarcat de Moscou. Il est précisé qu'à l'étranger, « *là où existent des structures ecclésiastiques parallèles* », les « *deux parties feront tous leurs efforts pour résoudre les problèmes qui feraient obstacle à la collaboration et au témoignage commun* », probablement un stade préalable, là encore, à une fusion définitive.

BELGIQUE

— Un ATELIER DE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LE THÈME « *LES PÈRES, TÉMOINS DE LA RENCONTRE AVEC DIEU* » s'est tenu, le 17 novembre dernier, à l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles. Animé par le père Grégoire PAPATHOMAS, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), l'atelier a rassemblé des fidèles de diverses paroisses de Belgique francophone (toutes juridictions confondues). Pour le père PAPATHOMAS, le chemin de la connaissance de Dieu que proposent les Pères passe du monde créé à l'incréé à travers la personne du Christ en qui *« habite corporellement toute la plénitude de la divinité »* (Col 2,9). Contrairement aux approches *apophatiste*, *mysticiste*, *naturaliste* ou *barthienne* du divin, la théologie orthodoxe caractérise la connaissance de Dieu comme rencontre personnelle du Christ, à travers un déplacement de l'intellect (en grec : *nous*) dans le cœur. Cette approche se traduit tout particulièrement dans la prière dominicale (Notre Père), car le Christ donne alors à ses disciples de devenir enfants du Père, dans une communion fraternelle. Paraphrasant Jean-Paul Sartre, le père Grégoire PAPATHOMAS constate que tout homme fait l'expérience de la distinction entre *personne* et *nature*, quand l'absence d'une personne signifie absence de tout humain ou quand la présence d'un être cher remplit toute la vie. De manière provocatrice, le père Grégoire PAPATHOMAS a affirmé que l'on peut considérer que « *l'athéisme contemporain honore notre Dieu* », en ce sens qu'il montre quelle liberté immense Dieu donne à l'homme. « *L'Église, en particulier dans les actes sacramentels, conserve totale la liberté humaine* », en proposant la foi de manière à ne jamais l'imposer, comme dans l'eucharistie où le pain et le vin manifestés comme corps et sang du Christ sont donnés en nourriture aux fidèles, sans quitter leur forme de pain et de

vin. De même, l'expression la plus entière de l'amour, dont Dieu est l'archétype, consiste à aimer ses ennemis, signe de la présence de l'Esprit Saint dans l'homme renouvelé.

ÉGYPTE

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE s'est tenue le 1er novembre dernier, au monastère patriarcal Saint-Sabbas, à Alexandrie, sous la présidence de THÉODORE II, pape et patriarche d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Au cours de cette session, qui réunissait vingt-trois évêques, ont été approuvées plusieurs modifications au sein de l'épiscopat ainsi que la création de deux nouveaux diocèses en Afrique noire, l'un pour les communautés situées au Mozambique, l'autre pour celles situées en République démocratique du Congo (siège à Kolwezi). Le père THÉODORE (Dimitriou) a été élu évêque du diocèse du Mozambique, tandis que le père MÉLÉTIOS, moine au monastère de Grigoriou au Mont Athos (Grèce) a été élu évêque de Kolwezi. Le métropolite CALLINIQUE de Khartoum (Soudan) a été nommé au siège de Port Saïd (Égypte) à la place du métropolite PANTÉLÉIMON, démissionnaire pour raisons de santé, et remplacé au diocèse de Khartoum par l'évêque EMMANUEL, jusqu'à présent supérieur du monastère Saint-Georges, au Caire. Par ailleurs, le saint-synode a élu quatre nouveaux évêques auxiliaires, le père GABRIEL (Rautopoulos), qui devient vicaire patriarcal à Alexandrie, le père NICODÈME (Priangelos), qui devient vicaire patriarcal pour la ville du Caire, le père GENNADIOS (Stantzios), qui conserve sa fonction de secrétaire général du saint-synode, et le père SPYRIDON (Miliotis). Le patriarcat d'Alexandrie compte entre 200 000 et 350 000 fidèles répartis sur vingt-quatre diocèses à travers l'ensemble du continent africain, dont quinze en Afrique noire.

ÉTATS-UNIS

— LE SÉMINAIRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SAVA (Église orthodoxe serbe), à Libertyville, dans l'Illinois, A COMMÉMORÉ, le 28 octobre dernier, SON 20e ANNIVERSAIRE. Les festivités ont débuté par la célébration d'une liturgie eucharistique présidée par le métropolite CHRISTOPHORE, évêque du diocèse serbe du Centre-Ouest des États-Unis et recteur du séminaire Saint-Sava, entouré des évêques MÉTROPHANE et MAXIME, qui dirigent respectivement les diocèses serbes de l'Est et de l'Ouest du pays, ainsi que du métropolite JACQUES, évêque du diocèse de Chicago (patriarcat œcuménique). À l'issue de la liturgie, une séance académique solennelle s'est déroulée dans les locaux du séminaire. Elle a été marquée par différentes allocutions officielles, prononcées par le métropolite CHRISTOPHORE, l'évêque MÉTROPHANE – qui est aussi professeur d'exégèse du Nouveau Testament au séminaire Saint-Sava, par le père Nedeljko GRGUREVIC, professeur de théologie liturgique, par le métropolite JACQUES, ainsi que par une communication du diacre Stanimir SPASOVIC sur la vie et l'œuvre du compositeur de musique liturgique serbe Stéphane Mokranjac, dont on commémorait cette année le 150e anniversaire de la naissance. À la fin de cette séance solennelle, la chorale des étudiants du séminaire a donné un concert de chants liturgiques pour illustrer cette communication. Depuis sa création, en qualité d'annexe de la faculté de théologie de Belgrade, en 1986 (SOP 112.9), le séminaire Saint-Sava a délivré des diplômes à soixante-quinze étudiants, et cinquante-cinq d'entre eux servent maintenant dans les trois diocèses de l'Église serbe aux États-Unis ainsi que dans celui du Canada. Le séminaire Saint-Sava est l'une des neuf écoles de théologie orthodoxe établies sur le continent nord-américain, avec l'Institut Saint-Vladimir, à New York, le séminaire Saint-Tikhon, à South Canaan et le séminaire Saint-Germain-d'Alaska, à Kodiak (Église orthodoxe en Amérique), l'Institut de la Sainte-Croix, à Boston (archevêché grec du patriarcat œcuménique), le séminaire de la Sainte-Trinité, à Jordanville (Église russe hors-frontières), le séminaire Sainte-Sophie du New Jersey (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique), le séminaire du Christ-Sauveur, à Johnstown (diocèse carpatho-russe du patriarcat œcuménique), l'Institut Saint-André, à Winnipeg (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique au Canada).

FRANCE

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, fonctionnant dans le cadre de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, A RENDU PUBLIC, le 9 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa quinzième année d'existence, son action en matière d'aide sociale continue d'être nécessaire en Russie où, malgré l'amélioration des dotations des pouvoirs publics en faveur des orphelinats, la situation reste précaire, notamment en matière d'aide aux familles et d'assistance médicale : *« Le véritable problème en Russie est celui des soins médicaux. On peut dire que la situation est catastrophique. Dès qu'une personne est malade, tout examen, toute intervention chirurgicale, tout séjour à l'hôpital sont payants. Les prix sont souvent exorbitants, les médicaments sont très chers »,* constatent les responsables du Comité d'aide, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED, qui soulignent qu'*« en Russie, rien n'est encore facile, et […] notre aide est encore tout à fait nécessaire ».* Grâce à plus de soixante-neuf mille euros qui ont été collectés durant l'année, le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (64 familles prises en charge actuellement par 55 donateurs). Le Comité a notamment soutenu un orphelinat pour enfants abandonnés, à Moscou, et la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Il a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de la Fraternité Sainte-Anastasie, à Saint-Pétersbourg, et à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes. *[Comité d'aide aux paroisses de Russie, 12, rue Daru, 75008 Paris. – Chèques à l'ordre de l'« Administration Diocésaine – Aide Humanitaire ».]*

— L'ÉTAT RUSSE A ENGAGÉ UNE NOUVELLE PROCÉDURE JUDICIAIRE AFIN DE SE VOIR RECONNAÎTRE LA PROPRIÉTÉ DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE SAINT-NICOLAS, À NICE (Alpes-Maritimes), indique une dépêche de l'AFP, datée du 13 novembre dernier. L'assignation déposée devant le tribunal de grande instance de Nice vise à faire constater que l'État russe est « *le seul et légitime propriétaire du terrain de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice, des constructions ainsi que de leur contenu* ». Déjà, en février, la Fédération de Russie avait tenté de faire effectuer par huissier un inventaire de la cathédrale au prétexte qu'elle était propriétaire de l'édifice et de ses biens, ce qu'avaient contesté les responsables de l'association paroissiale qui avaient saisi en référé le tribunal de grande instance (SOP 306.7). Ce dernier avait annulé l'ordonnance d'inventaire, tout en indiquant que, sur le fond, il *« n'* [avait] *pas compétence pour trancher la qualité de propriétaire »* en faveur de l'une ou de l'autre des parties (SOP 308.12). Construite entre 1902 et 1912, grâce à des dons privés collectés par la communauté orthodoxe russe locale, sur un terrain appartenant à la famille impériale, accordé à titre gracieux en bail emphytéotique par le tsar Nicolas II, dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est l'une des plus importantes églises orthodoxes russes édifiées hors de Russie. La communauté paroissiale s'est constituée en association cultuelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart citoyens français, qui ont entretenu la cathédrale durant ces 90 dernières années. Classée monument historique en 1987, la cathédrale a bénéficié et continue de bénéficier de subventions des autorités françaises pour d'importants travaux de restauration. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont le siège est à Paris.

GRANDE-BRETAGNE

— La 1re CONFÉRENCE DU VICARIAT DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale (SOP 310.6) s'est tenue, le 18 novembre dernier, à Londres, sur le thème « *Trouver notre liberté en Christ* ». Quelque cent vingt participants, dont une quinzaine de clercs, venus des différentes paroisses et

communautés de Grande-Bretagne, ont pris part à cette rencontre au cours de laquelle ont été présentées deux communications, l'une par l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de cet archevêché, l'autre par l'évêque BASILE, auxiliaire pour le vicariat de Grande-Bretagne. L'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, avait tenu à marquer de sa présence les agapes fraternelles et la deuxième session de la conférence, à l'issue de laquelle il a exhorté les participants à « *faire confiance à la Providence divine* » qui aidera leurs communautés à progresser dans leur vie spirituelle et liturgique. Dans son intervention sur « *Continuité et avenir : le vicariat dans le contexte de l'orthodoxie en Europe occidentale* », l'évêque BASILE a retracé les grands bouleversements politiques et sociologiques qui ont touché l'Église orthodoxe au début et à la fin du 20e siècle – notamment les phénomènes de migrations – et leurs implications ecclésiologiques. Il a ensuite présenté le nouveau statut du vicariat, qui « *conserve l'esprit et les structures ecclésiales qui existaient sous le métropolite ANTOINE (Bloom)* » (SOP 281.5), avant d'affirmer : « *Notre première obligation, c'est d'être l'Église pour tout le monde ; c'est pour réaliser cette vocation qu'il nous faut trouver notre liberté en Christ, là où nous vivons* ». Dans sa communication sur le thème « *Notre avenir : l'Église locale* », l'archevêque GABRIEL a montré comment la lente mise en place de structures unifiées d'une orthodoxie locale dans les pays d'Europe occidentale ne se fait pas au détriment de la fidélité aux traditions et aux langues liturgiques ou aux pratiques pastorales et canoniques particulières, mais passe par la construction d'*« une Église libre et ouverte »,* composée de *« communautés accueillantes et vivantes »*. Après un large échange sous la forme de questions-réponses, la rencontre s'est achevée par la célébration des vêpres dans l'église Saint-Andrew, à Holborn, dans le centre de Londres.

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, président du saint-synode de l'Église de Grèce, SE RENDRA AU VATICAN, le 14 décembre prochain, à l'invitation du pape de Rome BENOÎT XVI, selon un communiqué officiel publié le 3 novembre à Athènes. Cette visite, sans précédent de sa part, avait été « *reportée, il y a trois ans, lors d'une première invitation adressée par le défunt pape JEAN-PAUL II à l'archevêque CHRISTODOULOS, invitation qui fut renouvelée ensuite par BENOÎT XVI* », rappelle l'Église de Grèce dans son communiqué. En 2004, l'archevêque d'Athènes avait dû décliner, à son corps défendant, l'*« invitation orale »* qui lui avait été faite par l'université pontificale du Latran de se rendre à Rome pour recevoir un doctorat *honoris causa*, au cours du mois de novembre de cette année, et qui lui aurait donné l'occasion de rencontrer le pape JEAN-PAUL II au Vatican. Une majorité des membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce s'était alors exprimée pour un report à une date ultérieure d'une telle visite, arguant de la persistance de l'hostilité des fidèles grecs à l'égard du Vatican (SOP 292.8). En novembre 2005, BENOÎT XVI avait renouvelé l'invitation à l'archevêque CHRISTODOULOS. Plutôt opposée à l'œcuménisme et particulièrement méfiante vis-à-vis du Vatican, en raison, d'une part, de l'uniatisme et du prosélytisme catholique en Europe de l'Est et au Moyen-Orient et, d'autre part, de l'attitude de la diplomatie vaticane dans les conflits des Balkans, l'Église de Grèce ne s'était résignée à accepter la visite du pape à Athènes, en mai 2001, que sous la pression du président Costis STÉPHANOPOULOS, qui avait invité JEAN-PAUL II en tant que chef d'État. L'évêque de Rome avait alors fait un spectaculaire acte de repentance pour les fautes passées de son Église à l'encontre des orthodoxes (SOP 259.1). Certains signes de détente ont pu êtres observés ensuite de la part de l'Église de Grèce, qui a notamment envoyé, pour la première fois de son histoire, une délégation au Vatican, en mars 2002 (SOP 267.5). En février 2003, le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, s'est rendu à son tour en visite officielle auprès de l'Église orthodoxe de Grèce (SOP 276.12). Enfin, l'archevêque CHRISTODOULOS était personnellement présent lors des obsèques du pape JEAN-PAUL II, sur la place Saint-Pierre, en avril 2004 (SOP 298.4).

— LE PRÉSIDENT DU PARLEMENT EUROPÉEN, Joseph BORRELL FONTELLES, qui effectuait une visite officielle en Grèce du 28 octobre au 1er novembre, A ÉTÉ REÇU, le 1er novembre dernier, PAR L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS d'Athènes, président du saint-synode de l'Église de Grèce. Au cours de cette rencontre, il a été question du rôle de l'Église de Grèce et de ses relations historiques avec la société grecque, de la structure administrative des Églises orthodoxes, de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, du tourisme religieux et de la Constitution européenne. En ce qui concerne la question des libertés religieuses et les relations de l'Union européenne avec la Turquie, Joseph BORRELL FONTELLES a déclaré notamment : « *Vous savez que dans nos négociations avec la Turquie, la question de la liberté des convictions religieuses est un élément très important dont nous avons aussi discuté avec le patriarche œcuménique, lors de ma récente visite à Istanbul* ». L'archevêque CHRISTODOULOS a, de son côté, souligné que « *la question des libertés religieuses, partout dans le monde, est une question très importante et fondamentale pour le dialogue interreligieux que nous, en tant qu'Église et religion, nous menons, afin de défendre la paix dans le monde et pour assurer une cohabitation pacifique entre les peuples. Et, comme vous l'avez dit, notre voisin, la Turquie, doit se conformer à cet acquis européen, c'est-à-dire honorer et respecter les droits de l'homme afin de pouvoir entrer dans la famille européenne*. »

ITALIE

— Une RENCONTRE INFORMELLE ENTRE LES RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTÉ CATHOLIQUE ITALIENNE SANT'EGIDIO ET DES RESPONSABLES DE MOUVEMENTS DE JEUNESSE ORTHODOXE, venant de Belgique, de Finlande, de France, de Grèce et de Russie, s'est déroulée, les 11 et 12 novembre, à Rome, à l'invitation d'Adriano ROCCUCCI, professeur d'histoire à l'université de Rome et secrétaire général de Sant'Egidio. La délégation orthodoxe a pu découvrir les principes de vie de la communauté de Sant'Egidio, mouvement laïc fondé en 1968 et regroupant aujourd'hui plus de 50 000 personnes. Cette réunion, qui s'articulait autour d'une compréhension théologique renouvelée de la *charité chrétienne*, a permis de rencontrer les membres de la communauté Sant'Egidio qui interviennent dans les camps tziganes, les quartiers défavorisés de la capitale italienne, ou encore dans des maisons de repos pour personnes âgées démunies, ainsi que des responsables catholiques comme les pères Roberto CHERUBINI, secrétaire général de l'université pontificale Urbaniana, et Marco GNAVI, secrétaire du bureau œcuménique diocésain. Dans une discussion avec les délégués orthodoxes, Mgr Ambrogio SPREAFICO, recteur de l'université pontificale Urbaniana, et Francesca ZUCCARI, professeur à l'université Lumsa, ont mis en évidence que, dans la Bible, « *la rencontre du pauvre constitue un mode privilégié de communion avec Dieu, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament* », l'Église ancienne aimant à dire que *« personne n'est si pauvre qu'il ne puisse trouver plus pauvre que lui »* (Mgr SPREAFICO), alors que le monde actuel a développé quant à lui une « *culture de l'impossible* », où l'amitié avec les pauvres devient, pour les chrétiens, comme aux temps apostoliques, un témoignage vivant de l'Évangile du Christ (F. ZUCCARI). La délégation orthodoxe a rappelé, par la voix de Larissa MUSSINA, doyenne de l'institut de théologie Saint-Philarète (Moscou), l'importance de la notion de « *communauté dans toute expérience chrétienne, pour vivre réellement la communion avec Dieu et avec le prochain* », en particulier dans les sociétés sécularisées. Cyrille SOLLOGOUB, représentant régional de Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe) pour l'Europe occidentale, a insisté sur la nécessité de considérer, aujourd'hui plus que jamais, l'amitié avec les personnes âgées comme une priorité dans l'expression de la charité chrétienne. Des responsables de la Communauté Sant'Egidio ont estimé que « *les rencontres entre chrétiens permettent à l'Esprit de manifester plus distinctement ses dons dispensés pour le service du prochain et pour le salut du monde entier* », point de vue que partagent les orthodoxes d'Europe occidentale, selon Jean-Jacques LAHAM (patriarcat d'Antioche, France), membre actif du Festival de la jeunesse orthodoxe en France. Vassiliki BEGKLI (Église de Grèce), jeune médecin, a fait part de son expérience paroissiale – quotidienne – de distribution de nourriture aux nécessiteux de la ville d'Athènes. Pour Outi VASKO, théologienne de l'Église de Finlande, membre du comité exécutif du Conseil œcuménique des Églises, la rencontre de responsables de mouvements catholiques et orthodoxes

« est vitale pour la stimulation du mouvement œcuménique », qui tend parfois à trop s'institutionnaliser à travers des structures administratives. Clôturant la rencontre, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, secrétaire aux relations œcuméniques de l'ACER–MJO (Belgique), reprenant l'expression de « *culture de l'impossible* », a rappelé que l'unité de l'Église ne peut s'envisager que dans un parallèle entre le dialogue de vérité et la présence commune dans l'action sociale, en particulier avec les plus faibles.

ROUMANIE

— LE PATRIARCHE THÉOCTISTE A FÊTÉ, le 15 novembre dernier, SON 20e ANNIVERSAIRE À LA TÊTE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE. Après la célébration d'une liturgie eucharistique en l'église Saint-Spyridon, à Bucarest, entouré par l'ensemble des membres du saint-synode de l'Église roumaine, le patriarche, qui est âgé aujourd'hui de 91 ans, a présidé une cérémonie solennelle dans la résidence patriarcale, au cours de laquelle il a reçu les félicitations des membres du saint-synode, du président roumain Traian BASESCU, et de plusieurs membres du gouvernement. C'est le métropolite DANIEL de Moldavie qui a adressé au patriarche les félicitations du saint-synode, faisant le bilan de l'œuvre accomplie par le primat de l'Église roumaine au cours des deux décennies écoulées. Né le 7 février 1915 dans le village de Tocileni (Moldavie), le patriarche THÉOCTISTE (dans le monde Théodore ARAPASU) est entré au monastère de Sihastria dès l'âge de quatorze ans, avant de faire ses études à la faculté de théologie de Bucarest, puis de devenir prêtre en 1945 et évêque en 1950. Élu patriarche en novembre 1986 (SOP 113.3), il avait d'abord décidé, un mois après la chute du dictateur communiste Nicolae CEAUSESCU, en janvier 1990, de quitter ses fonctions (SOP 145.3). Mais, après quelques semaines passées au monastère de Sinaïa, dans les Carpates, il avait accédé au souhait unanime du saint-synode et était finalement revenu à la tête de l'Église de Roumanie (SOP 148.4).

— UN NOUVEAU MONASTÈRE, dédié à Tous-les-Saints, a été solennellement consacré, le 29 octobre dernier, À BUCAREST, POUR REMPLACER L'ANCIEN « SKITE (ERMITAGE) DES MONIALES » qui avait été DÉTRUIT PAR LE RÉGIME COMMUNISTE, au début des années 1980, afin de faire place à une « Maison du peuple », indique dans l'une de ses dernières livraisons le bulletin d'informations religieuses roumain en langue anglaise *Religious Life*, paraissant à Bucarest. Le nouveau monastère, installé auprès de l'Institut biblique et missionnaire de l'Église orthodoxe roumaine, doit, selon le patriarche THÉOCTISTE, « *faire revivre la fondation du patriarche Justinien, démolie en 1982* ». L'église du monastère, elle, datant du 17e siècle, avait pu être déplacée avant la démolition des bâtiments conventuels. La cérémonie de la dédicace du nouveau monastère et une première liturgie eucharistique ont été présidées par le patriarche. À cette occasion, les reliques de saint Dimitri le Nouveau, saint protecteur de la ville, avaient été transférées en procession depuis la cathédrale patriarcale Saints-Constantin-et-Hélène, jusqu'à l'église de Tous-les-Saints, afin d'y être exposées à la vénération des très nombreux fidèles venus assister à la dédicace de l'église. C'est à la suite du tremblement de terre d'avril 1977 que le dictateur communiste Nicolas CEAUCESCU avait décidé de faire de Bucarest une capitale moderne exemplaire, s'attaquant tout particulièrement au quartier d'Uranus, le coeur historique de la ville, dont les constructions remontaient aux 16e-17e siècles. La campagne de démolition avait pris un tour systématique au début des années 1980 : au moins trente églises furent démolies, dont celles de Cotroceni (16e siècle), de Saint-Spyridon et de Sainte-Parascève (17e siècle) ainsi que les monastères de Mihaï Voda (16e siècle) et de Vacaresti (18e siècle), et dix églises ont pu être déplacées (SOP 97.6). Sur une grande partie de l'emplacement ainsi libéré furent bâtis la gigantesque Maison du peuple (ses 45 000 m^2 de surface au sol en font le 2e plus grand bâtiment au monde après celui du Pentagone) et aménagé le boulevard de la « Victoire du socialisme ». Aujourd'hui, la Maison du peuple abrite le Parlement roumain.

— Le patriarcat de Roumanie et la Faculté de théologie orthodoxe de l'université de Bucarest ont organisé, du 15 au 18 octobre dernier, à Bucarest, un COLLOQUE SUR «*LA ROUMANIE ET LES*

LIEUX SAINTS », indique le bulletin d'informations religieuses roumain en langue anglaise *Religious Life*, qui paraît à Bucarest. Participaient à ce colloque des théologiens, historiens et spécialistes de l'histoire de l'art, venus de différentes villes de Roumanie, mais aussi de Grèce, de Russie et de France, ainsi que des représentants du ministère roumain de la Culture et des cultes, de l'ambassade de Grèce à Bucarest et de la communauté grecque de Roumanie. La séance d'ouverture, présidée par le père Nicolas NECULA, doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de l'université de Bucarest, s'est déroulée en présence du patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, et d'Adrien LEMENI, secrétaire d'État pour les affaires religieuses. Le colloque s'est articulé autour de deux sessions consacrées chacune à une aire géographique distincte, les monastères du Mont Athos et des Météores, en Grèce du Nord, d'une part, et les monastères du Sinaï, du Proche-Orient et de Chypre, d'autre part. L'accent a été mis dans les différentes communications sur les relations entre ces différents centres monastiques et l'orthodoxie roumaine, du 15e au 20e siècle, tant sur le plan spirituel et hagiographique que culturel et artistique. Parmi les thèmes abordés, on relevait notamment : « La contribution roumaine à l'historiographie des relations entre la Roumanie et les lieux saints », « Quelques aspects récemment découverts des relations entre la Roumanie et le Mont Athos », « La contribution du Mont Athos au développement de l'architecture religieuse en Roumanie », « Les documents grecs du Mont Athos et des patriarcats orientaux en provenance de Roumanie conservés aux Archives nationales de Russie », « L'aide roumaine au patriarcat d'Alexandrie », « Les activités du patriarcat de Jérusalem en Roumanie ». En marge du colloque, les participants ont visité plusieurs églises et monastères historiques, à Bucarest et dans ses environs.

RUSSIE

— Le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a activement participé à l'encadrement d'une RENCONTRE RÉGIONALE DE MOUVEMENTS DE JEUNESSE RUSSES qui s'est déroulée le 3 novembre, à Moscou, réunissant une soixantaine de participants dont les représentants des onze mouvements qui, en Russie, sont membres de Syndesmos, la fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe. Initialement organisée par Anne ROGOJINE, membre du conseil de Syndesmos et représentante régionale pour la Russie, qui est aussi enseignante à l'Institut Saint-Tikhon, à Moscou, la rencontre s'est déroulée en présence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat, lequel a ouvert la séance et partagé avec les participants sa vision du passé et de l'avenir de Syndesmos. La réunion a mis en évidence deux sensibilités que l'on peut observer aujourd'hui en Russie concernant la vie et la mission de l'Église dans la société : d'une part, celle du département que dirige le métropolite CYRILLE, qui n'a pas de lien statutaire avec Syndesmos, mais développe, comme Syndesmos, des activités internationales, interorthodoxes et interconfessionnelles, et d'autre part, celle de l'Institut Saint-Tikhon, par exemple, plus préoccupé de piété ecclésiale et de pastorale individuelle au sein des paroisses en Russie même, cette dernière perspective étant partagée par la plupart des mouvements membres de Syndesmos en Russie. Si ceux-ci expriment le souhait de « *renouer avec les principes constitutifs de Syndesmos* », le département des relations extérieures du patriarcat dénonce, quant à lui, l'attachement que la fédération manifeste au renouveau théologique, qualifiant les activités de Syndesmos de « *politiques* » et d'« *élitistes* ». Ses représentants ont notamment enjoint les mouvements membres de Syndesmos à « *ne pas s'impliquer dans l'étude et la discussion de questions ecclésiales qui n'auraient pas encore été résolues par la hiérarchie ecclésiale, comme par exemple la question de l'organisation canonique de la diaspora orthodoxe ou celle de la langue liturgique* », des questions qui, de pair avec d'autres thèmes, tels que la mission, le dialogue interconfessionnel, le renouveau liturgique, les ministères des laïcs, le témoignage chrétien dans un monde sécularisé, sont – et ont toujours été – au centre des préoccupations de Syndesmos, depuis sa fondation, l'objectif de la fédération étant d'aider les mouvements de jeunesse et leurs membres à découvrir l'Église comme lieu de communion et de responsabilité, notamment dans les différents contextes où ils se trouvent et face aux interrogations que pose à l'Église et à la vie de

chacun de ses membres le monde contemporain. À l'issue de la rencontre, les participants ont adopté, à la demande instante du département des relations extérieures du patriarcat, un communiqué recommandant aux responsables de Syndesmos de limiter leurs activités aux *« questions concernant directement la jeunesse ».*

— L'Académie de théologie de Moscou a présenté, le 1er novembre dernier, UN CD-ROM qui RASSEMBLE LES SIX VOLUMES DE L'ŒUVRE DE SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, dans la traduction russe effectuée au 19e siècle. Ce CD-ROM est le premier d'une collection intitulée « *Œuvres des Pères de l'Église dans leur traduction russe, en version électronique* ». L'objectif de cette collection est de regrouper toutes les traductions des Pères qui ont été faites en Russie depuis 1843. Elle reproduira la collection imprimée de ces traductions qui avait été éditée par l'Académie de théologie de Moscou de 1843 à 1917, une collection fondée par le métropolite de Moscou PHILARÈTE (Drozdov) (1783-1867), l'un des principaux théologiens et exégètes russes du 19e siècle, aujourd'hui canonisé, et le père PHILARÈTE (Goumilevsky) (1805-1866), à l'époque recteur de l'Académie, devenu par la suite archevêque de Tchernigov. La série complète comprenait plus de quatre-vingts volumes, regroupant les écrits des principaux Pères orientaux, allant du 4e au 7e siècle, les écrits des Pères occidentaux étant quant à eux traduits et édités par l'Académie de théologie de Kiev. L'édition fut interrompue en 1917, avec la parution de l'œuvre de saint Maxime le Confesseur et de Nicéphore de Constantinople. La reprise de ces traductions sous forme de CD-ROM illustre le regain d'intérêt pour les études patristiques auquel on assiste aujourd'hui dans les milieux théologiques en Russie. En juin dernier, lors de la visite du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à l'Institut des Sources Chrétiennes, à Lyon (Rhône), l'Église orthodoxe russe a signé un accord de partenariat avec les Éditions du Cerf en vue d'une édition conjointe de la collection « Sources Chrétiennes » en langue russe (SOP 310.9).

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A GAGNÉ EN APPEL LE PROCÈS QUI L'OPPOSAIT À MÈRE ÉLISABETH (Krioutchkov), L'ANCIENNE SUPÉRIEURE DU MONASTÈRE MARTHE-ET-MARIE, À MOSCOU, qui, démise de ses fonctions, demandait à être réintégrée. Diplômée en psychologie de l'université de Moscou, ancienne journaliste de profession, mère ÉLISABETH s'était vue confier par le patriarche de Moscou ALEXIS II, en 1990, la mission de restaurer la communauté Marthe-et-Marie, fondée au début du 20e siècle par la grande duchesse Élisabeth de Russie (aujourd'hui canonisée). Elle y avait installé un centre de bienfaisance, comprenant un orphelinat et un dispensaire pour nécessiteux. Le 2 février dernier, mère ÉLISABETH avait été démise de ses fonctions par un décret patriarcal, qui précisait que cette décision était prise « *en vue d'une réorganisation de l'activité du couvent pour le rendre plus conforme à sa destination d'origine* ». Dans le même temps, elle était remplacée à la tête de la communauté et de l'orphelinat par une femme mariée, Nathalie MOLIBOGA. La moniale demandait à la justice d'être réintégrée dans ses fonctions à la tête de la communauté et de recevoir une compensation pour le préjudice moral qui lui avait été porté. Au mois d'avril, un premier jugement avait déjà rejeté la plainte de la moniale, en arguant que, le monastère étant une institution religieuse, la justice civile ne pouvait pas être saisie de cette affaire. Le 26 octobre, le tribunal du quartier de Khamovniki a débouté mère ÉLISABETH en appel, argumentant pour justifier son rejet qu'il n'était pas possible de faire jouer le code du travail puisque la moniale travaillait à titre gratuit et sans contrat de travail. Le lendemain même du verdict, l'avocat de la moniale, Michel SEROOUKHOV, était passé à tabac par un groupe d'inconnus, en pleine rue, à Moscou, et sans que des policiers qui se trouvaient non loin du lieu de l'agression n'interviennent. En août dernier, une lettre ouverte avait été adressée au patriarche ALEXIS II par plusieurs enseignants de l'orphelinat pour dénoncer l'action de la nouvelle responsable, accusée par eux de brimades à l'égard des enfants, d'exclusions injustifiées et de népotisme. « *Stoppez la destruction du dernier lieu de spiritualité dans le centre de Moscou* », pouvait-on lire dans cette lettre ouverte.

— L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES A ABANDONNÉ SES OBJECTIONS À L'ÉGARD DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE, A AFFIRMÉ, dans une interview au quotidien russe *Troud* (édition du 15 novembre 2006), LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations

extérieures du patriarcat de Moscou. « *Pour nous, aujourd'hui, participer au mouvement œcuménique, comme à toute autre forme d'action dans la société civile, c'est avant tout de témoigner de l'orthodoxie, de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, et l'Église russe hors-frontières n'est pas opposée à une telle mission* », a-t-il notamment déclaré. « *Si nous nous réunissons réellement, alors nous serons appelés à témoigner ensemble de l'orthodoxie devant les autres confessions chrétiennes* », a-t-il poursuivi. De son côté, dans un entretien au journal bimensuel *Nezavisimaïa gazeta-Religii* (édition du 15 novembre 2006), l'un des plus proches collaborateurs du métropolite CYRILLE, le père Nicolas BALACHOV, secrétaire de la commission de dialogue du patriarcat de Moscou avec l'Église russe hors-frontières, a souligné qu'il n'y avait eu aucun « *compromis* » sur la question de l'œcuménisme, d'autant plus, a-t-il affirmé, qu'il n'y avait aucune raison de parler d'un « *mouvement œcuménique* », mais bien plutôt de « *relations interconfessionnelles* ». Et sur ce point, a-t-il ajouté, les responsables des deux Églises sont sur la même longueur d'onde : « *Nous avons la même approche de ce qui est acceptable dans ces relations et de ce qui ne l'est pas* ». Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'était séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui reprochant tout d'abord d'être inféodé au régime soviétique et, par la suite aussi, d'être engagé dans le mouvement œcuménique. Cet engagement de l'Église orthodoxe russe dans le dialogue interconfessionnel, notamment dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE), avait été l'un des arguments des opposants à la réunification avec le patriarcat de Moscou lors du concile de l'Église russe hors-frontières, en mai dernier, à San Francisco (Californie) (SOP 309.8). Même le synode des évêques, qui par la suite s'était prononcé en faveur de la réunification (*lire page 13*), avait pourtant déclaré, dans un message publié au mois de septembre, qu'il n'avait aucunement l'intention de « *renoncer à* [ses] *positions de principe, en particulier en ce qui concerne la question du mouvement œcuménique »* (SOP 311.21).

SERBIE

— HUIT ÉGLISES DU KOSOVO, endommagées ou détruites pendant les émeutes anti-serbes en 2004, ont été RECONSTRUITES en 2006, a indiqué, lors d'une conférence de presse, à Pristina, le 21 novembre, la directrice de la commission européenne pour la mise en œuvre de la reconstruction au Kosovo, Emma CARMICHAEL, citée par l'AFP. « *Les organisations internationales soutenant ce projet [...] se félicitent des progrès sur tous les sites de reconstruction au cours de l'année 2006* », a-t-elle notamment déclaré. La commission pour la mise en œuvre de la reconstruction est un organe décisionnaire créé par le Conseil de l'Europe pour superviser le processus de reconstruction financé par l'Assemblée du Kosovo. Au cours des émeutes anti-serbes de mars 2004, qui avaient fait 19 morts et plus de 900 blessés, trente-cinq églises et monastères orthodoxes, dont plusieurs datant des 14^{e} et 15^{e} siècles, avaient été détruits ou endommagés. Ces violences avaient été les plus importantes enregistrées depuis juin 1999, date du retrait des forces serbes de cette province du sud de la Serbie, peuplée aujourd'hui majoritairement d'Albanais. Le coût des travaux, en 2006, tous sites confondus, a atteint 2,3 millions d'euros, et la commission prévoit de dépenser 2,9 millions d'euros pour la reconstruction des sites religieux l'année prochaine. Le Kosovo est placé, depuis juin 1999, sous administration de l'ONU, et une force multinationale de l'OTAN (la KFOR) y est déployée, assurant en principe la protection des enclaves serbes et de certains lieux de culte orthodoxes. L'OTAN, qui a déployé plus de dix-sept mille soldats pour assurer la paix dans la province, avait été notamment critiquée par l'Église orthodoxe serbe pour ne pas avoir été en mesure d'empêcher les violences de 2004.

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2 ***ORTHODOXIE***

• lundi 25 décembre 9 h 30 Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 24 décembre 8 h 00 Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. *« La fête de Noël dans la tradition liturgique byzantine »*. Avec André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

• dimanche 7 janvier 8 h 00 *« À l'image et à la ressemblance de Dieu ».* À l'occasion de la réédition du livre de Vladimir LOSSKY. Avec le père Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge.

Les émissions "Orthodoxie" peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant toute la semaine qui suit leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME ***L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI*** **Paris – Île-de-France, 100.7 FM**

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE **Radio des chrétiens de Marseille, 89,6 et 101,9 FM**
(Marseille, Miramas, Istres)

• *« Fils d'Abraham »* Table ronde œcuménique (catholiques, orthodoxes, protestants), le vendredi à 17 h ; rediffusion : le samedi à 10 h.

ÉMISSIONS ORTHODOXES :

• *« L'icône nous parle »* (Élisabeth HÉRIARD), le dimanche à 15 h.

• *« L'homme transfiguré »* (père André BORRÉLY), le vendredi à 10 h 04 ; rediffusion : le dimanche à 8 h 05.

RADIO LUMIÈRE **Avignon 104 FM, Apt 102 FM, Pertuis 90,4 FM**

• *« Orthodoxie »* *« Les grands moments de la vie liturgique »* (Claude HIFFLER) (janvier : la Théophanie ; février : la Sainte-Rencontre ; mars : le Grand Carême, l'Annonciation…), le premier dimanche du mois à 11 h 30.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT

« NOUS DEVONS RENFORCER NOTRE TÉMOIGNAGE COMMUN DEVANT TOUTES LES NATIONS »

déclaration commune du pape BENOÎT XVI et du patriarche BARTHOLOMÉE Ier

Lors de la visite du pape de Rome au patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre 2006, à l'occasion de la fête du saint apôtre André *(lire page 1)*, BENOÎT XVI et le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier ont signé une déclaration commune dans laquelle ils expriment leur *« joie* […] *de renouveler* [leur] *engagement en vue de la pleine communion »* et de voir la commission de dialogue catholique-orthodoxe reprendre son travail, en abordant un thème aussi important que celui de la *« conciliarité et* [de l'] *autorité dans l'Église »*. Face à la mondialisation et à la sécularisation, face aussi à *« un progrès économique et technologique qui ne reconnaît pas ses limites »,* les deux primats insistent notamment sur une *« annonce renouvelée et puissante de l'Évangile, adaptée aux cultures de notre temps »,* tout en invitant au dialogue interreligieux, au *« respect* […] *de tout être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu »* et au respect de la création. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte, dans sa version originale, établie en français.

(Pour une chronologie de la rupture et des retrouvailles entre Rome et l'Église orthodoxe, ainsi que pour le texte des principaux documents échangés entre Rome et Constantinople de 1958 à 1979, année de la création de la commission mixte de dialogue, on se reportera avec profit au recueil composé par Jacques DESSEAUX et publié en 1984, aux Éditions du Cerf, sous le titre *Le Livre de la Charité*. Quant aux documents produits par la commission de dialogue théologique, ils sont tous disponibles au SOP [voir SOP 311.13].)

« Voici le jour que le Seigneur a fait, qu'il soit notre bonheur et notre joie ! » (Ps 117,24)

Renouveler notre engagement en vue de la pleine communion

La rencontre fraternelle que nous avons eue, nous, Benoît XVI, pape de Rome, et Bartholomée Ier, patriarche œcuménique, est l'œuvre de Dieu et en quelque sorte un don venant de lui. Nous rendons grâce à l'Auteur de tout bien, qui nous permet encore une fois, dans la prière et l'échange, d'exprimer notre joie de nous sentir frères et de renouveler notre engagement en vue de la pleine communion. Cet engagement nous vient de la volonté de notre Seigneur et de notre responsabilité de pasteurs dans l'Église du Christ. Puisse notre rencontre être un signe et un encouragement pour nous tous à partager les mêmes sentiments et les mêmes attitudes de fraternité, de collaboration et de communion dans la charité et dans la vérité. L'Esprit Saint nous aidera à préparer le grand jour du rétablissement de la pleine unité, quand et comme Dieu le voudra. Nous pourrons alors nous réjouir et exulter vraiment.

1. Nous avons évoqué avec gratitude les rencontres de nos vénérés prédécesseurs, bénis par le Seigneur, qui ont montré au monde l'urgence de l'unité et qui ont tracé des sentiers sûrs pour y parvenir, dans le dialogue, la prière et la vie ecclésiale quotidienne. Le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras Ier, pèlerins à Jérusalem sur le lieu même où Jésus-Christ est mort et est ressuscité pour le salut du monde, se sont ensuite rencontrés de nouveau, ici au Phanar et à Rome. Ils nous ont laissé une déclaration commune qui garde toute sa valeur, soulignant que le vrai dialogue de la charité doit soutenir et inspirer tous les rapports entre les personnes et entre les

Églises elles-mêmes, qu'il « doit être enraciné dans une fidélité totale à l'unique Seigneur Jésus-Christ et dans un respect mutuel de leurs propres traditions» *(Déclaration commune du pape PAUL VI et du patriarche ATHÉNAGORAS Ier, en date du 28 octobre 1967)*. Nous n'avons pas non plus oublié l'échange de visites entre sa sainteté le pape Jean-Paul II et sa sainteté Dimitrios Ier. C'est précisément durant la visite du pape Jean-Paul II, sa première visite œcuménique, que fut annoncée la création de la commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. Celle-ci a réuni nos Églises dans le but déclaré de rétablir la pleine communion.

En traitant le thème « Conciliarité et autorité dans l'Église », la commission de dialogue permettra d'aborder quelques-unes des questions encore controversées

En ce qui concerne les relations entre l'Église de Rome et l'Église de Constantinople, nous ne pouvons ignorer l'acte ecclésial solennel reléguant dans l'oubli les anciens anathèmes qui, durant des siècles, ont affecté de manière négative les rapports entre nos Églises. Nous n'avons pas encore tiré de cet acte toutes les conséquences positives qui peuvent en découler pour notre marche vers la pleine unité, à laquelle la commission mixte est appelée à apporter une contribution importante. Nous exhortons nos fidèles à prendre une part active dans cette démarche, par la prière et par des gestes significatifs.

2. Lors de la session plénière de la commission mixte pour le dialogue théologique qui s'est tenue récemment à Belgrade et qui a généreusement été accueillie par l'Église orthodoxe serbe, nous avons exprimé notre joie profonde pour la reprise du dialogue théologique. Après une interruption de quelques années, due à diverses difficultés, la commission a pu travailler à nouveau, dans un esprit d'amitié et de collaboration. En traitant le thème « Conciliarité et autorité dans l'Église » au niveau local, régional et universel, elle a entrepris une phase d'étude sur les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Cela permettra d'aborder quelques-unes des principales questions encore controversées. Nous sommes décidés à soutenir sans cesse, comme par le passé, le travail confié à cette commission et nous accompagnons ses membres de nos prières.

Pour une « annonce renouvelée et puissante de l'Évangile, adaptée aux cultures de notre temps »

3. Comme pasteurs, nous avons tout d'abord réfléchi à la mission d'annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Cette mission, « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28,19), est aujourd'hui plus que jamais actuelle et nécessaire, même dans les pays traditionnellement chrétiens. De plus, nous ne pouvons pas ignorer la montée de la sécularisation, du relativisme, voire du nihilisme, surtout dans le monde occidental. Tout cela exige une annonce renouvelée et puissante de l'Évangile, adaptée aux cultures de notre temps. Nos traditions représentent pour nous un patrimoine qui doit être partagé, proposé et actualisé continuellement. C'est pourquoi nous devons renforcer les collaborations et notre témoignage commun devant toutes les nations.

4. Nous avons évalué positivement le chemin vers la formation de l'Union européenne. Les acteurs de cette grande initiative ne manqueront pas de prendre en considération tous les aspects qui touchent à la personne humaine et à ses droits inaliénables, surtout la liberté religieuse, témoin et garante du respect de toute autre liberté. Dans chaque initiative d'unification, les minorités doivent être protégées, avec leurs traditions culturelles et leurs spécificités religieuses. En Europe, tout en demeurant ouverts aux autres religions et à leur contribution à la culture, nous devons unir nos efforts pour préserver les racines, les traditions et les valeurs chrétiennes, pour assurer le respect de l'histoire, ainsi que pour contribuer à la culture de la future Europe, à la qualité des

relations humaines à tous les niveaux. Dans ce contexte, comment ne pas évoquer les très anciens témoins et l'illustre patrimoine chrétiens de la terre où a lieu notre rencontre, en commençant par ce que nous dit le livre des Actes des Apôtres évoquant la figure de saint Paul, apôtre des nations. Sur cette terre, le message de l'Évangile et l'ancienne tradition culturelle se sont rejoints. Ce lien, qui a tant contribué à l'héritage chrétien qui nous est commun, demeure actuel et portera encore des fruits dans l'avenir pour l'évangélisation et pour notre unité.

Entreprendre ensemble des actions en faveur du respect des droits de l'homme, de la vie et de la nature

5. Notre regard s'est porté sur les lieux du monde d'aujourd'hui où vivent les chrétiens et sur les difficultés auxquelles ils doivent faire face, en particulier la pauvreté, les guerres et le terrorisme, mais également les diverses formes d'exploitation des pauvres, des émigrés, des femmes et des enfants. Nous sommes appelés à entreprendre ensemble une action en faveur du respect des droits de l'homme, de tout être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, du développement économique, social et culturel. Nos traditions théologiques et éthiques peuvent offrir une base solide de prédication et d'action communes. Nous voulons avant tout affirmer que tuer des innocents au nom de Dieu est une offense envers lui et envers la dignité humaine. Nous devons tous nous engager pour un service renouvelé de l'homme et pour la défense de la vie humaine, de toute vie humaine.

Nous avons profondément à cœur la paix au Moyen-Orient, où notre Seigneur a vécu, a souffert, est mort et est ressuscité, et où vit, depuis tant de siècles, une multitude de frères chrétiens. Nous désirons ardemment que soit rétablie la paix sur cette terre, que se renforce la coexistence cordiale entre ses diverses populations, entre les Églises et entre les différentes religions qui s'y trouvent. Pour cela, nous encourageons l'établissement de rapports plus étroits entre les chrétiens et l'instauration d'un dialogue interreligieux authentique et loyal, en vue de lutter contre toute forme de violence et de discrimination.

6. Actuellement, devant les grands dangers concernant l'environnement naturel, nous voulons exprimer notre souci face aux conséquences négatives pour l'humanité et pour la création tout entière qui peuvent résulter d'un progrès économique et technologique qui ne reconnaît pas ses limites. En tant que responsables religieux, nous considérons comme un de nos devoirs d'encourager et de soutenir tous les efforts qui sont faits pour protéger la création de Dieu et pour laisser aux générations futures une terre sur laquelle elles pourront vivre.

Disponibilité au dialogue et à la collaboration

7. Enfin, notre pensée se tourne vers vous tous, fidèles de nos Églises, présents partout dans le monde, évêques, prêtres, diacres, religieux et religieuses, hommes et femmes laïques engagés dans un service ecclésial et tous les baptisés. Nous saluons en Christ les autres chrétiens, les assurant de notre prière et de notre disponibilité au dialogue et à la collaboration. Avec les paroles de l'Apôtre des Gentils, nous vous saluons tous : « À vous, grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ » (2 Co 1,2).

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

ÊTRE DANS LE TEMPS : COMMENT L'ÊTRE, EN CHRÉTIEN ?

Jean-Claude POLET

Invité le 27 août dernier par « Les Amis de Solan », au monastère orthodoxe de la Mère de Dieu (patriarcat œcuménique), à La Bastide d'Engras, près d'Uzès (Gard), à leur annuelle « Journée de prière et d'échanges consacrée à la sauvegarde de la création », dont le thème, cette année, était « Exister ou être : que faisons-nous de notre durée ? », Jean-Claude POLET, laïc orthodoxe belge, a proposé, devant une assemblée de quelque 150 personnes, une réflexion sur une approche chrétienne du temps et la manière d'être dans le temps. Après une première partie, dans laquelle il a développé les différentes approches de la question qui prédominent aujourd'hui dans la société occidentale sécularisée, qu'elles s'inscrivent dans le prolongement des Lumières ou, par réaction inverse, dans le rejet des idéologies et la recherche des mystiques orientales, il a entrepris d'exposer comment les chrétiens croient et comment leur foi les amène à considérer leur être dans le temps. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de la deuxième partie de cette communication.

Professeur de littérature comparée à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), maître d'œuvre du *Patrimoine littéraire européen,* une anthologie, en langue française, des littératures européennes (De Boeck Université, 1992-2002, 17 vol.), Jean-Claude POLET est secrétaire de l'association Saint-Silouane l'Athonite et membre des comités de rédaction de la revue *Buisson Ardent. Les cahiers de Saint-Silouane*, que publie cette même association, ainsi que de *Contacts,* revue orthodoxe de spiritualité et de théologie, paraissant à Paris. Il est marié, père de famille nombreuse et plusieurs fois grand-père.

[…] Plusieurs d'entre vous, qui êtes de ma génération, se souviennent sans doute de la chanson de Charles Aznavour, *Hier encore, j'avais vingt ans…* Il y est question du temps qui passe et des amours qui, emportées par le changement, ont manqué de consistance. Et vous vous souviendrez sans doute aussi du célèbre « Cueillez, cueillez votre jeunesse… », de Ronsard, où le poète invite à jouir de l'instant de la jeunesse, en défiance de l'usure du temps. Dans cette chanson, dans ce poème, comme souvent ailleurs, ce qui est en cause, c'est l'éphémère, la fragilité, l'inconsistance. Il apparaît, en effet, à l'évidence, que « tout passe, tout casse, tout lasse ». Pour le dire en termes synthétiques, être dans le temps signifie nos limites et désigne celle qui est à l'origine de toutes les autres : la limite de notre être. Non seulement nous sommes limités par notre durée, car nous sommes nés pour mourir, après une vie plus ou moins longue, mais nous sommes aussi limités par notre individualité et par les défauts que nous lui connaissons. […]

« La *culture* contre la *nature* »

Face à cette situation d'existence, la puissance de la vie se rebelle et suscite la réaction, indiquant par là qu'il y a quelque chose dans tout être vivant qui ne peut se résigner à cette condition limitée. Plus encore, il y a, dans la conscience de l'homme, qui fait sa profondeur, une dimension qui, à partir de cette limite constatée, suscite, au-delà de la simple réaction vitale, l'imagination, l'intelligence spéculative et l'action concertée. Ce qui se rebelle en tout être vivant, c'est la *volonté* de vivre. Et cette énergie réactive est relayée, chez les hommes, par une énergie plus puissante encore, qui est la *liberté* d'agir et de penser. Volonté de vivre et liberté d'agir et de penser permettent à chaque homme de lutter contre la mort, contre la souffrance, contre la maladie, contre la misère : cette volonté et cette liberté, partagées par toute l'humanité, sont à l'origine des sociétés, des civilisations, de l'histoire. C'est la *culture*, contre la *nature*, une culture qui est, en réalité, un dynamisme régi par une tension, à l'équilibre difficile, entre *chacun* et *les autres* ;

un équilibre qui construit la solidarité, une solidarité qui unit les efforts de chacun et multiplie ainsi, de façon exponentielle, l'efficacité de la lutte contre la mort des autres et bénéficie ainsi à chacun.

Lorsque nous jetons un regard sur l'histoire de l'humanité, telle que l'a construite la conception vectorielle du temps, dominante aujourd'hui dans le monde occidental et typique de l'héritage messianique, il apparaît que l'intelligence humaine, son imagination, son action, sont parvenues à unifier, matériellement, une bonne partie de l'humanité en une seule société. Il apparaît même que l'intelligence humaine s'efforce, depuis près d'un siècle, à rendre cette union planétaire. En capitalisant les intérêts de ses découvertes et de ses expériences, il semble que l'humanité […] aménage le monde, le prévoit, le contrôle, le dirige, le gère pour y diminuer le mal-être et y augmenter le bien-être. […]

Certes, cela n'est vrai que lorsqu'on voit les choses du côté de la bouteille à moitié pleine, car elle plafonne, à vrai dire, au niveau de sa moitié pleine. En effet, la partie à moitié vide de la bouteille nous rappelle que la mort est toujours là, que la souffrance, la maladie, la misère ne sont pas vaincues, que l'intelligence et l'action, en pénétrant les secrets du monde, se trouvent impuissantes à en maîtriser l'infinie complexité. Tout nous montre que le Mal est à l'œuvre et corrompt toute chose. Et l'on s'étonne, jusqu'à l'hébétude, de constater que l'humanité, quels que soient ses progrès historiques, intellectuels, culturels, sociaux, politiques, juridiques, économiques, demeure soumise aux puissances de la violence, aux séductions de la guerre, à toutes les pulsions de mort. […]

« Le *fait* de la Résurrection manifeste la totalité de l'être »

Saint Paul l'atteste : « Si le Christ n'est pas vraiment ressuscité, votre foi est vaine » (1 Co 15, 17). Il ne dit pas *si vous n'interprétez pas la mort du Christ d'une certaine manière spirituelle, tout comme le faisaient, pour leurs martyrs, les Juifs depuis bien longtemps*. Non ! Il dit : « S'il n'est pas vraiment ressuscité », ce qui signifie *s'il n'est pas vraiment mort, comme tout le monde, dans la condition des êtres dans le temps, et s'il n'est pas vraiment revenu à la vie*. Cette vie nouvelle se présente dans des conditions qui sont à la fois celles de l'être dans le temps (après sa résurrection, le Christ se fait palper, mange, boit, marche, parle), mais, en même temps, fait apparaître d'autres modalités de l'être qui transcendent les conditions de l'espace et du temps et qui, surtout, procèdent d'une manière d'être qui échappe au règne du changement et de la mort. Or, si tout cela n'est pas vrai, « alors votre foi est vaine ».

C'est cela la base : Pâques n'est pas un récit, ou un mythe, ni un événement de la conscience intérieure de chacun, pour autant qu'on le sente. C'est un *fait absent*. Ce *fait* n'est acceptable qu'en raison d'une intime conviction, que les chrétiens appellent la *foi*. Si la *foi* est, certes, une adhésion à une vérité maîtresse et à des conceptions qui s'ensuivent, elle est, d'abord, surtout et définitivement, le produit d'une évidence, d'une expérience intérieure entretenue et soutenue par l'expérience de la vie, sous tous rapports. Cette vérité est, par tous les moyens, éprouvée et vérifiée dans la durée et ne consiste que dans sa résistance décisive. Ce *fait* de la Résurrection manifeste la totalité de l'être et des manières d'être, dans le temps et l'espace comme en dehors d'eux, et la liturgie eucharistique manifeste la structuration intégrale de l'Adam total et du cosmos total par le *fait* de Pâques. […]

Pâques aussi, pour un chrétien, explique et justifie tout ce qui, avant comme après Pâques, selon le temps et l'espace naturels ou en dehors de leurs lois, apparaît comme mystérieux ou miraculeux dans l'histoire de Jésus : l'Annonciation, la conception et la naissance virginale, l'Ascension et tous les miracles. Pâques explique également le devenir et la finalité du monde. Tout cela est conforme à l'adage logique : qui peut le plus – en l'occurrence ressusciter spontanément des morts – peut le moins – naître d'une Vierge, par exemple, et faire coïncider le temps et l'éternité.

« L'état de Chute »

Être vraiment chrétien, c'est donc croire vraiment que le Christ, qui est vraiment un homme, est vraiment né, a connu tout ce qui fait la condition humaine dans le temps-pour-la-mort, et qu'il est vraiment mort ; être vraiment chrétien, c'est aussi, croire vraiment que le Christ est vraiment ressuscité et que, donc, le temps-pour-la-mort dans lequel notre être limité se trouve n'est qu'une des conditions de la condition humaine, une des mesures de l'être certes, mais non pas la plus importante, la plus profonde ni, évidemment, la plus durable. Cette condition précaire et mortelle de la condition humaine, les chrétiens l'appellent « l'état de Chute » : inexplicable pour notre conscience – dès lors que la Chute s'est produite en un « état » de la conscience humaine que, précisément, par la Chute, la conscience a désormais perdu (c'est le « trou » de mémoire absolu) –, elle a dégradé radicalement le temps et l'état de notre être en divers modes et instances de contradictions, dont la plus violente est d'avoir été créé pour l'éternité et de mourir, c'est-à-dire d'être prisonnier du temps.

L'état de Chute, cependant, régenté par la mort, a été absolument relativisé par la résurrection du Christ. Cette résurrection a deux traits qui la rendent unique : premièrement, c'est qu'elle est attestée comme un *fait* – au prix de l'évidence intérieure de millions d'hommes, et de la vie de multiples martyrs – et non comme un récit mythique ou mystique ; deuxièmement, c'est qu'elle n'a pas été opérée, comme d'autres résurrections, rapportées par l'Ancien Testament par exemple, par la médiation d'un homme requérant la puissance de Dieu. En effet, la résurrection du Christ s'est faite *spontanément*, sans intervention humaine, par Dieu en personne, en l'occurrence par la personne de l'Esprit Saint.

« Pâques s'accomplit dans la Pentecôte »

On voit, remarquons-le au passage, combien la Résurrection induit la révélation de la Trinité des personnes en Dieu. Et si les chrétiens se sentent à même d'attester le *fait* de la Résurrection, *fait* auquel aucun d'entre les hommes n'a assisté, c'est qu'ils sont habités par l'esprit du Christ, c'est-à-dire par la présence et la puissance de l'Esprit Saint, qui témoigne en leur cœur, c'est-à-dire à la racine de leur être, de la vérité de ce *fait*. Et c'est ainsi que Pâques s'accomplit dans la Pentecôte, la Pentecôte qui n'est pas un *fait*, mais un avènement constant et donc un *événement* toujours en cours, à savoir l'effusion de la puissance de résurrection de l'Esprit Saint procurée à l'humanité tout entière telle que l'Église du Christ l'actualise et la maintient.

Ainsi, l'eucharistie, le sacrement absolu des chrétiens, manifeste Pâques et Pentecôte, l'œuvre conjointe du Christ, sans qui rien n'aurait eu lieu, et du Saint-Esprit, sans la puissance de qui la résurrection du Christ ne se serait pas accomplie, et sans la puissance de qui la restauration intégrale de l'être de chacun, à la suite du Christ, ne pourrait s'envisager, ni dans la vie de la conscience et du cœur – par la foi – ni, a fortiori, dans la réalité absolue de l'être – par l'Amour.

Le Christ, « par la mort a vaincu la mort », comme dit le tropaire de Pâques, et, par sa résurrection, il a restauré la continuité et l'homogénéité des diverses mesures de l'être, depuis le fin fond de l'éternité des enfers, où il est descendu, jusqu'au plus haut de l'éternité des cieux, à la droite du Père, où il est monté, en passant par tous les états intermédiaires, dont celui, central, du temps de la liberté et de la volonté de l'homme, temps dégradé, par la Chute, en temps-pour-la-mort.

« La charité est solidarité ontologique »

Cela veut dire, entre autres, que toutes les manières de vivre, de penser et d'agir, toutes les cultures ont, en soi et pour les chrétiens, une réelle légitimité et l'assurance d'un égal pardon, et qu'il s'agit de les respecter puisqu'elles ne sauraient être que des variations diverses sur les

modalités d'être, de temps, d'espace, de volonté et de liberté de la condition humaine, et que tout cela a été intégré et assumé, en totalité, par le Christ, dont la condition divino-humaine rassemble et unit tous les temps, espaces, volontés et libertés possibles. C'est ce qui fait que les chrétiens sont disposés à travailler avec tous les hommes dans toutes les luttes que l'humanité mène contre toutes les formes possibles du Mal et qu'ils se gardent, en raison de l'Évangile (Mt 7,1), de juger qui que ce soit. C'est pourquoi les chrétiens sont et doivent être des acteurs optimistes et des hommes de progrès, des hommes qui cherchent à augmenter constamment le niveau de la bouteille à moitié pleine. C'est là que la charité est solidarité ontologique.

Être dans le temps, pour un chrétien, c'est donc prendre conscience de cela et, en raison de cela, se comporter d'une certaine manière. C'est donc être tributaire, tout au long de sa vie, du temps-pour-la-mort et l'assumer, mais être dépositaire d'une foi et d'une espérance qui lui permet et le requiert tout à la fois de traiter l'être-pour-la-mort et le temps-pour-la-mort à la lumière de Pâques et de la Pentecôte. Pour le chrétien, l'attitude clé, en l'occurrence, c'est la charité, c'est-à-dire l'humilité de l'amour, l'humilité et l'amour tels que le Christ les a manifestés.

Quelques conséquences de ces vérités fondamentales. La manière principale de sortir de la condition du temps-pour-la-mort, dans toutes les religions et les sagesses humaines, quelles que soient les civilisations, c'est la prière. La condition de l'homme dans le monde-pour-la-mort, dans l'état de Chute comme disent les chrétiens, est l'état de péché, c'est-à-dire le règne de la mort et de la solidarité avec elle. Le but de la vie chrétienne, comme le dit le Notre Père, consiste à prier Dieu pour que son Règne, le Règne de l'Amour et de la Vie éternels, arrive.Cela consiste, pratiquement, à sortir le monde du péché, en commençant par soi, c'est-à-dire à ne pas régler sa vie sur les logiques de l'être telles qu'elles s'imposent dans le monde-pour-la-mort.

« La manière la plus efficace de vivre, c'est de prier sans cesse »

Pour cela, le chrétien prie, car il ne peut pas, par lui-même, sortir du temps-pour-la-mort. Si le Christ l'a fait, c'est par la puissance de l'Esprit Saint, et l'homme ne peut le faire qu'en assimilant les énergies de l'Esprit Saint et du Christ telles qu'elles sont mises à sa disposition par l'Église et, dans l'intériorité de chacun, par l'illumination de la conscience par la foi et par l'effort dont l'intelligence et la prière de chacun sont capables. La prière des chrétiens s'adresse à Dieu, et donc d'abord au Père – « Notre Père »… Nous le prions en Christ, et nous prions le Christ, car il est le seul Médiateur, l'Homme-Dieu qui non seulement est le modèle mais l'opérateur absolu de ce que la prière recherche et demande. Et si les chrétiens prient aussi les saints, c'est qu'ils sont, par la puissance de l'Esprit Saint, très semblables au Christ et qu'ils sont, ainsi, nos premiers de cordée.

Pour un chrétien, la manière la plus absolue et la plus efficace de vivre, c'est de prier sans cesse, prier qui signifie faire entrer la grâce éternelle de Dieu dans la vie temporelle. Or, le Dieu que les chrétiens prient, c'est le Dieu advenu en Jésus-Christ et par lui, le Dieu-Homme, qui introduit immédiatement au Dieu-Amour, à la Sainte Trinité. Prier, c'est restaurer l'être dans toutes ses modalités, c'est introduire dans le temps ce qui, depuis la Chute, en a disparu, c'est rendre effectifs tous les modes de l'Être donné par Dieu à l'Homme. Le temps de la prière, c'est l'éternité, où passé, présent et futur ne sont pas dissociés, où le devenir et l'être ne sont pas dissociés, où l'immobilité et le mouvement ne sont pas dissociés.

Quand on prie, on quitte la logique, les nécessités et les contraintes de l'enchaînement mortel du temps, on quitte les pièges qui engloutissent la réalité du passé dans l'irréel et les illusions qui nous asservissent aux potentialités du futur. Prier, c'est ramener la durée et ses modalités à l'intensité d'être de l'instant. Prier, c'est faire effort pour entrer dans l'éternité, c'est demander à Dieu de nous y faire entrer, car, quels que soient nos efforts, nous ne pouvons y entrer par nos propres forces, et nous avons d'énormes difficultés même à imaginer qu'on puisse y entrer. Lorsque je prie, ici et maintenant, je suis dans le temps-pour-la-mort, mais je me place aussi en

dehors de lui pour tendre vers le temps de l'éternité et, dans ce mouvement et par la grâce de Dieu qui y répond, je suis mis en mesure de rassembler dans l'harmonie tous les états et les mesures intermédiaires du temps et de l'espace éternels, dont la Chute a brisé la continuité.

« Faire entrer la grâce de Dieu dans le réel »

Prier le Christ, c'est prier celui qui a réalisé la totalité du désir humain qui est – la tentation d'Adam et Ève nous le rappelle – de devenir comme Dieu. Prier, c'est échapper au temps déchu sans le fuir : en priant, on ne fuit pas vers l'avant dans la fébrilité des projets et des suractivités ; on ne fuit pas davantage en arrière, en se réfugiant dans les nostalgies des ordres abolis d'un passé censément idyllique ; on ne fuit pas non plus dans les mondes utopiques, dans les ailleurs imaginaires, dans les paradis artificiels […]. Prier, ce n'est pas nier les pertinences de la Raison, ni échapper au réel, c'est y faire entrer la grâce de Dieu, […] l'Amour qu'est Dieu […]. Prier, c'est porter les chaînes du temps sans les sentir peser, sans en être entravé, et cela ne se peut que par et dans la joie de l'énergie du Saint-Esprit, une énergie incessamment demandée, constamment attendue, puissamment espérée, humblement reçue. Prier, c'est espérer un état de l'être où la conscience assume l'intégralité de la condition humaine dans la légèreté, une légèreté permise par la relativisation du temps-pour-la-mort à l'égard de tous les autres modes de l'être actualisés par le Christ ressuscité.

Une fois que le chrétien prie (prière liturgique et communautaire, ou prière personnelle), il a, théoriquement et, s'il persévère, de plus en plus pratiquement, trouvé le chemin et aperçu l'issue. Le chrétien, qui n'a pas une autre vie que les autres hommes, a cependant la grâce d'un autre regard qui lui vient de la lumière de […] la résurrection, que sa prière réactive, et dont il croit que l'exercice tenace et l'exemple peuvent être convaincants et, même s'ils ne sont pas convaincants, qu'ils demeurent universellement salutaires, à l'image du sacrifice du Christ.

Une lutte contre le mal par tous les moyens possibles

Quelques attitudes pratiques impliquées par l'adhésion au Christ. […] D'abord, évidemment, l'attitude face à la mort. Il ne s'agit absolument pas de la mépriser […] et de faire ainsi fi de la vie-pour-la-mort, qui est tout ce qui nous reste de la racine de la vie éternelle. Ainsi, les chrétiens ne refusent pas le martyre, mais ils ne l'acceptent qu'en tout dernier recours, quand l'empire de la vie-pour-la-mort exclut la foi en la vie éternelle. Le défi nihiliste du *Viva la muerte !* est étranger au chrétien autant que l'exaltation du suicide héroïque.

Dans la mort, dans l'agonie, dans les « longues maladies », dans la souffrance comme dans le travail (ce mot qui nous vient d'un instrument de torture), le chrétien, pour lui-même comme pour les autres, débusque au contraire les dimensions d'espérance. Il lutte contre le mal, par tous les moyens possibles, afin que la conscience intérieure de chacun puisse être aussi libre que possible d'envisager ce que la vie, jusqu'à son terme, comporte de puissance d'intégration de la vie totale, intégrale, éternelle. Et c'est ainsi que le chrétien prie, comme dans les Psaumes, depuis le fin fond des difficultés de son travail, depuis le gouffre de sa souffrance, car la vie, si pauvre, si diminuée qu'elle soit, permet à la grâce de Dieu de venir et de transformer le mortel en immortel, le temporel en éternel, et de transfigurer toute chose. C'est une des implications de la phrase célèbre entendue par saint Silouane : « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ! »

Un devoir d'espérance et d'action

C'est ce qui fait que les chrétiens sont en devoir d'espérance et d'action, non, à vrai dire, au titre d'un volontarisme utopiste qui affirmerait la possibilité et le devoir pour l'homme de changer le monde, mais, plus précisément, en raison de leur espérance et de leur amour de tous les hommes,

qui implique secours, assistance, dévouement et don de sa propre vie, à l'image du Christ. Et c'est pourquoi les chrétiens doivent être partie prenante à toutes les formes de progrès qui sont au service de l'Homme. Les chrétiens sont cependant sans illusion sur la transformation historique du monde par l'extérieur, car ils savent que le monde extérieur subit le péché de l'Homme. Car c'est l'intériorité, le cœur de l'Homme qui, corrompu par l'esprit d'orgueil, a entraîné sa propre Chute et, puisqu'il est le seul être libre susceptible de maîtriser le monde, la Chute de toute la Création.

C'est d'ailleurs ce sentiment de responsabilité de la Chute qui, profondément, induit les chrétiens à une attitude de préservation et de conservation de la Nature, car il ne s'agit pas d'aggraver la dégradation de la Création par une absurde volonté de puissance. Il s'agit, au contraire, de servir le vrai progrès de l'Homme dans l'harmonie d'un véritable équilibre naturel.

L'essentiel, c'est l'intérieur du cœur, car c'est là qu'est la cause. C'est dire que tout le travail du chrétien sera de lutter contre tout ce qui s'oppose à son entrée dans sa propre intériorité, et, une fois qu'il y est entré, de lutter contre tout ce qui, dans son intériorité, le conduit à confirmer l'attitude originelle de la Chute, à savoir l'orgueil, qui transforme la personne en instance propriétaire de son être, alors que la consistance de l'être, en l'Homme et en Dieu, n'est due qu'à la circulation de l'Amour.

« Retrouver la plénitude de la vie éternelle par la transformation du cœur »

Voilà donc, déjà, quelques thèmes, et non des moindres, où notre réflexion sur l'être dans le temps implique des attitudes très concrètes : la mort, la souffrance, le travail, l'attitude écologique. On pourrait y ajouter, toujours dans le même esprit, divers aspects de l'existence qui touchent la politique, l'économie, les rapports sociaux, bref, tout ce qui engage les chrétiens dans le monde. À chaque fois, on verrait que c'est l'attitude intérieure, l'éveil de l'esprit à l'espérance, la prise en compte de la vie intégrale transfigurant la vie-pour-la-mort qui oriente et féconde le dynamisme. À chaque fois, c'est la même considération de la fin, comme dans la fable de La Fontaine. Tout cela est particulièrement évident, dans notre monde occidental de riches, pour ce qui est de l'argent ou des rapports de force, dont l'argent est souvent la clé. Si la fin est humainement bonne et permet de satisfaire l'exigence première, qui consiste à ouvrir le cœur, alors il y a lieu de servir cette fin. Si, dans des conditions humainement acceptables, la fin est, de surcroît, spirituellement manifeste, alors il faut absolument et prioritairement la servir. Le discernement est, évidemment, toujours de mise, car nul n'est à l'abri des illusions et du mensonge.

La vision chrétienne de l'être dans le temps ne résulte évidemment pas d'une lecture séculière du monde : elle ne considère pas le monde tel qu'il est comme le seul ni, a fortiori, comme le meilleur des mondes possibles. La révélation chrétienne définit le monde tel qu'il est comme monde déchu et implique ainsi l'existence d'un monde selon la Chute et d'un monde selon la résurrection du Christ. Pour ce qui est du monde selon la Chute, il s'agit de le considérer comme tel, mais dans la lumière de la transfiguration et de la résurrection, c'est-à-dire comme racine de vie susceptible de retrouver la plénitude de la vie éternelle par la transformation du cœur de chacun, car c'est de l'intériorité de l'Homme, à savoir de chacun en particulier, qu'est venu le triomphe de l'orgueil et que doit venir, par l'action de la grâce du Christ et de l'Esprit Saint, au Nom du Père, le triomphe de l'Amour qu'est Dieu en nous.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

« IL EST SCANDALEUX POUR DES CHRÉTIENS DE RESTER ISOLÉS »

un entretien avec l'archevêque ANASTASE de Tirana

L'expérience ecclésiale et œcuménique de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, s'étend sur tous les continents depuis près de quarante ans et lui vaut une estime générale qui l'a conduit à devenir l'un des huit coprésidents du Conseil œcuménique des Églises (COE). Élu à ce poste lors de l'assemblée de Porto Alegre, en février 2006 (SOP 307.3), il revient, dans un entretien accordé lors de la session du comité central du COE en septembre dernier, à Genève, sur les différents enjeux du mouvement œcuménique. Propos recueillis par Stephen WEBB, responsable des médias pour le synode de l'Église unie d'Australie, et Yannick PROVOST, laïc orthodoxe français, responsable des publications au COE.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 77 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4). En 1991, il a pris en charge l'Église orthodoxe d'Albanie, qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 155.1), et en est devenu le primat l'année suivante (SOP 171.4), après en avoir reconstitué les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). Il vient d'être élu, à la fin du mois d'août dernier, président du Congrès mondial des religions pour la paix, lors de la 8e assemblée générale de cette organisation qui rassemblait à Kyoto (Japon), plus de huit cents responsables religieux venus de cent pays différents, dans le cadre de leur action commune en faveur de la paix, de la justice sociale et de la protection de l'environnement naturel.

— Comment et à quelle époque vous êtes-vous impliqué dans le mouvement œcuménique, et quel a été votre premier contact avec le COE ?

— C'est à la demande du saint-synode de l'Église de Grèce que j'ai été envoyé en 1963 à la conférence de Mexico sur la mission et l'évangélisation. Ensuite, je me suis très vite impliqué dans le travail œcuménique au niveau international.

Après l'assemblée du COE en 1983 à Vancouver, j'ai été élu président de la commission de mission et d'évangélisation du COE, et j'ai eu à travailler sur le thème « "Que ta volonté soit faite", une mission conforme au Christ » (SOP 140.13). Je pense que c'est ce thème qui a confirmé mon engagement, et qui a aussi orienté ma vie spirituelle et mon travail.

— Comment voyez-vous la situation actuelle du mouvement œcuménique ?

— Je pense que nous sommes dans une période de transition. Il me semble clair que le mouvement œcuménique n'est ni une institution ni un bâtiment stable... il ressemble plus à une rivière. Une rivière s'écoule dans des environnements différents, depuis sa source elle traverse toutes sortes de paysages, mais cette belle rivière est toujours utile et irrigue tout son environnement.

Nous parlons souvent de crises, de difficultés et de déceptions. Malgré cela, je considère que le mouvement œcuménique constitue quelque chose de très important pour chacun d'entre nous.

Nous devons réfléchir ensemble, parler ensemble et agir ensemble, et aussi parfois nous quereller, sans pour autant laisser des intérêts personnels ou séculiers venir polluer la rivière.

— Comment voyez-vous votre rôle de président du COE ?

— Comme président, mon rôle est de participer aux prises de décisions et de soutenir les orientations du Conseil, de faire partager mes riches expériences des décennies passées, de contribuer aux discussions sur la situation actuelle et d'essayer d'être prévoyant afin de faire face aux problèmes à venir.

À l'extérieur du Conseil, mon travail consiste à promouvoir l'œcuménisme et à expliquer le travail du Conseil. Quand on parle d'expliquer les activités du Conseil, cela implique qu'il faut connaître les deux langues : celle propre au COE et celle que le monde extérieur comprendra.

En ce qui concerne plus particulièrement les Églises orthodoxes, il s'agit pour moi de les aider à comprendre la responsabilité qui est la leur vis-à-vis du monde chrétien, de ne pas rester isolées dans leurs propres communautés. Nous devons affirmer notre existence en tant qu'Église orthodoxe comme partie vivante du monde moderne dans lequel nous vivons.

Avec les autres Églises, mon rôle consiste plutôt à rendre cohérent notre témoignage orthodoxe et à montrer ce que nous pouvons apporter dans les projets du COE. Je pense en particulier que notre spiritualité et notre vision de la foi et du témoignage de l'Église peuvent constituer un apport spécifique de l'Église orthodoxe au mouvement œcuménique.

— Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la situation actuelle en Albanie ?

— L'Albanie est un pays très particulier. Ce fut le seul État dans lequel toute religion a été mise complètement hors la loi pendant vingt-trois ans. La génération actuelle porte encore les marques de cette époque. Grâce à Dieu, la liberté religieuse est maintenant totale. L'Église orthodoxe est repartie de rien, du chaos. Mais maintenant nous avons une Église très vivante et vivifiante. Nous essayons aussi d'avoir des activités dans le domaine social, dans celui de la santé, de l'éducation, du développement agricole, de la culture et de l'environnement.

Nous ne constituons pas une communauté fermée sur elle-même, mais nous faisons partager aux autres ce que nous sommes. L'Église orthodoxe en Albanie n'est pas majoritaire, mais elle a une présence forte dans notre société. Nous avons de bonnes relations avec les autres communautés religieuses, y compris avec les musulmans qui sont majoritaires. Je pense que de tous les pays balkaniques, c'est nous qui avons les meilleures relations avec les différentes communautés religieuses.

Il ne suffit pas de parler de coexistence, il faut parler de coopération. Et les différentes religions doivent se regrouper en période de crise. Pendant la crise au Kosovo, quand les réfugiés ont commencé à affluer en Albanie, ils étaient tous musulmans, et nous avons voulu être avec ceux qui souffrent et partager leurs difficultés. Nous avons fait appel aux organisations œcuméniques, et il y a eu une très bonne mobilisation. Travaillant avec une organisation proche du COE, ACT (*Action of Churches Together*) nous avons pu apporter de l'aide à plus de 33 000 personnes. Ce n'était pas seulement symbolique, mais c'était une décision très importante pour l'ensemble des Balkans.

En Albanie, nous insistons sur le fait que nous ne voulons pas que le champ religieux soit récupéré par des forces obscures, nous devons utiliser la religion pour guérir les blessures et rendre les cœurs plus humains.

— Comme président du COE, quel message voulez vous transmettre aux Églises ?

— Je n'aime pas trop parler de message, mais je souhaiterais plutôt faire partager mes préoccupations, parce que je suis aussi une personne active dans une Église locale très concrète. Nous devons toujours nous exprimer avec amour, respect et humilité, soutenus par la prière. Ma première préoccupation est de faire comprendre que nous devons être et demeurer ensemble. Tout isolement voulu serait une grande faute et même un péché. Il est scandaleux pour des chrétiens de rester isolés.

Nous ne devons pas laisser les problèmes fondamentaux aux mains d'acteurs extérieurs. Par exemple, dans le passé, nous avons laissé la question des droits humains, de la justice sociale ou de l'attention aux plus démunis à d'autres courants de pensée. Maintenant, ce serait une faute grave de laisser ces questions aux mains d'autres courants, religieux ou non, alors que nous chrétiens serions associés à ceux qui détiennent le pouvoir, restant indifférents à l'injustice, à la pauvreté et à l'absence de dignité pour certains.

Nous devons être participants et co-acteurs lorsque la grâce de Dieu est à l'œuvre pour transformer le monde. Nous devons accepter ce rôle. Pour nous chrétiens, en tant que membres de l'Église, notre responsabilité première est sans doute d'être vraiment ce que nous prétendons être : le corps vivant du Christ. L'Église doit être une matrice de liberté pour tous, et le peuple chrétien créatif, responsable, plein d'amour et d'énergie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

SOUSCRIVEZ UN ABONNEMENT DE SOLIDARITÉ

À l'occasion de votre réabonnement, nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de *l'Aide aux chrétiens de Russie,* ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes.

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité en joignant au montant de votre abonnement la somme que vous aurez vous-même fixée. Cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. (Voir le bulletin d'abonnement page 38.) Merci.

À NOTER

• LE « PÉCHÉ ORIGINEL » ET SA COMPRÉHENSION DANS UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE. Avec le père Christos FILIOTIS, professeur à la Faculté de théologie de Thessalonique (Grèce), dans le cadre des Ateliers Saint-Jean, le vendredi 15 décembre à 18 h, à **BRUXELLES**, paroisse des Saints-Pantéléimon-et-Nicolas, 47, rue De Mot, métro : Schuman. — Contact : tél. (32.2) 640 15 96.

• CONFÉRENCES, ATELIERS, RENCONTRES À LA PAROISSE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV, 91, rue Lecourbe, **PARIS** (15e), métro : Volontaires ou Sèvres-Lecourbe : *Le réveil spirituel au Mont Athos*, par le père Élie RAGOT, le dimanche 17 décembre, à 13 h 30 ; *L'Écriture sainte dans le cycle liturgique. La Théophanie* (Atelier biblique animé par le père Nicolas CERNOKRAK, Françoise JEANLIN, Grégoire ASLANOFF et Christophe LEVALOIS), le vendredi 22 décembre, à 20 h ; *Introduction à la vie spirituelle selon les Pères. La vie quotidienne : le souvenir de Dieu,* avec le père Nicolas CERNOKRAK et François GUÈS, le vendredi 12 janvier, à 20 h ; *Saint Silouane de l'Athos,* avec Yvan KOENIG et François GUÈS, le vendredi 19 janvier, à 20 h.

• LE PÈRE BASILE ZENKOVSKY, PÉDAGOGUE, PHILOSOPHE, PASTEUR. À l'occasion du 125e anniversaire de sa naissance (1881-1962). Exposés de Nina RAUSCH et de Nikita STRUVE, le lundi 18 décembre à 18 h 30, à **PARIS**, librairie « Les Éditeurs réunis », 11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève (5e), métro : Maubert-Mutualité.

• L'ICONOCLASME BYZANTIN. Session de formation théologique animée par Alexis CHRYSSOSTALIS, dans le cadre de la Formation théologique et pastorale de l'Institut de théologie orthodoxe de **PARIS** (SOP 311.23), le samedi 20 janvier, de 9 h 30 à 18 h, et le dimanche 21 janvier, de 15 h à 18 h, à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Le contexte historique et géographique de l'iconoclasme, le 7e concile œcuménique (Nicée II) et la théologie de l'icône, la vénération des icônes. *Inscription obligatoire*. — Contact : tél. 01 42 01 96 10, fax : 01 42 08 00 09, http://www.saint-serge.net

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Jean BRECK, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Élisabeth HÉRIARD, Zoé OBOLENSKY, Yves POINTURIER et Carol SABA. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 1111 G 80948.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *Le dialogue avec l'islam.* Quelques réflexions à partir d'une expérience personnelle. Intervention de Tarek MITRI au colloque « Les relations œcuméniques à l'heure du dialogue interreligieux » (Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris) (286.A ; 3,05 €).

• *L'ascèse, pour quoi faire ?* Conférence de Jean-François COLOSIMO (Paris, « Valeurs et cultures », 9 mars 2004) (287.B ; 1,50 €).

• *Éléments pour une éthique du dialogue catholique-orthodoxe.* Comité mixte catholique-orthodoxe en France (288.B ; 1,50 €).

• *L'Église orthodoxe russe entre passé et espérance.* Exposé de Noël RUFFIEUX (Lyon, Centre Saint-Irénée, 21 novembre 2004) (295.B ; 3,05 €).

• *12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Dossier préparatoire.* Textes de treize théologiens orthodoxes contemporains sur le thème du congrès, 52 pages (301.A ; 6,10 €).

• *Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ?* Communication de Michel STAVROU au 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (303.C ; 3,80 €).

• *Mère Marie : une théologie de la vie*. Exposé de Tatiana VICTOROFF (Paroisse Saint-Jean-le-Théologien, Meudon, Hauts-de-Seine, 18 décembre 2005) (304.A ; 2,30 €).

• *Le salut dans la matière.* Communication du métropolite GEORGES (Khodr) au 13e congrès œcuménique international (Bose, Italie, 11-17 septembre 2005) (304.B ; 3,80 €).

• *Un nouveau début dans la quête de l'unité visible de l'Église*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) à la conférence internationale organisée à l'occasion du 40e anniversaire du Décret sur l'œcuménisme, de Vatican II (Rocca di Papa, Italie, 11-13 novembre 2004) (305.A ; 2,30 €).

• *Lire la Bible aujourd'hui. L'héritage de l'herméneutique orthodoxe.* Communication du père Jean BRECK (Paris, colloque à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, 3 janvier-2 février 2006) (306.A ; 3,05 €).

• *Le patrimoine spirituel et la vocation des chrétiens orthodoxes d'Antioche.* Coonférence d'Albert LAHAM (Paris, Mairie du XVIe arrondissement, 3 mars 2006) (308.A ; 3,05 €).

• *Nice, Biarritz… une action concertée de l'État russe et du patriarcat de Moscou.* Interview de Michel SOLLOGOUB *(Blagovest-info,* Moscou, 13 avril 2006) (308.B ; 1,50 €).

• *Spiritualité de la liberté.* Intervention de Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO dans le cadre d'une session « Amitié – Rencontre entre chrétiens (Arras, 11 juillet 2005) (309.A ; 3,80 €).

• *Le sens de la prière. Prière et vie liturgique*. Deux communications de Bertrand VERGELY présentées dans le cadre d'un week-end de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest (Le Mans, 8-9 avril 2006) (310.A ; 5,35 €).

• *L'euthanasie face au mystère de la personne.* Communication du père Jean BRECK au 7e colloque orthodoxe de bioéthique (Paris, Institut Saint-Serge, 20 mai 2006) (310.B ; 3,05 €).

• *« Réveiller le monde ».* Dossier préparatoire au 3e festival de la jeunesse orthodoxe (Paris – Jambville, 7-10 septembre 2006) (311.A ; 3,05 €).

• *Le rôle du chrétien face au monde.* Communication de Michel ELTCHANINOFF au 3e festival de la jeunesse orthodoxe (Paris – Jambville, 7-10 septembre 2006) (311.B ; 3,80 €).

• *Le métropolite Euloge. Personnalité et itinéraire d'un évêque russe en exil.* Communication d'Antoine NIVIÈRE à la conférence diocésaine sur le thème « L'œuvre et l'héritage spirituel du métropolite Euloge (1868-1946) », à l'occasion du 60e anniversaire de son décès (Paris, Institut Saint-Serge, 7 octobre 2006) (312.A ; 3,80 €).

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Au sommaire des derniers numéros parus :

n° 212 : « Le voyage des Mages » (Olivier CLÉMENT), « Le mystère de l'Église selon le père Lev Gillet » (évêque KALLISTOS [Ware]), « Quelques compléments biographiques sur le père Lev Gillet » (Élisabeth BEHR-SIGEL et Nicolas LOSSKY), « L'éthique chrétienne dans un monde nouveau » (père Lev GILLET), « Nicodème l'Hagiorite et Adamante Coray » (Astérios ARGYRIOU), « L'Esprit Saint prie en nous. La signification liturgique de la prière de Jésus » (Michael PLEKON), « Promesses d'hiver » (Patrice MAHIEU).

n° 213 : *« 12e congrès orthodoxe d'Europe occidentale »* : « L'homme aujourd'hui : mort de l'homme ou nouveauté ? » (Bertrand VERGELY), « "Voici, je fais toutes choses nouvelles" » (évêque KALLISTOS [Ware]), « Quels défis pour l'Église à l'aube du troisième millénaire ? » (Michel STAVROU), « Discours de clôture » (Jean GUEIT). Tables rondes et ateliers. Évaluation.

n° 214 : « Solitude, silence et sérénité » (Jean CHRYSSAVGIS), « Le monachisme du Sinaï à l'époque de Jean Climaque » (Bernard FLUSIN), « Solitude et communion » (Benoît GHIUS), « Christianisme et réincarnation » (Paul LADOUCEUR), « De Prague à Paris, itinéraire d'une orthodoxie en exil (1922-1926) » (Olga PICHON-BOBRINSKOY).

N° 215 : « In memoriam : Mgr Basile Krivochéine (1900-1985) » : numéro spécial à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort. Contributions de Serge MODEL, évêque Hilarion ALFEYEV, Antoine LAMBRECHTS, Jan GROOTAERS, Nikita KRIVOCHÉINE.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2007

(à renvoyer à SOP/CONTACTS, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE)

Nom et adresse : ……..

……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'an 2007 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France de ……: _____€

• règle par virement direct sur le compte courant de CONTACTS ☐ la somme de ……: _____€
IBAN : FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

• **en Belgique,** règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 6219777 – 45 ☐ la somme de ……: _____€

BULLETIN D'ABONNEMENT 2007

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'an 2007, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	38 € ☐	42 € ☐	50 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire).....	70 € ☐	86 € ☐	98 € ☐
SOP version électronique au format PDF	29 € ☐	29 € ☐	29 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF ...	54 € ☐	54 € ☐	54 € ☐

• *ainsi qu'aux trois autres publications* des services de presse des Églises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), Catholiques en France (mensuel de l'épiscopat catholique) et Œcuménisme-informations, *en ajoutant la somme de*…….. 124 € France ☐ Autres pays 151 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir page 34) et verse la somme de ……. _____€ ☐

• souscrit _____abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France + DOM:... ____ x 38 € ……..…. _____€ ☐

Europe + TOM :.. _____ x 42 € …….. _____€ ☐

Autres pays : ..... _____ x 50 € …….. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 36) :

…….…… _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…… ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé — de sa part…….... ☐

aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ (libellé à l'ordre du SOP, pour la France seulement) ou un chèque bancaire ☐ (libellé à l'ordre du SOP et compensable en France) de ..... : _____ €

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de ..... : _____ €

IBAN : FR 76 30041 00001 2101676L020 44

BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,

B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 - 6219777 - 45 ☐ la somme de ..... : _____ €